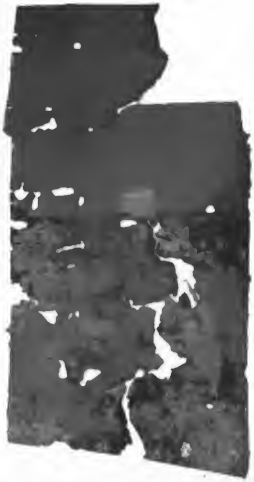
Digitized by Google

8
23 C
15



Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

8.439.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

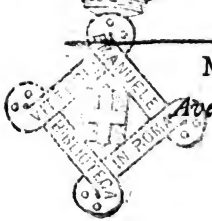
SERMONS
SUR
LES EVANGILES
DU CARESME.
PREMIERE PARTIE.

Par le R. Pere FRANCOIS DUNEAU, *de la Compagnie de* JESUS.

A AVIGNON, Chez PIERRE OFFRAY.

Et ſe vendent à LYON,
Chez JEAN CERTE, ruë Merciere,
à la Trinité.

M. DC. LXXXI.
Avec Approbation & Permiſſion.



Digitized by Google

8.23.15

Digitized by Google

A TRES-ILLUSTRE
ET TRES-EXCELLENT SEIGNEUR
DOM BENEDETTO
PAMFILIO
Grand Prieur de Rome.

MONSEIGNEUR,

Ie dois rendre conte à vôtre Excellence de la reſolution que j'ay priſe de luy dédier des Sermons ſur les Evangiles du Careſme, en deux petits Volumes. Ceux qui expoſent au public leurs Ouvrages, ont coûtume de les mettre ſous la protection des perſonnes eminentes ou en dignité, ou en ſçavoir, ou en vertu, ou en quelque autre qualité de celles que le monde admire communément. Et ils ont raiſon d'en uſer de la ſorte, pour ſe rendre plus recommandables, & pour donner plus de luſtre à ce qui peut-eſtre n'en a pas aſſez de ſoy-même. Vn

Digitized by Google

diamant inſeré dans une bague, quand même elle ne ſeroit que de cuivre, la fait éclater à merveille, & en augmente infiniment le prix. Il y a des livres dont on ne feroit pas grand conte, ſi on ne voyoit qu'ils ſont dédiez à des perſonnes d'une ſi grande authorité, que leur approbation tire neceſſairement celle de tous ceux qui en connoiſſent le merite.

C'eſt la raiſon, MONSEIGNEUR, qui m'a fait reſoudre à ſupplier tres-humblement V. E. *d'avoir agreable, que ce peu que je luy offre, paroiſſe ſous ſon nom; puis que j'y rencontre en eminence la dignité, le ſçavoir, & la vertu. On ſçait aſſez que rien ne vous manque de ce qui eſt neceſſaire pour obtenir cette dignité qu'on appelle ordinairement Eminentiſſime. C'eſt bien plus de la meriter, ſans l'avoir, que de l'avoir, comme il arrive par fois ſans la meriter. Vous la meritez non ſeulement par l'illuſtre ſang paternel & maternel, le même de ceux qui ont eu autrefois le pouvoir de la donner; mais encore par les perfections naturelles, & ſurnaturelles qui ſont en vous: Ie mets au nombre des naturelles la ſcience qu'on acquiert par le travail, & par l'étude, & bien davantage par cet eſprit qui regne dans les grands Genies. La vertu eſt une perfection*

Digitized by Google

surnaturelle, estant un don special de Dieu, & un effet de sa grace. Si vous n'aviez un esprit d'une grandeur extraordinaire, vous n'auriez pas acquis en si peu de temps tant de science par un travail ordinaire; & le College Romain, ou pour mieux dire, la Cour de Rome, n'auroit pas admiré si souvent en Vous ce que signifie le mot Grec Encyclopaidie, c'est à dire un composé de tous les Arts Liberaux, & de toutes les sciences, la Grammaire, la Poësie, la Rhetorique, la Dialectique, la Mathematique, la Philosophie en toutes ses parties, & sur tout la plus fine Theologie, que vous possedez dans un degré si eminent, que toutes les subtilitez qui exercent les plus grands esprits, vous sont devenuës familieres. Dequoy Vous avez donné tant de preuves convainquantes en public, & en particulier, que la renommée en a répandu le bruit jusqu'au delà des monts parmi les plus celebres Universitez.

Ie n'auserois m'étendre sur le recit des vertus Chrestiennes qui embellissent vôtre ame; & si je ne craignois de trop offenser vôtre modestie, je parlerois volontiers de cette pieté exemplaire dans la frequentation des Sacremens; de cette tendresse de conscience, qui vous éloigne de toutes les occasions, où elle pourroit encourir quelque danger; de cette hu-

milité charitable, & de cette humble charité, qui vous a porté tant de fois dans les hospitaux, & dans les prisons pour y assister les miserables ; de cette loüable inclination à converser volontiers avec les sçavans, & gens de probité ; de cette humeur bien-faisante, & de cette affabilité, qui vous rend aimable à tous ceux qui ont l'honneur de vous approcher. Tout cela ensemble dans une personne d'une aussi haute naissance qu'est la vôtre, fait un concert merveilleux avec les talens naturels, & acquis, qui sont les vrays ornemens de la nature, & de la grace, dont il a plû à Dieu de vous enrichir.

I'ay donc tout sujet d'esperer, que si vous avez la bonté de jetter quelquefois les yeux sur les matieres que je traite, expliquant les Evangiles du Carême, & d'en porter un jugement favorable, il n'y aura point de Censeur assez rigoureux dont je doive redouter la censure. Ie finis en priant Dieu, MONSEIGNEVR, qu'il conserve V. E. *pour le bien de plusieurs dans les plus nobles emplois du service de son Eglise. Ce sont les vœux de celuy qui est,*

MONSEIGNEVR,

Vôtre tres-humble & tres-obeïssant serviteur
Fr. DUNEAU de la Compagn. de Jesus.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT AU LECTEUR.

LA coûtume eſtant qu'on ne prêche pas les Samedis du Carême il y a des Sermons pour les autres jours. Et parce que durant la ſemaine ſainte, on commence le Mardy de lire à la Meſſe la Paſſion ſelon S. Marc, & le Mercredy celle de S. Luc, & le Vendredy celle de S. Iean ſans autre Evangile; j'ay creu que je pouvois auſſi commencer le Mardy à traitter de la Paſſion, & pourſuivre le Mercredy pour finir le Vendredy ſaint. Par ce moyen le traité de la Paſſion eſtant diviſé en trois jours, le Predicateur ne ſera pas obligé d'employer trois ou quatre heures à prêcher le Vendredy, deux heures luy ſuffiront, & encor moins s'il veut.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT AU LECT.

On verra qu'en tous ces Sermons je raconte fidelement au Prologue qui precede l'Ave Maria, l'Evangile de chaque jour traduit fidelement en noſtre langue. Ce que je crois eſtre ſelon l'intention de l'Egliſe pour l'inſtruction du peuple, qui apprend par ce recit la pure parole de Dieu. Car je n'approuve nullement ce que font quelques Predicateurs, qui s'arreſtant ſur deux ou trois mots de l'Evangile, qui ſeparez du reſte n'y ont nul rapport, en font le ſujet de leur Sermon. D'où vient que ſouvent ils traitent d'une matiere contre l'attente des Auditeurs. J'eſtime que cet avis eſt important, & doit eſtre conſideré par ceux qui ſe mêlent de prêcher.

Digitized by Google

TABLE

Des Sermons contenus en ce Volume.

I. SERMON pour le premier jour de Carême.

Que nous devons amaſſer des treſors dans le Ciel par les bonnes œuvres, qui ſont le jeûne, l'aumône & l'oraiſon. pag. 1

II. Sermon pour le deuxiéme jour de Carême.

Ce qu'il faut demander en l'oraiſon, & de qu'elle choſe ſoit faite 24

III. Sermon pour le troiſiéme jour de Carême.

Que la dilection des ennemis eſt douce, glorieuſe & profitable. 47

IV. Sermon pour le premier Dimanche de Carême.

Que Jeſus a voulu eſtre tenté pour nous apprendre à ſurmonter les tentations. 70

V. Sermon pour le premier Lundy de Carême.

Qu'il y a trois choſes à conſiderer au jugement univerſel. 92

VI. Sermon pour le premier Mardy, de Carême.

De la nature de l'envie, de ſes effets, & de ſes remedes. 115

Digitized by Google

VII. Sermon pour le deuxiéme Mercredy de Carême.

Que les pecheurs ſeront condamnez par ceux qui n'ont point peché, ou qui ont fait penitence. 138

VIII. Sermon pour le deuxiéme Jeudy de Carême.

De la vertu de perſeverance, & de ſa neceſſité, principalement en l'oraiſon. 162

IX. Sermon pour le deuxiéme Vendredy de Carême.

Que la piſcine probatique étoit un Symbole de la penitence, & de la juſtification du pecheur. 185

X. Sermon pour le deuxiéme Dimanche de Carême.

Que cette transfiguration nous repreſente la beatitude des Saints. 208

XI. Sermon pour le deuxiéme Lundy de Carême.

Que le pecheur doit grandement craindre de mourir en peché. 232

XII. Sermon pour le deuxiéme Mardy de Carême.

Qu'il y a une chaire dans l'Egliſe ; de ſon unité ; & de ce qu'on doit à ceux qui y ſont aſſis. 256

XIII. Sermon pour le troiſiéme Mercredy de Carême.

De l'ambition, de ſes proprietez, & des remedes. 281

XIV. Sermon pour le troiſiéme Jeudy de Carême.

Que le Sauveur a fait le procez à tous les riches qui ne donnent pas l'aumône, en la perſonne du mauvais riche. 306

XV. Sermon pour le troiſiéme Vendredy de Carême.

Digitized by Google

La parabole du Pere de famille contient la reprobation des Juifs & l'élection des Gentils, la bonté de Dieu, la malice des hommes & la punition de leurs crimes. 330

XVI. Sermon pour le troiſiéme Dimanche de Carême.

Quel eſt le Royaume du Diable ; & de quelle façon il tâche de s'aſſujettir les hommes. 356

XVII. Sermon pour le troiſiéme Lundy de Carême.

Trois raiſons pour leſquelles nous ne pouvons pretendre que Dieu faſſe pour nous, ce qu'il fait pour d'autres. 380

XVIII. Sermon pour le troiſiéme Mardy de Carême.

De la correction fraternelle. 404

XIX. Sermon pour le quatriéme Mercredy de Carême.

Du vray ſens de ces paroles, & de la garde du cœur. 428

XX. Sermon pour le quatriéme Jeudy de Carême.

Que l'ardeur de la concupiſcence eſt la fievre de l'ame ; & de ſes remedes. 451

XXI. Sermon pour le quatriéme Vendredy de Carême.

De l'amour de Jeſus envers les Pecheurs : & des artifices dont il ſe ſert pour les convertir. 475

Digitized by Google

IOANNES PAULVS OLIVA PRÆPOSITVS Generalis Societatis IESV.

CUm *Conciones de tota Quadrageſima*, à R. P. FRANCISCO DUNELLO Societatis noſtræ Sacerdote Gallicè cõſcriptos, aliquot ejuſdem Societatis Theologi recognoverint, & in lucem edi poſſe probaverint, facultatem concedimus, ut typis mandentur, ſi iis ad quos pertinet ita videbitur, cujus rei gratia has literas manu noſtra ſubſcriptas, ſigilloque noſtro munitas dedimus Romæ 2. Martij 1680.

IOANNES PAULUS OLIVA.

PERMISSION.

Du Reverendiſſime Pere Inquiſiteur de l'Ordre des FF. Preſcheurs.

IMPRIMATUR

F. H. DE PERUSSIIS, Inquiſitor Generalis Avenionenſis.

APPROBATIONS DES DOCTEVRS de l'Vniverſité d'Avignon.

NOus ſouſſignez Docteurs de l'Univerſité d'Avignon, avons leu les Sermons du R. P. FRANÇOIS DUNEAU de la Compagnie de JESUS, & les avons trouvez remplis d'une bonne doctrine avec des expreſſions fort touchantes, & tres-propres à porter toutes ſortes de perſonnes à la pieté. Fait à Avignon dans noſtre Convent, ce 24. Aouſt 1679.

F. LOUYS BLANCHET de l'Ordre des FF. Prêcheurs Docteur aggregé, Doyen, & Profeſſeur de Theologie en l'école de S. Thomas dans l'Univerſité, & Examinateur de tout le Dioceſe, & de toute la Legation d'Avignon.

F. BARTHELEMY GALIBERT de l'Ordre des FF. Prêcheurs, Docteur aggregé des Arts Liberaux, & de la Theologie, & Profeſſeur de Philoſophie en l'école de S. Thomas dans l'Univerſité.

SERMON

SERMON
POUR LE I. JOUR
DU CARESME.

Dixit Iesus Discipulis suis cum jejunatis nolite fieri sicut hypocritæ tristes.
Matth. 6.

Quand vous jeûnez ne paroissez pas comme les hypocrites avec une triste mine.

Que nous devons amasser des tresors dans le Ciel par les bonnes œuvres, qui sont le jeûne, l'aumône & l'oraison.

CE T Evangile que la sainte Eglise nous propose au commencement du Carême est contenu dans l'admirable Sermon que le Sauveur fit à ses Disciples sur la montagne : dans lequel il leur enseigna entre plusieurs autres choses la façon de s'acquerir des tresos dans le Ciel par les bonnes œuvres, qui sont le jeûne, l'aumône & l'oraison.

Digitized by Google

Quand vous jeûnez, leur dit-il, gardez-vous bien de paroiſtre avec une mine triſte, comme font les hypocrites, afin qu'on les eſtime grands jeûneurs. Je vous dis en verité, qu'ils ont reçû leur recompenſe mais quand vous jeûnerez l'avez-vous plutoſt le viſage, afin que vous paroiſſiez en bon point devant les hommes, & contentés-vous que voſtre Pere celeſte voit ce que vous faites en cachette, & qu'il ſçaura bien vous recompenſer. Ne vous ſouciez point d'amaſſer en terre des treſors qui peuvent eſtre gaſtez & corrompus par la tigne, & enlevez par les voleurs; mais amaſſez vos treſors dans le Ciel, où il n'y a aucun danger de les perdre. C'eſt l'Evangile du jour que je vous ay traduit en noſtre langue. Ce que je pretens faire châque jour, afin que le peuple ait cette conſolation d'entendre la veritable parole de Dieu, qui eſt proprement celle que les Hiſtorions ſacrez nous ont laiſſée par écrit.

Ave Maria.

En tous les Evangiles qui nous ſont propoſez durant le cours de l'année, il y a toûjours de quoy inſtruire ou noſtre foy, ou nos mœurs, ou l'un & l'autre. Et qui voudta les conſiderer de prés, trouvera qu'ils viſent principalement à un point, que l'Egliſe veut nous eſtre recommandé par le choix, & par la propoſition qu'elle nous en fait. C'eſt le devoir des Predicateurs de ſeconder ſes intentions, & d'expliquer au peuple la parole de Dieu conformément au deſir de cette ſage maiſtreſſe qui en eſt la vraye interprete, & qui eſt regie en tout ce qu'elle fait par le S. Eſprit ſon divin Epoux.

Digitized by Google

C'eſt pourquoy je n'ay jamais eſté dans le ſentiment de ceux qui prenant occaſion d'un mot, ou d'une ſentence detachée du gros de la piece traitent des matieres entierement éloignées du deſſein, & de l'intention de l'Egliſe. Par exemple nous avons dans noſtre Evangile, *Tu autem cum jejunaveris unge caput tuum, & faciem tuam lava.* Matth. 6. Si à cauſe qu'il eſt parlé en paſſant de s'oindre, & de ſe laver, on vouloit declamer aujourd'huy contre l'abus des femmes qui pour paroiſtre plus belles, & avec une couleur plus vive, ſe fardent, ſe plaſtrent, & ſe lavent le viſage avec des onguens; ce ne ſeroit pas s'accommoder à la fin pour laquelle cét Evangile nous eſt proposé.

La fin de l'Evangile de ce jour.

Et qu'elle eſt donc cette fin ? de rendre noſtre jeûne agreable à Dieu, & meritoire de la vie eternelle de nous enſeigner de ne pas amaſſer des treſors en terre ; mais au Ciel, par la pratique des bonnes œuvres; parce que l'Egliſe obligeant tous les fidelles, qui n'ont point d'excuſe legitime de jeûner tout le Carême, elle les avertit d'abord de ſe garder de tout ce qui peut gaſter, & corrompre le merite de cette action. Et pour cét effet elle nous met devant les yeux la doctrine du Sauveur qui condamne l'hypocriſie, & la vanité de ceux qui pour eſtre eſtimé gens de bien & grands jeûneurs ſe procurent des marques exterieures de leur abſtinence paroiſſant en public avec un maintien reformé & un viſage defait. En ſuite de quoy le même Sauveur nous donne cét enſeignement general, que nous ayons ſoin d'amaſſer des treſors au Ciel, où ils ſeront en aſſurance, & non pas en terre, où ils peuvent eſtre volez & pillez. Et que ſi nous mettons noſtre tre-

Digitized by Google

ſor au Ciel, noſtre cœur y ſera auſſi.

DIVISION du diſcours. *I. Nous pouvons amaſſer de grands treſors dans le Ciel. II. Nous pouvons les acquerir par les bonnes œuvres, le jeûne, l'aumône & la priere. III. Pour les rendre meritoires il faut éviter la vaine gloire & hypocriſie.*

Vous voyez donc que le deſſein de cét Evangile eſt de nous porter à la pratique des bonnes œuvres, qui ſont le jeûne, l'aumône & l'oraiſon, puiſque c'eſt par elles qu'on ſe fait des treſors au Ciel pourveu qu'on les faſſe par le motif de plaire à Dieu, & non pas pour acquerir de la reputation parmy les hommes. Surquoy il me ſemble qu'il ſera fort à propos de traiter trois points. Si toutefois l'heure le permet. Le premier que nous pouvons amaſſer de grands treſors dans le Ciel en tout temps; mais ſpecialement durant la ſainte quarantaine. Le ſecond que cét amas ſe fait par les bonnes œuvres, le jeûne, l'aumône & la priere. Le troiſiéme que pour les rendre meritoires devant Dieu, il faut ſe garder de la vaine gloire, & de toute autre ſiniſtre intention.

I PARTIE *Nous pouvons amaſſer de grands treſors dans le Ciel.*

Et pour commencer. Je ne trouve point de verité plus ſouvent ny en plus de façons inculquée dans les Ecritures Saintes, que celle qui nous enſeigne que l'homme peut meriter le Ciel en ſervant ſon Createur, & qu'on acquiert les treſors celeſtes en les meritant, & non autrement. Je parle des perſonnes qui ont l'uſage de raiſon, & non des enfans qui gagnent le Ciel par le ſeul Baptême.

On peut acquerir un treſor en deux façons.

On peut acquerir un treſor en deux façons ou en le cherchant avec travail: ou en le trouvant fortuitement. Les enfans qui meurent apres le Baptême, trouvent le Ciel comme par hazard ne l'ayant jamais cherché. Les adultes ne peuvent l'obtenir qu'en le cherchant avec peine.

La gloire eternelle eſt un treſor.

Dieu nous propoſe ſa gloire comme un treſor, il veut qu'elle ſoit le prix de noſtre courſe, la recompenſe de nos travaux, la coronne de juſtice

Digitized by Google

deuë à nos combats, & le fruit de noſtre induſtrie. La vie de l'homme eſt une carriere dans laquelle il faut courir ; mais en telle ſorte qu'on gagne le prix. *Sic currite ut comprehendatis.* Tandis que nous vivons c'eſt le temps de travailler, & de ſemer afin que nous puiſſions recueillir, *Quæ ſeminaverit homo, hæc & metet.* Nous ſommes dans un champ de bataille où il faut combatre pour remporter la victoire. *Militia eſt vita hominis ſuper terram.* D'où vient que l'Apoſtre écrivant à ſon Diſciple Timothée, l'exhortoit à bien combatre. *Certa bonum certamen apprehende vitam æternam.* Et luy-même ſe conſoloit eſtant ſur la fin de ſes jours, diſant, *Bonum certamen certavi, curſum conſummavi, in reliquo repoſita eſt mihi corona juſtitiæ, quam reddet mihi in illa die juſtus Iudex.* Le monde eſt un lieu de negoce, & de trafic, ou ſelon la parabole chacun eſt obligé de negotier. *Negotiamini dum venio.*

1. ad Cor. 9. Ad Gal. 6. Iob 7. 1. Ad Tim. 6. 2. Ad Tim. 4. Lucæ 19.

S'il nous falloit prendre au pied de la lettre tout ce qui nous eſt ordonné par ces façons de parler pour acquerir la vie eternelle, il nous ſeroit impoſſible d'en venir à bout ; parce que nous ne pouvons eſtre en même temps coureurs, ſoldats, laboureurs, marchands. Ces emplois ſont incompatibles dans le train du monde, & dans la vie ſeculiere ; mais ils s'accordent tres-bien dans la vie Chrêtienne & ſpirituelle : car il eſt certain que ceux qui courent dans la voye des commandemens de Dieu, combatent en même temps contre les ennemis de leur ſalut ; & qu'ils travaillent dans la vigne du Seigneur ; & qu'ils negotient utilement mettans à profit les talens qui leur ont eſté commis. Et qu'ainſi faiſant ils amaſſent des treſors dans le Ciel.

De quelle maniere nous pouvons acquerir la gloire eternelle.

Digitized by Google

Vous voyez donc comme quoy le ſaint Eſprit l'Auteur des Livres ſacrez nous propoſe une même choſe en pluſieurs manieres differentes pour mieux exciter en nos cœurs un deſir efficace de gagner le Paradis, en nous le repreſentant; ou comme le prix de noſtre courſe; ou comme le fruit de nos conqueſtes; ou comme le ſalaire, & le denier journal de noſtre travail; ou comme le gain qui reſulte de noſtre trafic: c'eſt à nous de choiſir ce qui eſt le plus ſelon noſtre humeur; ou bien de nous ſervir de toutes ces ſimilitudes, leſquelles ſe rapportent à une même fin. Nous devons reſſembler à ces braves Iſraëlites retournez en leur païs de la captivité de Babylone, qui voulans reparer les murailles de la ville de Jeruſalem, tenoient l'épée d'une main pour ſe defendre contre leurs ennemis; & la truelle de l'autre pour bâtir. Il nous faut faire plus d'un meſtier à la fois; mais nous avons cét avantage que ſi nous en faiſons un ſeul comme il faut, nous faiſons en même temps tous les autres.

Lib. 1. Eſdræ c. 4.

Donnez-moy un homme qui puiſſe dire avec David. *Viam mandatorum tuorum cucurri cum dilataſti cor meum.* Seigneur j'ay couru dans la voye de vos Commandemens, lorſque vous avez dilaté mon cœur; je maintiens qu'il faut dire pareillement avec le meſme. *Præcinxiſti in me virtute ad bellum, & ſupplantaſti inſurgentes in me ſubtus me.* Vous m'avez armé de force & de courage pour la guerre, & ſupplanté ceux qui ſe ſont élevez contre moy. Le même peut encor dire comme les ouvriers de la vigne. *Portavimus pondus diei, & æſtus.* Nous avons porté le poids du jour & de la chaleur en travaillant. Il peut auſſi ſe preſenter hardiment

Pſalm. 115.

Pſalm. 15.

Matth. 21.

Digitized by Google

devant le pere de famille ; & luy dire. *Domine quinque talenta tradidisti mihi ; ecce alia quinque superlucratus sum.* Seigneur vous m'aviez confié cinq talens, en voila cinq autres que j'ay gagné. Enfin il se peut vanter qu'il n'a pas seulement commencé son edifice, mais qu'il a parachevé, & qu'on ne dira pas de luy. *Hic homo cepit ædificare, & non potuit consummare.* Luc. 14.

Le Ciel est nostre patrie, de laquelle nous sommes exilez en cette valée de larmes : nous ne pouvons y retourner qu'en voyageant. Le Ciel est un Royaume qu'il faut conquerir : il faut donc combatre & vaincre. Le Ciel est une recompense, il faut donc la meriter par son travail : le Ciel est une perle pretieuse qu'on ne peut avoir sans l'acheter ; il faut donc negotier. Le Ciel est un palais d'honneur & de gloire : on n'y peut entrer que par un autre palais qui est celuy de la vertu qu'il se faut bastir en terre. De là vient que quiconque veut gagner le Ciel, il faut necessairement qu'il se resolve à courir, à combatre, à trafiquer, à travailler, & à bastir.

Pour gagner le Ciel, il faut courir, combatre, trafiquer, travailler & bastir.

Mais la bonté de Dieu est si grande qu'il nous fournit les moyens de faire tout ce que nous venons de dire. Et certes lorsqu'il nous dit. *Thesaurizate vobis thesauros in cœlo.* Il montre assez qu'il nous en a donné le pouvoir : autrement ce seroit en vain qu'il nous y exhorteroit. Premierement si nous considerons cette vie comme une voye, il n'y a pas un moment auquel nous ne puissions nous avancer vers le Ciel. Vous ne trouvez personne tant soit elle forte, & vigoureuse qui puisse toûjours marcher & toûjours courir sans relâche. Les voyageurs s'arrestent pour prendre leur refe- Matth. 6.

Nostre vie est une voye où nous pouvons toûjours nous avancer vers le Ciel.

Digitized by Google

ction, & le repos leur eſt neceſſaire, auſſi bien que le repas, pour reparer leurs forces, & continuer leur chemin; mais dans la voye de Dieu, on peut aller en avant ſans ceſſe, & même on le doit; parce qu'en s'arreſtant, on rebrouſſe, & on retourne en arriere. *In via Dei non progredi, regredi eſt, & qui non proficit, deficit.* Bernard.

Noſtre vie eſt une lice dans laquelle il faut courir inceſſamment.

Noſtre vie eſt donc comme une lice dans laquelle il faut courir inceſſamment. Dieu eſt au bout qui nous attend, & qui tient la couronne en main pour la mettre ſur noſtre teſte, *Athleta noſter Chriſtus eſt*, dit ſaint Ambroiſe. Comme anciennement ceux qui propoſoient les prix aux jeux Olympiques ſe tenoient au bout de la carriere pour couronner les vainqueurs: de même Jeſus-Chriſt nous regarde du haut du Ciel, & nous invite d'aller haſtivement vers luy, diſant avec l'Epoux aux Cantiques, *Veni coronaberis.* Cant. 4.

Deux differences entre la courſe materielle, & la courſe ſpirituelle.

Il y a encor deux autres differences entre la courſe materielle, & la ſpirituelle. Celle-là ne va pas toûjours de même teneur, parce qu'on ſe laſſe en courant, on perd l'haleine, & les forces diminuent: au lieu qu'en celle-cy tant plus on court, tant plus on devient robuſte, & on apprend à mieux courir: *Quia non veſtigiis pedum, nec paſſibus corporis, ſed greſſibus mentis itur ad Deum;* dit le même ſaint Ambroiſe. Le Patriarche Jacob vit une eſchelle dont l'un des bouts touchoit le Ciel, & l'autre poſoit ſur la terre. Le Seigneur eſtoit au deſſus. Il vid auſſi les Anges qui montoient, mais il n'en vit pas un qui s'arreſtât pour nous apprendre qu'il ne doit point y avoir de pauſe, ny de ſtation au chemin qui conduit au Ciel. Il nous faut monter & eſcalader le Ciel; puiſque le Sau-

Digitized by Google

veur nous assure que *Regnum cœlorum vim patitur, & violenti rapiunt illud.* L'autre difference entre la course materielle, & la course spirituelle, est que comme a remarqué l'Apostre, *Ij qui in stadio currunt, omnes quidem currunt, sed unus accipit bravium.* Tous ceux qui courent dans la lice, encor qu'ils courent de toute leur force ils ne remportent pas tous le prix, il n'y a que celuy qui arrive le premier. Et quelque effort que fassent les autres, ils ne gagnent rien que leurs lassitudes. Il n'en est pas de même en la course spirituelle. Tous ceux qui y courent, pourveu qu'ils arrivent jusques au bout, ils sont recompensez selon la mesure de leur travail, parce que tous les prix ne sont pas égaux. *Et illi quidem ut corruptibilem coronam accipiant, nos autem incorruptam.*

Matth. 11.

1. ad Cor. 9.

Qu'il vous souvienne de ce que nous avõs entrepris de montrer, que nous pouvons en tout temps amasser de riches tresors dans le Ciel. Voicy le raisonnement reduit en sa forme. Nostre vie est une voye dans laquelle il ne tient qu'à nous de courir sans nous relâcher pour gagner le prix de la course. Or ce prix est un grand tresor, puisque c'est la possession de Dieu même. Donc il ne tient qu'à nous d'employer tous les momens de nostre vie pour l'acquerir. Suivons donc l'avertissement de saint Paul qui dit, *Sic currite ut comprehendatis.* Il depend de nous d'estre couronné, si vous ne voulez dites donc avec le même S. Paul. *Sic curro non quasi in incertum?*

Nous pouvons en tout temps amasser des tresors dans le Ciel.

1. ad Cor. 9.

Si nous considerons cette vie comme une milice, nous en tirerons aisément la même conclusion. La victoire est entre nos mains, si nous voulons combatre genereusement; & par consequent

Digitized by Google

Matth. 13. auſſi le Royaume des Cieux qui eſt le fruit de la victoire, eſt un treſor ineſtimable. *Simile eſt Regnum cælorum theſauro abſcondito.* Donc il eſt en noſtre pouvoir de le conquerir en combatant. Nous infererons le même en conſiderant que nous ſommes appellez par le Pere de famille pour travailler en ſa vigne, & que nous pouvons par noſtre travail meriter le denier journal, qui n'eſt autre que la beatitude. Pareillement lorſqu'il nous eſt ordonné de negocier, & faire valoir les talens de noſtre maiſtre, nous pouvons en les multipliant, eſtablir un fond de merites capable d'acheter le Ciel. Et il n'y a pas un ſeul moment auquel nous ne puiſſions meriter, ſi nous voulons par le bon uſage des graces que Dieu nous donne. Donc il eſt tres-veritable, & tres-certain que nous pouvons en tout temps mettre en pratique cét avertiſſement du Sauveur. *Theſauriſate vobis theſauros in cœlo.*

Matth. 6.

Nous pouvons & nous devos amaſſer des treſors dans le Ciel, ſpecialement au temps de Carême pour trois raiſons. La premiere.

Mais nous le pouvons, & nous le devons ſpecialement au temps de Carême pour trois raiſons. La premiere, parce qu'il eſt deſtiné plus particulierement que tout autre à operer noſtre ſalut. L'Egliſe l'ayant choiſi pour exciter les Chrêtiens à la penitence, à la reformation de leurs mœurs, & à l'amandement de leur vie. A cét effet elle a ſagement inſtitué que la parole de Dieu leur fût annoncée tous les jours, & qu'ils fuſſent ſouvent exhortez aux bonnes œuvres, & à la frequentation des Sacremens. C'eſt pour cela que le jeûne de la quarantaine eſt commandé, qu'il y a des ſtations dans les Egliſes afin qu'en les viſitant, on vacque plus ſouvent à la priere. Pour la même fin les aumônes ſont recommandées, & la viſite plus fre-

Digitized by Google

quente des Hôpitaux & des Prisons. On s'habille plus modestement, on retranche les debauches, les festins, les passetemps, & même on s'abstient de ce qui est permis aux autres temps de l'année, comme de celebrer des nopces, & des mariages.

Pour seconde raison nous disons que Dieu répend ses graces plus liberalement, & plus abondamment sur ceux qui servent des moyens qui leur sont fournis en ce Saint temps. Et qu'il se rend plus facile à nous accorder le pardon de nos offenses. Sur quoy trouvez-vous bon que je vous exhorte avec les paroles du grand Apostre. *Adjuvantes exhortamur vos ne in vacuum gratiam Dei recipiatis; ait enim tempore accepto exaudivi te, & in die salutis adjuvi te.* O si j'estois assez heureux pour contribuer par mes Predications au dessein que Dieu a de nous reconcilier à soy; mais je ne crois pas le pouvoir mieux faire qu'en vous exhortant que vous ne receviez point en vain la grace. Et qu'elle grace? celle que Dieu vous inspire, lorsqu'il vous dit interieurement, & par la bouche des Predicateurs. *Convertimini ad me, & ego convertar ad vos, convertimini ad me & salvi eritis, convertimini filij revertentes & sanabo aversiones vestras.*

La seconde raison.

2. ad Cor. 6.

Zach. 1. Isaix 45. Ierem. 3.

Et comment est-ce qu'on reçoit en vain cette grace? c'est dit saint Anselme, en ne travaillant pas avec elle, en n'y cooperant pas, en la rendant oisive par negligence. *In vacuum gratiam Dei recipit, qui cum ea non laborat, nec ei studium suum adjungit, quique desidia sua facit ut in se gratia sit otiosa, dum eam bonis explere operibus non satagit.* De ce passage de S. Anselme, l'un des plus sçavans Disciples de S. Augustin. Il s'ensuit manifestement

que les graces de Dieu n'ont pas toûjours leur effet, puiſque nous pouvons les rendre oiſives par le manquement de noſtre cooperation. Et il n'a appris cette doctrine que de l'Apoſtre. Lequel n'exhorteroit pas à ne pas recevoir la grace de Dieu en vain, ſi elle avoit tojours ſon effet. Ne ſeroit-ce pas ſe mocquer d'un homme ſi on l'exhortoit à ſentir la chaleur du feu qui le brûle? ou à voir la lumiere qui luy donne dans les yeux?

Quel eſt ce temps acceptable, & ce jour de ſalut auquel Dieu promet de nous écouter & de nous aider? *Ait enim tempore accepto exaudivi te, & in die ſalutis adiuvi te.* Je ſçay bien que c'eſt tout le temps de la loy de grace, & pour un chacun de nous tout le temps de noſtre vie, auquel les merites de la paſſion du Redempteur nous peuvent eſtre appliquez. Neanmoins il faut avoüer que c'eſt plus particulierement le temps du Carême, qui eſt un preparatif pour celebrer plus dignement les ſacrez myſteres de noſtre redemption, afin d'en recevoir les fruits plus abondamment.

Quel eſt le temps acceptable pour nôtre ſalut?

La troiſiéme raiſon.

D'où je tire une troiſiéme raiſon; pourquoy ce temps eſt plus propre que tous les autres de l'année à ſe convertir à Dieu, & à vacquer plus ſoigneuſement aux œuvres de pieté. Les hommes ſont mieux diſpoſez & plus puiſſamment excitez au bien, par la conſideration des redoutables myſteres qu'on leur met devant les yeux. On leur propoſe chaque jour un Evangile nouveau, & il n'y en a pas un qui ne contienne des veritez trez-importantes, & des inſtructions tres-utiles. On lit à la Meſſe les plus belles Leçons & les

Digitized by Google

plus choisies,qui soient dãs les Prophetes,& dans les Apostres. Tout l'Office divin nous porte à la devotion,& les ceremonies de l'Eglise impriment de la veneration dans nos cœurs pour les chãses saintes,si nous ne sommes du tout impies & prophanes.

Qui ne seroit émeu à quelque sentiment d'humilité , lorsqu'en ce premier jour on luy met des cendres sur la teste?& qu'on luy dit. *Memento homo quia cinis es,& in cinerem reverteris.* Les Roys, les Empereurs,les Pontifes, & tout ce qu'il y a de grand dans le monde, flechissent aujourd'huy les genoux devant un Prestre pour apprendre ce qu'ils sont,& ce qu'ils seront, & pour porter sur le front la marque de leur origine au lieu des tiares , des Couronnes , & des Diademes *Quid superbi terra & cinis ?* ô poudre , ô terre , ô cendre pourquoy t'enorgueillis tu ? encor que tu sois assis dans un trône , & que tu commande à des millions de sujets ? tu n'es enfin que poussiere & tu retourneras en poussiere.C'est sur ce bas sentiment de soymême qu'il faut jetter les fondemens de sa grandeur , & commencer par là de thesauriser dans le Ciel. Eccl.10.

II. PARTIE. *Le moyen pour acquerir les tresors dans le Ciel sont les bonnes œuvres, le jeûne, l'aumône & la priere.*

Nous avons vû que nous le pouvons. Voyons ensuite par quel moyen. Pour m'expliquer plus familierement , & me rendre plus intelligible , je me veux servir d'une comparaison facile tirée de ce qui se passe dans le monde. L'experience nous apprend qu'on devient riche en deux façons , ou sans peine,& sans travail;ou par sa propre industrie. On voit des personnes qui ont herité des grands biens de leurs parens;ou qui sont entrez dans l'alliance de quelque puissante maison:ou à qui on a *On devient riche en deux façons.*

fait des grans dons. On en voit d'autres, qui comme l'on dit, ſont autheurs de leur fortune, qui ont peiné, ſué, travaillé, negotié, & qui enfin ſe ſont enrichis.

Il en eſt de même pour ce qui eſt des richeſſes ſpirituelles, & pour amaſſer des Treſors dans le Ciel. On le peut en deux manieres. Premierement par une ſimple application des merites du fils de Dieu ſans autre concours de nôtre part, que d'être un ſujet capable ſur lequel ils ſont appliqués. En ſecond lieu par nôtre propre cooperation. Rendez vous attentifs; la grace ſanctifiante cette Divine qualité par laquelle nous ſommes juſtes devant Dieu, eſt la ſemence de la gloire. D'où s'enſuit que le fond des Treſos celeſtes, c'eſt à dire de la beatitude que nous eſperons ſe doit prendre ſur la meſure de la grace que nous avons acquiſe en terre.

La grace s'acquiert par deux voyes.

Elle s'acquiert par deux voyes. La premiere par les Sacremens, ou elle nous eſt donnée gratuitement comme par ſucceſſion, ou par un legs Teſtamentaire du Sauveur, lequel à teſté & ordonné en mourant, que tous ceux qui participeroient aux Sacremens inſtituez par luy, pour veu qu'ils ne miſſent point d'empechement à leur effet, recevroient certains degrez de ſa grace en pur don par la ſeule application de ſes merites, faiſant preciſion des merites de l'operant. Ce qu'on appelle dans l'Ecole. *Ex opere operato.* Je ne diray rien d'avantage pour le preſent de cette premiere façon.

La ſeconde façon d'augmenter la grace, eſt par le merite des bonnes œuvres, leſquelles étant faites avec les conditions requiſes ſont meritoires,

Digitized by Google

& de la grace juſtifiante, & de la vie éternelle. *Vnuſquiſque enim mercedem accipiet ſecundum meritum operum ſuorum*, dit l'Eccleſiaſtique. Les bonnes œuvres ſont fort differentes les unes des autres, & en grand nombre : Toute-fois on les reduit à trois claſſes où categories, compriſes ſous les noms de jeûne, d'aumône, & d'oraiſon. Le Sauveur en a traitté fort au long dans le Sermon qu'il fit a ſes Diſciples ſur la Montagne, & du jeûne plus ſpecialement dans noſtre Evangile. Où je trouve qu'il fait auſſi mention tacite de l'aumône, lors qu'il nous exhorte à amaſſer des Treſors dans le Ciel. Car encor qu'on le faſſe par toutes ſortes de bonnes œuvres; toutefois on le fait d'une façon plus particuliere, lors qu'on donne liberalement, & charitablement les biens de la terre aux Pauvres, pour les recevoir avec uſure dans le Ciel. L'oraiſon pareillement eſt inſinuée par les paroles *Vbi eſt theſaurus tuus, ibi eſt & cor tuum.* Dieu eſt noſtre treſor. Quand donc nous élevons noſtre cœur à Dieu par la priere, il eſt veritablement ou eſt noſtre Treſor.

Eccl. 16.

Matth. 6.

Voicy donc à quoy le Sauveur du monde nous exhorte, à jeûner, à faire des aumônes ; & à prier. L'homme peut eſtre conſideré, où à l'egard de ſoy même, où du prochain, où du Createur. D'où vient qu'il eſt obligé de vivre ſobrement pour luy, juſtement envers le prochain. Pieuſement envers Dieu, ſelon l'Apôtre, *ut ſobriè, & juſtè, & piè vivamus in hoc ſæculo.* Toute la perfection chrêtienne eſt contenüe en ces trois mots. Par la ſobrieté, où Temperance l'homme ſe perfectionne à l'égard de ſoy, s'éloignant de toutes les impuretez ſenſuelles. Par la juſtice il rend à un chacun

L'homme peut eſtre conſideré par trois rapports & par ces trois rapports il doit jeûner, faire l'aumône & prier.

Ad Titum 2.

Digitized by Google

ce qui luy eſt deu. Par la pieté il ſert, & honore Dieu. Que peu-t'on ſouhaiter davantage d'un Chrêtien? & qu'elle autre Sainteté peu-t'il y avoir que celle qui regle toutes nos actions par raport à nous mêmes, à noſtre prochain, & à noſtre Dieu?

Les avantages que nous tirons du jeûne de l'aumône & de la priere.

Le jeûne nous fait vivre ſobrement, temperamment, & adjoûte même à la temperance quelque degré de perfection. L'aumône nous fait vivre juſtement: & la priere pieuſement, donc par ces trois ſortes de bonnes œuvres, on pratique tout le bien dont une perſonne eſt capable. Le jeûne eſt un des principaux actes de la temperance; par luy on s'abſtient non ſeulement des excez de bouche; mais encor de ce que d'ailleurs on pourroit prendre ſans exceder. Et il faut entendre par le jeûne l'abſtinence de tous les plaiſirs illicites & defendus, & même de quelques uns qui ne le ſont pas. L'aumône eſt une action de miſericorde, & perfectionne la juſtice; d'autant que celuy-là n'a garde de prendre, où de retenir le bien d'autruy qui donne le ſien liberalement. L'oraiſon eſt un acte tres excellent de la vertu de la Religion, qui eſt le plus neceſſaire de tous.

Ces trois ſortes de bonnes œuvres ſont oppoſées à trois ſortes de pechez, dont les uns ſont contre Dieu, les autres contre le prochain, les autres contre nous mêmes. On diviſe auſſi les pechez en ceux qui ſe commettent par la convoitiſe de la chair, par la convoitiſe des yeux, & par la ſuperbe de la vie. *Omne quod eſt in mundo concupiſcentia carnis eſt, & concupiſcentia oculorum & ſuperbia vitæ.* On ne peche jamais que par un amour deſordonné de quelque bien. Il y a trois ſortes de biens,

1. Io. 2.

biens, ceux de fortune, ceux du corps, & ceux de l'esprit. Si le bien qu'on desire contre la loy de Dieu est charnel, c'est la convoitise de la chair; à laquelle on oppose le jeûne qui modere les appetis des voluptes sensuelles. Si le bien qu'on passionne est exterieur; c'est la convoitise des yeux; à laquelle on oppose l'aumône, qui emploie volontiers l'or & l'argent à soulager les necessitez des pauvres. Si le bien qu'on recherche, est spirituel, comme la vaine gloire; c'est la superbe de la vie, a laquelle on oppose la priere qui soumet l'esprit à Dieu, & l'empesche de s'enorgueillir.

Lequel on doit entendre par le jeûne, l'aumône & la priere.

Pour redire sommairement, & en peu de mots ce que nous venons d'expliquer, nous entendons par le jeûne une abstinence generale de tous les vices qui peuvent soüiller le corps où l'ame d'une personne considerée en soy même. Dans l'aumône nous comprenons toutes les actions de misericorde, de charité & de justice qu'on peut exercer envers le prochain. Par l'oraison nous signifions tous les actes de la vertu de Religion par lesquels Dieu est honoré. Principalement les actes de foy, d'esperance de charité, d'adoration qui se pratiquent d'ordinaire d'ans la priere. Ainsi vous voyez que toutes les bonnes œuvres sont comprises dans ces trois, specifiées par l'Arcange Gabriel. Lors qu'il dit à Tobie le Pere. *Bona est oratio cum jejunio, & eleemosina, magis quam thesauros auri recondere, quoniam elemosyna à morte liberat, & ipsa est quæ purgat peccata, & facit invenire misericordiam, & vitâ æternam.* L'aumône est appellée justice par le Sauveur en saint Mathieu, parce qu'elle justifie les hommes devant Dieu, & les delivre de leur pechez. Ou nous lisons. *Attendite ne justi-*

Tobiæ 12.

Matth. 6.

tiam veſtram faciatis coram hominibus. Dans le Grec il y a ἐλεημοσύνην, *elæmoſynam veſtram.*

O ſi les hommes pouvoient une fois bien apprendre cette leçon d'un Arcange, qu'il vaut mieux employer la vie en prieres, en jeûnes, & en aumônes, que de faire de grands amas d'or, & d'argent, on ne verroit pas tant d'injuſtices, & tant de mechancetez dans le monde. O que nous ſommes trompez & abuſez quand nous recherchons avec tant de ſoins les moyens de nous enrichir, tandis que nous negligeons ceux qui nous peuvent aſſeurer de la poſſeſſion d'une felicité qui ne finira jamais. Les biens de la terre s'acquierent ordinairement avec beaucoup de travail. On ne les conſerve, qu'avec ſouci, & inquietude; & on ne les perd jamais ſans douleur. Ils ſont ſujets à mille accidens, comme il ſe voit tous les jours par experience. On n'eſt pas aſſeuré d'en joüir apres qu'on à pris de la peine à les amaſſer. La guerre nous les peut enlever, la malice, l'artifice, ou la violence des méchans, & tout ce qu'on appelle communément la mauvaiſe fortune. Mais poſons le cas que tout nous reuſſiſſe à ſouhait, la mort nous talonne de prés, & il ny a perſonne à qui cette voix lugubre ne faſſe peur, *ſtulte hac nocte animam tuam repetent à te, & quæ paraſti cujus erunt?* C'eſt donc un avis tres ſalutaire de confier ſes treſors a celuy à qui on ne les peut oſter.

Abus de ceux qui ne cherchent les biens de ce monde avec tant de ſoin & de paſſion.

Luc. 12.

Matth. 6. *Theſaurizate vobis theſauros in cælo.* Mortifiez un peu vôtre chair en jeûnant & obſervant les commandemens de l'Egliſe; vous ſerez un jour raſſaſié dans le Ciel, & abbreuvé d'un torrent de delices. Ayez compaſſion des miſerables, & vous

Digitized by Google

recevrez miſericorde. Priez voſtre Pere celeſte, & vous obtiendrez l'effet de vos prieres. J'entens qu'elqu'un qui me dit. Pour moy je nepuis jeûner. Un autre dit, je n'ay pas du bien aſſez pour faire l'aumône. Un autre je n'ay pas le temps de vaquer à la priere à cauſe de mes occupations, & peût-eſtre qu'une même perſonne s'excuſera de jeûner, de faire l'aumône & de prier trouvant par tout des empeſchemens.

Contre ceux qui diſent qu'ils ne peuvent pas jeûner.

Premierement il faudroit examiner ſi quand vous dites, je ne puis jeûner, c'eſt parce que vous ne le voulez pas. Car ſouvent on dit, je ne peux, parce qu'on ne veut pas. Le deffaut de volonté eſt une ſorte d'impuiſſance. Il eſt dit des Juifs, à qui le Sauveur preſchoit, qu'ils ne pouvoient croire, c'eſt à dire qu'ils ne vouloient pas, ſelon l'interpretation de ſaint Auguſtin. Dans la parapole de ceux qui furent invitez à un banquet. Saint Luc racomte qu'ils alleguerent diverſes excuſes, & qu'ils dirent, *non poſſum venire*, je ne puis venir. Mais ſaint Matthieu dit qu'ils ne voulurent pas venir, *& nolebant venire*. D'où il eſt aiſé d'inferer que c'eſtoit le même à eux, ne pouvoir, & ne vouloir pas. Ne nous flattons pas. Il eſt certain que ſouvent nous pourrions, ſi nous voulions : Mais parce que nous reſſentons de la peine à nous reſoudre, nous tachons de nous perſuader, que ce qui nous ſemble difficile eſt impoſſible. Mais c'eſt faute de vouloir vaincre la difficulté.

Luc. 14.

Matth. 22.

Mettez vous en la preſence de Dieu : ne conſultez point la chair, & le Sang. Conſiderez ce que vous voudriez avoir fait, lors que vous ſerez à l'article de la mort, & ſur le point de paroiſtre

Digitized by Google

devant vôtre juge. Si vous eſtes bien aviſé vous le ferez maintenant. Si vous doutez, comme il arrive ſouvent, & que vous ne ſoyez pas capable de vous reſoudre, addreſſez vous à quelque ſage directeur, & apres luy avoir expoſé les raiſons de vôtre doute, ſans luy rien déguiſer de ce qui fait pour, où contre vous; ſuivez hardiment ſon conſeil. S'il vous exemte de l'obligation du jeûne, où de l'abſtinence des viandes deffenduës, n'ayez point de ſcrupule. S'il vous oblige à jeûner, ou plûtoſt s'il vous dit que vous y eſtes obligé, faites quelque effort ſur vous même, & vous verrez que Dieu benira vôtre bonne volonté. *Dominus dabit benignitatem, & terra noſtra dabit fructum ſuum.* Pſal. 84.

Et parce que nous ſommes au commencement du Carême, & qu'il importe qu'un chacun ſçache ce qui eſt de ſon devoir, voicy de quoy j'eſtime qu'il eſt apropos qu'on ſoit averty. Où vous eſtes certain d'avoir une excuſe legitime qui vous diſpenſe du jeûne: où vous eſtes certain de n'en point avoir: où vous doutez. Si vous eſtes certain d'avoir une excuſe legitime, vous pouvez en bonne conſcience vous diſpenſer de jeûner. Si vous eſtes certain de n'en point avoir, il ne faut point chercher de pretexte imaginaira, pour vous exemter d'une loy que vous eſtes obligé d'obſerver ſous peine de damnation. Il vaut mieux endurer la faim & la ſoif en ce monde, que de la ſouffrir éternellement dans les braſiers Eternels. Si vous doutez de vôtre obligation, j'ay déja dit que vous devez propoſer vos doutes à vôtre confeſſeur où directeur, & ſuivre ſa direction. Vous pouvez auſſi demander diſpenſe à vôtre Superieur.

Digitized by Google

On ne doit pas manger des viandes deffenduës sans permission de l'Eglise pour trois raisons.

Ce que j'ay dit du jeûne se doit entendre pareillement de l'abstinence des viandes defenduës dont on ne doit pas manger sans permission. Car il faut rendre cette deference à l'Eglise pour trois raisons. La premiere pour témoigner que nous sommes enfans d'obeïssance, & que nous ne voulons point nous exempter du precepte, si non par l'authorité de ceux qui ont le pouvoir de nous dispenser. La seconde pour éviter le scandale qu'on pourroit donner en mangeant des viandes d'efenduës, lequel cesse quand on sçait que c'est par l'adveu des Superieurs Ecclesiastiques. La troisiéme pour estre plus asseuré en conscience.

Mais il faut remarquer que pour obtenir valablement la permission, ce n'est pas assez de la demander simplement; il est necessaire d'alleguer la cause de sa demande; afin que celuy qui la peut donner, puisse juger si cette cause est raisonnable où non. Car ce seroit un abûs de penser qu'on pût par le seul desir de vivre plus à son aise, pretendre l'exemption d'une loy qui oblige tous les fideles. Et ce n'est pas l'intention de l'Eglise que les Prélats, & les Pasteurs accordent des dispences sans cognoissance de cause, comme enseigne divinement Saint Bernard au Livre *de Præcepto, & dispensatione*, où il dit des choses sur ce sujet, fort necessaires à ceux qui gouvernent les consciences.

Toute-fois comme il est certain qu'il y a beaucoup de personnes qui ne peuvent jeûner, ny même garder l'abstinance des viandes, où par infirmité où par d'autres considerations raisonnables, il est juste qu'elles suppleent à cette impuissance, par d'autres bonnes œuvres: les riches par de plus

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

grosses aumônes, & plus frequentes. Les Pauvres par de plus ferventes prieres, par une plus soigneuse assistance aux offices Divins & par d'autres de-
III. Partie. votions particulieres. Il resteroit à traiter un point d'importance, qui est que pour rendre nos œuvres meritoires, il se faut garder du vers rongeur de la vaine gloire, & de ne les pas faire pour acquerir de la loüange & de la reputation devant les hommes, selon cét enseignemet du Sauveur. *attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis.* Mais comme le temps
Matth. 6. est passé, il vaut mieux que nous reservions cette matiere à une autre occasion où nous puissions la traitter plus amplement, & avec plus de loisir.

Conclusion. Le fruit que vous devez remporter de cette premiere predicatiõ, est que vous procuriez de faire le plus que vous pourrez de bonnes œuvres durant cette sainte quarantaine, & que vous mettiez vôtre tresor en Dieu, afin que vôtre cœur y soit aussi, puis que selon la veritable sentence du Sauveur,
Matth. 6. *ubi est thesaurus tuus, ibi est & cor tuum.* Et afin que les bonnes œuvres que vous ferez, ne soient pas sans fruit, c'est à dire sans merite; si vous sentez vôtre conscience chargée de quelque peché mortel, ne differez pas de vous reconcilier avec Dieu, où par un acte de contrition; où, ce qui seroit plus asseuré, par une bonne confession; Autrement vôtre jeûne n'aura pas son principal effet, qui est de meriter la vie eternelle. Neantmoins gardez vous bien de tirer cette consequence. Donc si je suis en peché, puis que mon jeûne sera inutile, je ne dois pas jeûner. Il sera inutile pour le merite, mais il ne sera pas inutile pour obeïr au commandement de l'Eglise, & pour

Digitized by Google

vous empeſcher de commettre un nouveau peché. Il ne ſera pas inutile pour attiter la miſericorde du Seigneur, lequel voyant vôtre obeïſſance, & la ſoûmiſſion que vous rendez aux ordres qui viennent de ſa part, vous donnera des graces plus fortes, & plus puiſſantes pour vous retirer du mauvais état, où vous eſtes, & pour perſeverer enſuite en ſa ſainte grace juſqu'à la fin & joüir apres de la gloire.

Digitized by Google

SERMON

POUR LE II. JOUR

DE CARESME.

Cum introiſſet Ieſus Capharnaum, acceſſit ad eum Centurio rogans eum.
Matth. 8.

Jeſus eſtant entré dans la ville de Capharnaum fût abordé par un Centurion, qui le pria pour la gueriſon de ſon ſerviteur.

Ce qu'il faut demander en l'Oraiſon, & de qu'elle choſe.

CE Centurion n'eſtoit pas Juif, mais Capitaine de cent hommes dans une legion des Romains. Et ſi nous en croyons Lucius Dexter en ſa Chronique, il eſtoit Eſpagnol & ſe nommoit Cajus Cornelius. Il eut un fils nommé Cajus Oppius Capitaine comme luy, lequel fut commis par Pilate à la garde du Sauveur mis en crois, & voyant les

Digitized by Google

prodiges qui se faisoient au Ciel, & en terre, il crût en Jesus-Christ. Et prescha depuis la foy en Espagne, où son Pere l'avoit déja prescheé. L'histoire de nostre Evangile porte que ce Centurion avoit un serviteur qui estoit devenu Paralytique. Il pria le Sauveur de le guerir. J'iray dit-il, & le gueriray. Non, Seigneur, repartit le suppliant. Je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison. Dites seulement une parole & mon serviteur guerira : car si moy qui suis dependant d'une puissance, je ne laisse pas de commander aux soldats qui sont sous ma charge; je dis à l'un va-t'en là, & il y va : & à un autre fais cecy, & il le fait; vous qui estes le maistre & le Seigneur de toutes choses, vous n'avez qu'à commander à la maladie, & mon serviteur guerira. Jesus admira ce discours, & dit à ceux qui le suivoient. En verité je n'ay pas trouvé une si grande foy en Israël. Je vous dis que plusieurs viendront de l'Orient & de l'Occident pour estre avec Abraham, Isaac & Jacob au Royaume des Cieux; & que les enfans du Royaume, c'est à dire les Juifs seront envoyez aux tenebres exterieures. Puis se tournant au Centurion il luy dit allez, & qu'il vous soit fait selon vostre foy. Dés l'heure même le serviteur fut guery.

Ave Maria.

J'Ay toûjours fait grand estat d'une remarque tres-judicieuse de saint Gregoire sur les Evangiles, lequel assûre que le Sauveur & Redempteur nous instruit quelques fois par ses paroles, & d'autres fois aussi par ses œuvres en deux façons; ou par les exemples de vertu qu'il nous a laissez,

Digitized by Google

ou par des actions miraculeuſes qu'il a exercées, d'où l'on peut tirer de tres-belles inſtructions. Hier il nous enſeigna par paroles, en nous diſant, quand vous jeûnez, gardez-vous bien de reſſembler aux hypocrites, & ayez ſoin d'amaſſer des treſors dans le Ciel. Aujourd'huy il nous enſeigne par la gueriſon d'un ſerviteur paralytique, faite à la priere de ſon maiſtre, afin que nous apprenions à prier en telle ſorte que nous meritions d'obtenir ce que nous demanderons, comme le Centurion de noſtre Evangile.

Et admirez je vous prie, la ſage conduite de l'Egliſe en l'ordre qu'elle a eſtabli en ces premiers jours de ceremonie. Hier elle nous propoſa l'exercice des bonnes œuvres, qui doit eſtre noſtre principal employ durant ce Saint temps, & ſpecialement du jeûne qui nous eſt commandé. A cét effet elle nous fit lire en l'Epiſtre de la Meſſe ces paroles de la Prophetie de Joël, *Convertimini ad me in toto corde veſtro in jejunio, & fletu, & planctu,* & plus bas, *Sanctificate jejunium.* Et pour l'Evangile, *Cum jejunatis nolite fieri ſicut hypocritæ triſtes.* Aujourd'huy elle veut que nous apprenions à joindre l'oraiſon au jeûne, & à cette fin elle nous met devant les yeux deux exemples de ceux qui pour avoir prié comme il faut, ont obtenu ce qu'ils demandoient.

careſme

Ioël. 2.

Matth. 6.

Le premier eſt contenu dans l'Epiſtre tirée du Prophete Iſaïe, lequel raconte que le Roy Ezechias ſe trouvant au lit de la mort, que ce Prophete eut ordre de luy annoncer, recourut à la priere, & obtint que ſa vie luy ſeroit prolongée de quinze ans. Et afin qu'il n'en doutât point, Dieu luy donna pour ſigne un miracle prodigieux, qui

Iſaïæ 38.

Effet prodigieux de la priere.

Digitized by Google

fut de faire retourner en arriere de dix lignes l'ombre du ſtyle d'un horloge ſolaire. Ce qui ne ſe pouvoit faire que le Soleil ne retournât de pluſieurs degrez vers l'Orient. Dequoy les Babyloniens furent ſi ſurpris que leur Roy Merodach envoya une ambaſſade à Ezechias pour ſe conjoüir de ſa ſanté au rapport du même Iſaïe. L'autre exemple eſt celuy que nous avons rapporté du Centurion : car c'eſt la coûtume de l'Egliſe durant le Carême de nous propoſer les mêmes choſes dans les Epiſtres priſes de l'ancien Teſtament, & dans les Evangiles tirées du Nouveau ; afin que par la conformité des écritures des deux Teſtamens, nous recevions une pleine & entiere inſtruction. Donc pour ſeconder les droites intentions de la ſainte Egliſe noſtre mere, nous traiterons de l'oraiſon ; mais comme cette matiere eſt d'une trop longue eſtenduë, je m'arreſteray preciſement aux circonſtances de noſtre hiſtoire Evangelique. Iſaïæ 39.

Cum introiſſet Jeſus Capharnaum, acceſſit ad eum Centurio rogans eum. N'ayons point de honte d'apprendre d'un ſoldat à bien prier. Comme il n'y a point d'âge qui ne ſoit meur pour le Ciel, ny de ſexe qui ne ſoit capable de vertu ; auſſi n'y a-t'il point de condition, où l'on ne puiſſe rencontrer des perſonnes ſelon le cœur de Dieu. Voicy un homme nourry dans l'exercice des armes, lequel s'eſtoit acquis par ſa valeur une charge conſiderable parmi les legions Romaines ; qui nous eſt propoſé aujourd'huy comme un brave Capitaine en la milice Chreſtienne. *Cohortis Romanæ Centurio, factus eſt Dux militiæ Chriſtianæ.* Dit l'eloquent Chryſologue, & non ſans raiſon, puiſqu'il s'y eſt Serm. 15.

comporté ſi genereuſement que le Roy du Ciel en conçût de l'admiration, & le mit au rang de ces grands, & illuſtres Perſonnages Abraham, Iſaac, & Jacob.

La priere du Centurion eſt un parfait modelle de celles que nous devons faire à Dieu.

De plus il a voulu qu'il nous ſervit de modelle pour apprendre à bien prier, puiſque nous trouvons que ſa priere fut accompagnée d'une profonde humilité d'une foy vive, d'une ferme eſperance, d'une charité ardante, d'un reſpect ſi agreable à la divine Majeſté, que l'Egliſe n'a point preſcrit à ſes enfans de quelque qualité qu'ils ſoient d'autres paroles pour l'action la plus auguſte de noſtre Religion que celles de ce ſoldat. Vous entendrés aſſez ce que je veux dire, L'action la plus auguſte qui ſe paſſe parmi les Chrêtiens, c'eſt le ſaint Sacrifice de la Meſſe, & la participation du corps adorable du Sauveur. Le Preſtre avant que communier & diſtribuer la Communion aux autres eſt commandé de témoigner ſon reſpect, & celuy qu'on doit avoir au divin Sacrement de la tres-ſainte Euchariſtie, en diſant *Domine non ſum dignus, ut intres ſub tectum meum, ſed tantum dic verbo, & ſanabitur anima mea.* Il n'y a point d'autre changement ſinon en ces deux derniers mots, lorſqu'au lieu de *puer meus*, nous diſons *anima mea.*

Ce fut un grand honneur à la Magdelaine quand apres avoir répandu ſur la teſte du Sauveur qui eſtoit à table, un vaſe d'onguen tres-precieux deux jours avant la Feſte de Paſque, & que les Diſciples blâmerent cette femme. En diſant pourquoy la blâmez-vous? Elle a prevenu par cette action celle de ma ſepulture. Je vous dis en verité que par tout le monde où cét Evangile ſera

preſché, on dira ce qu'elle a fait en memoire de-
le. *Amen dico vobis ubicumque prædicatum fuerit* Matth. 27.
hoc Evangelium in toto mundo, dicetur, & quod hæc fecit in memoriam ejus. Ce luy fut ſans doute un grand honneur. Et nous voyons cette predication accomplie par la lecture qu'on fait tous les ans de cét Evangile, à la loüange de cette femme bienheureuſe. D'où pour dire cecy en paſſant, nous avons un grand argument de la verité des paroles du Sauveur, que nous voyons s'accomplir depuis tant de ſiecles.

Ce n'eſt pas un moindre honneur à nôtre Centurion d'avoir donné à toute l'Egliſe une formule pour ſe preparer à recevoir dignement le Sauveur de nos ames, lorſqu'il vient à nous ſous les eſpeces ſacramentales. Et méme il a cét avantage par deſſus la Magdelaine, que ce n'eſt pas ſeulement une fois ou deux l'année qu'on en renouvelle la memoire; mais tous les jours autant de fois qu'il ſe dit de Meſſes par toute la terre & qu'il ſe fait de communions; dont le nombre eſt infini. Qui n'admirera donc avec le Sauveur la foy de cét homme, lequel ayant eſté élevé dans le Paganiſme, & dans la profeſſion des armes, devint preſque en un moment le Maiſtre & le Precepteur de toutes les nations: *Inter arma ſanctus*, dit ſaint Baſile, *inter ludos militum juſtus, inter aureos balteos humilis, orationis Magiſter effectus.* Il fut Saint parmi les armes, juſte parmi les jeux militaires, humble en portant le baudrier d'or, maiſtre pour enſeigner la priere. Homil. in hordium Centurionē. *Eloges du Centurion.*

Il reçût les rayons de la divine lumiere, non pas comme une brique, mais comme un miroir. C'eſt une penſée d'Origene, lequel écrivant ſur

Ioan. 1. ces paroles de saint Jean, *Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.* A remarqué que Dieu n'illumine pas tous les hommes de même sorte, *Quosdam*, dit-il, *ut lateres alios ut specula* Quand les rayons du Soleil tombent sur les briques de terre, & d'argile, ils ne sont pas reflechis, parce qu'ils ne rencontrent pas une surface polie capable de reflexion; mais quand ils tombent sur des miroirs, ils sont renvoyez avec éclat, & donnent dans les yeux des regardans. Il y a des hommes que le Soleil de justice illumine seulement pour eux. Leur lumiere ne rejaillit point au dehors. Il y en a d'autres qui sont tellement illuminez que leur lumiere éclate au dehors, & se refléchit sur ceux qui les considerent. Tel fut ce Centurion qui renvoya sur toute l'Eglise les rayons dont il fut éclairé.

Doncque puisque nous avons devant les yeux un miroir si éclatant, il est à propos de nous en servir. *Accessit ad eum Centurio rogans.* Il faut avoir égard à deux choses quand on prie: à ce qu'on demande & à la façon de le demander. L'Oraison est une demande qu'on fait à Dieu; mais comme il y a bien des choses qu'il ne faut pas demander aux Roys & aux Princes de la terre: autrement outre le refus on se mettroit en danger d'encourir leur indignation. De même il se faut garder de demander certaines choses à Dieu, mais seulement celles qui sont decentes, & bien-seantes selon la definition que donne saint Jean Damascene, & apres luy le Docteur Angelique saint Thomas, *Oratio & petitio decentium à Deo.* Et pour les obtenir ce n'est pas assez de les demander. Il faut le faire de bonne grace, & avec certaines condi-

DIVISION du discours. *I. Ce qu'il faut demander en l'Oraison.* *II. De la maniere qu'on doit prier.*

Damasc. lib. 3. de fide c. 24. D. Thom. 2. 2. q. 83. art. 1.

tions requiſes. Nous traiterons briefvement ces deux points.

Et pour commencer par la premier je poſe cette maxime de ſaint Auguſtin laquelle peut ſervir de regle generale en cette matiere. *Hoc licet orare, quod licet deſiderare.* Il eſt permis à un chacun de demander ce qu'on peut raiſonnablement deſirer. J'ay un ennemi qui me perſecute injuſtement en mon bien, en mon honneur, & qui en veut à ma vie; puis-je prier Dieu qu'il meure? Oüy, je puis le deſirer. Et puis-je deſirer la mort de mon ennemi? non ſi c'eſt par vengeance, & ſi c'eſt pour le mal que je luy veux; mais ſi c'eſt juſtement pour eſtre delivré de ſon injuſte vexation. Je ne crois pas qu'il y ait du mal à deſirer la mort d'un injuſte perſecuteur, & par conſequent de la demander à Dieu pour la même fin, en diſant Seigneur, ou faites ceſſer la perſecution de cét homme, ou retirez-le de ce monde. Il y a cent exemples dans la ſainte Ecriture qui prouvent cette verité.

Epiſt. 121. ad Probum. I. PARTIE. *Ce qu'il faut demander en l'Oraiſon.* *On peut demander les choſes qu'on peut deſirer.* *Si on peut deſirer la mort de ſon ennemi.*

Je ſçay bien qu'il y a de nouveaux reformateurs ou plutoſt corrupteurs de la morale, qui condamnent de peché tout deſir de la mort d'autruy ſous quelque pretexte que ce ſoit, alleguans pour toute raiſon que s'il eſt permis de la deſirer, il ſera auſſi permis de la procurer. Et qui oſeroit dire qu'on puiſſe procurer la mort de ſon ennemi? mais qui leur a dit qu'on peut procurer tout ce qu'on peut deſirer? & de quel principe inferent-ils une ſi fauſſe concluſion? N'eſt-il pas permis à un chacun de deſirer la mort d'un hereſiarque, ou d'un Prince infidelle qui tâche de ruiner la religion? & eſt-ce à dire qu'il eſt permis à un chacun de le tuër s'il peut? un Eccleſiaſtique peut deſirer

la mort d'un criminel, il ne peut pas la procurer, autrement il seroit irregulier. On peut desirer pour une bonne fin que la nature se décharge d'elle-méme de cette humeur seminale, dont le trop d'abondance nuit quelquefois à la santé, & cause de dangereuses tentations. Neanmoins il n'est pas permis de procurer cette décharge. Donc encor qu'il soit tres-veritable que *hoc licet orare, quod licet desiderare.* Toutesfois il est tres-faux que *hoc licet procurare, quod licet desiderare.* Il n'y a rien que nous devions desirer davantage que les choses qui sont contenuës en l'Oraison Dominicale. Et par consequent c'est ce que nous devons le plus demander, & plus souvent. Que le nom de Dieu soit glorifié, qu'il regne en nous par sa grace, & puis par sa gloire : que sa sainte volonté soit accomplie ; qu'il nous pardonne nos pechez ; qu'il ne permette pas que nous soyons induits en tentation pour y succomber ; mais qu'il nous delivre du malin esprit. Il est manifeste que toutes ces demandes sont tres-justes, sans qu'il soit besoin de nous y arrester davantage. Il y en a une qui est au milieu de toutes les autres, à sçavoir, *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* Sur laquelle S. Augustin fait de belles reflexions.

Luc. 11.

Il dit que Dieu nous ayant donné un corps & une vie corporelle, nous sommes obligez de l'entretenir, & que plusieurs choses temporelles estant necessaires pour cét entretien, nous pouvons loüablement les desirer, non pour y mettre nostre fin, mais pour nous en servir comme de moyens pour y parvenir, & comme d'instrumens pour pratiquer les vertus avec plus de facilité & de commodité. *Sufficientiam vitæ non indecenter vult quisquis eam vult,*

Digitized by Google

vult, & non amplius. D'où il infere qu'il faut prier Dieu qu'il nous donne ce qui eſt ſuffiſant pour noſtre entretien, ſelon noſtre eſtat & condition ſans rien plus. *Iſta ergo cum habentur, ut teneantur, cùm non habeantur orandum eſt.* Il faut donc prier que les choſes neceſſaires nous demeurent, quand nous les avons, & que nous les ayons ſi elles nous manquent. Auguſt. Epiſt. 121.

De ce même principe qu'on peut demander les choſes qu'on peut deſirer, il s'enſuit que ce qu'on doit deſirer, on le doit auſſi demander. Or il eſt certain que la charité nous oblige de deſirer le ſalut de noſtre prochain, & ſon bien ſpirituel, & même le temporel neceſſaire.

Nous devons prier Dieu les uns pour les autres.

Donc nous ſommes obligez de prier Dieu les uns pour les autres ſelon l'advertiſſiment de l'Apoſtre ſaint Jacques. *Orate pro invicem, ut ſalvemini.* La neceſſité nous oblige de prier pour nous, la charité pour les autres. Et il ſemble que la priere qui eſt recommandée par la charité eſt plus agreable à Dieu que celle qui eſt comme extorquée par la neceſſité dit excellemment l'Autheur de l'œuvre imparfait ſur ſaint Matthieu. *Pro ſe orare neceſſitas cogit, pro altero charitas fraternitatis hortatur. Dulcior autem ante Deum oratio eſt, non quam neceſſitas tranſmittit, ſed quam charitas fraternitatis commendat.* Iacobi 5. Homil. 14.

Noſtre centurion connoiſſant cette verité par un rayon de la Divine lumiere, ne s'addreſſa pas au Sauveur pour luy demander des richeſſes, des honneurs, & des grandeurs. Il ne luy dit pas Seigneur faites que je ſois élevé aux premieres, & aux plus hautes charges de l'Empire Romain; qu'au lieu de cent hommes que je commande,

je devienne General d'armée. J'ay des enfans & puiſque vous pouvez diſpoſer de tout ce qui eſt au Ciel, & en terre, donnez leur quelque Principauté. Il ne pria point comme la mere des Enfans de Zebedée. *Dic ut ſedeant hi duo filij mei, unus ad dexteram tuam, & unus ad ſiniſtram in regno tuo.* Mais touché de compaſſion pour ſon pauvre ſerviteur, qu'il voyoit dans les douleurs d'une faſcheuſe paralyſie, il implore pour ſa gueriſon, le ſecours de celuy qu'il croit eſtre tout puiſſant, puiſque les remedes humains avoient eſté inutiles.

Matth. 20.

Reproches aux Maiſtres qui n'ont pas ſoin de leurs ſerviteurs.

En quoy il fournit un bel exemple à ceux qui ont des ſerviteurs & des ſervãtes qui ſont quelque fois affligez de maladies. Il y auroit icy grand ſujet de declamer contre ces Maîtres, & ces Maîtres impitoyables, qui s'croient privez du ſervice de ceux ou de celles qu'ils tenoient à gage dans leurs maiſons, à cauſe de qu'elque infirmité qui leur eſt ſurvenüe, n'ont point de honte de les mettre dehors & de les abandonner, en leur refuſant ce qui eſt neceſſaire pour recouvrer leur ſanté, & pour ſoulager leur miſere. O cruels que vous eſtes, apprenez que non ſeulement la charité, mais encor la juſtice vous oblige de ſecourir qui a perdu ſa ſanté en vous ſervant, & pour conſerver la vôtre. Les hommes ne ſont plus Eſclaves les uns des autres dans le Chriſtianiſme, comme autrefois. Et cependant voyez le ſoin que ce Capitaine nourry dans la gentillité, prend pour ſon ſerviteur. Premierement il employa les plus conſiderables d'entre les Juifs de la ville de Capharnaum qui étoit la capitale de Galilée, croyant qu'ils auroient plus de credit que luy auprés de

Jesus, qui étoit Juif comme eux. Il envoya ſes amis au devant de luy ſçachant qu'il venoit & il s'y en alla luy même pour joindre ſa priere a celle des autres.

Acceſſit ad eum Centurio rogans eum. Quelle eſt ſa demande ? *Domine puer meus jacet in domo mea paralyticus, & male torquetur.* Seigneur, j'ay un ſerviteur paralytique fort tourmenté de ſon mal. Eſt-ce là où aboutit l'envoy de tant de perſonnes ſignalées ? Falloit-il ſe mettre ſi fort en peine pour un valet, que d'incommoder ſes amis, & que de les expoſer à recevoir peut-eſtre un refus, & un affront ? Mais la charité ne ſe gouverne pas par ces conſiderations mondaines. Elle a du cœur & des entrailles, auſſi bien pour les pauvres que pour les riches ; pour les ſerfs, que pour les libres ; & plus encor pour les miſerables, que pour ceux qui ſont exempts de miſere.

L'Evangeliſte S. Luc dit que ce ſerviteur eſtoit precieux à ſon Maiſtre, *Erat illi pretioſus.* Il luy eſtoit precieux, parce qu'il l'aimoit, & que l'amour l'obligeoit à ne point épargner ſes ſoins pour luy procurer la ſanté. Toutefois je ne vois point qu'il faſſe aucune demande. Il dit ſeulement, Seigneur, j'ay en ma maiſon un ſerviteur paralytique ; ſans ajoûter, gueriſſez le. Marie & Marthe en uſerent de meſme lors que leur frere Lazare devint malade. Elles luy envoyerent dire, *Domine, ecce quem amas infirmatur.* Elles ne dirent pas, comme remarque S. Auguſtin, venez le guerir, ou commandez qu'il gueriſſe. C'eſtoit aſſez de luy ſignifier qu'il eſtoit mal. *Sufficit ut noveris, non enim amas, & deſeris.* Cette façon de prier eſtoit fort bonne à ces deux ſœurs, qui n'ignoroient pas l'amour que Je-

Luc. 7.

Io. 11.

ſus portoit à leur frere, *Diligebat Ieſus Martham, & ſororem eius Mariam, & Lazarum.* Mais noſtre Centurion ne pouvoit pas ſe prevaloir d'une pareille affection, ni pour ſoy, ni pour ſon ſerviteur. comment donc eſt-ce qu'il ſe contenta d'expoſer ſimplement la maladie ſans en demander le remede ?

Je dis qu'il montra en ce procedé ſa grande ſageſſe & la bonne opinion qu'il avoit de la bonté & de la charité du Sauveur. Il diſcourut ainſi à part ſoy. Celuy à qui je m'adreſſe eſt tout-puiſſant, tout bon, & tout miſericordieux. C'eſt aſſez de luy repreſenter l'extremité du mal que ſoufre mon ſerviteur. Il n'y a point de priere plus capable d'émouvoir que le recit de ſa miſere. Ceux qui découvrent leurs playes, leurs ulceres, leurs membres pourris & gaſtez, tirent les larmes des cœurs pitoyables ſans dire un ſeul mot; leurs playes ſont autant de bouches qui parlent pour eux; qui n'eſt pas émeu à compaſſion par la connoiſſance des miſeres d'autruy, ne le ſera pas par leurs paroles.

La plus belle priere que l'on puiſſe faire à Dieu c'eſt de luy declarer noſtre miſere.

Quand nous ſommes travaillez, & affligez, c'eſt une bonne façon de prier, que de dire à Dieu, Seigneur, je ſouffre beaucoup, le mal que j'endure me fait violence, la tentation me preſſe, vous voyez la peine où je ſuis. Mes amis m'ont abandonné, mes proches ſe ſont retirez de moy, mes ennemis me perſecutent à toute outrance; la calomnie me trouble, la pauvreté m'incommode, la douleur m'accable, je n'en puis plus. C'eſt un excellent moyen pour eſtre aſſiſté que de verſer ainſi ſes plaintes dans le ſein de la divine miſericorde. Job s'en ſervit ſur ſon fumier, David fort ſouvent

dans ſes Pſeaumes, Jeremie dans ſes lamentations, & noſtre Centurion de meſme.

Toutefois ce ne fut pas la ſeule cauſe pour laquelle il ne demanda pas ouvertement & determinément la gueriſon de ſon ſerviteur: Mais pour une autre plus importante ; à ſçavoir, que n'eſtant pas aſſeuré s'il eſtoit expedient qu'il gueriſt, il ſe contenta de declarer ſimplement l'eſtat de ſa maladie, comme s'il ſe fuſt expliqué en cette ſorte, Seigneur, Ie ne ſçay pas au vray ce qui eſt le plus utile pour moy, & pour luy ou qu'il meure, ou qu'il retourne en ſanté. Vous qui avez une parfaite connoiſſance de toutes choſes, ordonnez-en pour le mieux, & ſelon voſtre bon plaiſir. Que vôtre volonté ſoit faite, & non pas la mienne. Je vous propoſe le piteux eſtat où il eſt, le mal qu'il endure, & la peine que j'ay de le voir ſouffrir. Je ne vous dis pas gueriſſez-le, de peur que peut-eſtre il ne vous offenſe eſtant gueri. Mais ſi vous connoiſſez que ſi vous luy rendez la ſanté il n'en abuſera pas, vous voyez le deſir de mon cœur.

Dans nos prieres nous devons nous conformer à la volonté de Dieu.

D'une conduite ſi judicieuſe nous apprenons que nous ne devons jamais demander à Dieu abſolument les choſes deſquelles nous n'avons point de certitude qu'elles ſoient utiles au bien de nos ames: mais toûjours avec cette condition, s'il eſt expedient pour mon ſalut, ou pour le ſalut de celuy pour qui je prie. Vous avez un enfant malade, ou un pere, ou une mere, ou un parent, ou un amy ; ne dites pas, Seigneur, delivrez le de ce danger, rendez-luy la ſanté, ſi vous n'ajoûtez ou expreſſement, ou tacitement, pourveu que ce ſoit pour voſtre gloire, & pour le bien de ſon ame. Autrement vous vous mettez en danger de deman-

Digitized by Google

der ce qui luy seroit nuisible. Que sçavez-vous si supposé que Dieu luy rendit la santé, il n'en abuseroit pas ? Peut-estre qu'il est mieux disposé à bien mourir, que s'il vivoit davantage. Peut-estre que Dieu luy a envoyé cette maladie pour le sauver. Voulez-vous empêcher le dessein de Dieu ? Voulez-vous que celuy que vous aimez vive pour estre damné ? Non ; Mais je demande qu'il vive, & qu'apres une longue vie il soit sauvé. Et si en mourant il doit estre sauvé, pourquoy retarder son salut par vos prieres ? & de certain qu'il est le rendre incertain ? Dites-moy, si vous aviez revelation que vostre parent ou vostre amy, venant à mourir sera sauvé, seriez-vous si ennemi de son bon-heur que de souhaiter qu'il ne meure pas ? Donc puis que vous ne sçavez rien de ce qui arriveroit, ne demandez rien qu'avec cette condition, si c'est le meilleur pour luy.

Les choses que nous devons demander à Dieu dans nos prieres avec condition, & celles que nous devons demander absolument. Matth. 26.

Ce que vous devez pratiquer à l'égard des autres, vous le devez pareillement & à plus forte raison à l'égard de vous-même. Quand donc il vous arrive quelque facheux accident, ne demandez pas absolument à Dieu qu'il vous en delivre; mais avec une entiere resignation à sa sainte volonté. Le Sauveur nous en a donné l'exemple, lors que priant dans le Jardin des olives pour détourner le Calice de sa Passion, il modifia toûjours sa priere par un, *Si, Pater mi, si possibile est transeat à me Calix iste. Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu.* Quelque mal que vous souffriez il ne sera jamais égal à celuy que le Sauveur apprehendoit. Il n'en fut pas delivré ; & neanmoins les Theologiens asseurent que *Omnis Christi ora-*

Digitized by Google

tio fuit exaudita. Parce qu'il ne demanda pas abſolument de ne pas ſouffrir, mais avec cette condition, *ſi poſſibile eſt.* C'eſt à dire, s'il ſe peut, ſans alterer l'ordre des Decrets de voſtre divine Providence. En ce meſme ſens il eſt veritable que toutes nos oraiſons ſont exaucées, ſi on les fait avec cette limitation, lors qu'il n'eſt pas evident que les choſes ſont pour noſtre bien. Car s'il eſtoit certain qu'il eſt plus expedient qu'elles ſoient, que ſi elles n'eſtoient pas, alors on les doit demander abſolument.

Saint Thomas traittant cette queſtion, s'il eſt convenable de demander à Dieu quelque choſe en particulier, & determinément, rapporte l'opinion de Socrate, lequel diſoit, témoin Valerius Maximus, *nihil ultra petendum à Diis immortalibus, quam ut bona tribuant. Quia hi demum ſciunt quid unicuique eſſet utile. Nos autem plerumque expetimus, quod non impetraſſe melius foret.* Le dire d'un Philoſophe Payen merite loüange & approbation. Nous demandons ſouvent ce qu'il vaudroit mieux qu'on nous refuſaſt, & on pourroit dire à pluſieurs ce que le Sauveur dit autrefois aux enfans de Zebedée, *Neſcitis quid petatis.* Nous demandons ce que nous deſirons; & nous deſirons ſouvent ce qui ſeroit la cauſe de noſtre perte ſi nous l'obtenions. Dieu refuſe quelquefois par miſericorde, ce qu'il accorde dans ſa colere pour punir le pecheur. *Multa Deus negat propitius, quæ concedit iratus.* 22.q.83.a.5. Matth.20.

O homme, que ſçais-tu ſi cette charge, ou cet employ que tu pourſuis avec tant d'ardeur, ne ſera point la cauſe de la perte de ton ſalut? Si cette affair e que tu entreprens ne t'engagera point dans Auguſt. epiſt.

un malheur eternel ? Pourquoy importunes-tu le Ciel pour des choſes qui peut-eſtre te conduiront dans un precipice, d'où tu ne ſortiras jamais ? Apprens donc qu'il y a des choſes qu'il ne faut jamais demander : D'autres qu'il faut toûjours demander : D'autres qu'on peut demander avec cette condition, s'il eſt expedient pour nous ; ou ne les point demander du tout. Il ne faut jamais demander ce qui eſt mauvais, comme ſeroit la ruine de ſon prochain. Il faut toûjours demander ce qui eſt bon, & qui ne peut eſtre mauvais. Telles ſont les demandes de l'Oraiſon Dominicale. Il ne faut jamais demander ſans condition ce qui peut eſtre la cauſe de noſtre perte, comme les richeſſes, les honneurs, les charges, les alliances, ou ne les point demander du tout.

II. PARTIE.

La maniere avec laquelle nous devons prier & les circonſtances qui doivent accompagner nos oraiſons.

Voila ce qu'il faut ſçavoir touchant la matiere, & le ſujet de nos Oraiſons. Il reſte que nous apprenions auſſi de noſtre Centurion la façon avec laquelle nous devons prier, & qu'elles ſont les conditions, & les circonſtances qui doivent accompagner la priere. Ie trouve qu'il pria avec reverence, humilité, foy, & confiance, ſon reſpect fut tel envers le Sauveur qu'il deputa vers luy les principaux de la Ville de Capharnaum. Puis le ſentant approcher, il envoya ſes amis au devant de luy; & enfin il y alla luy-meſme, gardant en ce procedé toutes les ceremonies qui ſe pratiquent envers les Rois, & les plus grands Princes de la terre. De plus il luy donna deux fois le nom de Seigneur en luy parlant, nom ſi venerable en ce temps-là que les Empereurs Romains n'oſoient ſe l'attribuer ; & même Auguſte Ceſar defendit par un Edit qu'on l'appellât Seigneur, comme s'il

Digitized by Google

eût preſſenti la venuë en terre de celuy qui eſtoit le veritable Seigneur de tout le monde.

L'Oraiſon eſt un acte de Religion, laquelle s'employe entierement à honorer Dieu, & à luy rendre le culte qui eſt deu à ſa Majeſté ſouveraine. Ce culte ne doit point luy eſtre rendu ſans un tres-profond reſpect interieur, & exterieur; parce que l'homme eſtant compoſé d'ame, & de corps, il doit ſoûmettre l'un & l'autre à celuy qui en eſt l'Auteur. La reverence exterieure conſiſte en la poſture du ſuppliant, & aux titres d'honneur qu'il donne en priant. Les poſtures les plus décentes ſont de prier ou debout, ou à genoux, ou bien proſterné en terre. Dequoy nous avons des exemples dedans la ſainte Eſcriture. Daniel prioit à genoux trois fois le jour en Babylone ſe tournant du coſté de Jeruſalem. Le Sauveur au Jardin des Olives pria non ſeulement à genoux; Mais de plus il ſe proſterna la viſage contre terre. *Noſtre oraiſon doit eſtre reſpectueuſe.* Dan. 6.

Que dirons-nous donc de ceux qui entrent dans les Egliſes comme dans une ſale de Comedie? Qui tournent le dos à l'Autel? Qui ne daignent pas flêchir les deux genoux pour adorer le Createur lors même que le Preſtre éleve la ſainte Hoſtie? Quel bon effet peuvent attendre de leurs prieres, ceux qui les font avec ſi peu de reſpect & de reverence? Vous rebuteriez un pauvre qui en vous demandant l'aumône, perdroit le reſpect? Vous le perdez, & vous voulez que Dieu vous écoute? Oſeriez-vous ſupplier le Roy d'une grace avec une contenance auſſi peu reſpectueuſe que celle que vous tenez en priant Dieu? Laiſſeriez-vous aller voſtre eſprit à des penſées extravagantes? & vos yeux à regarder çà & là: Prier Dieu

Digitized by Google

ſans attention ce n'eſt pas le moyen d'eſtre exaucé. Vous voulez que Dieu vous écoute, & vous ne vous écoutez pas vous même. Ce n'eſt pas une moindre irreverence de prier avec un eſprit diſtrait, que de le prier avec une poſture malſeante.

Conſiderons en ſuite l'humilité du Centurion; Elle eſt remarquable en deux points : En ce qu'il ne s'eſtima pas digne de ſe preſenter à Jeſus; ni que Ieſus priſt la peine d'entrer dans ſa maiſon. L'Evangeliſte ſaint Luc rapporte qu'il dit, *Meipſum non ſum dignum arbitratus ut venirem ad te.* Et ſaint Matthieu qu'il dit ainſi. *Domine non ſum dignus ut intres ſub tectum meum.* Confeſſant cette double indignité, il falloit neceſſairement qu'il eût une tres-baſſe eſtime de ſoy-meſme, & qu'il ſe reputaſt un grand pecheur. Dans la Parabole du Phariſien, & du Publicain qui entrerent tous deux dans le Temple pour y prier, il eſt dit que le premier ſe tint debout & prés de l'Autel, comme preſumant de ſa juſtice, & de ſon merite. L'autre au contraire n'oſoit s'approcher ni lever les yeux au Ciel; Mais frappant ſa poitrine, il diſoit d'un cœur humilié & contrit, *Deus propitius eſto mihi peccatori.* Sa priere accompagnée d'humilité fut ſi agreable à Dieu qu'il s'en retourna dans ſa maiſon ayant obtenu le pardon de ſes pechez.

Luc. 7. Matth.

Luc. 18.

Noſtre oraiſon doit eſtre humble.

Quel acte d'humilité ſelon voſtre advis eſt le plus parfait de ces deux? Ou de ne s'eſtimer pas digne de ſe preſenter à Ieſus? ou de ne s'eſtimer pas digne que Jeſus vienne à ſoy? Il me ſemble que c'eſt le premier.

Prenons l'exemple d'un Roy de la terre. Qu'un

de ſes ſujets ne s'eſtime pas digne de recevoir un grand Roy chez ſoy; C'eſt un ſentiment loüable; parce que les Rois n'ont pas accoûtumé de viſiter leurs ſujets, ſpecialement s'ils ſont d'une baſſe, ou d'une mediocre condition. Mais qu'un ſujet s'eſtime indigne de ſe preſenter à ſon Roy, c'eſt avoir un tres-bas ſentiment de ſoy-meſme; Parce que les plus chetives & les plus miſerables perſonnes ne croyent pas offencer la Majeſté du Prince en ſe preſentant à luy pour implorer ſa clemence.

Les ſoldats, & principalement ceux qui ont quelque charge dans les armées, n'ont pas coûtume d'eſtre ſi humbles, que de n'oſer paroiſtre devant leur Roy. Mais ce Capitaine non tant de Ceſar que de Jeſus-Chriſt, diſpute contre ſon General, & l'emporte par ſon humilité. Le Sauveur avoit dit, *Ego veniam & curabo eum*; Il repart, Seigneur, je n'en ſuis pas digne, & l'arreſte, l'empéchant de paſſer plus outre. O humilité que tu es puiſſante puis que tu l'emporte ſur Dieu-meſme. Nous admirons l'humilité de Saint Jean Baptiſte, lors qu'il s'eſtimoit indigne de déchauſſer le Sauveur, & de porter ſes ſouliers comme un valet apres ſon Maiſtre. Mais il avoit veu le S. Eſprit deſcendre ſur luy en forme d'une Colombe; Il avoit ouï la voix du Pere Celeſte, cettuy-cy eſt mon Fils bien-aimé. Ces témoignages du Ciel eſtoient des ſignes convainquants de la Divinité de Jeſus. Mais ce Capitaine Gentil n'avoit rien vû, il avoit ſeulement ouï parler de ſes miracles, *Cùm audiſſet de Jeſu*, dit Saint Luc, & ſur le ſimple rapport qu'on luy en fit, il ſe crût indigne de paroiſtre devant luy.

Digitized by Google

L'humilité jointe à l'Oraiſon eſt ſi agreable à Dieu qu'elle ne ſouffre point de refus. Nous trouvons dans l'Hiſtoire ſacrée que tous ceux qui ont prié dans leurs plus preſſantes neceſſitez, ont obtenu le ſecours du Ciel en s'humiliant. La liſte en ſeroit trop longue, ſi nous en voulions faire le denombrement. Ie me contenteray d'un ſeul exemple du Roy Achab l'un des plus impies qui ayent regné en Iſraël. L'hiſtoire en eſt rapportée au troiſiéme livre des Rois en cette ſorte. Apres que ce Roy eut fait mourir injuſtement par le conſeil de ſa femme Jeſabel, le pauvre Naboth pour poſſeder ſa vigne, Dieu commada au Prophete Elie de luy dire de ſa part, *Occidiſti & inſuper poſſediſti*, Tu l'as tué, & tu as poſſedé. 3.Reg. c.21. Or écoute ce que le Seigneur dit, en ce meſme lieu où les chiens ont leché le ſang de Naboth, ils lecheront auſſi le tien. Tu as livré ton ame à l'impieté pour operer le mal en ma preſence. Je feray venir le mal ſur toy, ſur ta maiſon, & ſur toute ta race, il n'en reſtera pas un ſeul ni grand, ni petit que je ne faſſe mourir. Si Achab meurt dans la Ville il ſera mangé des chiens, & s'il meurt aux champs, les oyſeaux le mangeront. Ces menaces étonnerent ſi fort ce malheureux Prince qu'il déchira ſes veſtemens, il couvrit ſa chair d'un cilice, il jûna, il dormit avec un ſac ſur la cendre, & baiſſa la teſte n'oſant pas lever les yeux au Ciel. Dieu dit à Elie, N'as-tu pas vû Achab humilié devant moy? Parce qu'il s'eſt humilié de la ſorte, je ne feray point de mal à ſa maiſon de ſon vivant. Vous voyez par cet exemple ce que peut un cœur contrit & humilié. Car il eſt écrit de ce Roy qu'il n'avoit point ſon pareil en méchan-

Digitized by Google

ceté, & qu'il eſtoit venu juſqu'à ce point d'abominatiõ que d'adorer les Idoles des Amorrhéans. Neanmoins Dieu luy pardonna, parce qu'il s'hulia. Mais eſtant retombé bien-toſt apres en ſes premieres impietez, il fut tué dans une bataille contre le Roy de Syrie. Et ſon corps ayant eſté porté en ſa ville de Samarie, les chiens en lecherent le ſang ſelon qu'avoit predit le Prophete.

Retournons à noſtre Centurion, de qui le Sauveur admirant la foy dit à ceux qui le ſuivoient: *Amen dico vobis non inveni tantam fidem.* La foy eſt la troiſiéme condition pour rendre la priere efficace: elle conſiſte à croire que Dieu eſt tout puiſſant, & qu'il eſt veritable en ſes promeſſes. Ayant donc promis qu'il écoutera les prieres faites comme il faut, il ne manquera pas à ſa parole. *Omnia ſunt poſſibilia credenti.* Dit le Sauveur à un homme qui le prioit de chaſſer un Demon du corps de ſon fils. L'Oraiſon eſt donc toute puiſſante accompagnée d'une ferme foy. Elle fut merveilleuſe en ce Capitaine, puis que le Sauveur meſme l'admira. *Magnæ & perfectæ fidei fuit vir iſte.* Dit S. Ambroiſe, *Cuius fidem Chriſtus miratus eſt.* Cette admiration ne procedoit pas d'ignorance comme la noſtre; mais d'une choſe rare & peu commune. Car on n'admire pas ſeulement les effets dont on ignore les cauſes; mais encor ceux qui ſont extraordinaires.

Matth. 8.

Noſtre Oraiſon doit eſtre accompagnée d'une vive foy.

Marci 9. Ser. 89.

Le nom de foy ſe prend quelquefois en l'Ecriture pour la confiance. *Fides pro fiducia.* Ce n'eſt pas aſſez de croire que Dieu eſt tout puiſſant, & fidele en ſes promeſſes; il faut encor ſe confier en ſa bonté, & concevoir une certaine eſperance qu'il ſe rendra favorable à nos demandes. Cette con-

Noſtre Oraiſon doit eſtre accompagnée de confiance.

Digitized by Google

fiance parut auſſi en noſtre Centurion, lequel ſe tint tellement aſſeuré de la gueriſon de ſon ſerviteur, qu'il ne permit pas que le Sauveur priſt la peine de venir chez luy. *Tantum dic verbo & ſanabitur puer meus.* Un autre que luy auroit ſouhaité qu'il vinſt, pour impoſer les mains ſur le malade, comme ce Prince de la Synagogue, qui ne témoigna pas tant de foy, ni de confiance, lors qu'il dit;
Matth. 9. *Domine filia mea modò defuncta eſt: ſed veni, impone manum tuam ſuper eam & vivet.* Le Centurion qui eſtoit Gentil dit, Seigneur, ne prenez pas la peine de venir chez moy, je n'en ſuis pas digne; commandez ſeulement, & avec une ſeule parole de voſtre bouche, mon ſerviteur guerira. Et ce Prince de la Synagogue, qui eſtoit Juif, dit tout le contraire; Seigneur venez, & impoſez voſtre main ſur ma fille, & elle vivra. Comme s'il ne pouvoit pas luy rendre la vie ſans aller chez luy & ſans le guerir.

Apprenons à prier avec reverence, avec humilité, foy, & confiance, ſi nous voulons que nos prieres ſoient écoutées. Ne demandons abſolument que les choſes dont l'uſage ne peut eſtre mauvais comme les vertus, la grace, & la gloire. Pour les autres qui ſont indifferentes, dont on ſe peut bien & mal ſervir, ne les demandons jamais que ſous cette condition, s'il eſt expedient, pour noſtre bien ſpirituel, & pour le ſalut de noſtre ame, qui eſt la beatitude à laquelle, &c.

Digitized by Google

SERMON

POUR LE III. JOUR DE CARESME.

Ego dico vobis, diligite inimicos vestros. Matth. 5.

Ie vous dis, aimez vos ennemis.

Que la dilection des ennemis eſt douce, glorieuſe & profitable.

LE deſſein de l'Egliſe en cet Evangile eſt de nous porter à l'œuvre de miſericorde la plus parfaite qui puiſſe eſtre, à ſçavoir, au pardon des ennemis. Car nous ayant exhortez au jeûne le premier jour de Careſme, & à la priere le ſecond jour; il eſtoit juſte, & convenable qu'elle nous exhortât en ſuite à l'aumône, & ſous ce nom à toutes les œuvres de miſericorde, dont la principale eſt la dilection des ennemis. A cet effet elle nous propoſe ce que le Sauveur dit à ſes Diſciples en cet admirable Sermon qu'il leur fit ſur la montagne. Vous avez oüy ce qu'on diſoit aux Anciens, Tu aimeras ton

prochain, & tu haïras ton ennemy. Mais moy, je vous dis, aimez voy ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïſſent, priez pour ceux qui vous perſecutent, & qui vous calomnient, afin que vous ſoyez vrais enfans de voſtre Pere celeſte, qui fait luire ſon ſoleil ſur les bons & ſur les méchans & tomber ſa pluye ſur les juſtes, & ſur les injuſtes. Car ſi vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle recompenſe pouvez-vous attendre, puis que les Payens & les Publicains en font autant. Et ſi vous ne ſalüez que vos freres, que faites-vous davantage que les Gentils? Soyez donc parfaits comme voſtre Pere celeſte eſt parfait. Donnez-vous de garde de faire le bien pour eſtre veus des hommes; autrement vous n'aurez point de merite auprés de voſtre Pere qui eſt au Ciel. Quand donc vous donnerez l'aumône ne faites pas comme les hypocrites qui affectent d'eſtre veus dans les ruës & dans les Synagogues. Je vous dis en verité qu'ils ont receu leur recompenſe. Mais que vôtre aumône ſoit ſecrette, afin que vôtre Pere Celeſte qui le voit en cachete, vous recompenſe. Demandons la lumiere au Saint Eſprit pour traiter un ſujet de cette importance.

AVE MARIA.

L'Aumône eſt un nom general qui comprend toutes les œuvres de miſericorde tant corporelles que ſpirituelles. Le mot Grec ἐλεημόσυνη que les Latins ont retenu ſignifie proprement une action de miſericorde. Tellement que nous pouvons dire avec verité, que faire l'aumône, ce n'eſt pas

Digitized by Google

pas ſeulement donner à manger a ceux qui ont faim, & a boire à ceux qui ont ſoif, vêtir les nuds, loger les pelerins, & viſiter les infirmes, & enſevelir les morts, qui ſont les œuvres de miſericorde corporelle. Mais encor inſtruire les ignorans, corriger & convertir les pecheurs, donner bon conſeil à ceux qui en ont beſoin, conſoler les affligez, pardonner les injures, & prier pour ceux qui nous perſecutent, qui ſont les œuvres de miſericorde ſpirituelles, preferables d'autant plus aux corporelles, que l'ame doit eſtre preferée au corps, & que c'eſt incomparablement davantage délivrer l'ame de ſa miſere que le corps.

De toutes ces aumônes celle qui nous eſt aujourd'huy principalement recommandée, c'eſt le pardon des injures, & la dilection des ennemis. *Auditis quia dictum eſt antiquis, diliges proximum tuum, & odio habebis inimicum tuum. Ego autem dico vobis diligite inimicos veſtros.* Nous ne trouvons en nulle part des livres Sacrez qu'il ſoit dit en ces propres termes, tu haïras ton ennemy. Au contraire il eſt enjoint au vingt-troiſiéme chapitre de l'Exode de faire du bien à ſon ennemy, de luy ramener ſon Bœuf, ou ſon Aſne, s'il s'eſt égaré, & ſi ſon Aſne étoit tombé ſous ſa charge de l'aider à le relever. *Si occurreris Bovi inimici tui, aut Aſino erranti, reduc ad eum. Si videris Aſinum odientis te jacere ſub onere, non pertranſibis, ſed ſublevabis cum eo.* Et au Levitique chapitre 19. il eſt ordonné de traiter les étrangers comme ſes propres concitoiens, & de les aimer de même. *Si habitaverit advena in terra veſtra, & moratus fuerit inter vos, non exprobretis ei, ſed inter vos quaſi indigena & diligetis eum quaſi voſmetipſos.* Au

Matth. 23.

Exodi 23.

Levit 19.

même chapitre du Levitique il eſt expreſſement defendu de ſe venger des injures, & de garder de la haine dans ſon cœur, *non oderis fratrem in corde tuo. Non quæras ultionem nec memor eris injuriæ civium tuorum.*

D'où vient donc que le Sauveur dit à ſes Diſciples. *Audiſtis quia dictum eſt antiquis odio habebis inimicum tuum.* Il eſt écrit au chapitre 25. du Deuteronome que Dieu commanda à Joſuë d'exterminer les Cananeans peuple impie, & méchant, qui avoit injuſtement attaqué les Iſraëlites à leur ſortie du deſert, & par ce que Dieu vouloit punir les abominations de ces nations idolatres & infidelles, il vouloit qu'on raſaſt leurs Villes, &
Joſuë 6. qu'on ne pardonnât a perſonne. Ainſi Joſuë detruiſit la ville de Jerico, & fit paſſer tous les habitans au fil de l'epée, & mettre le feu par tout.
1. Reg. 15. Ainſi Saül receût un commandement exprés de perdre tous les Amalecites ſans exception. Mais parce qu'il n'avoit pas fait mourir leur Roy Agag, Samuël ſurvenant le fit mettre a mort, & denonça a Saül de la part de Dieu qu'il perdroit ſon Royaume en punition de cette deſobeïſſance.

Les ſcribes, & les Phariſiens mauvais interpretes de la loy, prenoient occaſion de ces exemples, de perſuader qu'on devoit haïr ſes ennemis, & tirer vengeance des injures, ne conſiderans pas qu'il y a bien de la difference entre mettre à mort quelqu'un par le commandement que Dieu en fait, & le faire de ſa propre authorité, où le haïr. Le juge condamne à mort les criminels, & l'executeur de la juſtice les fait mourir; Toutefois ils ne doivent point avoir de haine contre leurs perſonnes, mais ſeulement contre leurs crimes. Ceux

qui ſont la guerre pour leur Prince ont droit de tuër leurs ennemis, mais non pas de les haïr; La loy de nature, & Dieu même nous obligeant daimer tous les hommes comme ſes images.

C'eſtoit donc une conſequence mal tirée d'inferer de ce que Dieu avoit commandé qu'on fit, qu'un chacun le pouvoit, & le devoit de ſa propre authorité. Ils inferoient auſſi cette même conſequence fort mal apropos d'un autre antecedent. Il eſt commandé diſoient-ils, d'aimer ſon amy, comme ſoy même. *Diliges amicum tuum ſicut te ipſum.* Au Levit. chap. 19. Donc il eſt auſſi commandé, adjoûtoient-ils, de haïr ſon ennemy. Mais le Sauveur corrigea cette méchante interpretation, & ce faux raiſonnement diſant, vous avez oüy dire à vos Docteurs tu aimeras ton ami, & tu haïras ton ennemy. Mais moy je vous dis que vous aimiez, & vos amis, & vos ennemis. Levit. 19.

Ce ſeroit aſſez pour perſuader tout bon Chrêtien que le Sauveur de nos ames qui eſt noſtre Seigneur, & noſtre Dieu, le commande ainſi. *Ego autem dico vobis.* Mais parce que les hommes trouvent que cette leçon eſt trop difficile en pratique, je veux taſcher de monſtrer s'il y a moyen, qu'elle n'eſt pas ſi malaiſée à pratiquer qu'on ſe l'imagine, & qu'il y va de noſtre honneur, & même de noſtre intereſt de pardonner à ſes ennemis, & de les aimer. Ce ſerot trois raiſons que je deduiray le plus clairement qu'il me ſera poſſible. Mais rendez vous attentifs à la premiere la qu'elle eſt plus ſubtile que les deux autres, quoy qu'elle ne ſoit pas moins ſolide.

Diviſion du diſcours. La dilection des ennemis eſt.
1. *Douce*
2. *Glorieuſe.*
3. *Vtile.*

Nous pouvons conſiderer trois ſortes de perſonnes dans le monde à noſtre égard Il y en a avec

I. PARTIE
La dilection des ennemis eſt douce

leſqu'elles nous avons qu'elque lien d'amitié. Il y en a d'autres qui nous ſont inconnües, ou de qui nous n'avons reçeu ny bien, ny mal; d'autres contre qui nous avons des ſujets d'averſion. Pour les premieres, il eſt aiſé de les aimer, puiſque elles nous aiment. Pour les ſecondes nous ne pouvons pas les haïr puis que ou elles nous ſont inconnües, où qu'elles ne nous ont jamais deſobligé. C'eſt aſſez de les aimer en general, & d'avoir cette diſpoſition interieure de les aſſiſter dans leurs neceſſité, ſi elles avoient beſoin de nous, ſelon le commandement de cette loy naturelle. Tu feras a autruy ce que tu voudrois qu'on te fit: & tu ne luy feras pas ce que tu ne voudrois pas qu'on te fit.

Pour les dernieres on a des repugnances poſitives à les aimer, leſqu'elles neantmoins il faut ſurmonter par les motifs d'une Charité Chreſtienne qui embraſſe generalement tous les hommes: & c'eſt le devoir des Predicateurs de les y exhorter.

Cant. 4. Ils ſont comparez aux dens de l'Epouſe au Sacré Cantique, par ce que leur office eſt de faire dans le corps Myſtique de l'Egliſe ce que font les dens dans le corps humain, qui eſt de diviſer, & de maſcher la viande pour la faire paſſer dans l'eſtomac, & la rendre plus digeſtible. La viande de nos ames, c'eſt la parole de Dieu. Les Predicateurs la doivent preparer & tellement expliquer pour la rendre intelligible, & ſuſceptible aux Auditeurs, qu'ils la puiſſent digerer, encor qu'elle ſemble de dure digeſtion.

Les Predicateurs comparés aux dens de l'Epouſe.

Lib. 2. contra Pelag. Saint Jerôme ſe rit d'un Pelagien qui nioit la neceſſité de la grace pour accomplir les commandemens de la loy: par ce qu'elle étoit fa-

Digitized by Google

cile, & qu'un chacun pouvoit l'obſerver par ſes propres forces. O ignorant, dit le Saint, te ſemble-t-il ſi aiſé de porter ſa croix, & de renoncer a ſoy même, & a ſes appetits ? Trouve-tu qu'il ſoit facile de mettre en execution ce precepte, où ce conſeil ? Si quelqu'un te frappe ſur une joüe, preſente luy l'autre, & abandonne ton manteau à celuy qui t'aura oſté ta caſaque ? N'y a-t'il point de difficulté de haïr ſon ame ? & de ſe faire une continuelle violence ? de ſe crever les yeux, & de ſe couper les mains, & les pieds plûtoſt que d'en eſtre ſcandaliſé ? Le Sauveur même n'a t-il pas dit que la voye qui conduit à la vie eſt étroitte ? Comment donc oſe-tu nier qu'il ny ait de grandes difficultez en la loy de Dieu leſquelles on ne ſurmonteroit jamais ſans ſa grace ?

La dilection des ennemis paroiſt tres-difficile.

Mais entre tous les preceptes qu'elle contient, celuy qui paroit le plus difficile, c'eſt d'aimer ſes ennemis, juſque là, que comme à écrit ſaint Jerôme ſur ſaint Matthieu, pluſieurs l'ont eſtimé impoſſible. Et ſaint Auguſtin repaſſez dit-il, ſur tous les commandemens, vous n'en trouverez point de plus admirable, ny de plus difficile que la dilection des ennemis. *Recole in omnibus juſtificationibus Domini, nihil mirabilius & difficilius eſt, quam ut ſuos quiſque diligat inimicos.* De ſon temps il y avoit un Seigneur Romain nommé Marcellinus grandement zelé pour la foy, pour laquelle il ſouffrit enfin le Martire. Son plus grand ſoin eſtoit de convertir les Infidelles à noſtre Religion. Il s'eſtoit lié d'amitié avec ſaint Auguſtin, & luy écrivoit pluſieurs lettres, le conſultant ſur les matieres qui ſe preſentoient ſelon la diverſité des occurrences. Ce fut en ſa conſideration que

In cap. 5. Matth.

Ser. 7. in Pſal. 115. & Ser. 8. & 9. item Ser. 5. de ſanctis.

le Saint composa ces livres admirables *de civitate Dei*, qu'il luy dédia. L'une des consultations de ce Seigneur fut touchant l'amour des ennemis, que les Gentils ne pouvoient gouster en façon quelconque, lors qu'il leur proposoit comme un precepte de l'Evangile. Il leur arrivoit comme a ces Disciples qui disoient lors que le Sauveur parla de la manducation de sa chair. *Durus est hic sermo, & quis potest eum audire ?* Io. 6.

Raisons pour lesquelle la dilection des ennemis paroist difficile.

Premierement il leur sembloit que c'estoit contre la loy de nature, qui veut que chaque chose resiste autant qu'elle peut, & s'oppose fortement à ce qui luy est contraire. Cette inclination naturelle ne peut estre mauvaise, puis que Dieu en est l'Autheur, & qu'un chacun à droit d'employer toute ses forces pour sa conservation. Dieu même haït ses ennemis, il se vange d'eux quand il luy plait, pourquoy ne l'imiterons nous pas ? On ne peut aimer quoy que ce soit, si on n'y trouve ou du plaisir, ou du profit, ou de l'honnesteté, parce que tout bien est ou delectable, ou utile, ou honneste, & que la volonté ne peut aimer que le bien. Or il n'y a nul plaisir d'aimer ceux qui nous haïssent, & qui voudroient s'ils pouvoient nous perdre. Au contraire il y en a beaucoup à se venger, & comme on dit communement il n'y a point de morceau plus friand ny si delicat que la vengeance. Il n'y a non plus de profit parce qu'en supportant les injures, & les offences des méchans, on s'expose à perdre le bien, & l'honneur, & souvent la vie. Et qu'elle honnesteté y peut-il avoir de ceder à la violence d'un scelerat, qui delà prend occasion de commettre mille injustices ; au lieu qu'en le reprimant, on

Digitized by Google

luy oſte la liberté de faire du mal ?

Pour ces raiſons, & pour d'autres que rapporte Marcellinus, écrivant à ſaint Auguſtin, les Gentils ne pouvoient s'accommoder a cette loy de la dilection des ennemis. Et un ſigne evident qu'elle eſt difficile à obſerver, c'eſt que depuis tant de ſiecles que cét Evangile ſe preſche par tout le monde. *Diligite inimicos veſtros.* Cette loy n'a encor pû trouver place dans le cœur des hommes ; enſorte que ſi les loix divines étoient ſujettes à preſcription, où revocables par la coutume, il y a long-temps que celle cy ſeroit abrogée. Mais on a beau faire, & beau dire, la verité ſubſiſtera toûjours contre toutes les apparences. Tout ce que Dieu commande eſt juſte, & comme tel doit eſtre receu & approuvé, ainſi qu'en effet il l'a toûjours eſté de ſiecle en ſiecle par les gens de bien, *fidelia omnia mandata ejus confirmata in ſaculum ſæculi, facta in veritate, & æquitate.* Matth. 5. Pſal. 110.

Il y a beaucoup de paſſages dans l'Ecriture Sainte qui ſemblent contraires les uns aux autres. Mais je ne ſçay ſi on en trouvera ou la contradiction ſoit plus apparente qu'en ceux, où il eſt dit d'une part que les commandemens de Dieu ſont difficiles, & d'autre part qu'ils ne le ſont pas ; David avoüe que les voyes du Seigneur ſont dures, *propter verba labiorũ tuorũ cuſtodivi vias duras.* C'eſt a dire parce que vous l'avez ainſi ordonné, j'ay matché par des chemins apres, & difficiles ; & neantmoins le Diſciple bien aimé nous aſſeure que ſes commandemens ne ſont pas peſans. *Mandata ejus gravia non ſunt.* Le Sauveur a dit que la voye qui conduit à la vie eſt étroite, & qu'il y en a peu qui la trouvent. C'eſt ſigne Pſal. 118. 1. Io. 5.

qu'elle est malaisée à tenir. Car si elle estoit aisée plusieurs la suivroient. *Arcta est via quæ ducit ad*
Matth. 7. *vitam ; & pauci sunt qui inveniunt eam.* Cependant il a dit ailleurs que son joug est doux, & que son
Matth. 11. fardeau est leger. *Jugum meum suave est, & onus meum leve.* Comment s'accordent ces propositions? Si les voyes de Dieu sont dures, comment ne sont-elles point fascheuses & pesantes ? & si elles sont étroittes & malaisées à tenir, comment sont-elles douces, & legeres ?

Le Royaume des cieux souffre violence, & il ne peut estre emporté que par ceux qui se la font. *Regnum cœlorum vim patitur, & violenti rapiunt*
Matth. 11. *illud.* Par consequent il y a bien de la peine à garder les commandemens, puis que c'est en les gardant qu'on gagne le Ciel. *Si vis ad vitam ingredi*
Matth. 19. *serva mandata.* D'où vient donc cette facilité d'estre sauvé que presche l'Apostre saint Paul aux Romains; lors qu'il leur écrit. Ne vous imaginez pas que vostre salut dépende de l'observation de la loy. La justice que nous vous prechons consiste en une parole qui est proche de vostre bouche & de vostre cœur, vous n'avez qu'à confesser Jesus-Christ, & croire en vostre cœur que Dieu l'a resuscité, & vous serez sauvé. *Prope est verbum*
Ad Rom. 10. *in ore tuo, & in corde tuo ; quia si confitearis in ore tuo Dominum Jesum, & credideris in corde tuo quia Deus suscitavit illum à mortuis, salvus eris.*

Comment est-ce que les Commandemens de Dieu sont pesant durs & difficiles &

Saint Augustin traitant cette question au livre de la nature, & de la grace, comment il se peut faire que la loy de Dieu soit pesente, dure, & difficile, & neanmoins legere, douce & facile? dit que si on considere l'homme selon ses forces naturelles, & specialement dans l'estat de la nature

corrompuë les Commandemens de Dieu ſont difficiles, & meſme impoſſibles; mais ſi on les conſidere ſelon les forces qu'il reçoit de Dieu par la grace ils ſont faciles, *Quia gratia non tantum dat poſſe, ſed etiam facile poſſe & ſuave facit quod non delectabat.* En quoy il n'y a nulle contradiction, non plus que ſi on diſoit qu'un homme qui eſt malade & infirme ne peut pas porter un fardeau, qu'il porte aiſément & ſans peine lors qu'il eſt en ſanté. *neantmoins legers doux & faciles.*

L'amour fait obſerver les Commendemens de Dieu avec facilité. Si vous aimez Dieu vous aimerez vos ennemis, parce que Dieu le veut ainſi; vous ne pouvez pas aimer Dieu ſans la grace; mais avec la grace il eſt facile. Ecoutons le raiſonnement de ſaint Auguſtin. Et comme il accorde admirablement toutes choſes. *Quomodo eſt grave cũ ſit delectationis mandatum? Aut enim quiſque non diligit, & ideo grave eſt. Aut ſi diligit, grave eſſe non poteſt.* Comment le precepte de la dilection pouvoit-il eſtre faſcheux? Car ſi vous n'aimez pas, il vous paroit tel à cauſe que vous n'aimez pas: Que ſi vous aimiez, vous ne ſentiriez nulle peine à l'obſerver. Il ajoûte comment donc eſt-ce que le Pſalmiſte Royal a dit; *Propter verba labiorum tuorum cuſtodivi vias duras, niſi quia utrumque verum eſt, dura ſunt timori, leves amori:* Par cette diſtinction l'on ſauve les contrarietez apparentes des paſſages de l'Eſcriture, que nous avons rapportés. La crainte nous repreſente les voyes de Dieu rudes & faſcheuſes, leſquelles ſont tres douces à l'amour. Lib. de nat. & gratia c. 69.

Ce raiſonnement de ſaint Auguſtin eſt auſſi ſolide qu'il eſt ſubtil. Mais pour luy donner un peu

Les choſes que nous faiſons avec plaiſir ne ſont pas difficiles.

plus de jour, je le veux étendre davantage. Il n'y a point de difficulté dans les choſes qui ſe font toûjours avec plaiſir & avec une entiere ſatisfaction, lors qu'on les fait. Si toutes les fois qu'on marche par un chemin, on y marchoit toûjours agreablement, & volontiers, on n'auroit pas raiſon de croire que ce chemin là eſt faſcheux, & envieux. Comment le ſeroit-il, ſi jamais on ne s'ennuye en le faiſant? Direz-vous qu'une viande eſt fade, inſipide, & dégoûtante, que jamais on ne mange qu'avec appetit, & ſans y prendre de dégouſt? Nullement certes. Car ſi vous ne la mangez point du tout, elle ne vous cauſe point de dégouſt, ſinon dans voſtre imagination. Que ſi lors que vous la mangerez, elle vous delectera, on ne peut pas dire qu'elle ſoit dégouſtante.

Similitude.

Que diriez-vous d'un homme auquel on preſenteroit dans un plat une viande laquelle par ſon apparence luy donneroit de l'horreur, ſi on luy diſoit, corrigez voſtre imagination, & ſçachez que cette viande eſt tres-exquiſe, & qu'en la mangeant vous y trouverez du plaiſir. Eſſaïez ſeulement, goûtez en, & vous verrez qu'il eſt ainſi. Au reſte ſoyez certain que ſi vous n'en mangez, vous mourrez, parce qu'elle a encor cette vertu de preſerver de la mort? Si cet homme, la rejettoit comme trop difficile à prendre par l'horreur que luy en donne la ſeule veuë; ne diriez-vous pas que ſon imagination eſt bleſſée? puis qu'il aime mieux perdre la vie que d'éprouver une choſe qui luy ſeroit ſi utile & ſi agreable?

Appliquant cette ſimilitude à la dilection des ennemis, je dis qu'il n'y a point de difficulté à les aimer ſinon dans l'imagination des hommes; par-

Digitized by Google

ce qu'on ne les aime jamais que par le motif d'une charité Chreſtienne,(& comment les aimeroit-on autrement?) Quiconque les aime de la ſorte, il le fait, ſans doute de bon cœur,& avec plaiſir. L'amour eſt cauſe de la delectation ; & l'experience nous le fait aſſez connoiſtre. Saint Auguſtin le dit elegamment au livre *de bono viduitatis*. Les travaux de ceux qui aiment ne ſont pas facheux,mais plûtoſt delectables, comme nous voyons en ceux qui aiment la chaſſe, la peſche, le negoce, le jeu ou quelqu'autre ſorte d'exercice. *Non ſunt oneroſi labores amantium, aut etiam ipſi delectant.* De ce principe il en tire une belle conſequence. *Intereſt ergo quid ametur : nam in eo quod amatur, aut non laboratur aut & labor ipſe amatur.* Il importe donc entierement de bien loger ſes affections ; parce qu'en ce qu'on aime ou l'on ne travaille point,ou l'on aime le travail même. Cap. 21.

De ce même principe je veux conclure que la dilection de nos ennemis ne doit point nous faire peur, & qu'il ne faut pas ſe l'imaginer comme impoſſible, ni même comme penible. Voicy l'argument. Ou vous les aimez, ou non : ſi vous les aimez, il eſt certain que vous le faites volontiers, & de bon cœur, & par conſequent que vous y prenez plaiſir ; parce que l'amour eſt cauſe de la delectation comme nous avons prouvé, & vous m'avoüerez que ſi jamais vous avez eu un ennemi, que vous ayez aimé, & à qui vous ayez pardonné, vous avez ſenti en voſtre cœur une tres-grande conſolation. Que ſi vous n'avez jamais aimé voſtre ennemi. C'eſt que vous imaginez, & apprehendés de la peine où il n'y en a point,comme ceux qui tremblent où il n'y a nul ſujet de

La dilection des ennemis n'eſt pas penible.

Digitized by Google

Pſa. 13. crainte, deſquels il eſt dit. *Illi trepidaverunt timore, ubi non erat timor.* Corrigez donc voſtre fauſſe imagination. Eprouvez & vous trouverez par experience qu'il y a du plaiſir & de la conſolation à aimer ſes ennemis.

Combien de gens y a-t'il au monde qui s'imaginent que la devotion eſt penible facheuſe, & ennuyeuſe ? Le ſeul nom les eſtonne, parce qu'ils n'ont jamais éprouvé la grande douceur qu'il y a dans les exercices de pieté. Le Prophete Royal leur Pſal. 33. dit, *Guſtate & videte quoniam ſuavis eſt Dominus.* Gouſtez, eſſayez, & vous verrez qu'il n'y a point de douceur ni de conſolation pareille à celle de ſervir Dieu. La penitence paroit à pluſieurs avec un viſage horrible, il n'y a rien de ſi doux. *Dulciores ſunt lachrymæ pœnitentium, quam gaudia theatrorum.* Ce qui eſt ſi veritable, que ceux qui ont gouſté par experience la devotion, ne la quiteroient pas pour tout l'or, ni pour tous les plaiſirs du monde. Il en eſt de meſme de tous les preceptes de la loy de Dieu, il y en a qui paroiſſent difficiles à obſerver; mais la pratique en eſt toûjours delectable.

Demandons-le à celuy-là même qui a dit. *Propter verba labiorum tuorum cuſtodivi vias duras.* O grand Roy & grand Prophete que vous ſemble des Commandemens de la loy de Dieu ? ſont-ils rudes, & facheux ? ou plûtoſt doux & agreables ? Saint Auguſtin a déja répondu pour luy. *Duræ ſunt timori, leves amori.* Mais il s'eſt expliqué luy-Pſal. 13. même. *Iuſtitiæ Domini rectæ lætificantes corda.* Quelles ſont les juſtices de Dieu qui réjouïſſent les cœurs, ſinon les divins commandemens dont l'obſervation rend les hommes juſtes ?

Digitized by Google

Que ſi les cœurs ſont remplis de joye en les obſervant, la pratique en eſt donc agreable & delectable, & la dureté n'eſt que dans l'apparence & dans l'imagination.

Le même Prophete pourſuit, *Iuſtitia Domini, vera, iuſtificata in ſemetipſa, deſiderabilia ſuper aurum, & lapidem pretioſum multum, dulciora ſuper mel, & favum?* Il appelle les preceptes de la loy les jugemens du Seigneur, parce qu'il nous jugera ſelon que nous les aurons obſervez. Il dit qu'ils ſont plus deſirables que l'or & que les pierres precieuſes, & plus doux que le miel. Mais tout ainſi que vous ne vous reſoudriez pas aiſément à goûter le miel ſi par une trompeuſe imagination vous apprehendiez qu'il fuſt auſſi amer que le fiel : De meſme vous ne prendrez jamais une genereuſe reſolution d'aimer vos ennemis tandis que vous ſerez fauſſement perſuadé qu'il y a trop de peine à les aimer. Que pourroit-on dire à un homme qui croiroit que le miel eſt extremément amer ? Sinon gouſtez-en, & vous verrez qu'il eſt doux & d'une ſaveur agreable. Si jamais vous n'avez aimé un ennemi, fiez-vous à ceux qui en l'aimant n'y ont trouvé que du contentement, & qui ne s'en ſont jamais repentis.

S. Eſtienne pardonna à ſes ennemis.

Quand le glorieux S. Eſtienne pria pour ceux qui le lapidoient, croyez-vous qu'il ne ſentiſt pas de la joye en ſon cœur. Il ſe mit à genoux pour obtenir plus facilement leur pardon. *Poſitis genibus oravit dicens Domine, ne ſtatuas illis hoc peccatum,* & comme a remarqué S. Auguſtin, il ſe tint debout quand il pria pour ſoy-même, & il flêchit les genoux, quand il pria pour ſes plus cruels perſecuteurs, témoignant le deſir extreme qu'il

Act. 7.

Digitized by Google

avoit de leur pardon. Les choſes qu'on deſire paſſionnement ne ſont ni penibles, ni facheuſes, parce qu'on ne les deſireroit pas ſi on ne les aimoit, & on ne les aimeroit pas ſi on n'y trouvoit de la ſatisfaction.

Il me ſemble que j'ay prouvé ſuffiſamment ce premier point: Qu'il y a de la douceur à aimer ſes ennemis & à leur pardonner de bon cœur. Peut-eſtre que j'ay perſuadé cette verité à quelques uns de ceux qui m'écoutent, mais non pas à tous, parce que tous ne ſont pas capables du raiſonnement que j'ay apporté de ſaint Auguſtin. I'entens quelqu'un qui me dit, vous n'avez rien gagné. Nous vous accordons qu'il y peut avoir quelque plaiſir à aimer ſon ennemi, mais il n'y a point d'honneur; & le plaiſir ſans honneur n'eſt pas ſouhaitable. Le monde eſtime que c'eſt lâcheté de pardonner à un homme qui vous a offenſé, s'il ne repare l'offenſe: & l'on croit que c'eſt par impuiſſance & par faute de courage qu'on ne ſe vange pas, & que ſi on pouvoit, on le feroit. Comment voulez-vous que nous qui vivons dans le monde paſſions pour des lâches & ſans cœur avec la perte de nôtre honneur?

II. PARTIE. *La dilection des ennemis eſt glorieuſe.*

Non, je ne veux pas la perte de voſtre honneur; mais je pretens que vous deveniez convaincu qu'il eſt honorable & devant Dieu & devant les hommes de pardonner à ſes ennemis, & de les aimer. Vous n'oſeriez-pas me nier qu'il ne ſoit honorable devant Dieu. Autrement vous ſeriez contraint d'avoüer que celuy qui honore Dieu eſt deshonoré devant luy, contre ſa parole expreſſe, *Quicumque glorificaverit me, glorificabo eum.* Dites-moy, quiconque obeït à Dieu

1. Reg. 2.

Digitized by Google

ne le glorifie t-il pas? Et n'eſt-ce pas honorer une perſonne que de luy obeïr? Quiconque aime ſon ennemi obeït à Dieu. *Ego dico vobis diligite inimicos veſtros.* Donc il l'honore, il le glorifie, & par conſequent bien loin d'acquerir du deshonneur devant Dieu, il acquiert de l'honneur.

Il eſt honorable devant Dieu de pardonner à ſes ennemis & de les aimer.

Peut-on eſtre deshonoré devant quelqu'un en imitant ce qu'il y a de loüable en luy? N'eſt-ce pas un grand honneur d'imiter Dieu & d'acquerir le glorieux titre d'eſtre enfant du Pere Celeſte? C'eſt ce qu'on fait en aimant ſes ennemis, & en faiſant du bien à ceux qui nous haïſſent, en priant pour nos perſecuteurs & pour nos calomniateurs. Le Sauveur nous propoſe ce motif dans noſtre Evangile. *Vt ſitis Filij Patris veſtri, qui in cælis eſt qui ſolem ſuum oriri facit ſuper bonos, & malos, & pluit ſuper juſtos, & iniuſtos.* Malheur à nous, ſi Dieu n'avoit aimé ſes ennemis, & s'il ne leur pardonnoit. Il n'y auroit perſonne de ſauvé. Nous naiſſons tous enfans d'ire par le peché de nôtre premier Pere Adam. A ce peché nous en avons ajoûté beaucoup d'autres. Neãmoins Dieu à tellement aimé le monde, tout méchãt & pervers qu'il eſtoit que de luy donner ſon fils pour Redempteur. *Sic Deus dilexit mundum ut filium ſuum unigenitum daret.*

Matth. 5.

Io. 3.

Dis-moy, cœur endurcy, cœur impitoyable, n'as-tu pas eſté ennemy de Dieu? Ne t'a-t'il pas pardonné? meſme avant que tu luy demandaſſe pardon, & depuis autant de fois que tu le luy as demandé. Tu n'es qu'un vers de terre en comparaiſon de cette Majeſté infinie, que tu as eu la hardieſſe d'offenſer, non une fois, ni deux fois; mais une infinité de fois. Il pouvoit ſe vanger ſur le champ, & te precipiter dans les enfers. Il ne l'a

pas fait, parce qu'il eſt bon & miſericordieux. Donc tu veux eſtre méchant, parce qu'il eſt bon; Et tu veux eſtre cruel par ce qu'il eſt miſericordieux. Et parce qu'il ta pardonné, tu ne veux pas pardonner a ton frere; Et parce qu'il te fait du bien tu veux faire du mal à ton prochain. O ingrat, ô meconnoiſſant, ô indigne des graces, & des faveurs de ton Dieu? Si tu ne te laiſſes pas emouvoir par l'exemple de ton Createur à l'amour, aumoins laiſſes toy fleſchir par la crainte de ſes menaces. Ecoute l'arreſt de ta condamnation. *In quacumque menſura menſi fueritis, remetietur vobis*; Tu ſeras meſuré a la meſure que tu auras meſuré les autres: Si tu leur refuſe le pardon, il te ſera refuſé. Si tu te venges, Dieu prendra vangeance de toy. Si tu as de la haine pour ton ennemy, Dieu en aura pour toy. Si tu veux eſtre Enfant de Dieu, imite ton Pere; Si non n'attens de luy qu'un jugement ſans pitie. *Judicium ſine miſericordia illi qui non fecit miſericordiam.*

Matth. 7.

Iacobi 2.

Il eſt honorable devãt les hommes de pardonner les injures.

S'il eſt honorable devant Dieu de pardonner les injures; les hommes oſeront-ils ſouſtenir qu'il y a du des-honneur devant eux? Où ils ſont ſages, où ils ſont fols? S'ils ſont ſages ils doivent conformer leur jugement à celuy de Dieu, & avoir le même ſentiment que luy; Et par conſequent eſtimer honorable, ce que Dieu eſtime honorable: S'ils ſont fols, ils ne meritent pas qu'on faſſe état de leur jugement, & l'on ne peut ſans folie ſuivre le ſentiment d'un fol lors qu'il eſt contraire à celuy des ſages. C'eſt argument ſuffit pour convaincre tout eſprit raiſonnable. C'eſt une pure folie que ſe vouloir gouverner par le conſeil des fols, lors que les ſages ſont d'avis contraire.

Mais

Digitized by Google

Mais parce que le monde eſt remply de fols, & qu'il eſt malaiſé de reſiſter à un torrent qui entraine tout par ſa violence. Je veux montrer par les propres maximes du monde, que c'eſt une action glorieuſe de pardonner. La gloire ne conſiſte pas en des actions communes & ordinaires : Mais en celles qui ſont rares, & qui ne ſe pratiquent, ſinon par des eſprits forts & genereux. Ainſi nous voyons dans la guerre que tout ce que font communement les ſoldals, ne paſſe pas pour une matiere de gloire; comme de tirer l'Epée où décharger un mouſquet. Mais un Soldat ſe rend glorieux, s'il monte le premier ſur la breſche, où ſi lors que ſes compagnons laſchent le pied dans la meſlée, il tient ferme, & repare le deſordre par ſa fermeté. Dans les Sciences, dans les Arts, & generalement en toutes les profeſſions on n'acquiert pas de la gloire par les choſes qui ſont ordinaires à ceux de la même profeſſion; Mais par les extraordinaires qui ſont rares, & eſtimées plus difficiles.

La dilection des ennemis eſt glorieuſe parce qu'elle eſt rare.

Examinons ſi c'eſt choſe dans le monde qui ſoit commune & ordinaire de pardonner les injures; & nous trouverons qu'elle eſt fort rare. Il n'y a rien de plus commun que de haïr ſon ennemi, & de ſe vanger quand on peut. Les perſonnes les plus baſſes, & de la lie du Peuple le ſont. Et vous n'avez jamais oüy loüer un homme de ce qu'il à de la haine, & qu'il refuſe de pardonner. Au contraire, il n'y a rien qu'on loüe davantage dans un Prince que la Clemence, & la facilité du pardon. Le plus bel Eloge qu'on puiſſe donner à quelqu'un, c'eſt de dire qu'il ſe ſouvient de tout hormis des injures. Nous pourrions icy rapporter

Digitized by Google

un grand nombre d'exemples prophanes ſur ce ſujet. Les Philoſophes Gentils ont reconnu que l'action la plus glorieuſe de cette vertu qu'ils appelloient force, où fortitude, eſt de ſouffrir une injure, & de refrener l'appetit de vengeance. En quoy ils ſe ſont accordez avec le ſage aux proverbes, qui a dit *melior eſt patiens viro forti: & qui dominatur animo ſuo expugnatore urbium.* Prov. 16.

Entre tous les hommes qui ont merité cette loüange, & ce glorieux Eloge de pardonner n'en cherchons point d'autre que l'homme Dieu. Il prie ſon pere pour ceux qui l'ont tourmenté, & crucifié, & non ſeulement il leur pardonne, mais encor il prie ſon Pere de leur pardonner. *Pater dimitte illis, non enim ſciunt quid faciunt.* Apres cét Exemple, il n'en faut point d'autre pour nous perſuader ſi nous n'avons un cœur de pierre où de bronze. Il faut qu'icy toute l'eloquence ſe taiſe pour écouter un homme Dieu mourant en croix qui crie, & qui prie pour ceux qui l'ont reduit en un ſi piteux état. Mon Pere pardonnez leur, parce qu'ils ne ſçavent pas ce qu'ils font. Quand il pria pour ſoy, il dit, mon Dieu, *Deus meus, ut quid dereliquiſti me?* Et quand il prie pour ſes ennemis. Il dit mon Pere. Il étoit ſon Dieu, & ſon Pere. En le livrant aux tourmens, il le traita comme étant ſon Dieu, & non pas comme Pere: ce fut pourquoy en priant pour ſoy il l'appella ſon Dieu. Mais en priant pour ſes ennemis il l'appelle Pere, afin d'obtenir plus facilement leur pardon par la douceur de ce nom. Car un tel Pere ne peut rien refuſer à un tel fils. Quand il pria pour ſoy la veille de ſa Paſſion au Jardin des Olives, ce fut avec une condition. *Si poſſibile eſt tranſeat à me* Matth. 16.

L'exemple d'un homme Dieu qui pardonne à ſes ennemis nous doit obliger à les aymer.

calix iſte. En croix il prie abſolument & ſans condition pour ſes ennemis.

Dimitte illis. Et quoy que vous ont-ils fait Seigneur ! il n'y a ſorte d'injures qu'ils n'ayent pris plaiſir de me faire. Ils m'ont chargé de mille contumelies ; ils ont déchargé ſur moy toute leur rage. Ils m'ont lié, & garroté comme un voleur. Ils m'ont trainé d'un tribunal à un autre avec mille indignitez. Ils m'ont déchiré le corps à force de coups, & enfin ils m'ont cloüé à une croix. Et quoy qu'ils n'ayent nulle compaſſion des maux que je ſouffre, & qu'ils adjoutent la raillerie à la cruauté ; Toutefois ô mon Pere ayez pitié de ces Pauvres miſerables, & pardonnez leur de même que je leur pardonne de bon cœur. *Non enim ſciunt quid faciunt.* O charité que tu es induſtrieuſe à couvrir les defauts d'autruy. Comment ne ſçavent ils pas ce qu'ils font ? Puiſque ils ont ſuborné des faux témoins pour vous perdre, n'ayant point de veritable accuſation contre vous? Comment ne ſcavent ils pas ce qu'ils font, ayant vû tant de miracles par leſqu'els vous leur avez prouvé tant de fois voſtre divinité. Comment ne ſcavent ils pas ce qu'ils font, puiſque Pilate même voſtre Juge apres les avoir oüys, vous a declaré juſte, & innocent ? Mais vous voulez diminuer l'enormité de leurs crimes par une ignorance affectée, qui ne les empeſche pas d'eſtre Deicides, & coupabes de toutes les impietez, & abominations qui nous ſont repreſentée dans l'Hiſtoire Tragique de voſtre Paſſion.

Y a-t il maintenant quelqu'un qui refuſe d'imiter ſon Redempteur ? Le ſerviteur ſon maiſtre ? Qui eſtes vous a comparaiſon de luy ? Peſez un

peu cette difference. Il étoit homme Dieu ; Vous n'eſtes qu'une chetive creature. Il étoit Saint, Innocent, irreprochable en ſes mœurs ; vous eſtes pecheur, & coupable devant Dieu de pluſieurs crimes, il pouvoit ſe venger tres facilement : Si vous le pouvez, c'eſt avec difficulté, & en vous expoſant vous même au mal que vous preparez à autruy. Ce ſeroit une impudence inſupportable, ſi vous qui n'eſtes qu'un vermiſſeau, vous vouliez tirer vengeance d'une injure bien legere ; Tandis que la Majeſté Incarnée en ſouffre de ſi atroces. Vous dites que ceux qui vous ont offensé, ſont des gens de rien, qui ont eu trop d'hardieſſe de vous attaquer, & qu'il faut que leur temerité ſoit châtiée. Ces Perſonnes là ſont elles plus au deſſous de vous, que n'eſtoient au deſſous du Fils de Dieu les Iuifs qui l'outragerent? Le valet du Pontife qui luy donna un ſoufflet ? Les Soldats qui le traiterent comme un faquin? On m'a offenſé en mon bien, en mon honneur, & en ma perſonne. Croyez vous l'avoir eſté plus grievement que IESUS ? Vous n'oſeriez le croire. On ne vous a pas encore d'epoüillé, ny mis en chemiſe. On ne vous a pas encor condamné, comme un ſcelerat, un impie, un blaſphemateur, un ſeditieux, un perturbateur de repos public, un criminel de leſe Majeſté. On ne vous a pas encor craché au viſage, donné des ſoufflets, flagellé, coronné d'epines, poſtpoſé a un infame voleur, attaché à une Croix entre deux larrons.

III. PARTIE. *La dilection des ennemis eſt profitable.*

O Chreſtien ſi cét exemple de ton Sauveur ne peut rien ſur toy, c'eſt en vain que je t'apporteray d'autres raiſons pour te perſuader. Ie t'ay fait voir qu'il y a du plaiſir, & de l'honneur à aymer ſon

ennemy. Ie te dis de plus qu'il y va de ton interest. Le temps ne me permet pas de m'etendre sur ce dernier point. Il s'agit icy du tout pour le tout. C'est à dire ou de tout perdre, ou de tout gaigner. Si tu ne pardonnes, Tu pers tout, ton ame, & ton corps pour toute une éternité, parce que Dieu ne te pardonnera pas, & faute de pardon, tu seras damné éternellement; Si tu pardonnes, tu gaignes tout, parce que Dieu te pardonnera, il l'a dit, il ne peut mentir. *Dimittite, & dimittemini :* comme il a promis, il a menacé dans la parabole de ce Roy qui livra son serviteur aux tourmens, & a la prison, parce qu'il avoit refusé de remettre une dette a un sien serviteur. *Sic & pater meus cœlestis faciet vobis, si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris.* Matth. 13. Luc. 6.

Ie serois extremement marry s'il se trouvoit quelqu'un en cette assemblée, qui retint encor de la haine contre son prochain, & qui sortit d'icy avec une resolution de se venger. Mon Dieu ne le permettez pas. Et puisque vous nous avez commandé la dilection de nos ennemis, *Diligite inimicos vestros*, faites vous obeïr.

SERMON
POUR LE I. DIMANCHE
DE CARESME.

Ductus eſt Ieſus à Spiritu in deſertum ut tentaretur à Diabolo. Matth. 4.

Jeſus fut conduit au deſert par l'eſprit pour eſtre tenté du Diable.

Que Ieſus a voulu eſtre tenté pour nous apprendre à ſurmonter les tentations.

L'Evangeliſte racomte que Jeſus apres ſon Bapteſme ſe retira dans un deſert, où ayant jeûné quarante jour, & quarante nuits, il eut faim. Le tentateur s'approchant de luy avec des pierres, luy dit, ſi tu es le fils de Dieu commande que ces cailloux devienne des pains. Il repondit; il eſt écrit que l'homme ne vit pas ſeulement de pain, mais encore de la parole de Dieu. Alors le Diable le porta ſur le faiſte du temple de la Sainte cité, & luy dit, ſi tu es le Fils de Dieu, jette toy en bas; car il eſt écrit que Dieu a commandé à ſes

Digitized by Google

Anges de te porter entre leurs mains, & d'empescher que tu ne tombes. Jesus répondit; il est pareillement écrit, tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu. Sathan le transporta derechef sur une haute montagne, & luy montra tous les Royaumes du monde avec promesse de les luy donner, s'il se prosternoit devant luy pour l'adorer. Auquel il répondit. Va Sathan, retire toy. Car il est écrit, tu adoreras le Seigneur ton Dieu & tu serviras à luy seul. Le Diable se retira tout confus, & les Anges vinrent pour servir le Redempteur. La Sainte Eglise nous exhorta ces jours passez à la pratique des bonnes œuvres, du jeûne, de l'oraison, & de l'aumône. Aujourd'huy elle veut qu'a l'exemple du Sauveur nous apprenions à surmonter les tentations. Lesquelles ne manquent jamais a ceux qui s'addonnent à bien faire. Nous traiterons ce tres important sujet a la faveur de celle qui à brisé la teste du Serpent d'Enfer.

AVE MARIA.

C'Est une verité fondamentale en nostre Religion prononcée par le Disciple bien aimé que Jesus-Christ est venu au monde pour dissoudre les œuvres du Diable. *In hoc apparuit Christus ut dissolvat opera Diaboli.* Ces œuvres ne sont autres que les tentations par lesquelles il tasche d'induire les hommes à toutes sortes de crimes, *quoniam ab initio Diabolus peccat.* Comme dit le mémes Apostre, voulant signifier que depuis le premier peché qu'il commit au commencement lors qu'il se rebella contre Dieu, il ne cesse de pescher

1. Io. 3.

Nostre Sauveur est venu au monde pour dissoudre & ruiner les œuvres des Sathan.

eſtant la cauſe des pechez des hommes. Je ſcay bien que les Theologiens enſeignent avec Saint Thomas qu'il n'eſt pas la cauſe prochaine, & immediate de tous les pechez ; Parce que les hommes dans l'eſtat de la nature corrompuë, ſont aſſes enclins au mal, & qu'ils ne ſont prevenus par un ſecours particulier de la grace, ils ſuivent preſque toûjours les appetits deſordonnez de leur ſenſualité. Mais comme Sathan a eſté la cauſe du peché de nos premiers Peres qui a infecté toute la nature humaine, il eſt auſſi en quelque façon la cauſe des autres pechez qui proviennent de cette racine infectée. Et je crois auſſi qu'il eſt la cauſe immediate de tous les pechez quant à l'eſpece. C'eſt a dire qu'il n'y à aucune eſpece de peché dans laquelle il ne faſſe tomber les hommes. Ce ſont là les œuvres que le Sauveur eſt venu diſſoudre.

Ce fut pourquoy avant que d'inſtruire les hommes par ſes paroles, il commença de détruire les œuvres du Diable, en combattant, comme on dit teſte à teſte contre luy. A cét effet il ſe tranſporta au deſert comme dans un Champ de bataille, & permit au Tentateur de l'aborder, & de le tenter. Le Prince des tenebres ne ſçavoit pas aſſeurément que cét homme fût Dieu. Car s'il l'euſt ſçeu, il n'auroit jamais eu la hardieſſe de le tenter. Neantmoins il en avoit quelque doute. Principalement apres avoir vû ſon jeûne de quarante jours, & de quarante nuits ſans rien manger. Toutefois ce n'eſtoit pas un indice convainquant, parce qu'il n'ignoroit pas que Moyſe avoit eſté quarante jours, & quarante nuits ſur la montagne de Sina ſans rien manger ; & le Prophete

Si le Demon connut dans le deſert la divinité de noſtre Sauveur.

Elie tout autant lors qu'apres avoir mangé d'un pain cuit ſous la cendre que Dieu luy envoya, il marcha quarante jours, & quarante nuits ſans aucune autre refection juſque à la Montagne d'Oreb. Ce n'eſtoit donc pas un ſigne évident de la divinité de Jesus au malin Eſprit, que la longueur de ce jeûne : Mais une conjecture qu'il joignit à d'autres, ſur leſqu'elles il forma ſon doute.

Pour s'en éclaircir, il s'approcha de luy en forme humaine tenant des pierres entre ſes mains, Et parce qu'il n'y avoit rien à manger dans le deſert, il luy dit, ſi tu es veritablement le Fils de Dieu, commande que ces pierres ſoient changées en pains, pour te nourrir, & le reſte que nous avons rapporté au commencement. Sur quoy je fais une remarque conſiderable, que par toutes les réponſes que fit le Sauveur, & par le procedé qu'il tint durant cette triple tentation, le tentateur ne peût jamais reconnoiſtre, ſi celuy qu'il tentoit étoit le vray Fils de Dieu, où ſeulement qu'elque grand Prophete, comme avoit eſté Moyſe, & Elie, & comme eſtoit alors Saint Jean Baptiſte. Tellement qu'il demeura confus en toutes façons non ſeulement parce que ſes trois tentations furent rejettées, mais encor parce qu'il ne pût apprendre ce qu'il deſiroit ſçavoir ſi cét homme eſtoit le Fils de Dieu.

Il paroit d'abord bien étrange que le Sauveur du monde eſtant impeccable, il ait voulu eſtre tenté ? Et qu'il ſe ſoit retiré dans un deſert eſtant venu au monde pour converſer avec les hommes? Je trouve qu'Ariſtote a écrit ſa politique parlant

de la vie solitaire que celuy qui vit à part hors de la conversation des hommes, ou il est une beste ou un Dieu. ὁ ἄπολις ἢ θηρίον ἢ θεός. L'Angelique S. Thomas en donne cette raison, parce que celuy qui s'ecarte de la sorte, s'il le fait par une incompatibilité de meurs & d'humeurs avec le reste des hommes, & pour avoir un esprit farouche qui ne se peut accommoder avec personne, il merite d'estre mis au rang des bestes. Mais s'il aime sa retraite par un desir de vaquer avec plus de repos & de loisir à la contemplation des choses divines, il est plus semblable à un Dieu, qu'à un homme.

Lib. 1. Polit. c. 2.

Celuy qui vit seul est un Dieu ou une beste.

Le Sauveur ne se retira pas au desert pour estre ennemy de la societé humaine, luy qui étoit venu pour converser avec les hommes & pour les instruire. Mais pour témoigner qu'il pouvoit subsister par soy même sans le secours des creatures; & pour approuver par son exemple la vie solitaire de tant de saints Personnages qui l'ont pratiquée. Et sur tout pour donner commencemét à l'execution du dessein qu'il s'étoit proposé venant au monde, qui étoit de dissoudre les œuvres du Diable. Ce qu'il ne pouvoit mieux accomplir, qu'en surmontant les tentations diaboliques, & nous apprenant la façon de les surmonter.

Division du discours.

1. Comme nostre Sauveur à surmonté les tentations du Diable dans le desert.

2. Comme nous les pouvons vaincre par son exemple.

Pour donner une plus claire intelligence de cette matiere, il faut presupposer qu'il y a deux parties en l'homme, la raisonnable, & la sensitive. La premiere est obligée de suivre l'honneste étant doüée de deux nobles facultez; de l'entendement pour discerner le bien d'avec le mal; & de la volonté pour embrasser ce qui est conforme à la raison, & rejetter ce qui luy est contraire. La partie sensitive nous porte au bien sensible

I. PARTIE.

Il y a dans l'homme deux partie bien differentes.

Digitized by Google

& delectable. Et de ces trois facultez mal reglées, l'entendement, la volonté, & l'appetit ſenſitif procedent tous nos deſordres. La ſenſualité nous entraîne par la violence de nos paſſions dans les pechez de fragilité. L'entendement lors qu'il eſt obſcurci & dépourveu des connoiſſances neceſſaires, eſt cauſe des pechez d'ignorance. Et la volonté ſe portant au mal par ſa propre liberté, & par une mauvaiſe habitude, eſt la cauſe des pechez de malice.

Trois ſortes de pechez auſquels le demon nous ſollicite par ſes Tentations.

Le malin eſprit s'eſt efforçé des le commencement du monde de precipiter les hommes dans ces trois ſortes de pechez. Et pour venir à bout de ce pernicieux deſſein, il n'a ceſſé d'exciter en eux tout ce que l'Apoſtre S. Iean dit eſtre de vicieux, & de méchant dans le monde. La convoitiſe de la chair, la convoitiſe des yeux, & l'ambition du ſiecle. *Omne quod eſt in mundo, concupiſcentia carnis eſt, concupiſcentia oculorum, & ſuperbia vitæ.* 1. Io. 2. Il tenta nos premiers parens ſoubs la figure d'un ſerpent, & les fit tomber dans un peché de malice, parce qu'alors leur volonté eſtoit dans une pleine liberté, & qu'ils pecherent ſciemment, & volontairement, ſans eſtre combattus d'aucune paſſion violente, & connoiſſant fort clairement qu'ils operoient contre le commandement que Dieu leur avoit fait. Dans l'eſtat d'innocence auquel ils avoient eſté créez ils ne pouvoient pecher autrement que par malice. Et pour les y engager le ſerpent fit naître en eux la convoitiſe des yeux en leur propoſant la beauté, du fruit deffendu, & la convoitiſe de la chair, par le plaiſir qu'ils auroient à en manger. *Vidit mulier quod bonum eſſet lignum ad veſcendum & pulchrum oculis, aſpectúque dele-* Gen. 3.

Digitized by Google

Etabile. Il alluma auſſi en eux un deſir ambitieux de devenir comme des Dieux par la ſcience du bien & du mal. *Eritis ſicut Dij ſcientes bonum & malum.*

Le ſecond peché fut celuy de Caïn qui tua ſon frere Abel. Comme la nature étoit déja corrompuë & l'érat d'innocence perdu, le meſme ſerpent ſoufla dans le cœur de ce fratricide le venin d'une envie enragée, qui fut proprement la cauſe d'une action ſi deteſtable. Il y eut donc de la paſſion, qui n'empêcha pas qu'il n'y euſt auſſi de la malignité. Ce ne fut pas la convoitiſe de la chair, ni la convoitiſe des yeux qui precipita ce mal-heureux dans un excez ſi abominable. Ce fut l'orgueïl, & le déplaiſir qu'il eut que Dieu preferât ſon frere à luy, témoignant que les ſacrifices du cadet luy étoient plus agreables que les preſens de l'aîné. *Reſpexit Dominus ad Abel, & ad munera eius, ad Caïn verò, & ad munera eius non reſpexit.*

Le troiſiéme peché, ou plûtoſt le deluge d'une infinité de pechez, qui inonda toute la terre, & qui attira un autre deluge d'eau, provint d'une profonde ignorance de la Divinité; d'où s'enſuivent l'idolatrie, & la corruption preſque univerſelle de
Gen. 6. tout le genre humain. *Omnis quippe caro cor. uperat viam ſuam:* dit l'Ecriture. Tous les vices regnoient dans le monde, la ſuperbe, l'avarice, la luxure, la gourmandiſe, la colere, l'impieté, l'injuſtice. En un mot, *Cuncta cogitatio intenta erat ad malum omni tempore.* Et le Diable comme un fort armé poſſedoit paiſiblement la tyrannie qu'il exerçoit ſur les ames, laquelle il reprit apres le deluge à la reſerve de peu de perſonnes, & il la continua juſ-

Digitized by Google

qu'à la venuë d'un plus fort que luy, comme dit le Sauveur en ſaint Luc, *Cùm fortis armatus cuſtodit atrium ſuum, in pace ſunt omnia quæ poſſidet. Si autem fortior eo ſuperveniens vicerit eum, univerſa arma ejus auferet, in quibus confidebat, & ſpolia ejus diſtribuet.* Luc. 7.

Ce plus fort qui ſurvint, fut le Redempteur. Il le combattit, il le vainquit, il le deſarma, il luy enleva ſes dépouïlles : & voicy comme il s'y prit. Il ſe retira dans un deſert, & voulut y eſtre tenté des trois tentations deſquelles Sathan s'eſtoit ſervi pour perdre les hommes. Nous avons dit que tous les pechez ſont ou de fragilité ou d'ignorance, ou de malice ; & que tous ſe commettent ou par la convoitiſe de la chair, ou par la convoitiſe des yeux, ou par l'ambition du ſiecle. La premiere tentation du demon fut de ſuggerer à Ieſus un peché de fragilité par un appetit de gourmandiſe, comme nous dirons tantoſt. La ſeconde fut de luy aveugler l'entendement par la convoitiſe des yeux, & par l'ignorance du vray Dieu, lors qu'il luy montra les Royaumes du monde, luy en promettant la poſſeſſion, s'il l'adoroit ; la troiſiéme tentation fut de l'induire à un peché de malice par une ambition dereglée lors qu'il luy conſeilla de ſe jetter du haut du Temple en bas pour acquerir de l'honneur, & de la gloire, l'aſſeurant que les Anges le ſoûtiendroient.

Trois tentations du diable à l'égard de noſtre Sauveur dãs le deſert.

Examinons tout cecy plus en particulier, & vous verrez l'artifice avec lequel le Sauveur repouſſa toutes ces tentations. *Tunc ductus eſt Jeſus à Spiritu in deſertum, ut tentaretur a Diabolo. Tunc*, c'eſt à dire incontinent apres ſon baptême; & que le S. Eſprit ſous la figure d'une Colombe, fut deſ- Matth. 4.

tenté eſt toute myſterieuſe, & qu'il ſemble peu convenable à la dignité d'un homme-Dieu, d'en venir aux priſes avec Sathan, & de ſe laiſſer tranſporter par luy ſur le Temple, & ſur une montagne, il a eſté fort à propos que nous ſçeuſſions que tout cela s'eſt paſſé par un mouvement tres-particulier du S. Eſprit, & pour des raiſons tres-conſiderables, dont l'une des principales eſt celle que nous traitons, & que S. Gregoire a touchée par ces excellentes paroles, *Juſtum erat ut ſic tentationes noſtras ſuis tentationibus vinceret, ſicut mortem noſtram venerat ſua morte ſuperare.* Hom. 16. in Evang.

La premiere tentation que ſouffrit noſtre Sauveur dans le deſert.

La premiere tentation fut, *Dic ut lapides iſti panes fiant.* Le conſeil eſtoit ſpecieux en apparence & neanmoins plein d'artifice. Car ſi le Sauveur eût voulu ſe ſervir de ſa puiſſance & changer les pierres qui luy furent preſentées en pains; Sathan auroit pû reconnoître par un changement ſi miraculeux que cet homme eſtoit Fils de Dieu, parce qu'il luy avoit dit, *Si Filius Dei es dic:* Si donc il euſt ſuivi ſon cõſeil, ç'auroit eſté comme un aveu qu'il eſtoit veritablement Fils de Dieu. Le ſeducteur pretendoit en même tẽps, de l'exciter à un appetit de gourmandiſe, & à ſe raſſaſier par une voye extraordinaire, ſans ſe ſervir des remedes naturels pour ſatisfaire à la neceſſité de ſa faim.

Je vous ai dit, & vous le ſçavez, que le premier peché de l'homme, fut de manger d'un fruit défendu. Il falloit que le nouvel homme ſurmontât cette premiere tentatiõ par l'abſtinence. Le vieil Adam perdit nôtre nature en mangeant: le nouvel Adam l'a reparée en jeûnant. La gourmandiſe nous avoit perdu: le jeuſne nous a reſtabli. La viande que le viel Adam mangea eſtoit deffenduë: Celle dont le

Digitized by Google

nouvel Adam s'abſtint eſtoit permiſe : car il pouvoit, s'il euſt voulu convertir des pierres en pain, & en manger, de même qu'il convertit l'eau en vin aux nopces de Cana en Galilée ; & avec le meſme pouvoir qu'il nourrit une fois cinq mille perſonnes avec cinq pains, & une autre fois quatre mille avec ſept. Il ne luy eſtoit pas plus difficile de changer des pierres que de transſubſtantier du pain en ſon Corps, comme il fit en la Cene, & comme il fait tous les jours ſur nos Autels. Mais il jugea plus à propos de differer ſes miracles à une autre occaſion, où ſa gloire ſeroit manifeſtée; & de nous dõner en même tems deux belles inſtructions.

Le Fils de Dieu ne voulut point changer les pierres en pain dans le deſert pour nous donner deux belles inſtructions.

L'une que nous devons en toutes nos neceſſitez mettre noſtre confiance en Dieu, & ſuivre le conſeil du Pſalmiſte, *Jacta ſuper Dominum curam tuam & ipſe te enutriet.* Le Sauveur ſçavoit qu'il y avoit d'autres moyens naturels pour ſatisfaire à ſa faim, ſans recourir à des extraordinaires. Nôtre devoir eſt de demander tous les jours à Dieu le pain qui eſt neceſſaire pour nous ſuſtãter. Nous devons l'attendre de la main paternelle de ſa Providence, & tenir pour tout certain que celuy, *qui dat eſcam omni carni*, ne nous la refuſera pas, ſi par noſtré défiance, nous ne nous rendons indignes de ſa benediction. Dieu nourrit les Iſraëlites 40. ans dans le deſert, avec la manne qui eſtoit un pain miraculeux. Elie fuyant la perſecution de Jeſabel, & s'étant endormi, trouva à ſon réveil un pain qu'un Ange luy avoit apporté. S. Paul Hermite en recevoit tous les jours la moitié d'un par un courbeau. Et il eſt dit de Nôtre-Seigneur que les Anges vinrent, & luy apporterent à manger : *Et ecce Angeli acceſſerunt, & miniſtrabant ei.*

Pſa. 54. Pſa. 35. Matth. 4.

Digitized by Google

L'autre instruction qu'il nous a donné par le refus qu'il fit de suivre le conseil du Diable, est pour nous apprendre qu'il faut estre toûjours sur nos gardes, & nous defier des suggestions du malin Esprit, lequel nous propose souvent des choses où il n'y a point de mal, pour nous y engager insensiblement. Il n'y avoit point de mal a changer des pierres en pain, ny même a manger de ce pain produit par un tel changement. Mais parce que le Demon pretendoit par l'a de connoistre s'il estoit le Fils de Dieu; ou de le porter à quelque dereglement, il n'en voulut rien faire. C'est un artifice assez ordinaire au Diable de ne suggerer pas d'abord le mal aux personnes, principalement si elles ont quelque crainte de Dieu, mais de les y attirer peu a peu par des choses qui sont permises, si on les considere en elles mêmes par exemple il vous dira interieurement; Qu'el mal y a-t'il d'aller en tel lieu? De frequenter un tel, ou un tel? De lire un tel livre curieux, de prendre un tel divertissement? Il n'y en a point, il est vray: Mais le rusé qu'il est, il prevoit les suites; Et il a fait perir par cette ruse des millions d'ames.

Comment est-ce que le Sauveur vainquit cette premiere tentation? Par une seule réponse, qui rendit le tentateur tout confus. *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit ex ore Dei.* Nous verrons tantost ce que signifient ces paroles, & comme il s'en faut servir contre les pechez de fragilité, & de sensualité. Tu me veux persuader malheureux de changer des pierres en pain pour me nourrir; sçaches que la viande de laqu'elle je me nourris est de faire la volonté de Matth. 4.

Dieu ; Comme il dit depuis a ſes Diſciples, lors qu'ils l'exhortoient a manger des viandes qu'ils avoient achetées dans la ville de Sichar. Ils l'avoient l'aiſſé aupres d'un puy las, & haraſſé du chemin. Ils luy apporterent à manger, & luy dirent. *Rabbi manduca.* Il leur repondit. *Ego cibum habeo manducare, quem vos neſcitis.* Et s'expliquant *Meus cibus eſt, ut faciam volontatem ejus qui miſit me, ut perficiam opus ejus.* Cette viande eſt excellente, & fait vivre eternellement.

Io. 4.

Lucæ 4. La ſeconde tentation que ſouffre noſtre Sauveur.

Venons a la ſeconde tentation ſelon Saint Luc (quoy que Saint Matthieu la mette la troiſiéme, mais il n'importe)' Sathan le porta par l'air ſur une tres haute montagne ne vous en étonnez pas, dit Saint Gregoire, Celuy qui ſe laiſſa crucifier par les Miniſtres de Sathan, pouvoit bien ſe laiſſer porter par luy même. Il luy montra tous les Royaumes du monde, c'eſt a dire autant que la vuë ſe peut étendre, ſi ce n'eſt que nous voulions dire avec qu'elques uns, qu'il luy faſcina les yeux par permiſſion divine, comme lors qu'il fait paroiſtre aux Sorciers & aux Magiciens des Palais enchantez. Il luy dit, Tout ce que tu vois m'appartient, & je le donne a qui il me plait, & je te le donneray ſi tu veux te proſterner devant moy, m'adorer.

La convoitiſe des biens eſt la racine de tous les maux. 1. ad Tim. 6. Ad Eph. 5. & ad Coloſſ. 3.

C'eſtoit le tenter par la convoitiſe des yeux. Un chacun ſçait le pouvoir que le deſir de poſſeder a ſur les hommes. La convoitiſe des biens ſelon l'Apoſtre, eſt la racine de tous les maux. *Radix omnium malorum eſt cupiditas.* L'avarice eſt appellée par le même Apoſtre une Idolatrie, parce qu'on adore l'or & l'argent. Il n'y a point de plus pernicieuſe ignorance que d'ignorer le vray Dieu,

Digitized by Google

& attribuer à la creature l'adoration qui eſt deüe au ſeul Createur. Quand donc Sathan tenta le Sauveur de l'adorer ſous promeſſe de luy donner la Monarchie de l'univers, il voulut luy perſuader un tres grand peché par un moindre, & luy faire entrer par les yeux du corps la mort, & les tenebres dedans l'ame. Mais il fut repouſſé de même que la premiere fois par une ſentence de l'Ecriture. *Scriptum eſt Dominum tuum adorabis, & illi ſoli ſervies.* C'eſtoit luy dire va malheureux tu n'es pas Dieu pour eſtre adoré ; As tu encor cette ſuperbe pensée d'eſtre ſemblable au tres haut ? Et n'as tu pas éprouvé par la rigueur des ſupplices que tu ſouffres, que tes folles pretenſions ont eſté funeſtes ? Tu dis que les Royaumes du monde t'appartiennent, & que tu les donne a qui tu veux. Ce n'eſt pas d'aujourd'huy que tu es menteur. Tu le fus dés le commencement quand tu ſeduiſis la femme par un inſigne menſonge, luy faiſant acroire qu'en mangeant du fruit defendu, elle & ſon mary deviendroient comme des Dieux. Matth. 4.

La troiſiéme tentation du Demon à l'egard du Fils de Dieu.

Sathan ne ſe rebuta point ſe voyant defait pour la ſeconde fois. Il fit une troiſiéme tentative, & porta le Sauveur ſur la cime du temple de Jeruſalem. Il luy dit, jette toy en bas, parce qu'il eſt écrit que les Anges te ſoutiendront. Il avoit remarqué que le Sauveur s'eſtoit defendu contre luy par des ſentences de l'Ecriture ; Il éſaia s'il pourroit le perſuader par la même voye ; & luy cita ce verſet du Pſalmiſte. *Angelis ſuis mandavit de te & in manibus tollent te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.* Il pretendoit par cette artificieuſe ſuggeſtion, de l'induire à tenter Dieu : De le rendre homicide de ſoy même en ſe precipitant Pſal. 90.

volontairement : Et de luy donner de la vanité ? S'il se jette en bas, disoit a part soy ce tentateur, ou il tombera par terre,& il mourra de sa cheute; ou si les Anges le soutiennent, il entrera en vaine gloire, & sera bien aise que le monde le voye soutenu en l'air. Cette troisiéme tentation estoit d'orgueil, & d'ambition *superbia vitæ, & ambitio sæculi.* Ce seroit aussi un peché de malice de vouloir tenter Dieu pour contenter un vain desir de paroistre comme un Dieu devant les hommes.

Le Sauveur opposa encore cette fois la defense ordinaire, & rembarra l'Ennemy disant *scriptum est non tentabis Dominum Deum tuum.* C'est tenter Dieu lors que sans necessité on veut éprouver s'il peut, ou s'il veut operer qu'elque effet miraculeux. Comme si quelqu'un vouloit passer la mer sans vaisseau & marcher sur les eaux à pied sec. Ou ne rien manger qu'un Ange ne luy apportât des viandes. Ou si pouvant descendre d'une tour par des degrez il vouloit voler. Dieu ne veut pas estre tenté de la sorte, & il le defend au Deuteronome. Ce fut Sathan qui tenta Dieu, parce qu'il tenta Jesus-Christ, qui estoit Dieu, & qu'il vouloit éprouver s'il pouvoit, ou s'il vouloit se jetter en bas du temple.

Deut. 6.

Le Diable se voyant vaincu en toutes façons se retira, dit saint Luc, *& consummata omni tentatione Diabolus recessit ab illo usque ad tempus.* Comment est ce que toute tentation fut achevée, si non parce que le Sauveur fut tenté des trois manieres qu'on le peut estre? Suivez le raisonnement. Toutes les tentations de l'esprit malin tendent à induire au peché. Tous les pechez sont ou

Luc 4.

Le Fils de Dieu fut tenté de toutes les manieres qu'on peut estre tenté.

Digitized by Google

de fragilité, ou d'ignorance, ou de malice : Et tous se commettent ou par la concupiscence de la chair, ou par la convoitise des yeux, ou par l'ambition du siecle. Nous avons montré que le Sauveur fut tenté en ces trois façons. De plus il fut tenté des mêmes pechez ausqu'els Satan induisit les hommes dés le commencement du monde. Nos premiers parens furent tentez de gourmandise, & luy aussi. Caïn fut tenté de tuër son frere, & luy de se tuër soy méme. Leurs descendans furent tentez d'idolatrie; Et luy pareillement. L'Evangeliste a donc eu raison de dire : *consummata omni tentatione Diabolus recessit ab eo.*

Mais il est bien étrange qu'il aye adjoûté *usque ad tempus.* Car nous ne lisons point que le Sauveur aye este tenté depuis la sortie du desert. Toutefois il est necessaire d'avoüer, que si, encor qu'il ne soit point écrit ny quand, ny où. Et peut estre qu'il l'insinua, lors qu'il dit un peu devant sa mort. *Venit Princeps mundi hujus, & in me non habet quidquam. Nunc Princeps hujus eiicietur foras.* Signifiant que le Prince des tenebres n'avoit rien gaigné sur luy, & qu'il l'avoit chassé de l'Empire Tyrannique qu'il exerçoit sur le monde. Que si le Sauveur tout Saint & impeccable qu'il estoit, ne laissa pas d'estre tenté jusqu'à la mort. Qui osera se promettre d'estre exempt des tentations ? Il s'y faut preparer non seulement lors qu'on commence à servir Dieu, selon l'avertissement de l'Ecclesiastique. *Fili accedens ad servitutem Dei, prepara animam tuam ad tentationem* ; Mais encor tout le temps de nostre vie, m'ettant nostre

Io. 14. Io. 12.

Eccl. 2.

eſperance en celuy qui ſeul nous peut donner la victoire.

Et qui nous la peut donner, ſi non celuy qui a vaincu nos tentations par les ſiennes, comme il a vaincu noſtre mort par ſa mort? *Gratias Deo qui dedit nobis victoriam per Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum*, Diſoit l'Apoſtre. Cette victoire nous eſt donnée par Jeſus-Chriſt en deux manieres, & parce qu'il nous a merité les graces par leſqu'elles nous ſommes victorieux : Et parce qu'il nous a enſeigné par ſon Exemple comment il faut vaincre. Il nous a merité la vie par ſa mort. Il nous a merité la victoire des tentations par la victoire des ſiennes, laquelle nous doit auſſi ſervir d'exemple pour vaincre. Et c'eſt ce qui nous reſte à traiter comme eſtant le principal fruit de cette predication.

II. PARTIE. *Noſtre Sauveur en ſurmontant les tentations dans le deſert nous apprend à les vaincre.* Matth. 6.

Premierement nous devons tenir pour tout aſſeuré que nous ne pouvons de nous mêmes & de nos propres forces reſiſter aux Tentations, & que nous avons beſoin pour les ſurmonter du ſecours actuel de la grace que le Fils de Dieu nous à meritée: Dans cét aveu de noſtre impuiſſance, il nous faut recourir à l'oraiſon, & dire ſouvent. *Ne nos inducas in tentationem, ſed libera nos à malo.* Il n'eſt rien de plus contraire à la victoire des tentations que la preſomption de ſes propres forces. On objecta à Pelagius au Concile de Dioſpolis en Paleſtine, qu'il ſoutenoit, *victoriam noſtram non eſſe cum Dei adjutorio ſed ex libero arbitrio.* Et on l'obligea de ſe retracter en cette ſorte, *ut fateatur quando contra tentationes concupiſcentiaſque dimicamus. Quamvis & illic propriam habeamus voluntatem, non tamen ex*

Nous ne pouvons pas vaincre les tentations de nos propres forces.

Digitized by Google

illa, sed ex Dei adjutorio nostram provenire victoriam.

Saint Augustin luy demanda le méme en toutes les disputes qu'il eut contre luy. Et Prosper au livre qu'il a écrit contre Cassian, le reprend d'avoir dit, que Job avoit surmonté les assauts du Diable par sa propre vertu, comme si Dieu eut esté seulement les spectateur de ses combats, & non pas cooperateur. *Itaque conflictus illius, atque victoriæ non vis cooperatorem Deum fuisse, sed tantum modo spectatorem.* Il se trouve des personnes presomptueuses qui ont si bonne opinion d'elles mêmes, & de leur vertu qu'elles ne font point de difficulté de s'exposer en des occasions, où il y a grand danger de tomber. Dieu permet souvent pour punir leur temerité, qu'elles tombent, & il y en a des exemples bien funestes dans la vie des Peres, outre l'experience connoissons nostre insuffisance, humilions nous, & demandons le secours du Ciel. C'est le remede general contre toutes les tentations. Il y en a d'autres particuliers contre les diverses sortes de pechez, que nous avons reduit à ceux de fragilité, d'ignorance, & de malice. Nous apprenons de nostre Evangile & de l'Exemple du Sauveur comme il faut les surmonter. On surmonte les tentations de fragilité, & de sensualité, qui naissent de la concupiscence de la chair, en opposant au Demon. *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei.* L'homme ne vit pas du seul pain materiel; mais encore de la parole de Dieu. C'est adire, la vie de l'ame nous doit estre beaucoup plus chere que celle du corps, & nous devons

Vide Aug. Epist. 106.

Prosper contra collatorem c. 35.

Matth. 4.

Digitized by Google

faire bien plus d'eſtat de la nourriture ſpirituelle que de la corporelle. Comme ſoubs le nom de pain, l'on comprend toutes les commoditez neceſſaires à la vie du corps ; De même ſous le nom de la parole de Dieu, l'on entend la meditation, la lecture, la predication, l'uſage des Sacremens, & ſur tous de la tres Sainte Eucariſtie qui eſt le vray pain de nos ames.

Quand donc le malin eſprit vous tente, & vous preſſe d'accorder quelque volupté à voſtre chair contre la loy Divine, dites luy qu'il ne faut pas perdre la vie de l'ame pour donner ſatisfaction au corps, & ſe priver des delices eternelles pour un plaiſir paſſager. Que vous voulez preferer les delectations celeſtes aux terreſtres, & le pain de la parole de Dieu, au pain materiel qui nous eſt commun avec les beſtes. Soyez bien perſuadé que le vray moyen de vous defendre contre les attaques de la ſenſualité, c'eſt de vous addonner ſerieuſement à la pieté, lire volontiers les bons livres, frequenter les Sacremens, traiter ſouvent avec les gens de bien, & fuir les mauvaiſes compagnies. Autrement ne penſez pas pouvoir éviter les attraits qui flattent la chair, & les ſens.

Ce qu'il faut faire quand on eſt tanté d'impudicité.

L'homme ne peut vivre ſans quelque ſatisfaction. Et commeil eſt compoſé de deux parties, la Spirituelle, & la corporelle, il faut neceſſairement que l'une où l'autre ſoit ſatisfaite, où toutes les deux enſemble: ſatisfaire le corps ſans l'eſprit, c'eſt mener une vie brutale, & ſe reduire au rang des beſtes. Satisfaire l'eſprit ſans le corps, c'eſt ce qu'ont fait les grands Saints qui ont vêcu en terre comme des Anges, & comme s'ils euſſent eſté de purs

Digitized by Google

eſprits. Y-a-t'il donc moyen de ſatisfaire l'un & l'autre ? Ie crois qu'on le peut, pourveu que l'eſprit regle les ſatisfactions du corps ſelon la raiſon, & la neceſſité, & qu'il le prive de tout ce qui eſt contre la loy de Dieu. Et meſme l'eſtime qu'une perſonne qui vit de la ſorte a plus de ſatisfaction ſelon le corps, que ſi elle accordoit à ſa chair la jouïſſance des plaiſirs illicites : Parce que la bonne habitude du corps conſiſte dans une ſanté parfaite laquelle ne peut ſubſiſter avec les excés.

Vno namque modo, vina venuſque nocent.

Ce qu'il faut faire quand on eſt tenté d'avarice.

Les tentations qui nous portent aux pechez d'ignorance, ſont principalement celles de la convoitiſe des yeux. Quiconque ſe rend eſclave de l'or & de l'argent, il tombe dans une eſpece d'idolatrie ; D'où vient que l'avarice eſt appellée par l'Apoſtre *Idolorum ſervitus*. Parce que tout ainſi que les Idolatres adoroient les ſtatues d'or & d'argent ; De même les avares en font leur Dieu, & n'ont point d'autre penſée ni jour ni nuit que d'amaſſer des treſors. C'eſt la plus grande de toutes les ignorances & la plus pernicieuſe, d'ignorer qu'il faut adorer un ſeul Dieu, & que c'eſt à luy principalement qu'il faut rendre nos ſervices. Ad Eph. 5.

Oppoſez donc au Demon lors qu'il vous tentera d'avarice, & d'une convoitiſe déreglée d'avoir du bien, *Dominum tuum adorabis, & illi ſoli ſervies.* Quiconque penetrera bien la force de ce precepte, & l'obligation qu'il a de ſervir Dieu, ne ſe laiſſera jamais piper par Sathan quand même il luy preſenteroit des montagnes d'or. Le Sauveur diſoit. *Non poteſtis Deo ſervire & mammonæ.* Matth. 4. Matth. 6.

Digitized by Google

Mammon en la langue Punique signifie les richesses, & le Dieu qui y preside, se nomme πλοῦτος parmi les Grecs, que les Latins appelloient le Dieu Plutus. Voulez-vous connoître à qui vous servez? Si vous avez plus d'égard à vôtre interest qu'à vôtre conscience, & que vous preferiez un gain temporel à la loy de Dieu, vous servez l'Idole Mammon. Si vous n'avez point de charité pour les pauvres, & qu'au lieu de soulager leurs necessitez, vous aimiez mieux tenir vostre argent dans un coffre, vous servez le Dieu Mammon, & non pas le vray Dieu; Mais si vous donnez volontiers l'aumosne, & que vous preferiez en toute rencontre les interests de Dieu aux vôtres, alors vous servez le vray Dieu.

Ce qu'il faut faire quand on est tenté d'orgueil.

Il reste que nous disions encor un mot des tentations qui nous portent aux pechez de malice, entre lesquels l'orgueïl est le principal, *Superbia vitæ*. Il est certain que de tous les pechez qui ont jamais esté commis, celuy où il y a eu plus de malice, a esté la rebellion de Lucifer; les Anges ne peuvent pas pecher par fragilité parce qu'ils sont exempts de corps & de passions. Ils ne peuvent pecher par ignorance, parce qu'ils ont une science infuse, & qu'ils connoissent le bien & le mal. Leur peché a donc esté de pure malice, lors que par un orgueïl detestable, ils se sont élevez contre Dieu qui est leur Createur, & leur souverain Seigneur. Ils voudroient que les hommes les imitassent, & se rebellassent contre Dieu aussi bien qu'eux. Mais il leur faut dire. *Scriptum est non tentabis Dominum Deum tuum.*

Matth. 4.

S. Th. 2. 2. q. 97. a. 1.

Tenter Dieu, c'est se comporter en sorte qu'il semble qu'on veüille éprouver par des voyes ex-

Digitized by Google

traordinaire. S'il peut, s'il veut, ou s'il ſçait quelque choſe. Comme ſi on doutoit de ſa puiſſance, ou de ſa bonté, où de ſa ſageſſe. C'eſt à quoy les malins eſprits nous incitent le plus qu'ils peuvent. Tout homme qui peche tente Dieu en quelque façon : Mais beaucoup davantage celuy qui peche par malice, parce qu'il ſemble vouloir éprouver ſi Dieu eſt aſſez miſericordieux, pour luy pardonner, ou aſſez puiſſant pour l'empêcher de mal-faire, ou aſſez juſte pour le punir. Donc toutes les fois que l'ennemi nous ſuggerera des penſées de malice, faiſons bouclier de cette ſentence. *Non tentabis Dominum Deum tuum.* Que ſuis-je moy, vers de terre, pour oſer tenter la Majeſté ſouveraine de mon Dieu ? lequel a dit par ſon Prophete, *Hodie ſi vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda veſtra ſicut in die tentationis in deſerto ubi tentaverunt me Patres mei.* Donc avoir le cœur endurci & perſiſter volontairement dans ſon peché, c'eſt tenter Dieu, & provoquer ſa colere. Pſal. 94.

O mes chers Auditeurs, gardons-nous d'un ſi grand malheur, & ſi quelquefois il nous arrive de tomber par infirmité, ou par ignorance, tâchons de nous relever au plûtoſt, & que la malice ne trouve jamais place dans noſtre cœur.

Digitized by Google

SERMON
POUR LE I. LUNDY
DE CARESME.

Cùm venerit Filius hominis in ſede Majeſtatis ſuæ, congregabuntur ante eum omnes Gentes. Matth. 25.

Quand le Fils de l'homme viendra en ſa Majeſté, toutes les Nations s'aſſembleront devant luy.

Qu'il y a trois choſes principales à conſiderer au Jugement univerſel,

C'Eſt le juge même qui parle, & qui nous inſtruit de quelle façon il jugera le mõde. Il s'aſſiera ſur le trône de ſa Majeſté, & apres que tous les hommes ſeront aſſemblez en ſa preſence, il les ſeparera les uns des autres, mettant les brebis, c'eſt à dire, les juſtes, à ſa droite, & les boucs, c'eſt a dire les méchans à ſa gauche. Alors il dira aux juſtes, venez les benits de mon Pere, poſſedez le Royaume qui vous

Digitized by Google

a eſté preparé dés la conſtitution du monde. Car j'ay eu faim, & vous m'avez donné à manger. J'ay eu ſoif, & vous m'avez donné à boire. J'ay eſté Pelerin, & vous m'avez habergé. J'ay eſté nud, & vous m'avez reveſtu. I'ay eſté infirme, & vous m'avez viſité. I'ay eſté priſonnier, & vous eſtes venu vers moy. Ils luy diront, Seigneur, quand avons nous fait tout ce que vous dites? Il leur répondra, ce que vous avez fait à l'un de mes freres les plus petits, je le tiens fait à moy-même; puis ſe tournant à la gauche vers les méchans, il leur dira: Retirez-vous de moy, maudits, & allez au feu eternel, qui eſt preparé au diable; & à ſes Anges. I'ay eu faim, vous ne m'avez pas donné à manger; & le reſte. Ils luy diront, Seigneur, quand eſt-ce que nous vous avons veu, & refuſé ce que vous dites? Il leur répondra; Ce que vous avez refuſé à un de mes petits, vous me l'avez refuſé à moy-même. Apres cette Sentence du juge, les mêchans iront au ſupplice eternel, & les juſtes en la vie eternelle. C'eſt l'Evangile ſur lequel nous avons à diſcourir, apres avoir ſalüé celle qui a l'honneur d'eſtre la Mere du Iuge.

AVE MARIA.

POurquoy vous parler aujourd'huy du Iugement? Qu'il vous ſouvienne que nous fumes hier encouragez par l'exemple du Sauveur à combattre contre nos ennemis inviſibles, & à reſiſter à leurs tentations. Maintenant la ſainte Egliſe nous fournit un remede general capable de nous en preſerver. C'eſt la conſideration du Iugement univerſel, qui eſt un article de foy que Dieu a voulu manifeſter au monde plus clairement, plus

Digitized by Google

ſouvent, & en plus de manieres que nul autre, pour nous donner de la crainte d'offenſer ſa divine Majeſté. Tout ce qui s'en peut dire, ſe reduit à trois points principaux, à la terreur que cauſera dans les cœurs des hommes la preſence des Juges : à la diſcuſſion du bien, & du mal, qui aura eſté fait. Et à la ſentence definitive & ſans appel laquelle ſera executée ſur le champ.

Diviſion du diſcours. Nous devons conſiderer trois choſes dans le jugement univerſel. I. La terreur que cauſera dans les cœurs des hommes la preſence de Dieu. II. La diſcution du bien & du mal. III. La ſentence definitive.

Je ne trouve rien dans les Ecritures ſaintes de plus ſouvent recommandé que la crainte de Dieu; rien qui nous importe davantage, & que nous devions procurer avec plus de ſoin. Le ſage Eccleſiaſtique dit, qu'il a toûjours fait grand eſtat en ſon cœur de neuf choſes ; mais qu'il y en a une dixiéme, qu'il ne ſe peut empeſcher de publier à haute voix. *Novem inſuſpicabilia cordis magnificavi, & decimum dicam in lingua hominibus.* Il eſt ſouhaitable d'avoir des enfans vertueux, & bien appris qui vous réjouïſſent : de voir ſes ennemis humiliez; de rencontrer une femme de bon ſens avec laquelle on vive paiſiblement. De ſçavoir moderer ſa langue, & parler toûjours à propos. De n'eſtre point obligé d'obeïr à des perſonnes indignes de commander. De trouver un veritable amy ; de donner conſeil ſelon juſtice & raiſon à qui en a beſoin : d'avoir une grande ſageſſe en la conduite de ſes actions, & d'eſtre fort ſçavant. Toutes ces choſes ſont excellentes & grandement deſirables; mais la crainte de Dieu les ſurpaſſe. *Sed non eſt ſuper timentem Dominum. Timor Dei ſuper omnia ſe ſuperpoſuit. Beatus homo, cui donatum eſt habere timorem Dei.*

I. PARTIE. *La terreur que cauſera la preſence de Dieu.* Eccl. 25. *Neuf choſes que l'on doit ſouhaiter, & la dixiéme qu'il faut publier par tout.*

Pourquoy celuy qui craint Dieu eſt-il bienheureux ? parce que rien ne luy manque. Qu'eſt-

Celuy qui craint Dieu eſt bienheureux.

Digitized by Google

ce que la beatitude? un aſſemblage de tous biens. Celuy à qui rien ne manque poſſede tout. *Timete Dominum omnes ſancti ejus, quia nihil deeſt timentibus eum.* Mais comment eſt-il poſſible, dit S. Baſile, que rien ne manque à ceux qui craignent Dieu? puis que l'Apoſtre nous les repreſente comme neceſſiteux, ſouffreteux, affligez, *egentes, angustiati, afflicti:* Ne penſez pas, dit ce Saint, que David parle des biens de cette vie miſerable, qui ne ſont biens qu'en apparence. Il parle des vertus qui ſont les veritables biens, deſquels on ne peut pas mal uſer, & il nous aſſeure que la crainte du Seigneur eſt une ſource feconde de toutes les vertus.

Pſal. 33. Ad Heb. 11. Homil. 9. in Pſ. 33.

Mais par quel moyen peut-on acquerir cette crainte ſi utile, & ſi ſalutaire? *Beatus homo cui datum eſt habere timorem Dei.* C'eſt donc un don de Dieu; ſi c'eſt un don de Dieu, me direz vous, il le donne à qui il luy plaiſt, & c'eſt en vain qu'on ſe met en peine de l'acquerir. Il faut attendre que Dieu le donne. Il eſt vray que c'eſt un don de Dieu, & qu'il faut attendre qu'il le donne. Mais il le faut demander, & ſe diſpoſer à le recevoir. L'aumône qu'on fait à un pauvre eſt un don, & neanmoins on ne le donne pour l'ordinaire qu'à ceux qui le demandent. La gueriſon qui ſe donnoit au premier malade qui deſcendoit dans la piſcine probatique, apres que l'Ange avoit remué l'eau, eſtoit un don, lequel toutefois ne s'accordoit qu'à celuy qui deſcendoit le premier, & qui ſe mettoit en eſtat par ſa diligence de le recevoir.

Voulez-vous que Dieu vous donne ſa crainte, demandez-la luy, & mettez-vous en eſtat de la re-

Digitized by Google

cevoir par la consideration du jugement, qui est de toutes les choses terribles, la plus terrible. La seule pensée qu'en avoient les Saints, les tenoit dans des frayeurs continuelles. Mal-heur à moy, miserable, disoit saint Augustin, que feray-je quand les Cieux reveleront mes iniquitez, & que la terre s'élevera contre moy? Ie ne sçauray que répondre, & baissant la teste, je paroistray devant mon Juge tout tremblant & confus. Saint Jerôme par la seule imagination de la trompette sonnante & de cette voix horrible, levez-vous morts, & venez au jugement, estoit si fort épouvanté, que frappant sa poitrine avec un caillou, comme il racompte luy-même, il s'écrioit lamentablement. Helas que deviendray-je moy miserable, quand il me faudra comparoître devant mon Juge? Si les colomnes du Ciel tremblent: si les Saint ont peur, comment puis-je vivre sans crainte, moy qui suis pecheur, & semblable à un peu de paille que le vent emporte? *Si justus vix Saluabitur, impius & peccator ubi parebunt?*

Plusieurs Saints ont apprehendé le Jugement.

Lib. medit. c. 59.

1. Petri 4.

Il ne faut pas s'estonner si les Saints ont tremblé par la seule pensée du Jugement, puis que les Payens mesmes à qui ce n'estoit pas comme à nous un article de foy, lors qu'ils en ont entendu parler, ont témoigné leur épouvante; témoin ce que raconte saint Luc aux Actes des Apostres. Saint Paul ayant esté fait prisonnier par les Juifs en la ville de Cesarée, fut mené devant Felix Gouverneur de la Province, qui luy permit de parler pour sa défence. L'Apostre se servant de l'occasion, fit un discours admirable où il traita de la justice de Dieu, & du jugement, avec tant d'ardeur, & en des termes si touchãs, que cet homme en fut merveilleux

Digitized by Google

veilleuſement effrayé. *Diſputante Paulo de juſtitia, de caſtitate, & de judicio futuro, tremefactus eſt felix.* C'eſtoit un infidele, un idolatre, un méchant homme, & laſcif, lequel ſentant les remords de ſa conſcience qui luy reprochoit ſes laſcivetez, & oyant dire qu'il en faudroit rendre compte à Dieu, en demeura tout épouvanté. Que ſi S. Paul priſonnier prêchant du Jugemẽt devant Felix, le criminel devant ſon Juge, l'intimida de telle ſorte, qu'il en trembla; Quel doit eſtre le tremblement du Chreſtien, lors que le Juge preſche luy-meſme devant les criminels? C'eſt ce que fait aujourd'huy le Fils de Dieu dans noſtre Evangile, qui eſt un de ceux qui n'ont pas beſoin d'interprete, mais d'Auditeurs. *Non eget interprete, ſed Auditore*, dit ſaint Auguſtin. Act. 24. Serm. 10. de tempore

Ecoutons donc ce qu'il nous dit: *Cùm venerit Filius hominis in Majeſtate ſua, & omnes Angeli eius cum eo.* Saint Iean Chryſoſtome à compoſé un livre intitulé, *De reparatione lapſi*, à l'occaſion de la chute honteuſe d'un certain Moine de ſon temps nommé Theodorus. Entre pluſieurs moyens qu'il luy fournit pour ſe relever il luy propoſe, comme le plus efficace de tous, la conſideration du Jugement, auquel il y a, dit-il, une infinité de choſes tres-dignes d'eſtre bien peſées & tres-capables de contenir les hommes dans leur devoir, leſquelles neanmoins ſe reduiſent à trois principales, que le Juge même nous met devant les yeux en cet Evangile. La Majeſté avec laquelle il paroiſtra; la recherche qu'il fera de tout le paſſé; l'arreſt qu'il prononcera, & ſon execution. Ces choſes ſont ſi étonnantes, qu'il n'y a cœur d'homme qui ne doive fremir d'horreur.

Digitized by Google

Malach. 3. *Ecce venit*, disoit le Prophete Malachie, *Et quis poterit cogitare diem adventus ejus? aut quis stabit ad videndum eum?* Si on ne peut pas seulement penser au jour de cette venuë sans en estre vivement touché. Que sera-ce de l'abord & de la rencontre du Juge lors qu'il paroîtra avec toutes les marques de sa Majesté & de sa puissance ? C'est la coustume des Rois de s'habiller differemment selon la diversité des actions qu'ils veulent faire. Pour chasser ils prennent un habit de chasse; pour la nopce & la dance ils s'ajustent proprement; pour la guerre ils se couvrent d'un bufle ; pour les audiances de ceremonies ils paroissent avec plus d'éclat. Il y a des fonctions quoyque rares, où ils se servent de toutes les marques de la Royauté, de la couronne, du sceptre, du manteau Royal, & du trône.

Le Fils de Dieu s'est comporté de la même sorte. Lors qu'il est venu au monde, il s'est revêtu de
Ad Phil. 2. nostre nature. *Habitu inventus ut homo*, & conversant avec les homes, il s'est habillé en homme. Quand il nâquit, il voulut estre emmaillotté comme un enfant. Quand il voulut faire voir à trois de ses Disciples un échantillon de sa gloire sur le mont de Thabor, il prit un habillement de lumiere. Quand il voulut par une prodigieuse action d'humilité laver les pieds à ses Apostres, il se ceignit d'un devantier, & s'habilla en serviteur. *For-*
Ad Phor. 2. *mam servi accipiens :* Quand il fut envoyé à Herode par Pilate, on le revêtit d'une robbe blanche comme un innocent par derision: & depuis dans le Pretoire de Pilate on le couvrit par moquerie d'un manteau de pourpre comme un Roy de theatre, on luy mit une couronne d'épines sur la teste, & un roseau en la main pour sceptre. En l'arbre de la

Digitized by Google

Croix, il fut dépouïllé entierement. Et apres ſa Reſurrection juſqu'à ſon Aſcenſion il s'habilla tantoſt en jardinier apparoiſſant à la Magdeleine ; tantoſt en Pelerin avec les deux diſciples qui alloient en Emaüs ; tantoſt en d'autres façons ſelon la difference des perſonnes, & des apparitions.

Mais quand il viendra tenir ſon lit de Juſtice pour juger le monde, il prendra ſon habit de Majeſté, & s'aſſiera dans le trône de ſa Majeſté. *Cùm venerit Filius hominis in majeſtate ſuâ, ſedebit ſuper thronum majeſtatis ſuæ.* Cette repetition de Majeſté nous inſinuë que tout ſera majeſtueux en luy, ſa perſonne, ſon aſpect, ſon viſage, ſon trône, la ſplendeur qui l'environnera, & tout le magnifique appareil de ſa venuë. Quel ſera ce trône ? dit ſaint Gregoire de Nyſſe. Il ſera ſi auguſte que d'eſtre le ſiege de la grandeur meſme, & de recevoir en ſoy celuy que le Ciel, & la terre ne comprennent pas. *Quale illud ſolium tam magnificum & auguſtum quod in ſe ſe capit eum cujus nullus locus capax eſt.*

Mat h. 25.

Tout ſera majeſtueux dans le Fils de Dieu au jour du Jugement.

Vide in orat. ſuper illud, quod uni ex minimis.

Ce que raconte le Prophete Daniel d'une viſion qu'il eut plene d'horreur, nous peut donner quelque idée pour concevoir combien l'apparition du Fils de l'homme ſera terrible. J'eſtois aſſis, dit ce Prophete, auprés du grand fleuve Tigris, apres avoir jeûné trois ſemaines & prié à chaudes larmes, qu'il plût à la divine bonté de répandre ſa miſericorde ſur ſon peuple. Levant les yeux je vis un homme veſtu de blanc, portant une ceinture d'or battu ſur les reins. Son corps reſſembloit à un Chryſolithe; ſon viſage jettoit des rayons comme des éclairs : ſes yeux eſtoient comme deux lampes ardentes, ſes bras, & ſes jambes comme du metail

Daniel 10.

Viſion terrible du Prophete Daniel qui nous repreſente l'épouvantable apparition du Fils de Dieu.

Digitized by Google

embrazé. Sa voix auſſi penetrante que celle d'une grande multitude. Ceux qui eſtoient en ma compagnie ne le virent point; Mais ils furent ſi épердus de l'entendre, qu'ils s'enfuirent pour ſe cacher. Ie demeuray ſeul, & à l'aſpect d'une viſion ſi eſtrange les forces me manquerent, je tombay le viſage contre terre demy-mort, évanouï, & pâmé, juſques à tant que cet homme me touchant avec la main, me leva ſur mes genoux, & ſur les doigts de mes mains que j'appuyois encor ſur la terre, il m'appella par mon nom, & me commande me lever avec des paroles douces & amiables. Je me levay en tremblant; & quoy qu'il m'encourageaſt par ſes propos pleins de douceur & de conſolation, je ne pouvois me r'aſſeurer, tant j'étois abbatu de la viſion.

C'eſt ce que raconte Daniel de ſoy-meſme, & que celuy qui luy apparut eſtoit l'Archange Gabriel. Quoy donc ſaint Prophete, falloit-il trembler de la ſorte à l'aſpect d'un Ange qui venoit vous annoncer de bonnes nouvelles? Cet évanouïſſement n'a rien de commun avec les paroles gratieuſes qu'il vous porte de la part de Dieu. Pourquoy tomber par terre! Pourquoy trembler de peur? Mes yeux dit-il, n'ont pû ſupporter l'éclat & la majeſté de cet Ange qui portoit la figure du Fils de l'homme; ni mes oreilles le tonnerre de ſa voix. Comment n'aurois-je pas eſté ſaiſi d'horreur & d'effroy, puis que mes compagnons pour avoir vû ſeulement un rayon de ſa lumiere, & ouï le bruit de ſa voix, s'en ſont enfuïs bien loin pour ſe cacher?

Diſons maintenant, & de ce recit formons ce raiſonnement. Si un Ange qui venoit apporter des

nouvelles de paix, & des promeſſes de miſericorde à un ſaint Perſonnage tel qu'eſtoit Daniel accoûtume à des viſions, & à des entretiens familiers avec Dieu, luy cauſa neanmoins tant de frayeur & d'épouvante par le brillant d'un corps emprunté, qu'il en perdit la parole & la reſpiration, & demeura comme demy-mort; que ſera-ce quand le Fils de l'homme viendra accompagné de tous ſes Anges avec une majeſté inconcevable, faiſant preceder le ſon de la trompette plus éclattant que le tonnerre? & que les hommes ſeront contraints malgré qu'ils en ayent, de l'enviſager. *Videbunt in quem transfixerunt.* Ce ſera pour lors qu'ils diront montagnes tombez ſur nous. & collines couvrez-vous, *Tunc dicent montibus, cadite ſuper nos, & collibus operite nos.* Mais en vain, parce qu'ils ſeront forcez de ſe preſenter devant le tribunal du Juge, & d'attendre avec des inquietudes inimaginables ce qu'il ordonnera d'un chacun.

Ioa. 19. Lucæ 23.

Quid tam pavendum, dit ſaint Bernard, *quid tam plenum anxietatis, & vehementiſſimæ ſollicitudinis excogitari poteſt, quam judicandum adſtare illi terrifico tribunali, & incertam adhuc expectare ſub tam diſtricto Judice ſententiam?* Quelles ſeront donc alors les tranſes & les affres du pecheur, lors qu'il verra ce Seigneur qu'il aura ſi ſouvent offenſé prêt à le juger? Repreſentez-vous un criminel de leze-Majeſté que l'on ameneroit devant le Roy aſſiſté des Princes, & des Officiers de ſa Couronne. Quels battemens de cœur ſentiroit ce mal-heureux à qui ſa conſcience reprocheroit un crime ſi execrable? Ce ſera bien autre choſe lors qu'on verra le Roy du Ciel tenir ſes grandes aſſiſes dans l'aſſemblée generale & des Anges & des hommes?

Serm. 5. in Pſal. qui habitat.

Mais s'il nous a voulu intimider par la repreſentation de ſa Majeſté, pourquoy ſe ſert-il d'un nom de baſſeſſe, diſant quand le Fils de l'homme viendra; que ne dit-il, quand le Fils de Dieu viendra? ou le Monarque de l'univers? ou le Tout-puiſſant? ou le Juge des vivans, & des morts? Ce n'eſt pas un nom qui le rende redoutable, de l'appeller Fils de l'Hõme. Ce nom n'eſt pas majeſtueux; le Sauveur s'appelloit ainſi par humilité. Maisil ſemble qu'il n'eſt pas ſi propre en cette occaſion, où il ſe parle de juger le monde. L'Apoſtre a dit qu'il eſt horrible de tõber entre lès mains de Dieu vivant. *Horrendum eſt incidere in manus Dei viventis.* Mais il n'eſt pas horrible de tomber entre les mains d'un homme.

Ad Heb. 10.

Pourquoy le Sauveur parlant du Jugement ſe nomme fils de l'Homme & non pas Fils de Dieu?

Neanmoins je trouve que toutes les fois que le Sauveur a parlé du Jugement, il s'eſt toûjours nommé le Fils de l'Homme: & même il a apporté pour raiſon du pouvoir que ſon Pere luy a donné de juger cette qualité de Fils de l'Homme, *Dedit ei poteſtatem judicium facere quia filius hominis eſt.* Voulant dire, comme a fort bien remarqué S. Auguſtin, que le Pere a recompenſé l'humilité de ſon Fils par cette puiſſance judiciaire, eſtant juſte & raiſonnable que celuy qui avoit eſté jugé injuſtement par les hommes, ſelon ſa nature humaine, les jugeât auſſi à ſon tour en la même forme. Ce qu'il donna luy-même à entendre, lors qu'eſtant malicieuſement interrogé par Caïphe, s'il eſtoit le Fils de Dieu, il luy répondit: *Videbitis filium hominis venientem in nubibus cœli cum poteſtate magna.* Inſinuant par cette réponſe que luy qui paroiſſoit pour lors comme criminel, ſeroit le Juge de ſes juges, en

Io. 5.

Matth. 19.

Digitized by Google

la même forme d'homme en laquelle ils l'avoient jugé & condamné iniquement.

Cette raiſon eſt bonne, ſolide, & liberale. En voicy une autre, d'où l'on pourra reconnoître que ce nom de Fils de l'Homme qui ſemble diminuer la terreur, ſert plûtoſt à l'augmenter. C'eſt un nom de miſericorde, il eſt vray, Jeſus-Chriſt eſt Sauveur parce qu'il eſt Homme-Dieu. Mais il n'y a rien qui enflamme davantage le zele de la juſtice, que le mépris qu'on a fait de la miſericorde. *Amor læſus in furorem vertitur*, dit à ce propos S. Jerôme écrivant à Heliodorus, l'amour offensé devient furieux. Plus on a fait de bien à quelqu'un; d'autant on eſt allumé de colere contre luy, s'il eſt ingrat. L'huile eſt ſi douce qu'on s'en ſert pour guerir les playes. On s'en ſert pareillement pour aiguiſer les raſoirs avec leſquels on fait les inciſions. L'huile eſt un ſymbole de la miſericorde ſelon la remarque des Peres ſur la Parabole du Samaritain qui penſa les bleſſures de ce pauvre homme qui deſcendoit de Ieruſalem en Ierico, *Infundens oleum & vinum* La miſericorde affilera le glaive de la Iuſtice. Epiſt. ad Hel. Lucæ 11.

Hæc dicit Dominus gladius exacutus eſt, & limatus, ut cædat victimas exacutus eſt; ut ſplendeat limatus eſt. C'eſt ce que Dieu commanda au Prophete Ezechiel d'annoncer. O glaive trenchant, affilé non ſeulement par les pechez, mais encore par l'huile de la Miſericorde offenſée. Que dira ce Fils de l'Homme au pecheur. Regarde-moy miſerable, & connois celuy que tu as mépriſé. Pour toy je ſuis deſcendu du Ciel en terre. Regarde ces mains & ces pieds qui ont été percez de cloux pour l'amour de toy. Regarde cette teſte qui a eſté couronnée d'é- Ezech. 21.

Digitized by Google

pines, ce coſté ouvert, ce corps qui a eſté déchiré de coups pour le remede de tes offenſes. I'ay répandu tout mon ſang pour te guerir. I'ay dõné ma vie pour ſauver la tienne. Ie me ſuis laiſſé attacher à une croix pour te mettre en liberté. Ie t'ay donné ma propre chair à manger pour faire vivre ton eſprit. Que n'ay-je fait pour te rẽdre heureux? Et toy au cõtraire, que n'as-tu fait pour m'offenſer? Tu as blaſphemé tant de fois mon ſaint Nom. Tu as opprimé l'innocent. Tu as ſuivi tes appetits ſenſuels & deshonneſtes. Tu as ſcandaliſé ton pochain par tes impietez. Tu as foulé aux pieds les merites de mon Sang. Tu as abuſé de mes Sacremens. Tu as vêcu comme s'il n'y avoit point de Dieu.

Ce ſeront les reproches que fera le Fils de l'Hõme aux pecheurs : & pour les confondre davantage il leur montrera ſes playes, dit S. Auguſtin, en leur diſant: Voicy l'Homme que vous avez crucifié, voyez les playes que vous avez faites; reconnoiſſez le coſté que vous avez percé ; il a eſté ouvert par vous, & pour vous, & toutefois vous n'avez pas voulu y entrer. *Ecce hominem quem crucifixiſtis, & videtis vulnera quæ infixiſtis, agnoſcitis latus quod pupugiſtis, quoniam per vos & propter vos apertũ eſt nec tamen intrare voluiſtis.* Remarquez en paſſant que ce paſſage de S. Auguſtin prouve evidemment que I.C. eſt mort pour les reprouvez & pour les damnez, puiſqu'il dit qu'il leur reprochera que ſon côté à eſté ouvert pour eux, & qu'ils n'ôt pas voulu y entrer. *Videbit eum omnis oculus, & qui eum pepugerunt, & plangent ſe ſuper eum omnes tribus terræ.*

Lib. 2. de ſymbolo ad Catech. c. 8.

Apoc. 1.

I. Partie. *La diſcuſſion*

Si la ſeule veuë du Juge cauſera tant de terreur, il eſt bien certain qu'elle s'augmentera, lorſque tout paſſera par un rigoureux examen. Quelqu'un

pourroit demander, les juſtes qui ſeront placez à la droite, auront ils peur comme les m'echans qui ſeront à la gauche? Je répons, qu'il y aura deux ſortes de juſtes qui paroiſtront au jugement. Les uns dont les ames auront déja eſté bien heureuſes dans le Ciel. Et ceux cy étans certains de leur beatitude, n'auront non plus de peur que les bons Anges. Il y aura encor d'autres juſtes qui eſtoient ſur terre, a la fin du monde. Et ceux cy n'ayant pas une entiere certitude du lieu qui leur ſera aſſigné où a la droite où a la gauche du juge, ils trembleront ſans doute avant que la ſeparation ſe faſſe; Mais non pas de même que les méchans; parce que leur conſcience ne leur reprochera rien, de quoy ils n'ayent fait penitence. Toutefois comme l'Apoſtre ſaint Paul diſoit, *nihil mihi conſcius ſum ſed non in hoc juſtificatus ſum: qui autem judicat me Dominus eſt*, ils ne ſe tiendront pas entierement aſſeurez juſques à tant qu'ils ſoient rangez à la droite.

qui ſe fera dubien & du mal au jour de Iugement.

1. ad Cor. 4.

Tout le bien, & tout le mal d'un chacun ſera peſé dans une juſte balance, & il n'y aura perſonne qui ne demeure convaincuë de la juſtice qui ſe rendra. Les impies, outre que leur propre conſcience les accuſera, auront contre eux autant de témoins, qu'il y aura de juſtes, parce que Dieu ſe ſervira des bons pour condamner les mauvais. La Reine de Saba s'élevera contre les Juifs, & les condamnera pour eſtre venuë de bien loin écouter la ſageſſe de Salomon, tandis qu'ils ont mépriſé celuy qui étoit plus que Salomon, & qui eſtoit au milieu d'eux. Les Ninivites ſe leveront pareillement, & les condamneront pour avoir fait penitence à la ſimple predication de Jonas; Au lieu

Matth. 12.

Digitized by Google

qu'eux l'ont negligée apres avoir eu tant de signes & de miracles operez par celuy qui estoit plus que Jonas.

Ce jugement comparatif, & cette condamnation se doit entendre en cette sorte. Ceux qui seront du nombre des reprouvez connoistront par une lumiere interieure qu'ils sont inexcusables ? Puis que d'autres par le bon usage des mêmes graces, & peut estre moindres, ou se sont conservez dans l'innocence, ou se sont relevez de leurs cheutes. C'est le sentiment de plusieurs grands Theologiens, qu'il n'y aura pas un seul réprouvé, a qui Dieu n'oppose quelque juste qui se sera sauvé, n'ayant pas eu plus de moyens de son salut, où encor moins. *Vt omne os obstruatur, & subditus*
Ad Rom. 10. *fiat omnis mundus Deo.* N'entrons point dans les questions subtiles de l'école. Contentons nous de justifier le procedé que Dieu a tenu envers les hommes. Que signifient ces paroles du Sauveur.
Matth. 11. *Væ tibi Corozain, væ tibi Bethsaida; quia si in Tyro & Sidone factæ essent virtutes, quæ factæ sunt in vobis, olim in cilicio & cinere pœnitentiam egissent.* Donc les Tyriens, & les Sidoniens qui estoient des peuples idolatres se seroient convertis, si le Sauveur eut presché & operé les même signes parmi eux. Donc il y a grand sujet de croire que plusieurs se sauvent par les mêmes moyens desquels d'autres n'ont pas voulu se servir.

Le Sauveur parlera aux vindicatifs au jour du Jugement.

Representez vous que le Juge parlera aux méchans de cette sorte, viens ça cruel, & vindicatif : Ne t'avois je pas commandé de pardonner a tes ennemis ? Pourquoy donc as tu cherché toutes les voyes imaginables pour te venger ? Seigneur, J'estois homme de haute naissance, & d'une con-

Digitized by Google

dition de beaucoup ſuperieure à ceux qui m'ont offenſé. J'ay eſté obligé d'en tirer vengeance pour conſerver mon honneur. Je ſerois paſſé pour un laſche & un poltron, ſi je ne me fuſſe battu en duel. La deſſus on verra paroiſtre un Joſeph qui dira. Mes freres m'avoient vendu par une inſigne m'echanceté : & quoy que j'euſſe le pouvoir de m'en venger, étant devenu le Seigneur de toute l'Egypte, je leur ay rendu le bien pour le mal. David paroiſtra qui ne permit pas qu'on fit mal à Semei l'un de ſes ſujets qui luy avoit dit des injures, & jetté des pierres. Saint Eſtienne paroiſtra qui pria pour ceux qui le lapidoient. Mille autres paroiſtront qui ont pardonné de grand cœur des injures plus offenſantes.

Il parlera aux voluptueux.

Viens ça ſenſuel & voluptueux. Pour quoy t'es-tu vautré dans le bourbier de tant de ſaletez abominables ? Seigneur, J'eſtois foible, & fort enclin a la volupté. La tentation me preſſoit, les occaſions étoient preſſentes Je n'ay pû m'empêcher de tomber. La deſſus un ſaint Paul ſe levera, qui dira. I'ay reſſenty de tres faſcheux aiguillons dans ma chair, Sathan m'a perſecuté long-temps pour me ſupplanter. Mais avec la grace de mon Dieu, je luy ay toûjours reſiſté, & me ſuis conſervé pur & chaſte. Saint Ierôme ſe levera qui ſouffrit dans le deſert de furieuſes tentations contre la chaſteté, qu'il ſurmonta par le jeûne & par la priere. Saint Benoit ſe levera, qui pour ſe garantir de l'impureté, ſe veautra tout nud parmy les epines. Une infinité d'autres ſe leveront de l'un, & de l'autre ſexe, qui ont remporté de glorieuſes victoires contre la volupté en ſe mortifiant.

Il parlera aux avaricieux.

Viens-ça riche avaricieux, qui dans l'abon-

dance de tes biens n'as pas eu pitié des pauvres. N'as tu pas oüy preſcher quelquefois cét Evangile ? I'ay eu faim, & vous m'avez donné a manger, & le reſte. Pourquoy donc as tu fait un ſi mauvais employ de tes richeſſes ? Seigneur, j'avois des Enfans, & une nombreuſe famille à entretenir. I'ay eu peur que le bien ne me manquaſt. La deſſus un Abraham ſe preſentera qui alloit au devant des pelerins, & les contraignoit de loger chez luy. Un Iob ſe preſentera, lequel quoy que nourry parmy les Gentils, & les idolatres, aſſiſtoit tous les miſerables de ſes biens, ſervant d'œil aux aveugles, de pied aux boiteux, & partageant les mets de ſa Table avec les pauvres. Une multitude infinie de Saints ſe preſenteront, qui ont employé non ſeulement tout leur ſuperflu en aumônes, Mais encor leur neceſſaire.

Il parlera aux gourmands.

Vien-ça gourmand & yvrogne, qui a vécu continuellement dans les feſtins & dans les debauches. Pourquoy n'as tu pas jeûné le Carême le pouvant & n'ayant nulle excuſe legitime ? Seigneur, I'avois une complexion delicate, & un grand appetit, le jeûne me paroiſſoit inſupportable. La deſſus on verra un nombre infini de toutes ſortes de perſonnes, qui avec moins de force, & de ſanté ont obſervé fort exactement tous les jeûnes commandez, & qui de plus en on tadjoûté beaucoup d'autres par devotion. C'eſt ainſi que les Saints ſeront des témoins que Dieu ſuſcitera au grand jour du jugement, & leurs temoignages ſeront ſi convainquans qu'il n'y aura rien à repliquer. Et un chacun de ceux qui ſeront convaincus de la ſorte, pourra dire ces paroles de Iob, que ſaint Gregoire applique à ce propos, *Inſtaurat*

Lib. 9. mor. c. 34. Iob. 10.

contra me teſtes tuos, & multiplicas iram tuam, & pœnæ militant contra me.

Veux tu ô Chreſtien, avoir des témoins en ta faveur? imite les exemples de vertu, que tu remarques en des gens de bien que tu connois. Et dis en ton cœur, pourquoy ne pourray je pas eſtre chaſte comme un tel? N'ay je pas autant de commoditez pour donner l'aumône qu'un tel moins accommodé que moy? N'ay je pas autant de ſanté & autant de forces que luy pour garder le commandement du jeûne? Pourquoy ne puis je pas frequenter les Sacremens de confeſſion & de communion auſſi ſouvent qu'un tel? Pourquoy non aſſiſter auſſi devotement que luy à la Meſſe: Quelle occupatiõ ay je ſi preſſante qui m'empeſche de pratiquer les exercices de pieté comme un tel, & un tel? C'eſt ainſi que Saint Auguſtin s'exhortoit ſoy même au commencement de ſa converſion. *Non poteris quod iſti & iſta? An verò iſti, & iſta in ſemetipſis poſſunt ac non in Domino Deo ſuo?* Lib. 8. Conf. c. 1. Confions nous en ſa bonté, & prenons une bonne fois la reſolution de le ſervir afin que nous n'entendions pas un jour tant de convictions contre nous.

III. Partie. *La ſentence definitive du Juge.*

Apres que les comptes auront eſté examinez & qu'il conſtera clairement à un chacun de la verité, le Juge prononcera la ſentence. Premierement il s'addreſſera aux bons, & leur dira. *Venite benedicti.* Il commencera par eux pour montrer qu'il eſt plus prompt à recompenſer qu'a punir; Et afin que les méchans ayent plus de confuſion, voyant ce qu'ils auront perdu par leur faute, comme a remarqué Saint Bernard. *Prius benedicti vocabuntur, in regnum, quàm maledicti deiiciantur in* Serm. 8. in Pſal. qui habitat.

Digitized by Google

caminum ignis æterni, quo videlicet acrius doleant videntes quod amiserunt.

Arrest en faveur des predestinez.

Venez les bien aimez de mon Pere, possedez le Royaume qui vous est preparé. Venez ô parole remplie de consolation ? Venez a moy qui suis vostre Dieu, vostre Createur, vostre Redempteur, vostre Sauveur, vostre amy, vostre frere. Quelle joye pensez vous que fut celle des freres de Joseph quand il leur dit avec un visage riant & plein de douceur, approchez vous de moy, je suis vôtre frere, ne craignez point. *Dixit clementer accedite ad me, Ego sum frater vester, nolite pavere.* Il les embrassa tendrement, il les caressa, ils en furent tous consolez. Ainsi le fils de Dieu remplira le cœur de ses élus d'une joye inexplicable, quand il leur dira, venez les benis de mon Pere

Genes. 45.

Anciennement ont donnoit le droit d'heredité & de primogeniture avec la benediction paternelle. Le Patriarche Isaac en la donnant à Iacob, le prefera sans y penser à son Frere Esaü Qui pourroit comprendre le bonheur que c'est d'estre beni du Pere celeste ? *Quibus bonis hoc nomen compensari potest, ut benedictus sis, & à patre ipso benedicaris?* Dit Saint Chrysostome. David ne desiroit rien d'avantage quand il disoit, *Benedicat nos Deus, Deus noster, benedicat nos Deus.* Parce qu'il scavoit bien que *benedicere Dei est benefacere.* Les hommes peuvent souhaiter du bien à ceux qu'ils beniissent, sans leur en faire. Mais les benedictions de Dieu sont fecondes, & ont toûjours leur effet. Venez donc les benis de mon Pere, possedez le Royaume qui vous est preparé. Quel est ce Royaume sinon celuy de Dieu même ? Ou il y aura autant de Rois que de bienheureux, qui le posse-

homil. 80. in Matth.

Psal. 66.

deront tout entier & ſans diminution, ſans que la poſſeſſion des uns empeſche celle des autres; Parce qu'ils le poſſederont comme la lumiere qui ſe communique auſſi plainement à un chacun comme ſi luy ſeul en joüiſſoit. O Royaume pour lequel on ne ſçauroit avoir trop d'ambition. Que faiſons nous malaviſez que nous ſommes lors que nous recherchons avec tant de ſoin un peu de grandeur temporelle? Nous pouvons eſtre grands dans le Ciel ſi nous voulons. Nous pouvons eſtre Roys avec moins de peine que nous n'en prenons à établir une petite fortune dans le monde. Si vous eſtiez aſſeuré qu'au bout de dix où de vingt ans que vous rendrez de ſervice à un grand Roy, il vous feroit heritier de ſon Royaume, ô que vous le ſerviriez de bon cœur? Vous ne pouvez douter, ſi vous eſtes vray Chreſtien, qu'en ſervant Dieu, & en gardant ſes commandemens, pour le peu de vie qui vous reſte, que vous ne deviez regner eternellement. Pourquoy donc eſtes vous ſi negligent à le ſervir?

O curvæ in terras animæ & cœleſtium inanes.

Ce Royaume a eſté preparé, quand, par qui, & pour qui? Dez la conſtitution du monde, par celuy qui a crée les Predeſtinez pour le poſſeder. Dieu n'a pas fait l'homme pour le perdre, cette preparation s'eſt faite par le decret eternel de la Divine Predeſtination. Fuyons ces queſtions épineuſes de l'Eſcole, ſi ce decret precede la preſcience abſoluë des merites? Il ſuffit de ſcavoir ce qui eſt certain que Dieu à preparé ſpecialement ſon Royaume pour ceux qu'il a prévû devoir eſtre conformes à l'image de ſon fils ſelon la Doctrine de l'Apoſtre, *Quos præſcivit, & prædeſtinavit* Ad Rom. 8. *Perſius.*

Digitized by Google

conformes fieri imaginis filij sui. La premiere choſe que Dieu prepara en creant le monde fut le Royaume du Ciel; Mais il a voulut qu'on le meritaſt par les bonnes œuvres.

C'eſt pourquoy il adjoûte, j'ay eu faim, & vous m'avez donné a manger. Il ne dira pas à Saint Eſtienne, ſelon la remarque de Saint Auguſtin & apres luy de Saint Bernard, Poſſedez mon Royaume parce que vous avez eſté lapidé pour moy. Ny a Saint Laurent parce que vous avez eſtez grillé pour moy. Ny a Saint Antoine parce que vous avez tout quitté pour moy. Il ne fera nulle mention des grandes choſes que les Saints auront operées. Elles parlent d'elles mêmes. Mais ſeulement des plus faciles; Afin que l'on ſçache que la pratique des œuvres de miſericorde eſt la voye la plus commune & la plus ſeure pour gaigner le Ciel. Quelqu'un dira n'y aurat-il de ſauvez que ceux qui auront donné l'aumone? Et combien de pauvres n'en ont pas le moyen? S'ils n'ont pû, & que ils l'ayent voulu, il ſuffit; La bonne volonté eſt reputée pour le fait devant Dieu.

Auguſt. Ser. 15. de temp. & lib. 50. hom. 9. Bern. Ser. 9. ſuper Pſal. 9.

Arreſt foudroyant contre les reprouvez.

La ſeconde partie de la ſentence du Juge ſe fulminera contre les reprouvez par ces paroles foudroiantes. Allez maudits, au feu eternel qui a eſté preparé au Diable, & a ſes Anges. I'ay de l'horreur de les peſer les unes apres les autres, tant elles ſont terribles & épouvantables. Elles ſeront prononcées avec une voix plus étonnante que le tonnerre, & que le rugiſſement du Lion. Elles partiront de la bouche du Seigneur comme un Tourbillon & une tempeſte qui tombera ſur la teſte des impies. *Ecce turbo*

Dominica

Digitized by Google

Dominicæ indignationis egrediatur. Dit le Prophete, *& tempestas erumpens super caput impiorum veniet & non revertetur furor Domini, usque dum faciat & usque dum compleat cogitationem cordis sui.* La fureur, & l'indignation de Dieu avoit esté retenuë long temps par sa patience. Alors elle se dechargera, comme un torrent qui rompt une digue avec d'autant plus de violence, que plus elle luy a resisté. Ezech. 23.

Les Theologiens distinguent deux sortes de peine dont le pecheur sera puny, la peine du dam, & la peine du sens. Parce que la peine doit estre proportionnée à la coulpe. Le peché est une aversion du Createur, & une conversion à la creature. Il faut donc que le pecheur soit puny par l'aversion que Dieu aura de luy, que nous appellons la peine du Dam, laquelle n'est autre que la privation eternelle de l'amitié de Dieu & de la veuë de son essence. Il faut aussi qu'il soit puny par la creature. Puis qu'il s'est converty à elle. Et ce sera la peine du sens. Mais comme l'aversion du Createur est un plus grand mal que la conversion à la creature; aussi le peine du Dam est pire que celle du sens, quoy que les Pecheurs ne l'apprehendent pas tant. *Deux sortes de peines.*

Ces deux peines sont compriſes en ces paroles. *Discedite à me maledicti in ignem æternum discedite à me.* C'est la separation eternelle du Souverain bien. *In ignem æternum qui paratus est Diabolo & Angelis ejus.* C'est la peine du sens, ô feu ô eternité, ô compagnie! Que pourront attendre ces malheureux apres avoir esté bannis du Ciel, que d'estre precipité dans les Enfers? Ie pers la parole, & je ne puis passer outre dans l'horreur de ces pei-

Digitized by Google

nes inconcevables. Qui ne les croit pas eſt infidelle, & déja jugé. Qui les croit, & ne les apprehende pas, eſt ſans ſentiment comme un caillou. Qui les craint & ne taſche pas de les éviter, a perdu le ſens, & la raiſon. Seigneur, je vous dis avec Saint Auguſtin, *hic ure, hic ſeca, dummodo in æternum parcas.*

Digitized by Google

SERMON
POUR LE I. MARDY
DE CARESME.

Cum intraſſet Ieſus Ieroſolymam, commota eſt univerſa civitas dicens; quis eſt hic. Matth. 21.

Jeſus étant entré dans la ville de Jeruſalem, elle ſe troubla, diſant qui eſt cetuy-cy ?

De la nature de l'envie, de ſes effets, & de ſes remedes.

CE trouble provint de ce que les Principaux de la ville de Jeruſalem, voyant que Ieſus y étoit entré avec une grande ſuite, & que les Peuples crioient beny ſoit le Fils de David qui vient au nom du Seigneur ; Ils furent marris & envieux de l'honneur qu'on luy rendoit ; Et demanderent avec mépris, qui eſt ceſtuy-cy ? Ceux qui l'accompagnoient, repondirent, c'eſt Jeſus

Digitized by Google

de Nazaret grand Prophete. Il entra parmy les acclamations dans le Temple, & y trouvant des vendeurs & des achepteurs, il les en chaſſa, & renverſa les Tables des Banquiers, diſant, il eſt écrit, ma Maiſon ſera Maiſon d'Oraiſon, & vous en faites une caverne de Larrons. En même temps les aveugles, & les boiteux s'approcherent de luy, & il les guerit. De quoy les Princes des Preſtres s'indignerent grandement, voyant les merveilles qu'il operoit, & que les Enfans crioient *Hozanna Filio David.* Comme qui diroit, vive le Fils de David. Ils luy demanderent s'il approuvoit ce que diſoient ces Enfans? Pourquoy non? leur répondit-il. N'avez vous jamais leu ce qui eſt écrit. Vous avez publié mes loüanges par la bouche des Enfans, & de ceux qui ſucent encor le lait. Il les laiſſa là, & ſortant de la Ville, il ſe retira en Bethanie. C'eſt le texte de noſtre Evangile ſur lequel nous avons à diſcourir apres le ſalut accoutumé.

AVE MARIA.

L'Evangeliſte Saint Iean raconte que le Sauveur peu de temps apres le miracle des nopces de Cana en Galilée, s'en alla en Ieruſalem, & qu'eſtant entré dans le temple, il y trouva des vendeurs, & des acheteurs, qu'il chaſſa avec un foüet de cordelettes, leur réprochant qu'ils faiſoient de la maiſon de Dieu une Maiſon de negoce & de traffic. Ce n'eſt pas la même action qui eſt raportée par Saint Matthieu dans noſtre Evangile, bien que il y aye beaucoup de reſſemblance entre les deux. Celle cy de la qu'elle

Digitized by Google

nous devons parler se fit le jour des Palmes six jours avant la passion. L'autre trois ans auparavant, toutes deux peu de jours avant la feste de Pasques.

La Sainte Eglise nous propose aujourd'huy cét Evangile pour deux raisons. La premiere afin que nous apprenions avec quel respect & reverence nous devons nous comporter dans les Eglises, qui sont les Maisons de Dieu, & Maisons d'Oraison. Ce que il importe que nous sçachiõs de bonne heure, pour le pratiquer avec plus de soin durant ce Saint temps de Carême. La seconde raison est pour nous prémunir contre l'envie vice tres pernicieux, qui attaque toûjours les actions les plus loüables, & les plus glorieuses. Ie ne traiteray pas aujourd'huy de l'obligation qu'il y a d'estre modeste, & respectueux dans les Eglises, remettant cette matiere au quatriéme Lundy de Carême, où l'occasion s'en presentera. Mais je parleray de l'envie qui est un vice dangereux & d'eteſtable duquel je vous feray voir la malice en la personne des scribes & des Pharisiens. Et pour garder quelque ordre, je diray premierement qu'elle est sa nature. En second lieu quels sont ses effets. En troisiéme lieu, par quels remedes on s'en peut garantir.

L'Eglise nous propose aujourd'huy cét Evangile pour deux raisons

Division du discours.
1. *La nature.*
2. *Les effets.*
3. *Et les remedes de l'envie.*

I. PARTIE.
La nature de l'envie.

L'envie selon Saint Iean Damascene & Saint Thomas est une tristesse du bien d'autruy reputé comme son propre mal. Pour bien entendre cette definition, il faut remarquer avec le même Saint Thomas qu'on peut estre marry du bien d'autruy & de sa prosperité en quatre façons. Premierement par la crainte que cette prosperité

2i. q. 36. a. 1.

On peut estre marry du

bien d'autruy en 4. façons.

ne ſoit cauſe de quelque malheur qui pourroit arriver où a nous où a d'autres. Par exemple, ſi on voit ſon ennemy de venir puiſſant, & que par le moyen de cette puiſſance, il ſera plus capable de nous nuire, où a nos amis; Le deplaiſir qu'on reçoit de le voir proſperer de la ſorte, n'eſt pas un peché d'envie; Mais un ſentiment legitime que chacun peut juſtement avoir pour ſa propre conſervation.

Et même il y peut avoir du merite de s'attriſter du bien de ceux qui en peuvent abuſer, & de ſe réjoüir de leurs diſgraces. Comme l'enſeigne expreſſément Saint Gregoire. *Evenire plerumque ſolet ut non amiſſa charitate & inimici nos ruina latificet, & rurſum ejus gloria ſine invidiæ culpa conturbet. Cum & rüente illo quoſdam bene eripi credimus, & proſperante illo pleroſque injuſtè opprimi formidamus.* On peut ſouvent ſans bleſſer la charité, ſe réjoüir de la ruïne de ſon ennemy, & ſans envie eſtre marry de la gloire; quand on croit raiſonnablement, où que par ſa perte d'autres ſeront juſtement delivrez de l'oppreſſion; où que par ſon bonheur ils ſeront injuſtement opprimez. C'eſt ainſi que nous reſſentons avec un loüable déplaiſir, les proſperitez de nos ennemis, & bien d'avantage celles des ennemis de la religion, comme des Turcs, & des heretiques. Comme au contraire nous entendons loüablement avec joye leur malheur; Non pour le mal que nous leur voulions; Mais pour le bien qui en doit réuſſir, où pour nous où pour les autres.

Lib. 22. mor. c. 11.

En ſecond lieu on peut eſtre marry du bien d'autruy à cauſe que nous ne l'avons pas, & que nous

voudrions l'avoir aussi bien que luy. Et c'est ce qu'on appelle proprement Emulation, laquelle est digne de loüange quand elle se porte aux biens Spirituels, comme sont les vertus. *Æmulamini Spiritualia.* Dit l'Apostre en la premiere aux Corinthiens. Mais quand on a de l'emulation pour les biens temporels où pour les grandeurs, où dignitez du monde, elle est vitieuse, si elle procede, où d'avarice, où d'ambition. L'Emulation est l'oüable parmy les jeunes gens qui étudient, ou qui apprennent les Arts. Saint Jerôme écrivant a une Dame Romaine nommée Læta, & luy donnant des instructions pour sa fille, luy dit *habeat socias cum quibus discat, quibus invideat, quarum laudibus mordeatur.* Qu'on luy donne des compagnes avec qui elle apprenne, a qui elle porte envie, c'est adire Emulation; Car en cét endroit le verbe *invidere* se prend pour *æmulari.*

1. ad Cor. 14.

Epist. 13.

En troisiéme lieu on peut estre marry du bien de quelqu'un, parce qu'il en est indigne. Et c'est avec raison qu'on se deplait de voir les méchans prosperer, & des personnes sans aucun merite estre élevées à de grandes charges. *Cum impij sumpserint Principatum, gemet Populus*, dit le Sage. C'est a contre cœur qu'on voit certaines gens dans l'estime & dans l'approbation des hommes, comme s'ils étoient des grands Personnages, qu'oy qu'on connoisse tres bien leur indignité. Mais d'autant que personne n'est indigne de la vertu (car quiconque est vertueux n'est pas indigne de l'estre) on ne doit pas estre marry de la vertu d'autruy, au contraire on s'en doit réjoüir.

Prov. 29.

Aristote en sa Rhetorique appelle. La douleur qu'on a de la prosperité des méchans du nom

de *νέμεσις*, qu'il dit estre honneste, & vertueuse. Toutefois le Docteur Angelique portant son raisonnement plus haut, & considerant que les biens temporels ne sont rien en comparaison des eternels. Et que Dieu en fait souvent la meilleure part aux Impies pour de tres justes raisons; Il ne veut pas que les gens de bien s'attristent, de la prosperité des méchans, si ce n'est quand ils en abusent, allegant à ce propos ce verset de David, *noli æmulari in malignantibus, neque zelaveris facientes iniquitatem.* Dieu veut que nous faſſions fort peu de cas de ces biens, puis qu'il les donne à ses ennemis, en reservant d'autres à ses amis incomparablement plus estimables.

Psal. 36.

Quel est le veritable envieux.

En quatriéme lieu on peut se troubler du bien de son prochain par le regret qu'on a de le voir avantagé par dessus soy, comme si sa gloire estoit la diminution de la nostre? & son avancement nostre d'ecadence. C'est proprement le peché d'envie l'un des sept Capitaux, du qu'el il est écrit au Livre de Job, *parvulum occidit invidia.* L'envie donne la mort a celuy qui à le cœur petit. Les grandes ames ne sont point sujettes à ce vice. Il n'y a que les Esprit bas qui se croyent obscurcis par l'eclat des lumieres d'autruy. Et c'est la raison pour laqu'elle il regne ordinairement parmy ceux qui n'ont pas de quoy se soustenir par leur propre merite, & qui cherchent leur exaltation dans le rabais de ceux qui les surpassent en valeur, & qui excellent par dessus eux.

Iob. 5.

Comment est-ce que les envieux font

Mais comment se peut-il faire dira quelqu'un qu'on fasse son propre malheur du bonheur d'autruy? C'est que les envieux se comparant

à d'autres à qui ils ſe trouvent inferieurs, ſont marris de cette inferiorité, par le deſir naturel, qu'on a d'eſtre ſuperieur aux autres. D'où vient qu'on voudroit que le bien qui eſt en eux n'y fuſt pas, afin qu'on n'eût pas la honte de leur eſtre poſtpoſé. Ce qui a fait dire à ſaint Thomas apres ſaint Gregoire, que l'envie eſt une des filles de la vaine gloire, & celle-cy de l'orgueïl. *Prima namque ſuperbiæ ſoboles eſt inanis gloria, quæ dum oppreſſam mentem corrumpit, mox invidiam gignit, quia dum vani nominis potentiam appetit, ne quis hanc alius adipiſci valeat, tabeſcit.* Et Ariſtote en ſa Rhetorique dit que les ambitieux d'honneur, & de gloire, ſont ordinairement les plus envieux.

leur propre malheur du bonheur d'autruy.

22. q. 36. a. 4. ad 1.

Lib. 31. Mor. c. 31.

Lib. 2. Rhet. c. 10.

Mais je ne trouve rien qui nous faſſe mieux concevoir la malignité de ce vice abominable que ce qu'en dit S. Cyprien, en ſon livre *de Zelo & livore*, loüé par S. Ierôme en ces termes. *Scripſit Cyprianus librum valde optimum de zelo & livore.* Le deſſein de ce livre eſt de porter les lecteurs à fuïr l'envie, comme une peſte tres-dangereuſe, parce que c'eſt un peché propre du Diable, dont il eſt le premier Autheur. A ce propos il peſe le dire du Sage, *Invidia Diaboli mors introivit in orbem terrarum*; & dit, que comme pour ſignifier que la miſericorde convient proprement à Dieu, & qu'elle luy eſt eſſentielle, nous liſons dans l'Ecriture ſainte en pluſieurs endroits. *Miſericordia Dei.* De même le S. Eſprit attribuë particulierement l'envie au Diable comme à celuy qui en eſt l'inventeur, & qui s'en eſt ſervi pour introduire la mort dans le monde, & ſuivant cette penſée S. Chryſoſtome l'appelle, *primum Diaboli inventum.*

L'envie eſt proprement attribuée au diable.

Sap. 2.

Homi. 48. in Gen.

De tous les vices c'eſt le ſeul qui n'apporte ni

De tous les

Vices l'envie est celuy qui n'apporte ni profit ni honneur.

profit, ni honneur, ni plaisir, à celuy qui en est infecté, mais au contraire, un tourment continuel; De sorte que le Poëte a eu raison lors qu'il a dit; *Invidia sæculi non invenere Tyranni tormentum majus.* Tous les autres vices rencontrent dans leur objet quelque bien ou reel ou apparent, ou utile, ou delectable. Le superbe veut estre honoré, & estimé, l'avare se plait à amasser de l'or & de l'argent, le croyant utile à beaucoup de choses. Le gourmand trouve du plaisir à manger, & boire. Le luxurieux à contenter sa sensualité. Le colere à se venger. Le paresseux à s'exempter du travail pour vivre plus à son aise. L'envie seule est sans utilité, sans honneur, & sans contentement. C'est une pourriture qui consume les os jusqu'à la moüelle. *Putredo ossium invidia.*

Sans vtilité

Prov. 14.

Comment donc est-il veritable, me direz-vous que tous les pechez prennent leur naissance de la convoitise de quelque bien selon la Doctrine de l'Eglise des Evangelistes, & du Disciple bien-aimé. *Omne quod in mundo est, aut concupiscentia carnis est, aut concupiscentia oculorum, aut superbia vitæ.* Tout ce qu'il y a de mal au monde vient de la convoitise de quelque bien. Tout bien est utile, ou delectable, ou honneste; on ne peche pas en convoitant ce qui est honeste. On cherche donc ou l'utilité ou le plaisir. La convoitise des yeux nous porte à la recherche des commoditez & des richesses qui sont utiles à la vie. La convoitise de la chair, & l'ambition nous font aimer desordonnément les voluptez sensuelles, & l'honneur qui sont des biens delectables.

L Aigle

1. Io. 2.

Cette division paroit bien fondée non seulement sur l'authorité d'un grand Apostre, duquel

Digitized by Google

les écrits ſont canoniques. Mais encor ſur le raiſonnemẽt naturel que nous venons de faire. Comment donc eſt il poſſible que l'envie trouve quelque place dans le cœur de l'homme, n'ayant rien qui puiſſe l'obliger à recevoir ſon poiſon ? Prenez garde, dit un excellent Autheur, que ſaint Iean n'a parlé que des pechez qui ſont propres des hommes, qui vivent au monde ; c'eſt pourquoy il a dit, *Omne quod eſt in mundo.* Tous les autres pechez ſont humains ; & lors que les hommes les commettent, c'eſt toûjours par un appetit dereglé de quelque bien. L'homme comme tel n'opere jamais que par le motif de quelque bien qui le contente. L'envie n'eſt donc pas un vice propre de l'homme, mais du Diable. Ce n'eſt pas un vice de ce monde, mais de l'Enfer : Parce que le propre des Demons eſt de ne pretendre en tout ce qu'ils font que le mal d'autruy.

Les peines des demons s'augmentent quand ils perdent des ames.

Pourquoy penſez-vous qu'ils tentent les hommes, & qu'ils employent toute leur induſtrie pour les perdre ? Eſt-ce peut-eſtre pour diminuer en quelque façon leurs peines ? Rien moins. Au lieu de les diminuer, ils les augmentent, Eſtant certains que tant plus ils perdent d'ames, d'autant plus ils en reçoivent de tourment. Comme les Anges du Ciel ont une nouvelle joye de la converſion des pecheurs ſelon le témoignage du Fils de Dieu ; De meſme les Diables ſont tourmentez d'une nouvelle peine accidentelle par l'accroiſſement du nombre des damnez. Le commun Proverbe qui dit que la conſolation des miſerables eſt d'avoir des compagnons de leur miſere. *Conſolatio miſerorum eſt habere pares*, n'a point de lieu aux enfers. Un priſonnier tire quel-

Digitized by Google

que consolation de la compagnie des autres, parce qu'ils se soulagent par leurs entretiens, & qu'ils prennent courage de souffrir plus patiemment par le mutuel exemple, qu'ils se donnent. Il en est de mesme des forçats de galere, & de ceux qui sont reduits à la faim dans une ville assiegée. Mais les damnez ne se peuvent consoler les uns les autres. Au contraire, ils se portent tous une haine enragée; & comme un ennemi ne peut souffrir la presence de son ennemi sans horreur, principalement s'il est contraint de la souffrir malgré qu'il en ait, il en est de même de tous les damnez.

C'est donc ce vice diabolique de l'envie qui a poussé les Esprits malins de procurer de tout leur pouvoir la perte des ames, estant marris de voir que l'homme a esté creé pour remplir les sieges de gloire qui leur estoient preparez. Ce fut pourquoy le Diable incontinent apres la creation de nos premiers Parens tacha de les perdre.

Sap. 2. *Invidia Diaboli, mors introivit in orbem terrarum.* Et ensuite voyant que l'homme à qui il avoit causé la mort, en estoit delivré par la misericorde infinie du Redempteur, il n'a cessé depuis, & ne cessera jamais tant que le monde durera, de solliciter les hommes au mal, sans en rien esperer que de se rendre soy-mesme plus malheureux en jettant les autres dans le malheur.

Sap. 2. *Imitantur illum qui sunt ex parte ejus*, adjouste le Sage, ceux qui sont dans son parti l'imitent. C'est à dire, ils sont envieux comme luy, & sans apparence de rien gagner, ils s'affligent du bien d'autruy, comme si c'estoit leur mal. Et ils se réjouïssent de son mal comme si c'estoit leur bien. De

Digitized by Google

ce diſcours on peut inferer deux choſes avec ſaint Chryſoſtome. La premiere que l'envie eſt en quelque façon le plus grand peché de tous ; parce que la malice du peché eſt d'autant plus grande, qu'on a moins de raiſon de le commettre, & que le motif qui nous y porte a moins d'attraits. Tous les autres pechez, comme nous avons montré ont quelque amorce d'utilité, ou de plaiſir, ou d'honneur. Celuy-cy n'en a point, dit le même Saint, *Omni prorſus utilitate caret.* Concluez que l'envie eſt un peché de pure malice. Hom. 43. ad pop. *L'envie eſt en quelque façon le plus grand de tous les pechez, & il ne ſe pardonne pas facilement.*

Saint Gregoire appuyé ſur ce même fondement aſſeure qu'encor que le ſerpent infernal par toutes ſes tentations tâche de répandre ſon venin dãs les cœurs. Neanmoins il le verſe tout entier lors qu'il peut induire quelqu'un à l'envie. En tous les autres vices il n'en répand qu'une partie. En celuy cy il en fait une décharge generale : *Quamvis per omne vitium quod perpetratur humano cordi antiqui hoſtis virtus infundat : In hac tamen nequitia tota ſua viſcera ſerpens concutit, & imprimendæ malitiæ peſtem vomit.* Les autres vices ayant leurs propres appas, peuvent s'inſinuer dans une ame ſans la tentation, & l'operation du Demon. L'envie ne peut entrer dans un cœur que par le ſouffle venimeux du ſerpent. L. 2. mor. c. 34.

La ſeconde choſe que nous devons inferer, c'eſt dit ſaint Chryſoſtome, que ce peché ne ſe pardonne pas facilement. *Omni venia caret iſtud peccatum.* A cauſe qu'on ne peut pas alleguer aucune excuſe ni pretexte pour le colorer. Le voluptueux remet ſa faute ſur les mouvemens trop violens de ſa concupiſcence, qui l'entraîne preſque malgré luy. Le vindicatif ſur ſa paſſion qui le tranſpor-

Digitized by Google

te à ſe vanger de l'injure qu'il a receuë. L'ambitieux ſur l'honneur qui le chatouïlle. Le larron met en avant ſa neceſſité. Ce ſont à la verité des foibles pretextes, & des excuſes bien froides, & déraiſonnables. Mais l'envieux ne peut alleguer que ſa propre malice. *Fornicator concupiſcentiam prætendere poteſt : fur paupertatem : homicida furorem : frigidas quidem, & irrationabiles, habent : tamen quas prætendant excuſationes. Tu vero quam dices, rogo cauſam, niſi tantum nequitiam.*

Chryſ. ubi ſup.

Si on euſt demandé à Caïn pourquoy il portoit envie à ſon frere Abel, & une envie ſi enragée qu'il le tua ? Ce ne fut pas pour ſe venger, puis qu'il n'en avoit jamais receu aucune offenſe, ni déplaiſir. Ce ne fut non plus pour en tirer quelque avantage. Qu'auroit-il donc pû répondre, ſinon que ce fuſt une pure malice qui luy fut inſpirée par le Demon. C'eſt ce que dit le bien-heureux Apoſtre S. Iean. *Non ſicut Cain qui ex maligno erat, & occidit fratrem ſuum, & propter quid occidit eum ? Quia opera ejus maligna erant, fratris autem ejus juſta.* Vous voyez comme l'envie n'a point d'autre motif que la malignité ſuggerée par ce malin qui eſt le Diable. Ce n'eſt pas un peché d'ignorance ou de fragilité il eſt de pure malice ; & partant il eſt plus indigne de pardon que tous les autres. Qu'avoit fait l'innocent Ioſeph à ſes freres pour eſtre méchamment vendu par eux ? L'amour que ſon pere Iacob luy portoit n'empêchoit pas qu'ils ne fuſſent tous aimez auſſi bien que luy, & ils ne receurent nulle autre utilité de cette vente, ſi non d'avoir mis leur propre Pere en danger de mourir de déplaiſir.

1. Io. 3.

Digitized by Google

Quoy donc la volonté de l'homme peut-elle avoir le mal pour le motif ? & n'eſt-ce pas un axiome de Philoſophie receu par les Theologiens meſmes. *Nemo intendens in malum operatur.* La volonté ne peut aimer que le bien, ni deſirer que le bien, ni ſe réjouïr que du bien. Elle ne peut haïr que le mal, ni fuïr que le mal, ni s'attriſter que du mal. Si donc l'envie eſt une triſteſſe il faut neceſſairement que ce ſoit de quelque mal, il eſt certain. Mais le mal duquel l'envieux s'attriſte, n'eſt que dans ſon imagination. Il s'imagine que le bien de ſon prochain eſt un mal pour ſoy : Ce qui n'eſt pas. Car qu'un autre ſoit plus riche que luy, ou plus ſçavant, ou plus vertueux, cela ne le rend ni pauvre, ni ignorant, ni vicieux. Le bien d'autruy ne luy fait point de mal, & neanmoins il s'en afflige de méme que ſi c'eſtoit ſon propre mal. C'eſt en quoy l'envie differe des autres vices, qui n'ont pas un motif purement imaginaire.

Le mal duquel l'envie s'afflige n'eſt que dans ſon imagination.

II. PARTIE. *Les effets de l'envie.*

Nous connoîtrons encor mieux ſa nature par ſes effets. Il y a des cauſes fort occultes que l'on ne connoît que par leurs effets. L'envie eſt un mal couvert qui ſe gliſſe imperceptiblement dans les ames, & s'empare des cœurs avant qu'on le puiſſe découvrir. Le ſerpent, dit l'Ecriture, mord en ſilence, *Serpens mordet in ſilentio.* Il s'écoule doucement ſans bruit, & lors qu'on dort ſur l'herbe & qu'on n'eſt nullement ſur ſes gardes, il jette ſa dent envenimée. Nous avons dit que l'envie eſt un vice propre du Diable qui eſt le ſerpent d'enfer. Ce n'eſt donc pas merveille s'il la fait entrer occultement dans les cœurs, lors qu'on y penſe le moins. Il y a peu de perſonnes qui ſoient entierement exemtes

Eccli. 10.

Digitized by Google

de ce venin, & qui ne reſſentent les morſures de ce ſerpent. Les uns pour voir leur prochain plus honoré qu'ils ne voudroient : les autres pour le voir plus à ſon aiſe. Ou parce qu'il a plus d'amis ou plus de credit, ou qu'il réuſſit mieux en ſes affaires : ou parce qu'il eſt plus habile en ſa charge, ou en ſon meſtier. Ou parce qu'il excelle en quoy que ce ſoit par deſſus luy. *Etiam figulus figulo invidet* ſelon le proverbe. Il y en a de ſi miſerables que d'eſtre envieux de la vertu d'autruy, & des graces que Dieu fait aux autres. Tel fut le fratricide de Caïn appellé par ſaint Baſile le premier diſciple du Diable ; & ſaint Bernard dit en un Sermon ſur les Cantiques, que c'eſt une vertu rare de ne point envier la vertu d'autruy. *Sentimus aliqui noſtrũ pro noſtræ imperfectionis experientia quam rara virtus ſit alienæ non invidere virtuti ne dum gaudere ad illam.* Et même il ajoûte que nous devrions nous réjouïr de voir que les autres nous ſurpaſſent en vertu. Ce que j'eſtime un point d'humilité fort ſpirituel, & qui ne peut eſtre pratiqué que par une ame bien éloignée du vice que nous reprenons.

Baſil. homil. 11. de invidia.

Serm. 49. in Cantieis.

Je remarque dans noſtre Evangile deux effets de l'envie. Le premier eſt dans le cœur, & le ſecond dans la bouche. *Cùm introiſſet Jeſus Jeroſolymam commota eſt univerſa civitas.* Cette émotion provenoit de ce que les Princes des Preſtres, les Scribes & les Phariſiens eſtoient envieux que le peuple fiſt beaucoup d'honneur au Fils de Dieu lors qu'il entra comme triomphant dans cette grande ville le jour des palmes; & voyant les merveilles qu'il operoit dans le Temple gueriſſant les aveugles & les boiteux, & qu'on l'appelloit hautemen

Matth. 21.

Deux effets de l'envie.

Le premier dãs le cœur.

Le ſecond dans la bouche.

Digitized by Google

ment le Fils de David. Ils en conceurent une telle indignatiõ, qu'ils éclatterent en des paroles de mépris. *Quis eſt hic?* Comme voulant dire ne ſcavons nous pas que c'eſt un homme de baſſe naiſſance ? faut il que tout le monde ſe remuë pour le fils d'un Charpentier. Puis s'addreſſans à luy même, ils luy dirent entens tu ce qu'on dit de toy. Es-tu ſi ſimple que de penſer meriter les loüanges qu'on te donne ? Ne vois tu pas que ce peuple eſt inſenſé. Et qu'il ny a que les fols, & les Enfans qui te ſuivent ? Au lieu que les plus ſages te mépriſent. Ils diſoient ces paroles, & d'autres ſemblables pour digerer l'amertume interieure qui les tourmentoit au dedans. Mais quoy que le feu de l'envie s'evapore par la bouche, il ne laiſſe pas de conſumer le cœur auquel il s'eſt attaché.

Nous pouvons donc remarquer ces deux effets de l'envie dans les Scribes, & les Phariſiens de noſtre Evangile. L'experience nous apprend aſſez que les envieux ſont interieurement troublez & inquietez, & on le cõnoit par les ſignes exterieurs qui paroiſſent en leurs yeux, & en leur viſage, dont Saint Gregoire fait la deſcription au cinquiéme livre de ſes morales. Quand cette peſte s'eſt emparée une fois du cœur, le viſage devient paſle. Les yeux abbatus, & tandis que le feu s'allume au dedans, les membres ſe rafroidiſſent. La rage eſt au cœur, & le grincement dans les dens. De là vient que les Saints Peres comparent l'envie à la tigne qui ronge & qui gaſte les plus pretieux habits. A la gangrene qui gagne peu à peu les parties nobles, & y jette la corruption. A un chancre qui étend ſa pourriture juſqu'à la

Cap. 34.

Deſcription d'un Envieux.

moüelle des os. Et une fievre lente qui corromp le ſang le plus pur des veines. Et une peſte qui attaque le cœur, & un vers rongeur, & à un vipereau qui déchire les entrailles. Et un poiſon qui étouffe. Et un feu d'evorant qui embraſe tout. Et puis que les Tyrans n'ont point trouvé de ſupplices plus cruels que ceux de ce vice deteſtable; Nous le pouvons comparer aux roües armées de pointes, aux Chevalets, aux ongles de fer, aux grilles ardentes, & à tous les inſtrumens de cruauté dont la Barbarie s'eſt ſervie pour tourmenter les miſerables.

Nous liſons que Dieu donna ſa malediction au Serpent pour le punir de ſon envie. *Super pectus tuum gradieris, & terram comedes omnibus diebus vitæ tuæ.* Tu ramperas ſur ta poitrine, & tu mangeras la terre. Saint Ambroiſe s'arreſte ſur le doute qui peut venir à un chacun, comment eſt ce que Dieu donna pour peine au Serpent ce qui luy convient par ſa nature? Quoy ne rampoit il pas ſur ſon ventre devant la tentation de nos premiers parens? Cette façon de ſe mouvoir ne luy eſt elle pas auſſi naturelle que le vol aux oyſeaux, que le nager aux poiſſons, le marcher aux animaux qui ont des pieds? ſans doute. Ce ne fut donc pas le deſſein de Dieu de punir le Serpent viſible, qui n'eſtoit nullement coulpable. Mais le Serpent inviſible qui eſt Sathan, & de le condamner pour peine de ſon envie à deux choſes repreſentées par la nature de cét animal duquel il s'eſtoit ſervi pour repandre ſon venim.

Gen. 3. Lib. de Paradiſo c. 15.

Dieu condamna le Serpent à deux ſortes

La premiere eſt de ramper ſur ſa poittine. C'eſt a dire de ſouffrir un bourreau qui luy ronge continuellement le cœur, lors qu'il voit que la na-

Digitized by Google

ture humaine qu'il avoit taſché de perdre, à eſté depuis élevée à une ſi haute dignité que d'eſtre unie perſonnellement au Verbe Incarné. *Vt vidit, invidit* dit Saint Bernard, auſſi toſt qu'il vid noſtre nature de beaucoup inferieure à la ſienne, avoit eſté reparée par le Redempteur, il conceut une nouvelle envie contre elle. Il croyoit l'avoir perduë par la ruïne du premier homme, la voyant maintenant rétablie avec tant davantages, il en eſt extremement irrité, & s'efforce pas ſes tentations autant qu'il peut de la replonger dans le malheur. *de peines que ſouffrent ceux qui l'imitent.*

La ſeconde peine à la qu'elle Dieu condamna le Serpent fut de manger la terre l'homme à eſté formé de terre, ce n'eſt qu'un peu de pouſſiere animée. *Memento homo, quia pulvis es, & in pulverem reverteris.* Sathan a une faim enragée de manger cette terre, c'eſt a dire de devorer les hommes. Mais quoy qu'il aye par fois quelque pouvoir ſur les corps par la permiſſion Divine, il n'en a point ſur les ames, & c'eſt ce qui le tourmente. Lors même qu'il poſſede les corps, c'eſt ſouvent avec un accroiſſement de peine, parce qu'on le contraint par les exorciſmes de dire, & de faire beaucoup de choſes malgré luy, Dieu ayant donné le pouvoir à l'Egliſe d'augmenter ſes tourmens. Sap. 2.

La ſentence portée contre le Serpent s'étend ſur tous ceux qui l'imitent, & qui ſont de ſon party. *Imitantur illum, qui ſunt ex parte eius.* Tous rampent ſur leur poitrine, c'eſt a dire ils ſont tourmentez d'une rage interieure ſignifiée par ce rampement. Tous mangent la terre, portant leurs dens & leur langues envenimées contre leur pro-

Digitized by Google

chain & le ravallant, s'ils pouvoient juſques au centre de la terre. Leur langage plus ordinaire eſt celuy des Phariſiens. *Quis eſt hic ?* faiſons parler un envieux contre luy qui eſt l'objet de ſon envie. Il vous dira. *Quis eſt hic ?* Qui eſt ce preſomptueux, c'eſt homme plein de vanité qui s'en fait tant à croire ? Ne ſçait on pas bien qu'il eſt ? C'eſt le fils d'un tel, ſon Pere étoit pauvre, & d'une fort baſſe condition. Son extraction eſt honteuſe, & il veut faire le grand Seigneur parce qu'il a acquis un peu de bien par des voyes injuſtes. Il eſt brave aux dépens d'autruy. Il fait bonne chere ſur la bourſe de ſes creanciers ; Et qui examineroit de prés ſes facultez, & ſes moyens, trouveroit peut eſtre qu'il doit plus qu'il n'a vaillant ? Il veut paſſer pour un galant homme, & pour un bel eſprit c'eſt une franche pecore, qui parle, ſans ſçavoir ce qu'il dit, & qui fait de l'entendu par tout, quoy que ce ſoit un vray ignorant.

Ce que dit un envieux contre celuy qui eſt l'objet de ſon envie.

Ces diſcours & d'autres ſemblables ſont ordinaires en la bouche des envieux. Ce qui ſe void encor mieux quand ils attaquent la vertu & la Sainteté. Car c'eſt alors qu'ils tachent de la diminuer, où s'ils peuvent de l'aneantir. Ils font paſſer la pieté pour ſuperſtition : la devotion pour hypocriſie, la Candeur & ſimplicité pour beſtiſe. La prudence pour fineſſe ; La force & la valeur pour temerité. La modeſtie pour baſſeſſe, & toutes les bonnes qualitez pour des mauvaiſes ; ſi quelqu'un eſt liberal, ils l'appellent deſpenſier & prodigue. S'il menage ſon bien comme il doit, c'eſt un avare. S'il ſe retire des mauvaiſes compagnies, c'eſt un

Loup gatou. S'il frequente les bonnes, c'eſt un débauché.

Saint Bernard a remarqué fort excellemment qu'il n'y a point de vertu à qui ce vice ne faſſe la guerre. Les autres vices ne la font qu'aux vertus qui leur ſont contraires. L'orgueil ne combat que l'humilité. L'injuſtice que la juſtice : La temperance que l'intemperance. L'infidelité que la foy. L'avarice que la liberalité. Et ainſi des autres. Mais lenvie taſche de ruïner toutes les vertus non ſeulement dans une ame de qui elle apris poſſeſſion : Mais encor en toux ceux qui ſont expoſez à ſa fureur. *Invidia cuncta germina virtutum concremat : Cuncta bona peſtifero odore devorat, nulla virtus eſt quæ non habeat contrarium invidiæ malum. Sola miſeria caret invidia* : La ſeule miſere n'eſt point enviée.

Lenvie attaque toutes les vertus.

Bern. de mod. bene vivendi. Ser. 34.

D'ou s'enſuit une autre proprieté de ce vice qui luy convient privatiment à tout autre. C'eſt qu'il travaille tant qu'il peut a ſe détruire ſoy même comme ces perſonnes deſeſperées, qui voudroient n'eſtre plus. L'envieux eſt marry du bien d'autruy. Il vaudroit donc que tout le monde fuſt miſerable, hormis luy. S'il eſtoit ainſi, il n'y auroit plus d'envie, parce qu'il n'y en peut avoir pour la miſere. L'envieux donc ſe faſche d'eſtre ce qu'il eſt, deſirant que perſonne n'ait de quoy eſtre enviée. Mais n'eſtant pas en ſon pouvoir de rendre les autres miſerables, il le devient luy même en ſouhaitant que les autres le ſoient, & en taſchant de ſe détruire il demeure toûjours malheureux, malgré qu'il en aye.

Lenvieux ſe détruit & ſe rend miſerable.

Il n'en eſt pas de même des autres pechez. Le ſuperbe veut toûjours avoir de quoy entretenir

son orgueil, & il seroit bien marry si les occasions de s'enorgueillir luy manquoient. Le gourmand ne craint rien tant que de ne pouvoir manger, & boire tout son Saoul. Le Luxurieux desire & recherche les moyens de contenter sa volupté. L'avare s'entretient dans un desir continuel d'amasser. Le vindicatif veut que sa haine soit immortelle. Le Larron souhaitte qu'il y ait toûjours de quoy d'erobber. Mais celuy qui porte envie à un autre, voudroit le voir en état où il ne peût luy en porter. Ce vice donc voudroit n'estre pas. Il s'ennuie de soy même. Il est son ennemy, il cherche sa destruction, & il s'estime malheureux de ne la pouvoir obtenir.

III. PARTIE. *Les remedes de l'envie.*

Tout ce que nous en avons dit jusques à present, peut servir pour nous donner de l'horreur d'un peché si execrable, & c'est le premier remede, & à mon avis, le plus efficace. Quand on connoit la grandeur d'un mal, on ne s'y engage pas facilement. L'envie est un si grand mal qu'il a esté la cause de la ruïne & des Anges rebelles, selon l'opinion de quelques uns; & des hommes selon l'Ecriture Sainte, & du plus enorme de tous les crimes qui est le Deicide. Quelques sçavants Theologiens ont écrit que Lucifer & ses compagnons prescherent par envie Dieu leur ayant revelé qu'il vouloit s'unir à la nature humaine. De quoy ils furent tellement indignez se voyans postposez à l'homme, qu'ils se revolterent contre leur Createur.

Ils perdirent ensuite l'homme par envie. *Invidia Diaboli mors introivit in orbem terrarum.* Continuant leurs mauvais desseins ils inspirerent ce venim à Cain qui tua son frere Abel. Puis aux

Sap. 1.

Digitized by Google

freres de Joseph qui le vendirent. Au Roy Saül contre David, qu'il ne cessa de persecuter, par ce que apres la mort du Geant Goliath les femmes d'Israël avoient chanté, *Percussit Saül mille, & David decem millia.* Mais ce qui est horrible à penser. Ils exciterent une envie si enragée dans le cœur des Iuifs contre le Sauveur qu'ils le livrerent à Pilate, comme un homme charg' de crimes, & solliciterent sa mort au pres de luy par plusieurs faux témoignages. Ce que luy même reconnust, comme asseurent les Evangelistes. *Sciebat enim quòd per invidiam tradidissent eum.* 1. Reg. 18. Matth. 27.

Qui n'aura donc une extreme aversion d'un vice, qui a perdu, l'Ange & l'homme, & qui a fait mourir le Seigneur, & des Anges, & des hommes? Qui ne detestera de tout son pouvoir ce vice Diabolique forgé dans la poitrine de Sathan? Qui osera l'admettre & luy donner place dans son cœur? Puis que c'est un feu devorant, une peste, un chancre, une gangrene, un vers rongeur, une vipere, une source corrompuë, d'où découlent les medisances, les murmures les querelles, les rancunes, les trahisons, les homicides, & generalement tout ce qui blesse la Charité, & qui corrompt la Justice? Qui ne taschera de fuir plus qu'on ne fait une Couleuvre, un vice, où il n'y a ny utilité, ny honneur, ny plaisir? Un vice brutal qui ne peut loger qu'en des ames basses? Un vice qui sert de bourreau à celuy en qui il est, & qui le rend miserable en luy faisant souhaiter que les autres le soient: Un vice qui n'est pas plûtost né, qu'il s'ennuye d'estre, & qu'il cherche sa destruction ne se pouvant souffrir soy même, & qui n'a rien de bon si non qu'il est son ennemy? Marci 15.

Enfin qui ne declarera la guerre a un vice qui la fait à toutes les vertus, & qui taſche de les exterminer autant qu'il peut ? Si ces conſiderations ne ſont pas aſſez puiſſantes pour nous donner de l'horreur de l'envie, c'eſt envain qu'on preſche contre les vices, & nous pouvons dire comme
1. ad Cor. 15. Saint Paul en une autre occaſion. *Inanis eſt prædicatio noſtra.*

Y a-t'il quelque autre remede pour s'en guerir? Caſſian dit qu'il n'eſt point de vice dont la gueriſon ſoit ſi difficile ; *quia ipſis remediis quibus extinguntur, accenditur.* On ſurmonte les autres vices par les vertus contraires qu'on remarque en ceux qui les pratiquent. Quand on voit de l'humilité en quelqu'un, de l'obeïſſance, de la patience, de la Temperance, on eſt excité à ſuivre ces bons exemples. L'envie au contraire s'enracine davantage, & croiſt a meſure qu'elle voit les autres croiſtre en vertu. Et c'eſt la raiſon pourquoy le même Caſſian ayant donné des remedes contre les autres vices en huit traitez qu'il à compoſé ſur ce ſujet, il n'a point parlé de l'envie, n'eſtimant pas qu'elle fuſt capable de gueriſon.

La gueriſon de l'envie eſt tres difficile.

Ce n'eſt pas qu'elle ſoit abſolument irremediable, mais il eſt tres difficile d'y remedier. *Quos contigerit* dit S. Pierre Chryſologue, *non patitur jam ſanari : quot ſunt proſperitates hominum, tot tormenta invidorum. Invidia ſuorum carnifex, torquet animos, diſcruciat mentes, corda corrumpit.* Et S. Jerôme. *Ad Aſellum invidia primum mordax ſui.* Pour moy je ne vois point d'autre remede contre l'envie, outre l'horreur que nous en devons concevoir, que la charité. Si nous aimons noſtre prochain, comme nous ſommes obligez de l'ai-

Ser. 172.

La Charité eſt le remede contre l'envie.

Digitized by Google

mer, nous ne ſerons point envieux de ſon bonheur. Ou nous avons bonne opinion de noſtre prochain; Ou nous l'avons mauvaiſe. Si nous l'avons mauvaiſe, il eſt plus digne de compaſſion que d'envie. Si nous l'avons bonne nous ſommes bien deraiſonnables d'envier un homme pour qui nous avons de l'eſtime, & d'eſtre marris de ſon bien.

La charité veut ſelon l'Apoſtre qu'on participe à la joye de ceux qui ſe réjoüiſſent: & qu'on s'attriſte avec ceux qui ſont en triſteſſe, *gaudere cum gaudentibus, flere cumflentibus.* L'envie tout au contraire ſe réjoüit du mal d'autruy, & s'attriſte de ſon bien. Aimons donc la Charité qui bannira bien loin de nous ce poiſon, & qui attirera ſur nous les graces & les benedictions du Ciel, & en ce monde, & en l'autre. Ad Rom. 12.

SERMON

POUR LE II. MERCREDY DE CARESME.

Accesserunt ad Iesum Scribæ & Pharisæi dicentes, Magister volumus à te signum videre. Matth. 12.

Les Scribes, & les Pharisiens s'approchans de Iesus luy dirent, Maistre nous voulons que vous nous donniez quelque signe.

Que les pecheurs seront condamnez par ceux qui n'ont point peché, ou qui ont fait penitence.

CETTE demande des Scribes & Pharisiens le Sauveur répondit en ces termes. Cette generation méchante & adultere veut un signe, & on ne luy en donnera point d'autre que celuy du Prophete Jonas. Car tout ainsi que Jonas fut trois jours, & trois nuits dans le ventre da la Baleine; de même

Digitized by Google

le Fils de l'Homme ſera trois jours & trois nuits dans le cœur de la terre. Les Ninivites ſe leveront au Jugement contre cette generation, & la condamneront, parce qu'ils firent penitence à la Predication de Jonas ; & voicy qui eſt plus que Jonas. La Reine de Saba ſe levera au Jugement contre cette generation, & la condamnera ; parce qu'elle vint des contrées du midy, & des extremitez de la terre pour ouïr la ſageſſe de Salomon; & voicy qui eſt plus que Salomon. Au reſte il arrivera de même à cette generation perverſe, qu'à un homme lequel apres avoir eſté delivré d'un eſprit immonde, retombe dans un pire eſtat qu'il n'eſtoit auparavant ; parce que cet eſprit y retourna avec ſept autres plus méchans que luy. Tandis que le Sauveur parloit de la ſorte, on luy vint dire que ſa Mere & ſes Freres deſiroient de parler à luy. A quoy il répondit, qui eſt ma Mere, & qui ſont mes Freres ? Puis étendant ſes mains ſur ſes Diſciples, il dit voicy ma Mere, & mes freres ; car quiconque fait la volonté de mon Pere qui eſt au Ciel, il me tient lieu de frere, & de ſœur, & de Mere. C'eſt l'Evangile de ce jour dans lequel il y a beaucoup de choſes conſiderables. Mais je m'arreſteray ſeulement ſur un point. Salüons la ſainte Vierge.

Ave Maria.

Il n'y a point d'iniuſtice dans Dieu ſoit qu'il nous faſſe miſericorde, ſoit qu'il nous puniſſe.

DE tous les ſentimens que la creature raiſonnable doit avoir de ſon Createur, l'un des plus legitimes eſt qu'il ne peut y avoir en luy d'injuſtice, & qu'on n'a jamais raiſon de s'en plaindre. Ce qui eſt tres-veritable, non ſeulement à

Digitized by Google

cauſe qu'eſtant ſouverain Seigneur de toutes choſes; il en peut diſpoſer comme il luy plaiſt, bien mieux que le potier d'un vaſe d'argile, comme dit l'Apoſtre : mais encor ayant égard à la juſtice & à l'équité qui accompagne toutes les actions, & qui ne permet pas que ceux-là ſouffrent du mal, qui n'en ont point fait, ſi ce n'eſt que Dieu les afflige pour leur faire en ſuite plus du bien; *Quia ſub Deo juſto nemo eſſe miſer niſi mereatur poteſt.* Dit ſainct Auguſtin.

Lib. 1. op. imperf. n. 30.

Il eſt vray que Dieu a plus de bonté pour les uns que pour les autres. Mais il ne peut avoir d'injuſtice pour perſonne ; & quoy qu'il faſſe, il n'y a jamais d'iniquité en luy, *Numquid iniquitas apud Deum ? Abſit.* Nul ne peut reſiſter à ſa volonté ; mais il ne veut rien que d'équitable, & qui ne ſoit bon & juſte. Il fait miſericorde à qui il luy plait; & il endurcit qui il veut. Mais quand il fait miſericorde c'eſt un effet de ſa bonté: & quand il endurcit, c'eſt un effet de ſa juſtice. Il donne des graces aux uns, qu'il refuſe aux autres. Mais il ne met perſonne dans un eſtat auquel il ſoit miſerable par neceſſité ; car n'y ayant point de veritable miſere que celle qui conduit à un malheur eternel, il faudroit imputer à Dieu les crimes, qui ſont la cauſe de ce malheur, s'il faiſoit les hommes miſerables, c'eſt à dire, s'il les mettoit dans une neceſſité de l'être.

Ad Rom. 9.

D'où s'enſuit que Dieu ne refuſe jamais les graces qui ſont neceſſaires pour éviter le peché ; autrement on auroit raiſon de croire qu'il veut que l'homme peche. Doù s'enſuivroit qu'en pechant il ne pecheroit pas, puis qu'il feroit ce que Dieu voudroit. C'eſt le ſubtil raiſonnement de S. Au-

Digitized by Google

guſtin au 3. Liv. *de libero arbitrio.* Où il montre qu'il y a contradiction de dire que l'homme peche neceſſairement ; parce que en faiſant ce qu'on doit, on ne peche pas ; & qu'on fait ce qu'on doit lors qu'on obeït à la neceſſité. Dieu donc ne peut pas mettre l'homme dans la neceſſité de pecher. Diſcours qu'il faut bien remarquer contre le blaſpheme de ceux qui font Dieu Auteur de tous les pechez, & qui oſent dire avec Calvin, que la trahiſon de Iudas n'eſt pas moins l'œuvre de Dieu, que la vocation de S. Paul, contre leſquels le ſaint Concile de Trente a prononcé anatheme.

Lib. 3. c. 16 *Dieu n'eſt pas l'Auteur du peché, & il ne refuſe iamais ſes graces qui ſont neceſſaires pour l'éviter.*

Seſſ. 6. c. 6.

En attribuant au Createur le peché de la creature, on juſtifie le pecheur, puis qu'il n'a rien fait que ſelon l'intention du Createur. Il n'a donc point peché ; & par conſequent on ne doit point attribuer au Createur le peché de la creature qui n'a point peché. C'eſt ce qu'a dit en peu de mots l'Aigle des Docteurs. *Si peccatum hominis tribuere volueris conditori, peccantem purgabis, qui nihil præter ſui conditoris inſtituta commiſit. Qui ſi rectè defenditur, non peccavit. Non eſt ergo quod tribuas conditori :* Si on défend avec raiſon l'homme qui n'a rien fait que ſelon la volonté du Createur, il n'a point peché. Donc on ne doit pas attribuer le peché de l'homme au Createur.

Auguſt. ubi ſupra.

Ce raiſonnement non moins ſolide que ſubtil, eſt du nombre de ces demonſtrations admirables, où l'on infere de la propoſition fauſſe de l'Averſaire la verité de la contradictoire. Les Logiciens enſeignent que *Ex veris numquam poteſt ſequi falſum Ex falſis tamen poteſt ſequi verum.* D'une ou de deux propoſitions fauſſes on en peut tirer quelquefois une veritable par bonne con-

Digitized by Google

sequence. Mais que d'une proposition fausse on puisse legitimement inferer la contradictoire. C'est ce qui d'abord paroit impossible, quoy qu'il soit tres-veritable, & il y en a des exemples dans les plus celebres Mathematiciens Euclide, & Theodose, & Cardan.

Dieu n'est pas l'Auteur par demonstration.

En voicy une qui est de ce nombre. L'heretique dit que Dieu est l'Auteur du peché. Donc il n'en est pas l'Autheur; Car s'il en est l'Autheur, il veut que l'homme faisse le peché. L'homme en faisant ce que Dieu veut ne peche pas; au contraire, il pecheroit s'il ne faisoit pas ce que Dieu veut. Si l'homme ne peche pas, Dieu n'est pas l'Autheur du peché. Donc si Dieu est l'Autheur du peché, il n'est Autheur du peché. Vous voyez comme de cette proposition, qui est fausse, Dieu est Autheur du peché, on en tire par de justes consequences sa contradictoire. Le même saint Augustin conclud, *Laudemus ergo conditorem si potest defendi peccator : laudemus, si non potest. Si enim justè defenditur non est peccator. Lauda ergo Creatorem. Si autem defendi non potest, in tantum peccator est, in quantum se à Creatore avertit : Lauda ergo Creatorem.* Soit qu'on puisse défendre le pecheur, soit qu'on ne le puisse pas, le Createur doit estre toûjours loüé, Si on peut justement excuser l'homme d'avoir peché, Dieu n'est pas Autheur du peché. Et partant il le faut loüer. Que si on ne peut pas excuser l'homme, il n'a peché qu'à cause qu'il s'est écarté de la volonté du Createur. Il faut donc loüer le Createur.

Augustin. ubi sup.

Les pecheurs n'ont point

Par ce discours bien compris, tout esprit doit demeurer convaincu que les pecheurs n'ont jamais

Digitized by Google

d'excuſe legitime lors qu'ils pechent, parce qu'ils ne ſont jamais neceſſitez à pecher. *Quis enim peccat in eo quod nullo modo caveri poteſt? peccatur autem: caveri igitur poteſt.* Peut-on juſtement reprendre quelqu'un de ce qu'il a fait une choſe qu'il n'eſtoit pas en ſon pouvoir d'éviter. Comme d'ouïr un blaſpheme qu'un autre prononce en ſa preſence : ou de ce qu'il n'a pas fait ce qui ſurpaſſe ſon pouvoir. Comme de n'avoir pas rendu la veuë à un aveugle, ni reſſuſcité un mort. Cependant nous voyons que les Ecritures ſaintes ſont remplies des reproches que Dieu fait aux pecheurs par ſes Prophetes, & le Sauveur dans les Evangiles, Il faut donc avouër qu'ils ſont entierement inexcuſables.

d'excuſe legitime lors qu'ils pechent. Aug. lib. cit. c. 17.

Sans aller plus loin, conſiderons ce qui ſe paſſa entre luy, & les Phariſiens pour confirmer cette verité. Noſtre Evangeliſte raconte qu'ils l'aborderent, & luy firent une demande fort imperieuſe en diſant. *Volumus à te ſignum videre :* Il faut noter qu'il venoit de guerir en leur preſence un aveugle, & un muet, qui eſtoit poſſedé du diable. Ce que le peuple ayant admiré l'appella Fils de David, & le Meſſie promis en la loy. Mais ces Meſſieurs les Scribes & Phariſiens qui eſtoient les forts eſprits de ce temps-là, non contens de deux miracles qui en valoient pluſieurs, ils luy demanderent un ſigne du Ciel, comme dit ſaint Luc. Ils avoient leu au livre de Joſué qu'il fit arreſter le Soleil pour avoir plus de temps de ruiner entierement l'armée de ſes ennemis. Ils avoient leu pareillement dans l'hiſtoire des Rois que du temps de Samuël le Ciel eſtant fort ſerein on avoit ouï des tonnerres qui effrayerent tellement les Phi-

Lucæ 11.

Ioſuë 10.

Digitized by Google

liſtins qu'ils prirent la fuite dans une bataille contre les Iſraëlites. Que du temps du Roy Ezechias l'ombre du ſoleil retourna en arriere de dix
Iſaiæ 38. lignes en un horloge ſolaire. Ils vouloient quelque ſigne ſemblable.

Mais voyez, je vous prie, l'impertinence de leur demande, & l'effronterie avec laquelle ils la font. *Magiſter volumus à te ſignum videre:* Ils l'appellent Maiſtre non par honneur, mais par mocquerie, à cauſe qu'il ſe meſloit d'enſeigner les peuples, & que ſes Diſciples luy donnoient ce nom, qu'ils croyoiẽt leur appartenir, non pas à un homme qui n'avoit nulle authorité parmi eux, ni dans leur Synagogue. Toutefois ils luy donnerent pour le tenter, comme l'on donne quelquefois en raillant des titres d'honneur à ceux qui les uſurpent injuſtement. Par une pareille raillerie il fut appellé Roy des Juifs, parce qu'ils l'avoient accuſé à Pilate de ſe faire Roy. D'où il prit occaſion d'ordonner qu'on écrivit en trois langues ce titre qui fut mis ſur la Croix. *Ieſus Nazarenus Rex Iudæorum.* S'ils l'euſſent appellé Maiſtre par honneur; ils ne luy auroient pas dit, nous voulons. *Volumus à te ſignum videre:* On parle avec plus de reſpect aux perſonnes pour qui on a de l'eſtime. On ne leur commande pas, on les prie. C'eſt parler de Maiſtre à valet, de dire, nous voulons, & que vouloient-ils? Un ſigne du Ciel. A quelle fin? Si c'eſtoit pour contenter leur curioſité ils êtoient grandement reprehenſibles; comme ſi Dieu eſtoit obligé de faire des miracles pour contenter la curioſité des hommes, & pour leur donner du divertiſſement. Si c'eſtoit pour avoir un ſigne par lequel ils demeuraſſent convaincus, qu'il

qu'il étoit le Fils de Dieu? Ils venoit de guerir en leur preſence un aveugle, & un müet poſſedé. Eſt-ce plus de faire paroiſtre en l'air où au Ciel quelque nouveau Phenomene, que de rendre la veüe a un aveugle, & la parole à un müet ?

Leur demande fut donc temeraire, impie, & pleine d'infidelité, & ils ne meritent point d'autre réponſe que celle qui leur fut donnée par le Sauveur. *Generatio mala, & adultera ſignum quærit,* Matth. 12. *& ſignum non dabitur ei, niſi ſignum Jonæ Prophetæ.* Nous pouvons remarquer en eux un nombre de crimes qu'il leur reprocha par ces paroles, *Generatio mala, & adultera.* Le premier fut d'infidelité. Quoy qu'ils euſſent des motifs ſuffiſans pour croire, ayant vû pluſieurs miracles faits en leur preſence. Et comme il leur dit en une autre occaſion. *Si opera non feciſſem in eis quæ nemo alius fecit, peccatum non haberent. Nunc autem excuſationem non habent de peccato ſuo.* Le ſecond peché des Scribes & des Phariſiens fuſt d'envie, & de haine contre le Sauveur, marris de ce que les Peuples le ſuivoient, & le tenoient pour un grand Prophete. Il leur reprocha auſſi cette haine. *Nunc autem & viderunt, & oderunt me, & patrem meum.* Le troiſiéme fuſt d'orgueil. *Dilexerunt enim magis gloriam hominum, quam gloriam Dei.* Le quatriéme fut de colere, ne pouvant ſouffrir les remontrances & les reprehenſions du Sauveur. *Repleti ſunt in ſynagoga irâ hunc audientes.* Le cinquiéme fuſt de tenter Dieu. *Tentantes ſignum de cœlo quærebant ab eo.* Le ſixiéme fuſt d'impenitence. *Viri Niniviæ ſurgent in judicio cum generatione iſta, & condemnabunt eam, quia pœnitentiam egerunt in prædicatione Jonæ, & ecce plus quam Jonas hic.*

Les pechez que le Sauveur reprocha aux Iuifs.

Io. 15.

Io. 15.

Io. 12.

Lucæ 4.

Lucæ 11.

Matth. 12.

Par ces dernieres paroles le Sauveur leur annonça la fin malheureuſe qu'ils feroient, & que les Ninivites les condamneroient au jour du Jugement. Et pour leur oſter toute excuſe comparons un peu les uns avec les autres. Les Ninivites étoient Idolatres, & n'adoroient pas le vray Dieu. Les Juifs avoient eſté élevez dans la veritable Religion. Les Ninivites n'avoient ny la loy, ny les Prophetes. Les Juifs liſoient tous les jours les livres de Moyſe, les Propheties, & les écritures Saintes. Les Ninivites eſtoient alors gouvernez par Sardanapale le plus voluptueux que les hiſtoires nous ayent repreſenté, dont le mauvais exemple portoit ſes Sujets à toutes ſortes de vices. Les Juifs quoy qu'ils fuſſent ſous la domination de Ceſar, ils étoient neanmoins gouvernez par leurs Pontifes, & obligez de vivre ſelon leur loy, Les Ninivites creurent à Jonas qui étoit un homme inconnu, que nous ne liſons point avoir fait aucun miracle. Les Juifs apres tant de ſignes, ne creurent pas au Fils de Dieu. Les uns & les autres furent appellez & exhortez à la penitence. Voyons la differente maniere avec laquelle ils ſe comporterent.

Comparaiſon des Ninivites avec les Juifs.

Les Ninivites firent une rigoureuſe penitence, depuis le premier juſque au dernier; depuis le Roy qui étoit aſſis ſur le Trône, juſqu'au plus vil de la populace. Pauvres, & riches, hommes, & femmes, jeunes, & vieux, tous prirent le ſac & la cendre, tous jeûnerent, tous crierent miſericorde & demanderent pardon à Dieu avec un cœur contrit & humilié. Le Roy décendit de ſon Trone, quita ſes veſtemens Royaux, ſe couvrit d'un cilice, ſe coucha ſur la cendre, & ordonna

La penitence des Ninivites.

Digitized by Google

par un Edit, que ny les hommes, ny les femmes, ny même les beſtes ne mangeaſſent & ne buſſent rien du tout. Cette converſion generale eſt a mon avis une des choſes plus admirables qui ſe liſe dans l'Ecriture Sainte. Que des Villes, & des Nations entieres ſoient corrompuës en leurs mœurs, C'eſt ce qui ſe lit ſouvent, & qu'on a veu en tous les ſiecles. Encor aujourd'huy la plus grande partie du monde eſt dans la corruption, Mais qu'une Ville toute entiere peuplée comme étoit Ninive que l'Ecriture appelle *civitas magna itinere trium dierum.* Qu'une Ville ou il y avoit plus de ſix-vingt mille petits Enfans qui n'avoient pas encor l'uſage de raiſon, par où la multitude du reſte des hommes eſt inſinuée. Qu'une ville plongée dans toutes ſortes de vices ſe ſoit convertie à Dieu ſur la ſimple predication d'un étranger, qui les menaça de ruïne ſans accompagner ſes menaces d'aucun miracle. C'eſt ce qui paroiſt incroyable ; & qu'on ne croiroit jamais ſi l'Ecriture Sainte ne nous en aſſeuroit. Jeruſalem au temps que le Sauveur y vivoit, étoit une Ville peut eſtre moins peuplée que Ninive. Jonas ne preſcha que trois jours en celle cy, & la convertit toute entiere. Jeſus preſcha pluſieurs fois durant trois ans en l'autre, & y fit un grand nombre de miracles. Neanmoins elle demeura dans ſon endurciſſement, & à la reſerve de peu de perſonnes tout le reſte perſiſta dans l'infidelité, ſpecialement les principaux, comme les Princes des Preſtres, les Scribes, les Phariſiens, & les plus qualifiez du peuple. Ie ne ſcay ce qu'il faut admirer davantage, où la facilité des uns à ſe convertir, où l'obſtination des autres. Iona 3.

Digitized by Google

dication fait du bruit dans les oreilles, elle ne penetre pas juſqu'au fond de l'ame. Si les Ninivites, n'avoient eſté puiſſamment touchez par une grace interieure, laquelle vous leur avez donnée ils ne ſe ſeroient pas convertis. Et ſi vous nous l'euſſiez donnée, nous nous ſerions convertis auſſi bien qu'eux. Mais vous nous l'avez refuſée. Pour quoy donc voulez vous qu'ils nous condamnent, comme s'ils avoient fait Penitence par leur propres forces, & non pas par voſtre grace que vous leur avez donnée, & non pas à nous. C'eſt vous ſeul qui eſtes la cauſe de leur converſion, & de noſtre endurciſſement. Ils peuvent bien vous remercier, mais non pas nous condamner.

Si cette réponſe apologetique contient verité, je ne vois pas qu'on puiſſe raiſonnablement condamner les Juifs par l'oppoſition des Ninivites. Car ſi Dieu a donné à ceux cy, & non a ceux là une grace interieure ſans laquelle ils ne pouvoient ſe convertir, c'eſt ſans raiſon qu'on reproche aux uns de ne s'eſtre pas convertis comme les autres, puis que il n'a pas eſté en leur pouvoir. On ne peut pas juſtement blamer un homme, de ce qu'il n'a pas fait le même qu'un autre, n'en n'ayant pas eu les moyens. Un Prince ſeroit injuſte ſi n'ayant pas donné à un Gouverneur de place ny Soldats, ny munitions pour la defendre, il luy réprochoit ſa laſcheté, en luy oppoſant un autre Gouverneur qui a bien defendu ſa place à qui il avoit fourny tout le neceſſaire pour la bien defendre. On pourroit apporter beaucoup d'autres exemples ſemblables. En voicy un qui rendra, ſi je ne me trompe la choſe fort intelligible.

Deux hommes ſont tombez dans un precipice. Il n'importe, ſi c'eſt par leur faute, ou parce qu'on les y a jettez. Un paſſant les voyant dans un état d'où ils ne peuvent ſortir par leurs propres forces ſans l'aide d'autruy, s'addreſſe à l'un deux, & luy dit, mon amy, ſortés dehors de cette fondriere. Ne voyez vous pas que ſi vous y demeurez, vous perirez miſerablement ? Fiez vous en moy, j'ay le pouvoir de vous delivrer. Et afin que vous n'en doutiez pas, je veux faire des miracles en voſtre preſence. Suppoſons qu'il en faſſe. Mais apres tout il ne luy donne pas le moyen de ſe retirer, comme ſeroit où de luy avaller une eſchelle, où de luy tendre une corde. Cependant le pauvre homme apres avoir vû des miracles, & oüy tout plein de belles paroles, il demeure dans le precipice.

Ce même paſſant ſe preſſente en ſuite à l'autre, & apres luy avoir remontré qu'il eſt en danger de perir, s'il ne fait effort ſur ſoy même. Il luy jette une corde, il luy dit qu'il ſe lie autour du corps, & en même temps, il le tire en haut. Ce Liberateur avoit-il bonne raiſon, ſi retournant au premier, il luy diſoit, Malheureux, pour quoy, n'eſtu pas ſorty d'un lieu, où tu ne peus attendre qu'une mort funeſte ? Je t'ay tant de fois exhorté, tu n'as pas tenu compte de mes exhortations. J'ay fait des miracles devant toy, pour te perſuader que ton ſalut dependoit de moy, tu t'en es mocqué. Regarde cét homme que je viens de retirer de la miſere où tu es. Dez le premier mot que je luy ay dit, il a creu que je pouvois le delivrer, & il a ſuivy mon conſeil. Il condamne ton opinia-

Digitized by Google

tteté, ayant fait profit de mes bons avis, ce que tu as refusé. Demeures donc où tu es, & n'espere jamais d'en sortir.

En verité y a t'il personne au monde si elle à tant soit peu de sens commun, qui se puisse persuader que ce pretendu liberateur ne se mocque pas de ce miserable, qu'il laisse dans ce precipice, bien que apparemment il le presse d'en sortir, connoissant qu'il ne peut, si luy même, ne luy tend la main ? Ne diroit-on pas que c'est pour insulter à son malheur, qu'il le blame de n'avoir pas voulut suivre son conseil ? Qui ne voit que l'autre qui a esté secouru, n'en doit pas tirer avantage pour condamner celuy qui n'a pas eu le même secours ? Lequel pourroit fort bien se defendre, en disant, si on m'eut tendu une corde, je me serois laissé tirer ; Mais j'ay esté abandonné.

Qui oseroit penser que la cause des Ninivites avec les Juifs, soit la même que de ces deux hommes, dont l'un à esté retiré du precipice parce qu'on l'en a tiré, l'autre y est de meuré parce qu'on l'y à laissé, encor que tous deux ayent esté exhortez à en sortir. S'il estoit ainsi le Fils de Dieu, n'auroit pas eu plus de raison de dire aux Iuifs. *Viri Ninivitæ surgent in judicio cum generatione ista, & condemnabunt eam.* Que celuy qui reprocheroit a un homme tombé dans un puy, de n'avoir pas voulu en sortir, n'ayant point esté secouru ; & qui luy en opposeroit un autre qui en seroit sorty par le secours que quelqu'un luy auroit donné.

Donc pour faire valoir la juste plainte du Sau-

Dieu leur oppoſera les Ninivites, comme diſant, il n'a tenu qu'a vous de les imiter, & vous le pouviez plus facilement, qu'ils n'ont pû ſe convertir.

Donc la juſte comparaiſon ſeroit demeurant dans l'exemple que nous avons propoſé ſi a deux hommes qui ſeroient tombez dans un precipice où dans un puis, on leur tendoit a tous deux également un cordeau, & qu'on les exhortâ a ſe le lier autour du corps, & à ſe laiſſer tirer. Si l'un s'obſtinoit a ne s'en pas vouloir ſervir trouvant peut-eſtre quelque ſorte de ſatisfaction dans ſa cheute. Et que l'autre prevoyant ſa perte inevitable, s'il ne s'en ſervoit, ſuivit le conſeil qu'on luy donneroit. Alors on pourroit juſtement réprocher a celuy qui ſe ſeroit obſtiné, qu'il eſt la cauſe de ſon malheur, & condamner ſon opiniaſtreté par l'exemple de l'autre que peut eſtre on n'auroit pas tant preſſé.

Et puis que nous ſommes ſur l'hiſtoire des Ninivites par laquelle le procedé de Dieu envers les hommes eſt fort bien juſtifié. Ie r'apporteray la remarque de Saint Chriſoſtome qui peſe ces deux mots du Sauveur. *Viri Ninivitæ.* Quoy dit-il, n'y avoit il point de femmes dans Ninives? Il y en avoit ſans doute; mais elles ſe comporterent en hommes, & il n'y eut rien de foible, ny d'effeminé dans leur penitence. A ce propos ſaint Cyrille Alexandrin, & ſaint Gregoire Pape ont obſervé qu'au langage du ſaint Eſprit ceux & celles qui témoignent de la force; du courage & de la conſtance ſont appellez du nom maſculin d'homme. Ce qui

Hom. 3. ad Pop.

Digitized by Google

s'exprime mieux en latin. *Quia vir à virtute.* Et encor mieux en Grec. ἀνδρὸς ἀπὸ τῆς ἀνδρείας. *A fortitudine.* Au contraire Ceux la ſont appellez du nom femenim qui ſe laiſſent ſurmonter par les paſſions ſelon qu'a remarqué Origene ſur ce paſſage d'Ezechiel. *Dic ad filias populi tui.* Ou le Prophete eſt commandé de parler aux Principaux de Jeruſalem qui ſont appellez Filles. Et le Prophete Naüm qui vivoit environ quarante ans apres Jonas voyant que les Ninivites eſtoient retournez à leurs deſordres, il leur réproche qu'il n'y avoit parmy eux que des femmes. *Ecce populus tuus, omnes mulieres in medio tui.* Ils furent tous hommes lors qu'il firent penitence. Ils devinrent tous femmes par leurs recheutes.

Ezech. 3.

Nahum. 3.

La ville de Ninive fut renverſée trois fois par trois renverſements differents.

Faiſons encor une autre remarque ſur la ville de Ninive, qui eſt qu'elle fut renverſée trois fois en peu de temps, par trois renverſemens differens. Le premier verifia la prophetie de Ionas en un ſens. Il avoit predit. *Adhuc quadraginta dies & Ninive ſubvertetur.* On demande comment eſt-ce que cette prediction fut veritable puis que Ninive ne fut point renverſée dans quarante jours? On répond communément que la Prophetie étoit comminatoire, & s'entendoit avec cette condition, ſi elle ne fait penitence. Dieu qui avoit mis ces paroles en la bouche de Ionas, l'entendoit ainſi. Mais luy croyoit que pour l'empeſcher de mentir il falloit que la Ville perit dans quarante jours. Et ce fut pourquoy il s'affligea grandement quand il vit qu'elle ſubſiſtoit encore, & que Dieu luy avoit pardonné. Ce qui fait voir que les Prophetes prediſent quelquefois des cho-

Digitized by Google

ſes par des paroles, donc eux mêmes n'entendent pas le ſens.

Toutefois on peut ſouſtenir à mon avis, que la prediction eut ſon effet, & que Ninive fut renverſée, non pas comme l'entendoit Ionas : Mais d'un autre renverſement qui étoit ſelon le cœur de Dieu, Parce que de vitieuſe & pechereſſe qu'elle étoit, elle devint penitente, & ennemie des vices. De ſorte que n'eſtant plus ce qu'elle étoit auparavant, on peut dire qu'elle fut renverſée. C'eſt ainſi que nous liſons dans les Pſaumes de David qu'il ſouhaittoit & qu'il demandoit à Dieu que ſes ennemis periſſent. C'eſt adire qu'ils ceſſaſſent d'eſtre ce qu'ils étoient, par une Sainte converſion. Nous diſons donc que ſelon le deſſein de Dieu, ces paroles, *Adhuc quadraginta dies, & Ninive ſubvertetur.* Devoient abſolument avoir leur effet, ſoit que les Ninivites ſe convertiſſent, où non : S'ils ne ſe fuſſent pas convertis, leur ville auroit eſté renverſée de fond en comble. Mais parce qu'ils ſe convertirent, elle fut renverſée ceſſans d'eſtre ce qu'elle étoit.

Elle ne tarde pas long-temps a retomber dans le vice; Et ce fut ſon ſecond renverſement auſſi different du premier que le vice l'eſt de la vertu. Comme elle avoit ceſſé d'eſtre pechereſſe par la penitence, elle ceſſa d'eſtre penitente par la recidive dãs le peché. Et ce ſecond renverſement attira le troiſiéme different des deux premiers qui fut la ruïne & la deſtruction de cette Ville par les Babyloniens, qui l'aſſiegerent pres de trois ans, & apres l'avoir priſe la deſolerent. Sardanapale pour ne pas tomber entre les mains de ſes ennemis fit allumer un grand feu dans ſon palais, ou il jetta tous ſes Treſors, & ſe bruſla luy même avec

Digitized by Google

met Dei ſapientiam Chriſtum. Si la ſageſſe même ne nous fait ſages, nous ne le ſerons jamais.

Il faut prendre garde que quand ſaint Ambroiſe dit que l'Egliſe eſt compoſée de ceux ou qui ne pechent point du tout, ou qui ceſſent de pecher : il ne parle pas des pechez que nous appellons veniels, autrement il contrediroit au Diſciple bien-aimé lequel aſſeure que nous pechons tous. *Si dixerimus quoniam peccatum non habemus, ipſi nos ſeducimus, & veritas in nobis non eſt.* Il parle donc des pechez mortels, & il veut dire que l'Egliſe eſt compoſée de deux ſortes de juſtes, dont les uns n'ont jamais peché mortellement : les autres ont ceſſé de pecher; & quoy que les premiers n'ayent pas tant beſoin de penitence que les ſeconds ; ſi eſt-ce que les uns & les autres ont beſoin & de penitence, & de ſageſſe : De plus il faut prendre garde que le même ſaint Ambroiſe ne veut pas dire que l'Egliſe n'eſt compoſée que des juſtes ; parce qu'il eſt certain que tous les fidelles baptiſez encor qu'ils ſoient en peché ſont membres du corps de l'Egliſe. Auſſi n'a-il pas dit, *Ex duobus tantum conſtat Eccleſia* ; mais *ex duobus conſtat*, ſans la particule excluſive. 1. Ioan. 1.

Trois veritez que nous devons tirer du reproche que fit le Sauveur aux Iuifs.

Du reproche que fit le Sauveur aux Juifs contenu dans noſtre Evangile, nous apprenons trois veritez : ce ſera le fruit de cette predication. La premiere que nous ſommes ſans excuſe lors que nous pechons, parce qu'un chacun peut avec les graces ordinaires qui ne luy manquent jamais, s'abſtenir de pecher, comme nous voyons que pluſieurs s'en abſtiennent, qui n'ont ni plus de

La premiere verité.

Nous ſom-

mes ſans excuſe lorſque nous pechõs.

lumieres que nous, ni plus d'aſſiſtance, & nous devons craindre qu'au jour du Jugement Dieu ne nous oppoſe pour nous condamner, ceux qui en des occaſions pareilles aux nôtres, auront ſurmontê des tentations plus fortes que les nôtres. Il y aura des ſeculiers & des gens mariez hommes & femmes qui ſe leveront au jour du Jugement contre des Eccleſiaſtiques & des Religieux, pour avoir veſcu plus Chrſtiennement qu'eux, que leur profeſſion obligeoit à une vie plus pure, & plus innocente. On verra de jeunes filles qui dans la tendreſſe de l'âge, & du ſexe ont reſiſté à la rage des tyrans juſques à l'effuſion de leur ſang, & qui condamneront ceux qui n'ont pas eu le courage de vaincre une legere tentation.

C'eſt le ſentiment de pluſieurs grands Theologiens qu'il n'y aura pas un ſeul reprouvé à qui Dieu ne faſſe connoitre qu'il pouvoit operer ſon ſalut encor plus facilement que d'autres qui ſont predeſtinez : afin que Dieu ſoit juſtifié, & que ſi quelqu'un vouloit entreprendre de diſputer contre luy, & de juger de ſa conduite, il demeure convaincu de la juſtice de ſes actions. Dans ce ſentiment le Prophete Royal David diſoit, *Tibi ſoli peccavi, & malum coram te feci, ut juſtificeris in ſermonibus tuis, & vincas cùm judicaris.* Pſal. 50. Seigneur, je confeſſe que j'ay peché contre vous, & que j'ay mal fait en voſtre preſence, & je fais cette confeſſion afin que vous ſoyez juſtifié en vos paroles, & que ſi quelqu'un vouloit vous juger il demeure confus, & que vous reſtiez vainqueur. Il faut donc que tout pecheur avouë qu'il ne doit attribuer ſon peché qu'à ſoy-même,

Digitized by Google

& que Dieu eſt juſte. *Juſtus es Domine, & rectum judicium tuum.* Pſal. 118.

Quelles paroles entendoit David lors qu'il diſoit à Dieu, *Vt juſtificeris in ſermonibus tuis ?* Il vouloit dire que par la confeſſion de ſon peché Dieu apparoiſſoit juſte en toutes les paroles qu'il avoit dites lors qu'il reprenoit les pecheurs par ſes Prophetes, & qu'il les menaçoit pour les punir comme tranſgreſſeurs de ſa Loy ; parce qu'il eſtoit en leur pouvoir de l'obſerver, & que lors qu'ils y manquoient, c'eſtoit par leur pure faute. Tous les livres de Moïſe, & les Prophetes ſont remplis de ces menaces, & du pouvoir qu'a le pecheur de garder les Commandemens, & de reſiſter à ſes appetits. Ie ne marqueray que deux ou trois endroits plus conſiderables, où Dieu parle luy-meſme.

Dés le commencement du monde avant que Caïn euſt tuë ſon frere Abel, Dieu luy dit. *Nonne ſi bene egeris recipies ? Si autem male, ſtatim in foribus peccatum aderit ? Sed ſub te erit appetitus tuus, & tu dominaberis illius.* Caïn eſtoit tenté d'une furieuſe paſſion d'envie contre ſon frere. Dieu le voyant avec un viſage abbatu, luy dit, ſi tu fais bien tu en trouveras la recompenſe : ſi tu fais mal, ton peché ſera contre toy. Mais tu ſeras toûjours le maiſtre de tes appetits ſi tu veux, & il ne tiendra qu'à toy de les dominer. Ces paroles qui furent dites à Caïn ſont dites en ſa perſonne à tous les hommes, & les rendent inexcuſables lors qu'ils pechent, & Dieu juſtifié. Gen. 4.

Au Deuteronome chap. 30. apres de tres-longues & frequentes exhortations faites aux Iſraëlites, d'obſerver ſoigneuſement la loy que Dieu

Digitized by Google

La troiſiéme verité eſt que nous ſerons pareillement ſans excuſe, ſi ayant obtenu le pardon de nos pechez par la penitence, nous retournons à les commettre de nouveau, & ſi nous imitons la femme de Loth qui fut ſi mal aviſée que de regarder en arriere. Elle fut changée en une ſtatuë de ſel, afin, dit ſaint Auguſtin, & apres luy Rupert, que par le ſel qui eſt le ſymbole de la ſageſſe, nous apprenions à devenir ſages conſiderant cet exemple. *Nemo enim aſpiciens retrò, aptus eſt regno Dei.* Lucæ 9.

La troiſiéme verité.
Nous ſerons inexcuſables ſi ayant obtenu le pardon de nos pechez par la penitence nous y retombons de nouveau.
Vide S. Aug. lib 16. de civit. c. 30. Rupertū l. 6. in gen. c. 12.

Digitized by Google

SERMON
POUR LE II. IEUDY DE CARESME.

O mulier magna est fides tua : fiat tibi sicut vis. Matth. 15.

O Femme ta foy est grande : qu'il te soit fait selon ton desir.

De la vertu de Perseverance, & de sa necessité, principalement en l'Oraison.

CEtte femme étoit Cananeé, & non pas Iuifve : Mais elle avoit oüy dire, que parmy les Iuifs il y avoit un grand Prophete de la race de David : Et le bruit s'estant répandu qu'il étoit vers la frontiere du costé de Tir & de Sidon, elle se resolut de l'aller trouver, & de luy demander la gueriſon de sa fille qui étoit tourmentée du malin Esprit. Seigneur, dit-elle Fils de David, ayez pitié de moy, parce que ma fille est grandement affligée du Diable. Le Sauveur ne luy répondit rien. Elle s'adressa aux Apostres les

priant d'interceder pour elle. Ce qu'ils firent. Mais il leur dit froidement, qu'il n'eſtoit envoyé qu'aux oüailles qui étoient perdues de la maiſon d'Iſraël. Elle ne ſe rebuta point; Mais ſe proſternant par terre, & l'adorant, Seigneur dit-elle, ſecourez moy. Le Sauveur luy répondit. Il n'eſt pas juſte de prendre le pain des Enfans & de le jetter aux chiens, inſinuant qu'elle étoit étrangere. Non Seigneur, dit-elle, mais neanmoins les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs Maiſtres. O femme, luy dit le Sauveur, ta foy eſt grande, qu'il te ſoit fait ſelon ton deſir. Et dez la même heure ſa fille fut delivrée. Sur cét Evangile on peut diſcourir de la foy, de l'oraiſon, & de la perſeverance, trois vertus qu'on peut remarquer en cette femme. Ie traiteray plus particulierement de la derniere, parce que c'eſt elle qui couronne les bonnes œuvres. Demandons le ſecours du Ciel avec le ſalut ordinaire.

Ave Maria.

IE ne ſcay ſi de toutes les hiſtoires d'hommes ou de Femmes, que les Evangeliſtes nous ont laiſſées par écrit, il s'en trouvera de plus admirable que celle de noſtre Evangile, & où il y ait plus à remarquer. Ce qui me fait ſouvenir d'une parole de ſaint Ierôme, lequel écrivant a une Dame tres illuſtre nommée Principia, dit que Dieu a de coûtume lors que les hommes ſe relaſchent en leur devoir, de ſuſciter des femmes pour ſuppleer à leur defaut, & pour leur jetter la honte ſur le front. *Hac norma ſcripturarum, ut*

Dieu a de coutume lor que les hom mes ſe relaſ chent de ſuj citer des

Digitized by Google

femmes pour suppleer à leur defaut. In Epist. ad Principiam.

deficientibus viris sanctis, mulieres in virorum laudentur opprobria. Ainsi nous lisons au Livre des Iuges que Debora cette fameuse conductrice du Peuple de Dieu, se mit a la teste des Escadrons pour combattre, n'y ayant personne en toute l'armée qui l'osast entreprendre. Et neantmoins c'étoit une Païsane qui vivoit à la campagne sous un arbre, à laquelle on pourroit fort justement comparer la celebre Pucelle d'Orleans.

Iudicum 4.

Au temps du Roy Iosias les Princes des Prestres & les Maistres de la loy, qui par office devoient enseigner le Peuple, ne s'acquittans pas de leurs charges, & traittant les choses de Religion fort negligemment, Dieu inspira une femme nommée Holda, & luy donna tant de science des Ecritures, qu'on venoit la consulter comme un oracle. L'histoire de Iudith confirme assez cette verité, lors que les habitans de Betulie se voulans rendre à Holopherne General de l'armée du Roy Nabucodonosor, elle delivra elle seule sa Ville par son courage, & par sa valeur. Saint Ierôme rapporte tous ces exemples de l'Ecriture Sainte & d'autres des Historiens Prophanes. Nous avons une Aspasia loüée par Platon, une Sapho, par Pindare, une Cornelia par Carneades, & quantité d'autres.

4. Regum 2. & 2. Paral. 34.

Vide Hier. l. 1. contra Iouin. & in Prol. supra Saphon.

Mais sans aller plus loin, nous avons en nostre Evangile une Cananée; qui a fait paroistre tant de vertus en une seule action, qu'elle peut servir de modelle tres accomply aux plus parfaits. Une femme du commun, de basse condition, d'un pais Idolatre se comporte avec tant d'addresse aupres du Sauveur qu'elle obtient la gueriſon de sa fille, & reçoit cette favorable réponse. *Fiat tib*

Digitized by Google

sicut vis. Si nous comparons les Iuifs avec cette étrangere, nous trouverons qu'ils estoient enfans d'Abraham, qu'ils avoient esté élevez dans la vraye Religion, qu'ils lisoient les Ecritures Saintes, qu'ils étoient les Disciples des Prophetes, qu'ils avoient parmy eux le Messie. Au lieu que cette femme estoit de la race maudite de Chart, née parmy un peuple infidelle, & addonnée à l'Idolatrie comme ceux de son païs. Cependant l'Evangeliste nous la propose comme un Exemplaire dans lequel nous trouverons beaucoup à imiter. *Ecce mulier Cananæa.* Comme s'il nous disoit, considerez cette Cananée, & vous y trouvetez de quoy admirer, & de quoy imiter.

Cette histoire, dit S. Gregoire de Nisse ne nous est pas seulement proposée comme un sujet d'admiration; Mais bien d'avantage comme un tableau de perfection, dans lequel nous pouvons remarquer les plus beaux traits des vertus Chrêtiennes. Donnons une veuë sur chacune, & vous avoüerez qu'elle les mit toutes en pratique. Sa foy fut si grande, qu'elle merita cette loüange du Sauveur. *O Mulier magna est fides tua.* Son espe- Matth. 15.
rance ne fut pas moindre d'obtenir ce qu'elle demandoit, & sa confiance en la bonté de celuy qu'elle croyoit tout puissant, comme en effet elle obtint ce qu'elle voulut. Nous ne devons pas douter qu'elle n'eut beaucoup d'amour & de charité pour son bienfacteur.

Outre ces trois vertus que nous appellons Theologales elle pratiqua des actes tres parfaits de la vertu de Religion une profonde reverence envers le Fils de Dieu, une devotion cordiale, une adoration respectueuse, & une priere fervante. Son

humilité fut merveilleuſe, en ce qu'eſtant mépriſée, rebutée, & traitée d'injures, elle ne s'en offenſa point. Sa patience ne parût pas moins, a ſouffrir le mépris, qu'on fit d'elle juſqu'à l'appeller Chienne. Sa prudence fut admirable, & ſon induſtrie a s'inſinuër adroittement dans les bonnes graces du Sauveur, & à luy perſuader par la meſme raiſon de ſon refus à luy accorder ce qu'elle demandoit. Il avoit dit. *Non eſt bonum ſumere panem filiorum, & mittere canibus.* Vous dites que je ſuis une Chienne; traitez moy donc en Chienne, & laiſſez tomber de vôtre table quelque miette de vos bienfaits que je puiſſe ramaſſer. *Meritò quæ ſe canem confeſſa eſt, in hominem commutatur. Meritò adoptatur in Filiam, levatur, & honoratur ad menſam, quæ ſe ſub menſa laudabili humilitate dejecit.* Dit l'Eloquent Pierre Chryſologue.

Ser. 100.

Sujet du diſcours de la vertu de perſeverance de ſa neceſſité principalement en l'oraiſon.

Ie remarque principalement en elle une perſeverance invincible, ſur laquelle je me veux arreſter, parce que ſans elle les vertus ne durent pas, & l'oraiſon eſt ſans effet. Il y a de quoy s'etonner qu'ayant eſté rebutée trois fois, & repouſſée avec mépris & injure, elle perſevera conſtamment en ſa demande, & obligea le Sauveur a faire plus qu'il ne vouloit. Il avoit dit. *Non ſum miſſus, niſi ad oves quæ perierunt domus Iſraël.* Temoignant par là ſon peu d'inclination pour une qui n'eſtoit pas de la maiſon d'Iſraël. Neanmoins il fit ce qu'elle deſiroit operant pardeſſus le devoir de ſa Miſſion, & ſe comportant a peu pres comme il avoit fait avec ſa Sainte Mere aux nopces de Cana en Galilée vous ſçavez

Matth. 15.

Digitized by Google

quelle luy ayant repreſenté que le vin manquoit, il répondit que ſon heure n'étoit pas encor venuë, voulant dire qu'il n'eſtoit pas encor temps de commencer ſes miracles : & neanmoins il anticipa en faveur de celle a qui il ne pouvoit rien refuſer. De même en faveur de cette Cananée & de ſa perſeverance à prier, il s'etendit au de la de ſa Miſſion.

Le nom de perſeverance peut eſtre pris en trois ſignifications.

Pour proceder avec ordre, & methode en ce diſcours, il faut preſuppoſer que le nom de perſeverance peut eſtre pris en trois ſignifications. Premierement lors qu'il ſignifie un don de Dieu par lequel on perſevere en ſa grace juſqu'à la fin de ſa vie. Don que le ſaint Concile de Trente appelle grand. *Magnum illud perſeverantiæ donum.* Don ſi neceſſaire à ſalut, que ſans luy il n'y a point de ſalut. Don que Dieu fait à qui il luy plait, & que neanmoins il ne refuſe qu'a ceux qui s'en rendent indignes. Eſtant certain que tous ceux qui ne perſeverent pas, n'ont pas eſté dignes de perſeverer. Don que nous pouvons impetrer en le demandant humblement. Mais que nous ne pouvons pas meriter d'un merite de condignité, comme enſeigne divinement Saint Auguſtin au livre qu'il en à compoſé. Don qu'on n'eſt pas aſſeuré d'avoir, parce qu'on ne l'a jamais, que lors qu'on ceſſe de vivre. Don lequel par ſon incertitude nous doit contenir dans une profonde humilité, & une totale dépendance de la miſericorde infinie de noſtre Dieu, nous confiant en ſa bonté, & operant noſtre ſalut en craignant & en tremblant. Ce n'eſt pas de ce don que je pretens parler aujourd'huy.

Vide S. Thom. 12. q. 109. ar. 10. & ſeſſ. 6. can. 16.

En ſecond lieu la perſeverance peut eſtre priſe

pour une volonté ferme, & constante de perseverer dans le bien. Et en ce sens elle est commune à toutes les vertus; parce qu'il n'y en a pas une qui ne s'attache fermement à son objet. Et qui ne nous encline a une constante volonté de l'embrasser en toutes les occasions. Qui est humble, veut l'estre toûjours par le seul motif de l'humilité. Autrement s'il ne vouloit l'estre que pour un temps & en certaines rencontres, il ne seroit pas veritablement humble. Qui est temperant de même veut ne jamais cesser de l'estre, par le seul motif de la temperance. Et on n'appelleroit pas le temperant celuy qui voudroit l'estre seulement aujourd'huy, & non pas demain. Il en est de mesme de la force, de la liberalité, de l'obeïssance, & de toutes les autres vertus, lesquelles sont perseverantes quant a la volonté de perseverer.

C'est ainsi que les Jurisconsultes ont defini la justice une constante, & perpetuelle volonté de rendre à un chacun ce qui luy est deu. *Justitia est constans, & perpetua voluntas ius suum unicuique tribuendi.* Ce n'est pas que pour estre juste aujourd'huy il faille l'estre toute sa vie : Mais il est necessaire d'avoir cette volonté actuelle où habituelle de l'estre toûjours. De même on pourroit definir la temperance une constante & perpetuelle volonté de s'abstenir des plaisirs illicites. Non que pour estre temperant il faille l'estre toûjours. Et ainsi des autres vertus, qui ne seroient pas loüables, si elles n'estoient resolües de ne se departir jamais de leur propre fin.

Vlpianus l. 10. D. de iust. & iure. Iustin. eodem titulo.

On le voit plus manifestement en la charité, laquelle ne seroit pas charité si elle n'avoit cette

Digitized by Google

ferme resolution de ne se separer jamais de Dieu, ny de sa sainte volonté, conformément a ce qu'a dit saint Paul. *Quis nos separabit à Charitate Christi ? Tribulatio an angustia ? An fames ?* Et le reste. *Certus sum quia neque mors, neque vita*, & ce qui suit, *poterit nos separare à charitate Dei quæ est in Christo Jesu Domino nostro.* Vous voyez que le dessein de perseverer est essentiel à la Charité. Et il est de même à proportion des autres vertus. Toutefois il se faut bien donner de garde de tomber dans l'erreur des heretiques qui se sont imaginez que celuy qui à une fois la Charité, ne la peut perdre. Ce qu'ils disent aussi de la foy. Tellement qu'a leur avis, il n'y a point d'Apostasie devant Dieu, mais tout au plus devant les hommes; étant impossible selon eux qu'un homme qui est d'une vraye Religion la quitte. Que s'il vient a en embrasser une fausse, c'est signe qu'il n'a jamais esté de la vraye, si non en apparence. Ad Rom. 9.

Mais il n'y a rien de plus contraire & à l'Ecriture Sainte, & à la raison, & à l'experience, rien qui soit plus directement opposé a la Doctrine des Prophetes, des Apostres, & de Jesus-Christ même. Ce qui seroit aisé de montrer, si cette controverse n'étoit trop eloignée du sujet que nous traitons. Ie diray seulement que Lucifer & les autres Anges rebelles furent vrays Apostats, parce qu'ils furent crées en grace, & qu'ils eurent la foy & la charité durant quelque temps, qu'ils perdirent apres en se rebellant contre Dieu. Nos premiers parens furent aussi crées en grace, & en charité, laquelle ils perdirent par leur desobeïssance. Les justes deviennent pecheurs, les Fidelles deviennent infidelles: & parconsequent ny la charité ny la foy ne sont point

Digitized by Google

essentiellement eternelles. David étoit juste devant son adultere. Il recouvra sa justice par la penitence. Pour avoir la foy, c'est assez de croire : & pour avoir la charité, c'est assez d'aimer Dieu de tout son cœur, & de le vouloir toûjours aimer. Mais comme l'homme est naturellement muable, & sa volonté changeante, il n'arrive que trop souvent par une triste experience, qu'il ne persevere pas toûjours dans les mêmes sentimens.

2.2.q.137. art.1.

En troisiéme lieu la perseverance est une vertu speciale & particuliere, comme prouve le Docteur Angelique par cette raison. La vertu est une habitude qui surmonte la difficulté qui se rencontre a la poursuite du bien qui est enfermé dans son objet. Il faut donc admettre une vertu speciale où il y a un bien special, & une speciale difficulté. Ce principe étant supposé, on peut considerer deux sortes de difficulté en la vertu. L'une qui provient de l'objet. Comme par exemple il est difficile de s'humilier, & a cét effet nous admettons la vertu d'humilité. Il est difficile de s'abstenir de certains plaisirs. Il faut donc admettre une vertu de temperance. Il est difficile de se priver du sien en le donnant. Il faut donc une vertu de liberalité. Et ainsi des autres. L'autre difficulté qui se rencontre dans la prattique des vertus, vient de la longueur du temps, parce qu'il est difficile de persister longuement dans la poursuite de ce qui est honneste, a cause du travail qu'il y a. Et que naturellement l'homme se lasse d'une même chose, principalement lors qu'il se faut surmonter soy même. C'est pourquoy il faut une vertu particuliere pour continuer de bien faire, laquelle nous appellons perseverance.

Deux sortes de difficultez en la vertu.

Digitized by Google

Le même Docteur Angelique la definit en cette ſorte. *Perſeverantia eſt in ratione bene conſiderata ſtabilis & perpetua permanſio.* C'eſt une demeure ſtable & perpetuelle dans ce que l'on à une fois entrepris avec raiſon apres l'avoir bien conſideré. D'où nous apprenons trois veritez qui nous ſerviront de lumiere pour bien connoiſtre la nature, & l'importance de cette vertu. La premiere qu'elle eſt comme enclavée dans toutes les autres quant à ſa matiere ; Parce qu'elle n'en a point de propre. Mais elle embraſſe univerſellement tout le bien que les autres partagent entre elles, y adjoûtant ſeulement le ſoin qu'elle prent d'empeſcher qu'on ne s'ennuie à la longue. La ſeconde verité que la perſeverance ne ſe pratique jamais ſi non en compagnie de quelque autre vertu, & jamais ſeule. La troiſiéme que ſans elle il n'y a rien d'accomply ; Parce que ſans elle on ſe laſſeroit enfin, & on ceſſeroit de l'exercice des bonnes œuvres. D'où vient que l'Apoſtre exhortoit les fidelles, qu'ils ne ſe laſſaſſent point. *Ne fatigemini animis veſtris deficientes.*

22.q.28.a.1. *Queſt. ce que la perſeverance.*

Trois veritez tirées de la definition de la perſeverance.

Ad Heb.12.

Maintenant ſi nous voulons comparer les trois ſortes de perſeverance deſquelles nous avons parlé, il ſera aiſé d'en connoiſtre la difference. Celle qui nous fait mourir en la grace de Dieu, n'eſt pas proprement une vertu ; Mais un don de Dieu par lequel il nous appelle à ſoy lors que nous ſommes en ſa grace. Et il ſe peut faire qu'un homme qui a mal vécu toute ſa vie, meure incontinent apres un acte de contrition. Au quel cas il a le don de perſeverance, n'en ayant jamais eu la vertu : A l'oppoſite il peut arriver qu'un homme qui a pratiqué long-temps cette vertu durant ſa

La difference qu'il y a entre les trois ſortes de perſeverance.

Digitized by Google

vie, vienne a commettre un peché mortel sur la fin, & qu'il meure en cét état sans le don de perseverance.

Si on la prend pour une volonté ferme, & constante de perseverer dans le bien jusqu'à la fin; Il n'y a point de vertu qui soit sans cette volonté, chacune en sa propre matiere, ainsi que nous avons dit. Et en ce sens il y a autant de perseverances qu'il y a de vertus qui nous portent à vouloir perseverer dans le bien qu'elles se proposent pour leur fin. Dans ce méme sens on peut dire que la charité est perseverante à aimer Dieu & le prochain. Que l'humilité est perseverante à s'humilier. La temperance à s'abstenir des voluptez defenduës. L'obeïssance à obeïr. La liberalité a donner, & ainsi des autres vertus.

Enfin si on la prend pour une habitude speciale qui surmonte les difficultez provenantes de l'ennuy qui est causé par la longueur du travail & par la continuité des bonnes actions; c'est proprement la vertu de perseverance de laquelle nous parlons, & que nous disons estre necessaire à tous les Chrestiens. Mais avant que d'en venir a la preuve, il est apropos de considerer que la diversité des objets qui se presentent successivement à nos sens, & a nostre imagination, fait ensuite une diverse impression sur nostre entendement, & souvent aussi sur nostre volonté, si par le secours de la grace, & par sa propre liberté, elle ne s'attache immobilement au bien. L'Ange parce qu'il connoit les choses tout à la fois, & non par succession de temps, s'arreste naturellement a ce qu'il à entrepris bien, ou mal. Mais l'homme ne

La perseverance est necessaire.

Digitized by Google

les connoiſſant que fort imparfaitement, trouve de nouvelles raiſons qui luy font prendre de nouvelles reſolutions.

De plus l'experience nous apprend que comme la diverſité plait, auſſi la continuité des mêmes choſes déplait. Nous reſſemblons a ces malades qui s'ennuient de demeurer trop long-temps dans le lit, & qui trouvent du ſoulagement à en ſortir, & a s'y mettre. Non ſeulement le trop de travail, mais encor le trop de repos nous envie & quand nous ſommes obligez à continuer un même exercice, on en prend du degouſt. Comme de manger toûjours d'une même viande. Que ſi dailleurs il y a de la difficulté dans l'action à cauſe de ſon objet, la continuation en eſt encor plus difficile. On ſe laſſe de voguer contre le courant de l'eau, & de monter une haute Montagne ſans prendre un peu de repos. On perd l'halene en courant, & à force de parler on perd quelquefois la parole.

Ce n'eſt donc pas merveille s'il s'en trouve qui font de puiſſans efforts ſur eux mêmes au commencement de leur converſion, leſquels peu a peu ſe relaſchent de leur premiere ferveur : Cependant on ne loüe pas les commencemens des Chrétiens, dit Saint Jerôme, mais la fin, & la perſeverance eſt la vertu des bonnes œuvres. Parce que c'eſt elle qui roidit le courage contre l'ennuy que la continuité des actions vertueuſes à coûtume de cauſer en nous. D'où vient que la moleſſe luy eſt oppoſée ſelon S. Thomas, lors qu'on laiſſe le bien commencé, & qu'on cede aux difficultez qui ſe rencontrent dans la pourſuite. Nous appellons communémét une choſe molle laquelle cede facilemét 22. q. 138. art. 1.

Digitized by Google

lors qu'on la preſſe. Ainſi il y a des ames molles, qui ſe rendent aiſément avec le temps, ſi on leur fait quelque violence. On appelle auſſi ces ames-là efféminées, parce que les femmes ſelon leur complexion naturelle ſont moins propres à ſouffrir la longueur du travail que les hommes, & plus ſujettes au changement, ainſi qu'a remarqué Ariſtote en ſa morale.

La perſeverance couronne toutes les vertus.

De tout ce diſcours il eſt aiſé de comprendre que la perſeverance eſt neceſſaire. Il faut en ſuite montrer que c'eſt elle qui couronne toutes les autres vertus, qui ſans elle ſeroient inutiles. Repreſentez-vous une perſonne laquelle touchée du deſir de ſon ſalut, ſe reſout à vivre vertueuſement tout le reſte de ſes jours. La vie vertueuſe & Chrêtienne eſt compriſe en ces trois mots de l'Apoſtre en ſon Epiſtre à Titus. *Sobriè, juſtè, & piè vivamus in hoc ſæculo.* Sobrement à l'égard de ſoy-même; juſtement envers ſon prochain, pieuſement envers Dieu. Par la ſobrieté il faut entendre la temperance, & les autres vertus qui perfectionnent l'homme conſideré en ſoy-même, ſans rapport à autruy. Par la juſtice, il faut entendre celles qui regardent le prochain: & par la pieté celles qui regardent Dieu.

Ad Titum 2.

Si donc il arrive que quelqu'un veuille vivre Chrêtiennement, on verra que d'abord il ſera temperant, ſobre, chaſte, modeſte, patient, humble mortifié. Il ſera ſoigneux de rendre à un chacun ce qui luy eſt deu. L'obeïſſance aux Superieurs, la condeſcendance aux inferieurs, la charité à tous, l'honneur aux Grands, le ſupport aux petits la conſolation aux affligez. Il s'appliquera pareillement aux actions de pieté, à l'oraiſon, à la le-

Digitized by Google

ture des bons livres, à écouter volontiers la parole de Dieu, à la frequentation des Sacremens. Ce sont de beaux commencemens; & c'est un spectacle digne du Ciel & de la terre, de voir dans une Ville, ou dans une Communauté des personnes vivre de la sorte.

Mais la fragilité humaine est si grande, que rarement on persevere dans une mesme teneur de vie. La ferveur se r'allentit peu à peu, & on s'ennuye à la longue de violenter la nature corrompuë. Plusieurs objets se representent à nos sens avec de puissans attraits. La sensualité oppose ses mouvemens à la raison, & ne veut pas estre privée pour toûjours des douceurs de la vie. Quoy, dit-elle, faudra-il se passer eternellement d'une telle volupté? Travailler incessamment sans se donner du repos, & soufrir continuellement sans relâche? Si la raison la veut forcer, selon qu'elle doit, & la tenir en bride comme une beste farouche, il s'éleve un triste, & sombre nuage dans l'appetit sensitif qui obscurcit la serenité de l'ame, les chagrins, les ennuis, les dégousts, les inquietudes entrent en foule. La volonté si elle n'est puissamment fortifiée par la grace; ne montre plus tant de vigueur. On accorde à la nature un peu plus qu'auparavant. On se contente de s'abstenir des plaisirs entierement illicites, & on admet les licites. On se persuade que c'est assez de ne pas usurper le bien d'autruy, sans qu'il soit besoin de donner le sien. On sert Dieu purement dans les termes de l'obligation, pour ne pas estre impie, sans se soucier d'estre Religieux, & peu à peu on passe bien plus avant. *Quia qui spernit modica, paulatim decidit.* Eccles. 19.

Qui a causé ce relâchement ? Qui a changé cette course en un marcher lent, & paresseux ? *Currebatis benè quis vos fascinavit* ? La peine & le travail qu'il y a de continuer long-temps une même chose, quand mesme elle seroit douce & agreable. Combien davantage lors qu'elle est contraire à nos inclinations ? On s'ennuye enfin du jeu encor qu'on s'y plaise. On se lasse de la bonne chere. On aime le divertissement, parce qu'il nous divertit d'une mesme occupation. Ce n'est donc pas merveille si les actions vertueuses qui sont déja de soy difficiles & repugnantes à la sensualité, le deviennent encor davantage quand il les faut continuer sans interruption. Il faut donc une vertu qui maintienne toutes les autres dans leur devoir, & qui les empêche de s'attiedir ou rafroidir. Et cette vertu n'est autre que la perseverance. Ad Gal. 5.

C'est elle qui modere la tristesse que la durée des œuvres penibles excite dãs l'appetit inferieur, & qui facilite le cours ordinaire des autres vertus. Ce qu'à mon avis on peut expliquer par la similitude d'un horologe, dont il faut monter les rouës & relever les poids de temps en temps, autrement il s'arrestera. L'homme de bien est semblable à un horologe bien ajusté. Les vertus sont les rouës qui le font marcher dans la voye des commandemens & des conseils. Mais à la longue elles s'arrestent, & n'ont plus de mouvement, si la perseverance ne les met en estat de se mouvoir comme auparavant. Et quand la tristesse nous abbat, causée par la continuation du travail qu'il y a de toûjours biẽ vivre; c'est celle qui la combat, & qui nous maintient dans l'exercice continuel des vertus.

Une

Une pierre qui tombe en bas par ſa peſanteur naturelle s'arreſte lors qu'elle rencontre un obſtacle qui la retient. Oſtez cet empêchement, elle deſcendra juſques à tant qu'elle ſoit conjointe à ſon centre. Une ame qui eſt en poſſeſſion des vertus Chrétiennes, ſe porte naturellement au bien, juſques à temps qu'elle ſoit retardée ou empéchée par quelque nouvelle difficulté, telle qu'eſt la peine & la laſſitude qu'on reſſent par la longueur du travail. Que ſi on ſurmonte cette laſſitude par le moyen de la perſeverance, l'ame Chrêtienne ne ceſſera de bien operer qu'elle ne ſoit conjointe à ſa fin; autrement elle s'arreſtera comme une pierre qui eſt retenuë & ſuſpenduë en l'air.

Ne pas avãcer dans la voye de Dieu c'eſt reculer en arriere.

En la voye de Dieu ne pas avancer, c'eſt retourner en arriere. *In via Dei non progredi, regredi eſt.* Il arrive fort ſouvent que faute de perſeverance, on quitte tout-à-fait la pratique de la vertu, & qu'on s'abandonne peu à peu au vice. Pleuſt à Dieu qu'une triſte experience ne nous fiſt pas toucher au doigt cette verité. Combien en a-t'on vû qui apres avoir bien commencé ont fini malheureuſement? à qui on pourroit reprocher. Vous eſtiez ſi fervent, ſi devot, ſi charitable, ſi ſobre, ſi temperant, ſi chaſte, ſi modeſte, ſi diſcret: comment avez-vous changé de mœurs & d'humeur en ſi peu de temps? *Sic ſtulti eſtis, ut cum ſpiritu ceperitis, nunc carne conſummemini?* Ad Gal. 3.

O perſeverante vertu des Chreſtiens, ſans toy il n'y a rien de parfait ni d'accompli. Tu couronnes le bonnes œuvres? tu les rends utiles au ſalut, & par toy on arrive juſqu'au bout de la carriere pour remporter le prix, & la recompenſe de

2. Ad Titum 2. la course. *Non coronabitur nisi qui legitimè certaverit.* Ce n'est pas combattre selon les loix de la guerre, que de se retirer du champ de bataille avant qu'elle soit finie. Il ne sert de rien d'estre humble si on ne persevere dans l'humilité. Ni d'estre devot si on ne persevere dans la devotion. Au contraire il est quelquefois plus nuisible d'avoir esté vertueux, & cesser de l'estre, que de ne l'avoir jamais esté. Parce qu'ordinairement ceux qui quittent le bien commencé, tombent dans l'extremité du mal, & tant plus qu'ils ont esté bons & vertueux, ils deviennent méchans & vicieux.

Saint Augustin asseure l'avoir remarqué principalement aux personnes qui ont esté nourries dans les Cloîtres, & dans les Monasteres. *Simpliciter fateor charitati vestræ ex quo Deo servire cepi, quo modo difficile sum expertus meliores quam qui in Monasteriis profecerunt. Ita non sum expertus pejores quàm qui in Monasteriis ceciderunt.* C'est en une Epistre qu'il écrit au Clergé & à la Ville d'Hippone dont il estoit Evesque, sur un estrange accident qui estoit arrivé en sa famille. Un jeune garçon son domestique accusa un Prêtre nommé Boniface d'avoir attenté sur sa pudicité. L'accusé le nia constamment, & n'y ayant point de preuves contre luy, le Saint se trouva en grand peine, d'autant plus que l'accusation fut divulguée parmi le peuple, qui desiroit que ce Prêtre fût châtié & excommunié. Mais S. Augustin craignant qu'il n'y eût de l'imposture, ne s'y pouvoit resoudre; & même il n'osa exiger le serment ni de l'accusateur, ni de l'accusé, de peur d'ajoûter le parjure ou à la luxure, ou à la calomnie. Epist. 137.

Digitized by Google

Pour donner quelque ſatisfaction à ſon peuple & à ſon Clergé, il leur fit ſçavoir que par un decret d'un Concile d'Afrique, il eſtoit expreſſement ordonné que nul Eccleſiaſtique ne pourroit eſtre excommunié pour quelque crime que ce fuſt, s'il n'en eſtoit convaincu, ou qu'il refusât de ſe preſenter pour eſtre interrogé & confronté. Il ajoûte que l'excommunication portée contre un innocent ne luy peut nuire. Apres il donne un enſeignement dont le monde a grand beſoin aujourd'huy. Qu'il ne faut pas s'étonner, s'il arrive par fois des ſcandales dans les Communautez Religieuſes, meſme les plus reformées. Lucifer dit il eſt tombé du Ciel, Adam pecha dans le Paradis terreſtre : Chan l'un des trois fils de Noé encourut la malediction de ſon Pere. Iudas l'un des douze Apoſtres trahit le Sauveur. Nicolas l'un des ſept premiers Diacres devint Hereſiarque. Il raconte d'autres deſordres arrivez dans les plus ſaintes familles ; puis il dit. *Quamtumlibet vigeat diſciplina domus meæ, homo ſum, & inter homines vivo, nec mihi arrogare audeo, ut domus mea melior ſit quam arca Noé,* & le reſte. A la fin il conclud. *Nolite propter amurcam qua oculi veſtri offenduntur, torcularia deteſtari, unde Apothecæ Dominicæ fructu olei luminoſioris implentur.* C'eſt à dire, ne mépriſez pas les Religions qui font tant de fruit dans l'Egliſe, parce que vous voyez quelquefois des choſes qui vous ſcandaliſent.

Pour retourner à nôtre propos, il eſt certain que le manquement de perſeverance cauſe tant de mal, que dans le monde pour l'ordinaire il n'y en a point de pires ni de plus vicieux, que ceux qui ont quitté le chemin de la vertu apres l'avoir quel-

Le manquement de perſeverance cauſe de grands maux.

Digitized by Google

que temps ſuivi ; & qu'il vaudroit mieux n'avoir point connu la voye de la juſtice, & du ſalut, que de s'en retirer apres une telle connoiſſance, ſelon le témoignage de S. Pierre, parlant de certains qui dés ce temps-là, apres avoir embraſſé la foy, & quitté une vie voluptueuſe & impudique, s'y étoiét replongez de nouveau. Il leur applique le Proverbe, *Canis reverſus ad vomitum, & ſus lota in volutabro.* Il dit qu'ils deviennent pires qu'ils n'eſtoient devant leur converſion. Et il donne cette raiſon, *melius enim erat illis non cognoſcere viam juſtitiæ quam poſt agnitionem retrorſum converti ab eo quod illis traditum eſt ſancto mandato.*

2. Petri 2.

La perſeverance eſt donc tellement neceſſaire que ſans elle tout le bien ſe tourne en mal, comme du meilleur vin, il s'en fait le plus fort vinaigre. *Corruptio enim optimi peſſima.* Mais ſur tout elle eſt neceſſaire en l'Oraiſon pour obtenir ce que nous demandons à Dieu. Et nôtre Cananée nous en fait une excellente leçon. D'abord elle prie avec beaucoup d'ardeur & de foy pour la gueriſon de ſa fille. *Miſerere mei fili David.* Le Sauveur ne daigna pas luy répondre une ſeule parole. *Qui non reſpondit ei verbum.* Quoy, Seigneur, n'avez-vous pas promis par la bouche de vos Prophetes que vous répondriez incontinent à ceux qui vous invoqueroient ? Iſaïe a dit, *ad vocem clamoris tui, ſtatim ut audierit reſpondebit tibi. Adhuc te loquente dicet ecce adſum.* Comment donc ne répondez-vous par un ſeul mot à cette femme qui crie ?

La perſeverance eſt neceſſaire particuliérement en l'Oraiſon.

Iſaïæ 30. Iſaïæ 58.

Les ſaints Peres apportent pluſieurs raiſons pour leſquelles Dieu ſéble faire quelque fois la ſourde oreille à nos prieres. Saint Chryſoſtome en donne une, laquelle je ne toucheray que briefvement.

Raiſons pour leſquelles le Fils de Dieu

Digitized by Google

Il dit que Dieu ſe comporte par fois envers nous de meſme que nous envers luy. Quand il nous parle, & qu'il nous appelle, nous ne luy répondons rien: quand il nous demande quelque choſe, nous la luy refuſons, quand il frappe à la porte de nôtre cœur, nous ne luy ouvrons pas. Quelle merveille, s'il nous traite de la même ſorte pour nous avertir de nôtre devoir? Cette raiſon eſt excellente. Mais ce fut à mõ advis pour une autre que le Sauveur ne répondit rien à la 1. priere de la Cananée. *fait quelquefois la ſourde oreille à nos prieres.*

Ce fut pour allumer davantage ſon deſir, & pour donner plus de merite à ſa perſeverance. *Clamabat fœmina, & diſſimulabatur à Chriſto, non ut miſericordia negaretur; ſed ut deſiderium accenderetur*, dit ſaint Auguſtin. Dieu ſe plait à nous ouïr crier, & perſeverer en la priere. Il écoute, mais il n'accorde pas ſi-toſt ce qu'on luy demande, parce qu'il prend plaiſir aux ſoûpirs & aux gemiſſemens de noſtre cœur. *Diſſimulatio eſt ſponſi non indignatio*, dit ſaint Bernard. Il ſe compotte envers nous comme une mere qui ne fait pas ſemblant d'ouïr les pleurs enfantins de ſon petit qui luy demande la mammelle, non qu'elle luy veuïlle refuſer, mais parce qu'elle eſt bien aiſe de ſe voir preſſer & tirer par ſon enfant. Serm. 74. de tempo. Ser. 75. in Cantica.

Le Prophete Daniel ſe mit un jour à prier pour ſon peuple, & continua quelque temps adjoûtant aux larmes, & aux ſoûpirs le jeuſne, la cendre, & le cilice. Durant qu'il perſeveroit en ſon Oraiſon, l'Archange ſaint Gabriel luy apparut, & luy dit, Daniel, ſçaches que dés le commencement de ta priere Dieu commanda qu'il fuſt fait ſelon ton deſir. *Ab exordio precum tuarum, &c.* Pourquoy donc eſt-ce que Dieu tar- Dan. 9.

da tant à luy envoyer une réponſe favorable ? parce qu'il prenoit plaiſir à le voir prier, & perſeverer de la ſorte. Il eſt donc certain que Dieu differe ſouvent de nous donner ce que nous luy demandons, parce qu'il veut plus de perſeverance dans nos demandes, n'ayant promis de les accorder que ſous cette condition. *Amen dico vobis ſi perſeveraverit pulſans accipiet.* Lucæ 11.

L'évenement fit voir cette verité en la Cananée. Elle ne perdit point courage ; mais ſe voyant negligée elle eut recours aux Diſciples, & les importuna fort de l'aſſiſter auprés de leur Maiſtre, leur interceſſion ne ſervit de rien ; car il leur répondit qu'il n'eſtoit envoyé que pour les oüailles de la maiſon d'Iſraël. Une autre moins conſtante qu'elle ſe ſeroit retirée plaignant ſon malheur. Elle ſe preſenta encor une fois devant le Sauveur, & ſe jettant à ſes pieds, elle redoubla ſa priere. Tant plus elle inſiſte, tant plus elle eſt mal traitée. La premiere fois, on ne luy répond rien. La ſeconde on luy donne une negative. La troiſiéme on luy dit des injures. Elle ne s'en offenſe point, mais les tournant à ſon profit, elle ſe contente comme une chienne des miettes qui tombent de la table du Maiſtre. Ce qu'admirant ſaint Ambroiſe, il dit que cette femme fut conſtante en ſa priere, ſage en ſa réponſe, & fidelle en ſes paroles. *Pertinax in precibus, ſapiens in reſponſis, fidelis in verbis.* Et en elle s'accomplit ce qu'a dit le Sauveur en ſaint Luc. *Omnis qui petit, accipit. Et qui quærit invenit, & pulſanti aperietur.* Elle demanda quand elle dit Fils de David ayez pitié de moy. Elle chercha

Lib. 5. in Lucam.

Lucæ 11.

quand elle employa le credit & la faveur des Apôtres. Elle frappa quand elle convainquit le Sauveur par la propre réponſe qu'il devoit luy accorder ſa demande ; & en effet il luy accorda.

O ſi nous ſçavions prier de la ſorte, & perſeverer conſtamment en nos prieres, nous forcerions le Ciel à nous eſtre favorable. Mais s'il tarde plus long-temps que nous ne voudrions, nous laiſſons tout là. Ce fut en quoy le Roy Saül témoigna ſa mauvaiſe conduite, lors qu'apres avoir conſulté l'oracle ſur ce qu'il devoit faire dans une preſſante neceſſité, il dit au Preſtre d'abaiſſer ſa main. *Contrahe manum tuam.* C'eſt à dire, qu'il ceſsât de prier & de lever les mains vers le propitiatoire. Par faute de perſeverance il n'obtint pas ce qu'il deſiroit. 1. Reg. 14.

David ſon ſucceſſeur au Royaume, & plus ſage que luy diſoit, *Deus meus clamabo per diem & non exaudies ? & nocte, & non ad inſipientiam mihi ?* Seigneur mon Dieu, je crieray durant le jour, & encor que je ne ſois pas écouté, je continueray de crier la nuict, eſtant certain que vous n'imputerez point à folie mes prieres, & mes cris. Imitons ce ſaint Roy, & ſervons-nous d'un bel avertiſſement de ſaint Chryſoſtome. *Sive conſequamur quod petimus, ſive non conſequamur, perſeveremus ſemper in oratione.* Soit que nous obtenions ce que nous demandons, ſoit que nous ne l'obtenions pas, perſeverons toûjours en nos prieres, & rendons graces à Dieu, non ſeulement s'il nous écoute, mais encor s'il nous refuſe. La raiſon qu'il en apporte eſt excel- Pſal. 21. *Concluſion.* Hom. 30. in gen.

lente : parce que, dit-il, lors qu'il nous refuſe nous ne luy en ſommes pas moins obligez, à cauſe qu'il ſçait mieux que nous ce qui eſt pour noſtre bien. *Neſcimus enim nos quæ nobis conducunt ſicut ipſe novit.* Perſeverons ſeulement à luy demander ſa grace en ce monde, & ſa gloire en l'autre. *Quia gratiam & gloriam dabit Dominus.*

Pſa'. 83.

Digitized by Google

SERMON

POUR LE II. VENDREDY DE CARESME.

Vis ſanus fieri? Jo. 5.

Veux tu guerir.

Que la Piſcine Probatique étoit un Symbole de la Penitence & de la juſtification du Pecheur.

IL y avoit en Jeruſalem du temps de Noſtre Seigneur un reſervoir d'eau proche du temple, que l'Evangeliſte appelle une Piſcine Probatique entourée de cinq Portiques, ou l'on voyoit une multitude d'infirmes, & de Languiſſans, des Aveugles, des boiteux, des Paralytiques qui attendoient le mouvement de l'eau qu'un Ange faiſoit en certains temps : Et le premier qui ſe jettoit dedans apres que l'eau avoit eſté remuée, étoit gueri de ſon mal quel qu'il fut. Entre les autres malades il y en avoit un qui étoit Paralytique depuis trente huit ans, auquel le Sauveur demanda, s'il vouloit eſtre guery ? Il répondit, Seigneur,

Digitized by Google

je n'ay perſonne pour me jetter dans la piſcine apres le mouvement de l'eau, & d'autres plus habilles que moy y deſcendent toûjours les premiers Le Sauveur luy dit, leve toy, prens ton lit, & emportes le. Cét homme fut en même temps guery, & obeit au commandemet. Les Juifs qui étoient là, luy dirent, qu'il ne devoit pas emporter ſon lit, par ce que ce jour l'a eſtoit le jour du Sabath. A quoy il répondit, celuy qui m'a guery, me l'a ainſi ordonné. Ils luy demanderent, & qui ta guery ? Il ne peut le leur dire, a cauſe que le Sauveur s'eſtoit retiré, lequel l'ayant rencontré quelque temps apres dans le temple luy dit, or ſus te voila guery, gardes toy bien de plus pecher, de peur que pis ne t'arrive. Cét homme s'en alla dire aux Juifs que c'eſtoit Jesus qui l'avoit guery. C'eſt l'hiſtoire de noſtre Evangile, dans laquelle la juſtification du Pecheur par le Sacrement de Penitence nous eſt admirablement repreſentée.

Sujet du diſcours.

La Piſcine probatique étoit le Symbole de la Penitence & de la juſtification du pecheur.

Ave Maria.

L'origine & la durée de la Piſcine.

CE que nous liſons de la Piſcine Probatique dans noſtre Evangile, ne ſe trouvant en nulle part dans les livres de l'ancien Teſtament, a donné ſujet aux curieux d'en rechercher l'origine, & la durée. Le ſçavant Genebrad au premier livre de ſa Chronologie, rapporte d'un vieux manuſcrit, que le même jour auquel la Sainte Vierge reçeut la ſalutation Angelique, & qu'elle conçeut en ſon chaſte ventre le Verbe Incarné, le temple de Jeruſalem fut agité d'un furieux tremblement de terre ; & qu'en ſuite il en ſortit une fontaine

Digitized by Google

d'eau d'une vertu ſi admirable, que toutes ſortes de malades en étoient gueris, pourveu qu'ils y entraſſent les premiers, aprés que l'Ange l'auroit remuée. Que cette fontaine dura juſqu'au temps de la Paſſion du Sauveur, auquel elle tarit: & que l'on y trouva un Cedre, un Palmier, & un Olivier, dont les Juifs ſe ſervirent pour en former la croix du Fils de Dieu. Quelques uns ont eſtimé que cette vertu de guerir les maladies venoit de ce Sacré bois, qui ſanctifioit les eaux par avance, parce qu'il devoit toucher les membres du Sauveur.

Ce recit me ſemble plus fabuleux que veritable. Mais il eſt certain que Salomon fit faire un reſervoir d'eau pour le Miniſtere du Temple, que Joſeph appelle *Stagnum Salomonis.* L'eſtang de Salomon, dans lequel les Nathaneans l'avoient les victimes qui devoient eſtre Sacrifiées. De là vient le mot *Probatique* de προβατον, qui ſignifie en Grec une brebis. On l'appelloit Piſcine, parce que c'étoit un reſervoir d'eau propre a tenir des poiſſons, & Probatique a cauſe qu'on y l'avoit les brebis, & qu'elle étoit proche d'une porte par laquelle on les introduiſoit dans le temple. Quant à la vertu de gueric les maladies, c'eſt l'opinion des ſçavans qu'elle ne commença que du temps de Ieſus-Chriſt, ou un peu auparavant, & qu'elle finit à ſa mort, en punition des crimes des Iuifs, comme l'aſſeure Tertulien. *Piſcina Bethſaida vſque ad adventum Chriſti curando invaletudines ab Iſraël, deſiit à beneficiis deinde, ob perſeverantiam furoris.*

Lib. 6. de bello Iud. c. 6.

Lib. contra Iudæos c. 13.

On demande pourquoy Dieu donna cette vertu a ces cauſes? Et avec cette reſtriction de la gueriſon d'un ſeul malade qui entreroit le premier

dans l'eau apres le mouvement excité par l'Ange? laiſſant apart certaines raiſons que les Autheurs ont rapportées. Ie n'en toucheray qu'une ſeule, qui eſt morale dans ſon Allegorie, laquelle neanmoins j'eſtime eſtre ſelon l'intention principale du Saint Eſprit. Car il eſt certain que toutes les choſes ſignalées & remarquables qui arrivoient parmy les Iuifs étoient des ombres, & des figures ſous leſquelles les Myſteres de la nouvelle loy étoient cachez, ſelon la doctrine de l'Apoſtre.

Ie dis donc que cette Piſcine étoit un ſymbole Prefiguratif du Sacrement de Penitence : que les malades, & languiſſans repreſentoient les pecheurs ; & leur gueriſon, la juſtification. Ie l'apprens du même Tertulien. *Figura iſta medicinæ corporalis ſpiritualem medicinam canebat, ea forma qua ſemper carnalia in figura ſpiritualium antecedunt.* Cette medecine corporelle nous figuroit la Spirituelle, de la même façon que les choſes corporelles ont toûjours precedé en figure les Spirituelles. Premierement, ſi nous avons égard au nom Hebraique *Bethſaida*, il ſignifie un lieu de chaſſe où de peſche. Il eſt compoſé de בית *Both*, qui ſignifie maiſon ; & צדה *Shaid* qui ſignifie chaſſe où peſche. Et les Hebrieux ont coûtume d'appeller tout lieu du nom de maiſon.

Lib. de Baptiſmo.

Le Sacrement de Penitence eſt une vraye Beth-Saide, c'eſt adire un lieu ou les ames ſont heureuſement peſchées. Les Confeſſeurs ſont des peſcheurs qui prennent dans leurs filets les poiſſons raiſonnables ἰχθύας λογικούς, comme parle un ancien Pere dans un Concile. Saint Ierôme *in locis Hebraicis* au lieu de *Bethſaida lit Bothesda.* C'eſt

La penitence eſt un lieu où les ames ſont heureuſement peſchées.

à dire, *Domus effuſionis* maiſon d'effuſion אֶשְׁדָּא *Eſda, id eſt, effuſio a Chaldæo* שדא *ideſt effudit.* Peut-eſtre qu'on l'appelloit ainſi à cauſe que les eaux des aqueducs ſe répandoient dedans, ou plûtoſt parce qu'elles derivoient leur vertu avec effuſion ſur toutes ſortes d'infirmes. Dans le Syriaque il y a *Betheh eſda, Dominus miſericordiæ* l'Hebreu חֶסֶד *Cheſed* ſignifie miſericorde, parce que Dieu exerçoit ſa miſericorde en ce lieu-là ſur les malades; ou parce que les pauvres & les miſerables s'y aſſẽbloiẽt pour y recevoir les aumônes des perſonnes charitables.

L'une & l'autre de ces deux verſions conviennent parfaitement au ſacrement de Penitence. C'eſt une maiſon d'effuſion où le Sang du Fils de Dieu répand ſa vertu ſur tous les pecheurs. C'eſt un lieu de miſericorde où Dieu, & les Preſtres qui ſont les Lieutenans de Dieu, la font à tous les miſerables qui s'y preſentent. Ayant donc égard aux noms de Bethſaida, Bethesda, Beth eſda, Beth cheſda, & à leur ſignification, nous avons tout ſujet de comparer le ſacrement de Penitence à la Piſcine, & le nom de probatique luy convient auſſi parceque nous ſommes les oüailles de Dieu. *Nos autẽ populus ejus & oves paſcuæ ejus*, & quand nous avons quelque mal dans l'ame nous allons chercher le remede à la Piſcine probatique, au tribunal de la penitence.

La penitence eſt une maiſon d'effuſion & de miſericorde.

Pſal. 94.

En ſecond lieu, ſi nous conſiderons l'endroit, où elle eſtoit ſituée, nous trouverons que c'eſtoit proche du temple de Jeruſalem, auquel un privilege ſi miraculeux de guerir toutes ſortes de maladies donnoit ſans doute une grande reputation, parce que le mõde croioit que c'eſtoit en cõſideration de ce temple que Dieu l'avoit accordé. C'eſt dans la ſeule Egliſe Catholique ſignifiée par la Ste cité &

L'endroit où eſtoit ſituée la Piſcine.

Digitized by Google

C'eſt dans la ſeule Egliſe Catholique que ſe trouve le ſacrement de penitence.

par le temple du vray Dieu, que ſe trouve le Sacrement de Penitence. Que le Gentil & le Juif, le Turc, & le More, pleurent tant qu'ils voudront, qu'ils ſe battent la poitrine, & ſe déchirent le corps, ils n'expieront jamais par toutes leurs larmes, ni par leurs jeûnes & autres auſteritez le moindre de leurs crimes; parce que ou il n'y a point de foy, il n'y a point de juſtice, & par conſequent point de vraye penitence par laquelle on devient juſte. *Juſtus enim ex fide vivit.* Il n'y a point de juſtice hors de l'Egliſe que le Prophete Jeremie appelle *Pulchritudo juſtitiæ mons ſanctus*, ou ſelon une autre verſion, *habitaculum pulchræ juſtitiæ*. Elle eſt la maiſon de David où Dieu a établi un puiſſant & fort remede pour noſtre ſalut, appellé par le pere du grand Baptiſte, *Cornu ſalutis ad dandam ſcientiam ſaluti plebi ejus in remiſſionem peccatorum eorum*, & ce remede de ſalut, n'eſt autre que le ſacrement de Penitence auquel ſe donne la remiſſion des pechez.

Ad Rom. 1.

Ierem. 31.

Lucæ 1.

C'eſt ce que nous confeſſons, dit ſaint Auguſtin, en cet article du ſymbole de noſtre foy. *Credo ſanctam Eccleſiam Catholicam, ſanctorum Communionem, remiſſionem peccatorum.* Dans la ſeule Egliſe Catholique il y a des Saints unis par enſemble en une meſme foy & en bonnes œuvres. Dans elle ſeule on obtient la remiſſion des pechez par le moyen des Sacremens, ſans leſquels ni le peché originel, ni l'actuel ne peuvent eſtre pardonnez.

Ser. 119. de tempore.

Vertu admirable de la piſcine.

En troiſiéme lieu, la Piſcine probatique avoit une vertu ſi admirable, qu'elle gueriſoit de toute langueur & de toute infirmité ſans exception. Le même ſe void au ſacrement de Penitence avec de grands avantages. L'eau de la Piſcine ne gueriſ-

Digitized by Google

soit pas les maladies en tout temps ; mais seulement apres qu'un Ange l'avoit agitée. Ce qui n'arrivoit qu'une fois l'an selon quelques uns, ou selon d'autres aux principales Festes. On n'estoit pas certain du temps auquel l'Ange descendroit, & il falloit attendre & se tenir prest ; parce qu'il ne s'en gueriſſoit jamais qu'un à chaque fois, à ſçavoir celuy qui tout le premier ſe jettoit dedans l'eau.

Le pouvoir, la force, & la vertu de la penitence.

Mais le ſacrement de Penitence a un pouvoir ſi universel, que non ſeulement il s'estend ſur toutes ſortes de pechez ſans reſerve ; mais encor ſur toutes ſortes de perſonnes, en tout temps, & en tout lieu. Il n'y a moment ni du jour ni de la nuit auquel on ne puiſſe par ce moyen obtenir le pardon de ſes pechez, fuſſent-ils infinis en nombre. Il n'y a point de lieu ou public ou ſecret, où dans la neceſſité on ne puiſſe s'en approcher, non ſeulement une fois, mais tout autant de fois qu'on en a beſoin. Ce ſont les veritez de l'Evangile contenuës dans ces paroles du Sauveur adreſſées à ſes Apoſtres, & en leurs perſonnes aus Prêtres leurs ſucceſſeurs. *Quorum remiſeritis peccata, remittuntur eis.* Ioan. 20. C'eſt à dire, ſelon que la ſainte Egliſe l'a toûjours entendu, & que le ſaint Concile de Trente l'a declaré. *Quorum, ideſt quorumcumque remiſeritis, quotieſcumque & ubicumque peccata quæcumque remittentur eis.* Dans les definitions de la Foy les propoſitions indefinies valent autant que les univerſelles. Par propoſitions indefinies, je n'entens pas celles que l'Egliſe n'a pas definies ; autrement on ne ſeroit pas obligé de les croire ; mais celles qui n'ont point de particule univerſelle ni particuliere ; comme quand on dit, l'homme eſt rai-

Digitized by Google

ſonnable, les Logiciens appellent ces ſortes de propoſitions indefinies, & diſent que lors que la matiere eſt neceſſaire, ou dogmatique, elles valent autant que ſi on leur appoſoit un ſigne univerſel. C'eſt le même de dire, l'homme eſt raiſonnable, que de dire tout homme eſt raiſonnable. C'eſt auſſi le même de dire que les pechez ſont remis au ſacrement de Penitence, que dire tous les pechez.

Contre ceux qui negligent la ſanté de leurs ames.

Il y a grand ſujet en cet endroit de s'étonner de la ſtupidité de la plus grande partie des Chrêtiens, qui ſont ſi ſoigneux de chercher des remedes pour ſe delivrer de leurs infirmitez corporelles; & ſi negligens à ſe ſervir d'un remede qu'ils ont tout preſt pour ſe guerir des infirmitez ſpirituelles de leur ame, qui ſont incomparablement plus grandes que celles du corps. Conſiderez, ie vous prie, ce qui ſe paſſoit autour & auprés de la Piſcine. Cinq portiques eſtoient remplis tout le long de l'année d'un grand nombre de malades, qui attendoient l'agitation de l'eau. Ils ne ſçavoient ni le jour ni l'heure. Mais ſeulement qu'un ſeul qui entreroit le premier, ſeroit gueri. Cependant ils y accouroient de toutes parts avec une diligence extrême, & demeuroient là patiemment avec beaucoup d'incommodité, & pour la plus part inutilement. Témoin noſtre Paralytique, lequel en trente-huit ans, ne trouva jamais le moyen d'entrer le premier dans l'eau. Saint Chryſoſtome admire qu'il s'y trouvaſt des aveugles; parce que ne voyant pas, il leur eſtoit impoſſible de prevenir les autres; ſi ce n'eſt qu'on veuille dire qu'ils avoient des perſonnes auprés d'eux capables de leur rendre ce ſervice. Que ne font les hommes

Hom. 35. in Ioan.

pour

pour ſe remettre en ſanté ? Il n'y a ſortes de remedes, quoyque tres-facheux qu'ils ne prennent, point de dépenſe qu'ils épargnent; & il n'y a perſonne qui ne donnât volontiers tout ſon vaillant pour eſtre gueri de quelque mal incurable. Pour la ſanté du corps on ne craint point les dictes de quarante jours & davantage. Pour la ſanté de l'ame un jour de jeûne nous fait peur. Une Meſſe trop longue nous ennuye. Nous avons peine à tirer un ſol de la bourſe pour ſecourir un pauvre neceſſiteux. O que le Pſalmiſte Royal avoit raiſon de dire que les hommes ſont vains, & menteurs en leurs balances. *Verumtamen vani filij hominum mendaces in ſtateris.* Ils mettent d'un coſté de la balance la ſanté du corps & de l'autre la ſanté de l'ame: quelle des deux devroit peſer davantage ? ſans doute celle de l'ame. Neanmoins auprés des hommes elle eſt plus legere que celle du corps. Il faut donc que leur balance ſoit fauſſe. *Mendaces filij hominum in ſtateris.* Pſal. 61.

C'eſt dequoy s'étonne avec beaucoup de raiſon S. Chryſoſtome. Auſſi-toſt, dit-il, que nous ſommes attaquez de quelque mal, nous appellons les Medecins, nous n'épargnons point l'argent pour les remedes, nous obſervons exactement tout ce qui nous eſt ordonné, & nous ne ceſſons point que les douleurs ne ſoient appaiſées : Noſtre ame reçoit tous les jours de nouvelles bleſſures par nos pechez, & nous n'avons nul ſoin de ſa gueriſon. Les maux de l'ame ſont bien plus à craindre que ceux du corps, & plus aiſez à remedier. La ſanté corporelle ſouvent ne ſe peut r'avoir que par des remedes douloureux: la ſpirituelle qui conſiſte en la grace eſt l'amitié Vide lib. 3. de compunctione.

Lib. 8. conf. cap. 6. de Dieu, eſt d'une facile acquiſition. *Ecce amicus Dei nunc fio, ſi volo*, diſoit ce courtiſan de l'Empereur, duquel ſaint Auguſtin fait mention au huitiéme livre de ſes Confeſſions. David obtint le pardon de deux grands crimes avec un *peccavi*, 2. Reg. 12. Le Publicain fut juſtifié en diſant : *Deus propitius eſto mihi peccatori.* Le prodigue avec deux paroles, Lucæ 18. *Pater peccavi.* La Magdeleine avec un peu de larmes. Le bon larron avec cette priere. *Domine, memento mei cùm veneris in regnum tuum.* Lucæ 15. Lucæ 7. Lucæ 23.

Cinq Ordres des Penitens comparez aux cinq portiques dont la piſcine étoit environnée.

I'ajoûteray pour finir cette comparaiſon de la Piſcine probatique avec le ſacrement de Penitence, que nous pourrions comparer cinq Ordres des Penitens aux cinq portiques dont elle eſtoit environnée. On diſtinguoit enciénement plus qu'on ne fait aujourd'huy la penitence publique de la privée. Dans la publique il y avoit trois rangs de perſonnes. Le premier de ceux qui la demandoient. Le ſecond de ceux qui la pratiquoient apres l'avoir demandée. Le troiſiéme de ceux qui apres l'avoir accomplie eſtoient reconciliez ; *In publicis pœnitentibus*, dit un ſçavant Autheur, *Una in operis aditu, altera in decurſu, tertia denique in exitu.* Dans la penitence privée & ſecrette, on y peut diſtinguer deux ordres, l'un de ceux qui s'approchent du Sacrement avec des pechez mortels. L'autre de ceux qui n'y apportent que des pechez veniels. Dans ces cinq portiques, il y avoit une grande multitude d'infirmes, par leſquels nous avons dit que les pecheurs ſont repreſentez. Voyons en ſuite en quoy conſiſte cette repreſentation.

Sirmundus lib. de hiſtoria pœnit. publicæ. c. 7.

In his jacebat multitudo magna languentium, cæcorum, claudorum, aridorum expectantium aquæ mo-

Digitized by Google

tum. Il y avoit trois ſortes de languiſſans, des aveugles, des boiteux, des arides, c'eſt à dire, des Paralytiques, que la contraction des nerfs rend inhabiles au mouvement. Origene écrivant ſur l'Epiſtre aux Romains a remarqué que dans l'Ecriture ſainte, ceux qui pechent ſont appellez de trois noms differens, infirmes, pecheurs, & impies. Que les infirmes ſont ceux qui pechent par ignorance. Les pecheurs ceux qui pechent par fragilité. Les impies ceux qui pechent par malice. Mais parce que le nombre de pecheur eſt general, & comprend toute ſorte de pechez, nous pouvons dire que les aveugles ſignifient ceux qui pechent par ignorance, parce qu'ils ne voyent pas ce qu'ils font, & que la connoiſſance eſt la lumiere de l'ame, de laquelle ils ſont privez par leur faute, ayant negligé de ſçavoir, le pouvant. Les boiteux ſignifient ceux qui pechent par fragilité; parce qu'y ayant deux parties en l'homme, l'eſprit, & la chair, ils ne marchent que ſelon la chair, & nullement ſelon l'eſprit, comme me ceux qui ſont eſtropiez d'une jambe. Les Paralytiques ſignifient ceux qui pechent par malice, laquelle rend les perſonnes inhabiles à tout bien & aux mouvemens de la grace.

Trois ſortes de languiſſans qui vouloient entrer dans la Piſcine, qui nous repreſentent trois ſortes de pecheurs. Li. 4. in cap. 5.

On peut remarquer ces trois ſortes de pechez aux trois premieres perſonnes, qui ont eſté au commencement du monde. Eve pecha par ignorance, & fut ſeduite par le ſerpent. *Mulier ſeducta in prævaricatione fuit.* Quiconque ſe laiſſe tromper, tombe dans l'erreur, & où il y a de l'erreur, il y a de l'ignorance. Adam pecha par fragilité, parce qu'il ſe rendit aux careſſes de ſa femme, & n'eut pas aſſez de courage pour luy reſi-

1. Ad Timot. 2.

Digitized by Google

Lib. 4. de civitate c. 11. ſter. *Blanditiis fœmineis compulſus ſociali neceſſitudine paruit*, dit ſaint Auguſtin. Caïn pecha par malice tuant ſon frere, & comme dit le Diſciple

1. Io. 3. bien-aimé : *Caïn ex maligno erat, & opera ejus maligna erant.*

Le même ſaint Iean qui nous a décrit les cinq portiques de la Piſcine pleins d'aveugles, de boiteux, & de Paralytiques, ſemble nous en avoir voulu donner l'explicatiou myſtique en ſa premiere Epiſtre où il conſidere le monde comme un grand hoſpital rempli de malades, qu'il diviſe en trois claſſes. *Omne quod eſt in mundo, aut concupiſcentia carnis eſt, aut concupiſcentia oculorum, aut ſuperbia vitæ.* Ceux qui ſe laiſſent emporter à la concupiſcence de la chair, ce ſont les voluptueux. Ceux qui ſuivent la concupiſcence des yeux, ce ſont les avares qui ſont éblouïs par la ſplendeur de l'or & de l'argent. Ceux que la ſuperbe de la vie domine, ce ſont les ambitieux. Voyons maintenant comme ces trois ſortes de pecheurs ſont fort bien repreſentez par les aveugles, par les paralytiques, & par les boiteux.

Le monde eſt un grand hoſpital rempli de malades diviſez en trois claſſes, d'aveugles, de paralytiques & de boiteux.

1. Io. 2.

Les aveugles nous repreſentent les voluptueux.

Les voluptueux & deshonneſtes ſont aveugles. Ils aiment les tenebres, & le ſecret pour contenter leur ſenſualité. On peint Cupidon les yeux bandez parce que ceux qui ſont tyranniſez de cette paſſion de l'amour ſenſuel ne voyent goute, & reſſemblent aux habitans de Sodome,

Gen. 29. *Qui percuſſi ſunt cæcitate à minimo uſque ad maximum.* Cet aveuglement, dit ſaint Chryſoſtome, fut une peine fort convenable à leur peché. Ils avoient l'œil de l'ame aveuglé. Ils meriterent que les yeux du corps le fuſſent pareillement.

Hom. 43. in Gen. *Mentis eorum oculus excæcatus erat, propter hoc, &*

Digitized by Google

viſu privati ſunt. Saint Ambroiſe dit que ce fut pour nous enſeigner que l'amour deshonneſte ne voit pas ce qui eſt devant ſoy, *Oſtenditur quod cæca eſt omnis libido, & quod eſt ante ſe non videt.* L. 1. de Abrahamo, c. 6.

Ils ne furent pas totalement privez de la veuë ſelon ſaint Auguſtin : mais frappez de ce mal que les Grecs appellent ἀορασία qui fait qu'ayant une choſe devant les yeux on ne diſcerne pas ce que c'eſt ; comme il arriva à ceux que le Roy de Syrie envoya pour prendre le Prophete Elizée, & aux deux Diſciples qui alloient en Emmaüs le jour de la Reſurrection, deſquels il eſt dit, *Oculi eorum tenebantur ne eum agnoſcerent*, Ils voyoient le Sauveur reſſuſcité ſans le connoiſtre. On peut dire des impudiques que voyant, ils ne voyent pas, ils ont aſſez de lumieres pour connoiſtre qu'ils font mal : mais ils n'en ont pas aſſez pour voir le malheur dans lequel ils ſe precipitent. Ils aiment l'obſcurité pour ſatisfaire plus librement à leurs plaiſirs deshonneſtes, ſelon qu'il eſt écrit au livre de Job, *Oculus adulteri obſervat caliginem, & dicit tenebræ circumdant me.* Le plaiſir d'un homme laſcif eſt appellé dans l'Ecriture du nom de deception & de tromperie. *Riſum reputavi errorem & gaudio dixi, quid fruſtra decipieris*, dit l'Eccleſiaſtique. La beauté des femmes ſeduit ceux qui la regardent trop curieuſement, comme reprocha Daniel à l'un de ces deux vieillards amoureux de la belle & chaſte Suſanne. *Species decepit te.* Job beniſſoit Dieu de ce que ſon cœur n'avoit jamais eſté ſeduit par une femme. *Si deceptum eſt cor meum ſuper muliere aliena.* N'eſt-ce pas ſe tromper ſottement que d'idolâtrer une beauté dédaigneuſe, & de ſouffrir mille martyres pour

Quæſt. 3. in Gen. & l. 12. de civit. c. 19.

4. Reg 6.

Luc. 24.

Iob. 24.

Eccl. 2.

Dan. 13.

Iob. 31.

Digitized by Google

une cruelle qui ſe rit des tourmẽs de ſon amant? O que d'aveugles il y a dans le monde ? & plus ſelon l'eſprit que ſelon le corps.

Les arides nous repreſentent les avaricieux.

Les arides, ou Paralytiques repreſentent les avaricieux qui ont une ſoif inſatiable que la convoitiſe des yeux allume dedans leur cœur. Ils voudroient que tout ce qu'ils voyent fuſt à eux. Et l'avidité qu'ils ont pour le bien les rend ſecs, arides comme une terre qui ne peut eſtre labourée parce que le ſoc des charruës ne la peut fendre à cauſe de ſon aridité. Le cœur de l'avare eſt plus dur qu'un rocher, il ne s'attendrit nullement par les miſeres des pauvres, & ne le laiſſe point émouvoir à compaſſion par leurs cris lamentables. Témoin le cœur du mauvais riche envers le Lazare. Ce fut pourquoy il demanda une goutte d'eau dans les tourmens contre la ſechereſſe de ſon avarice, & il ne la put obtenir. La paralyſie provient d'une contraction de nerfs, & de ce qu'eſtans ſecs & arides, ils ne ſervent plus au mouvement. Il n'y a rien de plus contraire à l'exercice des bonnes œuvres qui ſe fait par le mouvement des pieds & des mains que la convoitiſe des biens qui eſt la racine de tous maux. 1. A l Tim. 6. *Radix omnium malorum eſt cupiditas.* S'il y a bien des aveugles dans le monde, il n'y a pas moins de paralytiques. Voyons qui ſont les boiteux.

Les boiteux nous repreſentent les ambitieux.

Ce ſont les ambitieux. Ceux qui ont de la peine à marcher s'appuyent ou ſur une croſſe, ou ſur un baſton pour ſoulager la foibleſſe de leurs jambes: De meſme l'ambitieux cherche toûjours de l'appuy auprés des grands, devant qui il flêchit continuellement le genouïl, comme fait celuy qui eſt boiteux d'une jambe, quand il mar-

Digitized by Google

che ; ou s'il eſt boiteux de toutes les deux, il fléchit les deux genoux. On voit dans les cours des Princes un grand nombre de courtiſans qui rendent des adorations au Souverain, ou aux favoris, pour parvenir à quelque charge ou dignité. Un boiteux paroit ce qu'il eſt lors qu'il marche à pied, mais s'il eſt à cheval, on ne diſcerne plus s'il l'eſt, ou non. Tandis que les ambitieux ſont à pied, c'eſt à dire dans une fortune baſſe, ou mediocre, ils le font aſſez connoitre par les reſpects qu'ils ont couſtume de rendre aux perſonnes qui ont du pouvoir : ſont-ils montez au degré d'honneur où leur ambition les portoit, ils ne veulent plus eſtre connus pour ce qu'ils eſtoient.

Vous voyez donc comme le monde eſt rempli d'aveugles, de paralytiques & de boiteux, qui ſont les voluptueux, les avares, & les ambitieux. *Jacebat multitudo magna cœcorum, claudorum & aridorum expectantium aquæ motum.* Ces pauvres malades avoient un grand deſir de guerir, & pour cet effet ils attendoient avec quelque eſperance le mouvement de l'eau. Mais la pluſpart des pecheurs n'a pas ce deſir. Ils ſe plaiſent dans leurs infirmitez, & n'en veulent pas ſortir. On leur offre les moyens de ſe guerir, & ils les refuſent. Aujourd'huy l'Egliſe ſe rend beaucoup plus facile au pardon de certains crimes, qu'elle ne faiſoit dans les premiers ſiecles, où ſa diſcipline eſtoit fort rigoureuſe. Io. 5.

Anciennement elle refuſoit la communion aux adulteres, aux homicides ; & aux Apoſtats de la foy, ſans qu'elle ſe relachât de cette rigueur meſme à l'article de la mort, pour maintenir *Anciennement on refuſoit la Communion à trois ſor-*

tes de ſe-cours. Acto..75.

plus inviolables les decrets des Apoſtres contenus dans leur Epiſtre Synodale. *Neceſſe eſt ut abſtineatis ab idolothytis, & ſanguine, & fornicatione.* Ces trois ſortes de pechez ont du rapport à ceux deſquels nous avons parlé, l'adultere vient de la concupiſcence de la chair. L'avarice qui eſt une eſpece d'idolatrie vient de la concupiſcence des yeux. L'homicide eſt un effet ordinaire de la ſuperbe de la vie, qui fait qu'on ne peut ſouffrir une injure ſans ſe venger.

Ce n'eſt pas que ces crimes fuſſent irremiſſibles devant Dieu, & que ceux qui en avoient un veritable repentir ne puſſent eſtre abſous en ſecret. Mais quand ils eſtoient publics, on n'admettoit jamais ceux qui en eſtoient atteints à la Communion. Et cette rigueur dura juſqu'au temps du Pape Zephirin qui permit malgré les Montaniſtes que les adulteres fuſſent reconciliez: & depuis ceux qui avoient apoſtaſié & idolatré le furent auſſi en Afrique de l'avis de ſaint Cyprian confirmé par le Pape Corneille, nonobſtant l'oppoſition des Novatiens; On accorda en ſuite la meſme grace aux homicides, comme il ſemble qu'on le puiſſe inferer du Concile d'Angleterre, qui preceda celuy de Nicée. Maintenant la diſcipline de l'Egliſe eſt plus douce pour de tres-juſtes raiſons. Mais il a toûjours été vray ce qu'a dit le grand Saint Leon que nous ne pouvons preſcrire des bornes, ni limiter de temps à la miſericorde de Dieu, auprés de qui la vraye converſion ne ſouffre point de delay pour le pardon; le Seigneur ayant dit par ſon Prophete que quand le pecheur gemira, il ſera ſauvé: & partant encor que le monde ſoit rem-

Car. 21. & 22. Ancyre

Digitized by Google

pli de pecheurs, ils doivent neanmoins tenir pour certain, que dans l'Egliſe il y a une Piſcine probatique pour les guerir, à ſçavoir le Sacrement de penitence.

Toutefois il y a deux conditions à obſerver. Car tout ainſi qu'en celle de Ieruſalem, il falloit qu'un Ange du Ciel vint agiter l'eau; & que l'homme qui eſtoit en terre, ſe jettât le premier dedans apres cette agitation. De même deux choſes ſont requiſes pour la juſtification du pecheur, un mouvement du Ciel, par lequel Dieu touche le cœur humain, & un mouvement de la terre; par lequel le cœur de l'homme eſtant touché & excité, il deteſte ſon peche, il le confeſſe, & il en faſſe penitence par des œuvres ſatisfactoires. Si l'Ange ne remuoit l'eau, la gueriſon ne s'enſuivroit pas. Si l'homme ne ſe jettoit dedans tout le premier, l'eau ne le gueriſſoit pas. Pour nous apprendre que ſi Dieu ne previent l'homme par ſa grace, il ne ſera jamais juſtifié: & il ne le ſera non plus ſi eſtant prevenu par cette grace, il n'y joint ſa cooperation.

Deux choſes ſont requiſes pour la juſtification du pecheur.

Ce ſont deux veritez importantes, & qu'il faut bien retenir, parce qu'elles ſont toutes deux de la foy. Nous diſons donc qu'un mouvement & une inſpiration du Ciel eſt neceſſaire pour convertir le pecheur. Mais parce que l'homme y peut reſiſter, nous ajoûtons que ſon conſentement eſt requis. Quelque effort que fiſſent les malades qui eſtoient auprés de la Piſcine, leur diligence eſtoit inutile, ſi l'Ange ne remuoit l'eau. De meſme toutes les forces de la nature humaine, & tous les efforts de noſtre volonté ne ſervent de rien ſans une grace provenante du

Digitized by Google

ſaint Eſprit. La definition du Concile de Trente y eſt expreſſe. *Si quis dixerit ſine præveniente Spiritus ſancti inſpiratione atque ejus adjutorio hominem credere, ſperare, diligere, aut pœnitere poſſe ſicut oportet, ut juſtificationis gratia conſequatur, anathema ſit.* Mais cette inſpiration eſtant donnée ne convertit pas le pecheur, ſi luy-même ne ſe remuë, & ne fait effort ſur ſoy-même, parce qu'il peut la rejetter, & la rendre ſans effet. Comme le mouvement que l'Ange faiſoit ne ſervoit de rien ſi le malade ne bougeoit.

Sess. 6. c. 3.

Je ſçay bien que l'exemple n'eſt pas ſemblable en un point. La difference conſiſte en ce que l'Ange n'eſtoit pas la cauſe de la diligence du malade, parce qu'il ne concouroit pas immediatement à l'action par laquelle il ſe mettoit dedans l'eau : au lieu que le S. Eſprit concourt immediatement par ſa grace au conſentement de nôtre volonté. Le malade ſe mouvoit ſans l'Ange. Le pecheur n'a nul mouvement ſans la grace de Dieu. Mais cette difference n'empêche pas que la ſimilitude n'ait lieu en ce que tout ainſi qu'il n'eſtoit pas poſſible de guerir ſans le mouvement de l'Ange, lequel neanmoins n'inferoit pas neceſſairement la gueriſon : De même il n'eſt pas poſſible d'obtenir le pardon de ſes pechez ſans une motion du ſaint Eſprit laquelle ne tire pas neceſſairement le conſentement de noſtre volonté. Outre que la difference alleguée n'eſt pas telle qu'on ne puiſſe dire que le mouvement de l'eau eſtoit cauſe du mouvement du malade, *Per modum objecti moventis & excitantis.*

Digitized by Google

Hodie ſi vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda veſtra. Pſal. 94. C'eſt à dire aujourd'huy que Dieu vous parle, qu'il vous inſpire, qu'il vous appelle, & que vous entendez ſa voix, gardez-vous bien d'endurcir voſtre cœur reſiſtant à l'inſpiration : parce que cette voix qui parle aujourd'huy ne nous parlera pas peut-eſtre demain ; & que vous ne pourrez pas quand vous voudrez, ce que vous ne voulez pas quand vous pouvez. Croyez-vous que de tous les malades qui eſtoient autour de la Piſcine, il y en eût un ſeul, qui pouvant y entrer le premier ne s'en ſeroit pas ſoucié, diſant que ce ſeroit pour une autre fois ? & qu'auroit il répondu, ſi on luy eût demandé, qu'elle aſſeurance avez-vous qu'une pareille commodité ſe preſentera? On peut faire la même demande au pecheur. Pourquoy differez-vous voſtre converſion? Si vous pouvez eſtre gueri aujourd'huy, pourquoy attendez-vous à demain? *Hodie ſi vocem ejus audieritis,* Dieu veut eſtre écouté quand il parle. Il veut que vous faſſiez ce que vous devez lors qu'il fait ce qu'il ne doit pas. Il vous donne ſa grace, il ne la doit pas. Mais quand il la donne, il veut vôtre cooperation. Il vous appelle, il veut que vous luy répondiez ſans plus tarder.

La reflexion de ſaint Auguſtin eſt belle ſur la parabole des ouvriers du pere de famille. Pas un de ceux qui receurent le payement & le ſalaire de leur travail, ne manqua d'aller à la vigne auſſi-toſt qu'il y fut envoyé. Nul ne répondit ayez un peu de patience, j'y iray tantoſt: Tous y allerent promptement. Ceux qui furent invitez à trois heures, ne dirent pas *Expecta non illuc imus niſi hora ſexta, quos vocavit hora ſexta* Ser. 59. de verbis Domini.

Digitized by Google

non dixerunt, non imus niſi hora nona, & quos nona invenit, non dixerunt, non imus niſi undecima. La vocation du Pere de famille preceda. Mais les ouvriers obeïrent ſans tarder ; autrement il leur auroit dit, j'en trouveray d'autres ſans vous, & je me paſſeray bien de voſtre ſervice. C'eſt, dit ſaint Auguſtin, pour nous apprendre que ſi nous mépriſons la voix du Ciel, qui nous appelle aujourd'huy, peut-eſtre qu'elle ne ſe fera plus entendre.

Matth. 5. Luc. 9.

Saint Matthieu & ſaint Luc racontent qu'un jeune homme eſtant invité par le Sauveur à le ſuivre luy demanda permiſſion d'aller auparavant rendre un devoir qui ſembloit bien raiſonnable : *Permitte me primum ire, & ſepelire patrem meum.* La réponſe fait voir qu'elle luy fut refuſée. *Dimitte mortuos ſepelire mortuos ſuos, tu autem ſequere me.* Et parce qu'il paroit eſtrange que le Fils de Dieu ait refuſé de rendre à ſon Pere un devoir ſi important qu'eſt celuy de la ſepulture quelques-uns ont creu que ce jeune garçon demandoit delay juſqu'à la mort de ſon Pere qui vivoit encor, & qu'apres qu'il l'auroit enſeveli, il ſuivroit le Sauveur, lequel jugeant cette demande impertinente luy avoit répondu de la ſorte.

Lib. de conſtit. Monaſterij, homil. 25. in Matth.

Mais ſaint Baſile, & ſaint Chryſoſtome diſent que ce pere eſtoit déja mort, & que ce fuſt pour luy rendre cet office de pieté qu'il demanda la permiſſion, laquelle neanmoins luy fut refuſée pour nous enſeigner qu'il faut preferer la vocation de Dieu à toute autre choſe, & y obeyr ſans delay, & ſans replique : de peur qu'il ne nous arrive comme à l'Epouſe des Cantiques qui

Digitized by Google

ne trouva plus ſon Epoux pour avoir un peu trop tardé à luy répondre. *At iſte jam declinaverat, atque tranſierat.* Il n'eſtoit pas neceſſaire que ce jeune homme ſe miſt tant en peine d'aller à l'enterrement de ſon pere, parce qu'il avoit d'autres freres, ou parens qui pouvoient en prẽdre le ſoin, que le Sauveur appella morts à cauſe qu'ils ne vivoient pas d'une vie celeſte, mais ſeulement corporelle, mondaine, & terreſtre. Cant. 5.

Si donc le Sauveur ne voulut pas que pour une œuvre de pieté, on differât tant ſoit peu de le ſuivre, croyez vous qu'il trouvera bon que pour ſatisfaire à vos appetits déreglez pour entretenir peut-eſtre un amitié deshonneſte, ou pour continuër un commerce injuſte, ou pour exercer une vengeance contre un ennemi, vous mépriſiez ſes graces, vous y reſiſtiez, vous les rejettiez ? Prenez garde que faiſant la ſourde oreille à la voix du Ciel, vous ne puiſſiez plus l'ouïr, & qu'il ne vous arrive comme à Eſaü, *Qui non invenit locum pœnitentiæ, quamquam cum lachrymis inquiſiviſſet eam.* Ces remiſes de jour en jour perdent le monde. Si vous dites, ce ſera demain ſans plus tarder, qui vous aſſeure du jour de demain ? Le malade qui peut guerir aujourd'huy n'attend pas à demain. Ad Heb. 12.

Le devoir d'un homme qui a beſoin de ſe convertir à Dieu.

En quoy conſiſte le devoir d'un homme qui a beſoin de ſe convertir à Dieu ? Diſons-le en peu de mots remettant le reſte à d'autres diſcours. Ie le rencontre dans la gueriſon miraculeuſe du paralytique de noſtre Evangile. Le Sauveur luy demanda, veux-tu guerir ? *Vis ſanus fieri* ? Quel Medecin a jamais demandé à un malade s'il vouloit guerir ? On ſuppoſe qu'il le veut, & les de-

Digitized by Google

mandes preſcrites par Hippocrate ſont, *Qua patitur ? & ex qua cauſa ? & quot jam diebus ?* Mais parce qu'il y a beaucoup de malades ſpirituels, ou qui ne croyent pas l'eſtre, ou qui ne s'en ſoucient pas, n'apprehendant pas aſſez leur mal, on exige d'eux cette premiere diſpoſition qu'ils ayent un veritable deſir de s'en delivrer. Ce n'eſt pas aſſez de dire *Vellem*, je voudrois. L'enfer eſt plein de velleitez. Il faut dire *Volo*, je le veux tout de bon, & appliquer les remedes convenables.

Le paralytique ne répondit pas en termes formels, je le veux, mais il le donna aſſez à entendre. Seigneur, dit-il, je n'ay perſonne pour m'aider ; *Hominem non habeo* : & s'il ne tenoit qu'à moy, il y a long-temps que je me ſerois jetté le premier dans la Piſcine. Nous ne pouvons pas nous ſervir de cette excuſe. Dieu-mercy il y a dans l'Egliſe un bon nombre de ſages, & charitables Confeſſeurs. Il faut ſeulement bien choiſir, & l'ayant trouvé faire ce qu'il vous dira. Et que vous dira-t'il, ſinon *Surge, tolle grabatum tuum, & ambula.* Leve-toy par la contrition, prens ton lit par la confeſſion, marches par la ſatisfaction. Ce ſont les trois parties de la penitence, & il n'en faut point chercher d'autres.

Vide S. Th. in hunc locum.

Surge, Pecheur tu t'eſtois courbé contre terre quittant le Createur pour la creature. Leve-toy vers le Ciel. Dis comme l'enfant prodigue. *Surgam & ibo ad Patrem meum.* On éleve ſon cœur à Dieu par une contrition amoureuſe, & par un amour contrit, *Tolle grabatum tuum.* Tu eſtois giſant dans le vice comme dans un lit,

Luc. 15.

Digitized by Google

charge-le ſur tes épaules, & quoyque la confeſſion de ton peché te ſemble peſante, ne laiſſe pas de témoigner par cette marque ton repentir. *Ambula*, Marche dans la voye des Commandemens, & dans la pratique des bonnes œuvres, pour ſatisfaire à la juſtice de Dieu que tu ás tant de fois offenſé. Si tu obſerve ces trois choſes, Contrition, Confeſſion, & Satisfaction, tu peux eſtre aſſeuré de ta gueriſon, & il ne reſtera plus ſinon qu'eſtant devenu & ſain & ſaint, tu faſſes profit de ces dernieres paroles. *Ecce ſanus factus es, jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat.*

SERMON
POUR LE II. DIMANCHE
DE CARESME.

Assumpsit Iesus Petrum, & Iacobum, & Ioannem fratrem ejus, & duxit illos in montem excelsum seorsum: & transfiguratus est ante eos. Matth. 17.

Jesus prit avec soy Pierre, Jacques, & Jean son frere, & les mena sur une montagne à part, & se transfigura devant eux.

Que cette transfiguration nous represente la Beatitude des Saints.

SUR cette montagne que l'Evangeliste ne nomme pas, & qui selon la plus commune opinion fut le Mont de Thabor situé au milieu de la Galilée; La face du Sauveur devint lumineuse, & resplendissante comme le Soleil, & ses vestemens blancs comme

comme la neige. Moïſe, & Elie apparurent parlans avec luy. Pierre tranſporté de joye de ſe voir en ſi belle compagnie, luy dit, Seigneur, il fait bon icy. S'il vous plait, dreſſons y trois tabernacles, un pour vous, un pour Moïſe, & un pour Elie. En même temps une nuée fort claire les couvrit, & ils entendirent une voix qui en ſortoit, diſant celuy-cy eſt mon Fils bien-aimé auquel je me ſuis plû, écoutez-le. Les Diſciples étonnez, & ſaiſis de crainte ſe proſternerent le viſage contre terre : Mais Ieſus leur dit en les touchant, levez-vous, & n'ayez pas peur. Ils ſe leverent, & ne virent plus perſonne que Ieſus, lequel leur commanda en deſcendant la montagne, qu'ils ne diſſent mot de cette viſion juſqu'apres ſa Reſurrection. Ce glorieux Myſtere de la transfiguration, nous peut ſervir de tableau pour y contempler la beatitude des Saints, comme je pretens vous faire voir, apres que nous aurons ſalüé celle qui a la meilleure part en cette beatitude apres ſon Fils.

Ave Maria.

Assumpſit Jeſus Petrum, & Jacobum, & Joannem, & duxit illos in montem excelſum : & transfiguratus eſt ante eos. En ce peu de paroles je remarque tout l'ordre de la predeſtination, & la ſuite des actes qui la compoſent de meſme qu'elle nous eſt expliquée par l'Apoſtre dans l'Epiſtre aux Romains, où il dit que ceux que Dieu a predeſtiné dans ſa preſcience, il les a appellez, *Quos prædeſtinavit, hos & vocavit*, & ceux qu'il a appellez, il les a juſtifiez, *& quos vocavit hos & juſtifi-* Ad Rom. 9.

La predestination a trois actes principaux.

cavit. Et ceux qu'il a justifiez, il les a glorifiez, *Quos autem iustificavit, illos & glorificavit.* La predestination a donc trois actes principaux : La vocation, la justification, la glorification; Parce que Dieu appelle premierement à soy les Predestinez par des graces prevenantes. Apres il les justifie operant en eux la foy, & la charité qui sont des dispositions à la grace justifiante qu'il verse dedans leurs ames, & enfin il les glorifie.

Tous les hommes ne sont pas predestinez, ce qui nous est signifié par le choix que fit le Sauveur de trois de ses Apostres entre douze, pour les conduire sur la montagne de Thabor & pour s'y transfigurer en leur presence. Nous ne sçavons pas le nombre des Predestinez. Mais selon le sentiment des Saints Peres, il y en a beaucoup moins que de Reprouvez, & Dieu sçait combien le nombre de ceux-cy surpasse le nombre des autres. *Assumpsit Deus Petrum, & Jacobum, & Joannem.* Ce mot *assumpsit*, signifie que Dieu dans sa prescience & dans son decret choisit ceux qu'il veut faire participans de sa gloire, & qu'il les attire à soy, *vocatione sua sancta.* Ensuite de cette vocation, il les conduit comme par la main dans la voye qui meine au Ciel. *Duxit illos in montem excelsum.* Cette conduite comprend toutes les dispositions necessaires à la grace de justification, laquelle est suivie par la glorification signifiée par ces paroles, *& transfiguratus est ante eos, & resplenduit facies eius sicut sol.* Parce que la gloire des Bien-heureux consiste à voir la face de Dieu dans sa splendeur, & qu'il leur apparoit d'une autre façon qu'ils ne l'ont vû durant cette vie, comme nous dirons tantost.

2. Ad Tim. 1.

Digitized by Google

Mon deſſein n'eſt pas aujourd'huy de m'arrêter ni ſur la vocation par laquelle Dieu appelle les hommes à ſon ſervice. Ni ſur la juſtification par laquelle il les juſtifie : mais ſeulement ſur la glorification, par laquelle il les glorifie. Je parleray donc de la beatitude des Saints ſelon qu'elle nous eſt repreſentée par la transfiguration du Sauveur. Le Ciel eſt le lieu propre des Bienheureux ſignifié parla haute montagne du Thabor. Dieu s'y transfigure parce qu'il leur apparoit autrement qu'ils ne l'ont vû auparavant. Il leur communique la claire viſion de ſon eſſence ſe montrant à eux à face découverte. Ils y voyent auſſi la ſainte humanité du Sauveur, qui eſt comme le veſtement de la Divinite. La compagnie des Saints eſt inſinuée par la preſence de Moïſe, d'Elie, & des trois Apôtres qui ſe trouverent enſemble. Et pour ſignifier que cette beatitude eſt un aſſemblage de tous biens, *Status omnium bonorum aggregatione perfectus.* Saint Pierre dit, *Bonum eſt nos hic eſſe.*

Sujet du diſcours.

La tràsfiguration nous repreſente la beatitude des Saints.

Boëtius lib. 3. de conſol. proſa 2.

Conſiderons plus à loiſir tout ce que nous venons de dire, afin de former quelque idée de cette felicité, qui en faſſe naître dans nos cœurs un ardent deſir. La Sainte Ecriture parle fort ſouvent du Ciel, ſous le nom de montagne. Seigneur, dit David, qui eſt celuy qui repoſera dans voſtre ſainte montagne ? *Quis requieſcet in monte ſancto tuo ?* Celuy qui parle avec verité & ſans tromperie, qui ne fait mal à perſonne, & le reſte. Et en un autre Pſalme, qui montera en la montagne du Seigneur ? *Quis aſcendet in montem Domini ?* Celuy qui eſt innocent en ſes œuvres, qui a le cœur pur, qui n'a pas receu en vain ſon

Pſal. 14.

Pſal. 23.

ame, & qui ne trompe point ſon prochain par de faux ſermens. Par tout ce qui ſuit, il eſt evident qu'il entend parler du Ciel, qui eſt le ſaint lieu où habitent les Bien-heureux.

L'une des choſes que les hommes eſtiment le plus en ce monde, c'eſt d'eſtre bien logez. Un logement eſt bon & commode, s'il eſt ample & ſpatieux, s'il eſt bien meublé & orné. Il y a des Palais de Rois qui ſont auſſi amples que des Villes, par la multitude des appartemens, des ſales, des galeries, des chambres, des cabinets, des offices, des cours, des jardins. Les meubles y ſont precieux, & en abondance de toutes ſortes. Les ornemens de dorures, de peintures, de ſculptures, s'y voyent par tout. Vn ſeul Palais ne ſuffit pas pour rendre heureuſe la vie des Princes; ils en veulent avoir d'autres à la campagne & en divers lieux C'eſt ce qui fait une partie de leur felicité; & s'ils eſtoient obligez d'habiter toûjours en même Palais quelque grand & magnifique qu'il fuſt, ils ne vivroient pas contens.

Si toute la terre comparée au ciel n'eſt que comme un point indiviſible, ainſi que démontrent clairement les Aſtronomes, que ſera-ce des plus grands Palais à l'égard du Ciel, puis qu'ils ne ſont qu'une bien petite partie de la terre. *O Iſraël quam magna eſt domus Dei, & ingens locus poſſeſſionis ejus?* Diſoit le Prophete Baruch. La maiſon de Dieu, c'eſt le Ciel. Il eſt ſi logeable, qu'encore qu'il ſoit rempli d'un nombre preſque infini de Bien-heureux, il ne faut pas craindre qu'il ſoit trop eſtroit. Ie pourrois faire voir par une demonſtration fort claire que ſi on vouloit partager le Ciel en autant d'appartemens qu'il y

Baruch. 3.

Digitized by Google

aura de Bien-heureux, chacun auroit beaucoup plus d'eſpace pour ſa part, que toute la terre n'eſt grande. Mais il ne ſera pas neceſſaire d'en venir à cette diviſion, parce que le Ciel tout entier leur ſera commun à tous, ſans qu'ils s'empêchent les uns les autres, à cauſe que leurs corps ſeront pénetrables, & que pluſieurs pourront eſtre dans un même lieu ſans s'incommoder.

Voila pour ce qui eſt de l'amplitude. Il n'y aura point de meubles au Ciel, parce que les Bienheureux n'auront beſoin ni de ſieges pour s'aſſoir, ni de lits pour ſe repoſer, ni d'habits pour ſe couvrir, ni de tables pour manger. Toutes ces choſes ne ſont que des ſubſides à nos neceſſitez, & nous ſerions bien plus heureux ſi nous pouvions nous en paſſer. Les vaiſſeaux nous ſont neceſſaires pour aller ſur mer, les carroſſes, & les chevaux pour aller ſur terre. Mais ſi nous pouvions nous tranſporter d'un lieu à un autre avec la même facilité que nous remüons la main, ou que nous ouvrons les yeux, nous n'aurions que faire, ni de navires, ni de chariots, ni d'animaux pour nous porter ou nous traîner. Les Saints peuvent en un clin d'œil paſſer d'un pole à l'autre, & de l'Orient en l'Occident ſans laſſitude, & ils n'ont beſoin ni de manger, ni de dormir, ni de prendre du repos.

Mais les ornemens du Ciel ſont incomparablement plus beaux & plus magnifiques que tout ce qu'il y a d'éclattant en terre. La moindre des étoiles vaut plus que tout l'or, l'argent, & toutes les pierreries du monde. Les Philoſophes n'ont connu que les Cieux, où il y a des Planettes qui ne ſont que ſept en nombre, ou des Aſtres qu'ils

appellent fixés qu'ils croyent eſtre attachées au Firmament. Ils n'ont eu nulle connoiſſance du Ciel Empirée decrit par ſaint Iean dans ſon Apocalypſe ſous le nom de ſainte Cité. Les Peripateticiens ont creu que les Cieux eſtoient incorruptibles, & d'une matiere differente de la noſtre. Quoy qu'il en ſoit des Cieux étoilez, nous ne devons nullement douter que celuy où habitent les Bien-heureux ne ſoit d'une matiere tres-precieuſe dont la moindre partie vaut plus que tout le reſte du monde enſemble.

Iſaie 33. Le Prophete Iſaie parlant de la Ieruſalem celeſte, l'appelle, *Habitationem opulentam tabernaculum quod nequaquam transferri poterit, nec auferentur clavi ejus in ſempiternum, & omnes funiculi ejus non rumpentur, quia ſolummodo ibi magnificus eſt Deus noſter.* Dieu n'eſt-il pas magnifique en terre, où il a creé tant de mineraux, tant de plantes, tant d'animaux ? N'eſt il pas magnifique en la mer, où il y a tant de poiſſons de differentes eſpeces ? N'eſt-il pas magnifique en l'air, où il y a tant de Meteores, & entre les autres l'Arc-en-ciel que les Grecs appellent θαυμάντιον, du nom d'admiration ? N'eſt-il pas magnifique dans la Lune, dans le Soleil, & dans la diverſité de tant d'étoiles ? Comment donc eſt-ce que le Prophete dit que Dieu eſt ſeulement magnifique dans cette habitation opulente des Bienheureux ? Parce que toute la magnificence qui paroit au reſte du monde, n'eſt rien à comparaiſon de celle là.

La magnificence de Dieu dans le Ciel.

Pſal. 8. C'eſt à mon avis dans ce ſentiment que le Pſalmiſte Royal apres avoir dit, *Domine Dominus noſter, quam admirabile eſt nomen tuum in univerſa terra* ! Il ajoûte incontinent, *Quoniam ele-*

Digitized by Google

vata eſt magnificentia tua ſuper cœlos. Comme voulant dire, Seigneur, quoyque vous ſoyez admirable par toute la terre ; Neanmoins il faut avoüer que voſtre magnificence eſt élevée par deſſus les Cieux que nous voyons, & qu'elle eſt renfermée particulierement en celuy que nous ne voyons pas, qui eſt le lieu du ſejour eternel de vos élûs. Ceux qui entrent dans un Palais Royal qu'ils n'ont jamais vû, admirent d'abord la magnificence du baſtiment, des ſales, des chambres, des meubles, & des ornemens. Mais ſi on leur fait voir le cabinet des raretez où ſont les pierreries, les vaſes d'or, & autres pieces curieuſes & de grand prix, tout ce qu'ils avoient vû auparavant ne leur ſemble rien, & ils ne parlent plus que de la magnificence de ce cabinet.

Quelle ſera l'occupation des Saints dans le Ciel ? Celle qui nous eſt ſignifiée par ces paroles, *Transfiguratus eſt ante eos, & reſplenduit facies ejus,* Marci 17. *ſicut ſol, veſtimenta autem eius facta ſunt alba ſicut nix.* Dieu qu'ils n'avoient connu en terre que par la foy, ſe transfigurera pour toute l'eternité en ſorte qu'ils verront la Divinité non plus par enigme, & dans l'obſcurité, ni dans les creatures comme dedans un miroir, mais clairement & face à face. *Videmus nunc per ſpeculum & in ænig-* 1. ad Co. 13. *mate, tunc autem facie ad faciem. Nunc cognoſco ex parte : tunc autem cognoſcam, ſicut & cognitus ſum.* C'eſt une grande parole de dire que nous connoîtrons Dieu, de même qu'il nous connoit. Dieu nous connoit de telle ſorte que rien de tout ce qui eſt en nous, luy eſt caché. Il voit tout, il penetre tout, juſqu'au moindre atome de noſtre corps, & juſqu'à la moindre p nſée & aff ct on

Digitized by Google

Comment nous connoîtrons Dieu de la maniere qu'il nous connoît.

de noſtre ame. Eſt-ce ainſi que nous connoîtrons Dieu ? Non, car il eſt certain que les Bienheureux ne connoîtront pas tous les actes libres qui ſont en Dieu, ni toutes les connoiſſances qu'il a appartenantes à la ſcience que les Theologiens appellent de viſion. Comment donc eſt-ce qu'il faut entendre. *Tunc cognoſcam ſicut & cognitus ſum* ?

Cette particule, *ſicut*, eſt comparative d'une choſe à une autre. Les comparaiſons ne ſignifient pas toûjours de l'égalité entre les choſes comparées : Mais quelque fois une ſorte de ſimilitude ou de reſſemblance. Donnons des exemples tirez de l'Ecriture ſainte. Quand le Sauveur dit, *Sicut novit me Pater, & ego cognoſco Patrem.* La particule, *ſicut*, ſignifie égalité, le Pere & le Fils ſe connoiſſant également. Mais quand il dit, *Eſtote perfecti, ſicut & Pater veſter cœleſtis perfectus eſt.* Il ne nous oblige pas d'eſtre auſſi parfaits que noſtre Pere celeſte : Mais ſeulement d'imiter en quelque choſe ſa perfection, faiſant du bien à ceux qui nous haïſſent, comme il en fait à ceux qui l'offenſent. Et quand il nous eſt commandé d'aimer noſtre prochain comme nous-mêmes, *Diliges proximum tuum ſicut teipſum.* Ce n'eſt pas à dire que nous aimions noſtre prochain autant que nous-meſmes ; mais ſeulement que nous luy ſouhaitions les meſmes biens ſpirituels que nous deſirons pour nous-mêmes, la grace de Dieu en ce monde, & ſa gloire en l'Autre ; & que nous l'aſſiſtions dans ſa neceſſité comme nous voudriõs qu'il nous aſſiſtât dans une pareille.

Io. 10.

Matth. 5.

Matth. 19.

Quand donc l'Apoſtre ſaint Paul à dit, je connoîtray Dieu comme je ſuis connu de luy. Il n'a

Digitized by Google

pas voulu dire qu'il le connoîtroit auſſi parfaitement qu'il eſt connu. Parce que la connoiſſance que Dieu a de toutes les choſes, eſt comprehenſive ; & nulle creature ne peut comprendre Dieu. Mais ſeulement qu'il connoiſtroit clairement l'eſſence de Dieu, comme Dieu connoit clairement la ſienne. Et c'eſt auſſi ce qu'a voulu l'Apoſtre ſaint Jean, diſant, *Scimus quoniam cum apparuerit ſimiles ei erimus, quoniam videbimus eum ſicuti eſt.* Nous luy ſerons ſemblables, non pas égaux: nous le verrons comme il eſt, & comme il ſe void. Non pas auſſi parfaitement qu'il eſt, ni auſſi parfaitement qu'il ſe void. Nous verrons clairement ſon eſſence ſans la comprendre. 1. Io. 3.

Reſplenduit facies eius ſicut ſol. Les trois Apôtres qui furent preſens à la transfiguration du Sauveur, virent ſa face auſſi lumineuſe que le Soleil. Il faut donc dire que leur puiſſance viſive fut élevée & fortifiée ſurnaturellement pour pouvoir ſupporter un ſi grand éclat. La face de Dieu en l'Ecriture ſainte ſignifie quelque fois ſon eſſence, non pas toûjours. Il eſt écrit en l'Exode que Dieu parloit à Moïſe face à face, comme un ami, parloit à ſon ami. *Loquebatur Dominus ad Moïſem ſicut ſolet loqui homo, ad amicum ſuum*; & toutefois il eſt dit un peu apres que Moïſe luy demanda de voir ſa face. *Si inveni gratiam tuam in conſpectu tuo, oſtende mihi faciem tuam*, & que Dieu luy répondit, *non poteris videre faciem meam, non enim videbit me homo, & vivet.* Donc lors que Dieu parloit à Moïſe face à face, il ne voyoit pas ſon eſſence ; autrement il ne luy auroit pas demandé qu'il luy montrât ſa face. Mais parce que Dieu en luy parlant paroiſſoit ſous une figure humaine,

La face de Dieu eſt priſe quelque fois dãs l'Ecriture ſainte pour ſon eſſence, quelque fois pour la figure viſible ſous laquelle il apparoiſſoit. Exodi 33.

Digitized by Google

Moïse voyoit un visage d'homme, & Dieu luy parloit comme un homme à un autre homme. Son desir passa plus avant, & il demanda de voir la face de Dieu sans figure, c'est à dire son essence. A quoy Dieu répondit que cela ne se pouvoit, parce que nul ne le pouvoit voir selon son essence en cette vie.

De tout ce discours il est évident que la face de Dieu se prend quelque fois en l'Ecriture pour la figure visible sous laquelle Dieu apparoissoit aux Patriarches, & aux Prophetes ; & quelquefois aussi pour son essence, laquelle nul n'a jamais vû en cette vie que l'homme Dieu, comme a dit l'Evangeliste S. Iean, *Deum nemo vidit unquam unigenitus qui est in sinu patris, ipse enarravit*. C'est pourquoy je n'ay jamais pû me persuader l'opinion de ceux qui ont crû que Moïse, saint Paul, saint Estienne, & quelques autres avoient esté favorisez d'une veuë passagere de cette divine Essence, puis que Dieu même refusa cette faveur à Moïse, disant tu ne pourras pas voir ma face, parce que nul homme qui vit en terre ne me verra.

Io. 1.

Quand donc l'Apostre saint Paul a dit que nous verrons Dieu face à face, il entendoit que nous verrons son essence aussi clairement que lors que nous voyons le visage de quelqu'un ; & c'est en cette veuë que consiste la beatitude essentielle. Sur quoy le peuple doit estre averti que quand on dit que la felicité des Bien-heureux consiste en la claire vision de Dieu, on ne parle pas d'une vision corporelle, comme lors que nous voyons une personne des yeux du corps. C'estoit l'erreur des Anthropomorphites qui s'imaginoient que Dieu

Digitized by Google

avoit un corps comme le noſtre, & une figure comme la noſtre laquelle nous verrions des yeux corporels dans le Ciel. Cette imagination eſt ridicule. Dieu eſt un pur eſprit, qui n'a ni matiere ni quantité, ni couleur, & qui par conſequent eſt inviſible aux yeux du corps, comme dit l'Apôtre, *Regi ſæculorum immortali & inviſibili ſoli Deo honor & gloria*, en ſa premiere à Timothée ; & aux Hebreux, parlant de Moïſe il dit, *inviſibilem tanquam videns ſuſtinuit.*

Nous verrõs Dieu des yeux de l'eſprit & non pas des yeux du corps. Ad Tim. 1. Ad Heb. 11.

La viſion de Dieu qui eſt promiſe à ceux qui auront le cœur pur, eſt intellectuelle, l'entendement void, lors qu'il connoit les choſes comme elles ſont en elles-meſmes, ſans ſe ſervir des fantômes deſquels il ſe ſert en cette vie, ni des eſpeces eſtrangeres pour entendre une choſe par une autre. D'où vient la diſtinction de la connoiſſance abſtractive, & de l'inſtructive. La connoiſſance abſtractive ſe fait lors que nous connoiſſons un objet par l'eſpece intelligible d'un autre, comme Dieu par les creatures. L'intuitive ſe porte directement à ſon objet ſans milieu par ſa propre eſpece, ou par le concours immediat de l'objet même ; & c'eſt ainſi que les Bien-heureux voyent la divine eſſence comme Dieu la void, quoyque non pas ſi parfaitement.

Intuitives

Comme la viſion par laquelle Dieu ſe void, rend heureux : De même la viſion par laquelle les Saints le voyent fait leur beatitude, Dieu n'eſt pas heureux par ſa toute-puiſſance, ni par ſon eternité, ni par ſon immenſité, ni par ſa juſtice, ni par ſa bonté, ſi nous parlons formellement. Mais par la connoiſſance qu'il a de toutes ſes perfections. De ſorte que ſi par impoſſible, il ne les

Digitized by Google

connoissoit pas, il ne seroit pas heureux. Comme si quelqu'un estoit Roy, & qu'il n'en sceut rien, il ne jouïroit non plus de sa Royauté qu'un autre qui ne le seroit pas : & si un homme êtoit riche sans le sçavoir, ses richesses ne luy serviroient non plus que s'il ne les avoit pas.

Que si Dieu n'a point d'autre felicité que de se connoître, il faut avoüer qu'il n'y en peut avoir d'autre pour la creature raisonnable, supposé qu'elle soit capable de voir Dieu, comme la foy nous l'enseigne; estant impossible que ce qui rend Dieu Bien-heureux ne rende pas la creature bien-heureuse. Car tout ainsi que la puissance des hommes, leur sagesse, leur bonté, leur justice, & leurs autres perfections, ne sont que des participations de celles de Dieu ; De mesme leur beatitude ne peut estre qu'une participation de celle de Dieu. Si donc Dieu est heureux par la vision de soy-même, la vision par laquelle les Saints le voyent, n'estant qu'une participation de celle de Dieu, elle sera aussi une participation de sa beatitude.

De ce raisonnement il s'ensuit que la vision de Dieu est de tous les biens créez le plus estimable, puis que c'est le souverain bien de l'homme & son unique felicité. Mais parce que l'Apostre a dit, *Animalis homo non percipit ea quæ sunt spiritus Dei, & non potest intelligere.* Que l'homme animal, c'est à dire, qui se gouverne plus par les sens que par la raison, ne comprend pas les veritez qui nous sont revelées par l'Esprit de Dieu, & que plusieurs ont de la peine à se persuader que de voir Dieu, ce soit une si grande felicité, & le plus grand bien qui soit dans le Paradis; je tacheray de le faire voir par un autre raisonnement.

1. ad Cor.

Voir Dieu c'est le plus grand bien qui soit dãs le Paradis.

Digitized by Google

Dans la comparaiſon des biens celuy-la doit eſtre eſtimé le plus grand, lequel donne plus de joye & de ſolide contentement à la perſonne qui le poſſede. Car le bien eſtant l'objet de la volonté, s'il eſt abſent, il excite le deſir. S'il eſt preſent il cauſe la joye à la delectation: donc le plus grand bien eſt celuy qu'on doit le plus deſirer quand il eſt abſent, & qui cauſe le plus de delectation quand il eſt preſent. *Bonum eſt*, dit Ariſtote, *quod omnia appetunt.* D'où il s'enſuit fort bien que ce qu'on doit deſirer davantage, & de quoy on ſe réjouït davantage quand on le poſſede, eſt le plus grand bien. Cette propoſition ſemble aſſez clairement établie. Venons à l'application. 1. Ethic. c. 1.

Je dis que de tous les biens il n'en eſt point qui ſoit capable eſtant poſſedé de donner tant de joye, & par conſequent qu'on doive tant deſirer que la claire viſion de Dieu. La concluſion eſt evidante, qu'il n'eſt donc point de ſi grand bien, pourveu que nous prouvions ce que nous venons de dire, que la viſion de Dieu eſt un bien, dont la poſſeſſion donne plus de joye, & de plus ſolide contentement. Ie ne veux pas me ſervir pour le prouver ni de l'autorité des Ecritures, ni de celle des ſaints Peres. Mais de la raiſon ſeule, parce que je pretends convaincre tout eſprit raiſonnable de la verité que j'ay avancée.

L'homme eſtant compoſé d'un corps qui eſt materiel, & d'une ame ſpirituelle, il a ſes delectations corporelles, & ſpirituelles. Les corporelles ſont cauſées par les operations des ſens, & reſident proprement dans l'appetit ſenſitif, comme le plaiſir qu'on prend à voir, à ouïr, à flairer, à goû-

Digitized by Google

ter, & à toucher les objets qui ſont proportionnez à chaque ſens. Les delectations ſpirituelles ſont cauſées par les operations de l'entendement, & reſident proprement dans la volonté. L'objet propre de l'entendement c'eſt la verité : & par conſequent les connoiſſances des plus excellentes veritez, ſont celles qui cauſent les plus grandes delectations en la volonté. Comme nous voyons que les plus belles choſes delectent davantage la veuë. La muſique la plus harmonieuſe delecte davantage l'ouïe : les plus agreables odeurs delectent davantage l'odorat : & ainſi des autres ſens.

Il eſt certain que comme l'ame eſt plus noble que le corps, elle doit avoir de plus nobles delectations. Celles du corps ſont communes à toutes les beſtes. Celles de l'ame ſont propres de l'homme. Et n'y ayant que luy entre tous les animaux qui ſoit doüé d'entendement, & de volonté, il n'y a que luy qui ſoit capable de ſe delecter de la verité. Il n'y a donc rien que l'homme doive deſirer davantage que de connoître la verité, ni qui le doive contenter davantage que cette connoiſſance. Mais comme toutes les veritez ne ſont pas également eſtimables, à cauſe de la diverſité des objets, dont les uns ſont plus excellens que les autres, il eſt neceſſaire de conclure que la premiere & la plus excellente de toutes les veritez, eſt celle qu'on doit le plus deſirer de connoître, & dont la connoiſſance cauſera plus de delectation. Cette verité eſt Dieu même, qui eſt la premiere & la plus excellente de toutes les veritez. Donc la claire connoiſſance de Dieu que nous appellons viſion eſt celle qui nous beatifie, & qui

Digitized by Google

eſt noſtre ſouverain bien. Et c'eſt ce que le Fils de Dieu nous a enſeigné par ces paroles. *Hæc eſt vita æterna ut cognoſcant te ſolum Deum verum & quem miſiſti Ieſum Chriſtum.* Io. 17.

Afin que vous conceviez mieux *quàm magna res eſt videre Deum*, comme dit ſaint Auguſtin, combien c'eſt choſe ſouhaitable & delectable de voir Dieu, vous le connoîtrez par cette gradation. Les hommes font tant d'eſtat de la ſcience que qui ſçauroit parfaitement & entierement avec aſſeurance de ne ſe point tromper, la moindre des choſes, ſeroit eſtimé plus qu'homme, & comme un prodige ſur terre. Commençons par les elemens qui ſont les ſubſtãces corporelles les plus ſimples, & repreſentez-vous un homme qui connoiſſe exactement la grandeur & la groſſeur de la terre, ſa circonference, ſon diametre, la proportion qu'il y a entre elle & la mer. La ſituation de tous les païs & de toutes les Regions qui y ſont, le nombre des montagnes, des campagnes, des foreſts, des rivieres, des étangs, des lacs des fontaines, des marets, & des dimenſions de toutes ces choſes : qui ſçache la vraye cauſe du flux & du reflux & de tous les mouvemens de la mer, qui connoiſſe de meſme façon tout ce qui appartient à l'air, & tous les meteores qui s'y font: d'où viennent les vents, & par où ils paſſent ? comme ſe forme l'Arc-en-ciel ? quelle eſt la matiere des Commetes, & la cauſe le leurs mouvemens ? En un mot qui ſçache reſoudre avec evidence toutes les queſtions qu'on luy pourroit faire ſur tout ce qui appartient aux elemens. Qui ne preferoit ces connoiſſances à tout ce qu'il y a de grand dans le monde ?

Digitized by Google

Paſſons plus avant, & que ce meſme homme connoiſſe tous les mixtes inanimez, les mineraux, les metaux avec toutes leurs proprietez, en quel lieu ils ſont? & comment on s'en peut ſervir? & qu'il n'y ait aucune queſtion qu'on luy puiſſe propoſer qu'il ne ſoit capable de reſoudre tant pour la ſpeculation que pour la pratique. Je vous demande en quelle eſtime il ſeroit. Venons aux plantes depuis la plus petite juſques aux plus hauts Cedres du Liban, & qu'il n'y ait pas une fleur ni une herbe, ni un arbre, dont il ne ſçache les vertus, & les qualitez. Et des animaux de même, de tous les poiſſons, de tous les oyſeaux, & de tous les autres qui vivent ſur terre depuis le plus petit juſqu'au plus grand; ſpecialement de l'homme, croyez-vous que qui auroit tant de belles connoiſſances ne s'eſtimeroit pas le plus heureux de tous les hommes.

De la machine elementaire montons juſques à la celeſte, & que ce meſme homme connoiſſe avec une entiere certitude le nombre des Cieux, & des Aſtres, leur quantité, leurs mouvemens, leurs vertus, leurs influences, & toutes les veritez de l'Aſtronomie ſans en ignorer une ſeule. Qu'il poſſede auſſi toutes les ſciences en perfection, la Mathematique avec toutes ſes parties, la Phyſique, la Metaphyſique, la Logique, la Morale, la Medecine, la Juriſprudence, l'hiſtoire depuis le commencement du monde, la Chronologie; tous les arts tant liberaux que mecaniques, en ſorte qu'il ſçache rendre raiſon de tout, & mettre en œuvre tout ce que l'art peut inventer. Qu'il ait auſſi une parfaite connoiſſance de toutes les langues qui ont eſté & qui ſont, qu'il les entende, & les parle,

&

Digitized by Google

les écrive. Enfin qu'il ſoit ſi ſçavant qu'il n'ignore rien de tout ce qui eſt contenu dans le pourpris de la nature. Formez tel jugement qu'il vous plaira de cet homme, il ne pourra eſtre qu'au deſſus de tout ce qu'on peut priſer dans le monde.

Ce n'eſt pas encor tout. Je crois que la parfaite connoiſſance qu'on auroit du dernier de tous les Anges ſeroit beaucoup plus eſtimable que toutes celles dont nous venons de parler ; parce que la nature Angelique ſurpaſſe en perfection toutes les natures corporelles. Parmi les Anges il y a un grand nombre d'eſpeces plus parfaites les unes que les autres. Et ſelon Saint Thomas il y a autant d'eſpeces differentes que d'Anges, dont la multitude eſt preſque infinie. Joignons encor la connoiſſance de tous les Anges aux precedentes; en ſorte que ce même homme que nous ſuppoſons ſi ſçavant les connoiſſe tous auſſi parfaitement qu'ils ſe connoiſſent eux-meſmes. Il n'y aura donc point de creature depuis la plus baſſe, juſqu'à la plus haute qu'il ne connoiſſe tres-exactement. Dites-moy ſi vous ne prefereriez pas un ſi grand treſor de ſcience à tous les Empires? Car je ſuppoſe que cet homme ſoit vertueux, qu'il ait une bonne ſanté, & qu'il ne manque de rien,

Quiconque voit Dieu, voit en luy toutes ſes creatures.

Oſeriez-vous maintenant le comparer au moindre des Saints qui ſont dans le Paradis, & qui voyent Dieu ? Premierement quiconque void Dieu, void en luy toutes les creatures qui ont été & qui ſont ſans en excepter une ſeule, & même il en connoit pluſieurs poſſibles qui toutefois ne ſeront jamais. Il a donc toutes les connoiſſances & toutes les ſciences deſquelles nous avons par-

Digitized by Google

lé. Et de plus il connoit la Divinité avec toutes ſes perfections. Si donc la connoiſſance exacte des creatures donneroit tant de contentement à une perſonne, que faut-il penſer de celle qu'on a du Createur ? La joye qu'elle fait naître dans le cœur des Bien-heureux, eſt inconcevable. Et comme Dieu eſt en ſoy le ſouverain de tous les biens : de même la connoiſſance claire & intuitive que la creature raiſonnable a de luy, eſt le Souverain de tous les biens qu'elle peut avoir.

Il y en a une autre qui eſt moindre, & qui neanmoins ſurpaſſe celle qu'on a de toutes les creatures enſemble. C'eſt la viſion de la ſacrée Humanité du Fils de Dieu & de l'union Hypoſtatique qu'elle a avec la perſonne du Verbe. En la transfiguration du Sauveur, *Reſplenduit facies ejus ſicut ſol.* Par où nous avons dit qu'eſt repreſentée la viſion de l'eſſence du Createur. *Veſtimenta autem ejus facta ſunt alba ſicut nix.* La blancheur de ſes veſtemens ſignifie les perfections de la tres-ſainte Humanité, de laquelle Dieu s'eſt comme reveſtu ſelon la façon de parler de l'Apôtre aux Philippiens. *In ſimilitudinem hominum factus, & habitu inventus ut homo.* J'eſtime qu'apres la viſion de Dieu, les Saints ne recevront point de joye plus grande que celle de voir cette Humanité adorable, non ſeulement des yeux du corps, mais principalement de ceux de l'ame

Matth. 17.

Ad Phil. 2.

Quel contentement penſez-vous que ce ſera de voir clairement ce que nous croyons du Myſtere de l'Incarnation, & de ſçavoir par le menu toutes les merveilles qui ſe ſont paſſées au corps, & en l'ame de l'homme-Dieu, depuis ſa Conception juſques à ſon Aſcenſion au Ciel ? Nous

ſçaurons comme quoy il a vêcu en terre, ce qu'il y a dit, ce qu'il y a fait bien plus particulierement que nous n'en ſommes inſtruits par les Evangeliſtes. Nous ſçaurons comme il eſt contenu en la tres-adorable Euchariſtie ſoubs les eſpeces du pain & du vin. Nous aurons une pleine connoiſſance de ſes admirables perfections & des degrez de grace, & de gloire qu'il poſſede, & toutes les difficultez que nous avons maintenant pour accorder ſon impeccabilité, & ſon obeïſſance avec ſa liberté, & ſon merite ceſſeront ſans qu'il en reſte le moindre doute.

Et ecce apparuerunt Moyſes, & Elias cum eo loquentes. L'un des grands contentemens que les Bien-heureux auront au Ciel, ſera d'avoir tant de compagnons de leur beatitude. Cette ſocieté des Saints eſt ſignifiée par Moïſe, par Elie & par les trois Apôtres, Pierre, Jacques, & Jean. Il y a eu trois eſtats dans le monde depuis ſa creation, que nous pouvons diſtinguer en trois temps, dont le premier eſt celuy de la loy de nature, depuis Adam juſqu'à Moïſe. Le ſecond celuy de la loy écrite juſques à la venuë du Sauveur. Le troiſiéme celuy de la loy de grace, qui durera juſques à la conſommation des ſiecles. Moïſe repreſente tous les Saints qui ont vêcu juſques à luy. Elie ceux qui ont vêcu depuis Moïſe juſques à la venuë du Fils de Dieu. Les trois Apôtres ceux qui ont eſté depuis & qui ſeront juſqu'au jour du Jugement. Et parce qu'il y a trois ſortes de conditions dans l'Egliſe, nous pouvons dire que les ſeculiers ſont repreſentez par S. Pierre qui a eſté marié. Les Religieux qui font vœu de chaſteté par S. Jean qui eſtoit Vierge. Et les Eccleſiaſti-

Matth. 17.

Trois eſtats dans le monde figurez par les trois Apoſtres que I.C. choiſit le iour de ſa transfiguration.

Digitized by Google

ques par S. Iacques, qui neanmoins n'eſt pas celuy qui fut le premier Evêque de Jeruſalem, en quoy quelques Auteurs ſe ſont abuſez. Mais celuy qu'on croit avoir eſté le premier Evêque en Eſpagne, & qui eſtoit frere de S. Jean, comme dit expreſſément nôtre Evangeliſte.

La joye des Saints. Figurez-vous donc la joye que recevront les Bien-heureux de ſe voir en la compagnie de tant de grands Perſonnages, des Patriarches, des Prophetes, des Apôtres, des Martyrs, des Confeſſeurs, & des Vierges. Quoy que leur nombre ſoit tres-grand, neanmoins ils ſe connoiſtront tous les uns les autres tres-particulierement; & chacun ſçaura la difference de leurs merites, & de leur gloire. Il y aura un parfait amour entr'eux, & une concorde perpetuelle. Que s'il y a tant de douceur à vivre & à converſer avec un ami, que ſera-ce de tant d'amis enſemble, dont la ſincerité ſera exempte de tout ſoupçon? Ce que j'ay dit des hommes de l'un & de l'autre ſexe, ſe doit entendre des Anges. *Quia in reſurrectione neque nubent, neque nubentur, ſederunt ſicut Angeli Dei in Cœlo.* Tous ſe parleront d'un langage qui nous eſt inconnu; & un même pourra s'entretenir en même temps avec pluſieurs. L'experience nous apprend que l'une des grandes douceurs de la vie, c'eſt de vivre avec des perſonnes de bonne humeur, & dont la converſation eſt agreable. Les bonnes compagnies ſont ſans doute la meilleure partie de nos contentemens. La ſolitude continuelle n'eſt ennuyeuſe qu'à cauſe qu'õ n'a perſonne avec qui on ſe puiſſe divertir. Tout ce qu'on peut ſouhaiter en ce genre de vie, ſe rencontrera dans le Ciel,

Matth. 22.

Digitized by Google

Nous avons tous un Ange Gardien, & il ſe lit de quelques Saints, & de quelques Saintes, qu'ils converſoient familierement avec leurs Anges Gardiens. Il ſeroit mal-aiſé d'exprimer la joye & la conſolation qu'ils recevoient de cette converſation. J'eſtimerois le plus heureux de tous les hommes celuy à qui Dieu feroit cette faveur, qu'il pût toutes les fois qu'il voudroit & tant de temps qu'il voudroit de jour & de nuit s'entretenir avec ſon Ange Gardien, luy propoſer tous ſes doutes & en recevoir de luy la réponſe. Ie ne crois pas que cet homme ne preferât cet entretien à tous les divertiſſemens imaginables. Que ſi un ſeul Ange eſt capable de donner tant de contentement, que devons-nous penſer de la compagnie d'une ſi grande multitude d'Anges, & de Saints qui ſont au Ciel ?

Je ne m'étonne pas que Pierre ſe voyant ſur la montagne avec le Sauveur, Moïſe & Elie trouva qu'il y faiſoit bon, & dit, *Domine, bonum eſt nos hîc eſſe.* C'eſt ſans doute dans le Paradis où il fait bon eſtre, parce qu'il y a tout bien ſans aucun mal. *Beatus eſt*, dit ſaint Auguſtin, *Qui habet omnia quæ vult, & nihil mali vult.* Il eſt mal-aiſé de mieux expliquer ce que c'eſt qu'eſtre bien heureux ; car celuy qui a tout ce qu'il veut, & qui ne veut rien de mauvais, ne manque de rien de tout ce qui eſt neceſſaire à la beatitude, autrement il n'auroit pas tout ce qu'il veut, puis qu'il n'y a perſonne qui ne veüille eſtre heureux. Au Ciel l'on eſt incapable de vouloir choſe aucune qui ſoit mauvaiſe, & on y a tout ce qu'on veut, parce qu'on poſſede le ſouverain bien.

Matth. 17.

Lib. 13. de Trinit. c. 5. *Il fait bon eſtre en Paradis.*

Nous pouvons dire preſque le même de la fe-

licité des Saints, que diſent les Theologiens de Dieu qui en eſt l'objet principal. Il eſt plus aiſé de le connoître tandis que nous ſommes en ce corps mortel par negation que par affirmation. Nous diſons plûtoſt ce qu'il n'eſt pas que ce qu'il eſt, & nous expliquons la pluſpart de ſes attributs par ſes negations Nous l'appellons ſimple parce qu'il n'y a point en luy de compoſition. Immateriel, & incorporel, parce qu'il n'a ni corps, ni matiere. Impaſſible, & immortel, parce qu'il ne peut ni ſouffrir ni mourir : Immuable parce qu'il ne peut ni ſe changer, ni ſe mouvoir. Incomprehenſible, parce qu'on ne le peut comprendre : Infini parce qu'il n'a ni commencement ni fin : Eternel, parce qu'il n'a jamais commencé d'eſtre, & qu'il ne ceſſera jamais. Immenſe parce qu'il n'y a point de lieu, & il n'y en peut avoir où il ne ſoit. Tout-puiſſant, parce que rien ne luy eſt impoſſible. Il y a neanmoins d'autres attributs qui s'expliquent mieux par affirmation, comme la ſageſſe, la bonté, la juſtice.

Je trouve que l'Ecriture ſainte parle quelque fois de la beatitude des Saints par affirmation, & d'autrefois par negation. Où il n'y a nul mal, il faut qu'il y ait toute ſorte de bien. Saint Iean dit en ſon Apocalypſe, *Non eſurient, neque ſitient amplius, nec cadet ſuper illos ſol, neque ullus æſtus*, & en un autre endroit, *Abſterget Deus omnem lachrymam ab oculis eorum, & mors ultra non erit, neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultra.* Il n'y aura dans le Ciel ni faim, ni ſoif, ni chaud, ni froid, ni maladie, ni mort, ni douleur, ni rien de tout ce qui afflige en ce monde. D'où l'on peut inferer, qu'il y aura donc raſſaſiement, ſanté, joye,

Apoc. 7. Apoc. 21.

Digitized by Google

repos, contentement, abondance de toutes ſortes de biens, que la même Ecriture ſainte exprime auſſi par des termes poſitifs & affirmatifs, comme lors qu'elle dit, *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, & torrente voluptatis tuæ potabis eos.* Lors qu'elle appelle la felicité des Saints des noms de Royaume, de feſtin, de treſor, de joye, *Lætitia ſempiterna erit ſuper capita eorum, gaudium & exultationem obtinebunt.*

Pſal. 35.

Iſaiæ 35. Hom. 37. in Evang.

Ie finis avec le diſcours de S. Gregoire. Si nous conſiderons, mes freres, dit-il, quelles ſont les choſes qui nous ſont promiſes dans le Ciel, nous n'aurons que du mépris pour toutes les grandeurs de la terre, & nous ſouhaiterons avec ardeur d'être bien-toſt, où nous eſperons d'arriver un jour. Mais les grandes recompenſes ne s'acquierent pas ſans de grands travaux. *Sed ad magna præmia perveniri non poteſt niſi per magnos labores.* Pardonnez-moy, grand Saint, je vois que l'Apoſtre a dit qu'un moment de peine legere, opere un poids eternel de gloire. *Momentaneum, & leve tribulationis noſtræ æternum gloriæ pondus operabitur in nobis.* Le Sauveur nous a aſſeurez que pour avoir la vie eternelle, c'eſtoit aſſez de garder ſes Commandemens, *Si vis ad vitam ingredi, ſerva mandata,* & le diſciple bien aimé dit qu'ils ne ſont pas peſans, *& mandata ejus gravia non ſunt.* Il eſt vray, ſi nous avons un peu d'amour. Que ſi nous en manquons, ce qui eſt aiſé nous ſemblera difficile; mais encor qu'il fallut ſouffrir tous les tourmens des Martyrs, pour une eternité bien-heureuſe, qui doute qu'il faudroit s'y reſoudre? Dieu ne nous demande que l'obſervation de ſes Commandemens.

Concluſion.

2. ad Cor. 4.

Matth. 19.

1. Io. 5.

Digitized by Google

SERMON
POUR LE II. LUNDY
DE CARESME.

Dixit Ieſus turbis Iudæorum. Ego vado, quæretis me, & in peccato veſtro moriemini. Ioan. 8.

Ieſus dit aux Juifs, je m'en vais, vous me chercherez, & vous mourrez en voſtre peché.

Que le pecheur doit grandement craindre de mourir en peché.

IE m'en vais, parce que je dois retourner bien-tôt à mon Pere. Vous me chercherez dans le deſſein de me perdre, & vous mourrez en vôtre peché. Vous ne pouvez pas venir, où je vais. Les Juifs dirent entre eux. N'eſt-ce point qu'il ſe veut tuer ſoy-même? parce qu'il dit que nous ne pouvons aller où il và? A quoy Ieſus repartit. Vous eſtes

d'en bas, & je ſuis d'en haut: Vous eſtes de ce monde, & je n'en ſuis pas; & c'eſt ce qui me fait vous dire que vous mourrez en vos pechez; car ſi vous ne croyez en moy, vous y mourrez. Les Juifs luy demanderent, qui eſtes-vous? Il leur répondit, je ſuis le Principe, qui vous parle. J'ay beaucoup de choſes à dire de vous, & de quoy vous juger, mais celuy qui m'a envoyé eſt veritable, & je dis ce que j'ay appris de luy. Ils ne connurent pas neanmoins qu'il diſoit que Dieu eſtoit ſon Pere. Quand vous aurez exalté le Fils de l'homme (ajoûta-t'il, faiſant alluſion au ſupplice de la Croix) alors vous connoiſtrez que je ſuis le Fils de Dieu, & que je ne fais rien de moy-meſme; mais que je dis ce que mon Pere m'a enſeigné. C'eſt-luy qui m'a envoyé, & qui eſt avec moy. Il ne m'a pas laiſſé ſeul, parceque je fais toûjours les choſes qui luy plaiſent. C'eſt le texte de l'Evangile, où ce que je trouve de terrible, c'eſt la menace qu'il fait, vous mourrés en vôtre peché. Sur quoy je pretends de vous apporter quelques raiſons pour leſquelles tout pecheur doit grandement craindre l'effet de cette menace.

Ave Maria.

DE toutes les menaces, je n'en ſçay point de plus effroyable que celle-cy, vous mourrez en vôtre peché. C'eſt une choſe horrible, dit l'Apoſtre, de tomber entre les mains de Dieu vivant, *Horrendum eſt incidere in manu Dei vitentis.* De tous les malheurs qui peuvent arriver en ce monde par le juſte Jugement de Dieu, le plus grand c'eſt de finir ſa vie par une mort criminelle. Et

Ad Heb. 10.

Le plus grand des malheurs c'eſt de mourir dans le peché.

Digitized by Google

de quoy le Sauveur menace aujourd'huy les Iuifs dans noſtre Evangile, connoiſſant la dureté de leur cœur, qui ne ſe laiſſoit amollir ni par ſes miracles, ni par ſa predication. En quoy il ſe comporta envers eux, comme avoient fait autrefois les Prophetes envers leurs Peres, leur prediſant les malheurs que l'énormité de leurs offenſes attireroit ſur eux.

Dieu menace toûjours les pecheurs avant que de les perdre.

Dieu a toûjours obſervé cette couſtume de menacer les pecheurs, afin qu'ils n'euſſent point d'excuſe, s'ils ne prevenoient par l'amendement de leur vie les funeſtes effets de leurs crimes. Dans la loy de nature avant que de perdre le monde par le deluge, il en avertit Noé, luy ordonnant de l'intimer de ſa part aux hommes. Ce qu'il fit, & par paroles, & par œuvres, en bâtiſſant l'Arche dont la conſtruction dura ſix-vingts ans, & durant tout ce temps-là il ne ceſſa de leur remontrer leur devoir. Le Prince des Apôtres l'appelle *Iuſtitiæ præconem*, le Predicateur de la juſtice, non ſeulement parce qu'il exhortoit les peuples à s'abſtenir du mal, & à operer le bien, qui ſont les deux parties de la juſtice: mais encore parce qu'il annonçoit la punition que la Juſtice divine irritée preparoit à leurs méchancetez. Pareillement avant que les villes infames de Sodome, & de Gomorrhe fuſſent embraſées, Dieu en parla à Abraham, & depuis à Loth, l'avertiſſant d'en donner avis à ſes gendres & à ſes amis.

2. Pet. 2.

Dans la loy écrite Dieu ne prenoit jamais aucune reſolution de châtier ſon peuple, qu'il ne le revelât à ſes Prophetes, comme dit le Prophete Amos, *Quia non faciet Dominus Deus verbum, niſi revelaverit ſecretum ſuum ad ſervos ſuos Prophetas,*

Amos 3.

Digitized by Google

Toutes leurs Propheties ſont pleines des menaces que Dieu faiſoit aux Rois de Juda, & d'Iſraël, & à leurs ſujets, leſquelles s'accõpliſſoient lors qu'ils perſeveroient dedãs leur iniquité. Ce qu'on pourroit aiſement montrer par une longue induction, depuis Moïſe dont la loy eſt remplie de ces menaces, juſqu'à la venuë du Fils de Dieu, lequel continuant cette pratique predit aux Iuifs le plus grand de tous les malheurs, qui eſt de mourir dans leurs pechez, ſi toutefois ils refuſoient de croire en luy. Car toutes ces predictions comminatoires ſe doivent toûjours entendre avec cette condition, que l'effet s'en enſuivra, ſi on ne fait ſon profit de l'avertiſſement.

Ayant donc à parler aujourd'huy de la mort de ceux qui meurent en peché, je voudrois vous en donner de l'horreur, afin que vous apprehẽdiez de tomber dans un eſtat ſi miſerable. Les ſaints Peres ont traité ſouvent cette queſtion, quelle mort doit eſtre eſtimée la plus heureuſe? & quelle la plus malheureuſe? S. Ambroiſe en parle pertinemment en ſon livre *de bono mortis*. S. Chryſoſtome en deux de ſes Homelies, & S. Auguſt. au 1. livre de la Cité de Dieu & au Sermon 24. *de verbis Domini*. Tous ſe mocquent de la ſotte opinion du monde, qui tient pour bonne & heureuſe la mort d'un homme qui meurt apres un grand âge, parmi les ſiens dans ſa maiſon & dans ſon lit, aſſiſté de ſes parens, de ſes amis, de ſa femme, & de ſes enfans, à qui il laiſſe des grands biens & point de dettes, ni autres affaires faſcheuſes. Comme au contraire le monde croit que c'eſt mourir miſerablement que de finir ſa vie par quelque triſte accident, par un aſſaſſinat, par un naufrage, par un incendie,

Cap. 1. & 8. Hom 66. in gen. & hom. 5. ad pop. de civit. Dei. c. 10.

Quelle mort doit eſtre eſtimée la plus heureuſe & quelle la plus malheureuſe.

par les mains d'un bourreau, ou par quelqu'autre mort ou ſubite, ou violente, qui ne laiſſe pas le loiſir à un homme de faire ſon teſtament, ni de mettre ordre à ſa famille.

Vous vous trompez, diſent ces Saints, il n'y a point de mort malheureuſe que celle de mourir en peché mortel ; ni de plus heureuſe que de mourir ſans peché & en la grace de Dieu. Mourir par le feu, ce n'eſt pas mourir malheureuſement, puis que S. Laurent a eſté grillé, & tant d'autres Saints jettez dans les flammes. Eſtre noyé ce n'eſt pas perir miſerablement puis que tant de Martyrs ont eſté precipitez dans la mer. Paſſer par les mains d'un bourreau ce n'eſt pas un grand malheur ; Saint Jean Baptiſte, Saint Paul, & tant d'autres grands Saints ont fini leur vie de la ſorte. Saint Ignace Evêque d'Antioche a eſté devoré par les beſtes : & pour dire plus que tout cela Ieſus-Chriſt a eſté crucifié entre deux larrons comme un infame. La mort de tous les Martyrs a eſté precieuſe devant Dieu, & par conſequent heureuſe. Mais celle des Pecheurs mourans en peché, eſt tres-malheureuſe quoy qu'elle paroiſſe aux yeux des mondains pleine de felicité.

Telle fut la mort d'Herode ce Roy Sanguinaire qui fit maſſacrer tant d'innocens, duquel l'Hiſtorien Ioſeph raconte qu'il mourut en ſon lit apres avoir eſté ſervi par ſes officiers, & domeſtiques avec tous les ſoins imaginables. On ne vid jamais une pompe funebre ſi magnifique. Son corps fut reveſtu d'un manteau Royal tout couvert de pierreries. On l'expoſa ſur un lit de parade avec un Sceptre d'or en la main, & une couronne d'or ſur la teſte enrichie de pluſieurs

Lib. 17. antiquic. 11.

La mort d'Herode.

Digitized by Google

diamants qui valloient des millions. On le mit enſuite dans un cercueil d'or chargé de perles, lequel fut poſé ſur un riche entablement au milieu d'une grande ſale. Autour de cette ſuperbe repreſentation il y avoit cinq cens jeunes Gentils-hommes avec des encenſoirs d'or en la main qui encenſoient continuellement ce corps. Au jugement du monde la mort de ce Prince qui avoit regné long-temps & en proſperité ayant toûjours cultivé l'amitié des Romains qui eſtoient les Maîtres du monde pouvoit paroître pareſſeuſe. Jugez maintenant ſi elle fut telle. Au même temps que ce Roy méchant & impie expira, les Diables emporterent ſon ame dans les enfers : & tandis que ſon corps eſtoit honoré en terre, elle commença de ſouffrir des tourmens qui ne finiront jamais.

precieuſe

Comparaiſon de la mort du mauvais riche avec celle du Lazare.

Comparez la mort du mauvais riche avec celle du Lazare. Le premier mourut comme il avoit vécu dans la pourpre & dans la ſoye ſervi par ſes Medecins dans ſa maladie, & ſoulagé par toutes ſortes de remedes. Le pauvre Lazare mourut dans une extrême pauvreté & ſans aſſiſtance de perſonne. Neanmoins il fut porté dans le ſein d'Abraham pour ſe repoſer ; & le mauvais riche fut enſeveli dans les enfers pour y eſtre tourmenté. Qu'on n'eſtime donc pas, dit ſaint Chryſoſtome, que celuy-là ſoit malheureux qui finit ſa vie dãs un exil, ou dans une ſolitude ; mais bien celuy qui meurt en peché, encor que ce ſoit dans ſon lit, au milieu de ſes parens, & de ſes amis. *Hom. citata.*

La preuve de cette verité eſt ſi evidente, qu'a moins de nier l'immortalité de l'ame, & de renoncer au Chriſtianiſme, on ne peut douter que

Digitized by Google

le bonheur, ou le malheur de la mort ne conſiſte qu'en ce qu'elle eſt un paſſage à l'eternité ou bienheureuſe, ou malheureuſe. *Momentũ unde pendet æternitas.* D'où s'enſuit que ſelon qu'on meurt ou bien ou mal, on ſera eternellement ou heureux, ou malheureux. C'eſt la veritable deciſion du Royal Prophete, ainſi qu'a remarqué le même ſaint Chryſoſtome. Si vous demandez à ce grand Roy quelle eſt la bonne mort? il vous répondra. *Pretioſa in conſpectu Domini mors ſanctorum ejus.* De quelque maniere qu'elle arrive ou par l'eau, ou par le feu, ou par le glaive. Pareillement ſi vous luy demandez quelle eſt la mauvaiſe mort, il vous répondra en trois mots. *Mors peccatorum peſſima.* Et partant ſi nous ſommes bien aviſez nous devons nous diſpoſer de bonne heure à mourir en la grace de Dieu, & craindre comme l'enfer même de mourir en peché.

Pſal. 113.
Pſal. 33.

Or bien qu'il n'y ait perſonne pour juſte & ſainte qu'elle ſoit, qui ne doive apprehender ce deſaſtre, & qu'un chacun, comme dit l'Apôtre, doive operer ſon ſalut en craignant, & en tremblant: ſi eſt-ce que les gens de bien qui ont en horreur le vice, ſe doivent conſoler dans l'eſperance que leur fournit le témoignage de leur bonne conſcience, ſe confians que celuy qui leur a donné le vouloir de bien faire; leur donnera auſſi le pouvoir & la volonté de parfaire. *Deus eſt enim qui operatur in vobis, & velle, & perficere pro bona voluntate.* Mais quant à ceux qui pechent facilement, & qui, comme dit l'Ecriture ſainte boivent l'iniquité comme l'eau, je dis qu'ils ont grand ſujet d'apprehender de mourir en peché.

Iob. 15.

Digitized by Google

Ce n'eſt pas que je veuille revoquer en doute cette verité Catholique, qu'il ne faut jamais deſeſperer du ſalut de qui que ce ſoit, tandis qu'il vit encor ſur la terre; eſtant facile à la divine Miſericorde de donner une bonne mort à qui a mené une mauvaiſe vie, comme il s'eſt vû au bon larron, & en d'autres. Neanmoins je maintiens qu'on doit craindre raiſonnablement ce malheur en quelques-uns, & le tenir pour plus vrai-ſemblable; & qu'en d'autres on le peut aſſeurer ſinon avec infaillibilité, du moins avec une certitude morale. Voicy les preuves convainquantes fondées & ſur la raiſon, & ſur l'autorité de l'Ecriture, & ſur le témognage des ſaints Peres. L'objet de la crainte eſt un mal conſiderable qui peut arriver, & qu'il n'eſt pas aiſé d'éviter. Quand vous marchez par un païs plein de voleurs, vous craignez parce qu'il y a danger d'eſtre volé. Quand vous voyez un ememi venir à vous l'épée à la main, vous avez peur parce qu'il y a grande apparence qu'il a deſſein de vous tuer. Quand vous eſtes ſur mer, & qu'une tourmente s'éleve, vous tremblez, craignant de perir, je vous demande maintenant, ſi à l'inſtant même que vous cõmettez un peché morel, ou incontinent apres, il n'eſt pas poſſible que vous mouriez? Il eſt poſſible, me direz-vous, mais il eſt bien plus croyable que cela n'arrivera pas parce que je me porte fort bien. Vous fiez-vous donc ſur vôtre ſanté? Vous ſçavez le Proverbe, *Tel aujourd'huy penſe eſtre ſain qui porte la mort dans ſon ſein.* Il n'y a rien de plus fragile pour la vie de l'homme. L'Ecriture ſainte la compare à une toile d'araignée, à une feuille que le vent emporte, à une vapeur qui ſe diſſout

Sujet du diſcours.

Le pecheur doit craindre de mourir dans ſon peché pour trois raiſons.

I. Raiſon.

La fragilité de la vie eſt un ſujet qui doit faire craindre au pecheur de mourir dans ſon peché.

en un moment. Combien de jeunes gens a-t'on vû forts, gaillards, vigoureux, qui ont esté enlevez par un accident impréveu? Veillez, dit Nôtre Seigneur, parce que vous ignorez le jour & l'heure: le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous n'y penserez-pas. Cet oracle doit rendre vaine vôtre confiance.

Matth. 24. Luc. 12.

Vous dites que vous aurez assez de loisir pour penser à vôtre conscience, que vous avez une bonne complexion, & que vous pouvez bien prendre quelque divertissement en vôtre jeunesse. Donc parce que Dieu vous a donné la santé, vous en voulez abuser pour l'offenser? Ne craignez-vous point que Dieu ne retire son bien-fait, que vous employez contre luy-même? Que diriez-vous d'un homme à qui le Roy auroit donné une somme d'argent pour une affaire de son service, & qui s'en servitoit pour luy procurer des ennemis, ou pour brouïller son Estat. C'est ce que vous faites lors que vous employez l'esprit que Dieu vous à donné, & les forces de vostre corps en des actions criminelles contre sa divine Majesté.

Erreur du pecheur quand il dit qu'il se repentira.

Je me repentiray lors que je me verray proche de la fin de mes jours; & j'espere que Dieu me pardonnera, parce qu'il a promis le pardon à tous ceux qui le luy demanderont. Prenez garde à ce que vous dites, je me repentiray. Quoy donc vous voulez faire une chose de laquelle vous estes certain qu'il vous faudra repentir. Y a-t'il une plus grande folie au monde? N'est-ce pas ce qu'on dit communément à un homme pour le détourner d'une action qu'on prévoit luy devoir estre nuisible. Ne la faites pas, parce qu'autrement vous vous en repentirez. On donne le repentir pour motif

motif de la faire. Que ſi je vous diſois n'allez pas en un tel lieu, parce qu'aſſeurément vous en aurez du déplaiſir, & que vous maudirez l'heure que vous avez pris la penſée d'y aller. Il eſt certain que vous n'y iriez pas, ſi vous croyez que je dis vray : & vous même vous dites, je me repentiray, & j'auray grand déplaiſir d'avoir fait ce que je veux faire. Pourquoy donc le voulez vous faire ? *Ex ore tuo te judico ſerve nequam & ex verbis tuis condemnaberis.* Matth. 19. Matth. 12.

Vous dites que Dieu vous pardonnera, parce que vous luy demanderez pardon. Et quand ? aujourd'huy, à la bonne heure. Demain, apres demain, dans un an ? Dans dix ans ? Dans vingt-ans? ô mal-aviſé ! & qui vous a promis que vous vivrez demain ? apres demain ? Dans vingt-ans ? J'avouë, dit S. Auguſtin que Dieu vous pardonnera lors que vous luy demanderez pardon. Mais comme vous trouvez dans l'Ecriture cette promeſſe ; où trouvez-vous que demain vous ſerez en vie ? *Vbi mihi legis indulgentiam te accepturum ſi te correxeris, lege ibi mihi quantum victurus ſis. Non lego, inquis, neſcis ergo quantum victurus ſis; eſto ergo correctus & ſemper paratus.* Et ſaint Gregoire dans le même ſentiment forme cette propoſition : Dieu qui a promis le pardon au Penitent, n'a pas promis le jour de demain au pecheur. *Deus qui pœnitenti veniam ſpopondit, peccanti diem craſtinum non promiſit.* Aug. ſer. 16. & 47. de verbis Domini. Hom. 12. in Evang.

En même temps que le pecheur prend cette furieuſe reſolution d'offenſer Dieu, la ſentence de mort eſt prononcée au Ciel contre luy dont l'execution ſe fait en partie ſur le champ, parce que l'ame meurt à l'heure même, eſtant privée de la

Digitized by Google

Ezech. 18. vie de la grace. *Anima enim quæ peccaverit, ipſa morietur.* Si l'execution eſt retardée quant à la mort corporelle, Ce retardement eſt un effet de la bonté de Dieu, duquel nul ne peut eſtre aſſeuré; non plus qu'un criminel qui a eſté condamné par un arreſt ſans appel, ne peut ſçavoir le jour qu'on le menera au ſupplice, & il a ſujet de craindre à toute heure, qu'on ne vienne le prendre pour l'y conduire.

Seconde raiſon. *Le pecheur doit craindre de mourir dans ſon peché, parce que le peché eſt ſon ennemi mortel.*

Un autre ſujet d'une tres-juſte apprehenſion que doit avoir tout homme qui peche, de mourir en ſon peché, eſt qu'on ne peut ſe fier à un ennemi mortel ſans un évident danger de ſe perdre. Le peché eſt le plus grand ennemi de l'homme, puis qu'il tuë ſon ame, & ſouvent le corps. C'eſt donc une grande imprudence de ſe fier à ſes promeſſes trompeuſes. Que vous dit l'impudicité? Ne fais point de difficulté de m'admettre dans ton cœur: j'en ſortiray quand tu voudras, & il ne tiendra qu'à toy de me donner mon congé. Cependant vous la recevez, elle entre & ſe rend la Maiſtreſſe. Et quand vous luy dites, retire-toy, elle dit, il n'eſt pas temps, encor un peu. *Sine modo, ſine modo & iſtud modo non habet modum.* Que dit l'avarice? Ce bien eſt à ta bienſeance, prens le maintenant tu le rendras avec le temps quand tu ſeras plus à ton aiſe. Elle vous trompe, vous éprouverez qu'il eſt plus mal-aiſé de rendre ce qu'on a pris, que de s'abſtenir de le prendre. *Ne credideris inimico tuo in ſempiternum*, dit l'Eccleſiaſtique. Nous avons trois ennemis qui nous font une guerre continuelle, la chair, le monde, & le diable. Tous trois nous incitent au peché, ſans lequel ils ne peuvent nous faire aucun mal. A le bien pren-

Aug. 8. conf.

Eccl. 17. *Trois ennemis de nôtre ſalut.*

dre, c'eſt luy ſeul qui eſt nôtre capital ennemi, & les autres ne ſont nos ennemis qu'à cauſe qu'ils ſuſcitent le peché contre nous, & qu'ils tâchent de nous perſuader de l'admettre. Mais il ne faut pas les écouter, ni ſe fier à eux ; non pas même lors qu'ils diſent vray: combien moins lors qu'on ſçait qu'ils ont deſſein de tromper ?

Il ne faut pas ſe fier au diable quand meſme il dit la verité.

Saint Antoine au rapport de S. Athanaſe en ſa vie, ne vouloit pas qu'on crût au diable, lors même qu'il diſoit la verité ; & il donnoit cet avis à ſes diſciples, qu'il falloit tenir pour ſuſpect tout ce qui venoit de ſa part. Parce que s'il diſoit vray quelquefois, s'eſtoit pour s'acquerir du credit, afin de ſeduire en ſuite plus facilement ; & pour cette même raiſon le Sauveur eſtant en la ville de Capharnaum ne voulut pas ſouffrir un demon qui ſe cõfeſſoit à haute voix, *Scio quia ſis ſanctus Dei.* Il luy commanda de ſe taire. *Comminatus ei Ieſus, dicens, obmutesce :* & une autre fois les demons qui eſtoient dans les corps poſſedez, crians qu'il êtoit le Fils de Dieu, *Dicebant tu es Filius Dei.* Il les empeſcha de parler. *Increpans non ſinebat ea loqui.*

Marci 1. Lucæ 4.

Pourquoy, Seigneur, fermez-vous la bouche à ceux qui publient vôtre Divinité ? Vous avez loüé S Pierre pour une pareille confeſſion de foy, dit S. Auguſtin, & vous défendez au demoin de proferer une verité qui doit eſtre receuë de tout le monde. Ne penſez pas, dit ce Saint, que ces confeſſions du malin eſprit fuſſent des témoignages recevables. Le Sauveur vouloit qu'on le tint pour ennemi, & qu'on rejettât comme ſuſpect & dangereux tout ce qui venoit de ſa part : de peur que s'il gaignoit quelque credit en diſant la verité, il n'en abusât apres y ajoûtant des menſonges à ſon ordinaire.

Lib. 22. contra Fauſtum c. 68.

Digitized by Google

Nous liſons un faict preſque pareil aux Actes des Apoſtres, arrivé en la ville de Philippe en Macedoine à S.Paul & à Sylas ſon Diſciple. Lors qu'ils annonçoient la parole de Dieu au Peuple. Une jeune fille poſſedée, ſe prit à crier. Je vous donne avis ô Philippiens, que ces deux hommes ſont ſerviteurs du grand Dieu, & qu'ils viennent vous enſeigner la voye de ſalut. *Iſti homines ſunt ſervi Dei excelſi, qui annuntiant vobis viam ſalutis.* L'Apoſtre, dit le Texte ſacré conceut un grand déplaiſir de ces paroles, & commanda à l'eſprit malin au nom de Jeſus-Chriſt de ſortir du corps de la fille. Il le chaſſa afin qu'il ne parlât plus. Il devoit eſtre bien aiſe, ce ſemble, qu'il rendiſt ce témoignage à la verité pour la converſion de ce peuple. Non, parce qu'il auroit dit en ſuite d'autres choſes prejudiciables au ſalut des ames.

Actor. 16.

Vide Greg. lib. 6. moral. c. 13. & lib. 16. c. 12. S. Tho. 22. q. 65.

C'eſt le propre des tyrans ſelon la remarque d'Ariſtote en ſa Rhetorique, d'établir leur tyrannie par belles promeſſes, & de ne rien tenir en ſuite de ce qu'ils ont promis. Il raconte à ce propos l'Apologue du cheval qui ſe laiſſa ſeller, brider, & monter par l'homme, ſans avoir pû depuis recouvrer ſa liberté. Le peché eſt un tyran qui flatte au commencement. Il nous dit comme le ſerpent à Eve. *Nequaquam moriemini.* Il nous promet joye, plaiſir, contentement, honneur, & profit. Et nous ſommes ſi ſtupides & ſi faciles à eſtre trompez, que nous croyons à ſes promeſſes plûtoſt qu'aux menaces de Dieu, lequel deffendit à nos premiers parens de manger du fruit de l'arbre de ſcience, du bien & du mal ſous peine de mort. De mê-

Gen. 2.

Digitized by Google

me qu'il nous deffend de donner entrée au peché.

La comparaiſon du Saint Eſprit eſt admirable, pour nous faire apprehender la perte des biens ſpirituels par celle des biens temporels. Il eſt écrit en l'Eccleſiaſtique, *Repromiſſio nequiſſima multos perdidit dirigentes, & commovit eos quaſi fluctus maris*; Il parle de ceux qui ſe rendent caution pour d'autres, & qui promettent de payer pour eux; & parce que ſelon le proverbe, qui répond paye, il arrive ſouvent que ces promeſſes ruinent les affaires d'un homme qui eſtoit à ſon aiſe, & qui avoit, comme on dit, le vent en poupe. De même qu'un navire qui voguoit heureuſemẽt eſt quelquefois renverſé par la tempeſte. Vous promettez de payer pour le peché, c'eſt à dire de ſatisfaire par la penitence pour tous les dommages qu'il cauſera dans voſtre ame. Cette promeſſe vous perdra, parce que vous n'aurez pas le temps, ni le pouvoir de vous en acquiter. Eccl. 29.

Saint Thomas en ſon traité de l'erudition des Princes donne une autre interpretation à ce paſſage. Il dit qu'il eſt parlé de ceux qui engagent leurs poſſeſſions ſur une promeſſe qu'on leur fait de les rendre au même prix. Dans cette eſperãce, il y en a qui engagent tantoſt une piece, tantoſt une autre pour ſatisfaire à leurs débauches, & ils ſe ruinent ainſi peu à peu ſans pouvoir jamais retirer ce qu'ils ont imprudemment aliené. Vous engagé voſtre ame au peché qui vous promet d'en laiſſer la poſſeſſion quand vous voudrez. Cette promeſſe ſera la cauſe de voſtre ruine; parce que vous n'aurez jamais le moyen de r'entrer dans la poſſeſſion de ce que vous abandon- Lib. 3. c. 8.

nez ſi lâchement : & c'eſt peut-eſtre de cette promeſſe qu'il eſt dit en ſuite, *Peccatum tranſgrediens mandatum Domini incidit in promiſſionem nequam.* Le pecheur lors qu'il tranſgreſſe le commandement du Seigneur, ſe laiſſe tromper par la promeſſe infidele que luy fait le peché.

Troiſiéme raiſon.

C'eſt un article de foy que le pecheur ne peut pas par ſes propres forces ſortir du malheureux eſtat où il eſt, ſi Dieu par une grace ſpeciale ne l'en tire. Quelle aſſeurance avez-vous que Dieu vous la donnera ? Il ne refuſe ſa grace à perſonne. Non la grace qui donne le pouvoir. Mais il refuſe ſouvent celle qui donne le vouloir. Il eſt miſericordieux, dites-vous, & moy je dis qu'il eſt juſte. Parce qu'il eſt miſericordieux, il vous a racheté. Il vous a juſtifié par le Baptême : il vous a fait beaucoup de bien. Qui ſçait ſi à cauſe qu'il eſt juſte, il vous punira par le refus de cette grace ſans laquelle vous ne vous convertirez jamais ? Je la demanderay, & il ne me la refuſera pas. Premierement on n'obtient pas toûjours ce qu'on demande, lors qu'on eſt ennemi de Dieu. *Non omne quod petitur, in præjudicio petentis ſed in dantis arbitrio eſt.* dit ſaint Cyprian : peut-eſtre que vous n'aurez pas le loiſir de la demander. Mais quand vous l'auriez, Dieu n'a pas promis de vous donner la grace de vous repentir, mais ſeulement de vous pardonner, ſi vous vous repentez comme il faut. Il eſt dit du Roy Antiochus : *Orabat ſceleſtus Dominum à quo non eſſet miſericordiam conſecuturus.*

Le pecheur doit craindre de mourir dans le peché parce qu'il eſt incertain ſi Dieu luy donnera ou refuſera la grace & le temps de ſe reconnoître.

Lib. de lapſis.

De ce même principe que nôtre ſalut dépend

d'une grace ſpeciale par laquelle Dieu opere en nous noſtre converſion, ſaint Auguſtin en tire cette conſequence que l'Apoſtre à eu raiſon de dire, *cum timore, & tremore ſalutem veſtram operamini.* Pourquoy dit ce ſaint dois-je operer mon ſalut en craignant & en tremblant? Puis qu'il eſt en mon pouvoir de l'operer? *Deus eſt enim qui operatur in vobis.* Mais ſi c'eſt Dieu qui opere; Pourquoy eſt-il dit que nous operions? Parce qu'il opere en nous de telle ſorte qu'il nous fait operer. *Adjutor meus eſto, inquit David. Deſignat eſſe operatorem qui invocat adjutorem. Sed voluntas mea, inquies, bona eſt, fateor tua; ſed & ipſa à quo data? à quo excitata? Noli me ipſum, Apoſtolum interroga. Deus eſt enim qui operatur in vobis velle & operari.* Ces paroles contiennent le grand ſecret de cette grace ſans laquelle jamais on n'opere, & que Dieu donne a qui il luy plait par ſa pure miſericorde.

Ad Phil. 2.

Ser. 94. de tempore.

Saint Chryſoſtome parle en cette ſorte au Pecheur. Ne dis pas, j'auray du temps pour me convertir. Pluſieurs en vivant mal ſont peris ſubitement; crains que le même ne t'arrive. Mais Dieu a donné auſſi à pluſieurs le temps de ſe confeſſer en leur vielleſſe. Eſt-ce a dire qu'il te le donnera? Peut eſtre qu'ouy, dis tu. Et moy je dis peut eſtre que non. Fais reflexion que tu deliberes du ſalut de ton ame, & dis en toy même; Mais ſi Dieu ne me donnoit pas le loiſir de me confeſſer. Peut-eſtre qu'il le donnera. Je le veux; Toutefois il eſt bien plus ſeur de ne s'expoſer point à ce danger. Tout cecy eſt de ſaint Jean Chryſoſtome, dont je n'ay fait que traduire les paroles en noſtre langue.

Hom. 22. in 2. ad 1 Cor. in morali.

Digitized by Google

Lib. citato de lapſis.

De cette incertitude ſi Dieu donnera où refuſera la grace & le temps de ſe convertir, procedoit la crainte des Martyrs. Leſquels, comme écrit ſaint Cyprian ſçavoient fort bien qu'ils pouvoient ſe delivrer des tourmens ſacrifiant aux Idoles, & obtenir en ſuite pardon de leur crime par la penitence. Comme nous liſons d'un Emilius, & d'un Laſtus, deſquels le Martyrologe de Bede fait mention le 22. Juin. Neanmoins parce qu'ils craignoient raiſonnablement que Dieu ne les abandonnaſt comme d'autres, ils aimoient mieux ſouffrir la mort que de ſe mettre au hazard de pis. Un certain, dit le même ſaint Cyprian, en même temps qu'il renia JESUS-CHRIST perdit la parole & la vie. Une femme offrant de l'encens à l'Idole devint poſſedée & enragée, & mourut dans ſa rage. Il rapporte d'autres exemples ſemblables, &

Epiſt. 48.

conclut. *Exempla ſint omnium, tormenta paucorum.*

Quelle aſſeurance avez vous écrit ſaint Jerôme à Sabinianus, que vous laiſſant aller ou à l'adultere, ou à la vengeance, ou à l'uſure, ou à quelqu'autre ſorte de vice, Dieu ne vous abandonnera pas en punition de vos offenſes? Il ne refuſe jamais ſa grace. Qui vous la dit, s'il ne vous donne que la ſuffiſante vous ne vous convertirez jamais. Et s'il vous refuſe l'efficace, comme vous l'avez merité, que deviendrez vous! O abyſmes

Pſal. 35.

des jugemens de Dieu: *Judicia tua abyſſus multa.* Crains donc, ô pecheur de mourir en t'on peché. Et que cette crainte ſoit un frein à ta concupiſcence, qui l'empeſche de s'echaper. Autrement ſi tu luy laſches la bride, & que ton mal paſſe en coutume. Comme celuy des Iuifs; tu ne peux attendre qu'une fin pareille à la leur.

Digitized by Google

Il eſt vray que tout homme qui peche mortellement à ſujet de craindre de mourir en ſon peché, comme nous venons de monſtrer : Toutefois on ne peut l'aſſeurer de tous ceux qui pechent, ainſi qu'a fort bien remarqué ſaint Gregoire ; mais ſeulement de ceux qui entaſſent tous les jours pechez ſur pechez, & qui reſſemblent à ces Viellards qui attenterent ſur la pudicité de Suſanne appellez par Daniel *inveterati dierum malorum.* Car il y a deux ſortes de pecheurs, les uns qui tombent quelquefois par fragilité, mais qui ne tardent pas long-temps à ſe relever. Les autres qui contractent une mauvaiſe habitude à force de reiterer les actes. D'où ſe forme une coûtume inveterée, laquelle ſe change en nature. Tels étoient ces grands Pecheurs a qui Dieu diſoit par ſon Prophete Amos, *cognovi, multas iniquitates veſtras, & fortia peccata veſtra.* Il conjoint la multitude des crimes avec leur énormité. Ce qu'il dit auſſi par Ieremie. *Propter multitudinem iniquitatis tuæ dura facta ſunt peccata tua.* Quand les pechez ſont ſi forts qu'ils ne peuvent eſtre briſez à coups de marteau par les menaces ; & ſi durs que la douceur des bienfaits, & de la patience de Dieu, ny el Sang du Redempteur ne les peuvent amollir. C'eſt alors qu'on peut dire. *In peccato veſtro moriemini.*

3. Parte Paſtor. admonit. 4.

Dan. 13.

Deux ſortes de pecheurs.

Amos 5.

Ierem. 30.

A toy donc charnel & laſcif qui entretiens depuis tant d'années un infame commerce. A toy uſurier qui ſucces le ſang des Pauvres, depuis ſi long temps. A toy vindicatif qui conſerves dans ton cœur des haines mortelles. A vous pecheurs qui que vous ſoyez, blaſphemateurs, yvrognes, parjures, mediſans, perfides, calomniateurs, je

Invectives contre les pecheurs d'habitude.

Digitized by Google

vous dis, & vous predis le même que le Sauveur aux Iuifs. *In peccato veſtro moriemini.* Il n'appartient qu'à Dieu, & aux Prophetes, me direz vous, de predire les choſes futures. Ie l'avoüe d'une prediction du tout infaillible. Mais on le peut par une prediction fondée ſur de bonnes & de fortes conjectures. Les expers Medecins prediſent pour l'ordinaire ſans ſe tromper la mort du malade, quand ils jugent le mal incurable. Ainſi nous jugeons que la fin de ceux qui ont perſeveré long-temps dans le vice ne peut eſtre que malheureuſe.

Quand eſt-ce qu'on deſeſpere de la gueriſon d'un malade? Quand on voit qu'il eſt attaqué d'une fievre continuë ſi maligne que toutes les humeurs en ſont corrompuës, & que tous les remedes ſont inutiles, les ſaignées, les purgations, les potions cordiales, & tout ce que l'art peut fournir. Quand eſt-ce qu'on peut tenir un pecheur pour perdu & comme deſeſperé? Quand le vice a corrompu les bons ſentimens que doit avoir un Chreſtien, & ſubſtitué en leur place des maximes Diaboliques. Quand ſon cœur s'eſt endurci de telle ſorte, qu'il ne ſont ny les piqueures ny les remords de la conſcience. Quand les predications, les remonſtrances, la mort d'un Parent, où d'un amy, & tout ce qui a plus de pouvoir ſur un eſprit ne luy profite de rien: Ie crois qu'a lors on peut dire. *In peccato veſtro moriemini.* On ſçait bien que Dieu eſt ſur tout, & que par des graces extraordinaires il peut convertir les plus endurcis: Mais ces converſions miraculeuſes ſont ſi rares que nous devons plûtoſt les admirer que d'y faire fondement pour noſtre conduite.

Digitized by Google

Saint Bernard declare cette verité que nous traitons par une excellente comparaiſon. Quand vous voyez un grand cheſne pancher tellement d'un coſté, que toutes les branches y vont, & qu'il a toûjours creu avec cette pente ſans que la force ny l'induſtrie l'ayent pû redreſſer, où tourner de l'autre coſté. Dites-moy je vous prie, où tombera-t'il quand on le coupera vers la racine? ſans doute du coſté ou il panchoit. Et ce ne pourroit eſtre que par un miracle qu'il tombaſt d'un autre. Comme ce Pin du quel parle Severe Sulpice en la vie de ſaint Martin, que le Saint par les prieres fit tomber au rebours du coſté où il panchoit. L'homme eſt comparé a un arbre planté dans le monde. Il doit eſtre coupé lors qu'on y penſera le moins. *Ecce jam ſecuris ad radicem arboris poſita eſt.* Il faut neceſſairement qu'il tombe ou à la droite ou à la gauche pour y demeurer eternellement. *Si ceciderit lignum ad auſtrum, aut ad aquilonem in quocumque loco ceciderit, ibi erit.* Voulez vous ſçavoir de quel coſté vous tomberez? Rentrez en vous même, & remarquez a quoy vous eſtes ſujet; Et ſi vous trouvez que vos ramaux qui ſont vos affections, ſont tournez du coſté du vice; c'eſt mauvais ſigne. *Rami noſtri deſideria noſtra ſunt. Vbi major eſt copia ramorum, & ponderoſior, inde caſuram arborem ne dubites.* Tous vos ſoins, vos penſées, vos deſirs tendent en bas vers l'Enfer, & fort peu vers le Ciel. Le temps viendra lors que vous y penſerez le moins que Dieu dira. *Succidite arborem*, & de quel coſté tomberat-il? jugez en vous même. Vous dites, je me confie au bon Dieu. Il eſt miſericordieux, & vous inferez donc je le veux offenſer toute ma vie, & je luy deman-

Ser. 49. ex parvis.

Belle comparaiſon.

Matth. 3. & Lucæ 3.

Eccleſ. 14.

Bernar. ubi ſupra.

Daniel 4.

Digitized by Google

Il ne faut pas offenſer Dieu parce qu'il eſt bon.

deray pardon ſur la fin. Peut-il y avoir un raiſonnement plus deraiſonnable, que de vouloir offenſer Dieu parce qu'il eſt bon ? Ce procedé ſi remply d'ingratitude n'eſt il pas capable de provoquer ſa colere contre vous? Et d'exciter ſa juſtice a venger le tort que vous faites à ſa miſericorde ? Ecoutez ce qu'il dit luy même aux Proverbes. *Quia vocavi & renuiſtis, extendi manum meam & non erat qui aſpiceret. Deſpexiſtis omne conſilium meum, & increpationes meas neglexiſtis; Ego quoque in interitu veſtro ridebo, & ſubſannabo cum id quod timebatis advenerit: Cum irruerit repentina calamitas. Tunc invocabunt me, & non exaudiam, mane conſurgent, & non invenient me.* Ce ſont des menaces épouvantables, qui monſtrent que c'eſt en vain qu'on ſe confie ſur la miſericorde, lors qu'on s'en rend indigne par la continuation de ſes crimes. Cette confiance eſt plûtoſt une preſomption qui attire la colere du Ciel.

Prov. 1.

J'ay mon franc arbitre, je me convertiray quand je voudray. On vous a déja dit que vous ne le pouvez ſans une grace ſpeciale, de laquelle vous n'avez nulle aſſeurance. Mais diſcourons un peu ſur ce franc arbitre. La volonté de l'homme eſt libre. Toutefois l'experience nous apprend que cette liberté ſe change en neceſſité par l'accoûtumance. Saint Bernard le dit admirablement. *Neſcio quo pravo, & miro modo ipſa ſibi voluntas peccato quidem in deterius mutata neceſſitatem facit: Vt nec neceſſitas cum voluntaria ſit excuſare valeat voluntatem; nec voluntas cum ſit illecta, excludere neceſſitatem.* Il y a des choſes ſi difficiles, qu'elles ſont moralement impoſſibles. L'Ecriture Sainte compare l'impoſſibilité qu'a un homme de bien faire, lors

Ber. Ser. 81. in cant.

Digitized by Google

qu'il eſt accoûtumé au mal, a celle qu'a un Ethiopien à changer ſa peau, & de noir qu'il étoit devenir blanc. *Si mutare poteſt Æthiops pellem ſuam aut Pardus ſuas varietates, ſic vos poteritis benefacere, cum didiceritis malum.* Ierem. 13.

Penſez vous qu'a l'heure de la mort, parce qu'on vous preſentera un Crucifix, & qu'a force de crier on tirera de voſtre bouche un JESUS MARIA. Vous irez en Paradis ? Pleût à Dieu que pluſieurs de ceux que l'on croit eſtre ſauvez apres avoir mené une vie abominable, pour avoir donné quelques ſignes de repentance au lit de la mort, ne fuſſent pas dans les Enfers. L'hiſtoire de Siſara racomtée au livre des Juges vient fort bien à ce propos. Il commandoit l'armée de Iabin l'un des Roys Cananeans, contre les Iſraëlites, & ayant perdu la bataille, comme il fuyoit, il rencontra une maiſon à la campagne, & une femme nommé Iahel, a qui il demanda à boire. Elle luy en donna, & parce qu'il étoit fort las, & haraſſé, il l'a pria de le laiſſer un peu repoſer & de ſe tenir a la porte, afin que perſonne n'entraſt. Elle le couvrit d'un manteau, & le voyant endormy, parce qu'elle ſçavoit fort bien qui il étoit, elle prit un gros clou fort aigu qu'elle luy paſſa par les temples de la teſte avec un marteau, dont il mourut. La mere de Siſara & ſes femmes étoient en peine de n'avoir point de ſes nouvelles. Mais une qui paſſoit pour la plus ſage, les conſola, diſant que la cauſe de ſon retardement étoit, qu'il partageoit les depoüilles de ſes Ennemis. *Forſitan nunc dividit ſpolia.* Cependant le pauvre homme venoit d'eſtre maſſacré. Ce qu'ayant ſceu la genereuſe Debbora qui gouvernoit alors le Peuple de Dieu, Iudicum 4. & 5. Iudic. 5.

elle chanta un beau cantique d'actions de graces, dont la conclusion fut. *Sic pereant omnes inimici tui Domine.*

Le même arrive a quantité de Personnes, qui pour avoir esté toute leur vie ennemis de Dieu, font une fin desastreuse quoy que dans l'opinion de quelques uns, ils soient du nombre des Bienheureux. On voit un homme couché dans son lit agonisant. On sçait comme quoy il à vécu, qu'il a esté addonné à ses plaisirs, avare, cruel, impie, blasphemateur, qui a fait mille injustices. On luy monstre un Crucifix, & on luy crie IESUS MARIA. Il reçoit l'absolution du Prestre, & il meurt. Incontinent les Parens & les amis vont disant ô qu'il est bien mort? Il a reçeu ses Sacrements; son ame est au Ciel. Ou tout au moins en purgatoire. Cependant elle est dans les Enfers, parce qu'il n'a pas eu en mourant une vraye douleur.

Saint Gregoire de Nazianze se mocque avec son eloquence ordinaire de ceux qui canonisent pour Saints des Personnes qui ont toûjours esté engagées dans le vice, a cause de quelque bonne action qu'elles auröt faites sur la fin de leurs jours. *Non secus ac fabulæ Gigantes fingunt, unius diei sanctos efficimus; ac sapientes jubemus esse eos qui nullam didicerunt sapientiam, & qui nihil ad gradum præter velle afferunt.* Il fait allusion a ce que les Poëtes ont feint des dents du serpent Leerna qui devenoient des Geans à mesure que Iupiter les jettoit en terre. Cét homme a toûjours esté comme une dent serpentine méchant, calomniateur, plein de venin, & vous pensez que pour une action de pieté apparente il est monté au Ciel. Plaise à Dieu qu'il soit ainsi,

Digitized by Google

Craignons Chreſtiens, mais d'une crainte ſalutaire, de mourir en peché : & que cette ſentence de ſaint Auguſtin nous demeure fortement imprimée dans la memoire. *Hac juſta animadverſione percutitur impius, ut moriens obliviſcatur ſui, qui vivens oblitus eſt Dei.* Il eſt juſte que l'impie ſoit puni de cette peine, qu'en mourant il s'oublie de ſoy même, puis qu'en vivant il s'eſt oublié de Dieu. Lequel je prie de tout mon cœur de nous preſerver de l'une & de l'autre oubliance. *Concluſion.*

Digitized by Google

SERMON
POUR LE II. MARDY
DE CARESME.

Super Cathedram Moyſi ſederunt Scribæ & Phariſæi. Matth. 23.

Les Scribes & les Phariſiens ſont aſſis ſur la Chaire de Moïſe.

Qu'il y a une Chaire dans l'Egliſe ; de ſon unité ; & de ce qu'on doit à ceux qui y ſont aſſis.

LE Sauveur du monde nous fait aujourd'huy une divine leçon. Les Scribes, & les Phariſiens, dit-il, ſont aſſis ſur la Chaire de Moïſe ; c'eſt à dire, ils ſont les Docteurs de la loy. Faites donc, & obſervez ſoigneuſement ce qu'ils vous diront, mais ne faites pas ſelon leurs œuvres, parce qu'ils ne font pas ce qu'ils diſent. Ils impoſent des peſans fardeaux & inſupportables ſur les épaules sed hommes, & cependant ils ne voudroient pas

Digitized by Google

les toucher ſeulement du bout du digt. Ils ſont ſi amateurs de la vaine gloire, qu'ils font toutes leurs œuvres pour eſtre vûs des hommes. Ils portent ſur le front des banqeaux, & dilatent les franges de leurs robbes afin qu'on les eſtime plus grands obſervateurs de la loy. Ils affectent les premieres places dans les banquets, & les premieres chaires dans les Synagogues, & ils ſont bien aiſes qu'on les ſaluë dans les ruës, & dans les places publiques, & qu'on les appelle *Rabbi* Monſieur nôtre Maiſtre. Mais ne vous ſouciez pas d'eſtre appellez de la ſorte, parce que vous n'avez qu'un ſeul maiſtre, & que vous eſtes tous freres; & vous n'avez proprement qu'un Pere qui eſt au Ciel, ni qu'un Maiſtre qui eſt Jeſus-Chriſt. Celuy qui eſt le plus grand parmi vous, qu'il ſoit le ſerviteur des autres: & quiconque s'exaltera, ſera humilié, & qui s'humiliera ſera exalté. Cet Evangile fournit beaucoup de matiere: nous choiſirons celle qui concerne les devoirs que nous devons rendre aux Prelats qui gouvernent l'Egliſe.

AVE MARIA.

SVper cathedram Moyſi ſederunt Scribæ, & Phariſæi: omnia ergo quæcunque dixerint vobis, ſervate, & facite, ſecundum opera verò eorum nolite facere. Cette Chaire de Moyſe ſignifioit l'authorité & le pouvoir que Dieu avoit donné à ce grãd Legiſlateur, d'enſeigner, & de gouverner le peuple. Et parce que les Scribes & les Phariſiens eſtoient les Docteurs & les interpretes de la loy, il eſt dit qu'ils eſtoient aſſis ſur la Chaire de Moïſe. Le Sauveur voulant inſtruire les Juifs comme

quoy ils devoient ſe comporter envers eux. Il les avertit d'obſerver exactement ce qu'ils diſoient : mais de ne pas imiter leurs actions. Cet avis étoit grandement neceſſaire en un temps où la corruption des mœurs paroiſſoit viſiblement dans les perſonnes les plus qualifiées. Afin donc que les peuples voyans la mauvaiſe vie de ceux qui avoiét le gouvernement en main, ne priſſent occaſion ou de leur refuſer obeïſſance, ou de ſe conformer à leurs œuvres ; ils ſont avertis de n'avoir pas égard à leurs actions, mais ſeulement à leurs paroles, & de reſpecter en eux leur authorité quoy qu'ils en fuſſent indignes. D'autre part afin que Meſſieurs lès Scribes & les Phariſiens ne creuſſent que leurs charges les diſpenſoient de pratiquer ce qu'ils enſeignoient aux autres, ils ſont vertement reprimandez devant le monde, parce que le vice lors qu'il eſt notoire, & public doit eſtre repris par tout où il eſt ; pourveu que ce ſoit dans les formes, & par ceux à qui il appartient.

Cette inſtruction du Sauveur ne regarde pas ſeulement les Juifs ; mais bien davantage les Chrêtiens, parmi leſquels on voit quelquefois des Prelats & des Paſteurs qui ne vivét pas comme ils devroient ; à qui neanmoins il faut toûjours garder le reſpect, & leur rendre obeïſſance, encor que leurs œuvres ne ſoient pas conformes à leurs paroles. Saint Jean Chryſoſtome dit que cette leçon eſt ſi importante à nôtre ſalut, qu'à faute de la bien entendre on pourroit ſe perdre & ſe damner. Donc encor que les Prelats, & les Paſteurs qui ſont établis de Dieu pour la conduite des ames, ſoient quelquefois vitieux, il ne faut pas pour cela leur perdre le reſpect, ni ſe ſeparer de

Hom. 74. in Matth.

Digitized by Google

leur doctrine. Il ne faut pas porter jugement de leurs paroles par leurs œuvres, ni joindre ce qu'ils font à ce qu'ils diſent ; mais écouter ce qu'ils ordonnent pour le faire, ſans regarder ce qu'ils font, pour l'imiter. Il faut ouvrir les oreilles à leur doctrine, qui eſt bonne ; & fermer les yeux à leur vie qui eſt mauvaiſe ; ſur quoy j'ay trois choſes à dire. La premiere que dãs l'Egliſe il y a une Chaire viſible, dans laquelle ſont aſſis ceux qui la gouvernent, & qu'elle ne peut errer en ce qui eſt de la foy, & des ordonnances qui concernent les mœurs. La ſeconde que cette Chaire eſt une, quoy que pluſieurs perſonnes differentes y ſoient aſſiſes. La troiſiéme qu'encore que ceux qui y ſont aſſis fuſſent vitieux, ils ne laiſſent par de retenir le pouvoir d'inſtruire, & de commander ; & que par conſequent il faut recevoir leurs inſtructions, & obeir à leurs commandemens.

Diviſion du diſcours.

1. *Il y a dãs l'Egliſe une Chaire viſible.*

2. *Cette Chaire eſt une.*

3. *Il faut obeïr à ceux qui y ſont aſſis quelques vitieux qu'ils ſoiẽt*

Pour commencer par le premier point nous ſuppoſons que dans l'Egliſe auſſi bien que dans les Royaumes & Republiques, il y a diſtinction de Superieurs, & d'inferieurs: De ceux qui ont le pouvoir de commander, & de ceux qui doivent obeïr. Dieu a voulu qu'il y euſt en terre des puiſſances établies pour le gouvernement du monde tant ſpirituel que temporel avec une diſtribution bien ordonnée. *Non eſt poteſtas niſi à Deo*, dit l'Apoſtre: *quæ autem ſunt à Deo ordinata ſunt.* Dieu n'a pas creé le monde pour le laiſſer en confuſion. Toutes les creatures qui ſont ſorties de ſes mains ont entr'elles un merveilleux rapport. Il y en a de deux ſortes les ſpirituelles, & les corporelles. Les premieres que la ſainte Ecriture appelle du nom d'Anges, ſont les plus nobles, & infinies en nõbre.

I. PARTIE.

Dieu a établi ſur la terre des puiſſances pour le gouvernement du monde tant ſpirituel que corporel.

Ad Rom. 13.

Il y a de deux ſortes de creatures.

Digitized by Google

Numquid eſt numerus militum ejus? Cependant il y a un ſi bel ordre parmi eux qu'ils ſont partagez en trois Jerarchies, & chacune des trois, en trois ordres, qui ſont en tout neuf Chœurs, dont cette milice celeſte eſt cõpoſée; avec une telle ſubordinatiõ, que les ordres inferieurs ſont regis par les ſuperieurs, & reçoivẽt d'eux lumiere & inſtruction.

Dans le monde corporel, nous voyons que les Cieux preſident à toute la maſſe elementaire, & que la conſervation de toutes les choſes ſublunaires dépend de leurs influences. Et même il y a un tel ordre entre les Cieux & entre les aſtres, que les Philoſophes ont creu que de la diverſité de leurs mouvemens, il reſultoit une harmonie ſi melodieuſe, que ſi nous la pouvions entẽdre, nous en ſerions tous ravis, comme dit Ciceron en ſon liv. *de ſomnio Scipionis.* Ce n'eſt pas qu'il y ait veritablement une muſique là-haut: mais ſeulement un admirable concert entre ces corps celeſtes, avec une dépendance des plus bas de ceux qui ſont au deſſus. Et c'eſt ce que Dieu même diſoit
Iob. 38. à Job: *Quis enarrabit Cœlorum rationem, & concentum cœli, quis dormire faciet?*

Parmi les elemens il y a auſſi ſubordination de la terre à l'eau; de l'eau à l'air; de l'air au feu; Les elemens ſont faits pour les mixtes; & entre les mixtes les herbes, & les plantes pour les animaux. Les animaux pour l'homme que Dieu a eſtabli le
Gen. 1. Seigneur de tous. *Dominamini piſcibus maris, & volatilibus cœli, & univerſis animalibus quæ ſunt ſuper terram.* Et afin que les hommes ſceuſſent qu'ils devoient auſſi eſtre ſujets les uns aux autres; apres
Gen. 3. avoir creé la femme, il luy dit, *ſub viri poteſtate eris.* Et par la même loy naturelle les enfans ſont ſu-

Digitized by Google

jets à leurs parens. Suivant cette loy jusqu'au deluge,& par delà le monde fut gouverné. Chaque pere de famille estant le maistre de sa maison; car nous ne lisons point qu'il y eût en ce temps-là des Monarchies, & des Royaumes; chacun estoit Roy & Monarque chez soy.

Mais depuis il y eut des Rois parmi les nations Barbares;& Dieu voulut que les descendans d'Abrahã qu'il avoit choisis pour son peuple, fussent gouvernez par Moïse, à qui il donna une loy escrite par des Juges,& par des Rois,pource qui est du temporel, & pour le spirituel par les Prêtres, entre lesquels il y en avoit un qui presidoit aux choses sacrées avec une authorité souveraine,auquel il falloit obeïr sous peine de mort ainsi qu'il est écrit au Deuteronome. *Facies quodcumque dixerint qui præsunt loco quem elegerit Dominus & docuerint te juxta legem ejus,sequerisque sententiam eorum neque declinabis ad dexteram, neque ad sinistram, qui autem superbierit,nolens obedire Sacerdotis imperio, qui eo tempore ministrat Domino Deo tuo, & decreto Iudicis, moriatur homo ille, & auferes malum de Israël.* Deuter. 17.

En la loy Evãgelique le Sauveur a declaré qu'il falloit maintenir inviolable la sujettion aux Princes même temporels; lors qu'estant interrogé,s'il estoit permis de payer le tribut à Cesar,il dit,*Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari.* Pour condamner une erreur qui s'estoit glissée parmi les Juifs, qu'ils ne devoient rien aux Princes Gentils, à cause qu'ils estoient libres,& que Dieu les avoit choisis pour son peuple. L'Historien Joseph dit que ce fut un nommé Judas Gaulonite qui en fut l'Autheur,duquel il est parlé au cinquiéme chapitre des Actes Matth. 22. Lib. 18. antiquit. c. 1. & 2.

Digitized by Google

des Apoſtres ſous le nom de Jdas Galiléen. Mais le Sauveur le refuta par ſon exemple voulant que S. Pierre payaſt pour luy le tribut en la Ville de Capharnaum, quoy qu'il n'y fut pas obligé. Et ce qui eſt bien plus étrange le même Sauveur eſtant preſenté à Pilate pour eſtre jugé, reconnut que la puiſſance de ce Preſident Gentil, luy eſtoit donnée du Ciel, *Non haberes poteſtatem adverſum me ullam, niſi tibi datum eſſet deſuper.* Ce n'eſt pas que Pilate eût aucun droit de le juger; mais la qualité de Juge qu'il exerçoit, luy eſtoit donnée d'enhaut.

Jc. 10.

Il eſt neceſſaire que dans le monde il y ait un gouvernement temporel, & un ſpirituel: parce que nous ſommes compoſez de corps, & d'ame, & que nous avons beſoin d'eſtre conduits & pour les actions corporelles qui ſont propres de la vie preſente, & pour les ſpirituelles, qui regardent la vie future. Pour le gouvernement temporel, il y a des ſouverains, & ſous eux des Magiſtrats & des Juges, ſans leſquels tout iroit en confuſion, & en deſordre. *Vbi non eſt Gubernator populus corruet.* dit le Sage, lequel ſemble reduire ceux qui ont quelque pouvoir de commãder, à quatre ſortes de perſonnes, lorſqu'il fait dire à la ſageſſe, *Per me Reges regnant, & legum conditores, juſta decernunt per me Principes imperant; & potentes decernunt juſtitiam.*

Prov. 11.

Quatre ſortes de perſonnes qui ont du pouvoir ſur la terre.

Les Rois n'ont point de ſuperieurs en terre, & on les appelle proprement Souverains. Les Legiſlateurs, ou Inſtituteurs de Loix, ſont ceux qui par un rayon de l'autorité Royale qui leur eſt communiquée, jugẽt en dernier reſſort, & font des arreſts & ordonnances pour la Juſtice & pour la Police. Tels ſont les Officiers des Cours Souveraines. Les Princes deſquels il eſt icy parlé, ſont les

Prov. 8.

Quant au gouvernement temporel.

Digitized by Google

Viceroys & les Gouverneurs des Provinces, qui commandent, mais non pas ſouverainement. Les Potentats ou Puiſſances en cet endroit, ſont tous les Juges, Magiſtrats, & autres Officiers qui ont quelque pouvoir de juger dans l'état. On peut reduire a ces quatre Claſſes ou Categories tous ceux qui ont quelque pouvoir dans le monde, quant au temporel.

Dieu a eſtabli dans l'Egliſe une Chaire où les Prelats ſont aſſis pour le gouvernement du monde ſpirituel.

Mais quant au ſpirituel, qui nous importe d'autant plus, que l'ame nous doit eſtre plus chere que le corps. & l'eternité que le temps; il eſt certain que Dieu a eſtabli en ſon Egliſe une Chaire, dans laquelle ſont aſſis, non plus les Preſtres de la Synagogue ſucceſſeurs d'Aaron, & de Moïſe ni les Scribes, & les Phariſiens; mais les Prelats & les Paſteurs des ames ſucceſſeurs des Apôtres, & le Prince de tous ſucceſſeur de Jeſus-Chriſt-même. Donc en cette Chaire ſont aſſis en premier lieu N. S. Pere le Pape, & ſous luy les Patriarches, les Archevêques, les Evêques, & autres à qui il appartient de droit d'adminiſtrer les Sacremens, & de diſtribuer au peuple le pain de la parole de Dieu.

La tradition Eccleſiaſtique, & par conſequent la foy nous enſeigne, que tous ceux qui par une élection Canonique tiennent le ſiege de Rome, que les Peres appellent ordinairement *Cathedram Apoſtolicam*, la Chaire Apoſtolique, ſont les legitimes ſucceſſeurs de S. Pierre & ont le même pouvoir au gouvernement de l'Egliſe que luy, à qui le Fils de Dieu dit, *Paſce oves meas.* En execution Io. 21.
de ce qu'il luy avoit promis auparavant, *Tibi dabo* Matth. 16.
claves Regni Cœlorum & quodcumque ligaveris ſuper terram, erit ligatum & in cœlis, & quodcumque

ſolveris ſuper terram, erit ſolutum & in Cœlis. De ſorte qu'on ne peut pas refuſer de reconnoître pour Paſteur le Vicaire de Jeſus-Chriſt en terre, qui eſt le Pape, à moins que ſe deſavoüer pour brebis du Fils de Dieu. Ce qui a eſté dit à ſaint Pierre, ne luy à pas eſté dit pour luy ſeul; mais pour tous ceux qui devoient luy ſucceder. Puis que les Chreſtiens des ſiecles poſterieurs, ne ſont pas moins les oüailles du Sauveur, que ceux du premier ſiecle; & que l'Egliſe de maintenant êtant la même par continuation que celle qui commença d'eſtre, elle n'a pas moins beſoin d'un chef viſible qui la gouverne

Il falloit que dans l'Egliſe il y eût une Chaire de verité.

Je ne veux pas m'étendre icy ſur les raiſons pour leſquelles il a plû à la divine Providence de commettre à un ſeul homme une puiſſance ſi ample, ſi abſoluë, & ſi ſouveraine que celle que nous reconnoiſſons au ſaint Pere. Ie diray ſeulement en general, qu'il falloit que dans l'Egliſe il y eût une Chaire de verité, ou Dieu nous enſeignât la veritable ſageſſe pour la foy & pour les mœurs, non point par ſoy-même, mais par une perſonne établie de ſa part, à qui on pût recourir dans les occaſions & neceſſitez preſſantes. Cecy meriteroit un diſcours plus étendu, pour faire voir que la vraye doctrine contenuë dans l'écriture ſainte ne peut eſtre convenablement propoſée à tous les fidelles que par un Maiſtre viſible qui en ſoit l'interprete legitime, & infaillible; autremẽt s'il êtoit permis à un chacun de l'interpreter à ſa mode, nous aurions, *quot capita tot ſenſus.* On ne peut pas toûjours ni en tout temps aſſembler des Conciles Generaux; & lors même qu'on les aſſemble, il eſt neceſſaire qu'il y ait un Chef qui y preſide.

Digitized by Google

Dieu veut que les hommes apprennent des hommes la ſcience de leur ſalut. Et quoy qu'elle ſoit contenuë dans l'Ecriture Sainte ; Toutefois elle ne s'explique pas ſoy même, & il ſeroit fort ridicule de penſer qu'un chacun l'a pût entendre ſans precepteur. Nous liſons aux Actes des Apôtres que l'Eunuque de la Reine d'Ethiopie nommé Candace retournant de Jeruſalem ſeul dans ſon Carroſſe, liſoit cét endroit du Prophete Iſaie ou il eſt écrit, *tanquam ovis ad occiſionem ductus eſt, & ſicut Agnus coram tondente ſe, ſic non aperuit os ſuum.* Un Ange s'apparut a ſaint Philippe l'un des ſept premiers Diacres, & luy commanda d'aller par un chemin ou devoit paſſer cét homme, qui étoit ſur-Intendant des Finances de la Reine ſa Maiſtreſſe. L'ayant rencontré, il luy demanda s'il entendoit ce qu'il liſoit ; Et comment le pourrois je, dit-il, ſi quelqu'un ne me l'enſeigne ? Il pria le Saint de monter dans ſon carroſſe, & de luy expliquer qui étoit celuy, de qui parloit le Prophete ? Ce qu'il fit, & de là prit occaſion de l'inſtruire en telle façon qu'avant que le quitter, il le baptiſa ; Vous voyez comme l'Ecriture Sainte ſeule ne fuſt pas capable de convertir & d'inſtruire cét Eunuque, & qu'il luy fallut un interprete. Actor. 9. Iſai. 53.

Ce n'eſt pas des Anges que les hommes doivent ordinairement apprendre la verité : Mais des autres hommes qui ſont les Miniſtres de Dieu, comme a fort bien remarqué S.Auguſtin. Un Ange fuſt envoyé à Cornelius le Centurion, non pour l'inſtruire, mais pour luy dire qu'il fuſt appeller S.Pierre qui étoit en Joppe. *Hic dicet tibi quid te oporteat facere.* N'auroit-il pas eſté plus Actor. 10.

Digitized by Google

court que l'Ange même l'eût inſtruit ? Dieu vouloit que nous ſceuſſions, que ce n'eſt pas des Anges, mais des hommes que nous devons attendre noſtre inſtruction, & ſpecialement de celuy a qui la clef de la ſcience a eſté donnée. *Hic dicet tibi.* Ce pronom demonſtratif marque une perſonne ſignalée de qui nous devons apprendre ce qu'il faut croire, & ce qu'il faut faire. Et qui eſt cét *Hic*, ſinon le Prince des Apoſtres le premier Vicaire de Jeſus-Chriſt, & apres luy tous ceux qui ſont aſſis dans la même chaire.

Mais S. Auguſtin trouve bien plus admirable que S. Paul qui devoit eſtre le Maiſtre & le Docteur des Nations, a qui le Sauveur s'eſtoit apparu pour le convertir, fuſt envoyé a un Diſciple nom-
Actor. 9. mé Ananias. *Surge, & ingredere civitatem & ibi dicetur tibi quid te oporteat facere:* En même temps il fut ravi juſqu'au troiſiéme Ciel, comme il racomte luy même, ou il entendit des ſecrets qu'il
2. Ad Cor. 12. dit eſtre ineffables, *arcana verba quæ non licet homini loqui.* Qu'eſtoit-il beſoin de l'envoyer a Ananias, ſi Dieu même luy vouloit reveler tant de Myſterieux ſecrets ? C'eſtoit pour nous donner a entendre, que perſonne pour éclairée qu'elle ſoit & illuminée de Dieu même, ne doit tenir ſes revelations aſſeurées, ſi elle ne ſont conformes a la Doctrine qui s'enſeigne dans la chaire Catholique & Apoſtolique plantée au milieu de l'Egliſe. Pour la même raiſon ce grand Apoſtre apres avoir preſché l'Evangile quatorze ans aux Gentils, s'en alla en Jeruſalem par un ordre exprés du Ciel, pour conferer avec S. Pierre & S. Jaques, & pour ſçavoir d'eux ſi ce qu'il avoit enſeigné avoit beſoin de quelque correction. Il faut l'e-

Digitized by Google

couter luy même comme il en parle en l'Epiſtre aux Galates *Poſt annos quatuordecim iterum aſcendi Ad Gal. 2. Jeroſolymam cum Barnaba aſſumpto & Tito. Aſcendi autem ſecundum revelationem : Et contuli cum illis Evangelium quod prædico in Gentibus ; ſeorſum autem iis qui videbantur aliquid eſſe : Ne forte in vacuum currerem, aut cucurriſſem.*

Dites nous grand Apoſtre, aviez vous preſché auz Gentils un autre Evangile que celuy que vous aviez appris par la revelation de Jeſus-Chriſt, comme vous diſiez vous même en preſchant. *Notum vobis facio Evangelium quod Evangelizatum eſt à me, quia non eſt ſecundum hominem: Neque enim ego ab homine accepi illud, neque didici, ſed per revelationem Jeſu-Chriſti.* Pourquoy donc allaſtes vous en Ieruſalem conferer avec S. Pierre, & S. Iaques ce même Evangile ? I'y allay parce que Dieu me le commanda, & me revela que c'eſtoit ſa volonté. *Aſcendi ſecundum revelationem.* Dieu vouloit que cét ordre fuſt étably dans l'Egliſe, que tout ce qui s'y enſeigne ſoit approuvé & confirmé par celuy qui eſt aſſis dans la chaire que luy même y a erigée.

Quoy donc faudrat-il que nous recourions au Saint Siege en tous nos doutes? Et le moyen que tous les Chreſtiens puiſſent de tous les endroits du monde aller à Rome, pour y conſulter l'oracle ? N'en ſoyez point en peine. Dieu y a pourveu ſuffiſamment. Il n'y a qu'une chaire : Mais tous les Eveſques y ſont aſſis avec celuy qui eſt le premier & le chef de tous. *Epiſcopatus unus eſt* dit S. Cyprian. Mais cette unité vient de la chaire de Pierre. *A Petri Cathedra unitas ſacerdotalis exorta eſt.* Tous les Eveſques gouvernent l'Egliſe Cyp. de unitate Eccleſiæ.

Cypri. Epiſt. 3. ad Cornelium Papam.

ſelon la portion qui leur a eſté aſſignée. *Singulis Paſtoribus portis gregis eſt adſcripta quam regat unuſquiſque, & gubernet, rationem ſui actus Domino redditurus.* Mais il n'y auroit point d'unité dans l'Epiſcopat, ſi tous les Eveſques n'eſtoient unis en leur Chef, de qui ils reçoivent les influences. Le même ſaint Cyprian le prouve admirablement au livre *de unitate Eccleſiæ* & ſaint Auguſtin qui en a composé pareillement à ſon imitation.

Seconde partie la chaire de l'Egliſe eſt une.

Super cathedram Moyſi ſederunt Scribæ & Phariſæi. Comment étoit-il poſſible que tant de Docteurs fuſſent tous aſſis dedans une même chaire? Il y avoit en la ſeule ville de Ieruſalem quatre cens, quatre vingts Synagogues, & chacune avoit ſa chaire. Mais toutes ces chaires étoient la même que celle de Moyſe, parce qu'on enſeignoit la même loy. Chaque Eveſque a ſa chaire dans ſon Egliſe Cathedrale. Mais il n'y a qu'une Egliſe, il n'y a proprement qu'une chaire, qu'un Dieu, qu'une foy, qu'une loy, qu'un Bapteſme, unité par tout. Que s'il arrivoit qu'un Eveſque enſeignât une doctrine contraire a celle de l'Egliſe Romaine, qui eſt la Maiſtreſſe de toutes les autres, il s'ecarteroit de l'unité, & ne devroit plus eſtre écouté.

Ad Eph. 4.

D'où vient donc dira quelqu'un, qu'on avoit tant d'opinions differentes parmy les Docteurs Catholiques? on agite tous les jours de nouvelles queſtions ſur les plus hautes matieres, ou les ſentimens des plus habiles Theologiens ſont partagez? C'eſt une objection que nous font les Heretiques, & entre autres Martin Chemnitius fameux Lutherien, qui s'efforce inutilement de

Digitized by Google

monſtrer que les Scholaſtiques ſont plus oppoſez entre eux comme Scot à ſaint Thomas, que ne ſont les Lutheriens, les Zuingliens, & les Calviniſtes. Mais il eſt aiſé de répondre que les Catholiques ne different en aucun point de ceux que l'Egliſe oblige de croire, mais ſeulement en ceux, ou elle laiſſe à un chacun la liberté d'opiner comme bon luy ſemble, acauſe qu'ils ne ſont pas determinez ni par l'Ecriture Sainte ni par les Conciles, ni par la tradition. Car en ces choſes tous baiſſent la teſte, & captivent leur entendement ſous l'authorité de la chaire de ſaint Pierre, qui eſt celle de Ieſus-Chriſt même. Mais les Heretiques different tellement entre eux, que n'ayant point de Iuge qui puiſſe regler leur differens, ils ſe forment une foy telle qu'il leur plait, ſelon leur caprice. En quoy ils ſont ſemblables, dit ſaint Auguſtin, aux Philoſophes anciens dont il y a tant de ſectes differentes, ſans qu'il ſe ſoit trouvé perſonne qui ait pû decider ſur leurs differens. Lib. 18. de civit. Dei c. 41. & 51.

En l'Egliſe nous avons un Chef viſible qui decide ſur tout ce qu'il faut croire & tenir, pour article de foy. Les Heretiques diſent que nous n'avons point d'autres chef que Ieſus-Chriſt, & que ſi le Pape étoit noſtre chef, le corps myſtique de l'Egliſe auroit deux teſtes. Par le meſme argument on prouveroit que Ieſus-Chriſt, entant qu'homme n'eſt pas noſtre chef, parce que Dieu eſt le Chef de Ieſus-Chriſt, comme dit l'Apoſtre *omnis viri caput, Chriſtus eſt, caput vero Chriſti Deus.* 1. Ad Cor. 11. Dieu eſt le chef de Ieſus-Chriſt en tant qu'homme & Ieſus-Chriſt eſt le chef de tous les hommes. Il y a donc deux chefs. Il eſt vray; Mais

Les chefs ſubordonnés de l'Egliſe.

Digitized by Google

ils ſont ſubordonnez l'un à l'autre. Dieu eſt le chef principal de ſon Egliſe : Jeſus-Chriſt l'eſt auſſi en tant qu'homme avec dependance de Dieu. Le Pape l'eſt auſſi avec dependance & ſubordination à Ieſus-Chriſt & à Dieu. Si on admettoit deux chefs, qui n'en font qu'un, ſans que l'un dependit de l'autre, ce ſeroit une monſtruoſité, comme ſi un homme avoit deux teſtes.

Dieu eſt Roy de tous les Royaumes ; Ieſus-Chriſt l'eſt auſſi. Ce qui n'empeſche pas que nous n'ayons des Rois viſibles en terre pour nous gouverner. Nous diſons de même qu'encor que Dieu ſoit le chef de ſon Egliſe, & Ieſus-Chriſt pareillement, le Pape ne laiſſe pas de l'eſtre auſſi. Tout ainſi donc que l'unité d'un Royaume, ou il n'y à qu'un Trône, & qu'un Sceptre, ſe prend de l'unité d'un Roy qui y commande Souverainement, quoy qu'il y ait pluſieurs Gouverneurs ſous luy ſelon la diviſion des Provinces : De même l'unité de l'Egliſe & de la chaire Apoſtolique, vient de l'unité d'un chef qui le gouverne avec une authorité Souveraine ; Quoy qu'il y ait pluſieurs Prelats, & Paſteurs qui gouvernent chacun leurs Dioceſes.

D'où vient l'unité de l'Egliſe.

Pour faire mieux entendre cette verité qui eſt une fondamentale de noſtre Religion, contenue dans cét article du Symbole. *Et unam Sanctam Catholicam & Apoſtolicam Eccleſiam.* Les Saints Peres ſe ſont ſervis de quelques ſimilitudes & comparaiſons. Saint Cyprian & S. Auguſtin peſent fort apropos la remarque de l'Evangeliſte ſaint Iean lequel dit que la Tunique de Iesus eſtoit ſans couſture tiſſuë par tout du haut en bas. *Erat tunica inconſutilis deſuper contexta per*

Vide S. Aug. Epiſt. 123.

totum. Les autres veſtemens du Sauveur furent diviſez & partagez entre les ſoldats. La Tunique ne ſouffrit point de diviſion ; Pour nous apprendre diſent ces Peres que l'Egliſe eſt une indiviſible, & que cette unité vient du chef, *deſuper contexta per totum.* Cette tiſſure commence par le haut, *à Petri Cathedra*, & deſcend juſqu'en bas ſe communiquant a tous ſes membres. Io. 19.

L'Egliſe Comparée à la Tunique de Ieſus-Chriſt.

Le même ſaint Cyprian apporte une autre ſimilitude, d'un arbre ou il y a pluſieurs branches, qui ſont appuyées ſur un même Tronc, & ce Tronc ſur la racine, & la racine ſur la terre. L'Egliſe eſt un grand arbre, dont Ieſus-Chriſt eſt la racine ; ſelon la ſainte humanité il a pour appui Dieu même, qui le ſouſtient. Le Pape eſt comme le Tronc : Les Archeveſques, Eveſques, & autres Prelats qui ont juriſdiction ſont comme les Branches. Il n'y a pas une ſeule feüille qui ne depende de la racine par le Tronc. Ainſi il n'y a pas un ſeul Chreſtien qui ne doive ſe ſoumettre à Ieſus-Chriſt & à ſon Vicaire en terre. Tout ſe reduit à l'unité. Le même Saint ſe ſert encor de deux autres ſimilitudes ; d'une fontaine qui eſtant une en ſa ſource, derive ſes eaux par divers conduits & aqueducs. D'un edifice dont les murailles ſont baſties ſur des fondemens, & ceux cy ſur la pierre angulaire, que ſaint Auguſtin appelle *fundamentum fundamentorum.* Parce que les Apoſtres ont eſté les fondemens de l'Egliſe, & entre eux le Prince de tous, auquel la pierre angulaire a dit tu es Pierre & ſur cette Pierre je baſtiray mon Egliſe, ou il n'y a qu'un Maiſtre & qu'une Doctrine, il n'y peut avoir qu'une chaire. Nous avons dit que Ieſus-Chriſt eſt le maiſtre de Lib. de unita. Eccleſiæ.

L'Egliſe Comparée à un arbre.

Matth. 16.

Digitized by Google

tous les Chreſtiens & qu'il les enſeigne par ceux qu'il commet a ce miniſtere. On appelle la chaire de ſaint Thomas celle où la Doctrine de ſaint Thomas eſt enſeignée, encor qu'on l'enſeigne en diverſes academies. Par toute l'Egliſe on enſeigne la Doctrine de Ieſus-Chriſt. Il n'y a donc qu'une chaire en l'Egliſe, dans laquelle ſont aſſis tous ceux qui ſont legitimement appellez à l'inſtruction des Peuples. Comme il n'y a qu'une verité, il n'y a auſſi qu'une vraye Religion dans laquelle nous devons croire & dire le même, ſans nous laiſſer emporter a des doctrines étran-
Ad Heb. 13. geres. *Doctrinis variis & peregrinis nolite abduci.* Dit l'Apoſtre.

Et non ſeulement nous devons avoir les mêmes ſentimens en ce qui concerne la foy : Mais encor nous devons les exprimer & les dire dans les mêmes formes dont l'Egliſe à couſtume de ſe ſervir. *Obſecro fratres & idipſum dicatis omnes, & non ſint in vobis Schiſmata.* Il ne dit pas ſeulement,
1. ad Cor. 1. *ut idipſum ſentiatis*, mais *ut idipſum dicatis.* Il y en a qui traitant les Myſteres de noſtre foy introduiſent des mots nouveaux & des façons de parler differentes de celles qui ſont receües dans l'Egliſe. Cette nouveauté eſt dangereuſe. L'Hereſie ne ſe coule jamais plus aiſément que ſous l'ecorce de certains termes ambigus. C'eſt de quoy le même Apoſtre avertit ſon Diſciple Thimotée
1. ad Thim. 6 de ſe garder. *O Thimotee depoſitum cuſtodi, devitans profanas vocum novitates, & oppoſitiones falſi nominis ſcientiæ, quam quidam promittentes erraverunt à fide.* Nous pourrions confirmer par un grand nombre d'exemples tant anciens que modernes que le venin des Hereſies s'eſt gliſſé par

par l'introduction des mots nouveaux dans les matieres de la foy, & par le mepris des anciens dont les Saints Peres ſe ſont ſervis.

Ce n'eſt pas une petite conſolatiõ a un Chrêtien Catholique de voir que par toute l'Egliſe étenduë en toutes les quatre parties du monde, on adminiſtre les mêmes Sacremens de la même ſorte. Nous recevons tous le Bapteſme d'eau avec les mêmes paroles. Et encor que Pierre baptiſe, ou Paul, ou Jean, ou quelqu'autre que ce ſoit, nous recevons le même bapteſme. *Vnum baptiſma.* Parce que c'eſt principalement Ieſus-Chriſt qui baptiſe, comme prouve excellemment ſaint Auguſtin par ces paroles que le ſaint Eſprit dit à ſaint Jean Baptiſte, *ſuper quem videris ſpiritum deſcendentem, & manentem ſuper eum hic eſt qui baptizat.* Et toutefois l'Evangeliſte ſaint Iean dit que Iesus ne baptiſoit pas, mais ſes Diſciples *quamquam IESVS non baptizabat, ſed Diſcipuli ejus.* S'il ne baptiſoit pas comment eſt-il vray. *Hic eſt qui baptizat?* Ce n'eſt pas ſeulement parce que nous ſommes baptiſez en ſon nom, mais encor parce que les hommes qui baptiſent ne ſont que ſes Miniſtres, à qui il ne faut point attribuer le Bapteſme mais à luy ſeul.

Tract. 6. in Io.

Io. 1.

Io. 4.

Ce que nous venons de dire du Bapteſme ſe doit appliquer aux autres Sacremens. Nous ſommes tous confirmez par l'onction du ſaint Chreſme avec les meſmes ceremonies. Nous mangeons tous le pain de vie. Le Saint Sacrifice de la Meſſe eſt le même par tout. Nous ſommes reconciliez par le même Sacrement de Penitence. C'eſt Ieſus-Chriſt qui opere par tout, les hommes ne ſont que ſes Miniſtres.

D'où s'enſuit qu'encor qu'ils ſoient vitieux le Sacrement ne laiſſe pas d'eſtre Saint, & d'avoir la même vertu de ſanctifier ceux qui le reçoivent, pourveu que de leur part, ils n'y mettent point d'empeſchement. Et du meſme principe il s'enſuit auſſi que ceux qui ſont aſſis ſur la chaire de Jeſus-Chriſt ne ſont que les organes par leſquels il nous enſeigne, & que nous devons embraſſer leur Doctrine encor que leur vie ſoit mauvaiſe, & licentieuſe. Et c'eſt le troiſiéme point qui reſte à traiter.

III. PARTIE. *Nous devons obeir aux Prelats de l'Egliſe quelques vitieux qu'ils ſoient.*

Omnia ergo quæcumque dixerint vobis ſervate, & facite, ſecundum opera verò eorum nolite facere: C'eſt un grand malheur dans l'Egliſe quand les Eccleſiaſtiques, & ſpecialement les Prelats, menent une vie ſcandaleuſe, & qu'ils ne cherchent dans leurs charges que l'honneur & le reſpect qui eſt deu à leur caractere, ſans ſe ſoucier beaucoup de la gloire de Dieu, & du ſalut des ames qui leur ſont commiſes. On peut dire d'eux, ce que noſtre Seigneur diſoit des Scribes & des Phariſiens, *dicunt & non faciunt*, & leur faire ce reproche de l'Apoſtre, *qui alium doces, te ipſum non doces: qui prædicas non furandum, furaris; qui dicis non mœchandum, mœcharis: qui abominaris idola, ſacrilegium facis: qui in lege gloriaris, per prævaricationem legis Deum inhonoras.* Ce point meriteroit d'eſtre amplifié. Mais mon deſſein eſt pour le preſent de monſtrer qu'encor que les Prelats, les Paſteurs, les Preſtres, ne vivent pas comme ils doivent on n'eſt pas diſpenſé du reſpect ny de l'obeiſſance qui eſt deüe à leur dignité.

Ad Rom. 2.

Digitized by Google

Dieu n'a pas attaché leur authorité & leur pouvoir a la bonté de leur vie ; Autrement il s'en ensuivroit une grande confusion, parce que nous ne pourrions pas toûjours distinguer les bons, des mauvais. Mais il a voulu que leur jurisdiction fut inseparable de leurs charges. Quand Moyse fut commandé de faire des ornemens au grand Prestre, par lesquels on pût le reconnoistre, Dieu voulut qu'il portast une lame d'or sur la poitrine, ou ces mots fussent écrits, *Vrim, Thumim, doctrina & veritas*, afin que tout le monde fust averti, que c'estoit là qu'il falloit chercher la doctrine, & la verité. Pourquoy, je vous prie ? N'ajoûtat-on pas encor ce mot, *Sanctitas* ? La Sainteté n'estoit elle pas necessaire au grand Prestre ? Oüy pour sa Personne. Mais Dieu vouloit que nous sçeussions, que la Sainteté & la vertu des Prelats, n'est pas la marque par laquelle nous devons connoistre leur authorité : Mais seulement le choix qui a esté fait de leurs personnes pour enseigner la doctrine & la verité, laquelle ne depend nullement de leur bonne vie, a cause qu'ils parlent de la part de Dieu, comme les Prophetes, *hæc dicit Dominus*. Quand un officier parle de la part du Roy, on se garde bien de le maltraiter, encor que d'ailleurs on sçache qu'il est mal vivant, mais on le respecte & on obeit a ce qu'il commande.

Aportons une similitude familiere pour nous faire mieux entendre. Lors que vous voyez une piece de bois qui est par terre dans la boüe & dans la poussiere, vous ne faites point de difficulté de marcher dessus, & de la fouler

Comparaiſon. aux pieds ? Il vient un ſculpteur qui la ramaſſe, & qui en forme un Crucifix qu'on expoſe ſur l'Autel. Oſeriez vous la traiter comme auparavant, depuis qu'elle porte la figure d'un Crucifix ? Vous commettriez un grand Sacrilege. Vous la reſpectez, vous l'adorez, non pas a cauſe de ſa matiere ; c'eſt le même bois ; Mais a cauſe de celuy qu'elle repreſente. Le Pape, les Eveſques, les Preſtres ſont des hommes comme les autres, d'une maſſe vile, & terreſtre, ils ſont quelque fois vitieux. Mais apres tout, ce ſont les vives images de Dieu ; Ce ſont ſes Miniſtres, ſes Ambaſſadeurs, ſes Lieutenans, qu'il veut qu'on écoute comme ſa propre perſonne, *Qui vos audit, me audit ; Et qui vos ſpernit, me ſpernit.*

Luc. 10.

Les Iſraëlites ſe mirent un jour à murmurer contre Moyſe, & contre Aaron, en telle ſorte qu'ils vouloient les lapider. Dieu dit a Moyſe, juſques a quand ce peuple ſe rebellerat il contre moy ? Iuſques a quand ſerat-il incredule à ce que je luy dis ? *Vſquequò detrahet mihi populus iſte ? Quo uſque non credent mihi ?* Je les frapperay d'une peſte ſi horrible qu'il n'en reſtera pas un ſeul, Seigneur de quoy vous plaignez vous ? Ils n'ont rien dit contre voſtre divine Majeſté, ni refuſé de croire à voſtre parole : Mais ſur le rapport qu'on leur a fait que la terre qu'on leur promettoit, n'eſtoit pas telle qu'ils ſe l'eſtoient imaginée, ils ont crût que ceux qui les conduiſoient les avoient trompez, & non pas vous Seigneur. L'excuſe n'en vaut rien ; Parce que je tiens dit & fait contre moy tout ce qu'on dit, & qu'on fait contre ceux qui ſont au-

Numer. 14.

Digitized by Google

thoriſez par moy, & qui parlent de ma part.

Quelque temps apres Moyſe fit une pareille reponſe à Core, Dathan, & Abiron, qui refuſoient de luy obeïr, & a ſon frere Aaron, diſant qu'ils eſtoient auſſi dignes de commander qu'eux. Il leur dit, *Quis eſt enim Aaron ut murmuretis contra eum? Non eſt murmur veſtrum contra nos, ſed contra Dominum, nos enim qui ſumus?* Vous ſçavez ce qui arriva en ſuite à ces rebelles; La terre s'ouvrit, & les engloutit. Et à Marie ſœur de Moyſe, que luy arrivat-il pour avoir murmuré contre ſon frere? Elle fut remplie de lepre, quoy que ſon frere eût payé pour elle. Que cerace donc de nous dit ſaint Chryſoſtome qui murmurons ſi ſouvent contre nos Superieurs non ſeulement en ſecret, mais encor publiquement, ſans aucune honte, ni retenuë? Num. 16. Vide Chryſ. Hom. in illud ſalutate Priſcillam.

Dieu ne pouvoit pas nous donner mieux a connoiſtre la part qu'il prend aux intereſts des Miniſtres de ſa parole qu'en leur diſant, *Qui vos tangit, tangit pupillam oculi mei.* Quiconque vous touche, il touche la prunelle de mes yeux. Ce qui devroit grandement intimider ceux qui prennent aujourdhuy la liberté de mal parler des Prelats de la Sainte Egliſe, des Eccleſiaſtiques & des Religieux. Mais ce Preſtre eſt un arrogant; C'eſt un yvrongne, un Blaſphemateur, ut vilain, un querelleux. Il eſt indigne de ſon caractere. Ie l'avoüe; c'eſt grand pitié qu'il s'en trouve de la ſorte. Neanmoins il porte le caractere duquel vous dites qu'il eſt indigne. Il a reçeu l'onction ſacerdotale. Il a le pouvoir de conſacrer le corps, & le ſang du Fils de Dieu, & de vous abſoudre de vos pechez. *Nolite tan-* Zach. 2. Pſ. 104.

gere Chriſtos meos. Il eſt l'oint du Seigneur.

Vous n'oſeriez perdre le reſpect envers un Roy quand même il ſeroit m'echant,& indigne de la Royauté. David étoit injuſtement perſecuté par Saül. Il pouvoit ſe venger de luy en deux ou trois rencontre : Mais il ne le fit pas cette ſeule conſideration qu'il étoit l'oint du Seigneur. Et même il fit mourir cét Amalecite qui luy apporta la nouvelle de la mort de ce Roy,parce qu'il confeſſa qu'eſtant requis par luy même, il l'avoit avancée voyant qu'il ne pouvoit plus vivre apres la defaite de ſon armée.*Quare non timuiſti mittere manum tuam ut occideres Chriſtum Domini.* Les Preſtres ne ſont-ils pas conſacrez par une onction plus Sainte que celle des Roys, puis que elle eſt Sacramentale ? Comment donc oſez vous les offenſer, & porter ſur eux la malignité de voſtre langue?Sçachez que vous eſtes obligé de rendre honneur à leurs perſonnes, lors même que vous condamnez leurs œuvres.

2. Reg. 1.

Il faut eclaircir un doute qui ſe preſente.Dois-je faire, me direz vous, tout ce que les Prelats qui ſont mes Superieurs me diront? Et s'ils me diſoient des choſes mauvaiſes ? Saint Auguſtin propoſe, & reſout cette difficulté au quatriéme Livre *de doctrina Chriſtiana* par deux propoſitions. La premiere qu'il faut ſe bien informer du pouvoir legitime de celuy qui enſeigne. S'il eſt approuvé de l'Egliſe, la chaire où il eſt aſſis l'obligera de ne rien dire qui ſoit contraire à la verité. Ainſi les Scribes qui étoient aſſis ſur la chaire de Moyſe commandoient l'obſervation de la loy qu'eux mêmes ne gardoient pas. *Illa cathedra non eorum,ſed Moyſis cogebat bona dicere, etiam*

A cap. 27. uſque ad 30.

Digitized by Google

non bona facientes. Agebant ergo sua in vita sua: Dicere autem sua, cathedra non permittebat aliena.

Que si neanmoins un Predicateur quel qu'il soit où un autre de qui le Ministere est authorisé, avançoit quelque chose qui fust contre la parole de Dieu, ou contre le sentiment de l'Eglise; Alors il ne devroit pas estre écouté, parce qu'il ne parleroit pas *ex Cathedra Christi.* Et c'est la seconde proposition de Saint Augustin. Comment le pourray-je sçavoir? Où vous en doutez? où non? Si vous estes bien certain que ce qu'il dit ne vaut rien; Gardez vous bien de le faire: si vous en doutez, addressez vous a de plus intelligens que vous; ou à quelqu'un qui ait plus d'authorité que luy dans l'Eglise. Il peut arriver que des Loups se couvrent de la peau de brebis. *Venient ad vos in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces.* Jamais l'heresie n'est entrée que sous quelque pretexte specieux, ou d'une doctrine plus pure; ou d'une reformation de meurs plus parfaite. Et toûjours par des personnes qui avoient apparence de pieté. Matth. 7.

Je veux finir ce discours par le raisonnement de saint Chrysostome sur ce passage de l'Apostre. *Obedite præpositis vestris, & subjacete eis.* Vous me demanderez, dit ce Saint, que feray-je s'ils sont mauvais? Ie reponds qu'ils peuvent estre mauvais ou en la Foy, ou aux meurs. Si le Predicateur enseignoit une doctrine contraire a la verité Catholique; Il le faut fuir comme un Demon. *Si propter fidem quidem, fuge eum, & evita, non solum si sit homo, sed etiam si Angelus descendens de cœlo.* S'ils sont mauvais en leurs mœurs, & qu'ils ayent le pouvoir de commander, obeis- Ad Heb. 13. Hom. 34. in Epist. ad Heb.

ſez, & prenez pour regle de vos actions ſes paroles, & non pas ſa vie; *Non vitam, ſed verba attendere.* Deſobeïſſant aux Prelats quoy que vitieux, on deſobeit à Dieu, qui commande de leur obeïr: & en leur obeïſſant, l'obeïſſance a plus de merite que ſi on obeïſſoit à d'autres meilleurs, & plus ſages qu'eux: parce qu'il eſt plus difficile de reconnoiſtre Dieu dans un méchant homme que dans un bon, & de ſe ſoumettre à celuy que le vice rend indigne de commander, qu'à celuy qui en eſt digne par ſa vertu.

SERMON

POUR LE III. MERCREDY DE CARESME.

Acceſſit ad Ieſum mater filiorum Zebedæi cum filiis ſuis adorans, & petens aliquid ab eo. Matth. 20.

La mere des enfans de Zebedée s'approcha de Jeſus, & apres l'avoir adoré luy fit une priere.

De l'ambition, de ſes proprietez, & des remedes.

LE Sauveur allant en Jeruſalem avec ſes Diſciples, leur dit, ſçachez que le Fils de l'Homme ſera livré aux Princes des Preſtres, & aux Scribes qui le condamneront à la mort, & qui le mettront entre les mains des Gentils, pour eſtre mocqué, flagellé, & crucifié. Mais il reſſuſcitera le troiſiéme jour. Ce fut juſtement alors que la femme de Zebedée ſe preſenta devant luy, & apres une pro-

Digitized by Google

ſonde reverence le ſupplia d'une grace. Que deſirez vous ? luy dit-il. Seigneur que mes deux fils tiennent les deux premiers rangs dans vôtre Royaume ; & que l'un ſoit à voſtre droite & l'autre à la gauche. Luy ſçachant que cette demande venoit de ſes Diſciples, ſe tourna vers eux, & leur dit, pouvez-vous boire le calice que je boiray? Ils répondirent : nous le pouvons. Il reprit, vous le boirez en effet ; mais pour ce qui eſt d'eſtre aſſis à ma droite, & à ma gauche, je ne le puis donner qu'à ceux à qui mon Pere l'a preparé. Les autres Apoſtres s'indignerent contre ces deux freres. Ce fut pourquoy le Sauveur leur fit en ſuite cette leçon d'humilité. Vous ſçavez que les Princes, & les grands du monde dominent ſur leurs ſujets, & qu'ils exercent ſur eux leur puiſſance. Mais parmi vous, celuy qui voudra eſtre le plus grand, qu'il ſoit le plus petit ; & qui voudra preceder les autres, qu'il ſoit le ſerviteur de tous, imitant le Fils de l'Homme, qui eſt venu non pas pour eſtre ſervi, mais pour ſervir, & donner ſa vie pour la redemption de pluſieurs. C'eſt le contenu de nôtre Evangile, qui nous fournit un ſujet fort propre pour traiter de l'ambition, laquelle paroit manifeſtement en ces deux Diſciples.

AVE MARIA.

Pluſieurs grands & ſaints Perſonnages ſont tombez pour noſtre inſtruction.

ENtre les raiſons que les Saints Peres ont coûtume d'apporter, pourquoy il a plû à Dieu de permettre les cheutes de pluſieurs ſaints Perſonnages, ayant même voulu qu'elles fuſſent publiées, & couchées par écrit ; l'une des principa-

Digitized by Google

les, eſt à mon avis, afin de nous inſtruire par leurs manquemens, & nous faire ſages, comme l'on dit, aux dépens d'autruy. La deſobeïſſance de nos premiers parens nous avertit de nous garder des ſurpriſes de Sathan, & des careſſes d'une femme, & qu'il n'y a point d'innocence aſſeurée contre les tentations, ſi l'homme ne ſe tient inceſſamment ſur ſes gardes, ſe défiant toûjours de ſoy-même, & ſe confiant en Dieu.

Moïſe & Aaron apres tant de prodiges operez par eux en Egypte & dans le deſert; Apres tant de ſignes de la protection du Ciel ſur le peuple duquel ils avoient la conduite, furent incredules à la voix de Dieu, qui leur avoit commandé de frapper un rocher avec cette baguette miraculeuſe qui avoit ſervi d'inſtrument à tant d'autres merveilles; & qu'il en ſortiroit de l'eau en abondance. Ils douterent de l'évenement, & en punition de leur incredulité, ils n'introduiſirent point les Iſraëlites en la terre que Dieu leur avoit promiſe. Pour nous apprendre qu'il faut eſtre ferme & conſtant en la foy, ſans admettre le moindre doute és choſes qui nous ſont propoſées par l'Egliſe.

Nous ſçavons tous la cheute de ce grand Roy & ce grand Prophete David, qui ſelon le témoignage de Dieu eſtoit un homme ſelon ſon cœur, qui faiſoit toutes ſes volontez. Cependant il tomba mal-heureuſement en deux enormes pechez d'adultere, & d'homicide, pour avoir regardé trop curieuſement la nudité d'une femme. Ce qui nous doit ſervir d'avertiſſement pour nous garder des regards trop libres, & trop curieux des femmes, & pour faire un pacte avec nos yeux comme Job

Digitized by Google

de ne pas ſeulement penſer à la beauté d'une vierge; c'eſt à dire, d'éviter par la modeſtie de nôtre vuë, tout ce qui pourroit exciter en nous la moindre penſée deshonneſte.

Saint Ambroiſe traitant l'Hiſtoire de Joſeph vendu par ſes freres qui avoient conceu une furieuſe envie contre luy, veut que nous en tirions profit par cette conſideration, que ſi ces ſaints Patriarches ont eſté capables d'un vice ſi deteſtable, & d'une malice ſi noire que de vendre leur propre frere; Nous avons grand ſujet de craindre que ce même vice d'envie, ne nous porte à quelque méchante action. *Diſcamus, & Sanctorum invidiam vt imitemur patientiam. Quod ſi invidia ſanctos aduſſit, quantò magis cavendum eſt ne inflammet peccatores.*

Ambr. lib. de ſancto Ioſepho.

Dieu a voulu que les trois negations de ſaint Pierre ayent eſté rapportées par les quatre Evangeliſtes. Ne valloit-il pas mieux les ſupprimer, & les cacher par un oubly perpetuel à la poſterité pour ſauver la reputation de ce Prince des Apoſtres qui devoit eſtre la pierre fondamentale de l'Egliſe? Nullement: tout au contraire il a eſté à propos de les publier; afin que nous connuſſions d'une part combien grande eſt la fragilité humaine, pour ne pas preſumer de nos forces; & que d'autre part nous euſſions une preuve tres-certaine du pouvoir des larmes, & de la penitence, qui efface les plus grands pechez, & qui rétablit les hommes dans l'eſtat où ils eſtoient auparavant.

Lib. 8. mor. c 20. & lib. 3. Dial. c. 14.

Quel avantage a tiré l'Egliſe de l'infidelité de ſaint Thomas? Si grand que ſaint Gregoire a bien oſé dire qu'elle nous a eſté plus utile que la

Digitized by Google

foy des autres Apoſtres ; parce que s'il n'eût pas eſté infidelle, nous n'aurions pas eu des preuves ſi évidentes de la Reſurrection du Sauveur, ni receu cet oracle plein de conſolation de ſa bouche ſacrée. *Beati qui non viderunt, & crediderunt.* Bien-heureux ſont ceux qui n'ont point vû, & qui ont crû. Ce n'eſt pas un petit profit de connoître cette verité qu'il n'y a perſonne ſi ſainte, qui ne ſoit ſujette à pecher, & que Dieu ſeul eſt impeccable. Io. 20.

L'ambition des enfans de Zebedée.

Nous en avons la confirmation dans noſtre Evangile. Nous y voyons deux Apoſtres, ſaint Iean, & ſaint Iacques portez d'un deſir ambitieux de poſſeder les deux premieres dignitez d'un Royaume, & nous ne pouvons douter qu'ils n'ayent eſté reprehenſibles, puis qu'ils ont eſté repris par le Sauveur meſme. Quand il leur dit, *Neſcitis quid petatis*, il leur donna aſſez à entendre que leur demande n'eſtoit ni honneſte ni raiſonnable. Ils s'imaginoient que leur Maiſtre regneroit ſur terre apres ſa reſurrection, & ils ambitionnoient de tenir les premiers rangs auprés de luy. La correction qu'il leur fit en ſuite montre bien qu'ils avoient beſoin d'une leçon d'humilité. Les Princes & les puiſſans dans le monde ſe plaiſent à la domination; mais il ne faut pas que mes Diſciples en faſſent de même. Celuy d'entre vous qui voudra eſtre le plus grand, & le premier, qu'il ſoit le plus petit, & le dernier, & qu'il prenne exemple ſur moy.

Ne vous eſtonnez pas, dit S. Chryſoſtome, quãd nous diſons que les Apoſtres ont eſté imparfaits. Le myſtere de la Croix n'eſtoit pas encor accõpli. La grace n'avoit pas encor pris poſſeſſion de leur Chryſoſt. in hunc locum.

Digitized by Google

Cœur. Que ſi vous deſirez ſçavoir combien grande fut leur vertu, conſiderez les apres la décente du ſaint Eſprit. Je ſçay que d'aucuns des Saints Peres ont tâché d'excuſer la Mere, & les Enfans. Mais les excuſes qu'ils apportent ſont plus propres a diminuer la faute qu'à les en exempter entierement.

Diviſion du diſcours. *I. La nature.* *II. Les proprietez.* *III. Et les remede des l'ambition.*

Toutefois je me perſuade bien volontiers que le dereglement de ces deux freres ne fut pas fort grand, puis que il ne les porta qu'a une ſimple propoſition que fit leur mere en leur faveur; Nous ne laiſſons pas de reconnoiſtre en ce procedé la nature, & les proprietez de l'ambition, qui excerce aujourdhuy une ſi cruelle tyrannie ſur les hommes, tandis qu'ils veulent eux mêmes exercer leur domination ſur les autres.

I. PARTIE. *La nature de lambition*

L'ambition pour la definir en peu de mots eſt une convoitiſe immoderée d'honneur. Ce qui peut arriver en trois façons ſelon le Docteur Angelique. Premierement quand on ſouhaite & qu'on pourchaſſe les honneurs qu'on n'a nullement meritez. Comme ſi quelqu'un vouloit eſtre honoré de même que s'il étoit ou ſçavant, ou vertueux ne l'eſtant pas. Où bien s'il exigeoit plus de reſpect pour ſa ſcience, ou pour ſa vertu qu'il ne luy eſt deu. Nous ne voyons dans le monde que trop d'ambitieux de cette ſorte. Combien de francs ignorans y a-t'il qui veulent qu'on les eſtime ſçavans & capables dans leur profeſſion? Combien de mechans & de corrompus qui affectent par leur hypocriſie, de paſſer pour gens de bien: Combien de perſonnes de baſſe naiſſance, qui ſe feignent nobles aupres de ceux qui ne les connoiſſent pas? Combien de courages laſches, & timides, qui ſe vantent d'eſtre

22.q.131.a.1.

On peut ſouhaitter les honneurs avec dereglement en trois façons.

Digitized by Google

vaillans comme des Mars ; Et qui racomtent des actions de vaillance qu'ils n'ont jamais faites? Combien de perſonnes qui pretendent des charges, des emplois, des dignitez ſans aucun merite, lors même qu'elles en ſont tres indignes? Combien de femmes qui exigent des adorations pour la beauté de leurs corps, ou de leur eſprit qu'elles s'imaginent avoir, & qu'elles n'ont pas, dumoins au point qu'elles s'imaginent.

En ſecond lieu l'ambition eſt dereglée lors qu'on ne rapporte pas à Dieu l'honneur que dailleurs on a merité, y mettant ſa derniere fin, & ſa beatitude. Ariſtote parlant de la diverſité des opinions touchant le Souverain bien, rapporte celle qui le met dans l'honneur, n'y ayant rien au monde, ce ſemble, de ſi ſouhaitable que d'eſtre honoré, parce que nous voyons que pour acquerir de l'honneur on expoſe ſouvent ſa vie, & qu'on ne craint pas de mourir pour le conſerver. Parmy les Chreſtiens il eſt difficile qu'un homme mette expreſſément ſa derniere fin dans l'honneur, parce qu'il ceſſeroit d'eſtre Chreſtien, s'il avoit ce ſentiment qui eſt contraire à la foy. Neanmoins il faut avoüer qu'il y en a pluſieurs qui vivent de la même ſorte que s'ils ne reconnoiſſoient point d'autre felicité en ce monde, parce qu'ils ne craignent point de perdre la grace de Dieu, & d'expoſer leur ame a la damnation eternelle, pour un pur honneur mondain ; Comme font ceux qui ſe portent ſur le pré avec un danger evident de perdre le corps, & l'ame.

En troiſiéme lieu le deſir d'honneur eſt dereglé lors qu'au lieu de le rapporter à l'utilité du prochain, comme il ſeroit bien raiſonnable, on

Digitized by Google

s'en ſert pour luy nuire, & pour le rendre m'epriſable. Il y en a qui ſont honorez pour les charges qu'ils poſſedent dans la Republique, ou pour l'eſtime qu'on a de leur capacité, qui au lieu de s'en ſervir pour aſſiſter ceux qui ont beſoin de leur credit, & de leur authorité s'elevent ſur la teſte des hommes, & ne daignent pas les regarder. Ils les traitent, comme l'on dit de haut en bas, & ne leur rendent ni ſecours ni aſſiſtance le pouvant faire facilement. Ils ſont même ſi hautains, que ſi on les prie de quelque faveur, ils s'en offenſent, s'imaginans qu'on prend trop de hardieſſe de leur parler : Tellement qu'ils appellent un homme importun, quand il les preſſe avec un peu trop d'ardeur. D'où s'enſuit que ce vice eſt tres dangereux, & qu'il peut porter a de grands excez.

Qu'eſt-ce que l'honneur.

Pour le mieux connoiſtre il faut ſçavoir que l'honneur n'eſt autre choſe qu'un témoignage exterieur qu'on rend a quelqu'un de l'opinion qu'on à de ſon merite. *Honor teſtificationem quamdam importat de excellentia alicujus.* D'où vient que tous les ambitieux ne recherchent rien d'avantage ſinon d'eſtre dans un poſte, ou par des ſignes exterieurs on leur témoigne l'eſtime qu'on a de leur grandeur, de leur valeur, & des autres qualitez auſquelles ils croient exceller par deſſus les autres. Et quoy qu'a proprement parler, il n'y ait que la vertu qui ſoit digne d'eſtre eſtimée ; Toutefois nous honorons non ſeulement ceux qui la poſſedent; Mais encor ceux qui en portent quelque marque, parce qu'ils ſont dans un état qui les oblige d'eſtre vertueux.

S. Thomas 22. q. 103. art. 1.

C'eſt ainſi que nous honorons les Princes, les Prelats,

Prelats, les Magiſtrats, encor qu'ils ſoient vitieux, a cauſe que Dieu leur ayant communiqué un rayon de ſa puiſſance, il les a mis dans un rang qui ſuppoſe en eux de la vertu. Les Enfans honorent leurs parens; & les ſerviteurs leurs Maiſtres, parce qu'ils participient en quelque façon ce titre d'excellence qui eſt en Dieu d'eſtre le Pere de toutes les Creatures raiſonnables, & le Seigneur de toutes choſes. Nous honorons les viellars, parce que la vielleſſe eſt une marque de prudence, & d'experience. Nous honorons les riches a cauſe qu'ils ſont ordinairement les premiers dans la Republique, & qu'ils ont plus de moyen que les autres d'eſtre utiles au public. Nous honorons les ſçavans les vaillans, & generalement tous ceux qui excellent en quoy que ce ſoit, par deſſus le commun: Sur tout ſi c'eſt en ſageſſe, & en vertu.

Il eſt donc ſouhaitable d'eſtre honoré puis que l'honneur eſt une recompenſe de la vertu; Et par conſequent ce n'eſt pas toûjours mal fait que de le deſirer. Mais ſeulement lors que ce deſir eſt deſordonné ſelon l'une des trois façons que nous avons expliquées. Que ſi on taſche de s'en rendre digne, & qu'on le rapporte a quelque honneſte fin, ce n'eſt pas proprement ambition, parce que ce mot ſe prend ordinairement en mauvaiſe part; Mais une vertu de laquelle Ariſtote fait mention au quatriéme livre de ſes morales qu'il dit eſtre entre deux extremitez vitieuſes; L'une qu'il appelle φιλοτιμία, que nous appellons communément *ambition*, quoy que ce mot Grec ſe prenne quelquefois en bonne part, pour la vertu même de laquelle nous parlons.

Comment on peut ſouhaitter d'eſtre honoré.

L'autre extremité vitieuſe eſt nommée par ce Philoſophe ἀφιλοτιμία, qui mépriſe tout honneur, lors même qu'il doit eſtre recherché, & que ce mépris eſt cauſe qu'on neglige ſon devoir. Au milieu de ces deux extremitez, il y a une vertu qui nous porte à la pourſuite du vray honneur, ou plûtoſt des actions qui nous le font meriter.

Tout ainſi qu'il eſt loüable de ſe procurer des biens & des commoditez temporelles avec moderation pour en bien uſer; Et que ce deſir n'eſt pas avarice. Et comme on peut aimer les plaiſirs honneſtes ſans paſſer pour intemperent : De même on peut deſirer, & rechercher le vray honneur, ſans paſſer pour ambitieux. Comme donc la temperance eſt une vertu qui corrige d'une part les excez & les deſordres des voluptez ; Et de l'autre qui s'oppoſe a une certaine inſenſibilité que le même Ariſtote appelle ἀναισθησία lors qu'on ſe rend inſenſible à toute ſorte de plaiſir, quoy que tres honneſte. De même il y a une vertu qui rejette les vains honneurs, & qui admet avec moderatiõ les veritables. Et le ſage Eccleſiaſtique nous y exhorte lors qu'il nous donne ce conſeil ; *Curam habe de bono nomine. Hoc enim magis permanebit tibi, quam mille theſauri pretioſi, & magni.* Avoir ſoin de ſa reputation, c'eſt aimer l'honneur qui eſt deu à un homme de bien & qui eſt dans l'eſtime du monde. Et S. Thomas dit qu'on blame ceux qui ne ſe ſoucient point de leur honneur, ſelon que la raiſon l'ordonne, *vituperantur qui non curant de honore ſecundum quod ratio dictat.* Mais le malheur eſt que les hommes pour l'ordinaire pretendent d'eſtre honorez par les actions mêmes qui les deshonorent. Et qu'ils tiennent à deshonneur de ſuivre

Eccleſ. 41.

22 q. 131. art. 1.

Digitized by Google

les voyes qui conduiſent au vray honneur.

Titelive rapporte que les Romains avoient basti un Temple à l'honneur, mais en telle ſorte qu'on ne pouvoit y entrer qu'en paſſant premierement par un autre Temple voiſin conſacré a la vertu, pour donner à entẽdre, qu'il n'y avoit point d'autre moyen de parvenir aux honneurs que par les vertus. Aujourd'huy on veut y parvenir par les vices. Et le monde eſt ſi depravé que les vitieux ſont honorez, & les vertueux deshonorez. En qui eſt ce, à vôtre avis, que le vice regne plus ordinairement ſinon dans les grands, & les puiſſans de la Terre? Dans les riches, dans ceux qui poſſedent les dignitez? Ne ſont ce pas eux (je ne parle pas de tous, il y en a de tres ſages.) Ne ſont ce pas eux qui abuſent de leur grandeur, de leur puiſſance, de leurs richeſſes, de leur authorité pour ſe venger, pour ſatisfaire a leurs appetits deſordonnez, & pour commettre des injuſtices? Cependant on ne ſe cõtente pas de reſpecter leurs perſonnes, ſouvent on canoniſe leurs vices. On fait paſſer leur cruauté pour un zele de la juſtice. Leurs debauches pour des divertiſſemẽs honneſtes. Leurs profuſions pour des actions de liberalité. Leur avarice inſatiable, pour un ſoin prudent & bien aviſé de maintenir ſa fortune. Leur faſte inſupportable pour une grandeur de courage. En un mot ont fait des vertus de tous leurs vices; Tant ce ſentiment veritable eſt imprimé dans les eſprits mêmes corrompus, que l'honneur n'eſt deu qu'a la vertu.

La vertu eſt le chemin pour aller à l'honneur.

Les grands ordinairement ſont vitieux.

Que s'il s'en trouve qui ſoient ſi extravagans que de vouloir honorer le vice reconnu pour tel; Ils ont perdu le ſens commun, puis qu'ils n'ont plus les premieres notions des choſes: Non plus

que ceux qui eſtiment que la vertu connuë pour telle, doit eſtre mépriſée. Ce que perſonne n'oſeroit avouër de peur de paſſer pour phrenetique. Quoy qu'il n'y en ait que trop qui mépriſent les gens de bien ſous pretexte de leur pauvreté, de leur baſſe extraction, de leur peu de ſçavoir, ou de quelque defaut naturel qui ne touche pas les meurs Et ce qui eſt encor pire, il y en a qui pour blamer la vertu, luy donnent le nom de vice; Comme nous diſions, qu'il y en a qui pour honorer le vice luy donnent le nom de vertu.

C'eſt eſtre ambitieux que de rechercher l'honneur qui n'eſt pas fondé ſur la vertu.

De tout ce diſcours nous inferons que c'eſt eſtre proprement ambitieux, que de rechercher l'honneur qui n'eſt pas fondé ſur la vertu; Mais ſur la vaine opinion du vulgaire qui eſtime que les plus grans, les plus Puiſſans, & les plus riches, ſont auſſi les plus honorables. Et de cét amour deſordonné naiſſent toutes les pourſuites ambitieuſes que nous voyons dans le monde. Delà vient qu'on veut paroiſtre habile homme, bien entendu aux affaires, grand negotiateur, ſçavant, adroit, vaillãt, quoy que fort ſouvẽt on ait toutes ces perfections en un petit degré, ou point du tout Il y en a même qui s'humilient exterieurement, & qui contrefont les humbles, parce qu'ils voyent qu'on fait eſtat de l'humilité. *Et qui nequiter humiliat ſe, & interiora ejus plena ſunt dolo,* On en void auſſi qui font des actions apparentes de pieté par une pure hypocriſie afin qu'on les eſtime gens de bien.

II. PARTIE. *Les proprietés de l'ambition.*

Il n'y a rien de plus ſubtil, de plus artificieux ny de plus trompeur que ce vice de l'ambitiõ, que S. Bernard à parfaitement depeint de toutes ſes couleurs au Sermon ſixiéme ſur le Pſalme *qui habitat.* Et parce que ce qu'il en dit, nous marque

Digitized by Google

toutes ſes proprietez. J'amplifieray ce qu'il n'a exprimé qu'en peu de mots. Voicy comme il parle. *Ambitio ſubtile malum, ſecretum virus, peſtis occulta, doli artifex, mater hypocriſis, livoris parens, vitiorum origo, criminum fomes, virtutum ærugo, tinea ſanctitatis, excæcatrix cordium, ex remediis morbos creans, generans ex medicina languorem.* Ce mal eſt ſubtil parce qu'il s'inſinuë facilement dans les Eſprits, & qu'il travaille par des voyes couvertes pour venir about de ſes deſſeins. On diroit d'un ambitieux qu'il penſe a toute autre choſe qu'a celle qu'il pretend, lors qu'il craint de ruïner ſes affaires en ſe découvrant : Car alors il cache ſes pretentions ſous des ſpecieux pretextes. S r. 6. in Pſal. 90.

C'eſt un poiſon ſecret, qui n'opere pas ſeulement ſur celuy qui en eſt infecté; Mais encor qui ſe communique par ſa contagion dans les cœurs des Princes, & par l'emulation naturelle qui eſt entre les concurrens ; Et parce qu'ils engagent le plus de perſonnes qu'ils peuvent dans leur party, en leur promettant quelque part dans le bon ſuccez de leurs entrepriſes. On levoit tous les jours dans les brigues qui ſe font pour les uns & pour les autres. C'eſt une peſte occulte qui gaigne le cœur inſenſiblement & de laquelle on ne s'apperçoit pas d'abord. Mais quand elle eſt une fois entrée, il eſt malaiſé de s'en délivrer a cauſe des engagemens où l'on s'eſt mis, & des meſures que l'on a priſes. Ce mal eſt plein d'artifices, a qui les ruſes, les fineſſes les tromperies, les intrigues ne manquent pas pour couvrir ſon jeu & pour reüſſir dãs ſes deſſeins. *L'ambition eſt la mere de l'hypocriſie.*

L'Ambition eſt la mere d'hypocriſie, elle ſçait fort bien diſſimuler. Il s'en trouve qui pour parvenir a ce qu'ils paſſionnent le plus, font ſem- *L'ambition eſt un poiſon ſecret.*

blant de le ſouhaiter le moins. Ils meurent d'envie de poſſeder une charge, un gouvernement, une dignité, ils font ſous main tout ce qu'ils peuvent pour l'obtenir; Et en apparence ils en temoignent de l'averſion, & veulent qu'on croit qu'ils n'y penſent pas. Que s'il ſe preſente un rival qui les traverſe, alors les inquietudes, les déplaiſirs, les craintes, les ſoubçons jettent le trouble dans leur cœur. L'envie, la jalouſie, & les autres vices viennent a foule au ſecours de leur compagnon : Et pour ſe rendre plus criminel il emploie luy ſeul tous les crimes.

Elle n'eſt jamais ſans orgueil.

Il n'eſt jamais ſans l'orgueil, parce qu'il veut exceller pour eſtre honoré s'attribuant le merite qu'il n'a pas. Il ſe ſert de l'avarice qui amaſſe des Threſos pour l'elever, & le porter ou il ne peut atteindre que par la dépenſe; & alors d'avare il devient prodigue pour contenter ſa paſſion. Il eſt furieuſement jaloux contre ceux qui ont la même pretention que luy, & ne pardonne pas même a l'amitié. Deſorte qu'on luy peut appliquer ce vers.

Dum canis os rodit, ſocium quem diligit odit.

Ainſi deux amis ceſſent de l'eſtre lors qu'ils pourſuivent une même charge. La colere, la vengeance, la cruauté, ſont les compagnes ordinaires de l'ambition : Temoin ce cruel Aman dont l'hiſtoire eſt racomptée au livre d'Eſter. Les violences, & les injuſtices ſont les moyens dont elle ſe ſert pour regner approuvant ce dire d'un ancien, *ſi ius violandum eſt, regnandi cauſa violandum eſt.* Il n'y a pas juſqu'aux vices les plus ſales qu'elle n'emploie pour établir une fortune.

L'ambition

Elle reſſemble donc a la tigne qui corromp les

étoffes les plus pretieuſes. Et l'experience fait voir que lors qu'elle ſe gliſſe parmi ceux qui font profeſſion plus particuliere de vertu & de ſainteté, comme dans les communautez Religieuſes (ce qui n'eſt pas impoſſible puis qu'elle à trouvé entrée dans le ſacré College des Apoſtres) elle fait d'etranges degats, & ruïne la diſcipline reguliere, renverſant les plus ſaintes ordonnances. Mais un cœur aveuglé de cette paſſion, empire le mal par les remedes, & convertit les medicamens en poiſon. C'eſt donc fort apropos que le même ſaint Bernard l'appelle un negoce qui marche parmi les tenebres, & qui en jette pluſieurs dans les tenebres. *Quantos hoc negotium perambulans in tenebris, tradidit in tenebras exteriores? Quantos peſtis hæc nequiter ſupplantatos, turpiter quoque dejecit, ut cæteri quique quos latuit occultus effoſſor, ſubitam expaveſcerent ad ruinam?* La raiſon pour laquelle ce grand Saint, l'un des plus illuminez qui ayent jamais eſté dans l'Egliſe, appelle l'ambition un negoce qui va de nuit, c'eſt par ce qu'elle negotie continuellement pour arriver à ſon but ou par une voye ou par une autre: Mais afin qu'on ne decouvre pas ſes artifices, elle ſe cache dans les tenebres.

comparée à la Vigne.

Ber. ubi ſupra.

Entre pluſieurs autres diſgraces qui luy arrivent elle a ſouvent ce malheur, quelle ſe ruïne ſoy-même, & qu'elle néléve les perſonnes en haut que pour les precipiter avec plus de honte en bas, *Tolluntur in altum; ut lapſu graviore ruant.* Les hiſtoires anciennes, modernes, Sacrées, prophanes ſont remplies des cheutes de ceux qui ſemblent n'eſtre montez que pour tomber. Mais comme c'eſt un lieu fort commun, je ne m'y ar-

L'ambition ſe ruïne ordinairement ſoy même.

Digitized by Google

reſteray pas davantage. Ie diray ſeulement qu'il eſt étrange qu'on n'en faſſe pas ſon proffit, & qu'on ſe jette ſi librement dans le danger ſans le prevoir. On ſçait que la rouë de fortune tourne ſans ceſſe, qu'il eſt difficile de monter au deſſus, & que la deſcente en eſt pleine de deſeſpoir; Cependant on ſe donne bien de la peine, pour s'en attirer davantage, & pour parvenir par pluſieurs dangers a un plus grand danger, comme diſoit ce courtiſan de l'Empereur à ſon Compagnon, duquel ſaint Auguſtin raconte l'hiſtoire au huitiéme livre de ſes confeſſions. *Dic quæſo te, omnibus iſtis laboribus noſtris quò ambimus pervenire? Major ne eſſe poterit ſpes noſtra in palatio, quam ut amici Imperatoris ſimus? Et ibi quid non fragile, plenumque periculis? Et per quot pericula pervenitur ad grandius periculum.*

Lib. 8. conf. cap. 6.

Voyons un peu ſi nous rencontrerons dans nôtre Evangile quelques traits, qui nous marquent au moins en partie la nature, & les proprietez de l'ambition. La mere des Enfans de Zebedée a leur inſtance ſe preſenta au Sauveur pour luy faire une demande ambitieuſe. *Tunc acceſſit ad eum Mater Filiorum Zebedæi.* Ce *tunc* denote le temps, & l'occaſion qu'elle prit, qui fut juſtement lors qu'il venoit de parler de ſa paſſion, de ſes humiliations, des contumelies, des affrons, & du ſupplice de la croix, qu'il devoit ſouffrir *Tunc*, alors ces deux Diſciples penſent a leur avancement, & a leur grandeur. Et pour verifier que l'ambition *ex remediis morbos creat, & generat ex medicina langorem.* Ils ſe ſervent d'un remede pour empirer la maladie. Y avoit-il rien de plus capable pour les preſerver de ce mal, & pour les

L'ambition eſt un remede qui empire la maladie.

Digitized by Google

guerir, s'ils en estoient inquietez, que d'entendre de la propre bouche de leur Maistre, qu'il devoit estre mépriſé, mocqué baffoüé, deshonoré, & attaché à une Croix ? Cependant ce fut pour lors qu'ils ambitionnerent de regner en ſa Paſſion, il ajoûta qu'il reſſuſciteroit le troiſiéme jour, ils s'arreſterent ſur la gloire de ſa Reſurrection, s'imaginans qu'en ſuite il prendroit poſſeſſion de ſon Royaume, & que l'occaſion eſtoit belle pour luy demander les premieres places.

Mais ils meriterent ſans doute le même reproche que Dieu fit autrefois à Baruch Diſciple & Secretaire de Jeremie ſous lequel il écrivoit ſes propheties. Comme donc il luy eut dicté que Dieu vouloit perdre la Ville de Ieruſalem, & de la mettre entre les mains des Caldeans, qui la detruiroient, qui ruineroient le temple ; & qui meneroient le peuple en captivité; Baruch ſe laſſa d'écrire des choſes ſi lamentables, & craignant pour l'établiſſement de ſa fortune qui ſembloit ne pouvoir ſubſiſter parmi les miſeres, & la deſolation de ſa patrie, il ſe plaignit à Dieu diſant, Seigneur, & que deviendray-je ? Je ne vois rien en tout cecy où je puiſſe trouver mon repos, & les avantages que je me promettois. Dieu commanda à Jeremie de luy dire de ſa part; *Ecce quos ædificavi, ego deſtruo : & quos plantavi, ego evello, & univerſam terram hanc ? & tu quæris tibi grandia ? Noli quærere*, Mon ami, dit Dieu, je parle de détruire ce que j'ay édifié, c'eſt à dire ma Ville & mon temple, & d'arracher ce que j'ay planté : je menace d'une entiere deſolation tout le païs ; & en même temps tu cherche les grandeurs ? O que cette recherche eſt à contre-temps, & hors de ſaiſon. Ierem. 45.

Digitized by Google

Il me ſemble que le Sauveur pouvoit reprocher même à ſes deux diſciples. Ie viens de vous dire que le temple de mon corps ſera détruit par les bourreaux, que ma ſainte humanité ſera livrée entre les mains de mes ennemis, que je ſeray flagellé, mocqué, crucifié, & en même temps vous aſpirez à des grandeurs imaginaires. Prenez d'autres penſées & ſoyez plus humbles. Il pourroit auſſi nous dire le même, lors qu'au lieu de nous humilier à ſon exemple, nous cherchons avec tant de ſoin de nous agrandir. Regarde dit le Sauveur au Chreſtien, ma teſte couronnée d'épines, mon corps déchiré de coups, mes mains & mes pieds tranſpercés & attachez à un infame poteau: *& tu quæris tibi grandia.* Conſidere le mauvais traitement que j'ay receu en ma perſonne, & en mon honneur, lors qu'on m'a chargé d'injures, & qu'on m'a preferé à un voleur, & un aſſaſſin. *Et tu quæris tibi grandia: noli quærere.* Quitte-moy ces vaines pourſuites, qui ne ſont pas bienſeantes à un Chreſtien.

L'ambition eſt une peſte

En ces paroles *acceſſit ad eum Mater filiorum Zebedæi*, je remarque une autre proprieté de l'ambition, & que c'eſt un poiſon, & une peſte qui ſe dilate par contagion. Car ces deux Diſciples engagerent leur mere dans leur parti, & la rendirent ambitieuſe. Ce qu'ils n'oſerent pas demander eux-mêmes, ils le firent demander par une femme, parce qu'elles ſont ordinairement hardies en ces ſortes de demandes, & que la qualité de mere pouvoit en quelque façon l'excuſer. Ce n'eſt pas peu quand les femmes entreprennent une affaire de cette nature. Agripine mere de Neron, deſirant avec paſſion

Digitized by Google

l'Empire à ſon fils, conſulta les devins pour en ſçavoir l'évenement, ils luy répondirent, au rapport de Tacite, *Imperabit Nero, ſed matrem occidet.* Elle s'y accorda diſant, *occidat dum imperet.* Son ambition luy couſta la vie, Neron devint Empereur, & la fit mourir. Marie Salomé pour gratifier ſes enfans s'adreſſa librement au Sauveur de qui elle eſtoit parente, & apres une profonde adoration l'ayant tiré à l'écart, elle ne s'expliqua pas d'abord, ſe contentant de luy dire qu'elle avoit quelque choſe à luy demander.

Cecy eſt une peinture aſſez naïve de l'ambition, ou l'on void qu'elle eſt *Subtile malum, doli artifex, mater hypocriſis.* Voyez, je vous prie, la ſubtilité, & l'artifice de cette femme. Elle ne ſe declare pas en preſence des autres Apoſtres, de peur qu'ils ne forment oppoſition à ſes pretentions. Elle s'inſinuë dans les bonnes graces du Sauveur par de profondes ſoûmiſſions; Elle l'adore, & luy ayant demandé audiance en particulier ſans autres témoins que ſes enfans, elle dit qu'elle a une priere à luy faire. C'eſt une addreſſe de ne ſe pas ouvrir d'abord ſur ce qu'on deſire quand la choſe eſt d'importance. Il faut jetter quelque mot en general pour découvrir en quelle diſpoſition eſt celuy de qui on eſpere la grace; & apres qu'on a reconnu en luy de la bonne volonté, on demande plus hardiment. C'eſt ainſi que fit cette mere: car le Sauveur luy ayant dit avec une grande douceur, *Quid vis?* Que deſirez-vous? Elle parla clairement. *Dic ut ſedeant hi duo filij mei, unus ad dexteram tuam, & alter ad ſiniſtram*

Digitized by Google

in Regno tuo : Voila le maſque de l'ambition levé.

Il n'y a rien de plus caché ni de plus effronté que l'ambitieux, rien ne luy eſt impoſſible.

Comme il n'y a rien de plus diſſimulé, ni de plus couvert qu'un ambitieux : auſſi n'y a-t'il rien de plus hardi, ni de plus entrant, je diray mieux, il n'y a rien de plus effronté que luy, lors qu'il void quelque ouverture à ce qu'il deſire obtenir. Conſiderez l'effronterie de cette femme, d'oſer demander les deux premieres dignitez d'un Royaume pour ſes enfans, & en vertu de quoy ? Mais de quelle façon parla-t'elle ? Dites, commandez, promettez moy, donnez-moy voſtre parole, elle n'allegue ni leur merite, ni aucune autre raiſon, ſe fiant peut-eſtre ſür ſa parentée ſans conſiderer qu'il y avoit d'autres Apôtres plus proches Parens de N. Seigneur qu'elle, comme S. Jacques le Mineur, S. Simon, & S. Jude freres. Vous voyez donc le naturel de l'ambition qui eſt hardie, & temeraire, & qui aveugle les cœurs, leur faiſant ambitionner ce qui eſt bien au deſſus d'eux, *Excæcatrix cordium.*

Vous connoîtrez encor mieux par la réponſe du Sauveur, *Neſcitis quid petatis*, il répond à la mere & aux enfans, ſçachant bien que la demande avoit eſté concertée entre eux : en leur diſant, vous ne ſçavez ce que vous demandez, il nous enſeigne que l'ambition eſt aveugle & ignorante, ne connoiſſant pas les obligations annexées aux charges, & aux dignitez qu'elle pourſuit. *Dic ut ſedeant;* Quoy vous voulez vous aſſeoir, & vous repoſer ? Penſez-vous que les charges publiques, & les Prelatures de l'Egliſe ſoient faites pour vous repoſer & vivre à vôtre aiſe ? le nom de charge ſignifie qu'elles ſont pe-

Digitized by Google

ſantes, & qu'il y a de la peine à les porter. Vous voulez donc eſtre aſſis tandis que les autres ſeront ſur pied, ou flechiront les genoux devant vous? Abus, quiconque aſpire au Gouvernement & à l'autorité de commander, doit eſtre en perpetuel mouvement, & non pas eſtre amateur du repos.

Moïſe ſe ſentant proche de ſa fin, pria Dieu de commettre à la conduite de ſon peuple un homme qui en fuſt capable, expliquant cette capacité par les paroles ſuivantes, *Provideat Dominus Dominum qui ſit ſuper multitudinem hanc, & poſsit exire, & intrare ante eos, & educere eos, vel introducere*, ſortir, entrer, tirer dehors, introduire, ce ſont des paroles qui ſignifient que celuy qui veut gouverner les autres, doit eſtre toûjours dans le mouvement, & non dans le repos, ſelon la remarque d'Origene. La ſimilitude eſt priſe du Paſteur qui marche avec les brebis de ſon troupeau, tantoſt devant, tantoſt apres; il les introduit dans la bergerie, & il les en retire quand il eſt temps: ce qui ne ſe peut faire ſans travail, & ſans ſe laſſer à force d'aller, & de venir. Les Prelatures ne ſont recherchées que par ceux qui n'en connoiſſent pas l'obligation. Mais l'ambition rend faciles les choſes les plus difficiles.

Nous l'apprenons de la réponſe des deux Diſciples à la demande du Sauveur. *Poteſtis bibere calicem quem ego bibiturus ſum?* Ils répondirent *poſſumus*, Nous le pouvons. Mais ſçavez-vous bien ce que vous dites? Ie crains fort que comme on vous a dit que vous ne ſçaviez ce que vous demandiez, on ne vous puiſſe encor dire, que vous ne ſçavez pas ce que vous répondez.

Digitized by Google

Que penſez-vous que ce ſoit ; boire le calice du Seigneur ? Vous croyez peut-eſtre qu'il eſt rempli de quelque vin delicieux, ou de quelque liqueur pretieuſe ? Vous n'en connoiſſez pas l'amertume. Il y a du fiel, & du vinaigre. Ce calice n'eſt autre que ſa paſſion, & une mort douloureuſe & ignominieuſe : & ſans avoir bien examiné vos forces, vous répondez hardiment, nous le pouvons. Aux ambitieux rien ne paroit impoſſible.

Demandons à un de ceux qui aſpirent à l'Epiſcopat. Vous voulez eſtre Evêque ; Avez-vous aſſez de ſcience & de vertu pour vous acquitter dignement d'un employ de cette importance ? Pouvez-vous viſiter exactement un Dioceſe ? Veiller ſur le troupeau du Seigneur ? Secourir les miſerables & pour le temporel & pour le ſpirituel ? Aſſiſter la veuve & l'orphelin contre la violence des plus puiſſans ? faire toutes les fonctions Epiſcopales, ſans épargner voſtre peine? Et en un mot vous comporter en telle ſorte que vous puiſſiez rendre un bon compte à Dieu de vos oüailles ? Vous n'en trouverez pas un qui ne réponde *poſſumus*, parce que l'ambition leur fait croire qu'ils le peuvent, encor qu'ils en ſoient du tout incapables.

Vous voulez eſtre Preſident, ou Conſeiller dans un Parlement, Iuge, Magiſtrat ? Avez-vous du fond aſſez pour exercer dignement une telle charge ? Pouvez-vous prendre le ſoin d'examiner le droit du pauvre non moins que du riche? Rendre la juſtice ſans acception des perſonnes, & vous oppoſer fortement aux violentes entrepriſes de ceux qui veulent opprimer l'inno-

Digitized by Google

cence ? tous répondent avec asſeurance, *Poſſumus*, Nous le pouvons. Mais vous n'avés pas étudié que fort ſuperficiellement : n'importe, nous pouvons, puis que nous voulons.

Et vous, qui voulez commander dans les armées, pouvez-vous empêcher les deſordres des gens de guerre ? Les pilleries, les voleries, les ſaccagemens, les violemens, les ſacrileges, contenir les ſoldats dans leur devoir, & maintenir la diſcipline militaire par tout ſelon les loix & les ordonnances ? *Poſſumus*, nous le pouvons. C'eſt ainſi que répondent tous les ambitieux, ne trouvant rien d'impoſſible, de tout ce qui leur eſt propoſé ; mais quand même ils pourroient ce que ſouvent ils ne peuvent pas, neanmoins ils devroient s'abſtenir de la recherche de ce qui eſt dangereux, & capable de les perdre.

III. PARTIE. *Les remedes de l'ambition.*

Vous avez veu dans la mere & dans les enfans la nature, & les proprietez de l'ambition. Ecoutez maintenant les remedes dans les paroles du Fils de Dieu. Le premier eſt inſinué dans ces trois mots, *Neſcitis quid petatis.* O qui que tu ſois qui pourſuis avec tant de paſſion les grandeurs du monde, ſi tu ſçavois qu'elles ſeront la cauſe de ton malheur ; Tu aimerois cent fois mieux vivre contant dans une fortune mediocre, que d'eſtre élevé pour tomber en bas avec plus de violence, comme ceux à qui on donne l'eſtrapade. *Dejeciſti eos dum allevarentur.* Ne vous eſtonnez pas d'en voir qui de petits compagnons deviennent grands & puiſſans. Dieu le permet pour les punir par les mêmes choſes qu'ils ont procurées avec tant d'ardeur. S'ils n'étoient pas montez ſi haut, ils ne ſeroient pas dé-

Le premier.

Pſal. 72.

Digitized by Google

cendus ſi bas. La roüe de fortune eſt armée de pointes. On ne peut s'y aſſoir ſans eſtre percé de mille ſoucis, & pour l'ordinaire qui la poſſede, merite d'en eſtre picqué.

Le ſecond. Le ſecond remede eſt contenu dans cette interrogation, *Poteſtis bibere calicem?* Dis-moy, ſçais-tu bien ce qui eſt dans ce calice? Si on preſentoit à quelqu'un une coupe d'or où il y euſt du poiſon, quoyque les bords fuſſent ſucrez & d'une odeur agreable, qui voudroit y boire? Le monde preſente à ſes amateurs une coupe empoiſonnée. Si vous recherchez les grandes charges, vous eſtes perdu: ſi vous les acceptez lors qu'on vous les offre, vous eſtes en danger de vous perdre. Ce n'eſt pas moy qui le dis, c'eſt Saint Cyprian, *Sicut peremptoria eſt altitudo quæſita, ita periculoſiſſima eſt oblata*; & ſaint Chryſoſtome admire comme quoy il eſt poſſible que l'homme qui entreprend de conduire, & de gouverner les autres ſe ſauve. *Miror an fieri poſsit, ut aliquis ex Rectoribus ſalvus fiat.* Vous avez beau dire, grand Saint, les hommes ne laiſſeront pas d'ambitionner le gouvernement. Le Sauveur a dit qu'il eſt difficile que les riches ſe ſauvent, & qu'il eſt plus facile qu'un chameau paſſe par le trou d'une éguille, que non pas qu'un homme riche entre dans le Ciel. On ne laiſſe pas pour cela d'aimer les richeſſes. On ne laiſſera non plus d'aimer les charges & les dignitez Mais les plus ſages feront leur profit de l'avertiſſement.

Lib. de jejunio & tentatione Chriſti.

Homil. 34. in epiſt. ad Heb.

Matth. 19.

Le troiſiéme. Le troiſiéme remede nous eſt donné par ces dernieres paroles de Noſtre Evangile, *Sicut filius hominis non venit miniſtrari, ſed miniſtrare.* Si cet exemple n'a du pouvoir ſur nos eſprits, nous ſommes

ſommes indignes d'eſtre ſerviteurs d'un ſi grand Maiſtre. Ce Fils de l'homme eſtoit auſſi Fils de Dieu, & comme tel il pouvoit ſe faire ſervir par des legions d'Anges, & neanmoins il eſt venu pour ſervir les hommes. Et toy, ver de terre, tu veux eſtre ſervi par des perſonnes qui devant Dieu valent mieux que toy. Dis-moy, tes pechez ne t'ont-ils pas rendu indigne du ſervice de toutes les creatures ? Comment donc oſe-tu t'élever ſi haut, comme ſi tu voulois marcher ſur la teſte des hommes ; & que la terre ne fuſt pas digne de te ſoûtenir ? Ecoute ce que le Sauveur a dit en ſaint Luc, *Quod hominibus altum eſt, abominatio eſt ante Deum.* Monte donc tant que tu voudras, afin que tu devienne d'autant plus abominable devant Dieu. Mais ſi tu veux eſtre aimé de luy, décens, & humilie-toy, afin qu'il t'exalte en ſon temps. Luc. 16.

SERMON

POUR LE III. JEVDY DE CARESME

Homo quidam erat dives, qui induebatur purpura, & biſſo, & epulabatur quotidie ſplendidè. Lucæ 16.

Il y avoit un certain homme riche, bien veſtu, & qui faiſoit tous les jours grand-chere.

Que le Sauveur a fait le procez à tous les riches qui ne donnent pas l'aumône, en la Perſonne du mauvais riche.

IL y avoit auſſi en même temps un pauvre mendiant nommé Lazare plein d'ulceres, qui étoit couché a la porte de cét homme riche, deſirant ſe raſſaſier des miettes qui tomboient de ſa table, ſans que perſonne luy en donnât. Mais les chiens venoient lecher ſes plaies. Ce pauvre mourut, & fut porté par les Anges dans le ſein d'Abraham. Le riche mourut auſſi & fut enſeveli

Digitized by Google

en Enfer. Elevant ſes yeux du milieu de ſes tourmens il vid Abraham de loin, & luy cria. Pere Abraham ayez pitié de moy & envoyez le Lazare, afin qu'il trempe le bout de ſon doit dedans l'eau, pour donner quelque rafraichiſſement a ma langue, parce que je bruſle dedans ces flammes. Abraham luy répondit, qu'il te ſouvienne, que durant ta vie tu as receu des biens, & le Lazare des maux. Il eſt raiſonnable que maintenant il ſoit conſolé, & que tu ſois tourmenté. Et de plus ſçaches qu'il n'eſt pas poſſible de paſſer du lieu ou nous ſommes, au tien; ni du tien au nôtre. Je vous prie donc, dit, le riche, d'envoyer quelqu'un dans la maiſon de mon pere, pour dire a cinq freres que j'y ay, qu'ils ſe gardent bien de venir icy dans ces tourmens. Abraham repartit, ils ont Moyſe, & les Prophetes, qu'ils les écoutent. Non, Pere Abraham; Mais ſi quelque mort reſuſcite & va vers eux, ils feront penitence. Ne feront, dit Abraham, car s'ils ne croyent ni à Moyſe, ni aux Prophetes, ils ne croiroient non plus a un mort reſuſcité. C'eſt le texte de noſtre Evangile.

Ave Maria.

LE deſſein du fils de Dieu en cette hiſtoire parabolique; ou en cette parabole hiſtorique, a eſté de nous enſeigner deux veritez, qu'il importe grandement que nous ſçachions. La premiere, qui ſe voit en la perſonne du mauvais riche, que tous ceux qui ont des biens en abondance, ſont obligez ſous peine de damnation d'en aſſiſter les pauvres neceſſiteux. La ſeconde, que tous ceux

Deux veritez tirées de noſtre Evangile.

qui ſouffrent patiemment leur pauvreté & les autres afflictions, comme le Lazare, jouïront apres leur mort d'un doux repos, dans l'afluence des biens ſans aucun mal. L'hiſtoire du mauvais riche nous fait foy de la premiere verité; Puis que nous ne liſons point d'autre cauſe de ſa condamnation, ſinon qu'il laiſſa mourir de faim a ſa porte le pauvre Lazare, qu'il pouvoit facilement ſuſtenter ſans s'incommoder de quelques reſtes de ſa table. Et pour ce qui eſt de la ſeconde, nous l'apprenons de l'heureuſe mort du Lazare qui fut porté par les Anges dans le ſein d'Abraham, pour avoir ſouffert avec patience les incommoditez de ſa pauvreté.

Le Sauveur donc en cét Evangile fait le procez a tous les riches qui ne donnent pas l'aumône, en la perſonne d'un ſeul, par le recit d'une hiſtoire que l'on tient eſtre arrivée de ſon temps. Car encor que quelques Autheurs ayent creu que c'eſtoit une ſimple parabole inventée par le Sauveur comme beaucoup d'autres pour l'inſtruction des peuples ſelon le ſentiment de Juſtin, de Theophylacte, & d'Eucherius; Toutefois ſaint Irenée, Tertullien, ſaint Ambroiſe, ſaint Clement Alexandrin, Origene, ſaint Chryſoſtome, ſaint Gregoire, Euthymius, & pluſieurs anciens & modernes tiennent que c'eſt une veritable hiſtoire ſelon la tradition des Hebreux, & que ce mauvais riche qui eſtoit Juif, s'appelloit Tlincuſis: Mais que pour ne point offenſer les parens & ſa famille, le Sauveur ne le voulut point nommer. Au contraire il nomma le Lazare, d'où l'on tire une conjecture, que ce n'eſt pas une fiction, & qu'il y a eu un pauvre men-

Digitized by Google

diant de ce nom qu'on a baſti anciennement des Egliſes à ſon honneur, & qu'on voit encor aujourdhuy des hoſpitaux de Lepreux, qui le reconnoiſſent pour Protecteur.

Ces deux opinions peuvent eſtre conciliées en diſant que la premiere partie où il eſt dit qu'il y avoit un homme riche, & que le pauvre fut porté apres ſa mort au ſein d'Abraham, & le riche en Enfer, eſt hiſtorique. Mais que la ſeconde, ou le pourparler du riche damné avec Abraham eſt racomté, eſt une parabole, que le Sauveur propoſa pour intimider les Phariſiens, qui ſe mocquoient de luy a cauſe qu'ils les exhortoit à donner l'aumône. *Audiebãt hæc Phariſæi qui erant avari, & deridebant eum.* Il jugea donc qu'il falloit les épouvanter par ce recit capable de jetter de la terreur dans les cœurs les plus hardis. Luc. 16.

Sujet du diſcours.

Je veux maintenant juſtifier la condamnation du mauvais riche, & monſtrer que le procez a eſté fait en ſa perſonne à tous les riches qui le reſſemblent. Nous n'avons beſoin que de la preuve de deux propoſitions dont la premiere eſt que ceux qui ont des richeſſes, & qui n'aſſiſtent pas les pauvres & les miſerables dans leurs neceſſitez, ſeront damnez eternellement. La ſeconde que ce riche duquel il eſt parlé en l'Evangile, n'aſſiſta point le pauvre Lazare. D'où la concluſion s'enſuit neceſſairement, qu'il fut juſtement condamné aux Enfers.

Le Mauvais riche a eſté condamné pour avoir refuſé l'aumône au pauvre Lazare.

Et ceux qui ont des richeſſes & qui n'aſſiſtent pas les miſerables dans leurs neceſſitez ſeront damnez éternellemẽt.

L'Apoſtre ſaint Jean a dit en ſa premiere Epiſtre. *Qui habuerit ſubſtantiam hujus mundi, & viderit fratrem ſuum neceſſitatem habere, & clauſerit viſcera ſua ab eo, quomodo charitas Dei manet*

Digitized by Google

1. Io. 3. *in eo* ? Celuy qui aura la ſubſtance de ce monde, & qui voyant ſon frere en neceſſité fermera ſur luy ſes entrailles; Comment eſt-ce que la charité de Dieu demeure en luy ? Ce qu'on peut entendre ou de la charité par laquelle nous aimons Dieu, ou de la charité par laquelle Dieu nous aime. Mais il n'importe de quelle façon nous la prenions, parce qu'il eſt également veritable, & que Dieu n'aime pas ceux qui n'ont point de compaſſion de la miſere de leurs freres, & qu'eux auſſi n'aiment pas Dieu. D'où s'enſuit que n'ayant point de charité, ils n'ont point la vie de la grace ; Et par conſequent qu'ils ſont morts de la premiere mort, qui eſt celle du peché. *Anima quæ peccaverit, ipſa morietur* ; Et qu'ils mourront de la ſeconde qui eſt la damnation éternelle. *Infernus & mors miſſi ſunt in ſtagnum ignis, hæc eſt mors ſecunda, & qui non eſt inventus in libro vitæ ſcriptus, miſſus eſt in ſtagnum ignis.*

Le riche qui ne fait pas l'aumône aux pauvres n'aime pas Dieu.

Ezechi 18.

Apoc. 20.

Voicy donc la preuve de noſtre propoſition. Celuy qui n'a pas la charité de Dieu, c'eſt a dire qui ne l'aime pas, & qui n'eſt pas aimé de luy, eſtant privé de ſa grace, n'eſt pas écrit au livre de vie, s'il decede en ce miſerable eſtat. Donc il ſera jetté dans l'eſtang de feu qui eſt l'Enfer & la mort ſeconde. Repaſſons un peu ſur ce paſſage qui eſt fondamental en cette matiere. On perd la charité, & on devient criminel devant Dieu par faute de l'aumône, dans le concours de trois choſes. La premiere lors qu'on a de quoy ſecourir & aſſiſter ſon prochain. *Qui habuerit ſubſtantiam hujus mundi.* La ſeconde lors qu'on void qu'il eſt en neceſſité reelle, non pas feinte, & *viderit fratrem ſuum neceſſitatem habere.* La troiſiéme lors

Le riche qui ne fait pas l'aumône perd la charité dans le concours de trois choſes.

Digitized by Google

qu'on a les entrailles si dures qu'on n'est point emeu à compassion. C'est alors qu'on n'a point de charité, & qu'on n'aime ni son prochain ni Dieu même. *Qui autem non diligit manet in morte.* 1. Jo. 3.

Pourquoy est-ce que le bien aimé Disciple nomme les richesses la substance de ce monde ? Ce n'est pas parce quelles sont veritablement des substances, comme l'or, l argent, les pierreries, les maisons, les meubles, les terres, les possessions. Car les Cieux, les Astres, les Elemens sont des substances, & ne sont pas des richesses. Mais elles sont appellées substances, *quia substant accidentibus*, parce quelles soutiennent les accidens dont le monde fait tant d'estat Quels sont ces accidens? Noblesse, honneur, credit, faveur, puissance, grandeur, plaisir, toutes ces choses sont appuyées sur les richesses. Si vous estes riche, vous passerez pour noble, & on dressera vostre genealogie, dans laquelle on verra des alliances avec les testes couronnées. Si vous estes riche, vous serez honoré, respecté & salué d'un chacun. La porte des grands vous sera ouverte : vostre argent vous donnera entrée par tout : Il vous fournira les moyens de vivre à vostre aise, & de prendre vos ébats, & vos divertissemens tant qu'il vous plaira. Vous serez servi & obey comme un Roy, & viendrez about de tout ce que vous entreprendrez. *Quia pecuniæ obediunt omnia*; dit le sage Ecclesiastique, & le Docte Horace en l'une de ses satyres, *omnis enim res divitiis paret, quas qui construxerit, ille clarus erit, sapiens, etiam Rex.*

Pourquoy les richesses sont appellez la substance de ce monde.

Eccl. 10.

Hor. Ser. 1. sat. 2.

Si vous devenez pauvre, tous ces accidens s'evanoüiront en un instant, faute d'appui. La

Refert Tiraquellus Lib. de nobil. c. 7.

Nobleſſe ſans les biens de fortune demeure dans l'obſcurité *Da operam opibus*, diſoit le Philoſophe Euripide *nam illæ nobilitatem donant. In paupertate obſcuritas eſt.* Saint Joſeph le digne Epoux de la Sainte Vierge décendoit en droite ligne de pluſieurs Roys. Nous avons ſa Genealogie de Pere en Fils depuis Abraham dans ſaint Matthieu par quarante generations qui font plus de deux mille ans. Saint Luc les continuë juſques à Adam, par autant de temps. Ou trouverons nous aujourdhuy des Roys, & des Princes qui puiſſent remonter par des preuves authentiques, je ne dis pas ſi haut ; Mais a ſept où huit ſiecles ? Neanmoins parce que ſaint Joſeph eſtoit pauvre, on ne tenoit compte de luy, & on en parloit comme d'un homme de baſſe condition, a cauſe qu'il eſtoit Charpentier. Quand vous ſeriez auſſi ſage que Salomon, ſi vous dites voſtre avis en quelque affaire, & que vous ſoyez pauvre, on ne vous écoutera point. Et on dira, qui eſt cét homme qui ſe meſle de parler ? *Pauper locutus eſt, & dicunt omnes, quis eſt hic.* Le Sauveur eſtoit la ſageſſe même; Toutefois les Scribes, & les Phariſiens diſoient, *Quis eſt hic? Vnde huic ſapientia. Nonne hic eſt fabri filius?* Soyez hõme de parole, & infaillible en vos promeſſes, ſi le bien vous manque, vous n'aurez plus de credit, on ne ſe fiera non plus en vous que ſi vous eſtiez un trompeur.

Eccl. 13.

Matth. 13.

Et genus & formam regina pecunia donat.

Mais ſans elle tout vient à manquer. Pourquoy? parce, que comme diſent les Philoſophes. *Deſtructis ſubſtantiis, deſtruuntur omnia quæ ſunt in eis.* Quand les ſubſtances periſſent, tout ce qui eſtoit en elles perit. Les richeſſes ſont la ſubſtance

qui ſouſtient tout ce qu'il y a d'excellent en l'homme ſelon le monde. Ce n'eſt donc pas merveille ſi lors qu'elles manquent, tout le reſte vient a manquer, non pas devant Dieu, mais devant les hommes qui ſuivent l'opinion du monde.

La definition de la foy donnée par l'Apoſtre, me fournit une penſée, qui fait grandement à ce propos. *Fides eſt ſperandarum ſubſtantia rerum.* Ad Heb. 17. C'eſt la ſubſtance, c'eſt a dire le ſoutient & le fondement ſur lequel nos eſperances ſont appuyées. Ce que la foy eſt dans le monde ſpirituel & ſurnaturel. Les richeſſes le ſont dans le monde temporel. Sans la foy vous ne pouvez eſperer le Ciel; ſans les richeſſes vous ne pouvez eſperer de poſſeder la terre. Sans la foy il n'y a point de beatitude en l'autre vie; Sans le bien le monde croit qu'on ne peut eſtre heureux en la vie preſente. A raiſon de cette reſſemblance, comme l'Apoſtre ſaint Paul a donné le nom de ſubſtance à la foy, l'Apoſtre ſaint Iean a donné le même nom aux richeſſes. Voulez vous acquerir de l'honneur? Ayez du bien. Voulez vous eſtre bien marié & entrer dans des hautes alliances? Ayez du bien. Voulez vous une grande charge? Si vous avez de quoy, on dira que vous avez raiſon d'y penſer; ſi vous n'avez rien, toutes vos pretentions & vos pourſuites ſeront inutiles, & on ſe mocquera de vous.

Reſſemblance entre les richeſſes & la foy.

Le Prophete Oſée fait parler un homme riche ſous le nom d'Ephraim, lequel ſe vantoit d'avoir amaſſé de grands treſors, & qu'il n'avoit plus rien a craindre. *Dives effectus ſum inveni idolum mihi, omnes labores mei non invenient mihi* Oſeæ 12.

Digitized by Google

iniquitatem quam peccavi. Je ſuis devenu riche, j'ay trouvé un Idole qui eſt mon or, & mon argent, il n'y aura plus de travail qui me puiſſe moleſter. Les anciens Idolatres qui adoroient les faux Dieux, tenoient des Idoles dans leurs maiſons, à qui ils rendoient un culte particulier, pour obtenir un bon ſuccés en leurs affaires. L'Idole d'un homme riche c'eſt ſon or & ſon argent. C'eſt de luy qu'il opere tout. Une autre verſion porte, *Dives affectus ſum, inveni vim mihi.* J'ay trouvé avec les richeſſes, une force à laquelle rien ne reſiſte. C'eſt pourquoy on les appelle en Latin *Facultates*, des facultez ou des pouvoirs de faire tout ce qu'on veut : ou bien, *Facultates quaſi facilitates.*. Parce qu'elles rendent toutes choſes faciles. Et en l'autre langue nous diſons qu'un homme riche eſt un homme de moyens, à cauſe que les richeſſes ſont des moyens pour parvenir à tout ce que l'on deſire.

Sur le même paſſage de ſaint Jean que nous expliquons, on pourroit former un doute, en ce qu'il dit que la charité de Dieu n'eſt pas en celuy qui n'a point de pitié des pauvres. S'il diſoit que la charité du prochain n'eſt pas en luy, nous l'entendrions aiſément. Mais ne peut-on pas aimer Dieu, le prier & l'adorer ſans ſe mettre en peine des pauvres ? Celuy qui aime le Roy eſt-il obligé d'aſſiſter tous ſes ſujets dans leurs beſoins ? Pour moy, dira quelque riche avare, j'aime Dieu, mais qu'ay-je affaire de tant de pauvres, qui ſont peut-eſtre ennemis de Dieu-même? Encor ſi on les connoiſſoit pour gens de bien, & vrayement neceſſiteux, on ſe reſoudroit à les ſecourir. Mais pour l'ordinaire ce ſont des faineans

Digitized by Google

qui ne veulent pas travailler, ou qui feignent d'être malades pour vivre aux dépens d'autruy.

Vous vous trompez, dit nostre Apôtre, sçachez que celuy-là n'aime pas Dieu, qui n'assiste pas le pauvre dans sa misere, le pouvant. *Qui enim non diligit fratrem suum quem videt, Deum quem non videt quomodo potest diligere?* Cette raison paroit d'abord difficile; car il semble que cette consequence n'est pas bonne, je n'aime pas un tel, ou telle que je vois. Donc je n'aime pas Dieu que je ne vois pas. La veuë d'une personne est souvent caûse qu'on ne l'aime pas, parce qu'elle fait connoistre ses défauts, & en donne de l'aversion. On haït ses ennemis encor qu'on les voye, & leur presence augmente la haine. Au contraire on aime ses parens & ses bien-facteurs encor qu'on ne les ait jamais vûs. Dieu est nostre Pere, nostre Createur, nostre Bien-facteur, quelle merveille que nous l'aimions sans le voir? Mais nôtre prochain que nous voyons n'a souvent rien qui soit aimable, & s'il est necessiteux, & affligé de maladies, il fait quelquefois bondir le cœur. Que voulez-vous donc dire grand Apôtre: Celuy qui n'aime pas son frere qu'il voit, comment aimera-t'il Dieu qu'il ne voit pas. 1. Io. 3.

Ces paroles contiennent une profunde Theologie. Dieu nous à commandé de l'aimer, *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo.* Qu'est-ce qu'aimer? C'est vouloir du bien à celuy qu'on aime, & luy en faire si l'on peut. Nous ne pouvons faire du bien à Dieu, parce qu'il n'en a pas besoin. *Dixi Domine Deus meus es tu, quia bonorum meorum non eges.* Neanmoins parce qu'il veut des effets & des preuves de nostre amour; il s'est Deut. 6. Psal. 15.

Digitized by Google

mis dans la perſonne du pauvre, & nous a ſignifié qu'il tiendroit fait à ſoy même, tout ce que nous ferions à l'un des ſiens. *Quod uni ex minimis meis feciſtis, mihi feciſtis.* Quand tu vois un pauvre, dit ſaint Pierre Chryſologue, qui tend la main, ne la regarde pas comme la main de ce pauvre, mais comme celle de Jeſus-Chriſt même. *Manus pauperis gazophylacium eſt Chriſti, quidquid pauper accipit, Chriſtus acceptat.* Donc ſi quelqu'un refuſe l'aumône au pauvre qu'il void, & à qui il peut la donner; comment la donnera-t'il à Dieu qu'il ne void pas, & à qui il ne peut la donner ſinon en la perſonne du pauvre? Comment témoignera-t'il ſon amour envers Dieu qu'il ne voit pas, par des actions exterieures de charité, s'il refuſe de faire du bien à ceux en qui Dieu ſe rend viſible? Donc il s'enſuit fort bien que celuy qui ne témoigne point d'amour à ſon frere qu'il void, n'en peut témoigner à Dieu, puis qu'il ne le voit pas, la conſequence eſt fort bonne.

Matth. 25. *Jeſus-Chriſt eſt dans les pauvres.*

Hom. 8.

Suppoſons par exemple que le Roy diſe à quelqu'un de ſes ſujets qui demeure dans une Province fort éloignée de la Cour: je n'ay pas beſoin de vôtre ſervice, mais je connoîtray que vous m'aimez, ſi vous faites du bien à un tel qui eſt en neceſſité au même lieu où vous demeurés; & tout le bien que vous luy ferez, je le tiendray fait à moy-même, & je vous en recompenſeray au centuple. Si cet homme negligeoit d'aſſiſter celuy que le Roy luy a recommandé, n'auroit-on pas raiſon de luy dire, mon ami, comment voulez vous que le Roy que vous ne voyez pas, & qui eſt fort éloigné de vous, croye que vous

l'aimez ? puis que vous negligez de faire du bien à celuy que vous avez auprés de vous, & que vous voyez tous les jours, en qui le Roy veut que vous luy témoigniez voſtre amour. L'application n'eſt pas mal aiſée à faire au ſujet que nous traitons.

Cette premiere propoſition demeure donc fermement établie que tout homme qui a dequoy, & qui neanmoins n'aſſiſte pas le pauvre dans ſa neceſſité, n'a point de charité ni pour Dieu, ni pour ſon prochain ; & partant qu'il doit eſtre puni de mort dans les enfers. C'eſt le fondement du procez que nous voulons faire au mauvais riche. Il y faut joindre cette autre poſition, qu'il eſtoit fort opulent, & que voyant le pauvre Lazare à ſa porte, il n'eut jamais pitié de luy. En voicy la preuve convainquante. *Homo quidam erat dives, qui induebatur purpura & byſſo, & epulabatur quotidiè ſplendidè.* Il falloit que cet homme euſt de grands biens, puis qu'il s'habilloit à la royale, & que ſa table eſtoit ſplendide. Il n'eſt pas neceſſaire que nous racontions par le menu le nombre de ſes valets, la ſomptuoſité de ſes meubles, les delices de ſes banquets, la dépenſe de ſes habits : c'eſt aſſez de dire en un mot qu'il vivoit à la grandeur. Et il eſtoit ſi connu dans la Ville de Ieruſalem, qu'on ne le nommoit point autrement que le gros richard.

Eſt-ce un crime que d'eſtre riche ? Non. Abraham le fut, & Job, David, & pluſieurs Rois & Empereurs qui ont vêcu ſaintement. Eſt-ce un peché que d'eſtre bien habillé ? Non, pourveu qu'on le ſoit ſelon ſa condition. Il eſt de la bienſeance que les grands ſoient mieux vêtus que les

Digitized by Google

mediocres, quoy qu'aujourd'huy le ſeul habit ne diſtingue pas la qualité des perſonnes, par un abus qui s'eſt introduit dans le monde. Eſt-ce mal fait que de tenir bonne table ? Non, pourveu qu'on ſe garde des excés, & qu'on ne ſoit pas du nombre de ceux, *Quorum Deus venter eſt*, ni de ceux à qui l'Apôtre ſaint Jacques reprochoit, *epulati eſtis ſuper terram, & in luxuriis enutriſtis corda veſtra*, & le Prophete Jeremie, *quaſi vituli ſaginati effuſi eſtis ſuper terram.* Quel eſt donc le crime de cet homme, que je ne vois point eſtre accuſé ni d'injuſtice, ni d'uſure, ni d'homicide, ni d'adultere, ni d'yvrognerie, ni des autres vices qui ne ſont que trop frequents parmi les riches, *Adeo affine nomen eſt vitiis & divitiis.* Mais ce n'eſt pas ſur quoy on fait ſon procés ; Ecoutez ce qui ſuit.

Ad Phil. 3.

Iac. 5.

Eucher. Lugdunenſis. epiſt. ad Valerianum.

Et erat quidam mendicus nomine Lazarus, qui jacebat ad januam ejus ulceribus plenus cupiens ſaturari de micis, quæ cadebant de menſa divitis, & nemo illi dabat. On ne ſçauroit mieux exprimer la miſére de ce pauvre mendiant, qu'en diſant qu'il eſtoit couché par terre, ne ſe pouvant tenir ſur ſes pieds à cauſe de ſa foibleſſe, & de ſes infirmitez, *jacebat*, Qu'il eſtoit plein d'ulceres par tout le corps ; *Ulceribus plenus.* Qu'il mouroit de faim, & qu'il deſiroit ſe raſſaſier de quelque morceau de pain, *Cupiens ſatiari de micis.* Et ce deſir eſtoit encor ſi moderé qu'il ſe contentoit de ce qu'on laiſſe communément tomber aux chiens qui ſont ſous la table, *de micis quæ cadebant de menſa divitis.*

Hom. 1. de Lazaro.

Saint Chryſoſtome avec ſon éloquence ordinaire compte juſqu'à neuf ſortes d'afflictions qui

Digitized by Google

travailloient le corps ou l'eſprit de ce pauvre homme. La premiere eſtoit ſon extrême pauvreté, ſi grande qu'il n'avoit pas un ſeul morceau de pain pour ſe mettre à la bouche. La ſeconde une maladie univerſelle par tous ſes membres pleins de playes, & tellement épuiſez de force qu'il n'en avoit pas aſſez pour ſe tenir debout. La troiſiéme qu'il eſtoit abandonné de tout le monde, & ne ſçavoit où ſe retirer. La quatriéme, qu'eſtant couché à la porte du mauvais riché, il voyoit paſſer devant ſes yeux de bonnes viandes, & entendoit les réjoüiſſances qui ſe faiſoient dans le logis, tandis qu'il ſouffroit beaucoup. La cinquiéme eſtoit la cruauté & la dureté de cœur de ceux qui luy refuſoient ſi peu de choſe de tant de ſuperfluës qui leur reſtoient. La ſixiéme qu'il n'avoit point de compagnon de ſa miſere, avec qui il ſe pût conſoler, *Conſolatio enim miſerorum eſt habere pares.* Comme nous voyons aux priſonniers & aux forçats. La ſeptiéme, qu'il n'avoit pas l'exemple que nous avons des ſouffrances du Sauveur ni une connoiſſance ſi certaine de la reſurrection, & cette conſolation luy manquant, ſes douleurs luy étoient moins ſupportables. La huitiéme fut la lõgueur du mal qui ne dura pas un jour ou deux, mais les mois entiers, & peut-eſtre les années. La neuviéme les mauvais diſcours que les domeſtiques du logis tenoient de luy, attribuans ſon malheur à ſes crimes, & luy reprochant que ſa méchanceté l'avoit reduit en un ſi piteux état.

Le pauvre Lazare eſtoit affligé en neuf façons ſans ſe plaindre.

Mais ce bon homme ſupportoit patiemment toutes ſes afflictions ſans ſe plaindre, & ſans mur-

Digitized by Google

murer, & on ne peut pas douter que ſa miſere ne fuſt connuë à ce riche qui le voyoit tous les jours à ſa porte, lors qu'il ſortoit, ou qu'il entroit dans ſon Hoſtel. Et quand même il n'auroit point eu d'yeux pour le voir, ſes gemiſſemens & ſa voix plaintive ne pouvoient manquer d'arriver juſqu'à ſes oreilles. Les ſerviteurs qui eſtoient témoins de ſa neceſſité en parloient quelquefois à leur Maître ou par compaſſion ou autrement. Enfin il ne pouvoit ignorer ce que toute la Ville ſçavoit, que de tous les pauvres il n'y en avoit point de plus miſerable ni de plus neceſſiteux que ce Lazare.

Le cœur impitoyable du mauvais riche à l'égard du pauvre Lazare.

Neanmoins il ne luy donnoit rien & ne daignoit pas luy dire un ſeul mot. Son cœur plus dur qu'un caillou ne s'attendriſſoit point pour les cris de ce miſerable languiſſant. Et ce qui eſt bien étrange dans une famille ſi nombreuſe où il y avoit des valets de toutes ſortes, il ne ſe trouvoit perſonne qui luy donnât un ſeul morceau, *& nemo illi dabat.* Il falloit que dans cette maiſon les meurs fuſſent entierement corrompuës, puis que tous les ſentimens d'humanité en eſtoient bannis. Il n'y a rien de plus inhumain qu'un homme voluptueux & avare. Le ſoin que prenoit ce riche avaricieux de ſe contenter de ſoy-même, & de vivre delicieuſement, luy fermoit les entrailles ſur les miſeres d'autruy. Que faut-il plus pour le convaincre? Les chiens peuvent ſervir de témoins pour depoſer contre luy. *Sed & canes veniebant & lingebant ulcera ejus.*

Hom. 3. de pœnit. & in proœmio ſuper Iſaiam.

Dieu a de couſtume, dit S. Chryſoſtome, de ſe ſervir d'animaux, & même des choſes totalement inſenſibles pour condamner les pecheurs. Nous liſons

liſons au Deuteronome qu'il priſt à témoin le Ciel & la terre contre les Iſraëlites. *Teſtes invoco hodie cœlum & terram.* Et en Iſaie. *Audite cœli, & auribus percipe terra filios enutrivi & exaltavi, ipſi autem ſpreverunt me.* Quand l'impie Jeroboam Roy d'Iſraël offrit de l'encens ſur un Autel qu'il avoit fait faire contre la loy, & au mépris du vray Dieu, un Prophete le vint trouver pour le reprendre. Mais luy au contraire commanda qu'on ſe ſaiſiſt du ſerviteur de Dieu, lequel s'adreſſant à l'Autel même luy dit, *Altare, altare, hæc dicit Dominus. Ecce altare ſcindetur.* L'Autel ſe briſa en même temps pour ſervir de témoignage contre la dureté du cœur de ce Roy inflexible. Dieu voulut auſſi que durant ou apres la Paſſion du Sauveur les pierres ſe fendiſſent, pour reprocher aux Juifs leur endurciſſement.

Deuter. 30.

Iſa. 1.

3. Reg. 13.

S. Auguſtin applique à ce propos qui eſt raconté au livre des nombres, de cet enchanteur Balaam, qu'eſtant ſorti ſur une âneſſe pour aller maudire le peuple de Dieu, à la requiſition de Balac Roy des Madianites. Un Ange ſe preſenta l'épée à la main pour l'empêcher de paſſer outre. L'âneſſe ſe détourna du chemin. Mais luy, ou ne voyant pas l'Ange ou diſſimulant de le voir, il tâcha de la remettre à force de coups. La beſte ſe ſentant preſſée, parla, Dieu le voulant ainſi, & fut cauſe qu'il reconnut le danger où il eſtoit. *Subjugale mutum animal hominis voce loquens prohibuit inſipientiam Prophetæ*, dit le Prince des Apoſtres en ſa ſeconde Epiſtre. L'aveuglement de cet homme, & ſa folie fut repriſe & corrigée par un animal de charge muet, & ſtupide.

Num. 22.

2. Pet. 2.

Il ſe lit en la vie de S. Antoine de Pade, que

Digitized by Google

voulant un jour parler à des heretiques qui refuſoient de l'écouter, il s'en alla au bord de la mer, & commanda aux poiſſons de s'aſſembler. Il en vint une grande multitude, qui levant la teſte hors de l'eau, ne bougerent qu'il n'euſt fini ſon Sermon. Alors ſe tournant à ces heretiques qui l'avoient ſuivi pour ſe mocquer de ſa fole entrepriſe; il leur dit; écoutez rebelles & incredules, ces poiſſons ſont autant de témoins de la rebellion de nos cœurs, puis qu'eſtant de tous les animaux les moins capables de diſcipline, ils n'ont pas laiſſé d'obeïr au commandement que je leur ay fait de la part de Dieu, ce que vous avez refuſé de quoy vous luy en rendrez compte au grand jour du Jugement.

Nous pouvons dire que pour condamner davantage la cruauté du mauvais riche, Dieu voulut que les chiens rendiſſent quelque ſervice au Lazare en lêchant, & adouciſſant ſes playes, ſelon la remarque de S. Pierre Chryſologue, *Canes non ad morſum dentes, ſed linguas ad obſequium ſic producunt ut in modum ſpongiæ non vexent vulnera ſed tergant.* Leur langue ſervoit d'éponge pour eſſuyer le pus & l'ordure qui ſortoit de ſes ulceres. Comme ſi ces beſtes luy euſſent dit, puis que les hommes ont des cœurs de chiens, il faut que les chiens ayent des cœurs d'hommes, ſelon la penſée de S. Gregoire, lequel raconte au troiſiéme livre de ſes Dialogues, que le cruel Roy Totila fit expoſer un S. Evêque à un ours pour eſtre déchiré par luy; Mais que cet animal quoyque farouche luy lecha les pieds ſans luy faire mal. *Lambere Epiſcopi pedes cepit, ut patenter daretur omnibus intelligi, quia erga illum virum Dei, & ferina eſſent corda hominum, & quaſi humana beſtiarum.* O

Ser. 120.

Cap. 11.

Digitized by Google

riche glouton, te voila donc convaincu par tes propres chiens, auſſi bien que par tes domeſtiques, & par l'évidence du fait. Tu as vû la neceſſité du Lazare : tu as pû le ſoulager, tu ne l'as pas ſecouru : tu l'as fait mourir, *Si non paviſti, occidiſti.*

Que reſte-t'il, ſinon que tu ſois jugé criminellement ? Voicy la concluſion du procez qui porte l'arreſt de condamnation. Elle s'infere neceſſairement des deux propoſitions que nous avons étenduës pour les mettre dans leur jour. Quiconque a du bien & qui ne ſoulage pas ſon frere le voyant en neceſſité, merite l'Enfer, comme violateur de la charité & de Dieu, & du prochain, qui ſont les deux grands commandemens. Nous l'avons prouvé, s'il vous en ſouvient. Le mauvais riche voyãt le Lazare, ne l'a pas ſecouru une ſeule fois, ni aſſiſté de la moindre choſe dans ſa neceſſité. Nous l'avons pareillement demontré. Concluons donc que ce mauvais riche doit eſtre condamné aux Enfers comme violateur des deux grands commendemens de la loy. C'eſt l'arreſt qui fut prononcé contre luy, & l'execution s'en enſuivit bien-toſt apres, *Mortuus eſt dives, & ſepultus eſt in inferno.*

La difference de la mort du mauvais riche & de celle du pauvre lazare.

Arreſtons-nous un peu ſur cette mort, & ſur cette ſepulture, & remarquons combien elle fut differente de l'heureuſe fin du Lazare. *Factum eſt ut moreretur mendicus & portaretur ab Angelis in ſinum Abrahæ.* L'un apres ſa mort fut porté par les Anges dans le Sein d'Abraham : l'autre fut emporté par les Diables dans le feu d'enfer. La mort du Lazare fut mépriſable devant les hommes, & precieuſe devant Dieu ; la mort du mauvais riche

Digitized by Google

fut abominable devant Dieu, quoy qu'elle fuſt en eſtime devant les hommes. Tandis que le corps du Lazare demeuroit étendu ſur terre, ſans qu'à peine il ſe trouvât perſonne qui le voulût enterrer. Son ame paſſa dans un lieu de repos; & tandis que le corps du mauvais riche fut pompeuſement enſeveli, ſon ame eſtoit tourmentée.

La pauvreté ceſſa & mourut avec le pauvre, & les richeſſes avec le riche: mais la mort du Lazare fut un paſſage des douleurs à la joye, des afflictions au contentement, du travail au repos, de la maladie à la ſanté, de la faim, & de la ſoif à un parfait raſſaſiement; enfin d'une vie languiſſante à une vie pleine de delices. Au contraire la mort du riche changea ſes joyes en pleurs, ſes voluptez en ſupplices, ſa bonne chere en une faim & une ſoif enragée, ſon abondance en une diſette de toutes choſes, ſa vie de peu de durée en une mort eternelle.

Auparavant on avoit refuſé une miette de pain au Lazare; depuis on refuſa au riche une goutte d'eau. Auparavant le Lazare dormoit ſur la plate terre expoſé aux injures du temps; tandis que le riche eſtoit couché ſur le duvet entre la pourpre, la ſoye, & le drap d'or. Maintenant le Lazare eſt revêtu de l'étole d'immortalité; tandis que le riche eſt dans les tourmens. Par toutes ces differences l'on voit que ce qu'Abraham luy dit, eſt bien veritable. *Recepiſti bona in vita tua, & Lazarus ſimiliter mala: nunc autem hic conſolatur, tu verò cruciaris.* Qu'il te ſouvienne que tu as receu des biens en ta vie, & le Lazare des maux; & qu'il eſt juſte qu'il ſoit conſolé & toy tourmenté.

Dites-moy, qui de vous ne prefereroit la vie du

Lazare ſuivie d'une mort pareille à la ſienne, à la vie du mauvais riche ſuivie d'une mort ſi deſaſtreuſe; Vous voudriez peut-eſtre vivre comme ce riche,& mourir comme ce pauvre ? Paſſer vos jours en réjouïſſance & en plaiſirs, & les finir avec aſſeurance de vôtre ſalut ? c'eſt à dire vivre en voluptueux & mourir en ſaint?cela ne ſe peut. Il faut que vous choiſiſſiez, ou de ſouffrir en ce monde,ſi vous voulez eſtre heureux en l'autre;ou de peiner en l'autre ſi vous voulez eſtre à vôtre aiſe en ce monde. Car c'eſt un ordre eſtabli par la divine Providence qui ne peut eſtre changé.

On ne peut pas vivre en voluptueux & mourir en ſaint.

Mais quoy, me direz-vous, ne voit-on pas tous les jours des pauvres qui jurent, qui blaſphement, qui dérobent, qui s'impatientent, qui diſent des injures,qui commettent mille impietez, & qui apres une vie tres-miſerable s'envont à tous les Diables ? Pourquoy donc ne ſe pourra-t'il pas auſſi faire, qu'apres une vie delicieuſe & abondante en toutes ſortes de biens, on paſſe dans une autre où l'on jouïſſe d'une eternelle felicité ? Si on peut eſtre miſerable en ce monde & en l'autre ; pourquoy ne pourra-t'on pas eſtre heureux en terre, & au Ciel. Si on peut recevoir du mal par tout, pourquoy non du bien ? Cecy merite d'eſtre expliqué.

On peut former en cette matiere quatre combinaiſons, dont il y en a trois qui ſont poſſibles évidemment. D'aucuns ſont affligez en ce monde, & conſolez en l'autre, comme le Lazare. D'autres ſont conſolez en ce monde, & affligez en l'autre, comme le mauvais riche. D'autres ſont tourmentez & en ce monde & en l'autre comme le mauvais larron. Il reſte à examiner ſi

Digitized by Google

on peut eſtre conſolé en ce monde & en l'autre. D'abord il ſemble qu'il n'y a nul doute, parce que nous avons l'exemple du Patriarche Abraham, à qui Dieu donna de grands biens, & enfin ſon Paradis apres une longue, & heureuſe vie; & c'eſt ce que nous ſouhaitons ordinairement à nos amis,

Neanmoins ſi nous conſultons l'Ecriture ſainte, le ſentiment des Saints Peres, & la raiſon même, nous trouverons qu'il eſt impoſſible d'avoir les conſolations de ce monde, & celles qui ſont reſervées au Ciel. *Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei. Oportet*, c'eſt un faire le faut : Dieu l'a ainſi ordonné ? Pourquoy? pour deux grandes raiſons. Premierement, parce que Dieu ne doit pas donner ſon Paradis aux hommes à meilleure condition qu'à ſon propre Fils, qui eſt entré en ſa gloire par les ſouffrances, comme il dit luy-même. *Nonne oportuit Chriſtum pati, & ita intrare in gloriam ſuam ?* Comment donc vous qui n'eſtes que le ſerviteur y voudriez-vous entrer d'une autre façon ? Ne ſçavez-vous pas qu'à moins que d'eſtre conforme à l'image de ce Fils, vous ne pouvez eſtre glorifié ? Cette raiſon eſt forte, convainquante, & ſans replique, laquelle eſtant bien peſée devroit faire trembler tous les delicats du ſiecle.

Act. 14.

Il eſt impoſſible d'avoir les conſolations de ce monde & celles qui ſõt reſervées au Ciel pour deux raiſons.

Luc. 24.

L'autre n'eſt pas moins conſiderable. Dieu étant tres-juſte, comme il ne punit perſonne qui ne ſoit digne de punition ; il ne recompenſe non plus perſonne qui ne l'ait merité. Le ciel eſtant la recompenſe des merites, doit eſtre acheté par nos bonnes œuvres, qui ſont le jeûne, l'aumône, & l'oraiſon : jugez ſi on peut jeûner & mortifier

Digitized by Google

ſa chair ſans peine : ſi on peut eſtre charitable, & miſericordieux envers les miſerables ſans entrer en quelque participation de leur miſere : ſi on peut vaquer à l'oraiſon, & aux autres exercices de pieté, ſans quelque travail, & ſans ſe priver de pluſieurs divertiſſemens. La patience perfectionne les bonnes œuvres. *Patientia opus perfectum habet*, dit l'Apoſtre ſaint Jacques : il n'y a point de patience ſans patir. Il eſt donc neceſſaire de patir & de ſouffrir, ſi on veut meriter le Ciel par les bonnes œuvres. *Patientia enim vobis neceſſaria eſt ut voluntatem Dei facientes, reportetis promiſſionem.* Jac. 1. Ad Hebr. 10.

Pourquoy donc peut-on paſſer des maux temporels aux eternels ? & non pas des conſolations temporelles aux eternelles ? Parce qu'il ſe peut faire qu'on ſouffre ces maux temporels mal volontiers, & avec impatience ; & qu'en les ſouffrant on commette pluſieurs pechez pour leſquels on ſera damné non pas pour avoir ſouffert ; mais pour avoir peché en ſouffrant. Ceux qui vivent dans l'abondance des biens temporels, ne peuvent pas meriter les eternels, s'ils ne ſouffrent volontairement, quand ce ne ſeroit que la peine qu'il y a de bien uſer de ces mêmes biens temporels ; de n'y pas attacher ſon affection, de mortifier ſes concupiſcences, de reſiſter aux tentations de ſe priver de tous les plaiſirs defendus, de pardonner les injures, & en un mot d'obſerver les Commandemens de Dieu & de l'Egliſe, ce qui ne ſe fait pas ſans peine & travail.

Et penſez-vous qu'Abraham n'ait pas eu de quoy exercer ſa patience ? Dieu luy commanda de ſortir de ſon païs, de quitter ſes parens, & de

Gen. 12. passer dans une terre étrangere. *Exi de terra tua, & de cognatione tua & de domo patris tui.* Y-a-t'il rien de plus sensible que d'abandonner sa parentée & sa propre maison, pour aller vivre comme en exil dans une terre inconnuë ? Quelle affliction ne fut-ce pas de voir sa femme Sara sterile, & de se voir sans heritier des grands biens qu'il avoit amassez par son travail ? Et apres que Dieu l'eut consolé par la naissance d'Isaac, quelle douleur ne sentit-il pas se voyant obligé de l'immoler sur une montagne par ses propres mains ? Il fut affligé en sa femme lors qu'elle luy fut ravie par les Egyptiens, & depuis par Abimelech Roy de Gerara. La mauvaise intelligence qui estoit entre Sara & Agar luy donna beaucoup de facheries, & la necessité où il se trouva de chasser de sa maison son fils Ismaël avec sa mere pour cõtenter l'humeur altiere de Sara. L'embrasement des habitans de Sodome ses voisins & ses amis, où demeuroit Loth son neveu, luy causa beaucoup de déplaisir, & en plusieurs autres rencontres il eut dequoy exercer sa patience.

De tous les justes qui ont esté depuis Adam jusqu'à present, vous n'en trouverez pas un seul, qui n'ait passé par l'épreuve des tentations, & qui n'ait esté raffiné & purifié comme l'or dans la fournaise, tant il est vray ce que saint Jerôme a dit, *Difficile, immò impossibile est, ut & præsentibus quis, & futuris fruatur bonis; ut & hîc ventrem, & ibi mentem repleat; ut de deliciis transeat ad delitias, & in utroque sæculo primus sit; & in cœlo & in terra appareat glorioſus.* C'est à dire en un mot qu'il n'y peut avoir deux Paradis. Malheur donc a vous riches qui avez icy

Epist. 34. ad Iulianum.

Digitized by Google

conſolation. Malheur à vous Grands & Puiſſans de la terre, ſi vous n'abaiſſez voſtre grandeur par des ſentimens d'humilité. Malheur à tous ceux qui ne ſont point participans du travail des autres hommes. *In labore hominum non ſunt, & cum hominibus non flagellabuntur : Ideo tenuit eos ſuperbia, operti ſunt impietate & iniquitate ſua.* Ceux qui s'exemptent du travail des hommes, dit ſaint Bernard, ſeront dans le travail des Demons. Malheur à vous voluptueux, gens de bonne chere, qui mangez les bons morceaux, & qui beuvez le vin delicat, tandis que le pauvre meurt de faim & de ſoif à voſtre porte. On vous dira ce qu'Abraham dit au mauvais riche. *Recordare quia recepiſti bona in vita tua.* Pſal. 72.

Je finis avec ces paroles de ſaint Chryſoſtome, *Hanc parabolam inſcribite divites pariter & pauperes*, & le reſte : afin que vous appreniez, vous riches, à eſtre miſericordieux, & vous pauvres à eſtre patiens, pour gagner le Ciel les uns par la miſericorde, & les autres par la patience. *Concluſion.* Hom. 4. de Lazaro.

Digitized by Google

SERMON

POUR LE III. VENDREDY DE CARESME.

Homo erat Pater Familias qui plantavit vineam. Matth. 21.

Un Pere de Famille planta une Vigne.

Cette parabole contient la reprobation des Iuifs & l'Election des Gentils, la bonté de Dieu, la malice des hommes, & la punition de leurs crimes.

CETTE parabole eſt grandement myſterieuſe. Un Pere de famille planta une vigne, & l'environna d'une haje; Il y fit baſtir une tour. Puis il la loüa a des ouvriers, & s'en alla en voyage. Eſtant de retour, & le temps de la vendange venu, il envoya ſes ſerviteurs aux vignerons pour exiger d'eux les fruits de ſa vigne; Mais ils en bleſſerent un, ils en tuerent un autre, & lapiderent un troiſiéme. Il en renvoya d'autres en plus grand nombre, qui furent traittez de même.

Digitized by Google

Enfin il leur envoya ſon propre fils, ſe perſuadant qu'ils auroient plus de reſpect pour luy. Mais des auſſitoſt qu'ils le virent, ils reſolurent entre-eux de le mettre à mort, diſant c'eſt l'heritier de la maiſon, quand nous l'aurons tué, nous partagerons le bien entre nous; Ils ſe ſaiſirent de luy, & le maſſacrerent. Je vous demande, dit le Sauveur aux Juifs quand le Maiſtre de la vigne viendra luy même en perſonne bien accompagné que ferat-il à ces vignerons? Ils repondirent, il les perdra, & loüera ſa vigne a d'autres qui s'acquitteront mieux de leur devoir. Alors il leur dit, n'avez vous jamais leu ce qui eſt écrit? La pierre que les baſtiſſeurs même ont reprouvée, a eſté miſe pour fondement. C'eſt pourquoy je vous dis que le Royaume de Dieu vous ſera oſté, & donné a une nation qui en fera ſon profit. Les Princes des Preſtres & les Phariſiens comprirent fort bien qu'il parloit d'eux, & ils taſcherent de s'aſſeurer de ſa perſonne; Mais ils eurent peur du peuple qui le tenoit pour un Prophete. Dans cette parabole on voit clairement la reprobation des Juifs, & l'election des Gentils, la bonté de Dieu, la malice des hommes, & la punition de leurs crimes. C'eſt de quoy nous avons a diſcourir apres le ſalut accouſtumé.

AVE MARIA.

LE deſſein du Fils de Dieu en la parabole de noſtre Evangile a eſté de faire le procez aux Juifs, & en leurs perſonnes a tous les mauvais Chreſtiens: De même que nous viſmes hier qu'il fit le procez au mauvais riche, & en ſa perſonne

Digitized by Google

a ceux qui poſſedans en abondance les biens de ce monde n'ont point de pitié des miſerables,& n'aſſiſtent point leur prochain dans ſa neceſſité.

Diviſion du diſcours. Ce fondement poſé nous ferons voir en premier lieu que les Juifs ont eſté tres juſtement reprouvez & rigoureuſement punis. Et en ſecond lieu que les Chreſtiens le ſeront pareillement, s'ils ſe rendent imitateurs de leurs vices, & de leur ingratitude Ce ſeront les deux points de cette predication.

Les Iuifs ont eſtez tres juſtement reprouvez & punis.

Les Chreſtiens le ſeront auſſi s'ils les imitent dans leur ingratitude.

I. PARTIE. *Pourquoy les Iuifs ont eſtez iuſtement punis & reprouvez.*

La reprobation des Juifs eſt fondée ſur deux propoſitions qui ne peuvent eſtre conteſteés. La premiere qu'il eſt juſte que ceux qui apres un grand nombre de bien faits, ſe ſon élevez contre leur bien facteur, juſqu'à luy tuer ſes ſerviteurs, & ſon propre fils ; ſoient traitez par luy comme des ingrats & des ſcelerats, des rebelles, privez des graces & des faveurs qu'ils avoient receües, & condamnez a des peines proportionnées à leurs crimes. La ſeconde propoſition qui conſiſte en fait, que la malice des Iuifs a eſté ſi grande que de mettre à mort le Fils de Dieu, apres avoir oſté la vie par diverſes ſortes de ſupplices aux Prophetes que Dieu leur avoit envoyez en divers temps.

Pſal. 79. *Homo erat Pater familias qui plantavit vineam.* C'eſt homme qui a planté une vigne, c'eſt Dieu même qui a fondé la ſynagogue, *Vineam de Ægypto tranſtuliſti ejeciſti gentes & plantaſti eam.*

Explication de noſtre Evangile. L'enceinte, le preſſoir, & la tour ſignifient que cette vigne a eſté pourveuë de toutes les choſes neceſſaires pour ſa garde,& pour ſa conſervation. Que ſi nous voulons declarer ces choſes plús diſtinctement, on peut dire avec ſaint Ierôme

Digitized by Google

que la haye qui l'environnoit, ſignifie les fortes murailles de la ville de Ieruſalem, & des autres villes de la Iudée: ou bien avec la gloſe interlineaire, ceux qui l'ont gouvernée & defenduë en divers temps comme Moyſe, Ioſuë, les Iuges, David, & les Rois ſes ſucceſſeurs, puis les Maccabées; Ou ſelon ſaint Ambroiſe la garde des Anges qui ont ſouvent diſſipé les Ennemis de ce Peuple, témoin celuy qui en une nuit en tua cen quatre-vingts cinq mille de l'armée de Sennacherib Roy des Aſſiriens, du regne d'Ezechius. Ou la loy Moſaïque, ſelon ſaint Irenée, & l'Autheur de l'œuvre imparfait. On peut unir toutes ces interpretations enſemble, & en faire une ſeule. 4. Reg. 19.

Par le preſſoir Origene, ſaint Ierôme, le venerable Bede, Theophylacte, & Euthymius entendent l'Autel du Tabernacle, & celuy du Temple, ſur lequel on repandoit le ſang des animaux qui eſtoient offerts en Sacrifice. Ou bien ſelon ſaint Chryſoſtome, la parole de Dieu qui briſe les cœurs pour en tirer des larmes de penitence. Qui eſt ce que Dieu deſire le plus, comme le principal fruit de ſa vigne. La tour ſelon Origene, & ſaint Hilaire repreſente le Temple de Ieruſalem, qui eſtoit comme une forteresſe. Les ouvriers & les vignerons eſtoient les Preſtres, les Scribes, les Docteurs de la Loy, qui avoient la direction & la ſurintendance de la Synagogue. Tous les particuliers ſont auſſi compris en ce nombre; parce que Dieu attendoit d'eux tous des fruits de bonnes œuvres.

Les ſerviteurs qu'envoya le Pere de famille furent les Prophetes, a qui Dieu ordonnoit d'a-

Digitized by Google

vertir un chacun de ſon devoir, depuis le plus grand juſqu'au plus petit. Nous avons leurs propheties par écrit, qui ſont remplies d'avertiſſemens, d'exhortations, de promeſſes, de menaces. L'hiſtoire des Roys nous en fait foy, parce que ce fut principalement en leur temps que parurent les Prophetes : Saül qui fut le premier Roy fut ſouvent averti & repris par Samüel : David par Nathan : Et conſecutivement tous les autres Roys tant de Iuda que d'Iſraël, juſqu'au dernier qui fut mené priſonnier en Babylone par Nabucodonoſor, eurent du temps de leur regne des Prophetes & des Predicateurs qui annonçoient & a eux & au peuple la parole de Dieu, & qui demandoient de ſa part des fruits des bonnes œuvres, & de Penitence.

Les faveurs extraordinaires de Dieu à l'Egard des Iuifs.

Les faveurs extraordinaires que Dieu fit a cette Nation ſont ſans nombre. Premierement il la choiſit entre toutes les autres pour ſon peuple, a qui il ſe vouloit communiquer, & avoir un ſoin tres particulier de ſa conduite, & comme dit Moyſe, en ſon cantique qui eſt a la fin du Deuteronome. *Quando dividebat altiſſimus gentes, quando ſeparabat Filios Adam, conſtituit terminos populorum juxta numerum filiorum Iſraël. Pars autem Domini populus ejus, Jacob funiculus hæreditatis ejus.* Lors que la confuſion des langues s'introduiſit parmy ceux qui batiſſoient la tour de Babel, les hommes ſe diviſerent, & habiterent autant de terres differentes, qu'il y avoit de langues, que d'aucuns eſtiment avoir eſté ſeptante, autant qu'il entra depuis de perſonnes de la maiſon de Iacob en Egypte. En cette diviſion de païs & de terres habitables, Dieu reſerva dans ſa

Deut. 32.

Digitized by Google

preſcience la terre qu'habiterent les Cananeans, comme l'une des meilleures, ou peuteſtre la meilleure de toutes, capable elle ſeule de nourrir, & d'entretenir tous les Enfans d'Iſraël. Et c'eſt ce que vouloit dire Moyſe, lequel adjoute que Dieu ayant délivré ce peuple de l'Eſclavage ou il eſtoit en Egypte, il le conduiſit par une vaſte ſolitude, & un lieu d'honneur, dans un païs abondant en toutes ſortes de biens.

Mais ſi on vouloit raconter toutes les merveilles que Dieu opera en ſa faveur, il faudroit parcourir tous les livres de l'ancien teſtament commençant par ce qui eſt écrit en la Geneſe depuis Abraham, qui fut la tige de cette nombreuſe poſterité; Laquelle nous pouvons conſiderer comme elle fut ſous Moyſe : puis ſous Ioſué ; & enſuite ſous les Iuges ; Apres ſous les Roys juſqu'à la captivité de Babylone, & enfin ſous les Pontifes ou grands Preſtres juſqu'à la venuë du Fils de Dieu : Et pour dire ſommairement & en peu de Paroles ce qui ſe paſſa de plus remarquable en chacun de ſes Eſtats, qui n'admirera les prodiges que Dieu fit en Egypte pour obliger Pharaon a laiſſer ſortir les Iſraëlites de ſon Royaume ou il les tenoit dans une dure ſervitude ?

Apres leur ſortie Dieu leur donna Moyſe pour conducteur ; ſous lequel ils paſſerent a pieds ſec un bras de mer, les eaux s'eſtant ſeparées pour leur faire place, & apres reünies pour noyer les Egyptiens qui les pourſuivoient. Ils demeurerent l'eſpace de quarante ans dans un deſert paſſans d'un lieu a un autre ſans jamais manquer de rien, quoy qu'ils fuſſent plus de deux millions de perſonnes en comptant les femmes, & les en-

Digitized by Google

Les chefs des Iuifs.

fans, Dieu par une providence miraculeuſe leur fourniſſant donc le neceſſaire, juſqu'à leur envoyer chaque jour un pain du Ciel, & à faire ſortir l'eau des rochers pour leur uſage. Il leur donna une loy gravée en ſes tables de marbre, dans laquelle il leur enſeigna la façon de le ſervir, & de l'adorer, & ce qu'il vouloit eſtre obſervé parmy eux pour y faire ſegner la paix, la concorde, & la juſtice. Ce que David ce grand Roy eſtima tant, qu'il inſera ce verſet & dans l'un des Pſeaumes, *Non fecit taliter omni nationi, & judicia ſua non manifeſtavit eis.*

Pal. 147.

Sous Joſué Dieu les introduiſit dans la terre qu'il leur avoit tant de fois promiſe, quoy qu'ils s'en fuſſent rendus indignes. Il jetta l'epouvante parmy des nations tres fortes, & tres belliqueuſes, & facilita aux Iſraëlites le paſſage du Jourdin par un prodige ſemblable à celuy de la mer rouge. La ville de Ierico fut inveſtie, dont les murailles tomberent, apres que l'armée en eut fait le circuit ſix fois durant ſix jours, & le ſeptiéme les Preſtres ayans ſonné leurs trompettes, & fait le tour de la ville ſept fois avec l'Arche d'alliance, toutes les fortifications tomberent d'elles mêmes, & donnerent une libre entrée aux aſſiegeans. Les autres villes furent en ſuite ruinées & ſaccagées, & ceux qui eſtoient dedans hommes, femmes, & enfans paſſez au fil de l'épée. L'ecriture ſainte compte trente & un Roys que Joſué defit en fort peu de temps. C'étoient plûtoſt des Roytelets qui commandoient neanmoins avec une authorité Souveraine dans les villes principales, & leurs territoires.

Les Iuges des Iuifs.

Apres la mort de Joſué les Iſraëlites furent gouver

gouvernez par des juges dont le premier fut Othoniel frere de Caleb qui combattit contre le Roy de Syrie, & le vainquit. Le second fut Aod qui tua Eglon Roy de Moab Le troisiéme fut Samgar qui tua six cens Philistins avec un soc de charrue. Le quatriéme fut une femme nommée Debbora qui se servit de Barac pour combattre contre Sisara General d'Armée du Roy Iabin qui regnoit en Asor, & qui avoit neuf cens charriots de guerre armez de faux. La defaite fut si grande que les Ennemis furent tous taillez en pieces, & le general Sisara qui se sauvoit de la fuite, assommé par une femme nommée Iaël. Le cinquiéme fut Gedeon qui remporta une prodigieuse victoire contre une multitude tres grande de Madianites, & d'Amalecites avec seulement trois cens hommes, qui n'avoient pour armes que des lanternes en main, & des trompettes. Le sixiéme fut Abimelech fils de Gedeon qui tua septante de ses freres, & ne fit rien de considerable contre les Cananeans. Le septiéme fut Thola, duquel il n'est rien dit de particulier. Le huitiéme fut Iair qui avoit trente fils qu'il fit Princes de trentes villes, mais il ne fit rien contre les ennemis de Dieu. Le neufviéme fut Iephte, qui defit les Ammonites, & qui offrit en Sacrifice sa propre Fille, parce qu'il avoit voüé de Sacrifier le premier de sa maison qui luy viendroit à la rencontre. Il n'avoit qu'une Fille unique qui vint audevant de luy pour se conjouïr de sa victoire, & pour accomplir son vœu il l'immola. Le dixiéme fut Abesan qui avoit trente fils, & trente filles, tous mariez. L'onsiéme fût Aialon. Le dousiéme Abdon Pere de quarante fils. Le trei.

ſiéme Samſon, dont les faits prodigieux ſont aſſez connus. Nous ne trouvons point d'autres Iuges juſqu'à Samuel qui fut le dernier, parce que de ſon temps les Iſraëlites le prierent de leur donner un Roy, qui fut Saul par le choix que Dieu en fit, voulant neanmoins qu'il fuſt éleu par les ſuffrages de tout le peuple, ou plûtoſt qu'on tiraſt au ſort, qu'il fit tomber ſur luy.

Les Roys des Iuifs. Saul regna donc le premier ſur toutes les tribus d'Iſraël, & apres luy David, auquel ſucceda ſon fils Salomon, mais parce que Roboam ſon ſucceſſeur ne ſçeut pas gagner l'affection des Peuples, dix Tribus ſe ſeparerent de luy, & élurent Ieroboam pour leur Roy. Dés lors il y eut deux Roys, l'un qui regnoit en Ieruſalem ſur les deux tribus de Iuda, & de Beniamin : L'autre qui regnoit en Samarie ſur les autres dix tribus, qu'on appelloit le Roy d'Iſraël. Les quatre livres des Roys, & les deux des Paralipomenes contiennent l'hiſtoire des Roys de Iuda, & des Roys d'Iſraël, depuis le premier juſqu'au dernier. Tous les Roys d'Iſraël ſans exception furent méchans, Impies, & Idolatres. Car Ieroboam qui fut le premier pour détourner ſes ſujets d'aller en Ieruſalem où eſtoit le temple de Salomon craignant qu'ils ne priſſent la penſée de ſe remettre ſous les Roys de Iuda, il fit fondre deux veaux d'or pour eſtre adoré, & depuis ce temps-là l'Idolatrie ne ceſſa point en Iſraël, à la reſerve d'un petit nombre de gens de bien, & de quelques Prophetes, parmy leſquels Elie, & Eliſée ſon Diſciple furent en tres grande conſideration. Le dernier Roy d'Iſraël fut Oſée, que Salmanaſar Roy des Aſſyriens prit priſonnier & l'emmena

Digitized by Google

en ſon païs avec les Iſraëlites qu'il diſperſa par les villes de ſon Empire, du temps que le Roy Achaz regnoit en Ieruſalem.

Le Royaume de Iuda dura plus long-temps, parce qu'il y eut des Roys fort pieux & craignans Dieu, comme Aſa, Ioſaphat, Ioas, Oſias, Ezechias, Ioſias, quoy qu'il y en eut auſſi de tres impies, qui attirerent l'indignation de Dieu ſur eux : Deſorte qu'enfin il ſuſcita les Babyloniens qui aſſiegerent Ieruſalem, & menerent le Peuple en captivité Iſaïe, Ieremie, Oſée prophetiſerent ſous les Roys Oſias, Ioathan, Achaz, & Ezechias. Amos ſous Oſias, Michæas ſous les trois autres. Le Prophete Ezechiel accompagna les Captifs, leur donnant eſperance du retour, & les exhortant à demeurer fermes dans la loy de Dieu, & à ſe garder de l'idolatrie. Daniel qui avoit eſté mené avec les autres, ne ceſſa de prier Dieu qu'il luy pleût délivrer ſon peuple. Enfin apres ſoixante & dix ans de captivité Cyrus Roy des Perſes qui avoit aſſiegé & pris Babylone, renvoya les Iuifs en leur païs comme il eſt écrit au premier livre d'Eſdras.

De puis ce retour il n'y eut plus de Roys parmy eux, mais ils furent gouvernez par les grands Preſtres. Ils rebaſtirent le Temple de Ieruſalem qui avoit eſté détruit, & reparerent la ville qu'ils fermerent d'une triple muraille. Quelque temps apres Antiocus Roy de Syrie, ſurnommé Epiphanes conquit l'Egypte, paſſa en Iudée, & depoüilla le Temple de ſes principaux ornemens. Il obligea les Iuifs de vivre à la façon des Gentils, & de renoncer à leur loy, defendant ſous des groſſes peines de Sacrifier au vray Dieu. Mais

le Preſtre Mathatias avec cinq de ſes enfans dont l'un s'appelloit Iudas ſurnommé Macabeus, ſe defendirent ſi bien qu'ils rétablirent la Religion, & apres pluſieurs combats, ou ils eurent preſque toûjours l'avantage, ils chaſſerent tous les Generaux des armées d'Antiochus. Les Romains ſe rendirent Maiſtre de tout l'Orient, & envoyerent des Preſidans en Iudée, laiſſant neanmoins aux Iuifs le libre exercice de leur Religion, & leur donnant pour Roy Herode Fils d'Antipater Aſcalonite ſous lequel naquit le Sauveur du monde. Archelaus ſon fils regna apres luy, auquel ſucceda un autre Herode qui fit decoller S. Iean Baptiſte.

I'ay voulu repreſenter l'origine, & le progrez de la Republique des Iuifs durant l'eſpace d'environ deux mille ans pour faire voir qu'en cor qu'ils provocaſſent continuellement la colere de Dieu par l'enormité de leurs crimes; Toutefois il ne les abandonna jamais entierement, juſques à tant qu'ils arriverent à cét excez que de mettre les mains ſur ſon propre fils, lequel leur reprocha qu'ils avoient tué les Prophetes, & lapidé ceux qui leur avoient eſté envoyez. *Ieruſalem, Ieruſalem, quæ occidis prophetas, & lapidas eos qui ad te miſſi ſunt, quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos ſuos ſub alas, & noluiſti.* En effet ſi nous repaſſons ſur leur conduite en tous les eſtats que nous ayons rapportez depuis Moyſe juſqu'à la venuë du Sauveur, nous trouverons que toûjours ils ont eſté ingrats des biens faits qu'ils recevoient de la main liberale de Dieu, & qu'ils n'ont jamais ceſſé de reſiſter à ſes divines volontez, com-

Matth. 23. *L'ingratitude des Iuifs à l'egard de Dieu en faiſant mourir ſon fils.*

Digitized by Google

me leur reprocha saint Estienne. *Dura cervice, & incircumcisis cordibus, & auribus, vos semper Spiritui Sancto resistitis, sicut patres vestri, ita & vos, quem Prophetarum non sunt persecuti patres vestri? & occiderunt eos qui prænuntiabant ae adventu justi, cujus vos nunc proditores, & homicidæ fuistis.* Actor. 7.

Les voila donc convaincus par le témoignage du fils de Dieu, & de son premier Martyr, qu'ils sont ces perfides, & ces abominables vignerons qui tuerent les serviteurs que le Pere de famille leur envoya pour exiger les fruits de sa vigne; Lequel neanmoins eut tant de bonté qu'au lieu de les exterminer dés lors, comme il le pouvoit, il leur envoya son fils pour les remettre dans leur devoir. Mais eux en vinrent jusqu'a cette impie cruauté qui surpasse tous les excez imaginables, que de mettre a mort ce fils qui estoit venu pour les reconcilier avec son Pere, & pour obtenir leur pardon. C'est icy que l'exclamation de Ieremie seroit employée fort apropos, *obstupescite cœli super hoc, & porta ejus desolamini vehementer. Duo enim mala fecit populus meus.* Et quels sont ces deux maux? C'est qu'ils ont premierement tué les Propheres, & puis le Roy des Propheres, les serviteurs, & le Maistre, les domestiques, & le fils. Apres des crimes si enormes, il n'y a plus rien à esperer d'une nation si perverse. Ierem. 2.

Demandons leur ce qu'il leur semble de certains vignerons, a qui un Pere de famille ayant amodié une vigne, & leur ayant en diverses fois envoyé ses serviteurs pour en recueillir les fruits, ils les firent mourir; & traiterent de même son

Digitized by Google

Fils ? Que vous ſemble Meſſieurs des Scribes, &
Matth. 21. Phariſiens ? *Quid faciet dominus vince illis agricolis ?* Que fera le Seigneur de la vigne à ces vignerons ? La choſe parle de ſoy même. Ils répondent, *malos malè perdet, & vineam ſuam locabit aliis agricolis, qui reddent ei fructum temporibus ſuis.* Il perdra ces méchans, & loüera ſa vigne à d'autres qui luy rendront du fruit en ſon temps. Par cette réponſe ils prononcent eux mêmes la ſentence de leur condamnation, puis que nous avons montré qu'ils ont eſté ces mauvais vignerons qui ont tué les Prophetes, & le Fils de Dieu ; Lequel ayant tiré de leur bouche ce que l'evidence de la verité les contraignoit d'avoüer, leur dit, *Ideo dico vobis quia à vobis auferetur Regnum Dei & dabitur genti facienti fructus ejus.* Qu'eſt-ce a dire le Royaume de Dieu vous ſera oſté, & ſera donné a une nation qui en fera ſon profit ? Sinon Dieu ne regnera plus en vous, il en retirera ſes graces, il vous abandonnera, & ſe tournera du coſté des Gentils, qui recevront ſon Evangile. Ces paroles contiennent la reprobation des Iuifs, & l'Election des Gentils.

C'eſtoit aſſez pour les faire rentrer en eux mêmes, parce qu'ils connurent que ce diſcours s'addreſſoit à eux. Mais au lieu de s'exciter à Penitence & de prevenir leur malheur, ils chercherent le moyen de ſe ſaiſir de celuy qui leur annonçoit le danger où ils eſtoient à deſſein de les en preſerver. En quoy ils n'imiterent pas le Roy David qui eſtoit en ſi grande eſtime parmy eux. Apres que ce Roy ſe fut rendu criminel d'un Adultere, & d'un homicide, Dieu luy envoya le Prophete

Digitized by Google

Nathan qui ne le reprit pas d'abord de ſes deux enormes pechez, parce que les Roys bien moins que les particuliers ne ſont pas toûjours d'humeur de recevoir des reprimendes ; Mais il tira adroittement de ſa bouche pour un fait inventé, une réponſe qui ſervit a luy faire connoiſtre ſa faute, & à le remettre en ſon devoir. L'hiſtoire eſt rapportée au ſecond livre des Roys.

Il y avoit deux hommes dans une ville, dit Nathan à David, dont l'un eſtoit riche, & l'autre pauvre qui n'avoit qu'une petite brebis qui luy eſtoit grandement chere. Le riche voulant traiter un étranger qui étoit venu le voir, au lieu de ſe ſervir des moutons qu'il avoit en abondance, enleva la brebis de ce pauvre homme, & en prepara le diſner à ſon hoſte. David ne conceut pas d'abord à quoy tendoit cette narrative, & croyant qu'elle fuſt veritable, il ſe mit en colere contre celuy qui avoit fait une action ſi méchante, & prononça la ſentence de mort contre luy. *Vivit Dominus quoniam filius eſt mortis qui fecit hoc.* 2. Reg. 12. Alors Nathan le tenant convaincu par ſa propre bouche, luy dit, *Tu es ille vir.* C'eſt vous, Sire, qui eſtes ce criminel, & s'étendant bien au long ſur les faveurs, & les bienfaits qu'il avoit reçeus de Dieu, il luy repreſenta ſi bien ſon ingratitude, & ſon injuſtice, qu'il en tira cette confeſſion marque de ſon repentir *Peccavi Domino.*

Les Iuifs pouvoient, s'ils euſſent voulu imiter cét exemple, puis qu'ils connurent que la parabole du Sauveur s'addreſſoit à eux, *cognoverunt quod de ipſis diceret.* Matth. 21. Ils pouvoient luy dire, Seigneur, nous avons parlé contre nous mêmes,

quand nous avons dit, *malos, malè perdet.* Nous confeſſons que nous meritons la mort, parce que nous avons ſuivi les mauvais exemples de nos Peres, qui ont tué les Prophetes, & que juſques a preſent nous avons mepriſé vos bons avertiſſemens. Mais Seigneur, ne nous puniſſez pas dans voſtre colere Nous vous reconniſſons pour l'unique & le vray Fils de Dieu, qui eſtes venu au monde pour nous ſauver. S'ils euſſent parlé de la ſorte ils auroient evité le chaſtiment : Mais ils empirerent le mal par leur endurciſſement ; & ſe firent leur procez eux même.

II. PARTIE. *Dieu transfere aux Gentils le Royaume qu'il avoit donné aux Iuifs.*

Voyons maintenant comme le Royaume de Dieu qui leur fût oſté, fut transferé aux Gentils. Dieu a planté au milieu de la gentilité une nouvelle vigne, qui eſt ſon Egliſe compoſée des nations. Il l'a entourée d'une haye beaucoup plus forte que n'eſtoit celle de la Synagogue à ſçavoir de la loy de grace, qui eſt incomparablement plus excellente que la loy de Moyſe ; Il y a mis un preſſoir, qui eſt l'Autel ſur lequel on offre le Saint Sacrifice de la Meſſe, & ou l'on voit couler le precieux Sang de l'homme Dieu pour effacer toutes les taches de nos pechez. Il y a baſti une tour de perfection Evangelique lors qu'il a dit, *Si vis perfectus eſſe, vade vende quæ habes, & da pauperibus & habebis Theſaurum in cœlo, & veni ſequere me.* Il y a eſtably des perſonnes vigilantes, pour avoir ſoin que rien n'y entre qui la puiſſe endomager ; Ce ſont les Prelats, les Docteurs, & les Predicateurs. Tous les Chreſtiens ſont obligez de travailler en cette vigne de l'Egliſe, & Dieu qui en eſt le maiſtre leur demanda des fruits en ſon temps.

Matth. 19.

Digitized by Google

Reconnoiſſons en premier lieu la grandeur du bien fait, & admirons l'infinie bonté de noſtre Dieu de nous avoir choiſis plûtoſt que d'autres pour nous appeller à la Sainte Egliſe Catholique, Apoſtolique, & Romaine, hors de laquelle il n'y a point de ſalut. Ce n'eſt pas pour nos merites, mais par ſa pure miſericorde, que nous avons eſté regenerez au ſaint Sacrement de Bapteſme, *Non ex operibus juſtitiæ quæ fecimus nos, ſed ſecundum ſuam miſericordiam ſalvos nos fecit per lavacrum regenerationis.* Ce n'eſt pas en conſideration de nos bonnes œuvres que nous avons receu le don de la foy, *Non ex operibus ſed ex vocante.* Comme il depend de la volonté de celuy qui a planté une vigne d'y mettre tels ouvriers que bon luy ſemble pour la cultiver : De même noſtre vocation à la foy a eſté un effet de la pure bonté du Createur qui vous a preferez à tant de millions qu'il a laiſſez dans les tenebres de l'infidelité. Ce n'a pas eſté pour nos beaux yeux, ny pour noſtre bel eſprit, ny pour nos vertus. Ca eſté par ſa ſeule grace, *liberavit nos, & vocavit nos vocatione ſua ſancta, non ſecundum opera noſtra ſed ſecundum propoſitum ſuum & gratiam.* Nous n'eſtimerons jamais comme il faut la valeur de ce bien fait, que nous ne ſoyons au Ciel.

Les obligations que nous avons à Dieu de nous avoir choiſis & appellés à l'Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine.

Ad Titum 3.

Ad Rom. 9.

2. ad Timo 1.

Conſiderons en ſuite les avantages que nous avons par deſſus les Iuifs. Dieu les delivra de la ſervitude ou ils eſtoient en Egypte. Il nous a delivrez de la tyrannie de Sathan. Il leur donna une manne celeſte & des eaux en abondance pour les nourrir dans le deſert. Il nous donne ſon Sacré corps à manger, & ſon pretieux

Les advantages que nous avons par deſſus les Iuifs.

Digitized by Google

Sang à boire. Il leur fit connoiſtre par Moyſe la loy qu'il vouloit eſtre obſervée par eux. Il nous a fait connoiſtre par Ieſus-Chriſt qui eſt bien plus que Moyſe ſes Saintes volontez. Il les introduiſit dans une terre fertile, graſſe & abondante. Mais le Ciel nous eſt promis à la fin de noſtre pelerinage, & cependant rien ne nous manque de tout ce qui eſt neceſſaire pour l'achever heureuſement. *Deus enim eſt qui præſtat omnia abundè ad fruendum*, dit l'Apoſtre. Il leur donna de grands perſonnages pour les conduire, pour les defendre, pour les inſtruire, Moyſe, Aaron, Ioſué, les Iuges, les Prophetes qui operoient parmy eux de grandes merveilles. Nous avons eu les Apoſtres pour nous enſeigner, les Martyrs pour nous encourager, les Saints Peres, pour nous éclairer dans nos doutes. Nous avons des Prelats pour nous conduire, des Preſtres pour nous reconcilier, des Predicateurs, pour nous exhorter, & nous inſtruire. En un mot il y a autant de difference entre la Synagogue & l'Egliſe, qu'entre l'ombre, & la lumiere, entre la figure, & la verité. *Vmbram enim futurorum lex habet, & omnia in figura contingebant eis.*

1. ad Tim. 6.

Ad Heb. 10. 1. ad Cor. 10.

Que ſi neanmoins Dieu diſoit par le Prophete Iſaie. *Quid ultra debui facere vineæ meæ, & non feci?* Parlant de la Synagogue; Qu'ay-je deu faire pour ma vigne, que je n'aye fait? Que ne doit-il dire en parlant de ſon Egliſe? Si non *Quid ultra potui facere vineæ meæ, & non feci?* Remarquez la difference qu'il y a entre le devoir & le pouvoir. Nous ne devons pas toûjours tout ce que nous pouvons, quoy que nous ne devions rien que nous ne puiſſions. Par exemple celuy qui

Iſaiæ

Difference entre de le-voir & le pouvoir.

Digitized by Google

eſt pauvre, ne doit pas donner l'aumône à un autre pauvre, parce qu'il ne peut & qu'il n'en à pas le moyen. Mais un homme riche en la donnant, fait ce qu'il doit. Toutefois il pourroit donner davantage encor qu'il n'y ſoit pas obligé. Il peut donc dire *quid ultra debui facere & non feci ?* Mais il ne peut pas dire, *quid ultra potui, & non feci ?* Dieu même eſt ſi bon & ſi indulgent qu'il n'exige pas de nous tout ce que nous pouvons, hormis noſtre amour qu'il veut que nous luy donnions tout entier, nous commandant de l'aimer de tout noſtre cœur, de tout noſtre pouvoir, de toutes nos forces. *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, ex tota anima tua, & ex tota fortitudine tua.*

A parler proprement Dieu ne doit rien à perſonne, parce qu'eſtant le Createur, & le Seigneur abſolu de toutes choſes, il en peut diſpoſer à ſa volonté. Neanmoins ſuppoſé qu'il veuille une fin, il doit auſſi vouloir les moyens qui luy ſont proportionnez. Ce devoir n'eſt pas abſolu, mais conditionnel, & par ſuppoſition. Suppoſé que Dieu avoit choiſi les Iuifs pour ſon Peuple, il devoit les proteger contre leurs ennemis, leur preſcrire la façon avec laquelle il vouloit eſtre ſervi & adoré; les pourvoir de toutes les choſes neceſſaires pour leur ſubſiſtance. Et c'eſt ce qu'il diſoit, *Quid ultra debui facere vineæ meæ & non feci ?* Il ne dit pas, *quid ultra potui ?* Par ce qu'il pouvoit davantage. Il pouvoit même dire qu'il avoit fait plus qu'il ne devoit, qui en doute ? quoy qu'il n'eût pas fait tout ce qu'il pouvoit. Il a donc fait pour les Juifs tout ce qu'il à deu, Deut. 6.

Digitized by Google

& par delà : Mais il a reſervé pour les Chreſtiens les derniers effets de ſa puiſſance.

Pouvoit-il faire d'avantage que de mourir ſur une croix & repandre juſqu'a la derniere goute de ſon Sang ? Pouvoit-il faire d'avantage que de ſe donner ſoy même ? *Se naſcens dedit ſocium, conveſcens in edulium, ſe moriens in pretium, ſe regnans dat in premium.* Ad Rom. 8. Dites moy ſi Dieu a quelque choſe de plus grand que ſon propre Fils ? Il nous l'a donné, & avec luy tout, comme dit l'Apoſtre, *Qui proprio filio non pepercit, ſed pro nobis omnibus tradidit illum. Quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit ?* Qui dit tout, n'excepte rien, & le même Apoſtre écrivant aux Corinthiens leur dit, *omnia veſtra ſunt, ſive præſentia, ſive futura.* 1. ad Cor. 3. Nous poſſedons preſentement le Fils de Dieu au Sacrement adorable : Nous eſperons de le poſſeder dans l'eternité, je ne vois pas qu'il puiſſe promettre ny faire d'avantage. Qu'il diſe donc, *quid potui facere vineæ meæ, & non feci ?*

La malice & l'ingratitude d'un Chreſtien qui offenſe Dieu.

Combien donc eſt grande la malice d'un Chreſtien, que tant de bienfaits ne ſont pas capables de retenir dans ſon devoir, ny de l'empeſcher d'offenſer Dieu. Il eſt écrit au livre de Iob que Sathan s'eſtant preſenté devant Dieu, interrogé d'où il venoit. Ie viens dit-il, de roder par toute la terre. Dieu luy demanda, n'aſtu point conſideré mon ſerviteur Iob qui n'a pas ſon pareil au monde en ſimplicité de cœur, en droiture de meurs, en pureté de vie, & en innocence ? Et quelle merveille repartit Sathan, qu'un homme a qui vous avez fait tant de bien, vous rende quelque ſervice ? *Non ne tu vallaſti*

Digitized by Google

eum, & domum ejus, univerſamque ſubſtantiam per circuitum: Comment ſeroit-il poſſible qu'un homme qui a reçeu tant d'effets de voſtre bonté, & ſur qui vous avez verſé tant de benedictions, prenne la penſée de vous offenſer? Voyez je vous prie le ſentiment qu'a le Diable, qu'un homme que Dieu a obligé par tant de bien faits, n'eſt pas ſuſceptible d'admettre en ſon cœur une ſeule reſolution criminelle. Iob. 1.

Mais ſi on euſt dit a Sathan, vien ça malheureux. Et toy même n'avois tu pas eſté dans les delices du Paradis, orné des dons de nature & de grace? Qui plus que toy eſtoit redevable au Createur, puis que tu eſtois la plus noble des creatures? *In deliciis paradiſi Dei fuiſti, omnis lapis pretioſus operimentum tuum.* Cependant tu t'es élevé contre ton bienfacteur, tu t'es rebellé contre luy: Et tu as oppoſé a tant de bienfaits une deteſtable ingratitude. Si on l'euſt preſſé de la ſorte, qu'auroit il pû répondre, ſi non il eſt vray, je l'avoüe, mais il falloit une malice diabolique comme la mienne pour en venir à un tel excez. Iob n'eſt pas un Diable, c'eſt un homme, le cœur humain n'eſt pas capable d'une telle méchanceté amoins que de ſe changer en demon. Ezech. 28.

Ioſeph fils du Patriarche Iacob ayant eſté vendu en Egypte a l'un des premiers officiers du Roy Pharaon, nommé Putiphar, fut tellement cheri de luy, qu'il luy confie l'intendance de ſa maiſon. Il arriva que la femme de cét Egyptien devint amoureuſe de Ioſeph, & le preſſa fort de condeſcendre à ſon deſir. Mais il s'en excuſa di-

Digitized by Google

Gen. 39. ſant. *Ecce dominus meus omnibus mihi traditis ignorat quid habeat in domo ſua. Quomodo ergo poſſum hoc malum facere, & peccare in Deum meum?* Il ne dit pas, je ne le dois pas, mais je ne le puis; Ce crime ne peut pas tomber dans ma penſée, de ſoüiller le lit de mon Maiſtre de qui j'ay reçeu tant de bien. Saint Chryſoſtome peſant ces paroles, *quomodo poſſum*, dit que ſi nous les avions devant les yeux, lors que la tentation nous importune, ce ſeroit un bon moyen de s'en defaire.

Hom. 6. in Gen. *Igitur quando nos cogitatio perturbat, hoc mente verſemus verbum, Quomodo faciam hoc malum? Quomodo poſſum peccare in Deum meum? Et ſtatim effugiet omnis illicita concupiſcentia.* O Chreſtien comment eſt-il poſſible que tu conçoive dans ton cœur une ſeule penſée criminelle contre ton Dieu, de qui tu reçois continullement tant de bienfaits?

Dieu nous a plantez dans ſon Egliſe comme dans ſa vigne. Entre toutes les plantes il n'en eſt point qui ait beſoin d'eſtre plus ſoigneuſement cultivée. La peine qu'on y prend eſt preſque continuelle. Il faut fumer la terre & l'engraiſſer. Il la faut fouïr & labourer pluſieurs fois. Il faut tailler la vigne, & il y a tant de façons que durant toute l'année on ne manque jamais de beſongne. D'autant plus qu'on y travaille les fruits en ſont meilleurs & il n'y a rien dans elle qui ne ſoit utile. Au printemps elle jette des bourgeons qui aiguiſent l'appetit. Sa fleur eſt ſi agreable, qu'elle rejoüit le cœur par ſes odeurs, & qu'elle chaſſe les Serpens, & les autres beſtes venimeuſes. En eſté elle donne le verius qui eſt bon à pluſieurs uſages. En l'automne elle fournit le raiſin qui eſt

Digitized by Google

ſon principal fruit, dont la liqueur eſt ſi pretieuſe, que comme il eſt écrit au livre des Iuges, *Latificat Deum, & homines*, non que Dieu boive du vin, comme feignoient les anciens de leurs fauſſes divinitez : Mais parce qu'on s'en ſervoit dans les Sacrifices preſcrits par la loy de Moyſe ; Et qu'on s'en ſert encor aujourdhuy au Saint Sacrifice de l'Autel. Et quand le vin eſt gaſté on en fait encor du vinaigre ; Et juſqu'à ſa lie elle n'eſt pas inutile. Apres que le raiſin eſt paſſé par le preſſoir, le mare qui reſte eſt bon contre les ſiatiques & les fluxions froides tandis qu'il eſt chaud : on en fertiliſe la terre, & on le donne aux pigeons. Des feüilles de vigne on en nourrit le beſtail. Et du ſerment on en fait des faſcines pour ſe chaufer, en hyver, dont la cendre eſt propre pour les liſſives : Mais ſi la vigne manque a porter ſon fruit faute de culture, il n'eſt point de plante plus inutile, parce que ſon bois n'eſt bon a rien qu'à eſtre jetté au feu, comme dit Dieu même par le Prophete Ezechiel. Iudicum 9. Ezech. 15.

O Chreſtien ſi le fruit que Dieu attend de toy correſpond à ſon attente, tu ſeras utile à ſon ſervice, *Eris vas in honorem ſanctificatum & utile Domino ad omne opus bonum paratum.* Toutes tes penſées, tes paroles, tes œuvres, toutes les affections de ton cœur ſeront agreables au Seigneur, & il n'y aura rien en toy, qui ne luy donne du gouſt, & du plaiſir. Mais ſi tu es infructueux, tu ne vaudras rien que pour eſtre jetté au feu d'Enfer. *Fili hominis quid fiet de ligno vitis ? Numquid utile erit ad opus ? Ecce datum eſt igni in eſcam.* Cette menace eſt terrible, elle fut faite à la ville de Ieruſalem. Et 2. ad Tim. 2. Ezech. 15.

nous devons craindre qu'un pareil châtiment ne tombe ſur nous, qui avons receu plus de graces, & plus abondantes.

Que ſera ce donc des Chreſtiens, s'ils s'en trouve d'auſſi méchans & abominables que l'ont eſté les Iuifs ? Dieu m'en garde, direz vous, je n'ay point tué de Prophete, ni le Fils de Dieu. Au contraire je ſens en moy une indignation furieuſe contre eux, & contre toute leur race maudite, pour avoir commis un ſi horrible attentat. Toutefois voyons un peu ſi vous n'eſtes point participant de leurs crimes. Ie parle à toy pecheur, qui ne fais nulle difficulté d'offenſer ſa Divine Majeſté pour ſatisfaire à tes infames convoitiſes. Tu es plus ingrat que les Iuifs, parce que tu as receu plus de graces qu'eux. Il eſt certain qu'on exigera plus de celuy à qui plus on aura donné. Et c'eſt pour cette raiſon, comme a remarqué ſaint Chryſoſtome, que le Sauveur dit à ſes Diſciples, *Niſi abundaverit juſtitia veſtra plus quam Scribarum, & Phariſæorum, non intrabitis in Regnum cœlorum.*

Hom. 16. & 18. in Matth. Matth. 5c.

Qu'elle eſtoit la juſtice des Phariſiens? Choiſiſſons en quelqu'un parmi eux, dit ce ſaint Docteur, & celuy même que le Sauveur a propoſé en ſaint Luc, qui ſemble avoir eſté un des plus parfaits. Il eſt dit qu'il monta au Temple pour y prier, qu'il jeûnoit deux fois la ſemaine, qu'il donnoit la dixiéme de tous ſes biens au Temple, & aux pauvres, qu'il n'eſtoit ny larron ny adultere & ne commettoit nulle injuſtice. Il ne fut pourtant pas juſtifié, parce qu'il manquoit d'humilité ſe preferant à un Publicain, quoy qu'il remerciaſt Dieu de ce qu'il l'avoit preſervé

ſervé des vices auſquels les autres hommes eſtoient ſujets. Dis-moy, Pecheur, quand tu vas à l'Egliſe, eſt-ce pour y rendre graces à Dieu, & pour y prier, ou plûtoſt pour y folaſtrer? Jeûnes tu deux fois la ſemaine? Ie ne dis pas toute l'année, mais durant le Caréme que tu es obligé de jeûner entierement? Donnes tu à Dieu & aux pauvres la dixiéme partie de tes biens? As tu le cœur exempt de deſirs impurs? Les mains de rapines? Et les yeux de convoitiſe du bien d'autruy? Iuges maintenant ſi ta juſtice eſt égale à celle du Phariſien?

Mais voyons encor ſi tu n'as pas imité les Juifs lors que tu as maltraité les ſerviteurs de Dieu. Tu n'as pas tué les Prophetes. Nas-tu jamais haï les Prelats, les Preſtres, les Religieux? Ce ſont les Prophetes de ce temps: Ce ſont des perſonnes Sacrées. Que dit le Diſciple bien aimé? *Omnis qui odit fratrem ſuum homicida eſt: ſcitis quoniam omnis homicida non habet vitam æternam in ſemetipſo manentem?* 1. Io. 3. Donc tu as eſté homicide autant de fois que tu as haï ton prochain. S'il n'eſt pas Prophete, il eſt Chreſtien, il eſt baptiſé, il eſt frere de Ieſus-Chriſt, & Enfant de Dieu. Combien de fois as tu attriſté t'on Ange Gardien, que Dieu t'a envoyé comme un Meſſager fidele pour t'avertir de t'on devoir. Et tu as rejetté ſes conſeils, & mépriſé ſa conduite. Combien de Saintes inſpirations as tu étouffées dans ton cœur qui te diſoient, *Redde quod debes*, Rend à Dieu le fruit que tu luy dois.

Digitized by Google

On peut auſſi par bonne raiſon convaincre le Pecheur d'avoir eſté cauſe de la mort du Fils de Dieu, puis que veritablement ce ſont nos pechez qui l'ont mis en croix. Mais de plus ceux qui l'offenſent apres avoir eſté ſanctifiez par le bapteſme, & encor davantage ceux qui apres avoir receu tant de fois le pardon de leurs offenſes, retournent à leur pechez, ils le crucifient de nouveau : par ce qu'ils reiterent les même crimes qui ont eſté la cauſe de ſa mort. C'eſt l'interpretation que donnent quelques ſçavans à ce paſſage de l'Apoſtre, où il dit de ceux qui ont eſté une fois illuminez, c'eſt à dire baptiſez, & qui ſont retombez, qu'ils crucifient de nouveau en eux mêmes le Fils de Dieu, *Rurſum crucifigentes ſibimetipſis filium Dei, & oſtentui habentes.* Le même Apoſtre ſe ſert d'une autre façon d'exaggerer la malice de ceux qui ayans eſté appellez au Chriſtianiſme, n'y vivent pas en Chreſtiens. Il dit que c'eſt fouler au pieds le Fils de Dieu, contaminer ſon Sang, & faire contumelie à l'eſprit de la grace, *Quantò magis putatis deteriora mereri ſupplicia qui Filium Dei conculcaverit, & Sanguinem teſtamenti pollutum duxerit, in quo ſanctificatus eſt, & ſpiritui gratiæ contumeliam fecerit.*

Le pecheur a eſté la cauſe de la mort du Fils de Dieu.

Ad Heb. 6.

Ad Heb. 10.

La concluſion de tout ce diſcours eſt que comme les Juifs ont eſté reprouvez, & reduits en l'eſtat miſerable ou nous le voyons aujourdhuy à cauſe de leurs méchancetez : que les mauvais Chreſtiens doivent craindre que le même ne leur arrive. Nous ſommes certains que l'Egliſe ſubſiſtera juſqu'à la fin du monde : Mais la vraye Religion paſſe d'un Royaume à un au-

Digitized by Google

tre, *propter injuſtitias. Non periit vinea ſed migravit*, dit ſaint Bernard. Conſiderez en quel eſtat ſe trouve maintenant l'Orient, & la Grece, où la pieté fleuriſſoit autrefois. Il en peut arriver autant à l'Occident, ou déja l'hereſie appris tant de pied. Dieu par ſa Sainte grace nous preſerve de ce malheur.

Digitized by Google

SERMON

POUR LE III. DIMANCHE DE CARESME

Erat Ieſus eijciens dæmonium, & illud erat mutum. Lucæ 11.

Jeſus chaſſa un Diable qui eſtoit muet.

Quel eſt le Royaume du Diable; & de quelle façon il taſche de s'aſſujettir les hommes.

LE Sauveur ayant gueri un poſſedé muet avec l'admiration du peuple, les Scribes & Phariſiens dirent qu'il chaſſoit les diables au nom de Beelſebut le Prince des Demons. Mais il leur ferma la bouche par trois raiſons convainquantes. La premiere, tout Royaume, où il y a de la diviſion ſera bien-toſt détruit. Comment donc ſubſiſtera le Royaume de Sathan, s'il y a de la diviſion entre luy & les autres Demons? La ſeconde, mes Diſciples qui ſont nez parmi vous, au nom de qui

Digitized by Google

chaſſent-ils les Diables, ſinon au mien ? Ils ſeront donc vos Iuges, puis que vous pouvez apprendre d'eux quel eſt mon pouvoir ? La troiſiéme raiſon, un Gouverneur de place qui a de quoy ſe défendre, & n'en ſort pas s'il n'y eſt contraint par un plus fort que luy. Donc puis que j'ay contraint le Diable de quitter le corps de cet homme, il faut avoüer que ma puiſſance eſt plus grande que la ſienne. Apres avoir ainſi convaincu la calomnie, il ajoûta pour l'inſtruction du peuple & pour la nôtre, que l'eſprit malin retourne volontiers, & en plus grande compagnie en la maiſon d'où il a eſté chaſſé. Et partant qu'il faut eſtre ſur ſes gardes, de peur que pis n'arrive.

Diviſion du diſcours.

I. Quel eſt le royaume du diable ?

II. De quelle maniere il taſche de s'aſſujettir les hommes.

De ce diſcours du Sauveur nous apprenons que Sathan tâche autant qu'il peut d'établir ſa tyrannie ſur les hommes, principalement ſur ceux qui ont quitté ſon parti apres l'avoir ſuivi. C'eſt ce que je veux montrer aujourd'huy, afin que nous évitions de tomber ſous le regne de ce tyran des corps & des ames.

AVE MARIA.

I. PARTIE.

Horreur des heretiques qui ont introduit dans le monde deux principes ſouverains independans l'un de l'autre.

L'Une des plus anciennes hereſies & des plus injurieuſes à Dieu, a eſté celle des Cerdoniens, des Marcionites, des Valentiniens, des Manicheans, des Priſcillianites, & dans les ſiecles moins éloignez du nôtre des Vandois, qui ont introduit dans le monde deux principes Souverains independans l'un de l'autre. L'un qu'ils diſoient eſtre bon, & Createur de toutes les bonnes choſes : l'autre mauvais, & autheur de tout le mal. Qu'il y avoit auſſi deux Royaumes, ce-

Digitized by Google

luy de Dieu & celuy du diable. Que le premier s'appelloit le Royaume des lumieres, & le ſecond le Royaume des tenebres. Que tous deux avoient leur terre, leurs elemens, leurs Princes, leurs Officiers, leurs Miniſtres. Qu'autrefois ils s'eſtoient entierement ſeparez : mais que depuis il s'eſtoit fait un mélange des deux ; D'où vient que nous voyons dans le monde les biens & les maux, mêlez par enſemble. Ils ajoûtoient beaucoup d'autres impertinences touchant la guerre continuelle qui eſtoit entre ces deux principes, rapportées par S. Epiphane, & par S. Auguſtin.

Epiph. har. 66. Aug. haref. 46.

Or comme il n'y eut jamais d'erreur ni de fauſſeté ſi notoirement abſurde, que les heretiques n'ayent tâché de colorer par l'authorité des Ecritures ; ils ſe ſervoient du témoignage meſme du Fils de Dieu dans noſtre Evangile, où il dit, *Si Sathanas in ſeipſum diviſus eſt quomodo ſtabit regnum ejus ?* D'où ils inferoient que ſathan avoit ſon Royaume auſſi bien que Dieu : que c'eſtoit luy que le Sauveur appelloit le Prince du monde, *Venit Princeps mundi huius, & in me non habet quidquam.* Qu'il a ſous luy d'autres Princes & Officiers de ſa couronne, deſquels il eſt parlé en l'Epiſtre aux Epheſiens. *Non eſt nobis colluctatio adverſus carnem & ſanguinem, ſed adverſus Principes, & poteſtates, adverſus mundi Rectores tenebrarum harum contra ſpiritualia nequitiæ in cœleſtibus.* Et aux Coloſſiens il eſt dit, que le Sauveur dépoüilla les Principautez & les Puiſſances, leur oſtant la proye dont elles s'eſtoient emparées, *Expolians principatus & poteſtates, traduxit confidenter palam triumphans illos in ſemetipſo.*

Lucæ 11.

Io. 14.

Ad Eph. 12.

Ad Coloſſ. 1.

Quoy que ce soit une impieté execrable de penser qu'il y ait un principe opposé à Dieu, aussi eternel que luy, & aussi independant; si faut-il avoüer que Sathan cet Ange rebelle qui a esté precipité du Ciel aux enfers, a une espece de Royaume, & des sujets, Dieu le permettant ainsi, pour de tres-justes raisons, dont la principale est pour punir le peché de l'homme, qui a merité d'estre serf de celuy par lequel il s'est laissé surmonter, *à quo enim quis superatus est, huius & servus est.* Le Diable sous la figure du serpent attaqua nos premiers Parens dans le Paradis terrestre, il le vainquit, & les porta dans la rebellion contre leur Roy legitime. Dés lors il commença de regner sur eux, & en suite sur toute leur posterité, formant un parti contre Dieu, qui le laissa dominer sur la plus grande partie des hommes durant quarante siecles, jusques à tant qu'il envoya son Fils en terre pour triompher de luy.

Sathan à une espece de Royaume & des sujets.

2. Pet. 2.

Mais d'autant qu'apres cette victoire du Sauveur qui chassa ce fort armé, & qui luy osta ses dépoüilles, il se trouve des personnes assez malheureuses pour vouloir luy obeïr, & se soûmettre à ses volontez. Dieu permet encor qu'il domine sur les méchans, & qu'il tâche d'attirer les bons sous ses étendards; afin de faire voir la necessité de sa grace d'une part, sans laquelle nous ne pourrions pas resister aux tentations de ces ennemis invisibles; & d'autre part le pouvoir du franc-arbitre, qui peut se donner à qui il luy plait, & embrasser tel parti que bon luy semble. En effet nous voyons que les uns se rangent du parti de Dieu. Les autres du parti du Diable. *Qui enim facit peccatum ex diabolo est, quoniam ab ini-*

1. Io. 3.

tio diabolus peccat : & au contraire, *omnis qui natus eſt ex Deo peccatum non facit. In hoc manifeſti ſunt filij Dei, & filij Diaboli.* Par là on connoit qui ſont les bons, & qui ſont les méchans, eſtant libre à un chacun de choiſir tel Pere & tel Maitre qu'il voudra.

Le diable ayant ce pouvoir par permiſſion divine ſur ceux qui s'abandonnent volontairement à luy, il fait tous ſes efforts pour augmenter le nombre de ſes ſujets, & parce qu'il ſçait fort bien que ſon Royaume ne pourroit ſubſiſter s'il y avoit de la diviſion parmi ces eſprits de tenebres; ils ſont d'accord en un point, de perdre les hommes, s'ils peuvent. En tout le reſte ils ſont diviſez, & ſe haïſſent les uns les autres; principalement Lucifer pour les avoir engagez dans le malheur où ils ſe trouvent. Mais parce que tous haïſſent Dieu, ils ſont unis en ce qui eſt de luy ſuſciter le plus d'ennemis qu'ils pourront. C'eſt ce que vouloit dire le Sauveur en noſtre Evangile, *Si ſathanas in ſeipſum diviſus eſt, quomodo ſtabit regnum ejus ?* De là vient qu'ils obſervent un ordre parmi eux, & une certaine police diabolique, ſuivant laquelle ceux qui ſont d'une nature plus noble & plus excellente, commandent aux autres qui leur ſont inferieurs, & tous obeïſſent à celuy qui eſt le premier entre eux.

Les demons s'accordent tous en un point qui eſt de perdre les hommes.

Luc. 11.

Ils ſont comme il arrive quelquefois dans les Republiques, où il y a deux partis contraires, qui ſe reüniſſent pour s'oppoſer à un ennemi étranger. Les Romains appaiſoient leurs diſſentions civiles quand ils eſtoient attaquez par les Gaulois. Et plutarque raconte en un livre qu'il a compoſé pour l'inſtruction de ceux qui ont le Gou-

Digitized by Google

vernement en main, que Themiſtocles, & Simonides Atheniés deux grands perſonnages, étoient toûjours en querelle tandis qu'ils demeuroient à Athenes: mais ſi-toſt qu'ils alloient à la guerre pour le ſervice de leur patrie, ou en quelque ambaſſade pour le bien public, ils ſe reconcilioient par enſemble, & vivoient tout ce temps-là dans une parfaite intelligence, reprenans leurs inimitiez lors qu'ils eſtoient de retour. Ainſi les demons tandis qu'ils ſont detenus dans l'abîme & dans l'enfer, qui eſt leur païs, depuis leur cheute du Ciel, ils ont entre eux une haine irreconciliable: mais lors qu'il s'agit de perdre les hommes, ils conſpirent tous au meſme deſſein.

Les demons ſemblables aux renards de Samſon.

En quoy ils reſſemblent aux renards deſquels il eſt parlé au livre des Juges. Samſon voulant ſe vanger des Philiſtins qui luy avoient oſté ſa femme pour la donner à un autre, s'aviſa d'une merveilleuſe invention. Il ramaſſa trois cens renards vifs, & les ayant liez par la queuë deux à deux, il leur attacha au bout des flambeaux; puis il les lâcha au milieu de leurs campagnes. C'eſtoit au temps de la moiſſon, auquel une partie des bleds eſtoit coupée, Ces beſtes épouvantées coururent de coſté & d'autre, & mirent le feu par tout, en telle ſorte que tout ce qui eſtoit ſur terre fut conſumé, & même les vignes & les oliviers. Ces renards eſtoient liez enſemble par la queuë, mais ils eſtoient diviſez par la teſte, & le degaſt qu'ils firent vint de leur union, non pas de leur diviſion. Ainſi les diables ſont unis par leur queuë de ſerpent; c'eſt à dire, par leurs fineſſes & tromperies, qui ne tendent qu'à tout ravager: en tout le reſte ils ſont diviſez. Et ce qu'il faut encor re-

Lib. Iud. c. 15.

Digitized by Google

marquer en cette ſimilitude, eſt que comme les renards de Samſon portoient le feu avec eux par tout où ils alloient, & en eſtoient eux-mêmes brûlez. De même quelque part que les demons aillent pour tenter les hommes, ils ſouffrent toûjours les mêmes peines d'enfer. Le feu qui les tourmente les accompagne par tout, & tant plus ils perdent & ruinent d'ames, ils en ſouffrent d'autant plus, & le nombre des damnez augmente leurs peines.

La rage des demons contre l'homme qui eſt l'image de Dieu.

Il eſt certain que leur rage eſt ſi grande contre Dieu, que s'ils pouvoient, ils le debouteroient de ſon thrône, ſuivant leur premier deſſein. Mais ne pouvans rien contre luy, ils s'attaquent à ſon image. Comme on dit de la panthere la plus fiere de toutes les beſtes ſauvages, ſelon l'interpretation de ſon nom, qui ſignifie en Grec toute fierté. Les Chaſſeurs luy enlevent ſes petits par ces artifices, ils luy expoſent le portrait d'un homme contre qui elle a une haine naturelle, & tandis qu'elle ſe jette furieuſement deſſus pour le dechirer, on luy ravit ſes panthereaux. Les demons ſçavent fort bien que le Fils de Dieu n'a rien de plus cher que les ames, puis qu'il les a rachetées de ſon precieux Sang. C'eſt pourquoy ils ſe portent par toutes ſortes de voyes de les luy ravir; & comme elles ſont les images vivantes de Dieu vivant, ils ne deſirent rien davantage que de les perdre.

Ils ſont comparez à un lyon rugiſſant.

Le Prince des Apoſtres compare le diable à un lyon rugiſſant qui cherche ſa proye pour la devorer. *Adverſarius veſter diabolus tanquam leo rugiens circuit quærens quem devoret.* Le lyon a une extréme ſoif du ſang humain, & il ſe ſert de trois

Digitized by Google

ſortes d'armes offenſives, ce qui luy eſt propre entre tous les autres animaux. Il frappe rudement de ſa queuë qui eſt plus dure qu'un nerf de bœuf, & en frappant il renverſe. Apres il déchire avec ſes ongles pointus & forts comme l'acier: puis il devore avec ſes dents. Sathan luy eſt donc comparé fort à propos, parce qu'il a une ſoif enragée du ſang humain, non du ſang des corps, mais des ames. Il ſe ſert contre les hommes de ſa queuë, de ſes griffes, & de ſes dents, & voicy comment. Premierement il les attire par ſes mauvaiſes ſuggeſtions au ſentiment de la delectation de même qu'il tira avec ſa queuë la troiſiéme partie des eſtoiles du Ciel en terre ainſi qu'il eſt eſcrit en l'Apocalypſe, *Et cauda ejus trahebat tertiam partem ſtellarum cœli.* Apres il les porte au conſentement faiſant des playes mortelles en leur conſcience, comme s'il les déchiroit avec ſes ongles. Puis il les engage dans la conſommation de l'acte, comme s'il les devoroit avec ſes dents. *Leo fortiſſimus beſtiarum ad nullius pavebit occurſum*, dit le Sage; puis que ſathan a bien oſé s'attaquer au Fils de Dieu, il n'y a perſonne qui ſe puiſſe promettre d'eſtre exempte de ſes attaques.

Apoc. 12.

Prov. 30.

Ce qui le rend plus redoutable, c'eſt qu'il joint la fineſſe du ſerpent à la force du Lyon. *Serpens erat callidior cunctis animantibus terræ.* C'eſt pourquoy il tenta nos premiers parens ſous la figure de cet animal, lequel s'inſinuë & ſe coule doucement lors qu'on y penſe le moins, & répand ſon venin avec artifice. *Timeo*, écrivoit ſaint Paul aux Corinthiens, *Ne ſicut ſerpens Evam ſeduxit aſtutia ſua, ita corrumpantur ſenſus veſtri, &*

Gen. 3.

Leur fineſſe.

2. ad Cor. 11.

Digitized by Google

Balene ? *Cùm ſublatus fuerit, timebunt Angeli, & territi purgabuntur.* Mais elles conviennent fort bien à ſatan lequel ſortant des enfers pour venir en terre, jette la terreur dans les ames pures & innocentes qui menent une vie angelique, & qui craignent de ſuccomber à ſes tentations, ſe purifient tous les jours davantage. Et pour nous mettre entierement hors de doute, il eſt dit, *Omne ſublime videt; ipſe eſt Rex ſuper omnes filios ſuperbiæ.* Ce qui ne peut convenir qu'à cet eſprit qui eſt le Roy de tous les ſuperbes. Iob. 4.

Qualitez qui rendent les demons redoutables.

Figurez-vous maintenant un ennemi qui ait enſemble toutes ces qualitez, qu'il ſoit immortel, & invulnerable; qu'il ſoit fin, ruſé, diſſimulé, & qu'il ait l'experience de tous les ſiecles; qu'il ſoit hardi, courageux, & entreprenant; qu'il ſoit fort, & robuſte, cruel, & impitoyable; qu'il ſoit inflexible en ſes reſolutions; que ſa haine ſoit extrême; qu'il ait un grand nombre de Partiſans & de Miniſtres preſts à executer ſes volontez. Ce ſont les qualitez qui rendent un ennemi redoutable, & qui conviennent toutes au malin eſprit. Quand on a un puiſſant adverſaire ſur les bras, on ſe peut conſoler ſur l'eſperance de ſa mort, & quelquefois on la procure. Mais le diable ne peut mourir, & il ne ceſſe jamais de haïr & de chercher les moyens de nuire. Il eſt toûjours aux aguets pour épier par quel endroit il pourra facilement nous ſurprendre. D'ailleurs il n'y a malice qu'il ne ſçache; & ſon animoſité contre les hommes luy fait tout entreprendre, ſur la confiance qu'il a d'engloutir même le Jourdain, comme parle l'Ecriture, *Habet fiduciam quod influat Jordanis in os ejus.* C'eſt à dire, les plus ſaints Iob. 40.

Digitized by Google

& les plus parfaits : parce qu'ayant une fois reüſſi, dans le Paradis terreſtre contre nos premiers parens, dont la nature eſtoit encor dans la fleur de ſon integrité ; il ſe perſuade qu'il viendra aiſément à bout de ceux de qui la nature a eſté gaſtée par le peché.

Habac. *Cibus ejus electus. Propter hoc expandit ſagenam ſuam & ſemper interficere gentes non parcet.* C'eſt particulierement aux ames choiſies qui s'addonnent à la pieté & à la vertu qu'il tend des filets. Il ſe gliſſe dans les Cloîtres & dans les Religions les plus reformées, ayant éprouvé depuis long-temps qu'il y a toûjours quelque choſe à gaigner. Il ne faut que lire l'Hiſtoire de la vie des Peres du deſert, & les Chroniques des Ordres Religieux, pour voir les ruines qu'il a faites parmi les perſonnes les plus retirées du monde, & dans les lieux les plus reguliers. Son grand ſçavoir joint à une experience de prés de ſix mille ans, luy fournit tant de moyens de parvenir à ce qu'il pretend, que ſi l'un ne reüſſit pas, il en employe d'autres ſans ſe laſſer. Il trouble noſtre imagination, il la remplit de phantômes ſales, & impurs : Il attiſe continuellement le feu de la concupiſcence, & fortifie de tout ſon pouvoir cette loy qui regne dedans nos membres, & qui nous captive ſous la loy de peché. Il eſt cruel & ſans pitié, ne pardonnant à qui que ce ſoit, & traitant ceux-mêmes qui ſe donnent à luy, comme les Magiciens & les Sorciers avec toute ſorte de rigueur.

Ajoûtez à tout ce que nous avons dit, le nombre infini de ſes ſuppoſts. Les legions d'enfer ſont en ſi grand nombre, que l'air en eſt tout rempli.

Digitized by Google

Ce que Dieu fit connoître à ſaint Antoine par une viſion dans laquelle il vid que depuis la terre juſqu'au Ciel tout eſtoit plein de filets : & il luy fut revelé que c'eſtoient les eſprits malins, qui les tendoient pour y envelopper les hommes. Il demanda, & le moyen, Seigneur, qu'on puiſſe échaper ? il luy fut répondu que par le moyen de l'humilité on échaperoit en ſe tenant collé contre terre ſans s'élever, & ſans ambitionner de monter plus haut. Des trois Jerarchies des Anges, & des trois ordres de chacune qui en font neuf, il en eſt tombé une grande multitude. L'opinion la plus commune des Theologiens eſt que la troiſiéme partie a eſté precipitée avec Lucifer qui eſtoit le premier des Seraphins. S'il y a des millions de bons Anges, il faut qu'à proportion il y en ait un grand nombre de mauvais, & nous liſons en l'Evangile, qu'une legion toute entiere s'eſtoit emparée du corps d'un ſeul homme.

Depuis le commencement du monde ils n'ont ceſſé de travailler à amplifier leur empire. Parcourez les ſiecles depuis Adam juſqu'à Noé : depuis Noé juſqu'à Abraham : depuis Abraham juſqu'à Moïſe : depuis Moïſe juſqu'à David : depuis David juſqu'à Zorobabel : depuis Zorobabel juſqu'à la venuë du Meſſie, & vous trouverez qu'à la reſerve de peu de Juifs, toute la terre a été aſſervie ſous leur domination. Par tout ils ſe ſont fait rendre des honneurs divins dans les Idoles; & quoy qu'ils ayent eſté vaincus & deſarmez en partie par le Fils de Dieu, ils ne laiſſent pas de continuer leur guerre contre les hommes, & d'armer contre l'Egliſe les tyrans, les heretiques, les athées, les Magiciens, afin d'abolir

Marci 3. & Lucæ 5.

par tout, s'ils pouvoient le vray culte de la divinité.

Le nombre infini des ſujets du demon.

N'eſt-ce pas une choſe deplorable de voir encor aujourd'huy tant de millions d'infideles ſous la captivité de ſathan ; ſans parler des mauvais Catholiques qui ſont toûjours en plus grand nõbre que les bons. Jettez les yeux ſur les quatre parties du monde;les trois qui ſont les plus vaſtes & les plus étenduës, l'Aſie, l'Afrique, & l'Amerique ne contiennent que bien peu de Chrétiens. Tout le reſte eſt plongé dans l'idolatrie, & dans l'ignorance du vray Dieu Dans l'Aſie vous avez la Chine qu'õ dit eſtre auſſi peuplée que toute l'Europe,le Japon,les Indes Orientales compoſées de pluſieurs grands Royaumes, les terres du grand Mogor,la Perſe,la Turque,& tout l'Orient. Dans l'Afrique outre l'Egypte,& l'Ethiopie,la Barbarie la Guinée,les Royaumes de Monomotapa,de Fez, de Maroc & autres.Dans l'Amerique, la nouvelle France,la nouvelle Eſpagne,le Peru,le Mexique,la Floride, le Braſil, ſans mettre en ligne de compte une quantité de grandes Iſles rẽplies d'habitans.

L'Europe, qui eſt la moindre des quatre, ſe peut diviſer en quatre parties, dont l'une ſuit la Religion de Mahomet:Une autre eſt dãs le ſchiſme : Une troiſiéme dans l'hereſie; & la quatriéme qui eſt des Catholiques,n'eſt pas exempte de corruption,quant aux mœurs.La Moſcovie,la Ruſſie & la Grece ſont pleines de Schiſmatiques.La Suede,le Danemarc,& pluſieurs Provinces d'Allemagne,d'Hongrie,de Pologne, l'Angleterre, la Hollande ſont heretiques.En Eſpagne il y a des Juifs & des libertins, en Italie pareillément. Parmi le peu de Catholiques qui reſtent il y en a un bien

petit

petit nombre à comparaiſon des autres qui ſoit exempt de peché mortel. N'eſt-ce pas une choſe pitoyable que le Royaume de Sathan ſoit ſi fort multiplié, & plus incomparablement que celuy de Jeſus-Chriſt.

Les deſſeins du demon

Mais il eſt temps de decouvrir ſes mauvais deſſeins plus enparticulier, & les voyes par leſquelles il s'efforce de les mettre en execution. Ses plus grands efforts tendent à nous faire conſentir au peché, parce que c'eſt le ſeul moyen par lequel il nous rend ſes ſujets & ſes eſclaves. Il employe donc toutes ſes forces & toute ſon induſtrie, pour nous ſeparer de Dieu, & pour nous obliger à changer de Maiſtre, il taſche d'effacer en nous l'image de Dieu, ne pouvant s'attaquer à l'original. Il croit que c'eſt ſe venger en quelque façon du Fils de Dieu en luy en levant ce qu'il a de plus cher, qui ſont les ames qu'il a rachetées par ſon Sang. Et comme c'eſt un eſprit de ſuperbe, il trouve de la ſatisfaction a dominer ſur les natures qui luy ſont inferieures, & à partager, celuy ſemble, l'Empire du monde avec Dieu.

II. PARTIE.

La maniere d'agir du demon à l'egard de quatres ſortes de perſonnes qu'il veut s'aſſujettir.

Pour mieux entendre la façon avec laquelle il procure d'eſtablir ſa pretenduë Monarchie, il faut remarquer qu'il a affaire à quatre ſortes de perſonnes, A ceux qui ſont ſans foy, & ſans Baptême: A ceux qui apres avoir eſté baptiſez, ont conſervé leur innocence, & la grace de Dieu: A ceux qui l'ont perduë par quelque peché mortel. Et à ceux qui l'ont recouvrée par la Penitence: Cette diviſion contient toutes les differences des hommes: Et il n'y en a pas un ſeul, qui ne ſoit du nombre de ces quatre ſortes.

Digitized by Google

Quant aux premiers, Sathan l'a bien aisé avec eux : Parce qu'il y est comme un fort armé dans une place, ou il conserve en paix tout ce qu'il
Lucæ 11. possede. *Cum fortis armatus custodit atrium suum in pace sunt omnia quæ possidet* : La possession du Demon qui luy est comme naturelle, c'est une ame qui n'a jamais esté à Dieu, & qui n'a point encor effacé ce peché avec lequel nous naissons. C'est là qu'il regne paisiblement, n'ayant autre soin que d'empescher qu'elle ne reçoive la foy & le Bapteſme. C'est ainsi qu'il exerce sa tyrannie sur les Infidelles, les entretenant dans leurs superstitions, par ses tromperies, les amusant par le culte des Idoles, par de sottes, & ridicules ceremonies, par des Sacrifices qu'il exige d'eux, par des faux Prestres, & par mille autres inventions. Anciennement il les abusoit par des oracles ambigus, & par des prodiges qui ne surpassent point son pouvoir. La Polygamie a toûjours esté l'un des principaux empeschemens de la conversion des Idolatres, & c'est par là que le Diable a toûjours tâché de rendre odieuse la loy des Chrestiens, specialement aux Roys & aux Princes Infidelles, qui ne se peuvent resoudre à quiter leurs femmes & leurs Concubines. En tout le reste nostre Religion leur paroist ordinairement plus raisonnable que la leur.

A l'egard de ceux qui ont esté lavez & blanchis par les eaux sacrées du Bapteſmes, & qui ont retenu cette candeur d'innocence, desquels
Eccl. 31. on peut dire *Beatus vir qui inventus est sine macula quis est hic laudabimus eum ?* L'esprit malin se sert ordinairement des mêmes artifices que les corrupteurs de Vierges, parce que l'innocence est

Digitized by Google

comme la Virginité de l'Ame. Il les tente par la trompeuſe apparence des richeſſes. Par la douceur des voluptez, & par l'eclat des honneurs. Et comme les amans paſſionnez ne craignent rien tant, ſi non que celle qu'ils veulent corrompre ne rapporte leurs pourſuites à un Pere, ou à une mere; Ce qu'ils taſchent d'empeſcher de tout leur pouvoir. De même Sathan procure ſur tout que ſes tétations ne ſoient point decouvertes à un Pere Spirituel, à un confeſſeur, ou à un directeur, repreſentant qu'il eſt honteux de decouvrir des penſées & des mouvemens ſi deshonneſtes, & que cela pourroit diminuer l'eſtime, & la bonne opinion qu'on avoit auparavant de leur vertu.

Envers ceux qui ont perdu la grace de Dieu par quelque offenſe mortelle, ſon principal ſoin eſt d'ecarter les remords de conſcience, & de d'etourner de leur penſée tout ce qui eſt capable de leur donner de l'horreur du vice. Et comme il ſcait qu'il n'y a qu'un ſeul remede qui eſt le Sacrement de Penitence pour reparer ce naufrage, il en repreſente la pratique difficile, pleine de troubles, & d'inquietudes. Il en retire les uns par la honte qu'il y a de dire certains pechez, d'autres par la difficulté de ſe bien examiner; d'autres encor par l'obligation d'avoir un ferme propos de ne plus retomber dans les mêmes fautes; Ce qu'il leur repreſente comme impoſſible, leur ſuggerant cette penſée que ſaint Auguſtin dit luy avoir fait de la peine, lors qu'il meditoit ſa converſion; faudrat-il donc que dés ce moment je me prive d'un tel plaiſir? D'une telle converſation, d'une telle amitié? Il n'y a rien

qui m'oblige à me convertir maintenant, joüiſſons des douceurs de la vie tandis que nous ſommes dans la fleur de l'age.

C'eſt la coutume du tentateur lors qu'il s'eſt emparé d'une ame, d'en éloigner tout ce qui luy peut cauſer de la triſteſſe, afin qu'elle ne penſe pas à ſortir du mauvais eſtat où elle eſt. Il luy dit interieurement, de quoy te meſt-tu en peine, puis que tu as le moyen de vivre contente. *Anima habes multa bona poſita in annos plurimos, requieſce, comedę, bibe, epulare*, que crains tu ? de mourir bien-toſt ? Tu te porte bien, tu as une ſanté forte, & vigoureuſe. Il y aura toûjours aſſez de temps pour ſe confeſſer s'il ſurvenoit quelque accident. C'eſt ainſi que l'eſprit de tenebres trompe les pecheurs. L'eſprit de lumiere au contraire les intimide & leur donne de la terreur pour les ramener à leur devoir. Apres qu'Adam eût peché, Dieu luy dit avec une voix étonnante *Adam ubi es* ? Seigneur, répondit-il en tremblant, j'ay oüy voſtre voix, & de la peur que j'y eüe je me ſuis caché, parce que j'eſtois nu. Et qui t'a fait connoiſtre ta nudité, ſinon ta deſobeïſſance au commandement que je t'avois fait de ne point manger du fruit de l'Arbre de ſcience du bien & du mal ? Dieu le preſſa tellement par ſes paroles qu'il le fit rentrer en luy même.

Luc. 12.

Gen. 3.

Que s'il arrive que celuy qui eſt plus fort que le demon, le chaſſe, & le contraigne de ſortir d'une ame qui luy eſtoit engagée par le peché ; Il ſe retire pour quelque temps dans des lieux deſerts & ſteriles; Ceſt a dire ſelon l'interpretation du venerable Bede, dans les cœurs des infidelles,

Digitized by Google

Où ne trouvant pas tout le repos qu'il voudroit, parce que ces gens là luy ſont deja acquis, & qu'il luy faſche d'avoir eſté forcé de quiter le poſte qu'il occupoit ; Il fait tout ce qu'il peut pour y rentrer ; Et a cét effet, il ſe joint de compagnie avec ſept autres eſprits plus malins que luy. Si cét homme qui avoit eſté délivré leur donne entrée, il devient pire qu'il n'eſtoit auparavant, *& fiunt noviſſima hominis, illius pejora prioribus.* C'eſt la concluſion de noſtre Evangile par laquelle nous apprenons deux veritez, l'une que le Diable tente plus fortement & attaque plus puiſſamment ceux qui ſe ſont reconciliez à Dieu par la penitence. L'autre que les recheutes mettent l'homme en pire eſtat qu'il n'eſtoit apres eſtre tombé la premiere fois. Voicy les raiſons de l'une & de l'autre de ces deux veritez. Luc. 11.

Pourquoy ſe demon attaque plus fortement ceux qui ſe ſont reconciliez à Dieu par la Penitence.

Premierement comme Sathan eſt extrêmement ſuperbe, il croit que reprenant la poſſeſſion d'une ame de laquelle Dieu l'avoit chaſſé, il ſe vengera contre luy de l'affront qu'il a receu en l'obligeant de ſe retirer à ſon tour, & luy rendant en quelque façon la pareille. En ſecond lieu, il retourne plus volontiers en un lieu, d'où il n'eſt ſorti qu'avec douleur, *revertar*, dit il ; *in domum meam. Vnde exivi.* Il l'appelle ſa maiſon par ce qu'il en a eſté le maiſtre, & le poſſeſſeur : Comme nous voyons que le Gouverneur d'une place, qui a eſté chaſſé par un plus fort, ayme mieux la reprendre, s'il peut que d'en conquerir une autre, quand ce ne ſeroit que pour reparer ſa honte, & ſon deshonneur. Les Demons ne ſortent des corps, & des ames qu'avec une grande repugnance, témoins leurs cris, & leurs hur-

Luc. 11.

mens, & les autres ſignes de leur déplaiſir, ecumans & maltraitans ceux qu'ils ſont forcez d'abandonner. En troiſiéme lieu ils ſçavent qu'il y a une grande joye au Ciel, à la converſion d'un pecheur, *gaudium eſt in cœlo coram Angelis Dei ſuper uno peccatore pœnitentiam agente.* Pour oſter cette joye aux Anges, contre leſquels ils ſont portez d'une furieuſe envie, ils taſchent par tous moyens, de recouvrer ce qu'ils ont perdu.

Luc. 15.

En quatriéme lieu ils conçoivent plus de haine contre un homme qui à quitté leur party, & qui eſt comme leur fugitif; De ſorte qu'ils procurent de le r'avoir pour exercer ſur luy leur vengeance Comme nous voyons qu'un capitaine deſire plûtoſt qu'on luy rende un deſertur de milice pour le chaſtier, que de faire un priſonnier ſur l'ennemy. En cinquiéme lieu l'orgueil de ces malheureux eſprits eſt ſi grand, qu'ils ſe plaiſent a demeurer dans une maiſon, qui a eſté nettoyée, ornée, & embellie, telle qu'eſt une ame qui par le Sacremeut de penitence à receu les ornemens de la grace & des dons du ſaint Eſprit. En ſixiéme lieu lors que l'entrée leur eſt ouverte, ils ſont bien aiſes d'y mener des compagnons plus méchans qu'eux pour ſe fortifier d'avantage, & pour reduire cette ame en pire état quelle n'avoit jamais eſté; Parce qu'ordinairement les recheutes ſont plus dangereuſes, & ſuivies d'un plus grand nombre de pechez, comme l'experience fait voir en ceux qui retombent apres s'eſtre relevez.

Les recheutes ſont tres dangereuſes.

Il n'y a nul doute que tout ainſi qu'en matiere d'hereſie, les relaps ſont pires, que ceux qui n'ont jamais embraſſé la foy, ou qui l'ont abandonnée

Digitized by Google

la premiere fois: De même en matiere de mœurs, c'eſt pis de retomber, que de tomber; Parce que c'eſt faire contumelie à l'eſprit de la grace, & fouler aux pieds le prix de noſtre ſanctification, comme parle l'Apoſtre aux Hebreux. Lors que vous avez peché la premiere fois, vous avez éprouvez la tyrannie de Sathan; & vous reconciliant à Dieu, vous vous eſtes mis ſous le regne de Ieſus-Chriſt. Si donc vous venez a vous remettre ſous l'Empire de Sathan, c'eſt comme ſi vous diſiez il eſt mieux pour moy de me remettre ſous luy, que ſous Ieſus-Chriſt y a-t'il rien de plus deteſtable. Ariſtote a remarqué en ſa Rhetorique qu'il n'eſt rien de plus offenſant, ny qui provoque d'avantage à indignation, que de ſe joindre a quelqu'un contre un autre de qui par toutes ſortes de raiſons on devroit prendre le party, & les intereſts.

Ad Heb. 10.

Lib. 2. Rhetor. c. 3.

N'eſt-ce pas encor une extreme ingratitude d'offenſer celuy qui vous a déja pardonné? Un Soldat qui ſeroit paſſé de l'armée de ſon Prince à celle des ennemis, & qui retournant auroit obtenu ſa grace; s'il repaſſoit de nouveaux vers l'ennemy, quel chaſtiment ne meriteroit-il pas? Il n'y auroit plus de grace pour luy. Mais Dieu eſt ſi bon qu'il pardonne autant de fois qu'on retourne à luy. Neanmoins ce retour n'eſt pas ſi aiſé; parce que les recheutes forment une chaine de miſere qu'il eſt difficile de rompre. Nous liſons dans les Evangiles les converſions de pluſieurs qui avoient peché, comme de l'Enfant prodigue, de la femme Adultere, de la Samaritaine, de la Magdeleine, de S. Pierre, du bon larron, de ſaint Thomas. Mais nous n'en liſons pas une d'aucun

Ingratitude de ceux qui retombent dans le peché.

à qui le Sauveur ait dit une ſeconde fois, beaucoup moins une troiſiéme, que ſes pechez luy étoient remis. Et lors qu'il guerit le Paralitique de trente huit ans, il luy dit, *noli amplius peccare, ne deterius tibi aliquid contingat.*

Qu'un chacun de nous faſſe reflection ſur ſoy même pour reconnoiſtre devant Dieu & dans le ſecret de ſon cœur, de quelle categorie il eſt de ces quatre, à ſçavoir ou innocent, ou pecheur, ou penitent, ou relaps: C'eſt a dire s'il a conſervé ſon innocence depuis le bapteſme, ou s'il à commis en ſuite quelque peché mortel qu'il n'ait pas encor expié: ou s'il s'eſt reconcilié à Dieu par le Sacrement de Penitence, ou ſi apres cette reconciliation, une fois où pluſieurs fois obtenuë, il s'eſt ſoüillé par de nouveaux crimes. Il importe qu'un chacun connoiſſe le bon où le mauvais eſtat de ſon ame, pour faire profit du peu qui me reſte a dire.

Exhortation aux Innocens, aux pecheurs, aux penitens, & aux relaps. Eccl. 21.

Je m'adreſſe donc premierement à vous qui eſtes encor dans l'eſtat de voſtre innocence acquiſe par le Bapteſme. O que vous ſerez heureux, ſi vous ſçavez vous maintenir dans la poſſeſſion d'un ſi pretieux Threſor. Fuyez le peché qui ſeul vous le peut ravir, *Quaſi à facie colubri fuge peccatum.* Ne donnez point d'entrée dedans voſtre ame au Serpẽt ſçachez que ce ſeroit un moindre mal d'avoir trente Diables dans le corps, qu'un ſeul peché mortel dans l'ame, comme diſoit ſaint Loüis à un Seigneur de ſa cour. L'innocence étant une fois perduë ne ſe recouvre jamais non plus que la Virginité? On ne peut plus devenir Vierge apres qu'on à ceſſé de l'eſtre. Ne dites pas en vôtre cœur, qu'il faut éprouver la volupté, & qu'a-

Digitized by Google

pres on en pourra mieux juger. Cette malheureuſe experience en a perdu pluſieurs. Il vaut mieux ignorer les vices, que de les pratiquer, & en les pratiquant ſe mettre en danger de ne les pouvoir plus ignorer. Il eſt plus aiſé eſtant une fois homme de bien de continuer de l'eſtre, que de le devenir apres avoir eſté méchant ; Parce qu'il eſt plus difficile de quiter ſa mauvaiſe vie que de continuer à bien vivre.

Que ſi neanmoins comme Enfant d'Adam, vous avez imité voſtre Pere en deſobeïſſant à Dieu, imitez auſſi la Penitence, *qui ſecutus es errantem, ſequere pœnitentem*, comme dit autrefois ſaint Ambroiſe a l'Empereur Theodoſe qui s'excuſoit ſur ce que le Roy David avoit peché. Il n'y a point de reſource à voſtre malheur que la Penitence, qui eſt une planche ſur laquelle vous pouvez vous ſauver apres le naufrage. Ne tardez point de vous repentir, & de vous convertir à Dieu, & ne differez point de jour en jour. Aujourdhuy même ſi vous écoutez ſa voix, n'endurciſſez point voſtre cœur. Peut-eſtre que c'eſt la derniere fois qu'il vous appellera. Ne refuſez donc point de vous reconcilier à luy, tandis qu'il vous tend les bras, Et ne dites point que ſa miſericorde eſt grande ; Elle eſt infinie : Mais ſa juſtice l'eſt auſſi.

Apres que vous aurez obtenu la remiſſion de vos pechez par la Penitence, ne ſoyez pas ſans crainte, encor qu'il vous ſemble qu'ils ſont pardonnez : Et prenez garde de n'en point commettre de nouveaux. Ce ſont deux avertiſſemens que donne le ſaint Eſprit par la plume de l'Eccleſiaſtique a ceux qui ſont reconciliez à Dieu. *De pro-* Eccl. 5.

Digitized by Google

pitiato peccato, noli eſſe ſine metu; & ne adiicias peccatum ſuper peccatum. C'eſt a dire n'ajoûtez pas un pechez nouveau ſur celuy que vous croyez avoir eſté pardonné. Quiconque ſçait qu'il a offenſé Dieu mortellement doit toûjours trembler dans le ſouvenir du paſſé; Parce qu'il n'a pas la même certitude du pardon, que de l'offenſe. Cette conſideration le doit tenir dans une crainte continuelle, & luy faire dire avec humilité, *ne intres in judicium cum ſervo tuo Domine, quoniam non juſtificabitur in conſpectu tuo omnis vivens.* Que ſi nous devons craindre pour le paſſé, nous ne devons pas avoir une moindre apprehenſion pour l'avenir; Parce que nos voyes ſont incertaines, & nos volontez changeantes; Dont noſtre principal ſoin doit eſtre de n'ajoûter pas de nouveaux pechez ſur les anciens.

Neanmoins noſtre fragilité eſt ſi grande, diray-je encor noſtre malice? Qu'apres que Dieu nous a pardonné une fois, deux fois, trois fois, cent fois, mille fois nous reïterons les mêmes crimes par des recheutes honteuſes. Ce malheur eſt deplorable: toutefois ceux qui s'y trouvent engagez, ne doivent pas ſe deſeſperer, puiſque Dieu
Jerem. 3. leur dit par ſon Prophete, *Convertimini filij revertentes, & ſanabo everſiones veſtras.* Qui ſont ces enfans de retour, ſinon ceux qui apres s'eſtre déja convertis quelquefois ſont retournez en leurs premieres offenſes. Il les exhorte donc que comme ils ſont retournez au peché, ils retournent auſſi vers luy par une veritable converſion, & il leur promet de guerir leurs averſions, c'eſt à dire les frequentes recheutes par leſquelles ils ſe ſont retirez de luy, & luy ont tourné le dos: parce

Digitized by Google

qu'il eſt ſi miſericordieux, qu'il reçoit à mercy tous ceux qui ſe convertiſſent à luy par un veritable repentir, quelques grands & enormes que ſoient leurs pechez, & encor qu'il les ayent multipliez ſans nombre.

Il n'y a qu'un ſeul peché que ſaint Iean appel- 1.Ic.5.
le, *Peccatum ad mortem*, pour lequel il n'y a point de remiſſion. C'eſt l'impenitence finale, lors qu'on meurt ſans vouloir ſe repentir. Mais il eſt bien à craindre que ceux qui durant leur vie boivent l'iniquité comme l'eau, & qui ne font nulle difficulté d'entaſſer pechez ſur pechez ne ſe trouvent reduits en un eſtat, où ils ne pourront, le voulant, ce qu'ils n'auront pas voulu, le pouvant. Plaiſe à la divine Bonté de nous preſerver d'un ſi grand malheur par ſa ſainte grace.

Digitized by Google

SERMON
POUR LE III. LUNDY
DE CARESME.

Dixit Ieſus Phariſæis. Vtique dicetis mihi hanc ſimilitudinem, medice cura te ipſum. Lucæ 4.

Ieſus dit aux Phariſiens de Nazareth. Vous me direz le proverbe, Medecin gueris-toy.

Trois raiſons pour leſquelles nous ne pouvons pretendre que Dieu faſſe pour nous, ce qu'il fait pour d'autres.

LE Sauveur eſtant venu en la ville de Nazareth, ou il avoit eſté nourry, entra dans la Synagogue un jour de Sabat. Ou on luy preſenta le livre du Prophete Iſaïe, qu'il ouvrit, & tomba ſur un paſſage qui contenoit une prediction manifeſte de ſa Miſſion, ſur laquelle il diſcourut avec

Digitized by Google

tant de grace, qu'il les ravit tous en admiration. Mais luy connoissant le fond de leurs ames, & qu'ils desiroient de luy des miracles, il les prevint, & leur dit, vous me direz selon le Proverbe qui avertit le Medecin de se guerir soy-même, faites en vôtre païs ce que vous avez fait en Capharnaum. Mais je vous declare que nul Prophete n'est bien receu en sa patrie. Elie du temps de la famine qui dura trois ans & demy en Israël ne fut envoyé qu'à une vefve étrangere de Sarepta de Sidon. Elisée ne guerit de la lepre que Naaman venu de Syrie, quoy qu'il y eût beaucoup de lepreux en son païs. Ce discours les mit en colere. Ils le menerent sur la croupe d'une montagne sur laquelle leur ville estoit bâtie, pour le precipiter en bas. Mais il passa au milieu d'eux & se retira, sans que personne luy osât rien dire. Nous apprenons de cet Evãgile que c'est une vaine pretention de penser que Dieu doive faire pour nous ce qu'il fait pour d'autres. Et il importe que nous comprenions bien cette verité que je tâcheray d'établir, moyennant la grace du S. Esprit que nous demanderons par l'intercession ordinaire.

AVE MARIA.

NOus avons en ce que raconte nostre Evangeliste des habitans de Nazareth une naïve representation des vices les plus ordinaires à la populace qui sont l'inconstance, l'envie, la mutinerie qui est toûjours accõpagnée de fureur. Il n'est rien de plus inconstant, ni de plus variable qu'un peuple cõposé d'autant d'humeurs differentes que de testes. Celuy qu'aujourd'huy ils porteroient vo-

Il n'est rien de plus in-

constant ni de plus variable qu'un peuple.

lontiers sur le trône, demain ils le voudroient voir à la potence. L'envie est le propre des esprits bas & roturiers, qui ne reconnoissant pas en eux les avantages qui sont aux autres, en conçoivent de la jalousie. Le murmure vient en suite, & tire apres soy la mutinerie, qui s'allume par le feu de la colere, & fait prendre de furieuses resolutions.

Tout ce que nous venons de dire se voit dans les Nazareans de nostre Evangile. D'abord qu'ils ouïrent le Sauveur dans leur Synagogue, ils furent charmez de la bonté de son discours, ils admirerent sa bonne grace, & luy rendirent ce témoignage qu'il n'estoit pas possible de mieux parler. *Omnes testimonium illi dabant, & mirabantur in verbis gratiæ quæ procedebant de ore ipsius.* Mais incontinent apres parce qu'il leur refusa la satisfaction qu'ils desiroient de luy voir faire des miracles, comme ils avoient ouï dire qu'il en avoit fait en Capharnaum, se croyans mépriſez & postposez aux Capharnaïtes, ily devinrent envieux, & se mutinerent contre celuy qu'ils venoient de loüer & d'admirer. Ils se leverent tous par complòt, & prirent cette furieuse resolution de le mener sur la cime de leur montagne pour le precipiter.

Luc. 4.

Qui ouït jamais parler d'un changement si soudain ? Qui a jamais veu passer si subitement de l'admiration qu'on a pour quelqu'un au dessein de le perdre ? Ils ne purent souffrir qu'un de leurs compatriotes, qui avoit esté nourri parmi eux dans l'exercice d'un mestier, se donnât l'authorité de les instruire, & de leur dire leurs veritez. Ils en murmurerent entre eux,

Digitized by Google

diſant, pourquoy cet homme qui n'eſt pas des plus apparents de noſtre ville, ſe mêle-il de nous enſeigner ? Et s'il eſt vray qu'il faſſe tant de merveilles autre part, pourquoy n'en fait-il pas en ſon païs ? C'eſt qu'il nous mépriſe à cauſe que nous l'avons trop loüé, pour un peu de belles paroles, qu'il nous a dites. Mais il faut que nous vengions l'injure qu'il nous fait, *Repleti ſunt omnes in Synagoga ira hæc audientes.* Ils le conduiſirent hors de leur Ville, à deſſein de le mettre en pieces par un horrible precipice. Mais ſon heure n'eſtoit par encore venuë: il paſſa au milieu d'eux & ſe retira doucement. Luc. 4.

Il y auroit icy dequoy diſcourir ſur les deſordres des peuples, qui ſont quelquefois la cauſe de la ruine des Eſtats : mais parce que les hommes ſe plaignent ſouvent, que Dieu ne fait pas pour eux ce qu'ils voudroient, & qu'il ne leur donne pas les mêmes graces qu'à d'autres, je veux montrer que ces plaintes ſont injuſtes, & que comme les habitans de Nazareth eurent tort de trouver mauvais que le Sauveur ne fiſt pas en leur pais les mêmes miracles qu'il avoit faits ailleurs, De meſme, c'eſt injuſtement que les hommes ſe plaignent de ce que Dieu ne leur fait pas tant de bien qu'à d'autres. C'eſtoit en vain que les Concitoyens du Sauveur alleguoient ſa patrie pour l'obliger a operer des miracles. On doit employer pour ſon païs en cas de beſoin les biens qu'on en a receus. Mais le don des miracles vient du Ciel & non de la terre. Le Sauveur ne l'avoit receu que pour ceux pour qui ſon Pere l'avoit ordonné, comme il dit en pareille occaſion aux deux Diſciples qui luy demanderent à titre de pa-

Diviſion du diſcours.

Trois raiſons pour leſquelles nous pouvons pretendre que Dieu faſſe pour nous ce qu'il fait pour les autres.

Digitized by Google

renté les deux premieres places dans ſon Royaume, *Sedere ad dexteram meam vel ad ſiniſtram non eſt meum dare vobis, ſed quibus paratum eſt à Patre meo.*

1. PARTIE.

I. Raiſon Du refus que Dieu nous fait de ſes faveurs parce que ce ſont de pures graces dont il peut diſpoſer comme il luy plaiſt.

Saint Iuſtin Martyr à compoſé un livre des queſtions que les Gentils luy propoſerent, où il rapporte celle-cy qui eſt la trente-ſixiéme, pourquoy Ieſus répondit à ſa mere lors qu'elle l'avertit que le vin manquoit aux nopces de Cana en Galilée. *Quid mihi, & tibi eſt mulier?* Ils ſe ſcandaliſoient de cette réponſe diſant qu'elle eſtoit contre le reſpect qu'un fils doit à ſa mere. Le Saint montre que ce ne fut ni faute d'amour, ni de reſpect, puiſqu'il fut ce qu'elle deſiroit, & qu'elle comprit fort bien ſon intention. Autrement elle n'auroit pas dit aux Miniſtres de faire tout ce qu'il leur ordonneroit. *Intellexit Deipara filij loquentis tam verba quam animum quo illa proferebat, ideoque dixit Miniſtris quodcumque dixerit vobis facite.* Que vouloit donc dire le fils de Dieu? Il vouloit donner à entendre aux hommes, qu'il n'avoit pas receu de ſa mere le pouvoir de faire des miracles, & qu'il eſtoit à propos que la premiere fois qu'il en uſeroit, il fit connoiſtre qu'il ne le tenoit que de ſon pere, pour condamner l'hereſie de ceux qui diroient que Ieſus n'avoit pas eſté devant Marie, n'ayant point d'autre origine, que celle qu'il avoit receuë d'elle.

Le pouvoir qu'avoit le Fils de Dieu de faire des miracles venoit du Ciel & non pas de la terre, de ſon Pere, & non pas de ſon païs.

Tract. 8. in Io. Epiſt. 42. ad Eccl. 9.

Saint Auguſtin, & ſaint Gregoire ont donné depuis la meſme ſolution à cette difficulté, & nous la pouvons appliquer à ce qui ſe paſſa entre les Nazareans & le Sauveur. Vous me demandez des miracles. *Quid mihi & vobis?* Le pouvoir que j'ay ne vient point de ce que j'ay eſté nourri

nourri parmi vous. Ie ne l'ay point du lieu de mon origine terreſtre. Ie n'en dois uſer que ſelon l'ordre qui m'a eſté preſcrit par mon Pere. Elie ne fut envoyé qu'à une vefve Sidonienne. Eliſée ne guerit que Naaman le Syrien. Les dons de Dieu ne ſe communiquent pas par droit de nature, ni de païs, ni de parenté. Saint Ambroiſe parlant d'Eliſée dit excellemment, *Non ſanabat conſortes, non curabat cives : voluntatis enim eſt hæc medicina, non gentis : & divinum munus votis eligitur, non naturæ jure defertur.* In cap. 4. Lucæ.

Iamais on n'a droit de pretendre ce qui n'eſt pas deu ni de ſe plaindre quand on ne l'a pas. Les pretentions & les plaintes n'ont point de lieu, où tout dépend de la pure grace & de la volonté d'autruy. Si quelqu'un diſoit Pourquoy Dieu ne m'a-t'il pas donné autant de bien qu'à un tel? autant de ſanté, autant de beauté, autant de force, autant de nobleſſe, autant d'eſprit, auroit-il bonne raiſon? *Num quid dicit figmentum ei qui ſe finxit, quidem & feciſti ſic ?* Le don depend de la liberalité du donateur. Il fait part de ſes biens à qui il luy plait, & comme il luy plait, quand la juſtice ou la gratitude ne l'oblige pas d'agir autrement. *Nous n'avons pas droit de pretendre aux graces de noſtre Sauveur, parce qu'elles ne nous ſont point deuës.* Ad Rom. 9.

La Parabole des ouvriers qui travaillerent en la vigne du pere de famille, nous enſeigne clairement cette verité. Ceux qui eſtoient venus les premiers, ſe plaignirent de ce qu'on ne leur donnoit pas davantage qu'aux derniers. Mais ils avoient tort, parce que la grace qu'on fit à ceux qui avoient travaillé moins qu'eux, ne les priva pas de ce qui leur eſtoit dû par juſtice, & le pere de famille dit à l'un d'eux qui ſe plaignoit iniu-

Matth. 20. ſtement, *Amice non facio tibi injuriam. Tolle quod tuum eſt, & vade. Volo autem & huic noviſſimo dare ſicut & tibi. Aut non licet mihi quod volo facere? An oculus tuus nequam eſt, quia ego bonus ſum?* Le Sauveur pouvoit dire le même aux Nazareans, I'ay gueri les malades de Capharnaum, quelle obligation ay-je de guerir les vôtres? I'ay honoré vôtre Synagogue de ma preſence, & vous ay fait connoître qui je ſuis? Contentez-vous, & ne ſoyez pas envieux du bien d'autruy.

Dieu eſt tres iuſte dans la diſtribution de ſes graces.

Ce n'eſt pas ſeulement pour ce qui eſt des dons naturels, mais encor pour les ſurnaturels que Dieu n'eſt pas égal envers tous; & il importe grandement que nous ſçachions, qu'en la diſtribution de ſes graces il ne fait jamais tort à perſonne, parce qu'il ne refuſe rien qui ſoit deu, quoy qu'il accorde a pluſieurs ce qui ne leur eſt pas deu. A cauſe qu'il eſt bon, il fait du bien à ceux même qui ne le meritent pas. A cauſe qu'il eſt juſte, il ne fait mal à perſonne qui ne l'ait merité. Et quand il refuſe à l'un ce qu'il accorde à un autre, c'eſt parce qu'il luy plait, & que nul ne peut raiſonnablement d'un don qui eſt fait à autruy en tirer conſequence pour ſoy. Cette doctrine eſt reperée cent fois par ſaint Auguſtin, comme fondamentale en la matiere de la grace.

Difference entre les actions de iuſtice & celles qui ſont de pure grace.

Il y a cette difference entre les actions de juſtice, & celles qui ſont de pure grace, que les premieres ſont fondées ſur un droit de ceux envers qui on les exerce; d'où vient que ſi le même droit ſe rencontre en d'autres, il y a lieu de s'en ſervir par comparaiſon. Mais aux actions de pure grace les comparaiſons n'ont point de lieu, parce qu'elles ne ſont point fondées ni ſur la loy, ni ſur au-

Digitized by Google

cun droit, du devoir, & qu'elles dépendent de la seule volonté de celuy qui les fait. Par exemple un ouvrier a travaillé, & a esté payé de son salaire. Les autres ouvriers qui ont travaillé autant que luy, peuvent pretendre avec droit un payement égal. Mais si celuy qui a commandé la besongne, veut gratifier l'un d'eux, & luy donner quelque chose davantage en pur don. Les autres n'auront pas raison de dire, pourquoy plûtost à luy qu'à nous ? Un criminel est condamné juridiquement à une peine selon le merite de son crime. On peut asseoir jugement sur cette condemnation pour punir également, & non plus, les autres qui sont criminels de même sorte. Mais si le Prince veut user de grace envers quelqu'un, les autres ne peuvent pas tirer pour eux la consequence du pardon.

Par faute de bien entendre cette verité, il arrive souvent que les pecheurs perseverent dans leur mauvaise vie, & qu'à la fin ils se perdent se fiant sur des comparaisons mal fondées. De quoy le Saint Esprit nous avertit par le sage Ecclesiastique. *Qui timent Dominum, invenient indicium iustum & justitias quasi lumen accendent : peccator homo vitabit correptionem, & secundum voluntatem suam inveniet comparationem.* Les justes ne se tiennent jamais asseurez quelque grande que soit leur justice ; les pecheurs au contraire vivent sans crainte au milieu de leurs débauches ; & voicy pourquoy. Eccli. 32.

Les justes jugent sainement des choses ; leur jugement est juste, & ils ont toûjours devant les yeux les actions de justice que Dieu exerce contre les pecheurs, comme des flambeaux allumez *Diverses comparaisons que font les justes & les pecheurs.*

Digitized by Google

deſquels ils ſe ſervent pour ſe conduire. Quand donc il leur vient en penſée de ſuivre les appetits de leur chair, ils ſe remettent en memoire ceux qui par un juſte jugement de Dieu ſont peris miſerablement, pour avoir mal vécu, & ils en tirent cette conſequence fondée ſur la juſtice Que Dieu les pourroit punir de même s'ils vivoient de même. Et de là vient la crainte qu'ils ont d'offenſer Dieu. *Qui timent Dominum invenient iudicium iuſtum.* Quand ils ſont tentez d'orgueil ou d'ambition, ils raiſonnent en cette ſorte prenant exemple ſur Lucifer & ſes compagnons. Dieu n'a pas pardonné aux Anges rebelles ; donc il ſe peut faire qu'il ne me pardonnera pas, puis qu'il aura le même droit de me punir. Quand ils ſentent des mouvemens qui les portent à quelque action deshonneſte, ils ſe ſouviennent que dans le premier âge du monde les hommes perirent par le
Gen. 6. deluge pour avoir ſuivi leurs concupiſcences, *Omnis quippe caro corruperat viam ſuam*, & que les villes de Sodome & Gomorre furent embraſées pour leurs voluptez infames.

C'eſt le raiſonnement que le Prince des Apôtres fait en ſa ſeconde Epiſtre, & qu'il veut que nous faſſions. Parlant des impies, il dit que leur jugement ne ceſſe pas, & que leur perdition n'eſt
2. Pet. 2. pas endormie, *Quibus iudicium iam olim non ceſſat, & perditio eorum non dormitat.* C'eſt à dire qu'ils ſeront jugez, & condamnez, & qu'ils periront. *Si enim Deus Angelis peccantibus non pepercit, ſed rudentibus inferni detractos in tartarum tradidit cruciandos.* Que peuvent attendre les pecheurs, ſinon que Dieu ne leur pardonnera pas ? *Et ſi originali mundo non pepercit diluvium mundo impiorum inducens, & civitates Sodomorum & Gomor-*

Digitized by Google

reorum in cinerem redigens, everſione damnavit. Quelle aſſeurance peuvent avoir les méchans qu'ils ſeront exempts de punition ? Puis que Dieu a propoſé ces exemples pour détourner les hommes du vice, comme dit le méme Apôtre, *Exemplum eorum qui impiè actur: ſunt ponens.*

Ce diſcours eſt amplifié par ſaint Jerôme en l'une de ſes Epiſtres, où apres un denombrement de ceux que nous liſons en l'Ecriture avoir eſté châtiez & ſeverement punis pour leurs crimes, il conclud. *Rogo poſt tanta documenta & tot mortes, ubi in nobis creſcit impunitas delinquendi ? Quis hîc præſumptionis ſpiritus, qui tantam in animo noſtro operatur audaciam ?* La chaſte Suſanne ſe fortifia par cette conſideration dans le perilleux combat que les deux vieillards livrerent à ſa pudicité. Se voyant preſſée de conſentir ou à ſon deshonneur, ou à la perte de ſa vie, elle ſe tint ferme dans la reſolution de ne point offenſer Dieu, diſant, *Anguſtiæ mihi ſunt undique ; ſi enim hoc egero, mors mihi eſt : ſi autem non egero, non effugiam manus veſtras. Sed melius eſt abſque opere incidere in manus veſtras, quam peccare in conſpectu Domini.* Que dites-vous, Suſanne ? *Si hoc egero mors mihi eſt.* L'uniqüe moyen d'éviter la mort, c'eſt de conſentir à l'action, dont vous eſtes ſollicitée. Que ſi vous entendez parler de la mort de l'ame, il y a bon remede, ſuivant l'exemple de David & de tant d'autres, à qui Dieu a fait miſericorde. Je ne conſidere pas, dit cette femme ſage, & prudente, ce qui eſt incertain & mal-aſſeuré ; mais ce qui eſt établi par les loix de la divine Juſtice. Je ſçay qu'en pechant je merite la mort eternelle; mais je ne ſçay pas ſi Dieu aura la volonté de me par-

Epiſt. ad amicum de ſcientia divinæ legis.

Dan. 13.

donner, & de me donner le temps de me repentir. Je regarde les exemples de ceux & de celles à qui Dieu à fait miſericorde, comme des fondemens foibles ſur qui je ne peux rien aſſeurer. La loy certaine eſt que Dieu punit de mort tout peché
Ezech. 18. mortel, *Anima enim quæ peccaverit, ipſa morietur.* Il n'y a point de loy qui aſſeure le pardon.
Eccli. 32. Vous voyez donc pourquoy il eſt dit, *Qui timent Dominum invenient iudicium iuſtum.* Ils craignent de l'offenſer, parce qu'ils font reflexion ſur la juſtice de ſes jugemens. C'a eſté la pratique de tous les Saints; Iob diſoit, *Verebar omnia opera mea*
Iob. 9. *ſciens quod non parceres delinquenti.* Dites-nous, ſaint Perſonnage, ne ſçaviez-vous pas auſſi que Dieu eſt miſericordieux, & qu'il pardonne ſouvent? Je le ſçavois comme l'on ſçait qu'un Roy pardonne quelquefois des crimes d'Eſtat. Mais comme ce ſeroit une tres-grande imprudence, de vouloir ſe rendre criminel de leze-Majeſté, dans l'experience d'obtenir ſa grace; & que l'on doit plûtoſt craindre le ſupplice qui ſelon la loy eſt ordonné pour les criminels; de même je ſerois tres-imprudent, ſi me fiant ſur un pardon qui eſt incertain, je me hazardois à commettre des actions qui meritent un ſupplice certain.

C'eſt neanmoins ce que font tous les pecheurs, ils vivent en aſſeurance, ils mangent, ils boivent, ils dorment, ils ſe réjouïſſent, ils paſſent leurs jours dans les plaiſirs, fondez ſur de tres-méchan-
Eccl. 32. tes comparaiſons. *Peccator vitabit correptionem & ſecundum voluntatem ſuam inveniet comparationem.* Le pecheur évite la correction. Il uſe de comparaiſon, diſant à part ſoy que Dieu luy fera miſericorde, auſſi bien qu'à d'autres qui ont peché

Digitized by Google

comme luy. L'adultere se compare à David, & il croit qu'il effacera toutes ses turpitudes avec un seul *peccavi.* Le voleur se compare au bon larron qui ayant dérobé toute sa vie, gaigna le ciel avec trois paroles, *Memento mei Domine.* L'usurier se compare au Publicain qui fut justifié frappant sa poitrine, & disant, *Deus propitius esto mihi peccatori:* Le débauché se compare a l'enfant prodigue, qui se remit dans les bonnes graces de son pere avec un *Pater peccavi in cœlum & coram te.* La femme impudique se compare à la Samaritaine qui dans un seul entretien avec le Sauveur obtint le pardon de toutes ses impudicitez passées, & à la Magdeleine qui receut la méme faveur. Tout se passe en comparaisons que la mauvaise volonté de l'homme trouve pour se flater dans son vice.

Luc. 23. Luc. 18. Luc. 15.

On dit je ne suis pas plus grand pecheur qu'un tel, ou un tel, qui ont fait une bonne fin: ils sont morts en bons Chrestiens, apres avoir receu tous leurs Sacremens; j'espere la même grace du bon Dieu. O imprudent & mal-avisé, que ne dis-tu plûtost un tel, & un tel pour avoir vécu comme je vis, & peut estre avec moins de pechez, ont fait une tres-mauvaise fin, & selon toutes les apparences ils sont damnez. Comment donc me puis-je promettre, que j'éviteray la damnation? La loy est posée, toute ame qui pechera, mourra. Il n'y à point de loy qui dise, toute ame qui pechera ne mourra pas, parce que Dieu luy fera misericorde. Pourquoy donc appuyes-tu tes comparaisons sur ce qui est par dessus la loy, & non pas sur ce qui est present & determiné par la loy?

Regarde ſi vn voleur auroit raiſon de diſcourir de la ſorte. Le Roy à fait grace à un tel qui avoit volé ſur les grands chemins. Donc je ne craindray point de voler eſperant la méme grace. Mais que ne dis-tu, il y en a eu cent & cent, qui ont eſté pendus & roüez pour avoir volé ſur les grãds chemins,& fort peu qui ont obtenu leur grace, donc je me garderay bien de voler,de peur d'eſtre ou pendu ou roüé! Pourquoy prens-tu exemple ſur les uns,& non pas ſur les autres? Vn blaſphemateur,& un renieur de Dieu dira,S. Pierre a nié,& parjuré,il n'a pas laiſſé d'eſtre Apôtre, & le Vicaire de Ieſus-Chriſt en terre.Donc je pretens qu'apres avoir renié cent fois le S. Nom de Dieu, il me pardonnera. O folle comparaiſon! ô pretention temeraire,pareille à celle des Citoyens de Nazareth. Seigneur, vous avez fait un grand nombre de miracles en la ville de Capharnaum, faites en pour le moins autant en vôtre païs. *Quãta audivimus facta in Capharnaum, fac & hîc in patria tua.* Luc. 4.

Le Roy Manaſſés fut abominable en toutes ſortes de vices,d'idolatrie,de luxure,de cruauté,neãmoins ayant eſté mené priſonnier en Babylone, & ſe trouvant chargé de fers dans une étroite priſon, il deteſta ſes crimes de tout ſon cœur, & en obtint le pardon. Et même il fut rétabli dans ſon Royaume. Son fils Amon qui luy ſucceda,fut auſſi méchant que ſon pere l'avoit eſté, ſe fondant ſur cette comparaiſon. Mon pere apres toutes ſes impietez & ſes ordures a obtenu miſericorde. Donc vivons hardiment comme il a vécu, Dieu ne ſera pas moins miſericordieux envers moy, qu'envers luy. C'eſt la remarque de la glo-

Digitized by Google

ſe ſut ces paroles. *Amon fecit malum in conſpectu Domini, ſicut fecerat Manaſſes pater ejus, & ambulavit in omni via per quam ambulaverat pater ejus, ſervivitque immunditiis.* Mais le malheureux fut bien trompé; car au plus fort de ſes débauches, & de ſes impietez il fut traitreuſement aſſaſſiné par ſes propres ſerviteurs, ſans donner un ſeul ſigne de repentir. 4. Reg. 21.

Quoy donc ſeriez-vous aſſez temeraire que de vouloir entrer en compte avec Dieu, en ce qui dépend de ſa ſeule volonté? Auriez-vous l'effronterie de luy dire, ce que vous avez fait pour un tel, faites-le pour moy? *Quanta audivimus facta, fac & hîc.* Si vous avez deſſein de vous convertir, à la bonne heure; tâchez de le fléchir à miſericorde en luy repreſentant les bontez dont il a uſé envers d'autres. En ce cas vous pouvez & devez concevoir quelque eſperance du pardon, ſuivant cette priere de l'Egliſe, *Qui Mariam abſolviſti, & latronem exaudiſti, mihi quoque ſpem dediſti.* Mais ce ſont deux choſes bien differentes, implorer par humbles prieres la divine miſericorde, & s'y confier dans le deſir de changer de vie; & pretendre qu'en continuant ſes débauches, on obtiendra le pardon que d'autres ont obtenu.

Le Saint Eſprit au livre de la Sapience appelle ignorans & abuſez ceux qui raiſonnent ſi mal, & qui ſe conduiſent par des maximes ſi fautives. Ce qu'il montre en declarant la ſottiſe des Egyptiens & de leur Roy Pharaon. *Magna ſunt judicia tua Domine, & inenarrabilia verba tua. Propter hoc indiſciplinatæ animæ erraverunt.* Seigneur, vos jugemens ſont grands, & vos paroles inenarrables: faute de les bien conſiderer, & d'y faire les reflexions neceſſaires, les ames indiſciplinées ſe ſont égarées. Sap. 17. *Beau trait de l'Ecriture ſainte.*

xions neceſſaires, les ames ſans diſcipline ont erré. En quoy ? & comment ? Les Egyptiens ſe perſuaderent follement que Dieu feroit le méme miracle en leur faveur, qu'il avoit fait pour le peuple d'Iſraël, lequel ſe voyant pourſuivi par eux & enfermé entre leur armée, & la mer, furent preſervez de ce danger par un trait admirable de ſa divine Providence Dieu leur ouvrit un chemin large & ſpatieux au milieu des eaux,
Sap. 19. comme une verte campagne. *Ex aqua quæ ante erat, terra arida apparuit, & in mari rubro via ſine impedimento, & campus germinans de profundo nimio.* Les Egyptiens s'imaginerent que ce prodige qui n'eſtoit fait que pour les Iſraëlites, dureroit encor pour eux, & ſur cette confiance ils pouſſerent leurs chevaux & leurs chariots pourſuivant les fuyards par les mémes voyes. Mais ils furent enveloppez par les eaux,
Exodi 15 qui retournerent où elles eſtoient auparavant. *Ingreſſus eſt enim Pharao cum curribus & equitibus ejus in mare, & reduxit ſuper eos Dominus aquas maris : filij autem Iſraël ambulaverunt per ſiccum in medio ejus.*

Il arriva une choſe digne d'eſtre remarquée pour le ſujet que nous traitons. Les Iſraëlites marchans à pied ſec au milieu des eaux qui s'eſtoient retirées des deux coſtez, ne laiſſerent aucun veſtige de leur pas ſur le ſable limoneux,
Pſal. 76. comme dit le Pſalmiſte, *In mari via tua & ſemitæ tuæ in aquis multis & veſtigia tua non cognoſcentur.* Afin que leurs ennemis ne puſſent pas les ſuivre à la trace. Mais les Egyptiens qui vinrent apres, imprimerent les marques de leurs pieds, & de leurs chevaux, & chariots ſi pro-

fondement qu'au rapport de Diodore de Tarſe qui fut Maiſtre de S.Chryſoſtome, on voyoit encor de ſon temps les pas des chevaux & les ornieres des roues au travers de l'eau : S. Gregoire de Tours & Paul Oroſe écrivent de plus, que ſi par fois ces traces eſtoient couvertes par le ſable porté par les ondes, elles retournoient bien-toſt comme auparavant. Greg. lib. hiſt. Franc. c. 10. Oroſius lib. 1. hiſt. c. 10.

L'Hiſtorien Oroſius demande pourquoy les Iſraëlites n'imprimerent point leurs veſtiges, comme les Egyptiens ? Nous avons déja dit, que ce fut afin que ceux-cy qui les pourſuivoient n'euſſent pas des indices de l'endroit par où ils eſtoient paſſez, parce que la mer s'eſtoit diviſée en pluſieurs endroits, comme il ſemble qu'on le puiſſe colliger du verſet du Pſalmiſte, *Qui diviſit mare rubrum in diviſiones.* Mais cet Hiſtorien apporte une autre raiſon qui eſt myſtique, & dit que le miracle fait en faveur des Iſraëlites eſtoit une pure grace, que les Egyptiens ne devoient pas tirer en conſequence pour eux: Mais que leur punition fut un effet de la divine juſtice, dont il falloit qu'il reſtât quelque monument ; Dieu ayant toûjours gardé cette coûtume dans les châtimens les plus rigoureux, d'en laiſſer des marques à la poſterité. Pſal. 135.

Apres le deluge univerſel, il reſta long-temps ſur la terre un limon boüeux, & des cadavres tant d'hommes que d'animaux. Apres l'embraſement des cinq villes, une épaiſſe fumée dura long temps. Encor aujourd'huy les arbres de ce pays-là ne produiſent que des fruits gâtez au dedãs, quoy qu'au dehors ils paroiſſent beaux. *Deſcendente igne in Pentapolim*, dit le Sage, *in teſtimonium ne-* Sap. 10.

Digitized by Google

quitie fumigabunda conſtat deſerta terra. La ſtatue de ſel en laquelle la femme de Loth fut changée, eſt un memorial perpetuel de ſon incredulité, & de ſa deſobeiſſance. *Incredibilis anima memoria ſtans, figmentum ſalis.* Saint Ierôme a laiſſé par écrit qu'elle ſe voyoit encore de ſon temps. Gregoire de Tours, & Paul Oroſe adjoûtent que s'il en tombe des pieces par la curioſité qu'ont les paſſant d'en emporter, elles ſont bien-toſt rétablies; Et Tertullien l'avoit dit auparavant en des vers qu'il a compoſez de cette hiſtoire. Quand Dieu eut ouvert la terre pour abymer Dathan, Core, & Abyron, il commanda que des encenſoirs qu'ils avoient temerairement uſurpez, on en fit des lames, & qu'on les attachaſt avec des clous au Tabernacle, pour ſervir d'exemple à tout le peuple.

Sap. 10.

Nous avons encor une ſentence du ſage aux proverbes que S. Gregoire peſe judicieuſement à ce propos. *Cogitationes Iuſtorum, judicia & conſilia impiorum fraudulenta.* Ce ſaint Docteur preſuppoſe, que lors qu'un homme delibere s'il doit faire quelque action, ou s'il doit s'en abſtenir. Il ferme au dedans de ſoy un tribunal, ou l'entendement eſt le Juge; L'appetit ſenſuel le demandeur; La raiſon le defenſeur. La ſenſualité propoſe le plaiſir, ou l'utilité de l'action; & que s'il y a du mal la miſericorde de Dieu eſt grande, qui a pardonné à un tel. La raiſon oppoſe la loy divine, & la juſtice de Dieu qui punit ſeverement les crimes. Les juſtes ſuivent le jugement de la raiſon & le party de la juſtice, *cogitationes juſtorum judicia.* Les impies au contraire prennent le party de la ſenſualité dont les conſeils ſont trom-

Prov. 12.

Lib. 19. mor. c. 18.

Divers Iugements des juſtes & des impies.

Digitized by Google

peurs, *consilia impiorum fraudulenta.*

Saint Chrysostome se mocque de ceux qui different leur conversion jusqu'à la fin de leur vie, sur cette vaine confiance que Dieu leur fera la même grace qu'a d'autres, qui a l'heure de la mort ont témoigné de la repentance. D'où inferes-tu, dit-il, qu'il te la fera pareillement? Ne vaudroit il pas mieux inferer, que l'ayant refusée a plusieurs il te la refusera aussi? *Quid tu? An tibi quoque concedet? concedet fortasse inquis, contrarium etiam tibi repone, tecumque reputa, & dic, quid autem si non concesserit?* On ne doit pas tirer consequence de ce qui arrive à quelqu'un par bonheur, & comme par accident: Mais de ce qui arrive selon les loix ordinaires. Les evenemens casuels & fortuits, ne sont pas la regle de nos actions.

Il ne faut point differer nostre conversion sur cette asseurance que Dieu nous fera la même grace qu'a d'autres.

Hom. 22. in 2. ad cor.

Polycrates Tyran des Samiens estoit si heureux que tout luy réüssissoit selon son desir. Il voulut un jour éprouver si son bonheur l'abandonneroit, & il jetta dans la mer un diament de grand prix. Delà a quelques jours on luy apporta un poisson dans lequel on trouva ce diamant. Ne seroit ce pas une pure folie, si on fondoit ce raisonnemẽt sur un tel exemple? Polycrates a recouvré un diamant qu'il avoit jetté dans la mer; qu'un Poisson luy à rapporté. Donc je ne dois faire nulle difficulté de jetter un diamant que j'ay dans la mer. Le même saint Chrysostome presse un homme qui se fie sur des evenemens incertains, en cette sorte. Quand tu delibere sur ton mariage, tu ne dis pas, je prendray une femme pauvre, parce qu'elle pourra devenir riche, comme une telle, qui n'avoit rien, & a qui contre son

Le bonheur de Polycrate.

Digitized by Google

Chryſ. ubi ſuprà.

attente, une grande ſucceſſion eſt échuë. *Nec cum de ineundo matrimonio conſultas, dicis uxorem egentem accipiam; Multi enim præter opinionem ad opes ita pervenerunt. Et cum de anima conſilium inis incertis eventibus te ipſum committis.* Tu dis que Dieu a pardonné à un David Adultere. Tu dis vray: Mais prens garde en même temps, qu'il en a laiſſé mourir pluſieurs, dans leurs pechez qui eſtoient coupables de ce crime. Si tu pretens la même faveur qui a eſté faite à David, tu imites ceux de Nazareth qui exigeoient du Fils de Dieu, qu'il fit les mêmes miracles chez eux, qu'il avoit faits en Capharnaum. Ce qu'il leur refuſa par ce que leur pretention eſtoit mal fondée.

II. Partie. *Raiſon du refus que Dieu nous fait de ſes graces c'eſt que nous nous en rendons indignes.* Matth. 13. Marci 1.

Il y avoit encor une autre raiſon de ce refus, c'eſt qu'ils s'eſtoient rendus indignes de ce qu'ils demandoient par le † reſpect qu'ils porterent au Sauveur. Ils l'avoient vû parmy eux juſqu'à l'age de trente ans ne l'eſtimant que comme un homme du commun; Parce qu'ils le croyent fils d'un Charpentier, *non ne hic eſt fabri filius?* & du meſtier de ſon pere comme à remarqué ſaint Marc, *non ne hic eſt faber?* Ils ſçavoient que ſes Parens eſtoient pauvres. Ce fut pourquoy ils s'etonnerent qu'il ſe voulut uſurper l'authorité de les inſtruire. Toutefois ils furent d'abord ſurpris de la grace avec laquelle il leur parla: Mais en même temps, ils voulurent éprouver s'il eſtoit Prophete comme il diſoit & celuy duquel Iſaïe avoit prophetisé. Et parce qu'ils n'en croyoient rien, ils luy dirent avec mépris, *Quanta audivimus facta in Capharnaum, fac & hic in patria tua.* Il connut leur penſée, & ſçachant quelle venoit d'incredulité, il leur fit entendre qu'ils verifioyent

† Le peu

le proverbe qui dit, nul Prophete n'eſt honoré en ſon païs. Ce qu'il confirma par les exemples d'Elie & d'Eliſée. Ils meritoient donc d'eſtre exclus de leur injuſte pretention, parce qu'ils étoient incredules, envieux, curieux, ſuperbes ne rendant pas l'honneur a qui ils devoient, & ils firent aſſez connoiſtre leur méchanceté par le crime execrable qu'ils commirent de vouloir precipiter le Sauveur du haut de leur montagne.

Du temps du Prophete Amos il y avoit des villes en Judée qui murmuroient contre Dieu de ce que la pluye ne tomboit pas ſur leurs champs & ſur leurs vignes comme ſur d'autres. Cette plainte eſtoit injuſte, parce que la pluye eſt en la diſpoſition de Dieu qui la donne a qui il luy plait. Mais il leur fit faire une autre reponſe par ſon Prophete, qu'ils devoient attribuër a leurs pechez la cauſe de la ſechereſſe & de la ſterilité de leurs terres. Il eſt uray, dit Dieu, que j'ay envoyé la pluye ſur une Ville, & non pas ſur l'autre, que j'ay arrouſé les champs des uns & non pas des autres : Mais vos impietez en ſont la cauſe. *Plui ſuper unam civitatem & ſuper aliam civitatem non plui, pars una completa eſt, & pars ſuper quam non plui, aruit. Ego prohibui à vobis imbrem.* Voulez vous ſçavoir pour quoy ? *Impie agitis, multiplicatis prævaricationem.* Amos 4.

Quand nous ſommes affligez de guerre, de peſte, de famine, ou d'autres maux, dont nos voiſins ſont exempts, ſi nous demandons à Dieu, pourquoy, Seigneur, nous traitez vous avec tant de ſeverité; Prenons pour nous cette réponſe, *impiè agitis, & multiplicatis prævaricationem.* Ne dites pas il ne tient qu'à Dieu de nous faire du

Dieu nous afflige ſouvent à cauſe de nos pechez.

bien. Il eſt vray. Mais avec quelle juſtice pretendez vous que Dieu vous faſſe du bien, tandis que vous faites du mal? Ceſſez de mal faire & il ceſſera de vous affliger. *Ne dixeris per Deum abeſt.* dit le ſaint Eſprit, *quæ enim odit me feceris,* vous faites les choſes que Dieu hait; Et vous voulez qu'il faſſe ce que vous aimez. Faites ce qu'il veut, & il fera ce que vous voudrez, *voluntatem timentium ſe faciet, & deprecationem eorum exaudiet.*

Eccl. 15.

III. PARTIE. 3. *Raiſon. Du refus que Dieu nous fait de ſes graces c'eſt que nous ne faiſons pas ce que Dieu deſire de nous.*

Tu voudrois, Pecheur, que Dieu te pardonnaſt comme à David; fais donc Penitence comme David. Nul pardon ſans Penitence. Et bien je diray, *peccavi*, comme luy, n'eſt-ce pas aſſez? Auſſi-toſt qu'il eut prononcé cette parole, le Prophete luy dit, *Dominus quoque tranſtulit peccatum tuum.* Que deſirez vous davantage de moy? Rien davantage, Si tu dis *peccavi*, de la même ſorte que David. Ce ne fut pas de la bouche ſeule qu'il le dit; Ce fut du plus profond de ſon cœur. Cet mot ſignifioit un acte parfait de contrition, une douleur, & une deteſtation de ſon peché, une ferme reſolution de s'en garder à l'avenir, les ſignes qu'il en donna ne permettoient pas d'en douter. Il méloit la cendre avec ſon pain, & ſes larmes avec ſa boiſſon, *Cinerem tanquam panem manducabam; & potum meum cum fletu miſcebam.* Il paſſoit les nuits en pleurs & en gemiſſemens arrouſant ſon lit de larmes, *laboravi in gemitu meo lavabo per ſingulas noctes lectum meum, & lachrymis meis ſtratum meum rigabo.* Il ſe couvroit d'un cilice, *poſui veſtimentum meum cilicium*, il prioit proſterné par terre, s'eſtimant indigne de regarder le Ciel, *adhæſit pavimento anima mea: humiliata*

Pſal. 144.

La penitence de David.

Pſal. 101.

Pſal. 6.

Pſal. 68.

Pſal. 118.

Digitized by Google

humiliata est in pulvere anima nostra, conglutinatus est interra venter noster; Qui de nous fait la moindre partie de ces choses pour obtenir le pardon de ses pechez.

Tu voudrois, pecheur, que Dieu te pardonnât tes blasphemes, tes parjures, tes reniemens, comme à saint Pierre. Imites sa Penitence. Il pleura amerement & continua ses pleurs tout le reste de sa vie. Tu voudrois que Dieu benist ta maison, comme celle d'Abraham. Es tu charitable, & aumônier comme luy? Il faisoit de son logis une hostelerie des pauvres passans & Pelerins. Il alloit audevant d'eux pour les inviter à se reposer chez luy. Tu voudrois que tes pertes fussent reparées comme celles de Job? Les as tu souffertes patiemment comme luy; Qui veut recevoir les faveurs des Saints, il faut qu'il vive comme les saints. Ils n'ont pas obtenu les dons du Ciel que nous admirons, vivant à leur aise, & suivant les appetits de la sensualité. Il arrive rarement, ou plûtost jamais il n'arrive que Dieu communique des graces extraordinaires, sinon par le moyen de l'oraison & de la mortification, comme le revela autrefois la glorieuse Mere de Dieu a Sainte Elizabeth Reine d'Hongrie, au rapport de saint Bonaventure. *Pro firmo scias quod nulla gratia descendit in animam, nisi per orationem & corporis afflictionem.* Invitat. 113.

Saint Gregoire Pape s'entretenant un jour avec son Diacre nommé Pierre, se mit a luy racompter les merveilles d'un Religieux de son temps nommé Florentius, disant qu'il obtenoit infailliblement ce qu'il demandoit à Dieu: Jusque l'a que s'estant rencontré en un lieu plein de ser-

Digitized by Google

pens, & ayant fait oraison pour en estre délivré, la foudre tomba du Ciel, qui les fit mourir. Le Diacre demanda au Saint, d'où venoit que Dieu se rendoit si facile a écouter les prieres de ce Religieux, & non pas de plusieurs autres? Sçachez, dit-il, que cela vient de nostre faute, & de ce que nous ne sommes pas soigneux de faire les choses que Dieu desire de nous. *Quid mirum si postulantes à Domino minime audimur, qui præcipientem Dominum aut tardè aut nullo modo audimus? Et quid mirum si Florentius in prece sua cito est auditus, qui in præceptis suis citius Dominum audivit.*

Lib. 1. dial. cap. 15.

Quand Holophernes general de l'armée de Nabucodonosor assiegea la ville de Bethulie, la consternation fut si grande parmi le Peuple, qu'ils n'eurent pas le cœur de se mettre sur la defensive. Mais le Prestre Eliacim les harangua en cette sorte. Mes amis, prenez courage & qu'il vous souvienne qu'autrefois, lors que nos Peres furent pressez par les Amalecites, ils eurent recours à Dieu par jeûnes, par prieres, & par un veritable repentir de leurs pechez. Si vous faites le même, vous pouvez esperer la même faveur. *Non enim dormientibus divina beneficia, sed obsecrantibus deferuntur*, dit S Ambroise.

Iudith 4.

Lib. 4. in Lucam c. 4. & lib. 1. de viduis.

O ame Chrestienne, si tu veux avoir quelque part aux bonnes graces, & aux faveurs de ton Sauveur, ne te laisses pas endormir dans le sommeil du peché. Sois vigilante, & active: Sois soigneuse de l'honorer, & ne le traite pas comme le traiterent ceux de son païs, dont l'incredulité fut si grande quelle lia les mains à sa puissance, en sorte que comme dit l'Evangeliste S. Marc,

Marci 6.

Digitized by Google

il ne pouvoit faire aucun miracle parmi eux ; *non poterat ibi virtutem ullam facere, & mirabatur propter incredulitatem eorum.* Il ne pouvoit, parce qu'ils en étoient indignes, & luy qui avoit admiré la foy d'un Centurion Gentil, admiroit l'infidelité de ſes compatriotes. Le plus grand malheur qui puiſſe arriver à une ame, eſt que Dieu n'ayt pas le pouvoir de la convertir : Non qu'il ne le puiſſe abſolument ; Mais parce qu'il ne peut par les voyes ordinaires deſquelles il a coutume de ſe ſervir pour convertir les autres pecheurs ; A cauſe qu'il y en a de ſi endurcis que ſi Dieu n'y employe des graces bien extraordinaires, à quoy neanmoins il n'eſt pas tenu ſelon les loix de ſa providence, ils ne ſe convertiront jamais.

Digitized by Google

SERMON

POUR LE III. MARDY DE CARESME

Si peccaverit in te frater tuus, vade & corripe eum inter te, & ipſum ſolum. Matth. 18.

Si ton frere commet quelque offenſe contre toy; vas, & reprens-le entre toy & luy ſeul.

De la correction fraternelle.

LE Sauveur du monde nous fait une leçon en cet Evangile, touchant l'ordre qu'il faut garder en la correction fraternelle. S'il arrive, dit-il, que ton frere t'ait offenſé, corrige-le ſecrettement. S'il reçoit de bonne part la correction, tu auras gagné ton frere : s'il n'en tient compte, remontre-luy ſa faute en preſence d'un ou de deux témoins ; ſi ce ſecond avertiſſement ne ſert de rien, vas le denoncer à l'Egliſe ; & s'il n'obeyt à l'Egliſe, ne le

Digitized by Google

conſidere plus que comme un Gentil & un Publicain. Ie vous dis en verité, mes Apoſtres, que tout ce que vous lierez ou delierez en terre, ſera lié ou délié au Ciel. Et je vous dis encor que ſi deux de vous s'accordent pour demander quoy que ce ſoit à mon Pere, ils l'obtiendront. Car où deux ou trois s'aſſembleront en mon Nom, je ſeray au milieu d'eux. Alors ſaint Pierre prenant la parole luy dit, Seigneur, combien de fois dois-je pardonner à mon frere, s'il m'offenſe? Juſqu'à ſept fois? Ieſus répondit, je ne te dis pas ſeulement ſept fois; mais ſeptante fois ſept fois. A bien conſiderer le contenu de cet Evangile, deux choſes nous ſont ordonnées. La premiere de corriger charitablement & avec diſcretion ceux qui nous offenſent. La ſeconde, de leur pardonner de bon cœur, quand ils reconnoiſſent leurs fautes. Nous avons traité ce dernier point dans le Sermon du pardon des ennemis. Nous parlerons aujourd'huy du premier, apres le ſalut accoûtumé.

AVE MARIA.

TOut ce qui ſe peut dire de la correction fraternelle, qui eſt auſſi peu connuë que mal pratiquée par la plus part des hommes, ſe reduit à quatre points, qui feront le ſujet de cette predication. Le premier eſt de ſçavoir ſi c'eſt un precepte obligatoire, ou ſeulement un conſeil? Le ſecond par qui elle ſe doit faire, & à qui? Si c'eſt par toutes ſortes de perſonnes; & à toutes ſortes? ou ſeulement pour certaines, & à certaines? Le troiſiéme quand il la faut faire, & en quelles occaſions? La quatriéme comment, & en quel or-

Diviſion du diſcours.
I. Si c'eſt un precepte ou un conſeil de faire la correction fraternelle.
II. Par qui elle doit eſtre faite, & à qui?
III Quand il la faut faire?

Digitized by Google

IV. L'ordre avec lequel on la doit faire.

dre ? Nous trouverons, Dieu aidant, la resolution de tous ces doutes dans les divines instructions que nous donne le Sauveur en notre Evangile.

I. PARTIE. *La correction fraternelle prise en general est un precepte naturel & divin.* Matth. 18.

Et pour commencer par le premier, c'est le sentiment de tous les Theologiens que la correction fraternelle prise en general, est un precepte qui oblige, & non pas un conseil. La preuve se tire de ces paroles, *Si peccaverit in te frater tuus, vade & corripe eum inter te & ipsum solum : si te audierit, lucratus eris fratrem tuum.* On doit juger par la fin, & par le motif de l'action, si elle est commandée ou conseillée. Le Sauveur instruisant à part ses Disciples, & quelquefois aussi les peuples, a dit des choses, dont les unes sont des commandemens ; les autres ne sont que des conseils : & neanmoins il les a dites de même façon, se servant des mesmes termes imperatifs. Comment connoîtrons-nous, s'il a eu dessein de nous obliger ; ou seulement de nous exhorter à une plus grande perfection ?

Dãs le Sermon admirable qu'il fit sur la montagne rapporté par Saint Matthieu, nous lisons, *Nolite judicare, ut non judicemini*, où nous disons que les jugemens temeraires sont defendus. Et au même Sermon il dit, *Si quis te percusserit in dexteram maxillam, præbe illi & alteram*, où il n'entend pas de nous obliger de tendre la joüe gauche, si quelqu'un nous frappe sur la droite. Par quelle regle peut-on discerner que les premieres paroles contiennent un precepte, & non les secondes ? Il faut avoir égard à la fin & au motif de ce qui est commandé ou conseillé, & suivre cette regle qui est infaillible. Lors que faute d'ob-

Matth. 7.

Matth. 5.

Digitized by Google

ſerver ce qui eſt dit, on viole la charité qui eſt deuë à Dieu, ou au prochain, c'eſt un precepte; ſinon c'eſt un conſeil.

La raiſon eſt, que la charité eſt la fin de tout precepte, comme dit l'Apôtre, *Finis præcepti charitas.* Et le Sauveur même nous a enſeigné que toute la loy eſt compriſe dans les deux commandemens de la charité, qui nous oblige à aimer Dieu, & noſtre prochain. *In his duobus mandatis universa lex pendet & Prophetæ.* Donc tout ce qui s'oppoſe à cette double charité, ou conjointement, ou ſeparément, eſt défendu par la loy: & tout ce qui eſt neceſſaire pour la conſerver eſt commandé. Le reſte n'eſt que de conſeil, & de plus grande perfection. Lors que nous jugeons temerairement de quelqu'un, & que nous le condamnons à tort, il eſt certain que nous bleſſons la charité, & méme la juſtice. Donc le jugement temeraire nous eſt défendu par la loy. Mais ſi lors que quelqu'un nous a donné un ſoufflet ſur une joüe, nous ne luy tendons pas l'autre, nous n'offenſons en rien la charité du prochain. C'eſt aſſez que nous ne concevions pas un eſprit de vengeãce contre luy. Ce n'eſt donc qu'un conſeil de luy preſenter l'autre joüe, & qui le feroit par humilité ſeroit plus admirable qu'imitable. Encor n'eſtoit-il pas expedient de pratiquer ce conſeil en toutes occaſions; puis que le Sauveur ne le pratiqua pas, lors qu'il fut frappé ſur la joüe par le Miniſtre du Pontife: ni ſaint Paul, lors que le grand Prêtre commanda qu'il fuſt ſoufleté.

1. ad Tim. 1.

Matth. 22.

Appliquant cette regle à nôtre propos, nous

devons dire que ces paroles, *Si peccaverit in te frater tuus, vade, & corripe eum*, contiennent un precepte, lequel nous oblige à la correction de noſtre frere, quand il peche. Parce que ſi nous omettons de le corriger, nous offenſons la charité, & de Dieu, & du prochain. Pour ce qui eſt du prochain, ce qui ſuit le montre aſſez clairement, *Si te audierit lucratus eris fratrem tuum.* Si ton frere reçoit ta correction comme il doit, tu le gagneras. Donc il eſtoit perdu, infere ſaint Auguſtin, & tu le retireras, de cette perte, de laquelle il ne ſortiroit peut-eſtre jamais, ſans toy. D'où s'enſuit que la correction fraternelle eſt ordonnée pour une fin tres-importante, qui eſt de relever ſon prochain d'une cheute plus dangereuſe que s'il eſtoit tombé dans une riviere en danger de ſe noyer. Comme donc ce ſeroit violer la charité de ne le pas ſecourir s'il ſe noyoit, le pouvant; c'eſt la violer beaucoup davantage, que de le laiſſer dans le precipice où il eſt tombé par ſon peché.

C'eſt offenſer la charité de Dieu & du prochain que de ne pas corriger ſon frere quand il peche.

2. 2. q. 33. a. 1. *Correctio fraterna*, dit le Docteur Angelique, *Eſt actus charitatis, quia per eam repellimus malum fratris ſcilicet peccatum: cujus remotio magis pertinet ad charitatem quam remotio cujuſlibet exterioris damni, vel etiam corporalis nocumenti.* Et partant c'eſt un precepte & naturel & divin derivé de ce principe univerſel; Fais à autruy ce que tu voudrois qu'on te fiſt en cas pareil. Si tu eſtois tombé dans un foſſé d'où tu ne puſſes ſortir ſans l'aide d'autruy, tu voudrois qu'il t'en retirât, s'il eſtoit en ſon pouvoir; & tu l'eſtimerois inhumain, s'il te refuſoit ſon ſecours. Celuy-là ne l'eſt pas moins lequel pouvant par un avis ſalutaire

Digitized by Google

retirer ſon frere du bourbier de ſon peché, ne s'en met point en peine.

Saint Chryſoſtome traitant ce ſujet en une Homilie qu'il a compoſée exprés peſe admirablement ce precepte de la loy ancienne poſté au Deuteronome. Si le bœuf de ton ennemi s'eſt égaré tu le luy rameneras ſi tu peux. Si en paſſant tu rencontre l'aſne de celuy qui te haït, abbatu ſous la peſanteur de ſa charge, tu l'aideras à le relever. Eſt-il poſſible, dit ce Saint, qu'il fuſt commandé aux Juifs de rendre ce petit office de charité à leurs ennemis; parce qu'il y a quelque eſpece d'inhumanité d'en uſer autrement. Et que là où il s'agit de remettre dans le bon chemin nos freres qui s'en ſont écartez, & de les relever de leurs cheûtes, nous penſions eſtre libres de cette obligation? N'eſt-ce pas une cruauté brutale d'avoir moins de ſoin du ſalut des hommes, que d'autres n'en ont pour les brutes? *Quomodo non eſt ſumma inhumanitas, & ferina crudelitas, nos non tantum curæ hominibus impendere, quantum alij jumentis?* Il ajoûte que c'eſt ce qui confond nôtre vie, & qui renverſe tout ordre. *Hoc eſt quod vitam noſtram confundit, hoc eſt quod omnem ordinem ſubvertit.*

Homilia de ſ rendis reprehenſionibus, & hom. 1. & 44. ad pop. Deut. 22.

Saint Baſile met en conſideration cet autre commandement du Levitique. *Non oderis fratrem in corde tuo, ſed argue eum, ne habeas ſuper illo peccatum.* Garde-toy de haïr ton frere; mais reprens le de peur qu'en omettant la reprehenſion que tu luy dois, tu ne peches contre luy. De ce precepte on peut inferer deux choſes. La premiere, que ne pas corriger ſon frere, c'eſt le haïr: De même que nous dirions que qui verroit un de ſes voiſins

Interrog. 47. Levit. 19.

Digitized by Google

tombé duns un puits, & ne l'en retireroit pas le pouvant, n'auroit que de la haine pour luy. La ſeconde que c'eſt un peché contre la charité du prochain, que d'omettre la correction.

C'eſt auſſi un peché contre ce que nous devons à Dieu; non ſeulement parce que nous luy deſobeïſſons; mais encor parce que ce n'eſt pas l'aimer comme un enfant doit aimer ſon pere, & un ſujet ſon Prince, que de le voir offenſé, ſans rien dire à celuy qui l'offenſe. Que diriez-vous d'un fils qui verroit ſon pere mal-traitté ſans le ſecourir? ou un ſujet ſon Roy? Et nous entendons tous les jours tant de blaſphemes, nous voyons tant d'impietez, tant de murmures contre Dieu, ſans que nous ayons le courage de reprimer l'inſolence de ces bouches plûtoſt de Demons que de Chreſtiens. Abiſaï l'un des Capitaines de David, voyant qu'un nommé Semei eut l'effronterie d'injurier ſon Maiſtre qui eſtoit
2. Reg. 17. ſorti de Ieruſalem fuyant la perſecution d'Abſalon ſon fils. Pourquoy ſouffriray-je, dit ce brave Cavalier, que ce chien de Semei donne des maledictions à mon Roy? J'iray, & je luy abbatray la teſte. *Quare maledicit canis hic mortuus Domino meo Regi? Vadam & amputabo caput illius.* David ne le permit pas, mais ce zele fut loüable.

Le Prophete Jeremie voyant les offenſes que le peuple commettoit contre Dieu, le reprit ſi ſouvent en telle ſorte, qu'il ſe leva une ſedition contre luy. Phaſſur Prince du Temple, homme pervers & abandonné le fit jetter dans un fond de foſſe, où il faillit à mourir de meſ-aiſe. Ce mauvais traitement l'intimida, & le porta dans une

Digitized by Google

reſolution moins courageuſe, de ne plus reprendre le peuple. *Et dixi non recordabor ejus, neque loquar ultra in nomine illius.* Mais repaſſant par ſon eſprit que Dieu eſtoit offenſé, & que ce ſeroit ſe rendre indigne de la qualité d'un bon ſerviteur, de voir ſon Seigneur deshonoré ſans en témoigner du reſſentiment, il ſe reſolut de plûtoſt hazarder ſa vie, que de ſe taire, & que de diſſimuler dans une ſi juſte occaſion. *Et factus eſt in corde meo, quaſi ignis exæſtuans, claufuſque in oſſibus meis, & defeci ferre non ſuſtinens.* Ierem. 20.

Et certes il eſt bien eſtrange que puis que Dieu a tant de bonté pour nous, qu'il tient les offenſes qu'on nous fait, comme ſi elles êtoient faites à luy-même; nous ſoyons ſi lâches & ſi ſtupides que de ne reputer pas les ſiennes pour noſtres. Il punit ſeverement du feu d'enfer celuy qui dit une injure à ſon frere; *Qui dixerit fratri ſuo injuriam, reus eri gehennæ ignis.* Et nous n'oſerions reprendre charitablement un qui blaſpheme le ſaint nom de Dieu. Ce ne peut eſtre que faute d'amour; & de charité pour luy. Et partant pour conclure ce premier point, la correction fraternelle, univerſellement parlant, n'eſt pas un ſimple conſeil: mais une loy indiſpenſable, de laquelle on ne peut s'exemter ſans violer la charité que nous devons & à Dieu & au prochain. Matth. 5.

II. PARTIE. *Par qui la correction doit eſtre faite, & à qui il la faut faire.*

Mais par qui ſe doit-elle faire, & à qui? Nous l'apprenons des mêmes paroles, qui nous le commandent. *Si peccaverit in te frater tuus, vade & corripe eum.* Tous les hommes ſont freres enfans par nature d'un même pere qui les a creez. Et

ſpecialement les Chreſtiens, qui ont auſſi une même mere qui eſt l'Egliſe. Donc tous les hommes ont cette obligation de ſe corriger mutuellement, ſans exception de perſonne. Sur quoy neanmoins il eſt à propos de remarquer la diſtinction du grand Maiſtre de l'Ecole. L'offenſe, dit-il, de celuy qui peche, peut eſtre conſiderée en deux façons; ou comme nuiſible au pecheur, ou au public qui en eſt ſcandaliſé. D'où s'enſuit qu'il y a deux ſortes de correction. L'une pour remedier au peché d'autruy conſideré comme ſon propre mal. L'autre pour mettre remede à ſon peché comme dommageable au public par le ſcandale. La premiere eſt proprement la correction fraternelle; qui eſt un acte de charité. La ſeconde eſt encor de plus un acte de juſtice. La premiere oblige tous envers tous. La ſeconde n'oblige que les Prelats, les Superieurs, & les Magiſtrats envers ceux qui troublent le bon Gouvernement. La premiere ſe fait par de ſimples avertiſſemens & remontrances. La ſeconde paſſe juſqu'à la punition des crimes. La premiere ſe peut faire par un inferieur à ſon ſuperieur. La ſeconde ne ſe fait que par le ſuperieur à l'inferieur.

22.q.33.a.1.

Il y a deux ſortes de correction.

Et il ne faut pas trouver eſtrange qu'un inferieur puiſſe corriger ſon ſuperieur. Ie dis même qu'il le doit, pourveu que ce ſoit avec diſcretion & reſpect. L'Apoſtre ne permet pas qu'on reprenne avec aigreur les perſonnes d'âge & d'authorité, *Seniorem ne increpaveris, ſed obſecro ut patrem.* C'eſt aſſez qu'on les prie de penſer à leur devoir. Ce fut ainſi que ſaint Paul reprit ſaint Pierre qui eſtoit ſon ancien, & qui tenoit la pre-

1.ad Tim.5

miere charge dans l'Epitre : comme luy-meme le raconte en l'Egliſe aux Galates. Cephas, dit-il, c'eſt à dire Pierre eſtant venu en Antioche, je luy reſiſtay en face parce qu'il eſtoit reprehenſible. Car il mangeoit librement avec les Gentils, avant que les Juifs vinſſent de Jeruſalem : mais craignant de leur déplaire, il ſe ſepara des Gentils avec leſquels il vivoit auparavant, & par ſon exemple il en induit d'autres, & nommément Barnabé à faire le même. Cette conduite n'eſtant pas ſelon la ſincerité & la verité de l'Evangile, parce que les Gentils en pouvoient eſtre ſcandaliſez, & moins diſpoſez à embraſſer la foy, de peur d'eſtre obligez à ſe ſoûmettre aux ceremonies Iudaïques. Je m'addreſſeray à Pierre en preſence de tous les fidelles, & je luy remontreray qu'il ne devoit pas par ſon exemple contraindre les Gentils qui ſe convertiſſoient à la foy, de judaïſer ; puiſque luy-méme qui eſtoit Juif, n'avoit fait nulle difficulté de vivre à la façon des Gentils. Saint Pierre receut la correction avec humilité ; & comme dit Saint Auguſtin, *Ipſe Petrus quod à Paulo ſicbat utiliter libertate charitatis, ſancta & benigna pietate humilitatis accepit. Multò eſt tamen mirabilius & laudabilius accipere corrigentem, quam audaciter corrigere deviantem. Eſt laus itaque juſtæ libertatis in Paulo, & ſanctæ humilitatis in Petro.*

Ad Gal. 2.

Epiſt. 18.

Que ſi on eſt obligé de corriger les perſonnes les plus élevées en dignité, il n'y a nul doute qu'on ne doive cette charité aux égaux, & à ceux qui ſont au deſſous de nous : parce que

nous ſommes tous freres. Mais il ſe faut bien garder de les reprendre avec des paroles aigres & picquantes. Car puis qu'ils ſont nos freres, il les faut traiter en freres, avec amour & douceur. L'Apoſtre écrivant aux Theſſaloniciens, ſi quelqu'un, dit-il, n'obeït pas à mes ordres, ne le tenez pas pour ennemi; mais corrigez-le comme frere. *Si quis non obedit verbo noſtro per epiſtolam tunc notato, & nolite ut inimicum exiſtimare, ſed corripite ut fratrem.* Ce nom de frere eſt touchant, & nous doit émouvoir à compaſſion lorſque le devoir nous oblige à la correction fraternelle.

2. Ad Theſſa. 3.

Quand le Patriarche Joſeph devenu Maiſtre de l'Egypte, voulut r'aſſeurer ſes freres, & leur oſter toute crainte, il ne leur dit autre choſe, ſinon ne craignez point, je ſuis voſtre Frere Joſeph. Si la fraternité ſelon la chair & le ſang a tant de pouvoir ſur les cœurs, celle qui eſt ſelon l'eſprit en doit avoir davantage. *Major eſt fraternitas Chriſti quam ſanguinis*, dit ſaint Ambroiſe, *ſanguinis enim fraternitas ſimilitudinem corporis refert. Chriſti fraternitas unanimitatem cordis animæque demonſtrat. Verè ergo frater eſt qui non tam corpore quam unanimitate germanus eſt.* Toutefois le malheur du ſiecle eſt venu à cet excés, que comme il y a des freres ſelon la chair ſans amitié, il y a auſſi parmi les Chrêtiens un grand nombre de faux freres qui n'ont égard qu'à leurs propres intereſts.

Ser. 6.

O charité, que tu es bien refroidie parmi les hõmes. On en voit tous les jours qui médiſẽt de leurs freres. Y a-il quelqu'un qui oſe leur dire gardez-vous de la médiſance. On en voit qui blaſphe-

Digitized by Google

ment, & qui proferent des impietez ; Qui a le courage de les reprendre. On en void qui font des injuſtices manifeſtes ; Qui leur dit, vous faites mal ? Si ce ſont des grands, on aime mieux les flater, que de leur déplaire. S'ils ſont égaux, on craint de perdre leur amitié, s'ils ſont moins que nous on les mépriſe, & on dit que m'importe, c'eſt un homme de peu, je ne veux pas me meſler de ſes affaires. Il perdra peut eſtre le reſpect envers moy, ſi je l'avertis de ſon devoir. Non fera, ſi vous l'avertiſſez avec un eſprit de douceur, comme l'Apoſtre veut qu'on donne les avertiſſemens.

Fratres, & ſi præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos qui ſpirituales eſtis, huiuſmodi inſtruite in ſpiritu lenitatis, conſiderans teipſum ne & tu tenteris. Il les appelle freres, pour les faire ſouvenir qu'en inſtruiſant ceux qui ont failli, ils doivent les conſiderer comme Freres, & leur parler avec un amour fraternel. Il veut que ceux qui corrigeront les autres, ſoient ſpirituels, ceſt à dire qu'ils procedent en eſprit de charité ; Autrement ils aigriront plûtoſt le mal que de l'adoucir. Et qu'ils faſſent reflexion ſur eux mêmes ſe ſouvenant qu'ils ne ſont pas impeccables ; & que dans une pareille occaſion, s'ils étoient tentez, peut eſtre qu'ils ſuccomberoient plus facilement a la tentation que ceux qu'ils reprennent. Ad Gal. 6.

III. Partie.

Quand il faut faire la correction.

Sommes nous obligez en tous rencontres de faire la correction à ceux qui pechent ? Cette obligation ſeroit ſans doute inſupportable, & il en pourroit naiſtre de grands inconveniens. Les Theologiens nous donnent trois regles en cette matiere. Mais il faut preſuppoſer auparavant,

La difference qu'il y a entre les pre-

ceptes affirmatifs & negatifs.

qu'il y a cette difference entre les preceptes affirmatifs qui commandent quelque action, & les negatifs qui deffendent ; Que ceux cy obligent en tout temps, parce qu'il n'eſt jamais permis de faire ce qui eſt defendu par la loy. Ceux l'a n'obligent qu'en certains temps, & non pas toûjours. Par exemple il n'eſt jamais permis de tuer, de derober, de medire. Mais on n'eſt pas obligé de donner l'aumône à toute heure. La raiſon de cette difference, eſt que les preceptes negatifs defendent les crimes qui ne ſont jamais permis, tu ne tueras point, tu ne déroberas point : Les affirmatifs commandent les vertus, leſquelles on ne doit pas pratiquer à tout moment, mais ſeulement en certaines occurrences : La correction fraternelle eſt un precepte affirmatif, lequel par conſequent n'oblige pas en tout temps, ny en tout lieu, ny en tout cas, mais ſeulement en certaines circonſtances.

Vide S.Th. 2.2. q. 33. ar. 6.

Regles pour bien ſçavoir quand il faut faire la correction fraternelle.

Voicy donc la premiere regle. On n'eſt pas obligé de corriger un pecheur, lors qu'on a raiſon de croire que la correction ſeroit inutile; Et bien moins ſi on croit qu'au lieu d'en tirer profit, il s'en offenſera. Toutes les actions qui ſont commandées ſe rapportent à quelque bonne fin, laquelle ceſſant l'action devient inutile. La fin de la correction fraternelle c'eſt l'amendement du pecheur : Si donc on ne peut pas eſperer qu'il s'amendera, c'eſt en vain qu'on l'avertiroit de ſon devoir. *Si peccaverit in te frater tuus, vade, & corripe eum inter te & ipſum ſolum : Si te audierit, lucratus eris fratrem tuum.* Donc la fin de la correction, eſt de le gagner. Que s'il n'eſt pas diſpoſé à eſtre gagné, il ne ſervitoit de rien de le reprendre.

Digitized by Google

rendre. Delà vient cette celebre ſentence de ſaint Auguſtin inſerée dans le decret, *ſi ſcirem non tibi prodeſſe, non te ad monerem, non te terrerem.* Et le ſage aux Proverbes donne cet avis, *noli arguere deriſorem, ne oderit te*, Si la reprehenſion aulieu de profiter, occaſionnera un nouveau peché de mocquerie, ou de haine, il vaut bien mieux s'en abſtenir. C. ſi quis, de pœnitent. d. 7. Prov. 9.

Mais ſi vous doutez de l'evenement, & que vous ne puiſſiez pas vous reſoudre, je dis que vous pouvez omettre la correction, & qu'a moins d'eſtre moralement aſſeuré du bon ſuccez, vous n'y eſtes point obligé. Ce qui ſervira pour empêcher les ſcrupules des ames conſcientieuſes qui ſe trouvent quelquefois en de grandes perplexitez, ne ſçachant ſi elles ſont tenuës de reprendre les fautes quelles voyent commettre en leur preſence. Je dis donc que ſi elles n'ont une aſſeurance morale de l'utilité qui en proviendra, elles n'y ſont pas obligées. Toutefois il eſt bon de prendre garde à ne ſe pas perſuader ſans bonne raiſon, que l'avis qu'on pourroit donner, ſeroit ſans fruit. Parce qu'il y a danger que cette perſuaſion ne vienne plûtoſt de la crainte qu'on a de deplaire à ceux qu'on n'oſe pas avertir de leur devoir.

Dans l'incertitude, c'eſt un bon conſeil de ſonder le guay, comme l'on dit, & de proceder avec addreſſe & ſubtilité, imitant les peſcheurs qui jettent leurs filets dedans l'eau ſans eſtre aſſeurez de la priſe. Il faut ſe confier en Dieu eſperant qu'il benira nos bons deſſeins, & dire comme S. Pierre, *in verbo tuo laxabo rete.* Il prit enſuite une prodigieuſe multitude de Poiſſons. C'eſt tra- Lucæ 5.

vailler utilement à la peſche des hommes, que attirer à la connoiſſance de leurs fautes. Ceux qui peſchent à la ligne joignent l'amorce à l'hameçon, autrement ils ne prendroient rien. La correction ſe doit faire avec des paroles douces & amiables qui ſervent d'amorce : Elle n'eſt jamais ſans hameçon, parce que de ſoy même elle a toûjours quelque choſe de mordant & de picquant. Et il ne faut pas ſe rebuter pour une fois, ny deux, ny trois, pourveu qu'il y ait quelque eſperance de mieux. Regarde, dit ſaint Chryſoſtome, que le Diable ne ceſſe jamais de tenter les hommes, encor qu'ils ayent reſiſté ſouvent à ſes tentations. Aurons nous moins de confiance en la bonté de Dieu que ce malheureux n'en a en ſa malice? Et s'il ne deſeſpere pas de perdre les hommes les plus juſtes, deſeſpererons nous de gagner les plus grands Pecheurs ?

Les perſonnes particulieres ne doivent pas corriger les pecheurs public.

La ſeconde regle que donnent les Theologiens eſt que les perſonnes particulieres ne ſont pas obligées de corriger les Pecheurs publics. *Si peccaverit frater tuus, corripe eum inter te, & ipſum ſolum.* La correction doit eſtre ſecrette entre les particuliers : Mais les pechez publics doivent eſtre corrigez publiquement par ceux qui ont les charges & l'authorité publique, comme ſont les Prelats & les Magiſtrats. Saint Paul écrivant à Thimothée luy ordonne de reprendre publiquement ceux dont les pechez ſont publics, 1. ad Tim. 4. *peccantes coram omnibus argue, ut & cæteri timorem habeant.* Saint Jean Baptiſte reprit le Roy Herode de ſon inceſte avec la femme de ſon frere. Il luy en coûta la vie. Mais les Predicateurs ſont inſtruits par cét exemple de reprendre libre-

Digitized by Google

ment les vices, s'ils ne veulent reſſembler aux chiens dont parle Iſaïe, *Canes muti non valentes latrare.* Iſaïæ 56.

Le Predicateur eſt une perſonne publique : Son devoir l'oblige a invectiver contre les vices qui ſont les plus ordinaires dans les Cieux où il preſche, ſans neanmoins nommer les perſonnes, ny les décrire en telle ſorte, qu'on puiſſe penſer qu'il veut taxer un tel, où un tel. Que ſi quelqu'un ſe ſentant coulpable, croit que le Predicateur parle contre luy, il a tort ; Parce que la reprehenſion d'un vice, ne touche perſonne en particulier ; Mais ſeulement en general tous ceux qui en ſont infectez : Autrement il ne faudroit jamais reprendre les vices ; parce qu'il y a toûjours des vitieux. Mais on doit prendre garde de ne pas deſcendre à des circonſtances tellement particulariſées que le monde connoiſſe de qui on parle. Car c'eſt le même de nommer quelqu'un & de le depeindre par des marques qui ne peuvent convenir qu'a luy ſeul. *Ce que doit faire un predicateur en reprenant les vices.*

Que feront donc les particuliers pleins de zele de l'honneur de Dieu, lors qu'ils voyent des ſcandales, que tolerent ceux à qui il appartient d'y remedier ? Saint Pacian Eveſque de Barcellonne écrivant a un ſien amy nommé Avitus, dit que qui ne peut corriger par paroles, le peut & doit par bons exemples. *Talium enim odia vel convitia vivendo melius quam loquendo arguimus.* La bonne vie des gens de bien eſt une publique reprehenſion des méchans : Comme la mauvaiſe vie de ceux cy eſt un ſcandale public aux bons. Et comme il arrive quelquefois que par le mauvais exemple on ſe laiſſe aller au mal ; Il peut auſſi Epiſt. 24. *Les perſonnes particulieres doivent corriger les pechcurs publics par leurs bons exemples & par leurs prieres.*

arriver qu'on ſe remette au bon chemin par le bon exemple.

Il faut auſſi recourir à la priere, & demander à Dieu qu'il luy plaiſe toucher les cœurs de ceux a qui les reprimendes ne ſervent de rien, ou qui ſont ſi élevez par deſſus le reſte des hommes qu'on n'oſe pas leur dire leurs veritez, comme ſont les Roys, & les Souverains. Saint Eſtienne n'ayant pû flechir les Iuifs par une longue & fervente harangue qu'il fit en leur ſynagogue, pria pour eux, & ſa priere ne fut point inutile; Puis que comme dit ſaint Auguſtin, *Si Stephanus non oraſſet, Eccleſia Dei Paulum non haberet.* Le Sauveur qui n'avoit rien gagné ſur les Iuifs par tant de diſcours admirables, & par tant de gueriſons miraculeuſes, pria pour eux étant en croix, & pluſieurs s'en retournerent frappant leurs poitrines, *revertebantur percutientes pectora ſua.*

Luc. 23.

La troiſiéme regle pour la correction fraternelle, eſt qu'il faut prendre l'occaſion propre & ne pas penſer qu'il eſt apropos de la faire toûjours ſur le champ. Sur tout il ſe faut garder d'entreprendre un homme lors qu'il eſt dans le fort de ſa paſſion. *Expedit magis occurrere urſæ raptis fœtibus, quam ſtulto confidenti in ſtultitia ſua.* Le pecheur eſt appellé fol dans l'ecriture, & le peché une folie. Comme on ne gagne jamais rien par raiſon avec un homme inſenſé qui n'en à point, de même il eſt inutile de donner des avis & de faire des remonſtrances à un pecheur qui eſt actuellement dans la paſſion. Toutes choſes ont leur temps, & ce que vous ne pouvez en un temps, vous le pourrez en un autre. Le medecin ne donne des remedes au malade que lors qu'il

P. or. 17.

le trouve disposé a les recevoir avec profit comme dit excellemment saint Ambroise, *si medicus medendi tempus expetat, ut digestis ægritudinibus medicinæ subsidia deferantur : Ne acerba adhuc & immutata, ut asserunt ægritudo curationis remediis reluctetur : quantò magis, explorare nos convenit, ut maturè & opportunè medicinalis sermo procedat, qui non accendere luctum, sed lenire videatur.* In Psal. 37.

Nous avons dans l'histoire Sacré de beaux exemples qui confirment la verité de cette regle. Je n'en toucheray que deux fort remarquables. David estoit un grand Roy, qui tomba dans un Adultere qu'il voulut couvrir par un homicide dans le dessein de joüir plus librement de celle qui n'auroit plus de mary. Il ne se trouvoit personne qui osât luy remonstrer l'enormité de ses crimes. Le Prophete Nathan ne luy en parla point jusqu'a tant que l'enfant fut né qui avoit esté conceu de l'Adultere avec Bersabée, c'est adire neuf où dix mois apres. Il prit sont temps, & par le moyen d'une parabole il tira de la propre bouche de David sa condemnation, & l'obligea de confesser son peché.

Jonathas fils de Saül voyant son pere fort animé contre David, essaya un jour de le remettre dans ses bonnes graces : Ce qu'il ne pût obtenir pour lors. Une autrefois le trouvant en bonne humeur, il luy parla de David luy representant les grands services qu'il avoit rendus à son Royaume, & l'asseurant qu'il étoit un de ses plus fidelles serviteurs, & que ce seroit un grand dommage à l'Estat de perdre un homme de cette sorte. Par ces paroles dites à propos, il changea telle-

Digitized by Google

ment le cœur de ſon Pere, qu'il luy promit en foy de Roy de ne plus perſecuter David, & luy commanda de le faire retourner à la Cour.

IV. PARTIE. *L'ordre avec lequel on doit corriger ſon frere.*

Il importe donc extremement de ſçavoir prendre la conjoncture favorable pour reprendre utilement celuy qui à failli. Voicy maintenant l'ordre que le Sauveur nous à preſcrit, *ſi peccaverit in te frater tuus corripe eum inter te & ipſum ſolum.*

La correction doit eſtre ſecrette.

La correction doit eſtre ſecrete entre vous & luy, *ſtudens correctioni & parens pudori*, dit S. Auguſtin. Si vous le reprenez en preſence d'autres, peut eſtre qu'il defendra ſon peché, pour n'avoir pas la honte d'avoir failli, & aulieu de le corriger, vous le ferez pire qu'il n'eſtoit, *forte enim præ verecundia incipiet defendere peccatum ſuum, & quem vis habere correctiorem facies pejorem.*

Aug. ſer. 16. de verbis Domini.

Saint Jerôme ſe plaint & avec raiſon, que nous faiſons tout a rebours de ce qu'il faudroit faire. Au lieu que nous devrions celer le peché d'autruy, & ne le dire qu'a luy ſeul; Nous ne le luy diſons pas, & nous l'allons dire au tiers & au quart, faiſant en cette ſorte d'un peché ſecret un public, parce que nous le diſons a tous en particulier comme ſi nous ne le diſions qu'à un ſeul. *Quid mihi prodeſt*, dit ce Saint, *ſi aliis mala mea referas, & cum certatim omnibus narres ſic ſingulis loquaris quaſi nulli dixeris alteri? Hoc non eſt me emendare, ſed vitio tuo ſatisfacere.* C'eſt ce qui ſe paſſe aujourdhuy communément dans le monde. On ſçait les defauts d'une perſonne; On ne luy en dit mot; Mais pour ſatisfaire où a ſa curioſité, où a ſa haine, ou a ſa vengeance, on le dit a un chacun en ſecret, comme ſi on ne le diſoit qu'à luy ſeul, Et ainſi tant de perſonnes le

Epiſt. 9. ad Ruſticum.

Digitized by Google

ſçavent qu'autant voudroit l'avoir publié à ſon de trompe.

L'hiſtoire du Prophete Eliſée rapportée du quatriéme livre des Rois, nous fournit une belle inſtruction en ce point. Une bonne femme Sunamite qui luy eſtoit fort devote le vint avertir qu'un fils qu'il luy avoit obtenu pas ſes prieres, étoit decedé. Il y envoya ſon Diſciple Gieſi luy donnant ſon baſton avec ordre de le reſuſciter. Ce qu'il ne pût & retourna vers ſon Maiſtre qui y alla luy méme en perſonne. Il entra dans la chambre du trepaſſé, il ferma la porte ſur ſoy, & fit ſa priere à Dieu. Puis il ſe courba ſur l'Enfant bouche contre bouche bras ſur bras, & corps ſur corps. Il ſe leva en ſuite & apres quelques tours de chambre il ſe remit ſur l'Enfant qui donna des ſignes de vie, ouvrant la bouche ſept fois & les yeux. 4.Reg.4.

Quiconque a commis une offenſe mortelle, il eſt mort ſpirituellement. Si vous le voulez reſuſciter, ne luy envoyez perſonne, allez y vous méme. Tirez le à part, enfermez vous avec luy, afin que tout ſe paſſe entre vous deux. Priez Dieu qu'il vous mette en bouche des paroles propres pour les deſſein que vous avez, comme fit la Reine Eſther lors quelle entreprit de changer le cœur d'Aſſuerus. *Da mihi fiduciam Domine, & tribue ſermonem compoſitum in ore meo in conſpectu Leonis, & transfer cor illius.* Prenez en ſuite vos meſures, & accommodez vous à l'humeur de celuy que vous pretendez remettre en vie : Meſurez vous avec luy, ajuſtez vous à ſa portée luy repreſentant que vous eſtes homme comme luy, & peut eſtre encor plus fragile: Afin qu'il ne penſe Eſther.14.

pas que vous ſoyez venu pour le braver, & pour le mortifier. Si vous ne gagnez rien la premiere fois, & qu'il demeure encor endormy du ſommeil de ſon peché; Laiſſez le pour un temps. Redoublez vos prieres à Dieu, & retournez vers luy comme auparavant juſques a tant que vous luy rendiez la vie de l'ame qu'il avoit perduë.

La correction doit eſtre prudente.

Le grand ſecret en matiere de correction, c'eſt de ſçavoir bien prendre ſes meſures, & de traiter avec les perſonnes ſelon la diſpoſition de leur cœur. Eliſée ſe retreſſit en ſe courbant ſur l'enfant qui eſtoit mort pour nous apprendre que nous ne devons jamais corriger les autres qu'avec un Eſprit d'humilité, ne nous eſtimant pas ny plus grands ny plus ſages, ny plus gens de bien qu'eux, & nous perſuadant interieurement que peut eſtre nous aurions fait pis, ſi nous avions eſté dans une pareille occaſion. Nous devons avoir ce ſentiment de noſtre frere, qu'il a plûtoſt failli par fragilité, ou par ignorance, que par malice, qu'il s'eſt oublié de ſon devoir par la force de la tentation, ou de la paſſion, qui a preoccupé ſon Eſprit, qui eſt le mot duquel s'eſt ſervy l'Apoſtre, *fratres, & ſi præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos qui Spirituales eſtis hujuſmodi inſtruite in Spiritu lenitatis.*

Ad Gal. 6.

Il ne permet pas a tous d'inſtruire & de reprendre, mais ſeulement aux Spirituels; Parce que celuy qui eſt ſujet aux mêmes defauts, n'a pas bonne grace de vouloir reformer les mœurs d'autruy, *non debet aliorum vitia corrigere, qui eſt vitiis ſubjectus*, dit ſaint Iſidore. Parce que s'il eſt vitieux, ſon vice luy oſte l'authorité & empeſche le fruit de ſes remonſtrãces. Il n'appartient qu'aux

Lib. 3. de ſummobono c. 32.

Digitized by Google

bons de reprendre les méchans. *Accusare vitia officium est bonorum virorum, & benevolorum. Quod cum male faciunt, alienas partes agunt*, dit l'Aigle des Docteurs, adjoûtant cette instruction tres remarquable. Quand la necessité nous oblige d'avertir quelqu'un, examinons auparavant si nous sommes coulpables de la même faute; Et si nous trouvous que non, pensons neanmoins que nous sommes fragiles, & que sans la grace de Dieu, nous serions encor pires. Que si nous sommes engagez dans le même vice, ne nous meslons pas de reprendre les autres: Mais gemissons avec eux, & taschons de nous exciter les uns les autres a changer de vie. Aug. lib. 2. de Serm. Domi. c. 30.

Mais quand vous seriez le plus innocent du monde, vostre correction ne doit avoir rien d'aspre ny de piquant, principalement si c'est d'un particulier à un autre. Car pour celle que fait un Superieur il est quelquefois necessaire de mesler un peu de vinaigre avec l'huyle, en sorte neanmoins que la douceur l'emporte toûjours par dessus la severité comme dit excellemment S. Leon écrivant à Anastasius Evesque de Thessalonique, *Plus erga corrigendum agat benevolentia quam severitas: Plus cohortatio quam commotio: Plus charitas quam potestas.* Si apres avoir employé les voyes de douceur & de prudence, elles n'ont de rien servi, *adhibe tecum unum aut duos testes.* *La correction doit estre douce.* Epist. 24.

Ces témoins doivent avoir trois conditions: qu'ils soient discrets & secrets: Qu'ils ne soient point trop engagez dans vos interests: Qu'ils n'ayent aucune aversion de celuy qui vous à offensé. La charité les doit conduire aussi bien que vous. Et s'ils s'acquitent bien de leur devoir, ils obtien- *Les conditions que doivent avoir. Les témoins que l'on prend dans la correction.*

Digitized by Google

dront, ce que vous seul n'aviez pû. Si lors que les hommes se tiennent offensez les uns des autres, ils estoient soigneux de garder cet ordre, & de terminer leurs differens par un où par deux arbitres, on ne verroit pas dans le monde tant d'inimitiez, tant de querelles, ny tant de procez. Vous croyez que vostre voisin, vostre parent, vostre allié, ou quelque autre vous à fait tort, ou en vostre bien, ou en vostre honneur. Il croit peut estre le même de vous. Pourquoy nourrir en son cœur des haines mortelles? Pourquoy en venir à des procez criminels, & à se ruïner en plaidant? Ne seroit-ce pas le plus court, & le plus utile, de choisir un où deux arbitres, gens d'honneur & sans reproche, & en passer par leur jugement?

C'est la voye que nous prescrit le Sauveur. Il ne dit pas, si ton frere t'a offensé, & qu'il refuse de te donner satisfaction, intentes luy un procez, & fais luy donner une assignation devant le Juge. Ce style n'est pas de l'Evangile; Il vient du dereglement de nos convoitises selon l'Apostre S. Iaques. Iac. 4. *Vnde bella & lites in vobis? Nonne ex concupiscentiis vestris, quæ militant in membris vestris.* Il ne dit pas que les guerres & les procez viennent des maximes du Christianisme, mais de nos concupiscences. Est-ce donc mal fait de plaider? oüy, & non. Quelquefois c'est mal fait, & quelquefois non. Mais nous ne sommes pas icy pour decider ce point, quant à present. Il suffit que l'intention du Fils de Dieu, & l'ordre qu'il veut que nous gardions, est, que si on ne peut s'accorder seul à seul, on prenne un où deux arbitres du different.

Que si neanmoins celuy a qui on aura donné

Digitized by Google

le tort, ne veut pas acquieſcer, *dic Eccleſiæ*, il le faut deferer à l'Egliſe, laquelle l'obligera par la bouche de ſes Prelats a la reparation de l'injure, *Quod ſi Eccleſiam non audierit, ſit tibi ſicut Ethnicus & Publicanus.* Les Gentils étoient parmy les Juifs, ce que ſont aujourdhuy parmy nous les payens & les Infidelles: Et les Publicains étoient parmy eux, ce que ſont parmy nous les uſuriers & pecheurs publics dont les crimes ſont infames. Ceux qui refuſent d'obeïr à l'Egliſe, principalement s'ils ſont excommuniez, ſont reputez ſans foy, & ſans Religion. Je ſçay bien que cet ordre de la correction fraternelle preſcrit par le Sauveur peut eſtre changé en certains cas extraordinaires: Mais ce ſeroit bien le meilleur ſi on le pouvoit toûjours garder, & le pratiquer avec un eſprit de charité qui eſt celuy de l'Evangile, lequel je prie Dieu de nous inſpirer en ce monde, pour joüir en l'autre de la felicité Eternelle.

SERMON

POUR LE IV. MERCREDY DE CARESME.

Non quod intrat in os, coinquinat hominem : ſed quod procedit de ore, hoc coinquinat hominem. Matth. 15.

Ce qui entre par la bouche ne ſouïlle pas; mais ce qui en ſort.

Du vray ſens de ces paroles, & de la garde du cœur.

CE T oracle de la Verité Incarnée fut prononcé à l'occaſion qu'une troupe de Scribes & de Phariſiens demanderent au Sauveur, pourquoy vos Diſciples ne lavent-ils pas leurs mains avant que de ſe mettre à table, contre la tradition des anciens ? Il leur répondit ; & vous pourquoy ne gardez-vous pas le commandement de Dieu pour ſuivre voſtre tradition ? Car Dieu a dit, honore ton pere, & ta mere : & qui maudi-

Digitized by Google

ra ſon pere ou ſa mere, qu'il meure. Et vous dites au contraire : Quiconque dira à ſon pere & à ſa mere le don que je preſenteray à Dieu, vous ſervira, il n'eſt pas obligé à davantage. Hypocrites, c'eſt de vous qu'Iſaïe a prophetiſé, ce peuple m'honore du bout des levres ; mais ſon cœur eſt bien eſloigné de moy. Ayant appellé à ſoy les troupes, il leur dit, écoutez & comprenez bien. Ce n'eſt pas ce qui entre par la bouche qui ſouïlle ; mais ce qui en ſort. Les Diſciples remarquerent que les Phariſiens ſe ſcandaliſoient de cette parole, & luy dirent. Il leur répondit, toute plantation que mon Pere celeſte n'a pas plantée, ſera déracinée. Laiſſez-les là : ils ſont aveugles, & conducteurs d'aveugles. Que ſi un aveügle en conduit un autre, ils tomberont tous deux dans la foſſe. Pierre le pria de leur declarer la Parabole. Ne voyez-vous pas que tout ce qui entre par la bouche, paſſe dans l'eſtomac, & ſe purge par les voyes naturelles ? mais ce qui ſort de la bouche, vient du cœur, & ſouïlle la perſonne. Car c'eſt du cœur que ſortent les mauvaiſes penſées, les homicides, les adulteres, les fornications, les larcins, les faux témoignages, les blâphemes. Ce ſont là les choſes qui ſoüillent, & non pas la viande qu'on prend ſans laver les mains. Ces dernieres paroles nous fourniront un tres-utile ſujet pour parler de la garde du cœur.

AVE MARIA.

NOn quod intrat in os coinquinat hominem : ſed quod procedit de ore hoc coinquinat hominem: Cette propoſition a deux parties. La premiere que

Sujet du diſcours. *Ce qui entre par la bou-*

che ne ſouïlle pas l'hõme. ce qui entre par la bouche ne ſoüille pas l'homme. La ſeconde que ce qui en ſort la ſoüille. Toutes les deux parurent ſi difficiles aux Auditeurs du Fils de Dieu, que les Phariſiens s'en ſcandaliſerent; & les Diſciples luy en demanderent l'explication. Car comment eſt-ce que ce qui entre par la bouche ne ſoüille pas, s'il y a des viandes défenduës qu'on ne peut manger ſans peché? Et comment ce qui ſort de la bouche ſoüilleroit-il puis que l'eſtomac en eſt dechargé, & qu'il vaut mieux que ce qu'on jette par la bouche ſorte dehors que de demeurer dedans.

II. Ce qui en ſort ſouïlle ſon cœur.

I. PARTIE. Le fruit que mangerent nos premiers parens contre le commandement que Dieu leur en avoit fait, n'infecta-t'il pas & eux & toute leur poſterité? & Dieu n'avoit-il pas défendu aux Juifs l'uſage de certains animaux, qui ſont appellez par l'Ecriture immondes & abominables? Tout le Chapitre onziéme du Levitique eſt rempli de ces défenſes, & nous y liſons ces paroles, *N. lite contaminare animas veſtras, nec tangatis quidquam eorum ne immundi ſitis.* Il ſemble donc qu'en mangeant de la chair de ces animaux, on demeuroit ſoüillé. Et en effet les Manicheans au rapport de ſaint Auguſtin inferoient de ce paſſage du Levitique, quoyque tres-mal, que le Dieu de l'ancien Teſtament n'eſtoit pas le même que celuy du nouveau, puis que leur doctrine eſtoit ſi contraire, & que l'un enſeignoit que les choſes qui entrent par la bouche ne ſoüillent pas; & que l'autre défendoit l'uſage de certaines viandes, de peur d'en eſtre ſoüillé.

Levit. 11.

Lib. contra Adimantum c. 15.

Les Pytagoriciens, comme dit Plutarque dans le traité qu'il a fait *De uſu carnium*, & au livre

huitiéme des Sympoſiaques chap. 10. vouloient qu'on s'abſtint de manger de la chair & des féves diſant que l'ame en contractoit de l'impureté. Les Turcs diſent de même du vin que l'Alcoran leur interdit. Ils ne laiſſent pas d'en boire ſouvent en cachette, & de s'enivrer. Témoin ce que raconte à ce propos un nommé Buiſbequius, qui fut Ambaſſadeur de l'Empereur en Turquie. Il dit avoir vû un Turc, à qui on preſenta de l'excellent vin, lequel ſe mit à crier tant qu'il put. Eſtant interrogé pourquoy il crioit? Il répondit c'eſt pour avertir mon ame, qu'elle ſe retire promptement de mon eſtomac, afin qu'elle ne ſoit pas ſoüillée par le vin que je veux boire contre la défenſe de noſtre loy.

Erreur de pluſieurs heretiques anciens touchant l'uſage de la chair & du vin. Har. 64.

Dés le temps des Apoſtres, il y eut des heretiques comme Simon le Magicien, Saturnin, Ebion, Marcion; & depuis Manes, & les Ancratites, ou Continens, qui dogmatiſoient que la chair & le vin avoient eſté creez par le Diable, & qu'il s'en falloit abſtenir, de peur d'en eſtre contaminé, au rapport de S. Epiphane. Les Calviniſtes tout au contraire prenans l'autre extremité condamnent l'abſtinence des viandes, & ſe mocquent des Catholiques, qui s'abſtiennent de manger dela chair & des œufs en Carême, & de la chair les Vndredis & Samedis. Leur oppoſant cet Evangile où il eſt dit, que rien de ce qui entre par la bouche ne peut ſoüiller l'homme. Mais on pourroit dire aux uns & aux autres, ce que le Sauveur dit à ſes Diſciples, *Adhuc & vos ſine intellectu eſtis.*

Autre Erreur de Calvin ſur le même ſujet.

Vous vous trompez Ebionites, Marcionites, Manicheans, Encratites, de penſer que des vian-

des materielles puiſſent gâter & infecter l'ame qui eſt ſpirituelle. Vous n'entendez pas le ſens de ces paroles du Levitique, *Nolite contaminare animas vestras.* Et vous Calviniſtes, vous vous trompez pareillément de penſer que les Catholiques s'abſtiennent de manger de la chair de peur d'en eſtre ſouïllez. Nous entendons mieux que vous, le vray ſens de ces paroles, *Non quod intrat in os coinquinat hominem.* Nous ne ſommes pas ſi ſtupides & ſi groſſiers, de penſer que nôtre ame puiſſe eſtre ſoüillée par la chair de bœuf, de veau, ou de mouton. Mais nous ne ſommes pas refractaires, comme vous au Commandement de l'Egliſe, qui nous ordonne, en certains têps pour de tres-juſtes raiſons, l'abſtinence de certaines viandes. Et nous croyons que ſi apres cette defenſe, nous en mangions ſans neceſſité, nous ſerions ſoüillez, non par la chair, mais par la deſobeyſſance au precepte. Dites-moy vous-mêmes, Meſſieurs de la Pretenduë, n'y a-il pas quelquefois des jeûnes, qui ſont ordonnez parmi vous? Ceux qui mangẽt ces jours là contre l'ordonnance, font-ils mal ou non? Vous ne ſçauriez nier qu'ils ne ſoient deſobeyſſans à leurs Paſteurs, ſi donc ils font mal, ou ce ſont les viandes qu'ils ont mangées, qui les ont ſoüillez, ou leur deſobeyſſance. Répondez à cette objection, & vôtre réponſe nous juſtifiera contre vôtre accuſation.

Donc les heretiques tant les anciens que les modernes ont erré, quoy que leurs erreurs ſoient contraires faute d'avoir bien entendu le ſens de cette divine ſentence du Sauveur, lequel nous a enſeigné d'où vient l'origine de tout le mal, qui eſt dans le cœur de l'homme. Sur quoy ſaint Pierre

Pierre le Chryſologue a dit tres-excellemment, *Quod curioſitas humana, quod ſapientia mundana quærens, & diu quærens non potuit invenire; hoc ſcire facile præſtitit lex divina, unde malum? Vnde culpa? Vitiorum vis unde? Vnde criminum furor?* Ce que ni la curioſité humaine, ni la ſageſſe mondaine, n'ont pû trouver apres beaucoup de recherches; la loy divine nous l'a enſeigné: d'où vient le mal? D'où vient le peché? D'où vient la force des vices? & la fureur des crimes? Ser. 171.

Les Manicheens au rapport de ſaint Auguſtin s'inquietoient grandement ſur cette queſtion, *Vnde malum?* Il avouë luy-même dans ſes Confeſſions, qu'elle l'a fort troublé, & qu'il a eſté long-temps ſans pouvoir ſans deméler, lors qu'il eſtoit engagé dans cette hereſie. Il luy ſembloit que Dieu qui eſt ſouverainement bon ne peut pas eſtre Autheur d'un mal, en quoy il avoit raiſon; Mais non pas en ce qu'il inferoit, que donc il y avoit un principe du mal qui étoit mauvais. Et par conſequent que dans le monde il y avoit deux principes ſouverains & independans l'un de l'autre, un qui eſtoit Autheur de tous les biens; & l'autre qui eſtoit Autheur de tous les maux. Sur ce fondement ruineux ces heretiques Manicheens bâtiſſoient mille impertinences, attribuans à un chacun de ces deux principes ſon Royaume, & ſes ſubjets, & qu'entre eux il y avoit une guerre continuelle, avec mille réveries & extravagances. De ſorte que ſaint Auguſtin apres en eſtre revenu s'étonnoit de ſoy-meſme, d'avoir creu tant de ſottiſes. *Erreur des Manichéens.*

Digitized by Google

Lib. 1. Apolog. contra Rufin.

Saint Jerôme écrivant contre Rufin ſon Adverſaire, qui eſtoit un homme celebre de ſon temps. Mais ſoupçonné de quelques erreurs d'Origene, le reprend de ce qu'il n'aſſignoit point d'autre cauſe du peché, que le Diable. Cette imagination eſt aſſez ordinaire aux hommes, leſquels ont couſtume pour s'excuſer, d'accuſer le Malin eſprit qui les a tentez. Tu te trompes, dit ſaint Jerôme, noſtre Maiſtre nous a enſeigné que le cœur humain eſt la vraye cauſe des pechez; *De corde enim exeunt cogitationes malæ, furta, adulteria, homicidia, & hæc ſunt quæ coinquinant hominem.* Ce qui eſt ſi veritable, adjoûte ce Saint, que ſans un libre conſentement du cœur, il n'y a jamais de peché. Ce qu'entendoit fort bien le Publicain de l'Evangile, lequel frappoit ſa poitrine, reconnoiſſant que l'origine & la ſource de ſes pechez eſtoit en luy, & qu'il n'en falloit attribuer la cauſe qu'à ſoy-méme.

Le cœur humain eſt la cauſe des pechez.

Matth. 13.

Il s'eſt trouvé des heretiques aſſez impies pour ſoûtenir que Dieu eſtoit la cauſe de tous les maux qui ſe commettent; & il fallut que ſaint Baſile de ſon temps combattit cette impieté par une Homilie intitulée, *Quod Deus non eſt Author malorum.* Saint Auguſtin pareillement la combat en pluſieurs endroits de ſes œuvres; & ſaint Chryſoſtome en une oraiſon, *Quod nemo læditur niſi à ſeipſo.* Le Docteur Angelique ſaint Thomas en ſa premiere ſeconde a une queſtion entiere ſur ce ſujet diviſée en quatre articles, ou il reſoud Theologiquement toutes les difficultez de cette matiere, montrant clairement par des raiſons convainquantes &

1. 2. q. 80.

Digitized by Google

par des excellens passages des Peres, que personne n'est esclave du vice, que par sa propre volonté, comme dit saint Augustin, *Nulla alia re fit mens hominis serva libidinis, nisi propria voluntate.* Que tout l'enfer se déchaine & se bande contre vous, il n'aura pas assez de force pour vous induire en tentation, si vous ne voulez. Lib. 3. de libero arbi. c. 18.

Le discours du même S. Augustin est admirable à ce propos, & digne de son grand esprit, écrivant sur ce Verset, *Non enim qui operantur iniquitatem in viis ejus ambulaverunt* Ceux qui operent l'iniquité ne marchent pas dans les voyes du Seigneur. Ces paroles dit-il, sont difficiles à entendre, quoy qu'elles semblent faciles. Et afin qu'on connoisse mieux la difficulté, entrons un peu en conference avec saint Paul. Dites-nous, glorieux Apostres, quand vous viviez sur terre apres vostre conversion, ne marchiez-vous pas par les voyes du Seigneur? Sans doute, puis que non seulement vous y marchiez, mais ce qui est encor davantage, vous y couriez, comme vous-même avez dit, *Bonum certamen certavi, cursum consummavi* Demandons-luy encor, si lors qu'il couroit de la sorte, il operoit l'iniquité? Il nous répondra ce qu'il a écrit aux Romains, *Non quod volo bonum hoc ago. Sed quod nolo malum hoc facio.* Je ne fais pas le bien que je veux; mais je fais le mal que je ne veux pas. Prenez garde à ce que vous dites, grand Apostre, comment est-il possible qu'en faisant du mal, vous ayez marché dans les voyes du Seigneur? *Non enim qui operantur iniquitatem in viis ejus ambulaverunt.* Concione 2. & 3. in Psal. 118. Ad Rom. 7.

Digitized by Google

Ecoutez la réponſe, dit ſaint Auguſtin, elle eſt contenuë dans ce peu de mots, *quod nolo malum, hoc ago.* Ie fais le mal que je ne veux pas. C'eſt a dire je reſſens en ma chair des mouvemens deshonneſtes, mais je n'y conſens pas. Il s'eleve en moy des imaginations impures. Mais c'eſt malgré moy. La concupiſcence ſeule y a part, & non pas mon cœur : Ma ſenſualité & non pas ma volonté. *Si quod nolo malum illud facio : jam non ego operor illud, ſed quod habitat in me peccatum.* Ce qui ſe fait en moy, malgré moy, & contre ma volonté, je le ſouffre, mais je ne le fais pas. Je n'opere donc pas l'iniquité ; Mais le peché l'opere en moy. Et quel eſt ce peché ? Ma concupiſcence, qui eſt appellé peché. Non qu'elle rende pecheurs, tous ceux en qui elle eſt : Mais parce qu'elle eſt un effet du peché originel, & qu'elle nous porte à l'actuel, ſelon la doctrine du Concile de Trente en la ſeſſion cinquiéme. Il eſt donc certain que ſans le conſentement de nôtre cœur, il n'y a jamais de peché.

Indecreto de peccato originali.

Lib. 7. de adorat. Exodi 21.

C'eſt dit ſaint Cyrille Alexandrin, ce que Dieu nous a voulu donner à entendre, par la diſpoſition de cette loy de l'Exode, qui preſcrivoit ce qu'il falloit faire lors que quelqu'un mouroit pour avoir eſté frappé de la corne d'un Bœuf. Qu'on examine, dit la loy, ſi le Maiſtre a ſceu le vice de ſon Bœuf ; s'il a conſenti à ſa ſortie, où s'il a fait ce qu'il à du pour le retenir, & l'empeſcher de ſortir S'il a fait ſes diligences, il n'eſt nullement coulpable ny tenu de reparer le dommage, ny ſujet au châtiment. S'il n'a pas fait ce qu'il devoit, il en répondra, & ſera puny de mort comme criminel & homicide ; lors

Digitized by Google

qu'un mouvement où d'impureté, où de colere, s'eleve contre vous, de même qu'un taureau laſcif & agité de furie; Si voſtre cœur qui eſt le Maiſtre, conſent a cette ſaillie violente, & ne fait pas ce qu'il doit pour la reprimer; tout le mal luy ſera imputé. Mais s'il tient ce Taureau lié, encor qu'il s'echappe quelquefois, & qu'il s'emporte au dela des bornes preſcrites par la raiſon, vous n'en ſerez pas reſponſable, n'y ayant nullement conſenti.

De cette verité Catholique nous apprenons pour quoy l'Eccleſiaſtique à dit que l'impie maudit ſa propre ame, lors qu'il maudit le Diable, *Dum maledicet impius Diabolum, maledicit animam ſuam.* Quoy donc eſt-il defendu de maudire l'ennemy de Dieu & du genre humain. Et comment eſt ce qu'en le maudiſſant; on maudit ſon ame? Il faut voir pour quelle raiſon vous le maudiſſez. Si c'eſt parce qu'il eſt l'ennemy de Dieu & des hommes, il n'y a point de mal, & la malediction que vous luy donnerez ne tombera point ſur vous. Mais ſi c'eſt parce que vous le croyez la cauſe de voſtre peché, voſtre malediction retombe ſur vous plus juſtement que ſur luy, parce que vous eſtes plus que luy la cauſe de vôtre peché. Et c'eſt de quoy ſe plaignoit un jour le Diable parlant au grand S. Antoine. Les hommes me maudiſſent, diſoit il, comme ſi j'eſtois la cauſe de toutes leurs méchancetez, encor qu'ils ſçachent tres-bien que ſi eux même n'y conſentoient, je ne pourrois les y contraindre. Eccl. 21.

Pour venir a la veritable interpretation de cette ſentence du Sauveur, *non quod intrat in os, coinquinat hominem: ſed quod exit de ore*, Nous di-

ſons que la creature eſtant un ouvrage des mains de Dieu, elle ne peut eſtre que bonne en ſoy,

Gen. 1. *vidit Deus cuncta quæ fecerat, & erant valde bona.*

Et partant elle ne peut ſoüiller ny gaſter noſtre ame. D'où s'enſuit que rien de ce qui entre par la bouche ne peut cauſer une ſoüillure à noſtre ame. C'eſt donc une pure folie de ſe vouloir abſtenir de certaines viandes, comme ſi elles étoient impures d'elles mêmes,& capables d'infecter noſtre ame par leur ſimple attouchement l'Apoſtre écrivant a ſon Diſciple Timothée, l'avertit qu'il y aura dix impoſteurs qui enſeigneront de s'abſtenir des viandes que Dieu a creées pour l'uſage des fidelles, a fin qu'ils s'en ſervent avec action de graces. *Abſtinere à cibis quos Deus creavit ad percipiendum cum gratiarum actione fidelibus, & iis qui cognoverunt veritatem.* Qu'elle eſt cette verité laquelle eſt connuë par les fidelles? *Quia omnis creatura Dei bona eſt, & nihil reiiciendum, quod cum gratiarum actione percipitur.* Que toute creature de Dieu, eſt bonne,& qu'il ne faut rien rejetter,en ſe ſervãt de tout avec action de graces.

Pourquoy ce qui entre par la bouche ne ſoüille pas l'homme.

1. Ad Tim. 4.

Toutefois pour éprouver l'obeïſſance de l'homme,Dieu qui eſt le Maiſtre & le Seigneur de toutes choſes,luy défẽd quelquefois l'uſage de ce qui eſt bon;cõme il defendit à nos premiers parens de manger du fruit de l'arbre de la ſcience du bien & du mal, qui étoit au milieu du Paradis, quoy qu'il fuſt tres-bon.L'Egliſe auſſi nous defend l'uſage de la chair en certains jours,non qu'elle ſoit plus immonde un jour qu'un autre ; Mais pour d'autres fins tres-Saintes. Et lors que quelquun contrevient à ces preceptes, ou divins, ou Eccleſiaſtiques, en mangeant ce qui luy eſt defendu,

Digitized by Google

il eſt certain qu'il ſoüille ſon ame, non pas par la viande qui entre dans ſon corps; Mais par le peché de ſa deſobeïſſance, qui ſort de ſon cœur.

Pour le mieux entendre S. Auguſtin remarque tres judicieuſement, qu'il n'eſt pas parlé de la même bouche en la premiere partie de cette propoſition, & en la ſeconde. En la premiere ou il eſt dit, *non quod intrat in os, coinquinat hominem*, il eſt parlé de la bouche du corps pour la raiſon apportée par le Sauveur; Parce que tout ce qui entre par elle prend le cours que luy donne la nature, une partie ſert a la nourriture de l'homme, & l'autre va en excremens. Mais en la ſeconde partie de la propoſition, *ſed quod exit de ore, hoc coinquinat hominem*, il eſt parlé d'une bouche interieure, qui eſt celle du cœur. Car vous devez ſçavoir, dit ce ſaint Docteur, que comme le corps a ſa bouche, par le moyen de laquelle il parle, il gouſte, il mange: de même l'ame a auſſi la ſienne, qui eſt le cœur. *Locutus ſum in corde meo*, dit l'Eccleſiaſtique. Et David *tibi dixit cor meum*. Le cœur parle, mais il n'y a que Dieu ſeul qui entend ſa voix. Il gouſte auſſi, autrement le Pſalmiſte Royal n'auroit pas dit, *guſtate & videte quoniam ſuavis eſt Dominus*, Puis que Dieu ne peut eſtre ny gouſté ny vû par aucun ſentiment exterieur. C'eſt de cette bouche exterieure que le même Saint entend cet autre verſet, *tunc repletum eſt gaudio os noſtrum*. La joye n'eſt pas dans la bouche, mais au cœur. Comment donc dit-il que noſtre bouche a eſté remplie de joye? Il parle de la bouche de l'ame qui eſt le cœur.

In Pſal. 125.

Deux ſortes de bouche.

Eccleſ. 1. Pſal. 26.

Pſal. 33.

Pſal. 125.

Il ne ſera pas maintenant fort difficile d'entendre comme quoy les immondices de l'ame ne

viennent pas de ce qui entre par la bouche du corps : Mais de ce qui ſort de la bouche de l'ame qui eſt le cœur. L'homme ne peut eſtre ſoüillé en ſon ame que par le peché, ſelon que dit Dieu par Jeremie. *Maculata es in iniquitate tua, dicit Dominus.* Le peché eſt eſſentiellement volontaire, & il ne l'eſt que parce qu'il part de la volonté, qui eſt le cœur de l'ame, & la bouche tout enſemble. C'eſt ce que vouloit dire le Sauveur par ces paroles. *Quæ procedunt de ore, de corde exeunt, & coinquinant hominem : de corde enim exeunt cogitationes malæ*, & le reſte. Les mauvaiſes penſées ne ſortent pas ny du cœur ny de la bouche du corps. Les Adulteres non plus, ny les homicides, ny les larcins. Un larron ſe garde bien de parler quand il derobbe, Il a ſi peur qu'on ne l'entende, qu'il ne fait point de bruit en marchant : Lors même qu'il eſt dans ſon lit avant qu'il ſe leve, il eſt déja ſoüillé, parce qu'il a la volonté de derobber. *Jam Deo clamat, jam fur eſt, jam immundus eſt, jam facinus de ore interiori proceſſit. Quando facinus ex ore procedit? Quando volũtas faciẽdi decernitur, decreviſti facere, dixiſti, dixiſti, feciſti.*

L'homme ne peut eſtre ſoüillé en l'ame que par le peché

Lib. 13. c. 2. & lib. 14. c. 13.

Le même S. Auguſtin au treiziéme & quatorziéme livre de la cité de Dieu propoſe une queſtion, dont la deciſion donnera de l'eclairciſſement à cette matiere. L'arbre que Dieu mit au milieu du Paradis eſtoit-il bon ou mauvais? S'il étoit mauvais, pourquoy le creat-il? S'il eſtoit bon, comment a-t'il eſté la cauſe de la ruïne de noſtre nature? L'arbre étoit bon, & ſon fruit auſſi, *quia non poteſt arbor bona malos fructus facere.* Comment donc a-t'il ſoüillé nos premiers Parens qui en mangerent? Ce ne fut pas entrant dans leur bou-

Aug. in Pſal. 125.

Matth. 7.

Digitized by Google

che,& paſſant dans leur eſtomac.La volonté d'en manger contre le commandement de Dieu eſtoit déja dans leur cœur avant qu'ils le portaſſent à leur bouche,& ce fut cette mauvaiſe volonté qui gaſta tout. En voulez vous une preuve tres evidente? Si Dieu ne leur eut pas defendu de manger du fruit de cet arbre, ils n'en auroient point eſté endommagez, en le mangeant : Ce fut donc la deſobeiſſance qui les perdit.

II. Partie. Prov. 4. *il nous faut veiller ſur la garde de nôtre cœur pour empeſcher les ſoüillures de noſtre ame.*

Nous n'avons qu'une concluſion a tirer de tout ce diſcours, à ſçavoir que c'eſt ſur la garde de noſtre cœur,qu'il nous faut veiller, pour empeſcher les ſouillures de noſtre ame. *Omni cuſtodia ſervacor tuum,* dit le S.Eſprit *Omni,* c'eſt adire,tout le ſoin que nous employons à conſerver les choſes qui nous ſont les plus pretieuſes,nous le devons employer à conſerver noſtre cœur.On conſerve ſon bien le plus qu'on peut, ſa ſanté,ſa vie, ſon honneur,& ſa reputation,ſes amis, ſon credit tous les membres de ſon corps, & generalement tout ce qui eſt de ſes intereſt,d'où depend le contentement de la perſonne. Donc tout le ſoin que nous employons à toutes ces choſes , nous devrions l'employer à la conſervation de noſtre cœur.Et neanmoins les hommes pour la plus part ſont ſi malheureux, qu'ils ont moins de ſoin de leur cœur que de tout le reſte.

Ceux qui ne craignent pas d'offenſer Dieu mortellement pour un intereſt temporel,ont plus de ſoin de leur bien que de leur cœur. Ceux qui pour complaire a un amy font une injuſtice , & qui ne voudroient pas perdre une de leurs mains, ou ſe crever un œil pour luy , ne trouvent nulle difficulté de faire une bleſſure mortelle à leur

cœur. Que ſi pour contenter une volupté ſenſuelle, il failloit ſe couper un doit de la main, il n'y auroit perſonne qui vouluſt accepter la condition. Et cependant il s'en trouve un ſi grand nombre, qui pour un plaiſir de peu de duré, ne ſe ſouvient nullement de conſerver la pureté du cœur.

La raiſon qu'apporte le Sage pour nous obliger à cette conſervation, eſt parce que la vie en procede, *quoniam ex ipſo vita precedit*; Comme s'il diſoit, tout ainſi que la vie naturelle depend de la bonne conſtitution du cœur, qui eſt le premier vivant, & le dernier mourant ſelon Ariſtote: de même la vie Spirituelle en depend, rien n'étant capable de donner la mort a noſtre ame ſans le conſentement de la volonté qui en eſt le cœur. Si tu te gardes de tes ennemis, dit ſaint Bernard, parce qu'ils peuvent te nuire; gardes-toy bien davantage de ton cœur, qui eſt celuy ſeul qui te peut perdre. Faut-il s'etonner, pourſuit ce Saint, ſi nos plus cruels ennemis, qui ſont le monde, & le Diable nous font la guerre, puis que noſtre propre cœur eſt celuy qui nous livre les plus furieux aſſauts? *Filius uteri mei perſequitur me, convitianti ſervulo indignatur? Cor meum dereliquit me, & damna temporalia plangam, & incommoda temporalia reputabo.*

Ser. 13. in pſal. 90.

2. Reg. 16.

Il fait alluſinn à ce qui eſt racomté au ſecond livre des Rois, que David fuiant la perſecution de ſon Fils Abſalon, eut a la rencontre un nommé Semei de la parenté du Roy Saül. Cet homme qui n'avoit jamais vû David que de mauvais œil depuis qu'il s'eſtoit emparé du Royaume au prejudice de ſa maiſon, creut que l'occa-

Digitized by Google

sion estoit belle pour d'echarger son fiel & sa bile. Il luy dit des injures, & eut assez d'effronterie pour luy jetter des pierres, s'imaginant qu'un homme qui s'en fuyoit, ne s'amuseroit pas a se venger d'un particulier. Abisai l'un des Capitaines de David se mit en devoir de l'aller tuer. Mais il l'empescha, disant quoy mon propre fils qui est sorty de mes entrailles me cherche pour m'oster la vie ; Et que dois-je attendre d'un qui est parent de Saül ? *Ecce filius meus qui egressus est de utero meo, quærit animam meam, quantò magis nunc filius Jemini ?* Disons de même, que devons nous attendre d'un ennemy declaré tel qu'est le Diable, puis que nostre propre cœur qui est au milieu de nous prend souvent le party de nostre Adversaire? *Omni custodia serva cor tuum.* Figurez vous que Dieu vous a donné vostre cœur en garde comme un prisonnier d'Estat, & que de sa garde depend tout vostre bon-heur, ou vostre malheur. Lors qu'un Roy confie a quelqu'un de ses sujets la garde d'une personne de si haute marque, qu'il importe pour la paix & tranquilité du Royaume qu'il ne puisse échapper ; Il y va de la teste du gardien de le bien garder. Dieu vous a confié à vous même vostre cœur. Si vous le gardez en telle sorte, qu'il ne puisse rien entreprendre contre le service de sa divine Majesté, vous serez recompensé d'une felicité éternelle ; Autrement vostre perte est infaillible. Voyez donc de quelle importance est l'affaire.

Tout nostre bonheur dépend de la garde de nôtre cœur.

Que s'il vous semble que c'est offenser vostre cœur, de le traiter en Prisonnier, je consens que vous le traitiez en Roy. Considerez donc de

Digitized by Google

quelle façon le Roy eſt gardé, principalement lors qu'il y a quelque danger pour ſa perſonne. Il eſt environné de ſes gardes, & de ſes Officiers, & il n'y en a pas un qui ne veille, & qui ne ſoit attentif a conſerver une vie ſi pretieuſe. On a l'œil, & l'oreille au guet, on s'informe de tout, on va & on vient pour l'aſſeurer, on ne l'abandonne ny jour ny nuit. Et dans l'occaſion d'une attaque, ou d'un combat, il n'y a perſonne, qui ne s'eſtime obligée & heureuſe de perir pour ſa conſervation.

Noſtre cœur eſt comme un Roy au milieu de nous à la conſervation duquel nous devons veiller par le moyen de nos ſens & de nos puiſſances.

Voſtre cœur eſt comme un Roy au milieu de vous qui commande a toutes les puiſſances de voſtre ame, & à tous les membres de voſtre corps. Tout ce qui eſt en vous doit continuellement veiller ſur luy. La veüe pour détourner les objets qui pourroient l'endommager ſi elle leur donnoit entrée. L'oüie pour ſe tenir aux écoutes, & pour fermer la porte a ce qui ſeroit capable de luy nuire : La langue pour mettre une forte barriere au devant de luy, afin que rien de dangereux, n'y ait accez ; Les mains pour repouſſer la force, ſi quelque ennemy vouloit faire violence: Les pieds pour aller a la découverte des ambuſcades.

Outre ces gardes qui ſont poſées comme au-dehors, il y en a au dedans de plus ſecretes. L'imagination doit écarter autant qu'il luy eſt poſſible, tous les phantômes impurs, parce qu'il ne faut pas imaginer, ce qu'il n'eſt pas permis de deſirer. L'appetit concupiſcible, & l'Iraſcible doivent avoir leurs paſſions moderées & ſans exces. L'entendement prenant la conduite des actions doit ſuggerer de bons conſeils, & penetrer dans le

Digitized by Google

deſſein des Ennemis, & les diſſiper par ſes lumieres. La memoire doit oublier tout ce qui pourroit troubler le repos interieur, & ſe reſſouvenir ſeulement de ce qui eſt propre pour le conſerver.

Mais de toutes les facultez tant de voſtre corps que de voſtre ame, il n'en eſt point qui puiſſe garder avec plus de ſeureté voſtre cœur, que la volonté. a cauſe qu'elle ſeule par ſa reſiſtance, & par un ſimple deſaveu, peut empeſcher que rien ne l'offenſe; Quand même toutes les avenuës ſeroient gagnées où forcées. Je veux dire que ſi les yeux par mégarde laiſſoient entrer quelque objet émouvant à l'impureté; ou que l'imagination ſe laiſſaſt remplir de repreſentations deshonneſtes; Ou l'entendement de penſées criminelles; Ou la memoire de quelque ſouvenir importun; Pourveu que la volonté demeure ferme a refuſer ſon conſentement, le cœur ne ſera point endommagé; Elle ſeule peut étouffer tous ces monſtres, en diſant ſeulement, retirez vous, je ne le veux pas. Elle ne peut eſtre violentée, ny forcée, parce qu'elle eſt libre; ny ſurpriſe, parce que l'entendement luy ſert de flambeau. Mais ſi une fois elle permet qu'il ſe forme dans le cœur quelque méchante reſolution qui ſe porte à ce qui eſt défendu; Alors il arrive ce qu'a dit noſtre Seigneur, *de corde exeunt cogitationes malæ, homicidia, adulteria, fornicationes, furta, falſa teſtimonia, blaſphemiæ: hæc ſunt quæ coinquinant hominem.*

Il ſemble qu'il devoit plûtoſt dire, *in corde manent* ou *intrant*, que *de corde exeunt.* C'eſt ce qui entre, ou qui demeure, qui ſoüille, non

pas ce qui ſort. Par exemple lors qu'il entre de l'ordure en quelque lieu, ou quelle y demeure, elle ſalit : Mais ſi elle en ſort, il n'y a plus de ſaleté, les mauvaiſes humeurs qui ſont dans un corps, le gaſtent & luy oſtent la ſanté : Si elles en ſortent par quelque bonne purgation, il n'y a plus du mal. Qui avalle du poiſon, eſt en danger de mourir, s'il demeure dans le corps ; s'il en ſort, on eſt ſans peril. Comment donc eſt-ce que les mauvaiſes penſées ſortant du cœur, le ſoüillent plûtoſt qu'en y entrant, ou y demeurant?

Nous avons dit qu'il n'y a que le peché qui ſoüille. Or il n'y a jamais de peché, ſi non lors que la penſée qui eſt dans le cœur, ſort au dehors pour ſe porter a quelque objet defendu. Ce qui ſe fait par une reſolution de commettre ce que la loy défend. Poſons le cas que la penſée de tuër ſon ennemy, entre dans le cœur de quelqu'un, & qu'elle y demeure malgré qu'il en ait: Si toûjours il taſche de l'etouffer dedans ſoy, & qu'elle n'en ſorte point pour ſe porter à l'homicide, le cœur n'en eſt point ſoüillé, & il faut dire le même de toute les autres mauvaiſes penſées. *Unus quiſque tentatur à concupiſcentia ſua abſtractus eſt intellectus*, dit l'Apoſtre ſaint Jaques, la tentation n'eſt pas un peché. Les mouvemens de noſtre concupiſcence, ne ſont pas pechez ; Mais ils font venir la penſée de le commettre. Cette penſeé n'eſt pas encor un peché, encor qu'elle ſoit entrée dans le cœur, & qu'elle y demeure. Quand donc eſt elle peché lors quelle en ſort par un deſir qui la porte à vouloir l'objet deshoneſte qui eſt au dehors. Et c'eſt ce que dit enſuite le même Apôtre. *Deinde*

Iac. 4.

concupiſcentia cum conceperit, parit peccatum, peccatū verò cum conſummatum fuerit, generat mortem. La concupiſcence fait concevoir la penſée. Ce n'eſt pas en cette conception que conſiſte le peché; mais en la naiſſance, lors que la penſée fait naître le deſir.

De la garde de la main de la langue & du cœur.

S. Bernard a fait un excellent traité, *De triplici cuſtodia manus, linguæ, & cordis*, de la triple garde de la main, de la langue & du cœur, qu'il commence par ces paroles. *Omnes nobis cauſamur deeſſe gratiam. Sed juſtius forſitan ipſa ſibi quæratur gratia deeſſe nonnullos.* Nous nous plaignons tous que la grace nous manque; mais peut-eſtre que la grace pourroit ſe plaindre plus juſtement que d'aucuns luy manquent. Ou vous remarquerez, pour dire cecy en paſſant, que nous manquons plûtoſt à la grace, luy refuſant noſtre cooperation, que la grace ne nous manque. Ce qui ne ſeroit pas veritable, ſi toutes les graces eſtoient efficaces; car alors nous ne manquerions jamais d'y cooperer.

Comment eſt-ce, dit ce Saint, que celuy-là garderoit ſon cœur, qui ne ſcait pas encor garder ni ſa langue, ni ſes mains. La premiere garde eſt des mains en s'abſtenãt de toutes les œuvres mauvaiſes; la ſeconde de la langue, évitant les mauvais diſcours, & les paroles inconſiderées; la troiſiéme eſt du cœur, à laquelle il applique ce qui eſt dit en l'Evangile des ſerviteurs vigilans qui attendent la venuë de leur Maître, *Si in tertia vigilia venerit, & ita invenerit, beati ſunt ſervi illi:* Cette troiſiéme veille eſt ſur le cœur. Les deux premieres ne ſuffiſent pas ſans la derniere, laquelle conſiſte en deux choſes, à veiller ſur les penſées, &

Lucæ 12.

En quoy conſiſte la garde du cœur.

Digitized by Google

ſur les affections, *Vt videlicet ſuper affectionem pariter & cogitationum ſuarum greges, mens ſollicita vigilanter intendat.* Il pourſuit, *& benè huic datur omnis cuſtodia, à qua cæteras quoque duas procedere conſtat.* Ce qui eſt biẽ veritable, parce que le cœur eſt toûjours le premier ſouillé avãt que les mains, & la langue le ſoient. Mais quand il ſe conſerve pur, il derive ſa pureté ſur tout ce qui eſt en l'homme.

Tout ce diſcours eſt de S. Bernard, à quoy je Joindray ce qu'il dit en un autre endroit touchant les mauvaiſes penſées. *Cogitatio prava delectationẽ parit, delectatio conſenſum, conſenſus actionem, actio conſuetudinem, conſuetudo neceſſitatẽ, neceſſitas mortem.* La penſée mauvaiſe excite la delectation, la delectation attire le conſentement, le conſentemẽt eſt cauſe de l'action, l'action reiterée paſſe en coûtume, la coûtume devient neceſſité, & la neceſſité engendre la mort. C'eſt l'ordre & le progrés que nous n'experimentons que trop ſouvent. Et parce qu'il eſt bien plus aiſé de remedier au commencement du mal qu'à la ſuite, c'eſt principalement ſur nos penſées qu'il faut veiller. *In cogitatione ſua cadit quiſque vel ſtat. Si bona cogitas, cogitatio tua ſancta cuſtodit te: ſi mala cogitas, Spiritus ſanctus diſciplinæ, effugiet fictum & quem Deus deſerit, diabolus arripit.*

De interiori domo, c. 39.

Vous me direz, s'il n'y a point de peché dans la mauvaiſe penſée, comme vous avez dit tantoſt; Comment eſt-ce que le S. Eſprit abandonne celuy qui penſe mal? J'ay dit que la mauvaiſe penſée ſans le conſentement de la volonté, n'eſt pas un peché. Mais lors qu'on s'y entretient volontairement avec plaiſir, ou qu'on cherche dans la penſée

ſée le moyen d'acomplir ſon mauvais deſir, il n'y a nul doute que c'eſt un peché. Il ſe faut méme garder le plus qu'on peut des premieres penſées qui ont pour objet ce qui eſt mauvais, parce qu'elles excitent naturellement quelque delectation, à laquelle il y a danger de conſentir. Il eſt donc plus aſſeuré de ne pas donner entrée dans ſon eſprit aux penſées qui pourroient nous attirer à quelque mauvaiſe affection.

Il n'eſt pas en mon pouvoir, repliquerez-vous, d'avoir de bonnes penſées, & méme j'en ay ſouvent de mauvaiſes contre ma volonté. L'Apoſtre nous enſeigne que *Non ſumus ſufficientes cogitare aliquid à nobis quaſi ex nobis, ſed omnis ſufficientia noſtra eſt à Deo.* S. Ambroiſe dit que nôtre cœur & nos penſées ne ſont pas en nôtre pouvoir. *Non eſt in poteſtate noſtra cor noſtrum, & noſtræ cogitationes.* Paroles que S. Auguſtin rapporte de luy, & qu'il loüe grandement. Qu'inferez-vous de là ? que vous ne pouvez avoir de bonnes penſées, ni éviter les mauvaiſes ? Vous pourrez inferer pareillement qu'il n'eſt pas en noſtre pouvoir d'aimer Dieu, parce que la charité ſe répend en nous par le S. Eſprit.

2. ad cor. 3.

Lib. de fuga ſæculi, c. 5.

Je ne dis pas que ſans la grace de Dieu nous puiſſions avoir de bonnes penſées, ce ſont des graces, mais il ne les refuſe à perſonne dans l'occaſion. Prenez du temps tous les jours pour conſiderer vos obligations, & les moyens de vous en bien acquiter & vous ne manquerez jamais de bonnes penſées. Occupez ſouvent vôtre eſprit à la lecture des bons livres. Penſez quelquefois à ce que Dieu eſt, & à ce que vous eſtes : à ce qu'il a fait pour vous ; & au peu que vous avez fait pour luy. Re-

Eccl. 7. passez par vôtre memoire les dernieres fins, la mort, le jugement le Paradis, & l'Enfer, *Memorare novissima tua, & in æternum non peccabis.* Mais vous n'êtes pas de ceux qui meditent tous les jours, si ce n'est peut-estre l'iniquité, comme le pecheur
Psal. 35. duquel il est dit, *iniquitatem meditatus est in cubili suo.* Quelle merveille donc si vous estes combattu de plusieurs mauvaises pensées ?

Si vous les admettez volontairement, & que vous preniez plaisir à les rouler & entretenir en vostre cœur, dés là vous estes criminel. Mais si elles y entrent malgré vous, sçachez que, *Dæmonum*
Bernar. ubi supra c. 40. *est malas cogitationes suggerere, nostrum est illicò eas expellere.* Je fais tout ce que je peux, & il ne m'est pas possible d'en venir à bout. De quoy ne pouvez-vous pas venir à bout ? De les chasser entierement, en sorte qu'il n'y en ait plus ? ou bien de leur resister. J'avouë qu'il n'est pas toûjours en vôtre pouvoir d'empécher qu'elles ne vous importunent : mais vous pouvez rendre leurs efforts inutiles. Tenez la regle de S. Bernard pour
Ubi suprà. certaine, avec laquelle je finis. *Cogitatio immunda mentem non inquinat, cum pulsat, nisi cum hanc sibi per delectationem subjugat.* La pensée deshonneste, lors qu'elle frappe nostre cœur, ne le soüille pas, si elle ne l'assujettit par un lâche consentement à la delectation. Disons avec le Prophete Royal,
Psal. 50. *Cor mundum crea in me Deus, & spiritum rectum innova in visceribus meis.*

Digitized by Google

SERMON

POUR LE IV. JEUDY DE CARESME

Surgens Ieſus de Synagoga introivit in domum Simonis: Socrus autem Simonis tenebatur magnis febribus, & rogaverunt illum pro ea. Lucæ 4.

Jeſus entra dans la maiſon de Simon où ſa belle Mere étoit detenuë d'une groſſe fievre.

Que l'ardeur de la concupiſcence eſt la fievre de l'ame ; & de ſes remedes.

LEs Apoſtres prierent le Sauveur de guerir la belle mere de ſaint Pierre ; Ce qu'il fit en la prenant par la main, & commandant à la fievre de la quitter. Elle ſe trouva ſi bien guerie qu'elle appreſta le diſner, & ſervit a table. Le bruit de ce miracle s'eſtant répandu, fuſt cauſe que tous ceux qui

Digitized by Google

avoient des maladies dans leurs maiſons, les amenerent ſur le ſoir ; Et le Sauveur eût tant de bonté qu'il les guerit tous en leur impoſant les mains. Les Demons qu'il chaſſoit des corps, crioient qu'il eſtoit le Fils de Dieu. Mais il les reprit aigrement, & les empeſcha de parler Le lendemain il alla dans un lieu deſert, ou les troupes le vinrent trouver, & taſcherent de le retenir. Il leur dit qu'il eſtoit envoyé pour preſcher l'Evangile aux autres Villes, & en effet il preſcha en toutes les Synagogues de Galilée. Dans cette gueriſon de la belle mere de S. Pierre, il y a trois choſes à conſiderer ; La qualité du mal, le remede, & l'interceſſion des Apoſtres. Ce ſeront les trois points de cette predication. Au premier je monſtreray que l'ardeur de nos concupiſcences, eſt la fievre de nos ames. Au ſecond que c'eſt de Dieu que nous devons attendre le remede ; Non toutefois ſans nôtre cooperation. Au troiſiéme, que les prieres des Saints contribuent ſouvent a la gueriſon de nos infirmitez Spirituelles & corporelles.

Diviſion du diſcours.

Trois choſes a conſiderer dans la gueriſon de la belle mere de S. Pierre.

I. La qualité du mal.

II. Le remede.

III. L'interceſſion des Apoſtres.

AVE MARIA.

I. PARTIE.

La fievre du corps eſt le Symbole de celle de l'ame.

SOcrus Simonis tenebatur magnis febribus. Dans cette fievre du corps nous avons un Symbole de celle de l'ame. *Nec minorem febrem amoris eſſe dixerim, quam caloris*, dit S. Ambroiſe. *Illa enim animum ; hæc corpus inflammat.* Ce que la chaleur eſt au corps, l'amour l'eſt à l'ame. Il n'y a rien de ſi neceſſaire à la vie que la chaleur, quand elle eſt dans un juſte temperament. C'eſt d'elle que dépend la bonne conſtitution du corps ; &

Lib. 4. in cap. 4. Lucæ.

Digitized by Google

la facilité des fonctions vitales & animales. Mais quand elle va dans l'excez, & qu'elle échauffe par trop le Sang, elle cauſe la fievre, qui eſt toûjours accompagnée d'un dereglement de pouls, & pour l'ordinaire d'un mal de teſte, d'une peſanteur ſur les yeux, d'un dégouſt des viandes, d'une difficulté de dormir, d'une ſoif ardente, d'une foibleſſe & langueur par tous les membres.

L'amour qui eſt la chaleur de l'ame, n'eſt pas moins neceſſaire à l'homme pour ſa conſervation. S'il ne s'aymoit ſoy même, il n'auroit pas aſſez de ſoin de ſa ſanté, ny de ſes commoditez. S'il n'aimoit ſes Enfans, il ne ſe donneroit pas la peine de les élever, & ne ſe ſoucieroit pas de leur laiſſer de quoy vivre apres ſa mort. S'il n'aymoit ſa femme il n'y auroit ny paix ny concorde dans ſa famille. S'il n'aymoit perſonne, il ſeroit abandonné de tout le monde. Nous voyons que la nature a imprimé cet amour dans les animaux, & que même elle a donné aux creatures inanimées & inſenſibles des inclinations naturelles à ce qui leur eſt convenable. Les Stoiciens parlant de cét amour naturel ont dit que c'eſtoit un pourvoyeur general que l'autheur de la nature a établi dans l'univers pour faire ſubſiſter toutes les choſes.

Quand cet amour eſt bien ordonné dans l'homme, en ſorte qu'il ayme Dieu plus que ſoy, & ſon prochain comme ſoy même, & les creatures par rapport au Createur, alors tout va bien, & l'ame ſe trouvant dans une parfaite diſpoſition, fait toutes les operations dans l'ordre avec une grande tranquillité. Mais quand

il y a de l'excez & du déréglement ; C'eſt adire qu'on aime plus qu'on ne doit ſon profit, ou ſon plaiſir contre les loix & les ordonnances divines ; alors il ſe fait une fievre Spirituelle, d'où procedent toutes les foibleſſes & les infirmitez de l'ame, & tous les pechez qui ſelon ſaint Auguſtin naiſſent *ex amore malé inflammante*, d'un amour dont les flammes ſont mauvaiſes. Et comme ſelon le méme Saint ; la vertu n'eſt qu'un ordre de l'amour ; Le vice ne peut eſtre qu'un deſordre de ce méme amour.

Amb. ubi ſuprà.

Toutes les maladies de l'ame ſont des fievres.

Toutes les maladies de l'ame ſont des fievres, dit ſaint Ambroiſe, *febris noſtra avaritia eſt : febris noſtra libido eſt : febris noſtra luxuria eſt : febris noſtra ambitio eſt : febris noſtra iracundia eſt* : L'avaritieux eſt travaillé d'une fievre continue. L'impudique d'une fievre quarte, L'ambitieux & le ſuperbe d'une fievre enflée. Le vindicatif d'une fievre ardente. Le gourmand d'une fievre quotidiene. L'oiſif & le pareſſeux d'une fievre lente, l'inconſtant d'une fievre intermitante qui à ſes redoublemens. L'impie d'une fievre peſtilente. Tout le monde eſt un grand Hôpital remply de febricitans, *Totus mundus in maligno poſitus eſt*, & ſelon l'explication du Docteur Angelique, *malignus dicitur quaſi malus ignis, & malignitas quaſi mala igneitas*, un feu brulant & devorant qui n'eſt autre que la concupiſcence, *omne quod eſt in mundo, aut concupiſcentia carnis eſt, aut concupiſcentia oculorum, aut ſuperbia vitæ.*

1. Io. 2.

1. 2. q. 70. ar. 3.

Vide Cornelium in cap. 8. Matth. verſu 14.

Et afin que vous connoiſſiez mieux les rapports qui ſont entre la fievre du corps, & celle

de l'ame, je vous marqueray les principaux. Premierement comme la fievre corporelle eſt cauſée par une chaleur exceſſive qui gaſte & corrompt le Sang : De même la fievre Spirituelle vient d'un amour deſordonné, qui rend toutes les actions vitieuſes. En ſecond lieu tout ainſi que la fievre corporelle détruit la juſte temperie des humeurs & des premieres qualitez, dans laquelle conſiſte proprement la ſanté : De même la Spirituelle met le deſordre dans les affections de l'ame, & en altere toute la bonne diſpoſition. En troiſiéme lieu la fievre ſe reconnoiſt par le dereglement du pouls & l'amour fievreux par les mouvemens dereglez de la concupiſcence. En quatriéme lieu la fievre excite la ſoif, laquelle eſt par fois ſi grande qu'apres avoir bien bû, on voudroit dans fort peu de temps encor boire d'avantage. De même la convoitiſe des biens, des voluptez, & des honneurs va toûjours croiſſant. *Non ſaturatur oculus viſu, neque auris auditu, &*

Quo plus ſunt potæ plus ſitiuntur aquæ.

Les rapports de la fievre du corps avec celle de l'ame.

Eccl. 1.

En cinquiéme lieu la fievre commence ordinairement par des friſſons, & par des tremblemens de tous les membres, qui ſont ſuivis de tres cuiſantes ardeurs. Il arrive pareillement qu'apres une grande froideur en ce qui eſt du ſervice de Dieu & des actions dimpieté, on ſe trouve bientoſt enflammé du feu de quelque violente paſſion. En ſixiéme lieu la fievre du corps rend tellement le gouſt depravé, que non ſeulement elle oſte tout l'appetit des viandes, les plus exquiſes. Mais encor elle les fait trouver ameres, a cauſe de l'humeur bilieuſe qui eſt répan-

duë ſur la langue & dans le palais. La fievre de l'ame n'en fait pas moins. Elle luy rend les choſes divines inſipides ; Elle luy donne un dégouſt de tous les exercices de devotion, de la lecture, des bons livres, de la parole de Dieu, de la frequentation des gens de bien, des entretiens Spirituels, & ſur tout de l'uſage des Sacremens. Tout ce qu'il y a de bon & de loüable luy vient à contrecœur, a cauſe de l'humeur peccante & predominante qui eſt en elle. En ſeptiéme lieu la fievre du corps, luy oſte les forces, luy change la couleur, elle l'emmaigrit, & le deſſeiche. Celle de l'ame l'affoiblit, la debilite, la prive de ſa beauté, & de tous les ornemens de la grace. En huitiéme lieu la fievre inquiete, elle empeſche le repos & le ſommeil en quelque poſture qu'on ſe mette. Les inquietudes d'une ame febricitante ſont aſſez connuës : Elle eſt continuellement agitée de vains deſirs, par ce qu'il n'y a rien de tout ce qu'elle paſſionne le plus, qui la puiſſe contenter, *verſa, reverſa in ventrem, & in tergum & in latera, & dura ſunt omnia, & tu ſolus requies.* En neufviéme lieu la fievre ſe change quelque fois de l'une en une autre : La tierce en double tierce, ou en continuë, ou en quarte. Elle a ſes redoublemens ſelon le cours du mal, & les accidens qui s'y rencontrent. Les changemens ſont bien plus frequents en noſtre ame, lors quelle eſt travaillée de cet amour propre, qui ſelon l'Apoſtre tire apres ſoy une infinité de maux. *Erunt homines ſe ipſos amantes*, de cette fievre de l'amour de ſoy-même comme d'une ſource empeſtée naiſſent tous les vices, les

Aug. lib. conf. c.

2. ad Tim. 3.

uns ſuccedans aux autres. *Erunt homines ſe ipſos amantes.* Ecoutez la ſuite, *cupidi, elati : ſuperbi, blaſphemi, parentibus non obedientes, ingrati ſceleſti ſine affectione, ſine pace, criminatores, incontinentes, immites ſine benignitate, proditores, proterui, tumidi, & voluptatum magis amatores quam Dei.* Voyez vous combien cette fievre de l'amour deſordonné de ſoy-même cauſe de changemens dans une pauvre ame, & toûjours de mal en pis ?

Outre ces reſſemblances entre la fievre corporelle, & la Spirituelle, il y en a une dixiéme, que je rencontre dans ces paroles de noſtre Evangile, *Socrus ſimonis tenebatur magnis febribus.* Quand la fievre eſt legere, ou quelle ne fait que commencer, vous la tenez plûtoſt quelle ne vous tient, par ce quelle ne vous empeſche pas encor d'aller, de venir, d'agir, & qu'elle ne tient pas attaché au lit. Mais quand elle eſt forte & ardente c'eſt elle qui vous tient & qui ne vous laiſſe repoſer ny jour n'y nuit. Elle ne vous permet pas de vous lever, d'eſtre debout, de marcher, bien moins de travailler, & de vaquer aux fonctions ordinaires : Elle vous tient comme lié, & enchainé, & preſque ſans mouvement.

Dixiéme rapport entre la fievre corporelle & Spirituelle.

Quand voſtre concupiſcence eſt foible, & qu'elle ne vous entraine pas encor dans l'habitude du vice ; L'on peut dire que vous avez une telle mauvaiſe inclination ; Mais que vous la retenez, & l'empeſchez de vous emporter en de frequentes actions vicieuſes. Ce n'eſt donc pas elle qui vous tient. Mais quand elle

Digitized by Google

eſt violente, & qu'elle s'eſt fortifiée par des recheutes qui ſont paſſées en coûtume, alors c'eſt elle qui vous tient, & vous même vous en parlez de la ſorte. L'amour d'une telle creature me tient tellement attaché à elle, que je ne puis m'en ſeparer. Je voudrois bien quitter une telle occaſion, mais il ne m'eſt pas poſſible, j'y ſuis trop engagé. Jeſuis lié d'amitié & d'intereſt avec un tel, il n'eſt pas en mon pouvoir de faire autre choſe que ce qu'il voudra. C'eſt ce qui s'appelle, *teneri magnis febribus* comme la belle Mere de ſaint Pierre. Et parce que ſaint Luc qui racomte ce miracle eſtoit medecin, il s'eſt ſervi du mot propre quand il a dit. *Socrus Simonis tenebatur magnis febribus.*

Baldad Suhite, l'un des amis de Job, décrivant cette fievre de l'ame qui brûle & qui conſume le pecheur, dit entre autres choſes que
Iob. 18. la flamme de ſon feu ne luit pas, *non ſplendebit flamma ignis ejus*, parce que ce feu eſt interieur qui ne paroit pas au dehors, comme il arrive aux febricitans qui tremblent de froid tandis qu'ils brûlent audedans. Il dit en ſuite que le Pecheur a les pieds empeſchez dans des filets. *Immiſit in rete pedes ſuos; & tenebitur planta ejus laqueo.* Voyez, dit ſaint Gregoire ce qui arrive au Pecheur qui a contracté une mauvaiſe habitude. Il en eſt tellement lié qu'il ne peut non plus marcher dans la voye des bonnes œuvres, que celuy qui a les fers aux pieds
Lib. 4. mor. cap. 4. ou qui les a attachez avec une chaine, *tenebitur planta ejus laqueo, ut etiam cum ad bona opera redire voluerit, vix poſſit:* Sa convoitiſe

le tient enlacé, & il luy arrive de méme qu'à un oiſeau qui ne ſe peut détrapper des fileſt, ou il eſt tombé, quelque effort qu'il faſſe pour échaper.

N'avez vous jamais pris garde a un Eſparvier qui ſe debat ſur la perche ? Il taſche de s'envoler, & fait des élans, mais il ne peut, parce qu'il eſt attaché par le pied. Un paſſerau qui eſt lié par le pied avec un filet, s'éleve & retombe incontinent à terre. Ainſi le Pecheur mal accoûtumé fait de vains efforts ſur ſoy même ; Mais ſa mauvaiſe couſtume le tient, *tenebitur planta ejus laqueo.* Il rentre quelquefois en ſoy, diſant mon Dieu comment eſt-ce que je vis ? Seray-je toûjours malheureux ? Quand me deferay-je de cette méchante pratique ? Ce ſont des élans qui ne durent pas : Il retombe incontinent à terre. Si je quitte une telle creature, je pers mon plaiſir : Et il ne conſidere pas, que s'il ne la quitte, il perd ſon ame. Si je reſtitue le bien que j'ay mal acquis, je demeure incommode : Et il ne voit pas qu'il ſe damne faute de reſtituer. *Tenebitur planta ejus laqueo.*

Ce qui ſuit monſtre clairement qu'il eſt detenu par une forte fievre, *& exardeſcet contra eum ſitis.* Cette ſoif eſt ordinaire aux voluptueux, aux ambitieux, aux avares, aux vindicatifs, on voit des Febricitans qui dans l'ardeur de leur fievre aiment mieux mettre leur vie au hazard que de s'abſtenir de boire : Ils trompent ceux qui leur refuſent ce qu'ils ſçavent leur eſtre nuiſible. Et s'ils peuvent trouver le moyen d'avoir une aiguiere d'eau ils n'y en laiſſent pas une goute. *Febre libido flagrantior eſt,* Lib. 4. in Lucam.

graviusque præcipitat, & inflammat, dit S. Ambroise, & pour preuve il raconte d'un certain Theotime, qui estoit fort incommodé du mal des yeux que les Medecins luy dirent qu'il deviendroit aveugle s'il ne s'abstenoit de l'action du mariage; mais que luy aimant mieux satisfaire son plaisir, que de conserver sa vie, encor qu'il sceut qu'il le devoit perdre, il disoit avant que s'approcher de sa femme, Adieu chere lumiere; *Sciens & prudens quod oculos esset amissurus, prius quam conveniret uxori, in ipso æstu ferventis cupiditatis, vale inquit amicum lumen.*

Beau trait contre les voluptueux.

C'estoit beaucoup de hazarder la perte de sa veuë pour un plaisir qui dure si peu. Mais le pecheur fait bien pis, il perd la lumiere de la grace, l'amitié de Dieu, & la vie même de son ame pour une chetive volupté. Que dit le débauché quand il va dans un lieu infame, sinon, *Vade amicum lumen?* Adieu divine lumiere, je suis content de vivre sans vous. Grace de mon Dieu, qui éclairez mon ame de vos celestes rayons, je renonce volontiers à vos splendeurs. Anges du Ciel, glorieux Apôtres, Martyrs, Confesseurs, Vierges, & vous encor Reyne des Saints: Adieu, j'aime mieux me priver de vôtre sainte compagnie pour toûjours, que de mon plaisir, ou de mon interest. Enfin les pecheurs, dit Job, qui vivent dans les delices, disent à Dieu même, retirez vous de nous; parce que nous voulons ignorer la science de vos voyes. *Tenent tympanum & cytharam, & gaudent ad sonitum organi. Ducunt in bonis dies suos, & in puncto ad inferna descendunt. Qui dixerunt Deo recede à nobis, scientiam viarum tuarum nolumus.*

Iob. 21.

Difference

Il y a cette difference entre la fievre du corps &

celle de l'ame, que la premiere ſe peut guerir par des remedes humains, par des ſaignées, par des purgations, par des dietes, & par un bon regime. *entre la fievre du corps & celle de l'ame.* Mais la ſeconde eſt un mal ſi grand, qu'il n'y a que Dieu qui le puiſſe guerir. Toutes les forces de la nature ne ſont pas capables de delivrer l'homme d'un ſeul peché. *Socrus Simonis tenebatur magnis febribus : & ſtans Ieſus ſuper illam imperavit febri*, pour nous ſignifier que la gueriſon du pecheur eſt un effet de la puiſſance du Sauveur. *Stans ſuper illam, ideſt juxta illam*, ſelon la phraſe de l'Ecriture, comme nous liſons, *Super flumina Babylonis, ideſt juxta flumina*; Si ce n'eſt que nous voulions dire que pour guerir le peché, il faut que Dieu deſcende ſur le pecheur par une grace prevenante. Ce que David connoiſſant fort bien, diſoit, *Fiat miſericordia tua Domine ſuper nos, quemadmodum ſperavimus in te*? Pſal. 136. Pſal. 32.

Les Evangeliſtes S Matthieu & S Marc qui racontent ce même miracle, ont remarqué que le Sauveur prit la malade par la main, *Tetigit manum ejus*, dit S. Matthieu, & S. Marc, *apprehenſa manu ejus*. S. Pierre Chryſologue demande quelle neceſſité y avoit-il de la prendre par la main, puiſque une ſeule parole pouvoit ſuffire? *Quæ neceſſitas tangendi erat, ubi inerat ius iubendi?* Ne liſons-nous pas qu'il guerit le ſerviteur du Centurion, la fille de la Cananée, & le fils d'un Prince qui demeuroit à Capharnaum, ſans aller ſeulement où ils eſtoient? Mais S. Jean Chryſoſtome, & S. Cyrille Alexandrin diſent que le Sauveur joignit ſa main à celle de la malade, pour nous donner à entendre, qu'il eſt neceſſaire pour la gueriſon du peché, que le concours de l'homme ſe joigne à la Ser. 18. Hom. 6. in Marc. lib. 1. de ador.

grace de Dieu. Il faut que Dieu nous previenne; mais il faut auſſi que nous ſuivions ſa conduite ſans luy reſiſter.

Quand quelqu'un vous prend par la main pour vous conduire, ſi vous luy reſiſtez, vous n'irez pas où il pretend de vous mener: mais ſi vous le laiſſez faire, il vous conduira par tout où il luy plaira. Dieu vous prévient par ſa grace, c'eſt comme s'il vous prenoit par la main: ſi vous luy faites reſiſtance, vous n'irez pas où il veut que vous alliez. Vous ne ſerez pas juſtifié, vous ne marcherez pas dans la voye de ſes Commandemens: vous n'arriverez pas au Ciel. Mais ſi vous ſecondez ſes deſſeins; ſi vous joignez à ſon inſpiration voſtre conſentement, il fera de vous ce qu'il voudra, par ce que vous-même voudrez; & vous pourrez dire comme David, *Tenuiſti manum dexteram meam, & voluntate tua deduxiſti me.* Seigneur, vous m'avez tenu la main, & m'avez conduit ſelon vôtre volonté par tout où il vous a plû.

Pſal. 72.

Toutefois afin que vous ne penſiez pas, dit S. Auguſtin, que Dieu ſeul doive tout faire, prenez garde à ce que dit le meme David; *Adjutor meus eſto Domine, deſignat operatorem qui invocat adiutorem.* On aide quelqu'un lors qu'on luy prête ſecours, en telle ſorte neanmoins qu'il opere de ſon coſté; car s'il ne fait rien du tout, on ne l'aide pas. Quand vous tirez une groſſe pierre en haut, vous ne dites pas que vous l'aidez à môter. Pourquoy? parce qu'elle ne contribuë rien du tout au mouvement que vous luy donnez: au contraire elle luy reſiſte. Mais quand vous joignez vos forces à celles d'un autre qui ne peut pas ſeul ce qu'il peut avec vous; alors il eſt vray que vous

Ser. 94. de tempore.

Pſal. 26.

Digitized by Google

l'aidez. Ainſi donc David demandoit à Dieu qu'il l'aidât, ſçachant tres-bien que de ſoy-même il ne pouvoit rien, mais qu'il pourroit avec l'aide du Seigneur.

De ce principe qui eſt fondamental en la matiere de la grace, le même S. Auguſtin declare admirablement un paſſage de l'Apoſtre aux Philippiens, qui contient, ce ſemble, deux propoſitions en quelque façon contraires. *Cum metu & tremore ſalutem veſtram operamini.* C'eſt la premiere où il eſt dit que nous devons operer noſtre ſalut. Il adjoûte, *Deus eſt enim qui operatur in vobis & velle & perficere pro bona voluntate.* Si c'eſt Dieu qui opere noſtre ſalut, comment nous exhortez-vous à l'operer? & ſi c'eſt à nous de l'operer, pourquoy dites-vous que Dieu l'opere? Voicy la réponſe, *Quia ſic Deus in nobis operatur, ut & nos operemur.* Dieu opere tellement en nous, que nous operons avec luy. Il n'opere pas ſeul ſans nous, ni nous ſans luy. David diſoit, *Adjutor meus eſto.* & l'Apôtre dit, *Sumus Dei adjutores.* θεοῦ συνεργοὶ quand deux perſonnes concourent à une même action, qui ne ſe feroit ſans ce concours mutuel, alors on dit que l'une aide l'autre. Nous ſommes donc les coadjuteurs de Dieu, nous ſommes ſes cooperateurs. C'eſt beaucoup dire; mais nous parlons avec l'Ecriture ſainte. Dieu nous aide, *Adjutor meus eſto. Deus in adjutorium meum intende.* Nous l'aidons auſſi, *Dei adjutores ſumus.* Toutefois ce n'eſt pas de même.

Ad Phil. 2.

Eclairciſſement de deux propoſitions en quelque façon contraires touchant l'affaire de noſtre ſalut.

Aug. ubi ſupra.

Pſal. 26.

1. ad Cor. 3.

Pſal. 37.

Je comprens bien, me direz-vous, comme quoy Dieu m'aide, parce que je ſuis infirme, & que je ne puis rien que par ſa grace. Mais je n'entens pas en quel ſens je puiſſe aider Dieu, qui eſt tout

puiſſant, & qui n'a pes beſoin de mon aſſiſtance,
Ad Rom. 9. & méme je trouve que S.Paul a dit, *Non eſt volentis neque currentis, ſed miſerentis eſt Dei.* Il ſemble que c'eſt à Dieu ſeul & à ſa miſericorde qu'il faut attribuer tout le bien, puis que ce n'eſt ni de nôtre volonté, ni de noſtre courſe qu'il dépend. Autrement nous pourrions partager avec Dieu la loüange des bonnes œuvres, & luy dire, Seigneur, prenez la moitié de la loüange pour vous, & me laiſſez l'autre moitié. Ce qui eſt impie & blaſphematoire.

A Dieu ne plaiſe que la Creature oſe entrer en competence avec le Createur, & s'attribuer quoy que ce ſoit ni dépendamment de luy. Nous avoüons franchement que tout le bien que nous faiſons, c'eſt luy qui nous le fait faire, & que nous ne luy faiſons pas faire le bien qu'il nous fait. Il eſt tres-vray que *Non eſt volentis, neque currentis, ſed miſerentis Dei*, parce que les graces provenantes qu'il nous donne, ne dépendent nullement ni de noſtre volonté ni de noſtre courſe, mais de ſa pure miſericorde; & que ce ſont elles qui nous font vouloir & courir. Nous ne partageons point avec luy la loüange de nos bonnes œuvres, comme ſi une partie nous appartenoit, & à luy l'autre. Mais nous diſons que nos bonnes œuvres ſont des dons de Dieu, & que la loüange qui leur eſt deuë, eſt un effet de ſa bonté. Le Saint Eſprit loué les gens de bien & de vertu en pluſieurs endroits de l'Ecriture ſainte; & l'Apoſtre nous permet de nous glorifier pourveu que ce
1. ad Cor. 1. ſoit en Dieu, *Qui gloriatur, in Domino glorietur.* Toute noſtre loüange conſiſte en ce que nous acceptons volontairement les dons de Dieu que nous

nous acceptons volontairement les dons de Dieu que nous pourrions refuſer. Ce n'eſt pas une grande loüange d'accepter un don ; Mais de le faire.

Il y a bien de la difference entre la façon que Dieu nous aide, & celle que nous l'aydons. Rendez vous attentifs, & je vous expliqueray ce haut point de Theologie par un exẽple familier. Quand un Maiſtre écrivain veut apprendre a un jeune Enfant à écrire, il luy prend la main, & tous deux avec une même plume forment les mêmes caracteres ſur le papier. L'Ecolier dit a ſon Maître aydez moy, parce que je ne puis écrire ſans vous. Le Maiſtre dit à l'Ecolier, aydez vous auſſi, parce que ſi vous ne vous laiſſez conduire, & que vous n'aydiez m'a conduite, nous ne ferons rien. Qui eſt-ce qui ayde ? Et qui eſt aydé ? Sans doute que le Maiſtre ayde l'apprenti d'une façon bien differente qu'il n'eſt aydé de luy. Pourquoy ? Il luy prend la main & le dirige, il le conduit ; L'autre ne fait que ſuivre cette conduite, ſans aucune reſiſtance. L'ecriture eſt de tous les deux : Mais de l'un par la direction de l'autre. A qui eſt deüe la loüange ? à l'Ecrivain & à l'Apprenti. Mais à l'Ecolier dependamment de ſon Maiſtre.

Dieu ſe comporte a peu prés de même ſorte avec les hommes en l'œuvre de leur ſalut. Ecoutons le Prophete Iſaïe. *Hæc dicit Dominus creans cœlos & extendens eos, & formans terram. Ego Dominus vocavi te in juſtitia, & apprehendi manum tuam, & ſervavi te.* Divines paroles que ſaint Cyrille Alexandrin peſe admirablement à noſtre propos. Icy nous voyons que Dieu opere

Dieu opere des œuvres de deux sortes,

des œuvres de deux sortes. Les unes tout seul, sans le concours de personne, comme la creation du Ciel & de la terre. Les autres qu'il opere de compagnie, voulant que les autres operent avec luy, comme quand le Soleil luit, & que le feu échauffe; Toutefois nous n'operons jamais le bien avec luy, que premierement il n'opere seul en nous: de sorte que ces deux sortes d'operations sont toûjours conjointes en l'affaire de nostre salut. *Ego Dominus vocavi te in justitia, & apprehendi manum tuam.* Cette vocation est de luy seul, à laquelle nous ne contribuons rien du nostre. Il nous prend aussi la main comme l'Escrivain à son Apprentif. L'ayant prise, il nous conduit où il veut. Mais pour lors il n'agit pas seul, parce que nous allons où il nous méne, & nous y allons volontairement & librement. Ce qui ne se peut faire sans nostre cooperation. C'est ce que vous avez oüi dire tant de fois de saint Augustin. *Qui creavit te sine te, non salvabit te sine te.*

Ser. 15. de verbis Domini.

Neanmoins il est necessaire qu'il prenne nostre main, *Ego apprehendi manum tuam*, parce que s'il ne commence sans nous, & s'il ne nous conduit, nous n'acheverons jamais avec luy. Le remede de nostre mal ne peut venir que de sa bonté, quoy que nostre consentement soit requis. Il nous dit comme à ce Paralytique de trente huit ans, *vis sanus fieri?* Et si nous ne repondons, *volo*, il ne se fait rien. Mais nous devons dire avec le Psalmiste Royal. *Ego dixi Domine miserere mei: Sana animam meam, quia peccavi tibi.* Tout homme dit saint Augustin, se peut blesser ou tuer soy-même s'il est si fol que de le

Io. 5.

Psal. 40.

Digitized by Google

vouloir : Mais s'eſtant bleſſé où tué, il ne peut pas ny ſe guerir, ny ſe reſuſciter. Le pecheur n'a beſoin de Perſonne pour bleſſer ſon ame, & pour luy oſter la vie de la grace ; Mais il ne peut pas de ſoy même ſe rendre ny la ſanté ny la vie. C'eſt pourquoy David demandoit à Dieu qu'il luy pleût le guerir, parce qu'il s'eſtoit bleſſé en parlant. Seigneur j'ay eſté travaillé d'une fievre ardente d'un amour impudique, dont les accez, les excez, & les redoublemens m'ont jetté dans une telle phreneſie, que j'ay joint l'homicide a l'adultere en procurant la mort d'un innocent, qui m'eſtoit ſerviteur tres fidelle ; Et par mon mauvais exemple, j'ay ſcandaliſé tout mon peuple. O que de playes & de bleſſures mortelles j'ay faites a m'a pauvre ame. Et qui me guerira ? Je n'ay pas le même pouvoir de me guerir, que j'ay eu de me bleſſer. Toute mon eſperance eſt en vous Seigneur, qui eſtes plein de miſericorde. Pecheur apprens de ce grand Roy & de ce grand penitent, ou tu dois chercher le remede de tes infirmitez.

pecheur

III. PARTIE. *L'efficacité de l'interceſſion des Saints.*

Que ſi tu crains de n'eſtre pas écouté quand tu prieras pour toy à cauſe de ton indignité, implore l'interceſſion de ceux de qui les prieres ſont meilleures que les tiennes. Les Apoſtres prierent pour la belle mere de ſaint Pierre, *rogaverunt eum pro illa*, & incontinent la ſanté luy fut renduë. Dieu veut quelque fois que nous recevions ſes graces par les prieres des Saints & non autrement. Nous en avons un bel exemple en la perſonne du Prophete Elie, du quel l'Apoſtre ſaint Iaques a dit, *Elias homo erat ſimilis nobis paſſibilis, & oratione oravit, ut non pluveret ſuper*

terram, & non pluet annos tres, & menſes ſex;
Iac. 5. *Et rurſum oravit, & cœlum dedit pluviam, & terra dedit fructum ſuum.* L'hiſtoire eſt racomtée
3. Reg. 17. au troiſiéme livre des Rois, & ſaint Chryſoſtome en peſe toutes les circonſtances dans une homilie particuliere de ce Prophete.

Elie ſe mit un jour a preſcher devant une grande aſſemblée en preſence d'Acab Roy d'Iſraël & apres avoir fortement invectivé contre les vices & les impietez du peuple, il leur porta une menace avec un vive Dieu capable de les épouvanter. *Vivit Dominus Deus Iſraël, in cujus conſpectu ſto, ſi erit annis his ros & pluvia niſi juxta oris mei verba.* Et comment ſçavez vous Prophete, qu'il ne tombera ny roſée ny pluye ſur la terre que ſelon voſtre parole? Je le ſçay parce que je l'ay demandé à Dieu, & il me la accordé. Apres ſix mois de temps, le peuple craignant la ſterilité demanda de l'eau, Seigneur donnez nous de l'eau. Vous n'en aurez point ſi Elie ne parle, dit Dieu. L'année ſe paſſe ſans pluye, la ſechereſſe eſt grande le pauvre peuple s'afflige, & leve les yeux au Ciel, Seigneur donnez nous de l'eau. Non feray, dit Dieu, Elie n'a pas encor parlé. Deux années s'ecoulent la neceſſité s'augmente, le peuple gemit, & crie, Seigneur donnez nous de leau. N'aurez vous point de pitié de nos miſeres? Ne voyez vous pas que nous mourons de faim, & de ſoif? N'importe, dit Dieu, ſi je n'en ſuis prié par Elie, je n'en donneray point.

Le texte Sacré remarque une choſe bien étrange, que Dieu ſe ſentant touché par les gemiſſemens de ſon peuple taſcha d'induire Elie a conſentir qu'il donnaſt de l'eau. Mais il y reſiſta di-

Digitized by Google

ſant, Seigneur, il n'eſt pas encor temps, ils ne ſont pas encor aſſez repentans de leurs offenſes ny aſſez humiliez. Apres trois ans de ſechereſſe, la mortalité fut ſi grande parmy les hommes, & parmy les animaux que Dieu dit à Elie, laiſſe moy faire, je veux ſecourir ces miſerables, il y a des gens de bien parmy eux. Non Seigneur, vous m'avez promis, que vous ne donneriez point d'eau que ſelon ma parole. Dans ſix mois nous verrons. Les ſix mois étant paſſez. Or il eſt temps maintenant, Seigneur, dit Elie que vous contentiez ce peuple lequel eſt contrit & humilié : Je conſens que vous leur envoyez de la pluye.

Le pouvoir d'Helie auprés de Dieu.

Qui n'admireroit en cette hiſtoire deux choſes, dit ſaint Chryſoſtome ? La premiere le pouvoir de l'oraiſon, de voir qu'un homme paſſible & mortel comme nous, ait eu tant de credit aupres de Dieu que de diſpoſer des temps & des ſaiſons à ſa volonté ? La ſeconde que Dieu quoy que tres enclin à faire du bien aux hommes, veut neanmoins que nous en ayons ſouvent l'obligation a d'autres auſſi bien qu'à luy, pour deux raiſons. L'une pour honorer ſes Saints, & pour donner a connoiſtre l'eſtat qu'il en fait, afin que nous recourions a leur interceſſion & que nous obtenions par leur moyen ce que nous ne ſommes pas dignes d'obtenir par nous mêmes. Vous avez demandé pluſieurs fois à Dieu quelque grace : Peut eſtre que voſtre indignité en à empeſché l'effet. Addreſſez vous a quelque Saint qui merite mieux que vous d'eſtre écouté Invoquez le par ſon nom. *Voca ſi eſt qui tibi reſpondeat, & ad aliquem ſanctorum convertere.*

Pour-quoy Dieu veut que nous ayons ſouvent obligation des graces qu'il nous fait aux autres auſſi bien qu'à luy.

L'autre raiſon pour laquelle Dieu attache ſouvent la conceſſion de ſes graces à l'entremiſe des Saints, eſt pour nous donner a entendre combien il defere à l'oraiſon, puis que ſans elle il ne fait pas ce que d'ailleurs il voudroit. Et que par elle il le fait. Il témoigna ſon deſir à Elie, de donner de la pluye aux Iſraëlites : Mais a cauſe qu'il le pria du contraire, il la refuſa, & la donna ſeulement quand il l'en pria. Si la priere eſt aſſez puiſſante pour retenir le cours des miſericordes de Dieu qui luy ſont ſi naturelles ; Combien d'avantage le ſera-t-elle pour les attirer ? Mais il faudroit un diſcours entier pour traiter du pouvoir de l'oraiſon. Ce que nous avons fait autre part. Je remarqueray ſeulement ſur ces paroles de noſtre Evangile, *rogaverunt illum pro ea*, que les Apoſtres tous enſemble prierent pour la belle Mere de S. Pierre.

Hom. 3. de incomp. Dei natura.

Si la priere d'un ſeul, dit ſaint Chryſoſtome, a tant de vertu, que ne poutra celle de pluſieurs joints enſemble ? Si une ſeule corde eſtoit aſſez forte, pour arreſter un navire contre la violence des vens, pluſieurs gros cable joints enſemble, l'arreſteront plus facilement. Ainſi l'interceſſion de pluſieurs retarde ſouvent la colere de Dieu ſur les pecheurs Et retire même les juſtes des dangers où ils ſe trouvent. Le voulez vous voir, dit ce Saint, en deux exemples? Le premier eſt de ſaint Paul, lequel écrivant aux Corinthiens les remercie de ce que Dieu l'avoit délivré par leurs prieres des grands dangers qu'il avoit courus en Aſie, *Deus ex tantis periculis eripuit nos, & eruit adjuvantibus vobis in oratione pro nobis.* Eſt-il poſſible que les oraiſons de ceux de Corinthe

La force de la priere de pluſieurs.

Digitized by Google

ayent pû délivrer Saint Paul? Ce grand Apoſtre avoit-il beſoin de leurs prieres? N'eſtoit-il pas plus Saint qu'eux tous, & plus en credit aupres de Dieu? Qui a jamais vû qu'un ſimple ſoldat oſât demander une faveur au Roy pour un general d'Armée? Ou un homme du commun pour le favori? *Quid ais Paule?* dit ſaint Chryſoſtome, *Quis miles auſit pro magno duce interpellare Cæſarem? Et nullus Dux tam charus eſt cæſari, quam Paulus Deo.* D'icy apprenons ce que peut la priere de pluſieurs, encor que chacun d'eux en particulier, n'ait pas tant de merite aupres de Dieu que celuy pour lequel ils prient tous en commun. Lib. 2. de orando Deum.

L'autre Exemple eſt de Saint Pierre, lequel étant detenu Priſonnier par le Roy Herode, & ſur le point d'eſtre condamné à mort, fut miraculeuſement delivré par les prieres de l'Egliſe, *oratio fiebat ſine intermiſſione ad Deum pro eo.* Quoy donc ce Prince des Apoſtres n'avoit-il pas aſſez de credit aupres de Dieu pour obtenir ſa delivrance par ſoy même? Luy qui eſtoit le fondement de l'Egliſe, & qui la devoit ſoûtenir, avoit-il beſoin d'eſtre ſouſtenu par elle? *Quid hac oratione potentius*, dit le même Saint, *quæ columnam & Eccleſiæ turrim adjuvat?* Et autre part, *Petro Eccleſiæ oratio profuit, & columnam illam ac ſtabilimen noſtræ Religionis carcere liberavit.* Actor. 12. Hom. 79. ad Pop. Hom 7. de incom. Dei nat.

L'Apoſtre ſaint Paul ſe recommandoit ordinairement aux prieres de ſes Diſciples avec tant de confiance, qu'il leur écrivoit, *ſcio quod hoc mihi proveniet ad ſalutem per veſtram orationem.* Si un grand Apoſtre recherchoit la faveur des

hommes vivans ſur terre avec tant d'inſtance, qu'il ſe tenoit aſſeuré de ſon ſalut par leurs prieres; Combien d'avantage devons nous invoquer les Saints, qui ſont au Ciel, & nous recommander à leur interceſſion? Delà vous pouvez apprendre, pourſuit ce Docteur, combien il importe d'aſſiſter aux prieres de l'Egliſe, lors que d'un commun accord les fidelles levent les mains au Ciel avec les Preſtres. Et ne me dites pas que vous avez un oratoire domeſtique auquel vous priez a certaines heures reglées. C'eſt bien fait: Mais ne laiſſez pas d'eſtre aſſidus aux divins offices, ou les oraiſons ſe font en commun. On les appelle *collectes* a cauſe quelles ſont preſentées à Dieu par le Preſtre au nom de Pluſieurs, qui s'aſſemblent, & qui ſe joignent enſemble. *Eſt in hoc plus aliquid; videlicet concordia, conſpiratio, copula amoris, & Charitatis, Sacerdotum clamores. Præſunt enim ob eam rem Sacerdotes, ut populi orationes quæ infirmiores per ſe ſunt, validiores illæ complexæ, ſimul in cœlum evehantur.*

Chryſ. ubi ſupra.

L'uſage des Litanies des Saints nous devroit eſtre en grande recommandation. Car ſi les prieres communes des juſtes qui ſont ſur terre ſont ſi efficaces, que ne pourront celles de tous les Saints enſemble qui ſont au Ciel? Si vous aviez une affaire tres importante au conſeil du Roy, & que vous puſſiez employer la faveur non ſeulement de l'un de ſes favoris; Mais encor de tous ſes Miniſtres, & de tous ſes Conſeillers d'Eſtat, & de tout ce qu'il y a de conſiderable dans la cour; Seriez vous ſi peu ſoucieux de vos intereſt, que de negliger une ſi puiſſante interceſſion. Vous avez l'affaire de voſtre ſalut, qui eſt la plus im-

Digitized by Google

portante de toutes. Il ne tient qu'a vous d'employer le credit de tous les Saints qui ſont les amis & les favoris de Dieu, des Anges, & de la Reine du Ciel. En moins d'un quart d'heure vous pouvez reciter les Litanies dans les quelles les principaux de chaque ordre ſont compris en particulier, & tous les autres en general. Ne negligez pas cet exercice de pieté qui peut vous eſtre tres utile.

Les Saints ont le pouvoir & la bonne volonté de nous ſervir.

Doutez vous de leur pouvoir ou de leur bonne volonté ? Ils peuvent beaucoup parce qu'ils ſont amis de Dieu ; parce qu'ils ſont bien-heureux ; Et parce qu'ils ſcavent mieux que nous de quelle façon il faut prier pour obtenir. La promeſſe du Sauveur faite à ſes Apoſtres de leur accorder tout ce qu'ils demanderoient, n'eſtoit pas limitée aux demandes qu'ils feroient en terre. Ils ne ſont pas moins juſtes qu'ils étoient alors, & ils ſont impeccables, ce qu'ils n'eſtoient pas : Il faut dire le même des Martyrs, des Confeſſeurs, des Vierges, & ſur tous de la Glorieuſe Mere de Dieu, que la ſainte Egliſe appelle *Virgo potens* dans ſes Litanies. En effet elle eſt ſi puiſſante, que tout le monde eſt remply des merveilles qu'elle opere tous les jours dans les lieux qui ſont conſacrez à ſon honneur.

De penſer que les Saints manquent de bonne volonté pour nous aſſiſter, ce ſeroit faire tort a leur charité qui eſt au plus haut point de perfection. Tandis qu'ils ont vecû ſur terre, ils n'ont pas épargné leurs peines pour ſecourir les miſerables: Maintenant qu'ils ſont au Ciel, c'eſt aſſez qu'ils témoignent à Dieu leur deſir de nous ayder. Nous avons l'honneur d'eſtre leurs freres, & nous pouvons dire de chaque Saint, ce que le

Digitized by Google

Pontife Onias disoit du Prophete Jeremie, qui estoit mort il y avoit long temps. *Hic est fratrum amator, hic est qui multum orat pro populo & universa sancta civitate.* Mais si les Saints prient pour nous, il est bien raisonnable que nous joignions nos prieres aux leurs, & que nous excitions les leurs par les nostres. Ils ont aussi quelque interest à prier pour nous, afin d'avoir plus de compagnons de leur gloire, a laqu'elle, &c.

2. Mach. 15.

SERMON

POUR LE IV. VENDREDY DE CARESME.

Venit mulier de Samaria haurire aquam. Dixit ei Ieſus, da mihi bibere. Io. 4.

Une femme Samaritaine vint puiſer de l'eau. Ieſus luy dit donne-moy à boire.

De l'amour de Ieſus envers les pecheurs: & des artifices dont il ſe ſert pour les convertir.

CET Evangile eſt un de ceux qui donnent plus de peine aux Predicateurs, non pas faute de matiere, mais pour la grande varieté des choſes qui s'y rencontrent. Tout bien conſideré, je ne vois rien qui éclate davantage dans l'Hiſtoire de la Samaritaine, que la ſoif du Sauveur pour la converſion des pecheurs, & les artifices dont il ſe ſert pour les

Digitized by Google

convertir. Ce ſeront les deux points que je traiteray aujourd'huy, ſuppoſant comme une choſe aſſez connuë ce que raconte l'Evangeliſte S. Jean par le menu, que cette femme vint pour puiſer de l'eau d'un puits, ſur le bord duquel le Sauveur eſtoit aſſis, qu'il luy demanda à boire; qu'elle s'étonna que luy qui eſtoit Juif demandât à boire à une Samaritaine, parce que les Samaritains n'eſtoient pas de la Religion des Juifs. Que de là il prit occaſion de luy parler de la mauvaiſe vie qu'elle menoit. Qu'elle voyant qu'il eſtoit Prophete, puis qu'il connoiſſoit ſon interieur, courut à la Ville dire à tous ceux qu'elle rencontroit, venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ay fait. Ne ſera-ce point le Meſſie? Que pluſieurs des habitans creurent en luy, & le prierent d'entrer en leur Ville, où il s'arreſta deux jours, & qu'ils diſoient à cette femme. Nous ne croyons plus à cauſe de ce que tu nous as dit; car nous connoiſſons maintenant depuis que nous l'avons oüy, qu'il eſt veritablement le Sauveur du monde.

AVE MARIA.

LE Prophete Oſée commence ſa Prophetie par le recit d'une choſe, qui eſt peut-eſtre la plus eſtrange qui ſe rencontre en toute l'Ecriture ſainte. Il dit que la premiere fois que Dieu luy parla ce fut en cette ſorte, Prophete, je veux que tu deviennes amoureux, & que tu faſſes l'amour à une femme pour l'épouſer. Quel commandement, dit S. Jerôme, à un homme qui fait profeſſion de ſainteté? Il ſemble que l'oraiſon & les larmes ne s'accordent pas avec la galanterie, ni

avec le ſoin de careſſer une Maiſtreſſe. Je le veux ainſi, dit Dieu. Et qui ſera donc Seigneur, celle que vous voulez que ce Prophete prenne pour ſa femme ? Ce ſera ſans doute quelque honneſte fille d'une vertu reconnuë & d'une pieté exemplaire, pour vacquer d'un commun accord à la priere, & aux bonnes œuvres Non, je veux que ce ſoit une femme débauchée, & une garce publique, *Vade, ſume tibi, uxorem fornicationum, & fac tibi filios fornicationum.*

Belle figure de la mort de noſtre Sauveur à l'égard des ames pechereſſes. Oſeæ 1.

Le Prophete obeït & prit une certaine femme proſtituée nommée Gomer, de laquelle il eut trois enfans, un fils, une fille, & un autre fils. De là a quelque temps Dieu luy commanda derechef d'en épouſer encor une autre pire que la premiere. Va, dit il, & deviens encor amoureux d'une femme adultere, qui eſt maintenant la concubine d'un galant qui l'entretient ; *Adhuc vade, & dilige mulierem dilectam amico, & adulteram.* C'eſtoit une gueuſe qui n'avoit preſque rien vaillant, à qui le Prophete conſtitua pour ſa dot une ſomme d'argent fort modique, & quelques meſures d'orge, luy commandant de s'abſtenir de mal faire, & d'attendre qu'il l'épouſât apres la mort de ſon mary. Oſex.

Qui ne s'étonneroit dit ſaint Jerôme, de ce procedé ? Certainement je ne ſçay ; dit-il, ce que je dois admirer davantage, ou le commandement que Dieu fit à ce Prophete, ou une ſi prompte obeïſſance & ſans replique à un tel Commandement. Fauſtus le Manicheen diſputant contre ſaint Auguſtin ſe ſervit de ce paſſage pour prouver que Dieu n'eſtoit pas l'Autheur de l'ancien Teſtament ou une action ſi

Digitized by Google

Lib.22.c.80. honteuſe eſtoit commandée. Mais qu'y a-t'il à répondre, luy répond le Saint, *Si meretrix, relicta fornicatione in caſtam conjugem commutetur?* Si une garce quittant ſon vice devient la femme chaſte d'un mary? Car il ne faut pas penſer qu'Oſée ait épouſé ces deux femmes qu'en les rendant chaſtes, & apres la mort de leurs maris.

Mais n'auroit-il pas eſté plus ſeant à luy d'apporter quelque excuſe? Comme d'autres grands Prophetes ont fait en des occaſions qui paroiſſoient moins meſſeantes? Quand Dieu commanda à Moïſe d'aller trouver Pharaon Roy d'Egypte pour luy perſuader qu'il laiſsât ſortir les Iſraëlites de ſon Royaume; il s'excuſa ſur un ſimple défaut de langue. Jeremie en fit de méme allegant qu'il eſtoit begue, & qu'il ne ſçavoit Ezech. 14. pas parler. Ezechiel à qui Dieu avoit ordonné de manger du pain fait de la farine où il y auroit des excremens d'un homme mêlez, en témoigna tant d'horreur que Dieu ſe contenta qu'il y mêlât de la fiente de bœuf. Saint Pierre dans une extaſe qu'il eut, voyant deſcendre du Ciel un linceul rempli de teſtes venimeuſes, de ſerpens, de ſcorpions & autres Actor. 10. ſemblables; & entendant une voix qu'il luy diſoit qu'il en mangeât, répondit franchement qu'il ne pouvoit, & qu'il s'en garderoit bien. Que veut donc dire qu'Oſée ſe rendit ſi prompt & ſi ponctuel à l'execution d'une choſe, laquelle outre ſa difficulté ſemble donner du ſcandale?

Il ſeroit aiſé de répondre qu'on ne peut eſtre blamé d'obeïr à Dieu promptement & ſans re-

Digitized by Google

plique, quelque difficile que ſoit le commandement, & quelque apparence qu'il y ait de mal. Abraham ne repliqua rien lors que Dieu luy commanda de ſacrifier ſon fils Iſaac : & cependant y a-il rien qui choque plus apparemment la raiſon que de commander à un pere de ſacrifier un fils innocent ? Iſaie quoy qu'il fuſt de ſang Royal, fut commandé d'aller tout nud par les ruës de Jeruſalem. Il y alla ſans s'excuſer. *Et fecit ſic vadens nudus & diſcalceatus.* La pudeur y repugnoit, mais l'obeïſſance la ſurmontoit. Pourquoy donc Oſée ne ſera-il pas loüable d'avoir obeï ſans excuſe ? Iſa. 20.

Ne vous ſcandaliſez pas, dit ſaint Jerôme, & ne vous eſtonnez pas que ce Prophete n'ait témoigné nulle repugnance à l'execution d'une choſe qui paroit honteuſe & peu honneſte, ſans y contredire, ſans montrer au moins quelque ſigne qu'il la faiſoit mal volontiers. Il ſçavoit fort bien ce qu'a dit depuis ſaint Auguſtin, que *Antiquorum Patrum non ſolum dicta, ſed etiam facta prophetabant*, & que par les actions que Dieu commandoit aux Prophetes, il vouloit predire les ſiennes, & ſe repreſenter, en leurs perſonnes ; comme luy-même dit à Oſée, *Ego viſionem multiplicavi eis & in manibus Prophetarum aſſimilatus ſum.* Oſée ſignifie en Hebreu, *Salva*, & vient de la même racine que Joſué, & Jeſus. Il eſtoit donc la figure du Sauveur, & conſiderant ſon nom, il connut fort bien que ce qui luy eſtoit commandé eſtoit une repreſentation de ce que feroit le Sauveur des hommes. Et quoy qu'il aimeroit paſſionnément les ames perduës figurées par ces deux femmes Oſeæ 12.

Digitized by Google

débauchées ; & que pour les retirer de leurs vices, & les attirer à ſon amour, il les careſſeroit, & contracteroit avec elles un mariage pur & chaſte pour engendrer par leurs moyens des enfans ſpirituels.

L'amour de nôtre Sauveur envers la Samaritaine.

Que ſi cét amour du Sauveur a jamais paru envers une ame pechereſſe, ça eſté ſans doute envers la Samaritaine de nôtre Evangile, où ſaint Jean le Diſciple bien aimé nous dépeint ce divin Oſée devenu amoureux d'une Gomer, d'une femme laſcive & impudique, laquelle apres avoir eu cinq maris qui l'avoient repudiée à cauſe de ſes lubricitez, entretenoit un galant qui n'eſtoit pas ſon mari. Qui ne s'étonneroit de voir ce divin amant paſſionné pour une vile & infame creature, venir de loin pour la rechercher, l'attendre au lieu, où il ſçavoit qu'elle viendroit, l'aborder, prendre occaſion de l'entretenir, diſcourir avec elle, tirer de ſa bouche la confeſſion de ſa mauvaiſe vie, la perſuader par des raiſons admirables, gagner ſon affection, & enfin la faire conſentir à devenir ſon épouſe par une vive foy, ſelon la Prophétie du méme Oſée, *Sponſabo te mihi in fide : & ſcies quia ego Dominus*, juſque-là qu'elle engendra en meſme temps autant d'enfans ſpirituels, qu'elle convertit de Samaritains.

Oſee 2.

O que les deſſeins de Dieu ſont incompreheníibles, & que ſes voyes ſont peu connoiſſaſables! ame pechereſſe conſole-toy & donne mille loüanges à ton Sauveur, qui nonobſtant tes infamies & tes abominations daigne s'abaiſſer juſqu'à la recherche de ton amour, David exhorte les Saints à loüer Dieu, de ce qu'il met les abîmes

bîmes dans ſes treſors, *Ponens in theſauris abyſſos.* Pſal. 32.
Il ſemble, dit Saint Baſile qu'il auroit eſté mieux de dire *ponens in abyſſis theſauros*. Parce que Dieu a caché de grands treſors dans les abîmes, ſoit que nous entendions par les abîmes, la mer, ou la profondeur de la terre, ou les mines d'or, & d'argent ſont encloſes. Mais cette Metatheſe ou tranſpoſition n'eſt pas ſans myſtere. Les treſors de Dieu ſont les Saints qui reluiſent dans ſa maiſon comme des Vaſes d'honneur. Les abîmes ſont certains pecheurs abominables dont la malice n'a point de fond : Lors que Dieu les convertit, & en fait des Saints, il met ſes treſors dans les abîmes, c'eſt à dire la ſainteté où eſtoit le peché.

La Samaritaine eſtoit un abîme d'impureté, la voila devenuë un grand treſor, puis que Dieu s'en ſert, comme d'un inſtrument de ſa gloire pour convertir ſes concitoyens. *Tanquam Apoſtola*, dit Origene, *hac muliere utitur Dominus, ad eos qui in urbe erant.* Et un autre Auteur l'appelle Evangeliſte, *Samaritanam fecit Evangeliſtam, evangelizavit enim Chriſtum concivibus ſuis.* Les Samaritains eſtoient heretiques, parce qu'ils ne croyoient pas qu'il fallût adorer Dieu dans le temple de Jeruſalem ny ſur la montagne de Sion. Mais ſur celle de Gariſin qui eſtoit en Samarie, contre le Commandement exprés que Dieu avoit fait, defendant de ſacrifier autre part que là où eſtoit l'Arche d'Alliãce. Cette femme donc qui non ſeulemẽt eſtoit impudique & dans un continuel concubinage; mais encor heretique, devint tout d'un coup Apôtre & Evangeliſte, preſchant le Meſſie & invitant le monde à croire en luy, *Venite*, & Iob. 4.

In cap. 4. Ioſue.

Simon de Caſſia.

L'amour de Dieu, de la Samaritaine heretique en fait une Apoſtre & Evangeliſte.

videte hominem qui dixit mihi omnia quæcumque feci numquid ipse est Christus ?

Division du discours. *I. L'amour de Dieu en la recherche qu'il fit de la Samaritaine. II. Les artifices dont il se servit pour la gagner.*

I. PARTIE.

Considerons premierement l'excez d'amour que le Sauveur luy témoigna dans la recherche qu'il en fit ; & nous verrons en suite les artifices dont il se servit pour la gagner. Nous n'avons qu'a suivre nôtre Evangile pas à pas. *Venit ergo Jesus in civitatẽ Samariæ quæ dicitur Sichar.* Le dessein qu'il eut en ce voyage passant auprés de Sichar, qui estoit une ville de Samarie, fut sãs doute pour accomplir ce qu'il avoit premedité & resolu touchant cette fameuse pechereſſe. Il est vray qu'allant de Galilée en Judée, il luy falloit passer par la Samarie qui est entre deux : Mais une autre raison bien plus forte l'obligeoit à ce passage.

Ioan. 4. *Oportebat eum transire per Samariam.* Ce n'estoit pas seulement, comme on dit, en chemin faisant ; mais à dessein de s'arrester auprés de la ville de Sichar, pour y faire cette noble conqueste d'une ame perduë, & par son moyen d'une ville toute entiere, dans laquelle il demeura autant de temps qu'il le jugea necessaire pour l'instruire & la confirmer dans la foy.

Ce que je trouve admirable, c'est que nous ne lisons point qu'il y fit aucun miracle, comme il avoit fait en Capharnaum, & en d'autres villes qui ne creurent point en luy. Au lieu que les Samaritains qui estoient heretiques se convertirent à sa seule Predication, comme ils témoignerent eux mêmes, disant, nous l'avons oüy & nous sçavons

Ioan. 4. qu'il est veritablement le Sauveur du monde, *Ipsi enim audivimus & scimus quia hic est verè Salvator mundi.* Tellement que ces Samaritains aussi bien que les Ninivites condamneront les Juifs au

jour du Jugement, pour avoir creu ſans voir des miracles, ce que les Scribes, les Phariſiens, les Princes des Preſtres & tant d'autres ont refuſé de croire aprés tant de ſignes, & de gueriſons miraculeuſes faites en leur preſence.

Venit ergo in civitatem Sichar. Cette particule *ergo*, a beaucoup d'emphaſe. Elle ſignifie qu'enfin il arriva où il deſiroit, aprés avoir marché à grande haſte durant la chaleur du jour, pour ſe rendre au lieu où il ſçavoit que cette femme viendroit. Mais Seigneur pourquoy n'allez-vous pas droit en Judée & en la ville de Jeruſalem où la vraye Religion eſt dans ſa pureté; au lieu de vous arreſter en Samarie, où il n'y a que des heretiques? Sçachez, dit-il, que je ſuis venu pour toutes les oüailles de la maiſon d'Iſraël qui ſe ſont perduës; Les Samaritains ſont Iſraëlites auſſi bien que les Juifs, & n'ont pas le cœur ſi endurcy. Je ſçay qu'il y a une femme parmy eux enfoncée bien avant dans le bourbier d'impudicité. Je me veux addreſſer à elle toute la premiere, & par ſon moyen donner la connoiſſance de ma perſonne à ſes compatriotes. Elle a coûtume de ſortir environ l'heure de midy pour aller puiſer de l'eau dans une fontaine, qui eſt proche de la ville; Haſtons nous pour y eſtre à temps, de peur que l'occaſion de luy parler ne m'échappe.

Il ſe haſte donc, il double le pas, & il marche ſi juſte qu'enfin il arrive à l'heure preciſe au prés de cette fontaine; mais ſi las & ſi fatigué, qu'il s'aſſit ſur le bord pour ſe repoſer, *Jeſus fatigatus ex itinere ſedebat ſic ſupra fontem.* D'où luy venoit cette laſſitude? Je vois bien que l'Evangeliſte dit *ex itinere*, de la longueur & du Ioan. 4.

travail du chemin le temps estoit chaud & il avoit marché hastivement jusqu'à midy. Mais qu'estoit il besoin qu'il se hastât de la sorte ? Qui le pressoit ? Qui l'obligeoit d'essuyer la chaleur du jour ? C'est icy que Saint Augustin dit. *Jam incipiunt divina mysteria : non enim frustra fatigatur per quem fatigati recreantur.* Si ce n'est pas en vain qu'il s'est fatigué, qu'elles en ont esté les raisons? Les Saints Peres en apportent plusieurs, nous choisirons celle qui fait le plus à nôtre propos.

Tract. 15. in Ioan.

Raisons pour lesquelles le Fils de Dieu se fatigua en allant en la ville de Samarie. Gen. 3.

Ils disent que le second Adam voulut manger son pain à la sueur de son visage pour reparer le peché du premier à qui cette peine fut imposée lors que Dieu luy dit, *in sudore vultus tui vesceris pane.* Qu'estant le souverain Pasteur de nos ames, selon que dit l'Apôtre Saint Pierre & le Pontife de nôtre confession selon Saint Paul, il voulut visiter à pied son Dioceſe pour donner exemple aux Evéques, & aux Prelats de ne point épargner leurs peines, en la visite de leur troupeau, & lors qu'il s'agit du salut des ames qui leurs sont commises. Que Dieu ayant preparé un corps à son fils capable de souffrir ce travail, il voulut en se laissant dire à son Pere, *Sacrificium & oblationem noluisti, corpus autem aptasti mihi.*

Psalm. 39. Ad Heb. 10.

Les mêmes Saints apportent encor d'autres raisons de sa lassitude, entre lesquelles Saint Chrysostome pese celle-cy, que le Sauveur s'estoit chargé du fardeau de nos pechez, & qu'il n'y a rien qui lasse tant que de porter en marchant un gros fardeau sur ses épaules, *Nihil tam ponderosum & grave quam peccatum.* Ce qu'il prouve par

Hom. de Pœnit.

l'Exemple de Ionas lequel par la pesanteur de son peché lors qu'il refusa d'aller en Ninive selon le commandement que Dieu luy en avoit fait, faillit à enfoncer le navire ou il s'estoit embarqué. *Navis prophetæ corpore grauabatur, non corporis magnitudine, sed peccati pondere : nihil enim tam graue æque & onerosum inuenies quam peccatum.* Mais ce fut principalement en la croix que le Sauveur porta nos pechez, comme dit le Prince des Apostres, *qui peccata nostra pertulit in corpore suo super lignum.* 1. Petri 2.

La raison qui fait le plus à mon propos, & qui est plus propre du sujet que nous traitons, se doit attribuer à l'amour du Redempteur. Il aimoit une Gomes une dissolue, une perduë. Le desir de la posseder allumoit un brasier dans son cœur qui le consumoit. L'amour excessif cause des langueurs & des foiblesses, témoin l'Epouse des cantiques, qui disoit, *fulcite me floribus, stipate me malis quia amore langueo*, témoin le Prophete Ieremie qui tomboit en defaillance ne pouvant soutenir l'ardeur du zele qui bruloit en son cœur, *factus est in corde meo quasi ignis exæstuans, claususque in ossibus meis, & defeci ferre non sustinens.* Quelle merveille donc si le Sauveur que l'amour avoit obligé de marcher jusquà l'heure de midi, se trouva las & affoibli, & par le travail du corps, & par les ardeurs de son cœur. *L'amour fut la cause de la lassitude du Sauveur.* Cant. 2. Ierom. 20.

l'Evangeliste dit, *hora erat quasi sexta.* C'est à dire qu'il estoit six heures depuis le soleil levé, parce que les Iuifs comme tous les orientaux commençoient à conter les heures du jour au lever du soleil. Saint Augustin & Saint Gregoire Io. 4. Augus.

tract.49. in Io. Greg. lib.1. mor. c.1. donnent cette regle, que lors qu'en racomtant quelque hiſtoire l'Ecriture ſainte marque la circonſtance ou la qualité du temps, c'eſt pour ſignifier ce qui ſe paſſe dans le cœur de celuy d'ont elle parle. Il eſt écrit en la Geneſe que le Patriarche Abraham ſe tenoit à la porte de ſon logis attendant les paſſans pour exercer l'hoſpitalité, *ſedebat in oſtio Tabernaculi ſui in ipſo fervore diei.* Cette ferveur du jour eſtoit une marque de la ferveur interieure de ſa charité. Au contraire lors que ſaint Pierre nia par trois fois, l'Evangeliſte dit qu'il faiſoit froid, *frigus erat*, la froideur du temps eſtoit un ſigne de celle de ſon ame; le meſme Evangeliſte ayant rapporté la trahiſon de Iudas, adjoûte qu'il eſtoit nuit, *erat autem nox*, voulant declarer par cette circonſtance les tenebres interieures de ce miſerable.

Gen.18.

Io. 18.

Io.13.

Suivant cette regle puiſque le texte Sacré marque expreſſement qu'il eſtoit environ midi, *hora erat quaſi ſexta.* C'eſt pour donner à entendre que l'amour du Sauveur eſtoit ardent comme le Soleil l'eſt en ſon midi, & que cette ardeur conſumant ſes forces, le rendoit las, & languiſſant. L'amour liquefie, d'ou vient que l'Epouſe diſoit, *anima mea liquefacta eſt, ut dilectus meus locutus eſt.* Cette liquefaction rend la perſonne foible & cauſe une certaine langueur, laquelle s'augmente par le deſir de la choſe aimée, lors qu'elle eſt abſente. Ne cherchons donc point d'autre cauſe de la laſſitude du Sauveur que la ferveur de ſon amour.

Cant. 5.

L'hiſtoire des Roys nous depeint Amnon l'un des fils du Roy David comme un Prince tres-bien fait, & d'une rare beauté; Mais qui devint ſi ſec

2.Reg.13.

Digitized by Google

& ſi abattu que Ionadab ſon Parent & ſon ami le voyant dechoir de la ſorte, luy demanda, *quare ſic attenuaris macie fili Regis per ſingulos dies.* Il luy repondit, c'eſt que j'ayme Thamar la ſœur de mon frere Abſalon. Cet amour eſtoit inceſtueux, & il eut honte de dire qu'il aimoit ſa ſœur, il eſt vray qu'elle eſtoit ſœur d'Abſalon de Pere de Mere, & de luy ſeulement de Pere. Mais comme il appella Abſalon ſon frere, diſant *Thamar ſororem fratris mei Abſalon amo*, Pourquoy ne dit-il pas, *Thamar ſororem meam amo*; ſinon parce qu'il voulut en quelque façon couvrir ſon inceſte.

Si les actions les plus criminelles & les plus honteuſes ſervent quelque fois de figure pour repreſenter les plus ſaintes, *quia omnia munda mundis*, comme il ſeroit aiſé de montrer par des exemples de l'Ecriture ſainte; Nous pouvons appliquer cette hiſtoire à noſtre ſujet & demander au Sauveur, pourquoy! ô le fils unique du Roy des Roys eſtes vous ainſi fatigué. *Quare ſic attenuaris fili Regis?* Il nous repondra, c'eſt que j'ayme une Samaritaine & que pour l'attirer à moy j'ay fait une grande traite depuis le matin. Le deſir que j'ay de la reduire à mes volontez, m'a cauſé cette langueur & cette laſſitude que vous voyez. O la force du Pere & le bras du tout puiſſant qui nous à tant affoiblis? C'eſt l'amour; Le meſme qui m'a fait courir à grand pas comme un Geant depuis le haut du ciel juſqu'en terre, pour m'allier à la nature humaine gaſtée & corrompuë par le peché. Le meſme qui m'a fait naiſtre dans un étable ſur du foin & de la paille, Le meſme qui m'a fait vivre pauvrement,

& qui m'a forcé de mourir sur une croix.

Ber. ser. 64. in Cant.

O amour dit saint Bernard, je vois bien que ta puissance est infinie, puisque tu oblige le tout puissant a devenir infirme. *O amoris vim. Ita ne summus omnium factus est unus omnium? Quis hoc fecit? amor dignitatis nescius, dignatione dives, affectu potens, suasu efficax. Quid violentius? triumphat de Deo amor.* Quand vous entendez dire que le fils de Dieu à esté pris, lié, battu, soufflété, flagellé, couronné dépines crucifié, ne pensez pas que les ennemis ayent prevalu contre luy. C'est l'amour seul qui l'a vaincu, & qui à triomphé de luy. Il a souffert tout ce que nous

Ad Eph. 2.

venons de dire, *propter nimiam charitatem suam qua dilexit nos.*

Et c'est veritablement une chose étrange & digne détonnement, poursuivit ce Saint, que n'y ayant rien qui puisse estre moins forcé & violenté que l'amour; Toutefois il n'y à rien qui force plus puissamment, & qui fasse plus de violence que luy, puis qu'il se rend victorieux, & qu'il triomphe de Dieu mesme. *Quid violentius? triumphat de Deo amor. Quid tamen tam non violentum amor est. Quæ est ista vis quæso, tam violenta ad victoriam? tam victa ad violentiam?* S'il est étrange que l'amour triomphe de Dieu, & qu'il surmonte le tout puissant; Il est bien plus étrange qu'il ne puisse triompher de l'homme, ni l'obliger a aimer celuy qui l'a tant aymé. Mais l'amour n'est victorieux que de ceux en qui il est, & en les vainquant il se laisse vaincre par ceux en qui il n'est pas. Et c'est à mon avis ce qu'à voulu dire saint Bernard que sa force est violente pour la victoire & que neanmoins elle se laisse vaincre par la violence.

Il n'y a rien ne plus violent que l'amour.

Sor. citato.

Digitized by Google

Pour expliquer d'avantage cette pensée, considerons le Sauveur du monde lors qu'il se laissa attacher à une croix, par ses ennemis. Il est certain que ce fut l'amour qu'il portoit aux hommes, qui le violenta de la sorte, parce quil mourut *propter nimiam charitatem suam qua dilexit nos.* Donc saint Bernard a eu raison lors qu'il à dit, *quæ est ista vis tam violenta ad victoriam?* Mais en mesme temps il ceda à la violence des ennemis qui crucifierent le Sauveur, parce qu'il n'estoit pas en eux; & parconsequent il se laissa vaincre par leur violence, *quæ est igitur ista vis tam victa ad violentiam?* Vous voyez donc que le mesme amour est vainqueur & vaincu: Vainqueur de celuy en qui il est; vaincu par ceux en qui il n'est pas. Ad Eph. 2.

Vn méme amour peut estre vainqueur & vaincu.

Nous lisons au livre de saint Denis Areopagite des noms divins, *scribit divinus Ignatius, amor meus crucifixus est.* Ie ne veux pas m'arrester sur cette difficulté comment saint Denis qui estoit plus ancien que saint Ignace Evesque d'Antioche & martyr à pû rapporter ces paroles d'un Autheur qui n'a écrit que depuis luy. Les sçavans donnent diverses solutions, qu'il n'est pas necessaire d'examiner en ce lieu. Quand nous n'en aurions point d'autre que la conjecture de quelques uns qui croyent qu'ayant esté mises par quelqu'un à la marge, elles se sont glissées dans le texte; Dequoy on pourroit apporter divers exemples; Ce seroit assez pour répondre à ceux qui tâchent de procurer par cét argument, que saint Denys l'Areopagite n'est pas l'Autheur du livre des noms divins. Cap. 4. & 12.

Laissant donc à part cette difficulté, je trouve

dans ces paroles de saint Ignace, *amor meus crucifixus est*, mon amour est crucifié, que le mesme amour est vainqueur & vaincu. Ie suppose que le saint ne parloit pas de son amour; Mais de celuy de IESVS, & qu'il ne vouloit pas dire, comme il à semblé à quelques uns, mon amour est tellement attaché à la croix, ou bien j'ay tant d'amour pour la croix, que mon amour y est crucifié. Sa pensée estoit plus haute, & penetroit plus avant, il parloit de l'amour de IESVS, qui estoit l'objet du sien, & il vouloit dire que IESVS avoit eu tant d'amour, pour luy, qu'il s'estoit laissé crucifier, & qu'ainsi il avoit esté vainqueur de IESVS en le crucifiant, & neanmoins vaincu, puisque il estoit crucifié.

Retournons à nostre Samaritaine & à l'amour que le Sauveur luy porta, *fatigatus ex itinere sedebat sic supra fontem.* Cette particule *sic*, semble superfluë en cét endroit. N'estoit-ce pas assez de dire, *sedebat supra fontem*, sans adjouter *sedebat sic.* Il faut qu'il y ait du Mystere puisque il n'y a rien de superflu en ce que le saint Esprit a dicté. Laissons là les conceptions, & venons à ce qui est de plus solide. Il s'assit ainsi sur la fontaine. Comment, & en quelle posture? Comme un homme harassé & fatigué, s'accoudant sur le bord de la fontaine qui estoit revestuë tout à lentour de pierres de taille, & appuiant sa teste sur son bras tout pensif, & regardant s'il ne verroit point sortir de la ville celle qu'il attendoit. Et parce qu'il ne vouloit point de temoins de ce qu'il avoit à luy dire, l'amour aymant le secret, il enuoya ses Disciples sans en retenir pres de soy pas un soubs pretexte d'aller acheter des vivres.

Io. 4.

Digitized by Google

Disons hardiment qu'il ne fut pas sans inquietude de ce qu'elle tardoit à venir ; Puis que le Prophete Isaïe a bien osé dire que Dieu s'estoit inquieté ne voyant venir personne de ceux qu'il attendoit ; *Et vidit quia non est vir, & aporiatus est quia non est qui occurrat.* Ce mot *aporiatus* n'est pas proprement latin, mais l'Interprete l'a laissé de la traduction des septante, n'en trouvant point qui declarât suffisamment la force de sa signification. Il signifie selon le Grec, une anxieté que l'on a lors que les choses que nous attendons nous manquent, ou qu'elles tardent trop à venir. Comme lors qu'on attend la venuë d'une personne qu'on aime, si elle tarde, les momens nous paroissent des jours, & les heures des années. Isai. 59.

Comme donc le Sauveur estoit assis de la sorte. *Venit mulier de Samaria haurire aquam.* Voicy venir une femme tenant un sceau à la main, & une corde au bras. Est-ce donc là Seigneur celle que vous attendiez ? Pour qui vous avez fait tant de chemin à si grande haste durât la chaleur du jour ? Je ne vois rien que de chetif & de miserable en elle, puis que elle même vient puiser de l'eau, c'est signe qu'elle n'a pas seulement une servante. Ce n'est plus une jeune femme puis qu'elle a eu cinq maris, & il est aisé à voir qu'elle n'a jamais eu de beauté, ou que les traits en sont entierement effacez. Qui a-t'il donc en elle Seigneur, capable de vous donner de l'amour ? Est-ce la pureté de son ame ? ou la gentillesse de son esprit ? ou sa rare modestie ? ou la noblesse de son extraction ? ou ses richesses ? ou quelque autre grande qualité ? Vous n'ignorez pas que toutes ces choses luy manquent, & qu'elle est infidelle, laseive, Ioan. 4.

Digitized by Google

proſtituée, qui n'a rien ny en ſon corps ny en ſon ame, qui ne donne de l'horreur. Pourquoy donc Seigneur, mettre vôtre amour en une creature ſi vile & ſi diſgraciée ?

Ecoûtons la reponſe du Fils de Dieu. Je ſuis venu au monde pour chercher & pour ſauver ce qui eſtoit perdu. Toutes les ame, me ſont cheres parceque je les dois toutes racheter de mon Sang. Puis quelles me doivent tant coûter, il eſt juſte que j'en pourſuive la conquête. Je ſuis miſericordieux & afin que ma miſericorde paroiſſe davantage, je veux que ma grace ſurabonde où l'iniquité abondoit. Cette femme eſt un vaſe de contumelie, j'en veux faire un vaſe de miſericorde, afin que les pecheurs, & les pechereſſes ne deſeſperent point de leur ſalut. Ceux qui ſont en bonne ſanté n'ont pas beſoin de Medecin, mais ſeulement les malades, & tant plus leur mal eſt grand, tant plus ils en ont beſoin. Je ne ſuis pas venu pour appeller à penitence les juſtes, mais les pecheurs. J'ay une ſoif extrême de leur converſion. Ne vous étonnez donc pas ſi pour ſauver cette pauvre ame, j'ay pris tant de peine & je me ſuis fatigué.

Eccli. 16. *Viator ſitiens*, dit le Saint Eſprit, *ad fontem os aperiet, & ab omni aqua proxima bibet.* Un voyageur qui eſt alteré boit la premiere eau qu'il rencontre. La ſoif du Sauveur eſtoit ſi grande que pour ſe deſalterer il n'eut point d'horreur ny de cette Samaritaine, ny de la Cananée, ny de la femme Adultere, ny de la Magdelaine ; ny de tant d'autres Pecheurs avec leſquels il mangeoit & converſoit. O Dieu qui ſeroit maintenant ſi miſerable que de deſeſperer de ſon ſalut ? Et qui ne ſe-

Digitized by Google

roit quelque effort sur soy-même pour donner du rafraischissement à ce misericordieux Sauveur? Pecheur il te demande un peu d'eau, *Da mihi bibere.* Il se contente d'une l'arme tirée du fond de ton cœur; d'un soûpir amoureux qui témoigne le regret que tu as de tes offenses. Seras-tu si cruel & si impitoyable que de luy refuser si peu de chose? Si tu voyois un pauvre mourir de soif devant tes yeux, le laisserois-tu mourir faute de luy donner un verre d'eau? O cruauté de tant de pecheurs qui refusent à Dieu une goûte d'eau. Ioan. 4.

C'est l'ordinaire de ceux qui souffrent une grande soif de chercher a boire, quoy qu'il coûte, & de ne rien épargner. On a vû autrefois un Roy, offrir son Royaume pour un peu d'eau. David étant assiegé par les Philistins, & se trouvant pressé de la soif, dit en presence de ses Capitaines, ô si quelqu'un m'apportoit à boire de l'eau de la cisterne qui est auprés de la porte de Bethleem. Trois des plus courageux de l'armée, passerent & repasserent par le Camp des ennemis, & apporterent à leur Roy de l'eau qu'il avoit desirée. Il admira leur courage, leur valeur, & leur zele pour sa Personne. Mais il n'en voulut point boire, & il en fit un sacrifice à Dieu l'épanchant par terre, & protestant qu'il ne vouloit pas boire le sang de ces hommes qui au peril de leur vie l'avoient apportée. Action sans doute plus admirable que ne fut celle de ces braves Cavalliers, si l'on considere l'effort qu'il faut faire sur soy-même lors qu'on est pressé d'une ardente soif, pour s'abstenir de boire de l'eau qu'on a entre les mains. O ame pechereſſe si tu presentois à ton Sauveur une seule larme, il l'accepteroit sans doute; par- 2. Reg. 23.

Digitized by Google

ce que ce ne ſeroit pas au peril de ta vie, mais plûtoſt pour te délivrer de la mort.

Que ne firent les Iſraëlites dans le deſert, lors qu'ils ſe virent en danger de mourir faute d'eau ? Ils éleverent leurs cris au Ciel, & Moyſe pria pour eux ſi fervemment que Dieu fit ſortir une vive ſource d'un rocher, qui donna des eaux en ſi grande abondance que les hommes & les animaux eurent de quoy ſe raſſaſier. Lors qu'on à ſoif, on n'eſt point honteux de demander à boire à quiconque en peut donner. Le Sauveur donc appercevant la Samaritaine qui venoit puiſer de l'eau dans la fontaine, ſur laquelle il eſtoit aſſis, il luy dit d'abort, femme donne moy à boire. Icy commence l'artifice du divin amant pour gagner l'affection de cette femme & pour en diſpoſer à ſa volonté.

II. PARTIE. Ce n'eſt pas la coûtume des amoureux de demander les premiers à celles qu'ils aiment : Au contraire ils leur font des preſens, n'y ayant rien qui ait plus de pouvoir ſur l'eſprit des femmes, que de leur donner. On ne commence pas avec elles par un *da mihi*. On veut plûtoſt paroiſtre liberal & magnifique. Mais les conſeils de Dieu ſont bien differens de ceux des hommes, & ſes voyes fort éloignées des nôtres. Ces trois petits mots, *da mihi bibere*, contiennent des grands myſteres que je n'ay pas le loiſir de développer, je les inſinueray ſeulement. Le premier eſt pour nous apprẽdre qu'il eſt neceſſaire que Dieu parle le premier & qu'il nous previenne par ſa grace, ſãs quoy l'œuvre de nôtre juſtification ne ſçauroit s'accomplir. Le ſecond afin que nous ſçachions qu'il veut noſtre cooperation ; & que ce qu'il demande

Explication des mots, da mihi bibere.

Digitized by Google

n'eſt pas pour le beſoin qu'il en ait, mais pour nous donner. Le troiſiéme afin que ce que nous luy donnerons luy ſerve de meſure pour exercer envers nous ſes liberalitez. Parce que d'autant plus qu'on eſt liberal envers Dieu, plus on l'experimente liberal envers ſoy.

Mais je decouvre un merveilleux artifice en cette demande, & remarquez bien ce que je m'en vais vous dire. Vous ne ſçauriez faire plus grand plaiſir à quelqu'un que de luy demander une choſe qui ne luy coute rien, dans le deſſein de luy donner beaucoup davantage, en ſorte qu'il ſemble que vous vouliez luy eſtre obligé. Pour eſtre liberal en perfection, il faut commencer en demandant. C'eſt un Paradoxe veritable, que Saint Chryſoſtome traite delicatement. Celuy-là eſt parfaitement liberal qui donne ſans pretendre qu'on l'eſtime tel. C'eſt ce que fait celuy qui donne beaucoup aprés avoir demandé peu, par ce qu'il couvre ſa liberalité d'un titre de redevance, & qu'il fait ſemblant que ce n'eſt pas par grace, mais par obligation qu'il donne. *Ne exiſtimetur*, dit ce Saint, *hoc facere ex gratia, ſed ex debito. Nam quos diligimus, hoc quoque eis volumus donare, ut cum quidpiam ab eis exiguum acceperimus, videamus eis ſic dare univerſa, ut magis gloriemur quod acceperimus quam quod dederimus.*

Hom. 2. in 1. ad Theſſal. & hom. 25. in Epiſt. ad Hebr.

Dieu nous a donné ſon Fils unique, voyez comme auparavant il demanda à Abraham le ſien, & par ce qu'il luy offrit de bon cœur, Dieu luy dit, *Quia feciſti rem hanc, in ſemine tuo benedicentur omnes gentes.* Il l'avoit fait devant Dieu, par ce qu'il l'avoit voulu faire. Saint Chryſoſtome peſe divinement ces paroles, *quia feciſti rem hanc,*

Digitized by Google

Dieu vouloit nous donner ſon Fils, *Sed ne videretur nobis donare; ſed magis debere, juſſit Abraham dare filium ſuum, ut rem magnam faciens, videretur nihil facere.* Nous voyons icy un pareil procedé. Le Sauveur demande un peu d'eau à la Samaritaine; mais avec deſſein de luy donner
Ioan. 4. ſa grace, & une autre eau *quæ fiat in ea fons aquæ ſalientis in vitam æternam.* Il veut ſembler luy eſtre obligé afin qu'elle reçoive de luy les grands dons qu'il projette de luy faire. Ce fût donc une ſainte ruſe au Sauveur pour s'affectionner cette femme de luy demander peu, & de luy promettre beaucoup.

Ce fut encor pour avoir occaſion d'entrer en diſcours avec elle, & pour l'amener inſenſiblement par diverſes reparties au point où il l'a deſiroit. Elle s'étonna d'abord que luy qui eſtoit Juifs demandât à boire à une Samaritaine. Cét étonnement porta le Sauveur à promettre, aprés avoir demandé, & cette promeſſe donna bien avant dans le cœur de cette femme, laquelle prit la hardieſſe de demander elle même, ce qu'elle
1. ad Tim. 5. n'auroit jamais fait, ſi on ne luy eût rien demandé. Les femmes ſont curieuſes dit l'Apôtre, & deſireuſes d'avoir. Pour les gagner il faut preſenter de l'amorce & à leur curioſité & à leur convoitiſe. Le Sauveur le fit en luy diſant. O ſi tu ſçavois le don que Dieu te prepare, & qui eſt celuy qui ta dit, donnés moy à boire. Il n'en fallut pas davantage pour luy donner envie de ſçavoir quel eſtoit ce don de Dieu, & qui eſtoit celuy qui parloit de la ſorte. La conference ſe noüa, & pour la ſatisfaire ſur ces deux points, il luy dit premierement que ce don de Dieu eſtoit une certaine

eau

Digitized by Google

eau d'une ſi grande vertu, que qui en bevoit n'avoit jamais de ſoif & vivoit eternellement. Il luy adjoûta en ſuite que ſi elle vouloit avoir de cette eau, qu'elle allât querir ſon mary. C'eſtoit pour tirer de ſa bouche qu'elle n'avoit point de mary, afin d'avoir occaſion de luy dire qu'elle en avoit eu cinq, & que celuy qui l'entretenoit n'eſtoit pas ſon mari. Cette découverte luy fit connoître que celuy qui luy parloit eſtoit Prophete, & luy même avoüa en ſuite qu'il eſtoit le Meſſie. Ce qu'elle creut, & laiſſant là ſon ſceau & ſa corde, elle courut à la ville pour annoncer que le Meſſie eſtoit venu.

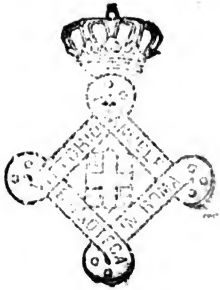
Le commencement de ſa converſion fut quand elle dit, *Domine da mihi hanc aquam.* Lors que le pecheur en vient là que de deſirer, & de prier Dieu qu'elle convertiſſe, il eſt en bon train. Il faut auſſi qu'il connoiſſe le mauvais eſtat de ſon ame, & qu'il confeſſe ſon crime, comme cette femme, laquelle non contente d'avoir trouvé le remede à ſon malheur, voulut rendre ſes compatriotes participans de ſon bon-heur. Surquoy il y avoit moyen de faire de grandes reflexions. Mais je ſuis contraint de finir avec une ſeule, qui eſt de Saint Auguſtin, à ſçavoir que Dieu par ſa miſericorde toute-puiſſante, & par ſa puiſſance toute miſericordieuſe fait ce qu'il veut, de ceux-là mêmes qui font ce qu'il ne veut pas, *de iis qui faciunt quæ non vult facit ipſe quod vult.* Ainſi nous voyons que de cette pechereſſe qui ne faiſoit pas la volonté de Dieu en pechant, il en fit ce qu'il voulut en la convertiſſant. Plaiſe à ſa divine Majeſté d'en faire le même de nous, & de ployer

Ioan. 4.

De Præd. Sanct. c. 8.

doucement nos volontez quoy que rebelles aux siennes, *Nostras etiam rebelles ad te compelle propitius voluntates*, par sa grace en ce monde pour joüir de la gloire en l'autre.

FIN.



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google